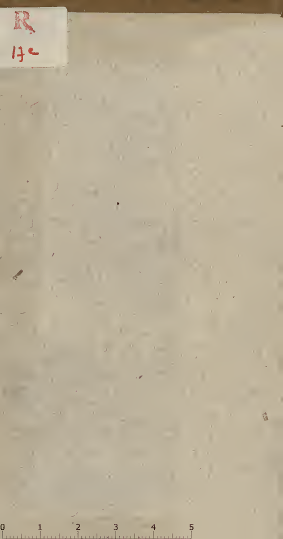
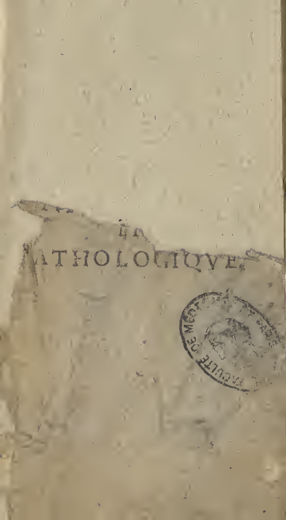





ATHOLOGIQVE

MANVEL ANATOMIQVE, ET PATHOLOGIQVE, OV ABREGE DE TOVTE L'ANATOMIE.

Et des Vſages que l'on en peut tirer pour la Connoiſſance, & pour la Gueriſon des Maladies.

Par Mᵉ IEAN RIOLAN, *Ancien Doyen de la Faculté de Medecine de Paris, Doyen des Profeſſeurs du Roy, & premier Medecin de la Reine Marie de Medicis, Mere du Roy* LOVIS XIII.

Nouuelle Edition corrigée & augmentée de la ſixiéme Partie, ſur les Memoires & Liures imprimez de l'Autheur.

A LYON,
Chez ANTOINE LAVRENS, Imprimeur, ſur le Quay, proche le Pont du Rône.

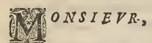
M. DC. LXXII.
AVEC PERMISSION.



A MONSIEVR
MAISTRE

GVY PATIN,

DOCTEVR REGENT EN la Faculté de Medecine de Paris, Doyen de ladite Faculté : Et professeur du Roy en Anatomie, Botanique & Pharmacie.


MONSIEVR,

On tient pour constant, que les eaux respanduës par toute la Terre, viennent de la Mer ; que les eaux qui reiaillissent sur la Terre, & qui forment les Riuieres ; retournent incessamment dans la Mer; que les eaux des Fontaines ne montent pas plus

haut que leurs ſources. Cette conſideration m'a fait connoiſtre que le Docte Manuel Anatomique & Pathologique de Monſieur Riolan, *m'ayant eſté donné de voſtre part, par l'Imprimeur, comme vn Liure excellent en Medecine, eſtant traduit du Latin en François, deuoit retourner à ſa ſource, dautant que* Monſieur Riolan *vous l'a dedié* en Latin, *aduoüant dans ſon* Anthropographie, *que vous ſeul ſouuentefois l'auez prié, & incité à receuoir ſes* Ouurages Anatomiques, *pour leur donner la derniere façon & correction. Ie ſçay que trauaillant ſur l'Impreſſion de* l'Anthropographie, *elle fut arreſtée, pour imprimer ce preſent* Manuël, *que ledit ſieur* Riolan *a composé à voſtre inſtance & ſollicitation, à meſure que l'Impreſſion s'auançoit en grande diligence. Voyant qu'il a eſté fort bien receu en Latin, & qu'auſſi-toſt que ie l'ay mis*

en lumiere, on l'a r'imprimé en Hollande; I'ay creu qu'estant traduit en François, il auroit la mesme reputation, puisque de tous les endroits de la France, les Chirurgiens me le demandent. S'il n'a la mesme grace en François, comme en Latin, cela ne doit point estre imputé à l'Autheur, puis que ie l'ay fait imprimer en cachette, & à son insceu, n'en ayant eu la connoissance, que lors que l'Ouurage a esté acheué. I'espere que la Dedicace de ce present Liure François, qui vous a esté dedié en Latin, portant le nom de M. Riolan, *qui est vostre intime Ami, ne vous sera point desagreable, & que vous adoucirez l'esprit de l'Autheur, s'il a quelque dégoust de cette version, que i'ay fait faire à mes dépẽs, en intention de seruir aux Chirurgiens François, pour lesquels i'ay fait imprimer beaucoup de Liures en Chirurgie, & suis tout prest de faire imprimer la Chirurgie*

Allemande de Felix Vvirtzius, *auec la Chirurgie Eſpagnole admirable de* Hidalgo d'Aguero, *traduites en François par le ſieur* Sauuin, *qui a fait cette verſion. Les Medecins & Chirurgiens vous doiuent ſçauoir gré du profit qu'ils receuront de cette Edition, tant Latine, que Françoiſe & moy particulierement vous demeureray obligé de m'auoir procuré l'Edition des Ouurages de Monſieur Riolan, vous proteſtant que ie ſuis,*

MONSIEVR,

Voſtre tres humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur,

GASPAR METVRAS.

De Paris, ce dernier iour d'Octobre. 1652.

A TRES-DOCTE
MEDECIN,
DOCTEVR DE LA FACVLTE' DE PARIS,
MAISTRE GVYPATIN,
SON AMY ET CONFRERE,
IEAN RIOLAN.
D. D.



ON ambition ne s'est pas portée à rechercher le nõ de quelque grãd Seigneur pour le mettre en face de mon Liure, comme son Dieu tutelaire, car ie n'ay iamais brigué les faueurs ny les loüanges d'autres personnes, que de ceux qui sont doctes & experts en cét Art, qui aiment les Lettres, & les hommes Lettrez, qui

ons vieilly dans les sciences, & qui ont merité par leurs trauaux, le souuenir des autres, du nombre desquels ie vous ay choisi le premier, & comme celuy à qui le bon droit & les merites ont acquis la Dedicace & la defense de ce Liure. C'est en vostre parole que i'ay ietté mes filets. *Vous auez souuentesfois esté le solliciteur, & Promoteur de l'Impression de mes Oeuures Anatomiques, & m'auez donné vous-mesme, vn Libraire, homme de bonne foy, & de grande integrité; ce que vous n'auriez fait si vous n'eussiez esté asseuré, qu'ils estoient dignes d'estre mis au iour, & qu'il n'y perdroit pas ny ses peines, ny les frais qu'il y a employez assez grands.*

Mais ce qui m'oblige dauantage, est que vous auez voulu vous-mesme auoir soin de l'Impression; ce que ie n'ay pas deu refuser de vostre humanité & bien-veillance, par ce

que ie fais grand estat de vostre touche, ainsi que disoit Praxiteles *de ses Tableaux : ausquels* Nicias *auoit mis la main.*

Qui pouuois-je donc choisir pour Iuge, Protecteur & Defenseur plus équitable & plus expert, que vous ? Pour moy, ie n'en ay voulu autre que vous. C'est pourquoy agréez ce Liuret, c'est à Vous seul à qui ie l'offre. Vn seul me suffit autant que mille, *disoit* Heraclite, *au rapport* de Galien. *Aussi feray-ie plus content d'agir auec vn, qu'auec mille autres, qui ne meritent pas tant que celuy-là seul.*

C'est pourquoy si ie manque à present d'Approbateurs, le temps en produira, qui loüeront mon Ouurage, & i'en appelleray à la Posterité, qui iugera sans enuie de mes trauaux. Car comme (à ce que disoit Democrite) *les malades reconnoissent raremēt les biens qu'ils reçoiuent de la Medecine, ainsi les Medecins d'vne mesme Ville*

n'ont iamais accoustumé de loüer leurs compagnons. Et partant si ce n'est pour autres, c'est pour vous seul, que i'ay escrit: Car i'ay veu autrefois, & ie m'ẽ souuiens bien, que vous faisiez grande estime de mes escrits, aussi sommes-nous l'vn pour l'autre grands assez. Si vous approuuez ce Liure, iniuste & ignorant sera celuy qui le desapprouuera.

—— Cœnæ fercula nostræ
Malim conuiuis, quàm placuisse Cocis.

—— Non ego Daphnim
Iudice Te, metuam, si nunquam fallit imago.



ADVERTISSEMENT
AV LECTEVR
ET AVDITEVR.



IL me souuient d'auoir leu dans *Iean Huartes*, Medecin Espagnol tres-subtil, dans *l'Examen des Esprits*, qu'apres qu'vn Homme a passé l'âge de cinquante ans, il n'est plus propre à écrire, mais qu'il doit quitter ce trauail, crainte qu'il ne donne suiet de mocquerie, & qu'il ne soit la risée des autres. *Rhasis* conseille à vn Medecin, d'abandonner la pratique & l'exercice laborieux de la Medecine aux autres plus jeunes, quand il est arriué à l'âge de soixante & dix ans, crainte qu'il ne soit rebutté comme vn vieil radoteux. Neantmoins, bien que mon âge ait passé 50. ans, en ayant soixante & sept, ie ne laisse point de m'addonner continuellement aux estudes, tant de l'Anatomie, que de la Medecine, soit en écriuant, soit en enseignant, soit en pratiquant: car ie trouue encore en cét âge, mon corps, aussi bien que mon esprit infatigable, ayans tous les deux la mesme inclination & gayeté de cœur au trauail, que Dieu par sa grace m'auoit donnée en ma ieunesse. Mesmement i'ay encore l'esprit & la main

aussi habiles, pour les Operations de l'Anatomie, que ie les ay eu autresfois, & suiuant l'exemple de Solon.

En apprenant tous les iours plusieurs choses, ie vieillis.

Et de mesme que le bœuf lassé, en marche plus ferme, ainsi en cét âge auancé ayant le iugement plus meur, & plus éclaircy dans l'Anatomie, laquelle i'ay bien apprise dés ma ieunesse, & tellement imprimée dans ma memoire, qu'elle ne s'en effacera qu'en perdant la vie : i'ay trouué plusieurs choses, que tous les autres mes Predecesseurs ont ou obmises, ou ignorées, ou mal expliquées. Sur cette asseurance, tandis que i'ay esté à la Cour de la Reine Mere Marie de Medicis, & exercé la charge de son premier Medecin (laborieuse, parce que ie n'osois quitter sa personne, qui estoit valetudinaire) outre que i'estois éloigné de nostre Vniuersité de Paris & de mon agreable Bibliotheque, i'ay bien pendant ce temps-là quitté l'exercice manuel de l'Anatomie ; mais l'ayant dans ma memoire & le reperant assidûment, i'ay par ce moyen reueu & corrigé ce que i'en auois écrit en ma ieunesse, en partie afin de le mettre au iour plus poli & plus parfait, en partie aussi afin de secourir ma memoire, en cas qu'elle vinst à manquer. Car comment se peut-il faire, qu'elle ne souffre quelque detriment de la vieillesse, puisque le Poëte l'aduoüe luy-mesme, disant:

——— *Nunc oblita mihi tot carmina.*
Multa ferunt (anni) venientes commoda secum, Multa recedentes adimunt.

Ainsi *Galien* composa les Liures *de la Methode*

de medicamenter, pour suppléer au defaut de sa memoire; *Platon* disant, que les vieillards se deuoient seruir de ce remede. C'est pourquoy, encore bien que mon âge, à raison duquel ie suis *le Doyen des Professeurs du College Royal en l'Vniuersité de Paris*, merite bien le priuilege de la vieillesse, que l'on octroyoit anciennement aux vieux Soldats, & encor à present aux Professeurs veterans de toutes les Academies, ie ne puis encore quitter le trauail de l'Anatomie voulãt tãdis que mes forces le permettront, imiter en cela *Fabrice d'Aquapendente*, qui enseigna l'Anatomie, & en fit la demonstration en l'Academie de Padoüe, iusques à l'âge de 80. ans.

I'ay donc composé & mis en lumiere ce *Manuel Anatomique*, tiré de mon *Anthropographie*; & enrichi de plusieurs belles pensées, & diuerses inuentions nouuelles, pour deux raisõs. l'vne, pour seruir de conduite & de direction dans l'Anatomie, afin que mes Auditeurs sçachent auparauant, ce que ie dois enseigner & monstrer en chaque leçon, & que chacun d'eux puisse auoir en main ce petit Liuret, & le porter plus facilement par tout auec eux : pour ce suiet on l'a imprimé en petit volume, & en plus petits caracteres: L'autre, afin qu'il me puisse seruir de regle & de memoire des choses que i'expliqueray & monstreray, & que mes Auditeurs reconnoissent par l'inspection; que si i'enseigne vne doctrine Anatomique contraire à celle des autres, ie ne leur en donne aucunement à garder, non plus qu'à la posterité, ne dissequãt point les parties du corps suiuant ma fantaisie, pour les faire paroistre par illusion, & comme vn Enchanteur, aux yeux de mes Auditeurs

autrement qu'elles ne ſont, ou pour refuter auec plus d'artifice ce que les autres ont eſcrit, ſans rechercher ponctuellement les choſes qu'ils ont trouuées, afin de leur oſter la gloire de l'Anatomie. Car pour moy ie vous aſſure, que ie ne taſche point d'accommoder les choſes à mon eſprit, mais bien de ſouſmettre mon eſprit à la nature des choſes, ne croyant iamais que les choſes que i'ay premeditées en l'Anatomie, puiſſent eſtre ainſi, iuſques à ce que ies ay veu pluſieurs fois confirmées, par diuerſes recherches dans les corps meſmes. C'eſt pourquoy i'eſcris & fais foy ſeulement des choſes que i'ay veuës.

Galien dit elegamment au liu. 9. des Decrets : *Si quelqu'vn ne veut pas croire les choſes qui ſõt euidentes & par les ſens, & par le raiſonnemẽt, ce ſera folie de trauailler à l'eſtabliſſement & cõſtitution de quelque art : au contraire ſi on connoiſt que les effets des arts ſõt vtiles à la vie humaine, il faut neceſſairement que les hommes, qui en ont eſté les iuges les premiers, y ayent adiouſté foy par vne croyance & iugement naturel. Et c'eſt en quoy nous ſõmes bien plus heureux, qu'ils n'ont eſté, par ce que nous pouuons apprendre dans peu de tẽps tout ce qu'ils ont trouué auec les trauaux & les ſoins de tant d'ãnées, & de ſiecles. Que ſi apres cét aduantage nous ne ſõmes pas negligens à cultiuer les ſciences, mais que nous voulions eſtudier & trauailler aſſidûment à diſcerner les choſes ſemblables & differentes, il n'y aura rien qui nous puiſſe empeſcher, de deuenir plus experts & plus ſçauans que nos Anciens.* C'eſt pourquoy eſtant inſtruit par les Anatomiſtes precedens, & ayant eſté abuſé d'eux en pluſieurs choſes,

i'escris maintenanr plus correctement des choses bien appuyées sur l'experience & la raison, quoy que differentes & conrraires à leurs opinions. *En Medecine*, dit Galien, *il n'est pas raisonable de croire si absolument aux Anciens, que s'ils en ont dit ou escrit quelque chose, il y faille aussitost adiouster foy: au cōtraire, il faut prealablement examiner & par raison & par experience, si cela est vray, ou faux; car ceux qui font autrement, s'abusent grandement & font abuser les autres.* Au Commentaire du Liure des humeurs, sect. 5.

Estant donc fondé sur la longue experience, & sur vne authorité si raisonnable, parce que l'âge est l'accomplissement de la sapience, les meditations continuelles m'ont fait resoudre à suiure le Conseil de Platon : quoy que ieune ie n'ay pas eu égard aux opinions des Anatomistes, mais au contraire, i'ay hardiment inretposé mon iugemenr dans les choses les plus difficiles, lors que ie l'ay veu appuyé sur la raison & l'experience.

Et si quelqu'vn rencontte quelque chose dans ce Mannel, qui ne soit point à son gré, ce ne sera pas chose nouuelle, de ne pouuoir plaire à tous, puisque *Iupiter* n'a sceu luy-mesme contenter tous les esprits. Que si quelqu'vn y trouue des erreurs conrre l'Anatomie, & que comme tres-excellent en cét Art, il veüille agir modestement auec moy, ie luy en rendray graces, & changeant mon opinion, ie suiuray la sienne, apres que ie seray aduerty & asseuré qu'elle est meilleure. Car ie n'ay pas si bonne opinion de moy, & ne m'estime pas si parfait, que ie ne puisse faillir & m'abuser.

Homo ſum, nihil humani à me alienum puto; Car lors que ie relis mes eſcrits en certains paſſages, i'ay honte de les auoir eſcrits, y rencontrant pluſieurs choſes, qui à mon aduis meſme, ſont dignes d'eſtre corrigées.

Dum relego ſcripſiſſe pudet, vel plurima cerno,
Me quoque qui ſcripſi, Iudice, digna lini.

Car de meſme que Dieu a donné le monde aux hommes pour l'objet de leurs diſputes, ainſi a-il aſſujetti l'homme à ces meſmes difficultez, *Afin que perſonne*, comme dit le Sage dans ſes Prouerbes, *ne puiſſe connoiſtre l'ouurage qu'il a fait.* Mais ie puis aſſurer, que i'ay recherché par le moyen de la raiſon, & de mes mains oculaires, tout ce que i'ay eſcrit, & partant vous y trouuerez fort peu de choſes à corriger, ſi ce n'eſt que vous produiſiez contre moy, les authoritez des autres Anatomiſtes, qui trauaillent autrement que ie ne fais, deſquelles ie ne me ſoucie pas beaucoup, puis qu'il y a long-temps que non ſeulement elles me ſont connuës; mais auſſi que ie les ay negligées, comme eſtans fauſſes.

Ie ne ſuis pas du nombre de ceux-là, qui ſouhaittent & ont beſoin d'vn diſſecteur plus expert qu'ils ne ſont, pour rechercher dans le Corps humain les penſées Anatomiques, conceuës par la ſubtilité de l'eſprit, ainſi qu'ont eſcrit *Nommanus, au liure de l'Apoplexie, page 95.* & *Guigonis, au liure de l'Oeil*, tous deux Profeſſeurs Anatomiſtes en l'Academie de Turin. A mon aduis, ces Anatomiſtes ſont auſſi ridicules, que les Mathematiciens, qui par la connoiſſances des Aſtres de la terre, & de la dimenſion de la mer, ont connu ce nouueau monde, & aſſurent qu'il y a encore d'autres terres inconnuës

de l'autre costé de la Mer Glaciale, qui se trouueront par ceux qui pourront passer au delà de cette Mer.

I'ay ponctuellement & veritablement exposé les muscles de tout le corps, & declaré la methode de les dissequer, & de connoistre leur situation naturelle. De plus, i'ay adiousté vne *Osteologie nouuelle*, inoüie & inconnuë, mais tres-necessaire à l'Art, pour conclusion de cét Ouurage Anatomique, que i'ay enseigné se deuoit commencer par la demonstration des Os, & finir par vne autre Exposition differente des mesmes Os. Lesquelles parties de l'Anatomie sont tellement necessaires à vn Medecin qui veut tenir son rang, conseruer sa dignité, & monstrer son sçauoir dans les Consultations & Conseils des Chirurgiens, que s'il les ignore, il faut qu'il acquiesce à leurs opinions & iugemens ; car de tous les remedes de Chirurgie, de Pharmacie, & de la Diete, que les Chirurgiens ont proposez par vn long discours, ils ne laissent aux Medecins, que la seule faculté de prescrire de leur propre main, la purgation & la saignée. De sorte que les Chirurgiens seront dorésnauant auec nous si on les laisse faire, les Consulteurs des choses de la Medecine, les Qualificateurs des Maladies, & les Directeurs des Cures.

Ie rougis de honte de rapporter, & de voir le mépris qu'ils font des Medecins, estans remplis d'arrogance, de ce qu'ils sçauent *l'Anatomie*, de laquelle ils se vantent d'estre les vrais possesseurs & Professeurs : mais si c'est bien ou mal, i'en laisse à iuger aux Anatomistes experts.

Aduertissement au Lecteur

Apres auoir exposé la Constitution naturelle de chaque partie, i'ay adiousté sa disposition contre nature, afin de faire connoistre plus facilement les maladies, & les symptomes qui sont annexez ou dépendent de chacune de ces parties; dautant que la principale indication pour les guerir, se prend de la partie affectée, dont la disposition naturelle doit estre absolument connuë à celuy, qui la veut methodiquement, & selon les regles de la Medecine, bien guerir. I'ay separé ces deux constitutions l'vne d'auec l'autre, afin que les apprentifs puissent prealablement apprendre ce qui appartient à la disposition naturelle. Et suiuant ces deux methodes, i'ay resolu d'enseigner doresnauant, & monstrer l'Anatomie. Cét artifice d'apprendre *la Pathologie* sera extrémement aduantageux aux Ieunes, & vtile aux Vieux, pour s'en rafraischir la memoire. Cette *Pathologie*, qui n'est icy que simplement crayonnée, s'augmentera & sera plus ample par vn Commentaire separé, que ie mettray en lumiere à part, & l'enrichiray dans mes Anatomies publiquus, où ie découuriray à mes Auditeurs, les voyes secrettes & methodes particulieres de guerir les maladies, en leur monstrant la situation des parties, leur connexion, & communication entr'elles. De sorte que personne ne deura, doresnauant s'excuser s'il ignore les voyes, & les mouuemens des humeurs dans le corps humain: quoy qu'Hippocrate dise, *La Nature assez sage d'elle-mesme, trouue des voyes qui nous sont inconnuës & cachées.* Les parties du corps sont tellement liées & perspirables, qu'elles conspirent & communiquent toutes ensemble.

Si l'on trouue dans cette *Pathologie*, des instructions contraires à la Doctrine ordinaire, ie respondray à cela, que ie les tiens & ay par tradition secrette, des Medecins de l'Eschole de Paris, mes Confreres, & principalement de mon Precepteur *M. Simon Pierre Medecin de Paris, Professeur, Royal*, & l'vn des plus excellents & celebres Medecins de son siecle, lequel m'enseignant cét Art, d'vne affection paternelle, m'a rendu librement & auec vsure, les mesmes graces, qu'il auoit receuës de feu mon Pere, son Precepteur, pendant deux ans, suiuant en cecy l'exemple *d'Hippocrate*, qui exhorte les Medecins d'enseigner l'Art aux enfans de leurs Precepteurs, sans en demander aucune recompense, & de les fauoriser en tout, comme leurs freres.

Pour moy, i'aduoüe que i'ay beaucoup appris de ses instructions & leçons publiques, & confesse ingenûment, sans toutesfois preiudicier ny mépriser ses deuanciers, que de cent ans nostre Eschole n'a produit aucun Medecin plus docte en toutes les parties de la Medecine, ny plus expert à guerir les maladies, mesmes pestilentielles, qui sont ordinairement formidables, & en horreur aux autres, auquel cas il tesmoignoit vne hardiesse incroyable, accompagnée toutesfois d'vne prudence & subtilité d'esprit si extraordinaire, que souuentesfois allant auec luy visiter *les Pestiferez*, ie l'ay admiré, voyant que ny l'interest du gain, ny la curiosité, mais la seule Charité Chrestienne le portoit à telles visites. Mais au grand regret de tout le monde, & principalement de moy, & de tous les autres ieunes Docteurs (qu'il menoit

auec soy à la pratique auprés des pauures gens, car les riches ne le permettent point :) la mort trop cruelle & trop hastée, nous rauit cét excellent homme, en la 54. année de son âge, le 24. du mois de Iuin l'an 1618. Pour moy, ie luy dedie & consacre cét Epitaphe, compris dans ces deux Vers de Virgile.

Vir bonus & sapiens, qualem vix repperit vniũ
Millibus è multis hominum consultus Apollo.

On deuroit bien descrire sa vie, comme l'exemplaire d'vn Medecin tres-parfait & accomply de toutes sortes de vertus : & sans mentir, ie prendrois dautant plus volontiers ce trauail à tasche, que i'ay reconnu & obserué pendant l'espace de vingt ans, ses mœurs & son esprit, n'estoit que mon Eloge pourroit déroger à ses loüanges, n'ayant pas le style assez releué ; qui d'ailleurs seroit suspect, à cause qu'il estoit mon Oncle.

Si quelqu'vn m'objecte, qu'il y a des choses dans mon *Anthropographie*, tout à fait contraires à celles qui sont contenuës dans ce *Manuel*, ie l'aduertiray que *les secondes pensées sõt les meilleures*, & que mon *Antropographie*, à laquelle i'ay donné la derniere touche, (l'ayant reueuë & corrigée,) est à present sous la Presse, pour estre imprimée, & mise dans peu de temps en lumiere, & seroit desia acheuée, si l'Impression n'en eust esté interrompuë par la sollicitation de *M. Guy Patin Medecin tres-Docte & Professeur du Roy*, pour depescher à la haste celle de cét *Abbregé*, afin que les Escholiers de Medecine s'en pûssent seruir en la dissection prochaine, que i'ay resolu de faire & monstrer publiquement, suiuant ma coustume, aussi-tost

que sera venuë la froidure de l'Hyuer, propre à cette operation Anatomique, que nous attendons encor auiourd huy le 24 Fevrier que i'escris cecy. C'est pourquoy laissant à part mon *Anthropographie*, iusques à ce qu'elle soit au iour,

——— *Hunc librum reprehendite, quem non*
Multa dies & multa litura coërcuit, atque
Perfectum decies non castigavit ad vnguem.

Cherchez plutost à reprendre dans ce petit Liure, que le peu de temps ne m'a point permis de corriger; car il a esté composé tout à la haste, & si brusquement imprimé, que ie n'ay pas eu le loisir de le reuoir, & partant il ne sçauroit estre si correct & poli, que si ie l'auois veu & releu des années entieres. Il n'y a point d'ouurage precipité, qui soit accompli de toutes parts. Mais i'ay preferé le desir de seruir, & d'assister, à la grace de complaire.

La seconde Edition qui s'en fera vn iour plus grande, & auec plus d'embellissement, suppléra au defaut de celle-cy.

Da veniam subitis, non displicuisse meretur,
Festinat, Lector, qui placuisse tibi.

Que ce Liure donc aille hardiment dans les mains des Anatomistes.

Nunc te marmoreum pro tempore fecimus, at tu
Si fœtura gregem suppleuerit, aureus ibis.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

ADVERTISSEMENT
AVX CHIRVRGIENS FRANCOIS,

Par le sieur SAVVIN, *Traducteur du present Liure.*



ON dit communement qu'au bon vin, il ne faut point de bouchon, ny enseigne de lierre, pour attirer les friands, & bons beuueurs. Il en est de mesme des bons Liures en chaque Profession: Ceux qui sõt amateurs, & curieux de la Sciẽce qu'ils professent, se portent volontiers à lire de nouueaux Liures, quand ils sçauent que l'Autheur est en reputation, & que le liure contient beaucoup de belles choses nouuelles, seruans à leur vacation.

Ie ne doute point que ce *Manuel Anatomique & Pathologique de Monsieur Riolan*, ne soit bien receu des Medecins & Chirurgiens, Amateurs de leur Profession, si on considere quel est l'Autheur, en quelle estime il est par toutes les Nations, où la vraye Medecine est enseignée, en quelle reputation sont ses Ouurages Anatomiques, & particulierement le susdit *Manuël* parmy les hommes sçauans; Quel profit on peut tirer de ce Liure en la Medecine & Chirurgie. L'Autheur

L'Autheur eſt le plus ancien Medecin de reception entre ſix-vingt Docteurs, qui compoſent cette tres-ancienne, fameuſe & illuſtre Faculté de Paris. Il y a cinquante-deux ans qu'il eſt dans l'Exercice & meditation de l'Anatomie. Il a commencé à l'âge de dix-huit ans à trauailler en l'Anatomie, & à vingt-ſept ans il a mis en lumiere ſes *premieres Obſeruations ſur l'Anatomie*, qu'il auoit dictées à ſes Eſcholiers. Ce petit Liure s'eſt tellement groſſi & accrû de temps en temps, que depuis la premiere Impreſſion, il s'en eſt fait à Paris trois en diuers volumes, & ont eſté en meſme temps Imprimez aux Pays Eſtrangers. Ne vous eſtonnez point ſi ledit ſieur *Riolan* s'eſt attaché à cette partie de Medecine ; En cela il a ſuiuy le conſeil de Seneque : *Satius eſt vnum aliquid inſigniter facere, quàm plurima mediocriter;magna ingenia nunquam plus quàm in vno eminuerunt.*

Tous les hommes ſçauans en medecine ont loüé l'Autheur, & ſes Ouurages Anatomiques, & l'ont cité dans leurs eſcrits comme teſmoin authentique & irreprochable. *Gaſpar Bauhin*, en ſon Threatre Anatomique,*in quarto*,cite ſouuent *Riolan*, & a corrigé ſa derniere Edition, ſur *l'Anthropographie de Riolan*, *in octauo*, Imprimée l'an 1618. *Sennertus* en ſa Pratique, allegue ſouuent *Riolan*, pour confirmer ſon opinion.

Primeroſe, tres-docte Medecin, demeurant à Londres, en ſa Reſponſe à *Harueus*, qualifie *Riolan ſon Maiſtre, pour le plus ſçauant Anatomiſte,qui ait eſté,lequel par ſes nouuelles inuentions,& tres-excellentes explications a telle-*

ment enrichi l'Anatomie ; qu'il l'a miſe au plus haut degré qu'elle puiſſe eſtre. Bachot, tres-docte Medecin *de Molins en Bourbonnois*, en ſes Liures *des Erreurs populaires en la Medecine*, appelle Riolan, *la merueille des Anatomiſtes.*

Zacutus en ſon 3. Tome, dit que Riolan *a ſi bië traité de l'Anatomie, auec vn diſcours ſi elegant, & vne doctrine ſi excellente, qu'il merite d'eſtre mis au rang des Anciens, & tres-doctes Medecins.*

Monſieur Naudé, tres-ſçauant en toutes les Sciences, & Docteur de Padoüe en Medecine, en diuers endroits de ſes Liures, appelle *Riolan, le Prince des Anatomiſtes ſans contredit* : Et en ſon Liure *de re Militari*, imprimé à Rome, il luy donne toutes les qualitez *d'vn homme tres-ſçauant, & tres-expert en l'Anatomie, au iugement duquel il ſe faut rapporter. Simon Paulli*, Medecin du Roy de Dannemare, & Profeſſeur du Roy Hafnie, appelle *Riolan, ſon Maiſtre, l'Anatomiſte incõparable.* Le docte *Slegele* Medecin fort eſtimé à Hambourg, le nomme *le Prince & le Monarque des Anatomiſtes, en pluſieurs endroits de ſon Livre*, qu'il a compoſé contre l'opinion de *Riolan*, touchant la Circulation du ſang, & aſſure, *Que ſi quelqu'vn ſe met à lire tous les Anatomiſtes, ſans auoir leu Riolan, il luy mãquera beaucoup de choſes à ſçauoir: mais s'il s'arreſte à lire Riolan ſeul, & qu'il veüille mettre la main à l'œuure, ſans lire les autres Anatomiſtes, il deuiendra vn grand Anatomiſte.*

Vn ſçauant Medecin, nommé *Vtembogardus*, Profeſſeur public en l'Vniuerſité d'Vtrecht, eſcriuant à Monſieur *Guy Patin*, *Docteur de*

Paris, parle de la sorte : *Pour vous dire mon aduis touchant* l'Anthropographie de Riolan *i'auois ouy loüer beaucoup ce personnage, mais ce que ie vois dans ses liures surpasse sa renommée : Son* Anthropographie *est un trauail de grande lecture, de beaucoup d'experience, d'vne profōde doctrine, & d'vn grand esprit. Vveslingius*, Professeur à Padoüe, disoit souuent, *Entre tous les Anatomistes, il faut croire au rapport de* Riolā; *dautant qu'il a esté aussi exact, à dissequer les corps : (ce que peu de gens font)qu'en la lecture des Autheurs.*

Idem Valée, En sa premiere Epistre de la Circulation du Sang, cite *Riolan* auec cét Eloge de grand Anatomiste, *Magnus ille Anatomicus Riolanus. Sinibaldus*, tres-docte Medecin à Rome, en son liure *de la generation de l'homme*, allegue souuent *Riolan*, auec des eloges de tres-docte, & tres-expert Anatomiste. *Seuerinus Aurelius*, le plus sçauant & le plus expert Medecin & Chirurgien de Naples, en sa *Zootomie*, appelle *Riolan*, vn tres-sçauant Medecin & Anatomiste, auquel il faut adiouter foy, en ce qui concerne l'Anatomie. *Cæcilius Folius*, tres-sçauant Medecin à Venize, où il fait profession publique de l'Anatomie tous les ans en qualité de Professeur de la Seigneurie de Venize, écriuant au Sieur *Alcidius Musnier*, tres-docte Medecin de Genes, parle du sieur *Riolan* de la sorte : *I'ay leu auec grand plaisir ce liure admirable que vostre grand Amy M. Guy Patin vous a enuoyé ; Ie n'y ay rien trouué qui ne soit tres-bon : entre plusieurs loüanges que ie luy pourrois donner, ie puis dire auec verité, que c'est assez qu'il est l'ouurage du sieur* Riolan, *dautāt*

que de ioindre l'agreable auec l'vtile, c'est son ordinaire. Partant ie puis dire auec verité, que ses ouurages ne peuuent estre assez loüez, dautant qu'ils excedent les loüanges, & ne peuuent rencontrer personne qui les puisse dignement priser. C'est pourquoy ie conserueray & liray soigneusement ce Liure.

Si vous desirez encore sçauoir d'autres loüange de *l'Anthropographie*, vous les lirez dans *la Preface de la version Françoise de l'Anthropographie*, qu'a fait *M. Constant*, premierement Docteur de Thoulouse, puis de Paris. S'il eust veu la derniere correction & l'augmentation de *l'Anthropographie*, auec les autres ouurages Anatomiques dudit Sieur *Riolan*, il eust encore dauantage admiré & loüé l'Autheur du presét *Manuel*, lequel a esté tellement estimé de toutes les Nations que les Hollandois l'onr imprimé *in octauo*, & y ont fait vne Preface en la loüange du Liure, qui porte, que *Riolan a corrigé toutes les erreurs Anatomiques, & que dans ce Manuel, il a reduit toute l'Anatomie auec la Pathologie, de telle sorte qu'il ne s'est riē fait de semblable, qui merite d'estre estimé comme ce Liure du sieur Riolan.*

Haruens, tres-excellent Medecin & Anatomiste, premier Medecin du feu Roy d'Angleterre, en vne Response qu'il a faite au sieur *Riolan*, pour defendre sa circulation du sang, tout au commencement il luy escrit de la sorte ; *Ie me résioüis auec vous, du bon-heur qui vous est arriué, d'auoir si bien reüssi dans l'Edition de vostre Manuel : dautant que de representer aux yeux faisant l'Anatomie tous les endroits, où se forment les maladies, c'est l'ouurage d'vn esprit*

Diuin, & d'vn Prince des Anatomiſtes. Il faut de neceſſité auoir vne parfaite connoiſſance des maladies pour les repreſenter ſi bien, comme elles ſont rapportées dans ce Manuel Anatomique & Pathologique*: Et quand le marbre perira, il teſmoignera à la poſterité, la gloire & la renommée de l'Autheur.*

Vn ſçauant Medecin, Gentil-homme demeurant à Avranches en Normandie, nõmé le ſieur *Arturus du Pleſſis*, en vne lettre qu'il eſcrit au ſieur *Riolan*, apres pluſieurs loüanges, qu'il luy donne pour ſes ouurages Anatomiques, & particulierement pour ce *Manuel*, il confeſſe, qu'il doit ſa vie à vne Obſeruation que ledit *Riolan* a faite *au Chapitre de la Veſſie*, ſur l'operation qu'on doit faire au Perinée, quand il y a ſuppreſſion totale de l'vrine dans la Veſſie, par obſtruction du col, ſoit par inflammation, ou autre accident. Ce malheur luy eſtant arriué, & reduit à l'extremité, faute de piſſer; le ſieur *le Roux*, Medecin & Operateur en Chirurgie, ayant eſté mandé, & voyant ſon mal & le danger prompt d'en mourir, luy conſeilla *la ſection du Perinée*, & pour l'encourager dauantage, luy mõſtra l'endroir du Liure *de Riolan*, où il a décrit cette le Operatiõ, que ledit *le Roux* auoir faire pluſieurs fois heureuſemenr. Ce qu'il executa ſi dextrement ſur ledit ſieur *du Pleſſis*, qu'il en receut vn prompt ſoulagement, & en a eſté gueri. Ledit ſieur *le Roux* portoit touſiours auec luy à la campagne le Liure du ſieur *Riolan*. Ladite lettre ſe rrouuera à la fin du preſent Liure.

La fabrique de ce Liure eſt telle, que demonſtrant la ſtructure naturelle de la partie, il enſeigne en ſuite les endroits, où ſe formenr les ma-

ladies à la partie ; ce qui donne vne grande lumiere aux ieunes Medecins & Chirurgiens : & aux anciens rafraichit la memoire, & à tous les deux eſtans curieux de leur vacation leur donne matiere de diſcourir ſur la partie malade, & ſur la maladie en leurs conſultations, propoſant en peu de mots la ſtructure de la partie, & apres declarant l'eſpece de la maladie, en reiettant les autres qu'on peut nommer, pour faire connoiſtre qu'on ne les ignore pas. Ioint que les Chirurgiens ayans gagné cét aduantage d'eſtre appellez en Conſultation, auec les Medecins en toutes les maladies, où il y a quelque tumeur ou vlcere interne, apparent ou ſuſpect, pour declarer la partie malade & l'eſpece de la maladie, ils ſont les premiers à faire l'ouuerture de la Conſultation, & ſelon qu'ils qualifient le mal, & ordonnent les remedes tant internes qu'externes, les Medecins ſuiuent leur aduis, leſquels n'ont que la direction, & deſcription des remedes, que les Chirurgiens ont propoſez auſſi hardiment que s'ils eſtoient Medecins ; de ſorte qu'il ſemble aux aſſiſtans, qu'ils ne different en rien des Medecins, ſinon, que les Medecins alleguent quelques mots Grecs & Latins d'Hippocrate & Galien, pour faire valoir leur marchandiſe. Mais les Chirurgiens parlent en bon François hardiment & methodiquement de la maladie, ſuiuant la connoiſſance qu'ils ont des parties du corps humain, par l'exercice frequent de l'Anatomie. A quoy les Medecins ne s'eſtudient pas volontiers, laiſſans l'Anatomie, aux Chirurgiens. Ce qui fait, qu'ils ſont deuenus aujourd'huy ſi ſçauans, par les examens rigoureux les Aſpirans, qu'ils ont introduits à

Paris, que nous les verrons estre plus estimez que les Medecins auec leur Grec & Latin, si l'on ne prend le soin d'instruire les ieunes Medecins en l'Anatomie, comme font les Chirurgiens leurs Aspirans. C'est ce que ie souhaite aux Academies de Medecine, pour faire valoir dauantage les Medecins, sçachant tres-bien que l'Anatomie leur donneroit vne parfaite connoissance de la Chirurgie.

Vous serez aduerty que ce liure est augmenté de la sixiéme partie plus que le Latin, sur les memoires que l'Autheur m'auoit donnez il y a long-temps pour les mettre au net, afin de les inserer en son *Enchiridium* Latin, qu'il pretend faire r'imprimer bien-tost, desquels ayant retenu copie, ie les ay traduits & rangez en leurs places, afin de vous donner ce Manuel plus parfait & accomply que le Latin. De plus j'ay extrait des Liures Latins de l'Autheur, ces Traitez que i'ay adioustez; le premier, *des Veines Lactées*; le second, *de la Circulation du Sang*; le troisiéme, *des Ongles*, *des Poils*, *des Valuules*, *des Veines*; & finalement, *de l'Anatomie Pneumatique*, pour contenter vostre curiosité, & afin qu'il n'y eût rien à desirer dans ce *Manuel Anatomique*.



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE LIVRE.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QVATRIESME.

LIVRE CINQVIESME.

LIVRE SIXIESME.

OSTEOLOGIE

nouuelle.

Fin de la Table.

;✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠;

PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis au sieur GASPAR METVRAS, Marchand Libraire à Paris, de faire r'imprimer *toutes les œuures Anatomiques de* Me IEAN RIOLAN, pendant le temps de dix années; & deffenses à tous autres de l'Imprimer ou faire Imprimer, sans le consentement dudit Exposant, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, amande arbitraire, despens dommages & interests, Donné à Paris, le 13. iour de Septembre l'an de grace mil six cens soixante & de nostre Regne le dix-huictiesme. Signé, Par le Roy en son Conseil.

LE COQ.

PERMISSION.

VEu la Requeste presentée, par sieur ANTOINE LAVRENS, Ie n'empesche pour le Roy qu'il luy soit permis d'Imprimer vn Liure Intitulé *Manuel Anatomique & Pathologique*, Composé par Me Iean Riolan, pendant le temps de trois années, Attendu que le Priuilege de sa Majesté est expiré; auec deffences à toutes personnes de l'Imprimer pendant ledit temps, à peine de 250. Liures d'amende, &c. A Lyon le 6. Ianuier 1672.

VAGINAY.

Soit fait suiuant les Conclusions du Procureur du Roy, Fait à Lyon les ans & iours susdits,

DESEVE.

MANVEL ANATOMIQVE, OV ABREGE' DES PRINCIPALES PARTIES DE L'ANATOMIE.

Et des Vsages que l'on en peut tirer pour la Connoissance & pour la Guerison des Maladies.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Quel est le Dessein de l'Autheur.

L'ANATOMIE se considere diuersement par les Medecins, & par les Philosophes. Les Philosophes n'ont point d'autre dessein, que de se connoistre eux-mesmes, & d'admirer l'ouurage de leur Autheur, & ils se con-

tentent pour cét effet de la seule connoissance des parties. Les Medecins,outre ces intentions, ont encore celle de la faire seruir à la perfection de leur Art, dautant que par elle,ils s'instruisent de la bonne, ou mauuaise disposition des parties de l'homme, & que par la dissection qu'ils font des corps morts, qu'ils rencontrent bien ou mal disposez, ils peuuent plus facilement connoistre les dispositions contre la Nature, qui sont capables d'arriuer à ceux qui sont pleins de vie,de la santé desquels,ils ont dessein de prendre soin. Nous n'entendons rien autre chose par les dispositions contre la Nature, que les Maladies, desquelles on considerera, & connoistra facilement la source, & l'on iugera facilement de leurs bons,ou mauuais euenemens, comme l'on sera semblablement asseuré des plus courtes, & parfaites voyes de les guerir, si l'on est sçauant dans l'Anatomie, tant à la façon des Philosophes, qu'à celle des Medecins. Et ie ne crains point de dire, que si vn Medecin sçait bien cette derniere, il deuiendra beaucoup plus habile, & expert en son Art, que s'il se contentoit de la seule connoissance des parties.

Cette façon d'enseigner l'Anatomie, est à la verité nouuelle,mais elle n'en est pas moins pleine de science,& est tres-necessaire pour bien faire la Medecine; ce qui fait qu'apres auoir parlé de chaque partie, ie mettray en mesme temps, ce qui en dépend, & quelle vtilité vn Medecin en peut receuoir en la pratique.

La disposition naturelle de chaque partie,à laquelle Hippocrate donne vn nom particulier, & que nous appellons ordinairement la santé,se reconnoit estre de trois sortes; Dont la premiere

est dite Similaire ; la seconde, Organique; & la troisiéme, Commune : & de la mesme façon la disposition contre la Nature, que nous appellons la maladie, contient sous soy trois especes; Dont la premiere est dite Similaire, & est propre aux parties simples ; la seconde, Organique, qui est celle qui suruient aux Organes ; la troisiéme, Commune, dautant qu'elle arriue à vne & à l'autre de ces parties. La premiere consiste dans la substance, & dans le temperament: Et la couleur depend de ces deux. La seconde regarde le nombre des parties, leur grandeur, & leur conformation, qui derechef contient sous soy les maladies, qui arriuent en la figure, aux conduits, aux cauitez, à la rudesse, ou politesse de chaque partie. La troisiéme, qui est commune à toutes deux, consiste en l'vnion & ionction des parties entre elles.

L'on a icy dessein de monstrer, en chacune des parties, dont on parlera, ces trois sortes de dispositions naturelles, & de faire voir en suite les consequences que l'on en peut tirer pour la connoissance, & la disposition qui est contraire à chacune d'icelles, & qui cause la maladie. En suite dequoy l'on declarera en peu de mots, comme l'on se peut seruir de ces connoissances, pour preuoir, & pour guerir les maladies. L'Anatomie traitée de cette façon sera le principe, le moyen, & la fin de toute la Medecine, & donnera vne Methode courte, facile, & claire, pour la sçauoir, & la faire facilement comprendre dans les dissections qui se font des corps en public, pour peu que l'on ait leu les liures de feu Monsieur RIOLAN, mon Pere, ou les Institutions de Medecine *de Daniel Sennert*. C'est ainsi

que ie desire découurir ce qu'il y a de plus beau, & de caché dans la Medecine.

Ce n'est pas que ie ne croye bien que peut-estre quelque impertinent, & ignorant en l'Anatomie, ne blâme mon dessein, & ne dise que ie confonds l'ordre & les parties de cette belle science. L'Anatomie faisant partie separée de la Physiologie, & deuant estre enseignée à part, suiuant l'intention de Galien, qui dans le commencement du liure de la dissection des Muscles, blasme le liure Anatomique d'vn certain *Lycus*, à cause que parmy *le Traité des Muscles*, il a meslé quelque chose des Maladies. Mais ie crois que ce causeur rentrera bien-tost dans le silence, s'il considere que le mesme Galien dit autrepart, que les anciens Medecins ont tant fait d'estat de l'Anatomie, qu'ils en ont tousiours meslé quelque chose dans les liures où ils ont traité de la guerison des maladies. Ce que nostre Hippocrate a tres-bien pratiqué, suiuant le precepte qu'il en a donné en ces mots, au liure de l'Ancienne: *Il y a tant au dedans, qu'au dehors du corps plusieurs especes de figures, qui ont de grandes differences entr'elles, en vn corps malade, & en vn corps bien sain. Et il est necessaire de connoistre en quoy elles different, afin de bien remarquer les causes de chacune d'icelles.*

Aristote met pour les principes de la Medecine, la santé, & la maladie; l'vne & l'autre sont contenuës dans les parties. Et l'on connoistra bien plus facilement la maladie, si on la compare à la santé. Le mesme Aristote dit, que quiconque veut guerir l'œil, doit connoistre la structure, & la composition de l'œil. Hippocrate veut de mesme, que les maladies soient distinguées

entr'elles, selon les parties qu'elles occupent, & que les principales indications pour les guerir se prennent de la nature du mal, & de la partie qui est malade. Les remedes mesme, dont on vse tant en Pharmacie, comme en Chirurgie, se prescriuent & s'executent diuersement, suiuant les differentes parties, qui en ont besoin. Et c'est ce qui a obligé Galien de donner à sa Pratique particuliere le nom de *Composition des Medicamens suiuant les lieux*, c'est à dire suiuant les parties, qui sont le suiet de la maladie. Auicenne n'a pas fait moins prudemment, qui voyant qu'vn Medecin ne pouuoit rien connoistre des endroits où les maladies se pouuoient rencontrer, s'il n'estoit éclairé des lumieres de l'Anatomie, a premierement fait la description de chaque partie, auant que de parler des maladies, qui luy peuuent arriuer. Et si nous croyons Galien, la premiere matiere, sur laquelle se doit occuper la Medecine, est le Corps, en tant qu'il est capable de receuoir la santé & la maladie.

Galien dit elegamment, *au 2. liure à Glaucon.* Il faut auoir toutes ces indications dans la memoire, pour quelque petite partie que ce soit, atteinte de quelque maladie, car, & sa substance,& sa forme, & sa situation, & sa vertu, changent toutes les operations, qui se font en nous, obseruant neantmoins l'intention commune qui se prend de la maladie.

Tout cecy supposé, nous disons, que nostre dessein est d'enseigner, & de monstrer publiquement en la dissection que nous ferons des corps, les sieges de toutes les maladies, tant du dedans que du dehors, & de tous les accidens

qui les accompagnent ; & d'enseigner en suite quelques voyes courtes, & particulieres pour les guerir, suiuant l'ordre de l'Anatomie. C'est vn artifice admirable pour sçauoir bien-tost la Medecine, & par ce moyen on descouurira les abus, & les tromperies qui se glissent dans la guerison des maladies, l'on instruira à la pratique ceux qui s'adonnent à cette science, pourueu toutesfois, qu'ils ayent esté deux ans durant spectateurs, & auditeurs des Anatomies, & qu'ils en ayent veu du moins deux en chaque année, qu'ils ayent les liures des sçauans Medecins, qu'ils se soient exercez à connoistre les Plantes, & autres Medicamens, & qu'ils ayent, auec vn ancien Docteur, (qui leur serue de Maistre) visité quelquesfois les malades.

Le docte FERNEL dit tres à propos vn mot sur ce suiet ; *Ie ne me persuaderay iamais* (dit-il au commencement de sa Pathologie) *que l'on puisse parfaitement connoistre vne maladie, si l'on n'est assuré, & que l'on ne voye presque de l'œil, quelle partie du corps humain a esté attaquée, & quelle est la nature de l'indisposition qui s'y rencontre ; & ie defends mesme de lire mes liures, si on n'est bien versé dans l'Anatomie, & si l'on n'a souuent consideré dans le corps humain, ce que l'on peut auoir leu & ouy : & c'est là la seule voye par laquelle ces connoissances pourront s'establir fermement en la memoire.*

CHAPITRE II.

Pourquoy l'on a escrit cét Abregé de l'Anatomie, & ce qui a obligé de le commencer par le discours des Os.

GALIEN nous enseigne, que l'on se sert de deux sortes de discours pour l'explication de quelque chose. Le premier s'appelle Abregé, quand on en traite succinctement. Le second se nomme ample discours, quand on l'explique tout au long, & que l'on n'oublie rien de ce qui peut seruir à l'vtilité des choses que l'on desire enseigner. Et cette derniere façon d'escrire est bien propre pour faire entendre, & posseder clairement vne science, comme la premiere sert pour soulager la memoire de ceux qui s'y addonnent. C'est ce qui a obligé le mesme Galien de diuiser ses liures, en ceux qui semblent n'estre que des preparatifs pour faire entendre les autres, & en d'autres qui sont plus parfaits & accomplis. Hippocrate est dans ce mesme sentiment, quand il commande au Medecin de proposer à ses nouueaux Auditeurs, premierement les choses les plus faciles à entendre. Aristote veut aussi que l'on se gouuerne de cette sorte, à cause qu'vn chacun est bien aise d'apprendre en gros, & quasi tout à la fois, la science à laquelle il desire de s'addonner, & les Abregez des sciences, ne sont pas moins vtiles à ceux qui commencent à s'y addonner, qu'à ceux qui y sont entierement consommez, puis qu'ils monstrent aux premiers, ce qu'ils doiuent apprendre, & remettent dans la memoi-

re des dernieres, ce qu'ils ont desia sceu, & dont il ne leur reste plus qu'vne legere idée, qui pourroit estre enfin entierement effacée. L'Empereur Iustinien n'a pas témoigné moins d'adresse que de science, quand il a mis au deuant de ses autres Traitez celuy *des Instituts*, qui contient l'Abregé des principales parties *du Droit*, afin d'inciter plus fortement au trauail ceux qui commencent à s'adonner à cette science. *L'on fait facilement cõprendre vne chose, quand l'on se sert au commencement des chemins les plus courts, & les plus faciles, & qu'en suite par vne plus longue explication l'on apporte ce qui sert à son entier éclaircissemẽt; que si d'abord l'on vouloit accabler l'esprit d'vn apprentif par la quantité & la diuersité des choses, il arriueroit infailliblemẽt l'vn des deux, ou que nous serions cause qu'il abandonneroit entierement les estudes, ou du moins qu'il ne paruiendroit que beaucoup plus tard, & auec vn grand trauail, & vne grãde défiance de soy-méme à la connoissãce de ce qu'il auroit appris sãs peine, & sans crainte, s'il auoit estédés le commencemẽt, conduit par vn chemin plus doux, & plus facile.*

C'est ce qui m'oblige de vouloir escrire cét Abregé de l'Anatomie, le plus court qu'il me sera possible, suiuant le precepte de mes Maistres, & principalement de Galien, qui aima mieux luy-mesme escrire *l'Abregé de son liure des Pouls*, que d'en laisser le soin à vn autre, qui ne comprenant pas bien le sens, & la pensée de l'Autheur, eust pû y apporter quelque changement, & confusion, qui eust renuersé ses sentimens.

Ie commence ce Traité par le discours des Os, dautant qu'ils sont les fondemens de toutes les

parties du corps, qui sont soustenuës, renfermées, conseruées, & remuées par le moyen des Os, qui selon Hippocrate, donnent au corps le soustien, & la figure. Ainsi celuy qui desire sçauoir la Medecine, doit auoir vne parfaite connoissance des Os, deuant que d'approcher au lieu, où l'on fait la dissection de toutes les parties du corps. Autrement il se tromperoit souuent quand il entendroit parler des origines, & insertions des Muscles, & des endroits où les autres parties sont attachées, & des boites, qui se treuuent dans les Os pour les receuoir. Ce qui ne se peut sans vne parfaite connoissance des Os, laquelle Hippocrate & Galien veulent estre seeuë la premiere de toutes les parties de l'Anatomie.

CHAPITRE III.

De la Diuision de la Science qui traite des Os.

CETTE science a deux parties : L'vne est dite Theorie, & l'autre Pratique. La premiere s'attache à vne simple connoissance de la conformation des Os, & de leurs vsages. La derniere les considere en particulier ; soit qu'elle les treuue amassez & assemblez, suiuant l'ordre qu'ils sont dans le corps humain, ce que l'on appelle Scelet, soit que l'on considere vn chacun d'eux separément & en particulier, & que tant par l'vnion, qu'ils ont entr'eux, par les ligamens & cartilages, que par les diuisions que l'on y rencontre, l'on puisse venir à la connoissance des parties interieures & cachées,

CHAPITRE IV.

De la Composition de l'Os, & de sa Definition.

POVR entendre plus facilement la nature de l'Os, il faut considerer quatre choses en iceluy : Sa matiere, sa cause efficiente, sa forme, & sa fin. La matiere de l'Os est propre ou estrangere : la propre se considere en general, ou en particulier ; Celle qui est en mesme temps & propre, & generale, est double, l'vne estant celle de sa production, & l'autre de sa nourriture. Les Medecins sont d'accord que les Os s'engendrent de la semence ; & cette semence est composée d'humeur & d'esprit, & cette humeur a deux parties, dont l'vne plus déliée, & plus subtile, sert à former les parties nobles ; l'autre plus grossiere, & plus terrestre, est destinée pour la fabrique des Os.

La matiere de leur nourriture est double : l'vne est dite éloignée, l'autre prochaine. Celle qui en est éloignée est le Sang, duquel toutes les parties du corps sont principalement nourries ; la prochaine est la moëlle, qui se treuue dans le creux des Os, ou vn suc moëlleux qui se treuue en ceux qui sont troüez à la façon des éponges.

La matiere propre des Os, considerée en particulier, regarde l'Os desia fait : & elle est differente à raison de la substance, & de la qualité. Ainsi la substance d'vn mesme Os est differente de soy-mesme, à cause de son Epiphyse, qui est plus molle que le reste de l'Os, ou à cause de son Apophyse, qui est plus dure, que pas vne autre

partie. Pour ce qui regarde vn Os tout entier, s'il eſt ſolide, il paroiſt plus dur, & comme maillé, & renforcé au dehors plutoſt qu'au dedans. Que s'il eſt creux, il a la ſurface interieure beaucoup plus dure.

Quant à ce qui appartient à la qualité, & particulierement à la couleur, plus l'Os eſt ſolide, plus il paroiſt blanc : & quand il eſt creux, il eſt plus pâle, & tire plus ſur le rouge.

L'on met auſſi au rang de la matiere de l'Os, la membrane qui l'enueloppe, & ſon cartilage. Cette membrane qui le couure exactement, & qui luy donne le ſentiment, eſt appellée Perioſte. Ses extremitez ſont des cartilages qui luy donnent vne facilité pour ſe remuer, & empeſchent que les Os en ſe remuant, ne ſe froiſſent les vns contre les autres.

La cauſe, qui produit les Os, eſt cét eſprit engendrant, dont la ſemence eſt imbuë, ou plutoſt ſa chaleur naturelle, qui roſtit, & deſſeche cette matiere terreſtre, & groſſiere, pour en former l'Os, ſi ce n'eſt que l'on veüille, comme Galien, auoir recours à vne faculté particuliere, formatrice de l'Os, qui ſerue à l'entremiſe de la chaleur, & de l'eſprit.

La forme de l'Os eſt double, l'vne eſt Eſſentielle & l'autre Accidentelle. L'Eſſentielle eſt l'Ame vegetatiue, qui eſt la cauſe de ſon eſtre. *La Face*, dit Ariſtote, *n'eſt point Face, non plus que la Chair, & l'Os, lors qu'ils ſont priuez de l'Ame.* Les Medecins n'admettent point d'autre forme des parties ſimilaires, que leur temperament, d'où s'enſuit que le temperament de l'Os, eſtant froid & ſec, & la froideur, & la ſechereſſe ſe pourront dire forme. La forme Ac-

euidentelle n'est autre chose que la figure, qu'vn chacun des Os a propre & particuliere, quoy qu'elle soit quasi ronde à tous, eu égard à la longueur & la largeur.

La fin pour laquelle sont faits les Os, est l'vsage, auquel ils sont destinez, l'Os ne produisant de soy aucune action. Cette fin est generale, ou particuliere. La generale est celle qui sert à tout le corps, qui est triple : La premiere est pour establir, & soustenir les parties molles: La seconde est pour donner l'apparence, & la figure aux parties : La troisiéme est pour aider au mouuement du corps. La fin particuliere, ou l'vsage, est ce qui est propre à chacun Os en particulier. De toutes ces choses l'on peut tirer cette definition de l'Os: *L'Os est vne partie similaire du corps humain tres-froide, & tres-séche, engendrée de la plus grasse & grossiere partie de la semence, & endurcie par le moyen de la chaleur, pour seruir de soustien, & donner la figure à tout le corps.*

CHAPITRE V.

Des Qualitez ou Affections naturelles des Os.

NOus ferons deux petits Traittez des Os: l'vn des Os de l'Enfant, depuis le commencement de sa vie, iusques à sept ans, auquel temps ils sont beaucoup dessemblables de ceux des hommes parfaits : l'autre sera de ceux qui se trouuent dans vn homme parfait, par lequel nous commencerons.

Et dautant que nostre dessein est de faire ser-

uir ce Traitté à l'vſage de la Medecine, nous deuons premieremenr apprendre les qualitez & conditions que doit auoir vn Os, pour eſtre naturellement bien diſpoſé. De ces qualitez, les vnes ſont communes à tous les Os, les autres ſont propres à chacun d'eux. Les communes ſont neuf,que nous declarerons en vn nouueau Diſcours des Os, que nous auons remis à la fin de ce Manuel. On en rencontre cinq dans les Os ſecs,qui ont eſté bien preparez pour former vn Scelet. La premiere eſt, qu'ils ayent la ſolidité, & la dureté. La ſeconde, que les trous y paroiſſent au dehors, principalement vers ſes extremitez, afin que les petites veines & arteres, y puiſſent entrer, pour luy donner la nourriture, & la vie. La troiſiéme eſt, qu'ils ſoient garnis d'vn cartilage en leurs extremitez, & qu'ils ſoient enueloppez de cette membrane que l'on nomme Perioſte; excepté aux extremitez, où les cartilages ſe rencontrent. La quatriéme eſt, que l'Os ſoit contenu, & égal en toute ſa ſubſtance; ce qui fait, que le cal qui ioint enſemble les Os qui ont eſté rompus, eſt contre nature. La cinquiéme eſt, que chaque Os ait vne conionction requiſe & naturelle, auec ceux deſquels il eſt proche. Les diſpoſitions qui ſont propres à chacun des Os, ſont de deux ſortes; les vnes regardent l'Os ſeparément, & les autres le conſiderent, comme ioint à pluſieurs autres. En la premiere façon, l'on les met au nombre de quatre: La cauité, l'éminence, la rudeſſe, & la poliſſure, & ces quatre diſpoſitions ſont à la ſurface exterieure de l'Os, & ne peuuent pas ſubſiſter d'elles-meſmes. Il y en a de creux, comme les teſtes de l'Os de l'épaule,

& de l'ischium, ou Os des anches, & d'auttes, qui sont éleuez en bosse, comme celles de l'Os du bras, & de l'Os de la cuisse; l'Os du derriere de la teste est rude, & inegal, afin que les muscles y soient plus facilement attachez,& les autres sont egaux, & polis. L'on nomme ces affections naturelles, quand elles sont telles que la nature les fait, & on les appelle contre nature, si elles luy sont dissemblables. De ces cauitez, les vnes sont profondes, les autres superficielles; Les premieres sont appellées Coryles,& les autres Glenoïdes, & la partie qui est éleuée au dessus des autres parties de l'Os, est appellée Apophyse, ou Epiphyse, l'vne & l'autre est ronde, longue, ou creuse; si elle est ronde, l'on luy donne le nom de teste, principalement, quand cette partie qui paroist éleuée, est fort grande & longuette, estant appellée Condyle, si elle est vn peu plus platte. Les testes des petits Os, que l'on nomme Condyles, sont plutost Apophyses, que Epiphyses; ce qui paroist en la mâchoire d'embas, dans les costez, & dans les Os des doigts. Quand l'Apophyse est en forme de pointe, elle s'appelle Coroné; & quand elle est simplement longue, sans aboutir en pointe, elle tire ses noms des choses ausquelles elle ressemble, comme d'vne touche, d'vn bec de Corbeau, d'vne dent, & autres semblables. Que si elles ont encore en leur bout vne petite teste, l'on leur donne le nom de Col. De là vient que ce n'est point vne chose hors de raison, de dire qu'il y a des eminences ou Apophyses, qui sont creuses, dautant que ces creux sont taillez dans les mesmes eminences, ou qu'il se fait vn creux de deux ou trois eminences iointes ensemble,

comme il se voit dedans le creux de l'Os Ischiû. Et encore que souuent ce creux fasse partie du corps de l'Os ; toutesfois à cause qu'il se forme d'vn cercle du mesme Os, qui s'eleue au dessus de la surface de tout l'Os, on ne laisse pas de le prendre pour Apophyse. *Galien au liure des Os*, remarque vne Apophyse dedans l'Os de l'épaule, quoy que ce soit vn Col, dont l'extremité est Glenoïde ; & delà l'on peut voir que les creux se doiuent rapporter sous le genre d'Apophyse, & qu'vn creux, s'il est rond, & grand, se peut appeller teste, puisque le col, selon Galien, est tousiours au dessous de la teste. En chacun des Os qui se ioint à vn autre, & qui fait vne Articulation, i'ay coustume de faire remarquer le corps & les extremitez, lesquelles sont ou formées en mesme temps que luy, ou nées depuis son entiere perfection. Ce que l'on doit appeller le corps de l'Os, est ce qui a esté establi de la nature, pour estre le fondement des extremitez. Les extremitez de l'Os, qui sont nées en mesme temps que luy, se nomment Apophyses, & celles qui suruiennent apres qu'il est parfait, se nomment Epiphyses, & l'on doit parler de ces derniers dans *le Traité des Os de l'Enfant* ; ce qui fait que nous n'en parlons point en cét endroit.

Il est bon toutesfois de sçauoir que les bouts des Os, qui seruent à l'Articulation, sont Epiphyses, qui paroissent principalement en ces lieux, & qu'il faut s'en instruire en la dissection d'vn enfant, à cause que dans les hommes parfaits ils deuiennent Apophyses, & qu'il ne reste alors aucune marque de leur ancienne diuision, y ayant seulement quelques marques au dedans

qui font reconnoiſtre leur nature ; c'eſt à ſçauoir, qu'ils reſſemblent en quelque ſorte à la pierre ponce, & ſont ordinairement ſanglans, Les Apophyſes, au contraire, eſtans touſiours en vn autre lieu, qu'en celuy où ſe fait l'Articulation, & eſtans touſiours plus dures que les Epiphyſes.

La ſeconde façon en laquelle on conſidere les Os, regarde la liaiſon qu'ils ont entre eux, laquelle eſt differente, ſuiuant les Os, & il eſt neceſſaire que nous en parlions en general.

CHAPITRE VI.

De la Liaiſon & Entrelaſſement, que les Os ont les vns auec les autres.

IL euſt eſté tres-peu conuenable pour la ſeureté de l'homme, & meſme pour la bienſeance, que cét animal tout diuin eût rampé contre terre, à la façon des vers, & des ſerpens. La nature a voulu qu'il euſt le corps affermy par le moyen des Os durs, & ſolides, & que par leur moyen, il pût ſe tenir droit, quand bon luy ſembleroit. Elle a voulu auſſi que ſes Os fuſſent en grand nombre, afin qu'il pût ſe mouuoir, & ſe tourner de quelque coſté & maniere qu'il voudroit : Elle s'eſt ſeruie d'vne telle addreſſe pour les ioindre les vns aux autres, que l'extremité de chacun d'eux, entre dedans vn creux de celuy duquel il eſt proche. C'eſt ce que l'on nomme ordinairement Articulation, lequel mot a fait naiſtre beaucoup de debats entre les Anatomiſtes, les vns voulans que toutesfois & quantes que deux Os ſe touchent, l'on nomme

cela Articulation, & les autres ne voulans point que le nom leur puisse conuenir, si outre, qu'ils se touchent les vns aux autres, il n'y a encore du mouuement entre eux. Si l'on veut que l'Articulation se puisse faire sans mouuement, l'opinion de Galien peut estre facilement defenduë. Cét Autheur met deux especes d'Articulation, dont l'vne est auec vn mouuement manifeste, & se nomme Diarthrose: L'autre est, ou auec vn mouuement tres-obscur, ou sans aucun mouuement, & elle s'appelle Synarthrose. Et il donne trois differences de cette espece immobile, qu'il appelle Suture, Harmonie, & Gomphose. Ceux, au contraire, qui ne veulent point qu'on parle de mouuement dans la definition de l'Articulation, la rapportent à vne troisiéme espece d'Articulation, dont Galien fait mention, qu'ils appellent Neutre, & qu'ils mettent entre la Diarthrose, & la Synarthrose. D'aucuns mesmes y font vn mot nouueau, & la nomment Amphiarthrose. Alors que la composition est si difficile à connoistre, & le mouuement si caché, que l'on ne sçauroit dire si on le doit ranger sous la Diarthrose, ou sous la Synarthrose. Mais mon sentiment est, qu'vn passage de Galien mal entendu a trompé plusieurs Anatomistes, & que son sentiment doit estre expliqué de cette sorte, Les Os sont ioints ensemble, ou par Articulation, ou par la Symphyse. L'Articulation se fait, quand deux Os se ioignent, & se touchent l'vn l'autre, & ces deux premieres especes sont nommées Diarthrose, quand le mouuement est euident, & Synarthrose, quand le mouuement est obscur, ou qu'il n'y en a point du tout. Et chacune de ces deux especes, aura

ſous ſoy de ſemblables differences : L'vne ſe diſant, par exemple, l'Enarthroſe de la Diarthroſe, ſi le mouuement eſt manifeſte, & l'autre s'appellant l'Enarthroſe de la Synarthroſe, ſi le mouuement eſt obſcur. Et ainſi des autres differences.

Nous appellons Enarthroſe quand vne grande & longue teſte entre dedans vn grand creux, laquelle eſtant commune à la Diarthroſe, & à la Synarthroſe, il eſt beſoin que ie rapporte des exemples de l'vne & de l'autre de ces differences. L'on voir l'Enarthroſe de la Diarthroſe, eſtre auec vn mouuement manifeſte dans l'Articulation de l'Os Iſchium, & l'on voit l'Enarthroſe de la Synarthroſe, eſtant auec vn mouuement obſcur dans l'Articulation du talon, auec l'Os Scaphoide.

L'Arthrodie ſe fait quand vne teſte plate & baſſe eſt receuë par vn creux qui eſt poly, & qui n'a quaſi que la ſurface. Nous donnerons pour exemple de l'Arthrodie de la Diarthroſe, l'Articulation qui ſe fait de l'Os Humerus, auec l'Os de l'épaule. Et pour celle de l'Arthrodie de la Synarthroſe, l'Articulation qui ſe fait des Os du Carpe, auec les Os du Metacarpe.

Le Ginglyme ſe fait quand deux Os entrent mutuellement l'vn dans l'autre. Er cette façon d'Articulation paroit manifeſtement dans les ferrures des feneſtres, & des portes, où il arriue ſouuent, que l'vne & l'autre ferrure, ſçauoir, celle qui tourne, & celle autour de laquelle elle tourne, entrent mutuellement l'vne dans l'autre. Nous donnerons pour exemple du Ginglyme de la Diarthroſe, l'Articulation qui ſe fait de l'Os du bras auec celuy du coude. Et pour exemple du

Ginglyme de la Synarthrose, où le mouuement est obscur, nous apporterons celuy du talon, auec le peroné. Les Anatomistes adioustent encore vne quatriéme difference d'Articulation, qu'ils nomment Trochoïde, ou Tournoyante, pour ce que l'on voit que le mouuement se fait en tournant, comme il arriue en l'Articulation de la premiere Vertebre, auec la seconde. Mais ie crois qu'il la faut rapporter à l'espece que nous auons nommée cy-deuant Arthrodie. Quant à ce qui regarde le Ginglyme, il y en a plusieurs differences, lesquelles ie crois que l'on peut methodiquement diuiser de cette sorte:

Le Ginglyme est vne Articulation de plusieurs Os, qui se reçoiuent les vns les autres. Cette sorte d'Articulation est simple, ou composée. La simple est, quand deux Os par vne seule Articulation se ioignent dans la mesme partie; comme l'on voit dans l'Articulation du coude, auec le bras. La composée, se fait de deux Articulations; & cela arriue, ou dans les deux mesmes extremitez, ou aux lieux qui en sont éloignez, par l'interualle de deux ou trois Os: Ce qui s'accomplit par vne double Articulation, qui se fait dans les mesmes extremitez. L'on voit les exemples de cecy dans les vertebres du col, où les Apophyses plates & Glenoïdes de la vertebre d'enhaut, reçoiuent les Apophyses éleuées & condyleuses de la vertebre, qui est au dessous d'elle. Et en mesme temps le corps de la vertebre d'enhaut, est receu dedans le creux de la vertebre d'embas. L'exemple du Ginglyme, composé par vne double Articulation en des extremitez éloignées de deux Os, nous paroist dedans le coude, & le rayon, & celuy qui est

éloigné par l'interualle de trois Os, paroiſt dans toutes les vertebres des Os du dos, & des reins. Outre ce qui eſt dit cy-deſſus, il faut encore ſçauoir, que la Synarthroſe contient ſous ſoy la Suture, l'Harmonie, & la Gomphoſe. L'Harmonie eſt vne conionction, que deux Os ont entre eux, par le moyen d'vne ligne, ſoit qu'elle ſoit droitte, tortuë, ou tournoyante, ſans toutesfois qu'ils entrent l'vn dans l'autre. Et dans cette ſorte d'Articulation, les Os, dont les coſtez ſont égaux, ſont auſſi la ligne commune égale. La Suture eſt vn aſſemblage qui ſe fait de pluſieurs Os, en forme de ſië, ou de peigne, comme ſi les dents de deux ſiës, ou de deux peignes, entroient les vnes dans les autres, & cela paroiſt dans la couſture du Fripier, & Rauodeur. Nous n'auons pas pluſieurs differences de Sutures, mais vne ſeule. La Gomphoſe eſt vne emboiture qu'vn Os a dans vn autre, dans lequel il eſt ſi fortement fiché, & attaché, qu'il ne ſe peut aucunement remuer de ſa place.

La Symphyſe eſt l'eſpece de ionction des Os, qui eſt oppoſée à l'Articulation : & cette conionction eſt autant immobile, comme ſi veritablement deux Os n'eſtoient qu'vn meſme. Et d'autant qu'il y a certains Os, que la Nature a fait dés le commencement, diuiſez les vns des autres, leſquels toutesfois par le ſuccez du téps, s'vniſſent en vn, cela nous oblige à les diuiſer en ceux, dans le milieu deſquels il n'y a aucun corps viſible, & en ceux qui s'uniſſent par le moyen de quelques autres corps qui ſont entr'eux : Leſquels corps eſtans ordinairement la chair, le nerf & le cartilage ; de là l'on tire trois

differences, que l'on nomme Syſſarcoſe, Synevroſe, & Synchondroſe. Galien en nomme vne quatriéme, composée du nerf, & du cartilage, qu'il appelle Neurochondroſe, de laquelle nous parlerons plus amplement, *dans le Commentaire, ſur ſon Liure des Os.*

Mon ſentiment eſt donc, que pour expliquer methodiquement, & ſelon la doctrine de Galien, toutes les differences de l'Articulation, il faut proceder de cette ſorte: La Conſtruction des Os ſe fait par l'approche, que leurs extremitez ont les vnes des autres. Cette approche eſt, ou Articulation, ou Symphyſe. L'Articulation eſt vne naturelle conſtruction de pluſieurs Os, qui eſtans diuiſez entr'eux, doiuent touſiours auoir le meſme vſage, que la Nature leur a donné, quand ils ont eſté formez. Cét vſage eſt deſtiné, ou pour le mouuement, ou pour la tranſpiration, ou pour donner paſſage à quelques ſubſtances, ou pour diſtinguer les parties, ou pour leur ſeureté, ou pour faire qu'elles puiſſent eſtre moins ſuiettes à la douleur. Les exemples en paroiſſent dans les Articulations, que nous auons appellées Sutures, Harmonies, & Gomphoſes. La Symphyſe eſt vne vnion naturelle de pluſieurs Os, qui dans leur premiere naiſſãce eſtoient diuiſez les vns des autres, & ſe ſont ioints depuis ce temps-là, ſoit qu'il paroiſſe quelque milieu dans l'endroit où eſtoit anciennement leur diuiſion, ſoit qu'il ne s'y en voye aucun, comme dans les Os du Sternum, de l'Os ſacré, de l'Os Iſchium, & les Os qui ſont partie de la maſchoire d'embas.

L'on voit par là, que la conſtruction des Os, eſt le genre commun à l'Articulation & à la Symphyſe, qui en ſont les deux premieres eſpe-

ces. Que si au contraire, le mot de Symphyse s'entendoit contre l'opinion de Galien, suiuant celle de nos nouueaux Anatomistes, quelque part où il y auroit Articulation, il y auroit aussi Symphyse, pour lier les Os ensemble ; ce qui feroit que Galien auroit impertinemment opposé l'Articulation à la Symphyse.

CHAPITRE VII.

De la Diuision du Scelet.

L'Assemblage de tous les Os du corps humain attachez ensemble, est appellé par Galien, Scelet. L'on le diuise ordinairement en la Teste, au tronc, & aux extremitez ; quoy qu'Hippocrate semble l'auoir diuisé en six parties, à sçauoir, en la teste, au col, en l'espine, (qui contient & signifie la poitrine) aux reins, aux pieds, & aux mains. Galien mesme, semble vouloir qu'on le diuise en la teste, l'espine, la poitrine, les pieds, & les mains, comme l'on voit par la suite de la doctrine qu'il en a laissée par escrit, & par la distribution de ses Chapitres *du Liure des Os*. Nous suiurons la doctrine ordinaire, & à l'imitation de Galien, nous commencerons par la Teste ; à cause que c'est l'Os que la Nature a coustume de faire le premier, & qu'elle fait seruir de germe, & de fondement aux autres, & le reste des autres Os, deuans auoir vne proportion qui réponde en grosseur à celle de la Teste.

CHAPITRE VIII.

De la Teste, qui est la premiere Partie du Scelet.

Galien entend par la Teste, la partie, qui est placée au dessus du col, qui sert de domicile, & de siege au cerueau. On la diuise en Crane & en Face, qui contient sous soy les deux machoires. Le Crane est vn gros corps rond, approchant de la figure d'vn Globe, & entierement creux au dedans. Cette rondeur n'est pas toutesfois entierement Spherique, à cause qu'il y a quelque portion d'Os, éleuée tant au deuant, qu'au derriere, qui font que le Crane paroist longuet, & que des deux costez, vers les temples, il paroist estre abaissé. L'on voit de là, que la figure de la Teste, doit estre oblongue, autrement elle seroit vicieuse, si cette longueur luy manquoit. Ce qui cause en elle quatre sortes de figures defectueuses. La premiere est, quand cette bosse du deuant luy manque. La seconde est, quand elle n'a point celle de derriere. La troisiéme, quand elle n'a ny l'vne ny l'autre, & alors elle paroist toute ronde. La quatriéme est, quand les bosses qui deuroient paroistre aux deux bouts de sa longueur, paroissent aux deux bouts de sa largeur. Et cette figure change tellement la disposition des parties du Cerueau, qu'il est impossible que l'Animal qui est en cét estat, puisse long-temps demeurer en vie.

Cette figure du Crane n'est pas composée d'vn seul Os, mais de plusieurs. Les Autheurs qui les ont décrits, ne sõt pas d'accord de leur nombre.

Galien & Syluius luy en donnent sept. Bauhin, & quelques autres modernes, les font monter au nombre de quatorze, y adioustans les six osselets de l'oreille, qui sont partie de l'Os petteux, & qui sont enfermez dans les creux des oreilles ne seruans d'aucune chose pour establir, ou empescher la rondeur du Crane. Ambroise Paré, n'a pas, ce me semble, mal rencontré, quand il en rapporte quatorze, & qu'il les diuise en ceux qui contiennent & qui montent au nombre de huict, & en ceux qui sont contenus, qui sont les six petits Os de l'oreille. Hippocrate semble vouloir composer le Crane de huict Os, mais dans ce nombre il mesle quelques-vns des Os de la Face. Vesale, Colomb, Fallope, & les autres plus celebres Anatomistes, s'arrestent à ce nombre de huict, & ie croirois manquer si ie ne m'y arrestois pas, puisque par l'œil nous le découurons veritable.

Les interualles & distances qu'il y a en tous ces Os, se nomment Sutures, & c'est par elles qu'ils sont liés ensemble.

De ces Sutures les vnes sont propres, & les autres communes; les propres sont celles, qui seruent à diuiser entr'eux les Os du Crane; les communes sont celles qui mettent la diuision entre les Os du Crane & ceux de la mâchoire d'enhaut. Celles qui sont propres se diuisent en vrayes & en fausses. Les vrayes sont celles où l'on voit quelques Os, dont les extremitez faites en forme de dent, entrent les vnes dans les autres. Les Anatomistes les mettent au nombre de trois: La premiere est la Coronale, & elle est placée au deuant du crane, & va de l'vne des temples à l'autre, trauersant par le deuant de la
Teste,

Teste. La seconde, qui luy est opposée, & qui est placée au derriere de la Teste, s'appelle Lambdoïde, & elles sont iointes ensemble par vne troisiesme, que l'on appelle Sagittale, & qui part de la pointe de la Lambdoïde, & se conduit selon la longueur du Crane, descendant mesme quelquefois iusques auprés du nez. L'on nomme l'endroit où elle rencontre la Coronale, la Fontaine de la Teste, & c'est en cét endroit que l'on met ordinairement le cautere.

On remarque au dessus des oreilles deux Sutures entierement dissemblables aux autres, & pour cette raison on les appelle fausses. Elles sont aussi nommées escailleuses, à cause de leur ressemblance, & pource qu'elles font que les Os des tempes, se ioignenr & s'attachent à ceux qui sont au dessous en la façon des escailles ou des tuiles. Les Sutures communes sont au nombre de trois. La premiere est placée dans le Front, & part de l'angle exterieur de l'œil, & passant par le milieu de son orbite, arriue au sourcil, & puis passant par l'autre orbite, & gardant le mesme chemin, elle finit dedans le petit coin de l'œil; elle sert à diuiser l'Os du front de la maschoire d'enhaut. La seconde est appellée Sphenoïde, à cause qu'elle entoure tout l'Os qui porte ce nom, & elle commence par le milieu des eleuations qui sont au derriere de la Teste, & finit vers la derniere dent de la maschoire d'enhaut. La troisiesme est celle de l'Ethmoïde, à cause qu'elle entoure vn Os qui porte ce nom, & il semble plustost qu'elle soit propre que commune, & qu'elle doiue estre plustost rangée sous le genre de l'Harmonie, que sous celuy de la Suture.

Il n'eſt pas difficile quand on a vne parfaite connoiſſance de toutes ces Sutures, de treuuer les huict Os, dont nous auons cy-deuant fait mention, qui ſe montent quelquefois à neuf, quand la Suture ſagittale vient iuſques deuers le nez, & couppe l'Os du front par le milieu. Ce qui atriue ſouuent, meſmes en ceux qui ſont aſſez aduancez en âge. Ces huict Os ſont tous propres au crane, ſi ce n'eſt que nous mettions le Sphenoide au rang des Os, qui luy ſont communs auec la face, conformement à l'opinion de Galien. Le premier eſt l'Os du Front, qui eſt ſeparé par la premiere Suture commune, & par la Coronale, & quelquesfois couppé en deux par la ſagittale, comme il a eſté deſia dit. Il a en ſoy deux creux deſſous les deux boſſes, qui forment les ſourcils, qui s'eſtendent iuſques aux deux narines.

Le ſecond & le troiſieſme forment les Os du ſommet de la Teſte, qui ſont ſeparez par en haut par la Suture ſagittale, par en bas par les eſcailleuſes, en deuant par la Coronale, & en derriere par la Lambdoïde.

Au deſſous d'iceux, l'on treuue les Os des Tempes, le deſſus deſquels eſt emmenuiſé en forme d'eſcaille, quoy que leur partie baſſe ſoit tres-dure, & inégale, ce qui luy a fait donner le nom de pierreuſe, & qui eſt cauſe que l'on diuiſe chacun de ces Os, en la partie eſcailleuſe, & en la partie pierreuſe. L'on treuue dans cette derniere partie quatre eminences, ou Apophyſes, dont trois ſont exterieures, que l'on nomme Maſtoïde, Styloïde, & Zygomatique. La quatriéme eſt interieure, & placée dans la baſe du Crane, que l'on peut appeller auriculaire. Aux

enfans elle eſt au rang des Epiphyſes, & elle ſe ſepare facilement de l'Os pierreux.

L'on rencontre dans le dedans de cette eminence les trois creux de l'oreille. Le premier eſt le creux du dehors de l'oreille, que l'on nomme ordinairement le conduit de l'oüie. Le ſecond eſt appellé la coquille ſimple, & il contient non ſeulement l'air qui a eſté dés le commencement enfermé là dedans pour ſeruir à l'oüie, mais auſſi trois oſſelets, qui à cauſe de leur reſſemblance s'appellent le marteau, l'enclume, & l'eſtrieu. Ayant outre cela vn trou qui paſſe outre, iuſques à la capacité du Maſtoide. Le derriere de ce creux, qui eſt oppoſé directement au tambour, a deux troux aſſez remarquables, dont l'vn s'appelle la feneſtre, faite en Ouale, & ſert d'entrée au troiſieſme conduit, que l'on appelle le labyrinthe, à cauſe des tournoyemens qu'il fait, qui retournent enfin où il a commencé. L'autre trou eſt plus petit, & entre dans la quatrieſme cauité, appellée Coquille de limaçon, à cauſe de ſa figure aſpre, & tournoyante.

Le ſixieſme des Os du Crane eſt celuy du derriere de la teſte, autrement appellé Lambdoïde, à cauſe qu'il eſt entouré de la Suture Lambdoïde, de laquelle les extremitez ſont appellées Cornes par les anciens Medecins, & par Galien les allonges de la Suture Lambdoïde. Et c'eſt en ce lieu où l'on met quelquefois le cautere, quand il ne peut s'attacher au creux du derriere de la teſte ou qu'il y cauſe vne trop violente douleur.

Le ſeptieme des Os du crane eſt le Sphenoïde, dans lequel il eſt neceſſaire de conſiderer ces deux rables. Celle qui eſt au dehors, & celle qui

eſt au dedans. Celle du dedans, a trois eminences, que l'on nomme. Clinoïdes, à cauſe de la reſſemblance qu'elles ont au pied d'vn lict. L'vne d'icelle eſt au derriere, & les deux autres ſont au deuant, & s'eſtendent iuſques à l'origine des nerfs Optiques. Ce que l'on appelle la Selle du Sphenoïde, ſe rencontre enfermé entre ces eminences. La table ou face exterieure a auſſi quatre eminences, deux deſquelles ſont appellées nauiculaires, à cauſe qu'elles reſſemblent à vne nacelle, & par Galien Pterygoïdes, à cauſe qu'elles reſſemblent aux ailes eſtenduës d'vne chauue-ſouris. Les deux autres, qui ſont ſous le Zygoma, & qui approchent des tempes, ſont appellées temporales. Entre les deux tables de cét Os, il y a vn creux vuide ou conduit, qui entre par deux trous dedans le nez, & a dans ſon milieu vne petite ſeparation, ce qui ne ſe treuue pas quand l'Os du front eſt entierement ſolide.

Le huictiéme Os du Crane eſt nommé Ethmoïde, à cauſe qu'il eſt percé comme vn crible ; ou ſpongieux, à cauſe qu'il a la rareté d'vne eſponge, & l'on remarque en luy ces differentes parties. La premiere eſt ſa table ou face exterieure percée comme vn crible, qui iette au dedans du Crane vne petite eminence, qui porte le nom de creſte de coq, & que l'on compte pour la ſeptieſme partie de cét Os. Il ſort auſſi de cette meſme table vne petite lame d'os, qui ſepare les deux narines, & que l'on peut appeller la barriere des narines, & que l'on compte pour la troiſieſme des parties cy-deſſus. Et cette barriere eſt accompagnée de deux Os, qui tiennent de la nature de l'eſponge, & que l'on compte pour la quatrieſme & cinquieſme partie. Comme l'on

met pour la fixiesme & septiesme vne autre petite portion plate, polie, faite en forme d'escaille à peu prés de la largeur du pouce, qui entre dedans chacune des deux orbites, & en fait vne partie, qui est auprés du grand coin de l'œil, iette aussi trois, voire quatre petites aduances, qui vont du grand coin au dedans de l'orbite, & qui sont estenduës les vnes auprés les autres.

On remarque quelques conduits dedans la base ou assiette externe,& interne du Crane. Les vns desquels portent le nom de sinuositez : les autres de trous, & les autres de fosses, lesquels il faut voir au long dedans Syluius, qui les a fort methodiquement descriptes. Nous en dirons seulement quelques mots, pour monstrer les endroits où ils se rencontrent.

Les sinuositez sont au nombre de huict, les deux premieres sont celles des mâchoires, & on les treuue dans la mâchoire d'enhaut : les deux autres sont celles du front, & on les treuue dedans les deux Os du front. Les deux qui les suiuent sont les Sphenoïdes,& elles se treuuent dans l'Os qui porte ce nom,& les deux dernieres sont appellées Mastoïdiennes, à cause qu'on les treuue dedans les eminences Mastoides.

Les trous de la Teste paroissent au dedans ou au dehors. Ceux du dedans sont ordinairement vingt-cinq, & quelquefois vingt-sept, y en ayant douze ou treize de chaque costé, & vn dans le milieu, qui n'en a point qui luy soit opposé, & qui sert pour donner passage à la moëlle qui sort du cerueau pour entrer dedans l'espine. Le premier est celuy de l'Os Ethmoïde : Le second celuy du Sphenoide: Le troisiesme est dit Optique : Le quatriesme est la seule fissure de

l'orbite de l'œil: Le cinquiesme est celuy des temples, qui donne passage au nerf de la troisiesme coniugaison, pour aller dans les muscles des temples: Le sixiesme est le premier de ceux qui conduisent le nerf qui sert au goust: Le septiéme est le second destiné pour le mesme vsage: Le huictiesme donne passage à la ceruicale: Le neuviesme à l'artere carotide: Le dixiesme porte le nerf qui sert à l'oüie: L'onziesme donne passage aux veines iugulaires; & le douziesme au nerf qui remuë la langue. Celuy qui fait le dernier, estant le trou du derriere de la reste, comme il a esté desia dit. Les trous du dehors sont, à l'opinion de Sylvius, dix de chaque costé, mais i'y en adiouste vn onziesme, qui est le trou du dehors de l'oreille, il y a en outre, vn trou qui se separe en deux, & qui est diuisé par vne petite escaille, que l'on prend d'abord pour vne espece d'entrée, & il est situé prés de la racine de l'Apophyse Styloïde, dedans la partie externe de l'extremité de l'éminence des oreilles.

Le premier donc de ces trous de dehors est celuy des sourcils: Le second est celuy de la glande lacrymale: le troisiesme est celuy de l'orbite externe: Le quatriesme celuy de cette partie qui est faite de l'Ethmoïde: Le cinquiesme est au dessus du palais: Le sixiesme est à l'extremité du mesme palais: Le septiesme est la fente qui est dessous le Zygoma: Les huictiéme & neuviesme sont entre les fissures des eminences Pterygoïdes: Le dixiesme est le Mastoïde, & l'onziesme est le trou exterieur de l'oüie.

Les fosses sont semblablement au dedans, ou au dehors. Celles du dedans sont au nombre de six, & sont placées en dedans vers la base du

Crane : Deux d'icelles ſont celles du front, deux autres celles des tempes, & les dernieres les deux du derriere de la teſte. Celles du dehors ſont au nombre de ſept, auſquelles i'adiouſte pour huitieſme celle qui fait le creux des narines. La premiere eſt dans l'orbite de l'œil : La ſeconde eſt dans le nez ; la troiſiéme eſt au Zygoma, la quatriéme au deſſus du palais, la cinquiéme au deſſous du palais, la ſixiéme prés de l'Apophyſe Prerygoïde, la ſeptiéme ſert pour l'articulation de la mâchoire interne, & la derniere eſt dans le trou de la ſixiéme coniugaiſon.

CHAPITRE IX.

De la Maſchoire d'enhaut.

L'Autre partie de la Teſte ſe nomme la Face, qui comprend l'vne & l'autre Maſchoire, & eſt ſeparée du Crane par la premiere des Sutures communes. La Maſchoire d'enhaut eſt faite de pluſieurs Os, du nombre deſquels les Anatomiſtes ne ſont pas d'accord. Ie ne m'amuſeray point à rapporter les opinions nouuelles, qui pour la pluſpart ſont friuoles ; Ie me contenteray de reduire ces Os au nombre de onze, ſans parler de ces extremitez de l'Os Ethmoïde, que quelques Anatomiſtes ont compté pour l'öziéme & douziéme Os. Car il eſt certain que les Os ſeuls qui ſont ſeparez & diſtinguez des Os du crane, doiuent eſtre mis au rang des Os de la Maſchoire, ſans qu'il ſoit beſoin de metre en ce nombre les parties d'iceux. Et il ſe trouuera, que quelques Os de l'Orbite, qui ſont

vne partie de son tout auec l'Os de la maschoire, font partie des Os de la teste, comme le bout du Sphenoïde, & cette partie large qui est dans l'Ethmoïde; ce qui fait que l'on les met impertinemment au rang des Os de la Maschoire. Que si quelqu'vn me dit, qu'ils doiuent appartenir à la Maschoire, à cause qu'ils sont au dessous de la Suture commune du Front, qui separe le Crane d'auec la Maschoire, ie leur répondray, que cela n'y sert de rien, puis que par la mesme raison, les Apophyses des Os du crane, & les Pterygoïdes, qui sortent hors de la rondeur du Crane, & qui sont dedans le mesme plat, auec cét Os large, appellé Vomer, qui seruent mesme à soûtenir la maschoire, deuroient aussi luy appartenir. Ou puis que Galien met l'Os Sphenoïde parmy les Os de la maschoire, & qu'il le compte comme le dernier, & surnumeraire, ie me tiendray au nombre de onze, comme i'ay dit cy-deuant, De ces Os il y en a cinq de chaque costé, & vn qui n'en a point, qui luy soit opposé à cause qu'il est au milieu, pour seruir à soustenir le palais. Le premier est appellé l'Os de la ioüe, & l'on peut aussi le nommer Zygomatique, à cause qu'il fait la meilleure partie du Zygoma, & qu'il compose le petit angle de l'œil, & vne grande partie de l'Orbite. Ce que l'on nomme Zygoma, n'est autre chose qu'vn demy-cercle d'Os composé de deux eminences, qui sont iointes ensemble par vne petite Suture oblique, l'vne desquelles vient de l'Os pierreux; & l'autre fait vne partie de l'Os de la ioüe. Le second Os de la maschoire, s'appelle l'Ongle, ou l'Os de la fistule lacrymale, & est placé dedans le grand coin de l'œil. Le troisiéme est vn grand Os, qui

contient la moitié des dents, & mesme compose le bas de l'Orbite, & le dedans du nez. On le pourroit appeller proprement l'Os de la maschoire. Le quatriéme est l'Os du nez ; de sorte qu'il entre quatre Os dans la composition du nez, dont deux luy sont propres, qui sont nommez cy-dessus & deux luy sont communs, à cause qu'ils sont partie des Os de la maschoire. Les nouueaux Anatomistes mettent vn Os entre le Sphenoïde & le palais, & cét Os que l'on nomme Soc de charuë (à cause qu'il ressemble à ce fer, que l'on met au bout d'vne charuë, pour fendre la terre) n'a pas esté inconnu au grand Hippocrate, & il s'étend iusques au dedans des narines, & soustient leur entre-deux, auquel il est ioint par vne Suture ou Harmonie.

CHAPITRE X.

Des Os qui forment les Orbites.

CEs Os sont appellez par Hippocrate, les Os du dessous des yeux, & ce sont eux qui font la fosse, ou orbite de l'œil. Picolominus les met au nombre de cinq, mais il n'a pas pris garde, qu'il oublioit la portion de l'Os de la maschoire, qui y sert aussi, & qui iointe à eux, fait le nombre de six. Mais ces Os ne sont point du tout propres à cette partie ; si ce n'est celuy à qui nous auons donné le nom d'Ongle ; mais ils font partie tant des Os du Crane, que des Os de la maschoire d'enhaut. Le premier est l'Os du Front, qui fait comme la voute de cette chambre. Le second, qui se trouue dans le fonds de l'orbite au costé exterieur, qui tire vers le pe-

tit coin de l'œil, eſt vne partie du Sphenoide. Le troiſiéme eſt le zygomatique, il fait le petit coin de l'œil, & le milieu du plancher de l'orbite. Le quatriéme eſt l'Os de la maſchoire. Le cinquiéme eſt l'Os de la fiſtule lacrymale. Et le ſixiéme eſt cette table écailleuſe de l'Os Ethmoide, qui fait l'autre coſté de l'orbite, tirant vers le grand angle de l'œil. Ces Os ſont diuiſez entr'eux au dedans de l'orbite, par le moyen des Sutures propres & communes.

CHAPITRE XI.

De la Maſchoire d'embas.

LA maſchoire d'embas à ceux qui ſont auancez en âge, n'eſt faite que d'vn ſeul Os, dãs lequel il faut remarquer la baſe, & les extremitez. La baſe eſt la partie qui eſt au milieu, qui eſt creuſée en dedans, mais fort éleuée au dehors, ce que l'on appelle le Menton. Les deux bouts de cette baſe ſont appellez les angles de la Maſchoire. Vn chacun deſquels ſe termine en forme de corne, & produit deux Apophyſes, dont l'vne eſt fort pointuë, & elle s'appelle Corone, & reçoit le tendon du muſcle temporal. L'autre ſe nomme Condyle, & ſe peut nommer l'Apophyſe de l'Articulation, à cauſe qu'elle luy ſert, & qu'elle fait que la Maſchoire ſoit plus fortement attachée. Au deſſus de ces Apophyſes, il y a vn trou aſſez remarquable, par où paſſent les veines, les arteres, & les nerfs, qui ſe doiuent ſeparer pour aller en chacune des dents. Vne partie deſquels vaiſſeaux paſſe par vn autre trou plus petit, & qui paroiſt plus au dehors, pour ſe

iettet dans les muſcles des levres.

CHAPITRE XII.

De l'Os que l'on appelle Hyoïde.

ON peut mettre au rang des Os de la Teſte, l'Os qui à cauſe de ſa figure,reſſemble à vn y, & eſt pour cét effet appellé Hyoïde, & il eſt mis en ce rang, à cauſe qu'il eſt ſuſpendu & attaché par des liens nerueux aux Apophyſes, appellées Styloïdes. Cét Os eſt composé de cinq petits;le plus grand deſquels eſt creux, & eſt appellé baſe;ceux qui veulent y mettre vn ſixiéme & vn ſeptieſme,prennent les ligamens qui ſeruent à le ſouſtenir pour des Os,dautant que ces ligamés ſont ordinairement compoſez de nerfs, & quelquesfois de cartilages. Des deux bouts de ce principal Os, il ſort vne petite corne, faite de cartilages, & rarement d'Os, laquelle s'attache à la pointe du cartilage Tyroïde ; quelques-vns ont voulu faire paſſer cela pour le huitiéme, & neuviéme Os de l'Hyoide.Cét Os eſt le fondemét du gozier,& de la langue,& il reçoit dans ſes capacitez, la langue, au iugement des Anatomiſtes;mais l'on reconnoiſt à l'œil, que l'Epyglotte ſeule, y eſt receuë, & que la langue eſt ſeulement ſouſtenuë par le haut des coſtez, qui ſortent de la baſe.

CHAPITRE XIII.

Des Dens.

Les dens ſont les inſtrumens deſtinez pour hacher la viande par morceaux, & pour former la voix. Ils ſont mis ſous le genre des Os, mais ils ont toutesfois vne nature differente des autres Os. Elles ſont faites de deux parties differentes, qui ne ſont pas toutesfois ſeparées l'vne de l'autre, mais continuës. Celle qui ſort hors de la gencive s'appelle la baſe, & l'autre, qui eſt cachée dedans ſon baſſinet, ſe nomme la racine. Cette racine n'eſt pas entierement ſolide; mais elle eſt vn peu creuſe; afin de pouuoir receuoir vne petite veine, vn petit nerf, & vne petite artere. Le nombre & la figure des racines ſont differentes. La racine des dens, que l'on appelle tranchantes, eſt ſimple & droite, ayant ſeulement vne petite fiſſure au milieu, afin qu'elle puiſſe eſtre plus fortement attachée. Les dens de chien ont pareillement vne ſeule racine, mais les groſſes ou machelieres d'enhaut en ont trois, & les ont courbées, à cauſe que pendans à la maſchoire, elles euſſent pû plus facilement tomber. Pareillement les maſchelieres d'embas ont vne double, & quelquesfois vne triple racine.

Le nombre des dens eſt different ſelon la difference des âges. Il en ſort aux enfans depuis ſept mois iuſques à deux ans, & plus, le nombre de vingt petit à petit, & les vnes apres les autres, & ce nombre demeure en cet eſtat iuſques à quatre ans, depuis lequel temps il en ſort encores huict ou douze: ce qui fait qu'on en peut compter de-

dans les deux mâchoires iusques au nombre de vingt-huict, ou de trente-deux.

Ces dents se diuisent en trois ordres, à raison de leur situation & de leur grandeur. Les quatre premieres sont appellées tranchantes, les deux suiuantes se nomment dents de chien, & par le vulgaire les œillieres. Les autres huict ou dix sont appellées mâchelieres, estans situées & cachées dedans l'vne & l'autre mâchoire, où il y a des creux faits exprés, qui n'ont aucune continuité les vns auec les autres, mais sont diuisez en forme de cellules, & de bassinets. Cette sorte d'articulation, par laquelle les dents sont attachées à la mâchoire, s'appelle Gomphose.

CHAPITRE XIV.

Du Tronc, qui est la seconde partie du Scelet.

LE Tronc contient sous soy l'espine, & les Os qui luy sont attachez, & il est composé de l'espine, & de la poictrine. L'espine est vn conduit fait de plusieurs Os, qui sert à receuoir la moëlle que l'on nomme de l'espine. Et elle s'estend depuis la teste, iusques au croupion. Elle est faite de plusieurs Os, afin qu'elle fust moins suiette aux douleurs, & qu'elle eust plus de seureté dans son mouuement. Il estoit mesme necessaire qu'elle fût faite ainsi pour la necessité de ses actions, & afin que l'homme se pust baisser & couber, quand bon luy sembleroit. Les Os, dont cette espine est composée, sont appellez Vertebres, & en chacune d'icelles il faut considerer deux parties, dont l'vne est in-

terieure, qui eſt groſſe & ronde, & que l'on appelle le corps de la Vertebre ; l'autre eſt exterieure, & pleine de boſſes, à cauſe des Apophyſes, qui en ſortent. Ces Apophyſes ſont de trois ſortes, droites, de biais, & de trauers ; celles de detriere, qui ſont en forme de pointes, ſont proprement dites l'eſpine; celles des coſtez, ou tranſuerſes, ſont doubles ; les obliques ſont au nombre de quatre, & c'eſt par leur moyen que les Vertebres ſe ioignent enſemble par le Ginglime compoſé, auquel nous auons dit, que trois Os eſtoient neceſſaires. De ces Apophyſes obliques il y en a deux, qui ſont plus hautes & eleuées, qui ſont celles d'enhaut, & deux autres, qui ſont plus baſſes, & plus rabatuës, qui ſont celles d'embas, d'où s'enſuit que chaque Vertebre a ſept eminences, qui ſortent de ſon corps.

Toute l'eſpine ſe ſepare en quatre parties, qui ſont le col, le dos, les reins, & l'Os ſacré. Le col eſt fait des ſept premieres Vertebres, qui paroiſſent en haut. Le dos eſt compoſé des douze qui les ſuiuent, les lombes en ont ſeulement cinq, & l'Os ſacré eſt quelquefois fait d'vn Os ſeul, quelquesfois de trois aux perſonnes meſme qui ſont deſia aſſez aduancées en âge, mais aux enfans il ſe coupe en cinq ou ſix parts. L'on voit donc que dans les hommes parfaits l'eſpine eſt compoſée de vingt-quatre Vertebres, auſquelles ſi l'on adiouſte l'Os ſacré, qui eſt vne tres-grande Vertebre, & qui fait le bas de l'eſpine, on y en trouuera vingt-cinq ou vingt-ſept.

La figure naturelle en partie droite, en partie courbée de l'eſpine eſt extremement bien deſcrite par Hippocrate, dans ſon Liure *des Articula-*

tions, les marques,qu'il donne pout en faire remarquer l'admirable conſtitution, ne ſe peuuent pas reconnoiſtre en vn Scelet,de quelque addreſſe qu'on ſe ſoit ſeruy pour aſſembler ces parties, mais il eſt neceſſaire qu'on remarque ces particularitez dans les teſtes d'vn corps nouuellement diſſequé,& où la pluſparr des chairs du dos ayent eſté leuées. Il faut principalemenr prendre garde, que toutes les eminences, qui paroiſſent en biais,ſoient troüées pour donner paſſage aux veines & aux arteres. qui montent au col,& courbées vers leurs extremitez,pour conduite plus delicatement le nerf, qui eſt d'vne nature tres-molle. Les eminences qui paroiſſent au derriere, qui ſonr proprement en forme d'eſpine, ſonr fenduës en deux, & ont deux petites cornes, afin qu'elles puiſſent plus facilement ſeruir à l'origine & à l'inſertion des nerfs. L'on remarqué routesfois, que les deux premieres Vertebres ſont d'vne compoſition differente des autres,à cauſe qu'elles ſeruenr au mouuement de la teſte. La premiere n'ayant point d'eſpine, & eſtant groſſe & ronde en ſon corps. La ſeconde iettant vne longue denr, que l'on appelle l'eminence Odontoide, ou Pyrenoide. Toutes les Vertebres du col ſonr tres-fortement attachées & enlacées les vnes dans les autres, pour empeſcher qu'elles ne ſe puiſſenr diſioindre duranr les violens mouuemens qui peuuent arriuer au col. Les douze Vertebres du dos ſont entierement ſemblables les vnes aux autres. Toutes leurs eminences ſont entieres & continuës, ſans eſtre diuiſées par aucun trou. La douziéme ou onzieſme a vne articulation toute particuliere,toutes les autres eſtans iointes en-

ſemble par Ginglyme, & celle-là eſtant attachée à celles qui ſont proches d'elle par l'articulation qu'on appelle Arthrodie; & c'eſt pour ce ſuiet qu'elle eſt le fondement de tous les differens mouuemens que fait l'eſpine, ſoit qu'elle ſe courbe en deuant, ſoit qu'elle ſe redreſſe, ſoit qu'elle ſe panche de l'vn ou de l'autre coſté. Les Vertebres des Reins ſuiuent celles du dos, & elles ſont au nombre de cinq. Leurs eminences ſont differentes de celles du dos, celles qui ſont derriere n'eſtans pas courbées en embas, mais eſtans droites, & larges, & celles qui ſont aux coſtez eſtans beaucoup plus longues que les autres, & faiſans l'office de petites coſtes.

L'Os ſacré paroiſt immediatement au deſſous des Vertebres des Reins. Cét Os paroiſt de prime abord ſimple & continu, mais l'experience nous apprend, que ſi l'on le fait boüillir long-temps dans l'huile, il ſe diuiſe facilement en ſix parts. L'on remarque en ſon extremité vn Os, qui approche aſſez de la nature du Cartilage, & que l'on peut ſeparer en trois ou quatre parties. L'on le nomme ordinairement le croupion.

CHAPITRE XV.

De la Poitrine.

LE Tronc du Scelet eſtant composé de l'eſpine & de la poitrine, cette derniere partie peut eſtre vn cercle d'Os deſtiné pour receuoir & contenir les parties vitales. Elle eſt composée de quatre ſortes d'Os. En deuant l'on remarque cette partie que l'on nomme le brechet;

des deux coſtez les coſtes paroiſſent ; par enhaut, elle eſt finie par les clauicules, & ſon derriere eſt le dos, auquel toutes les coſtes s'attachent.

Le brechet paroiſt n'eſtre composé que d'vn Os à ceux qui ſont aduancez en âge, mais on ne laiſſe pas de remarquer trois ou quatre lignes en trauers, qui ſont les marques de ſon ancienne diuiſion. Ces lignes paroiſſent bien mieux au dedans que non pas au dehors. Au bas de cét Os il y a vn cartilage que l'on nomme Xiphoïde, à cauſe que dans la pluſpart des animaux, il a quelque ſemblance auec vne eſpée.

Les coſtes ſont au nombre de vingt-quatre, ſçauoir douze de chaque coſté. Les ſept qui paroiſſent enhaut ſont appellées vrayes, à cauſe qu'elles s'attachent à l'Os du deuant de la poitrine, & les cinq qui ſont embas, ſont dites fauſſes coſtes, à cauſe qu'elles ne vont pas iuſques à cét Os, & que le reſte de leurs bouts ſemble eſtre demeuré imparfait, n'eſtant encore que de la nature du cartilage, afin qu'il puſt plus commodement ſe remuer, pour ſeruir au mouuement du Diaphragme, & pour ne point apporter d'incommodité aux enflures, qui pourroient arriuer contre nature aux parties qui ſont au deſſous d'elle, & principalement à celles du foye & de la ratte. Les clauicules ſont au nombre de deux, n'y en ayant qu'vne de chaque coſté, & elles repreſentent fort bien la lettre Italique que nous appellons S. Ces deux Os ſont attachez par vn bout à vne partie de l'Os de l'eſpaule, que l'on nomme Acromium, & l'autre à l'Os du deuant de la poitrine, elles ſeruent pour retenir l'eſpaule en ſa place, & empeſcher qu'elle ne tombe ſur la poitrine.

CHAPITRE XVI.

Des Extremitez qui sont la troisiesme partie du Scelet, & premierement de l'Os de l'Espaule.

L'Os de l'Espaule ne faisant point partie de la poitrine, mais estant simplement couché dessous son dos, & attaché en ce lieu par le moyen des deux muscles, dont nous parlerons en leur lieu, i'ay creu qu'il estoit necessaire de la separer du tronc; & qu'il valoit mieux la mettre pour le commencement de la main. L'on doit exactement remarquer plusieurs parties qui sont dans cét Os, & qui sont tres-necessaires pour pouuoir auoir la connoissance de l'origine, & de l'insertion des muscles.

La partie qui est couchée sur le dos, & qui le touche en longueut, s'appelle la base, ses extremitez sont appellées les angles, dont l'vn est celuy d'enhaut, & l'autre celuy d'embas. Les deux costez de cette base sont appellées les costes, dont l'vne plus petite, & plus delicate, est appellée la coste d'enhaut, & l'autre plus longue, & plus espaisse est appellée la coste d'embas. Toute la largeur de cét Os s'appelle la table à trois angles. Sa partie qui paroist au dehors est eleuée en forme de bosse, & celle du dedans est creuse, & sert à receuoir le muscle que l'on appelle enfoncé. Il y a dans cét Os vne eminence tres-remarquable, qui du bas de sa base monte droit enhaut, & que l'on appelle l'espine de l'Os

de l'eſpaule. Son extremité, qui eſt fort large, ſe nomme Acromium, qui au ſentiment d'Hippocrate, eſt vn Os diſtingué du reſte, & il deuient dur & entierement Os aux perſonnes âgées, n'ayant été durant leur enfance, qu'un cartilage; qui apres la vingt-cinquieſme année s'eſt endurcy, & fortement vny au reſte de cette eſpine. De chaque coſté de la meſme eſpine l'on remarque vne foſſe, l'vne eſt dire celle d'enhaut, & l'autre celle d'embas, & dans ſon milieu il y a vne petite eminence tortuë & courbée, qu'on nomme la creſte, ou l'aile de chauue-ſouris; il y a vne extremité aſſez grande, & toutesfois vn peu eſtroite, qui eſt au deſſous de l'Acromium, & a la partie oppoſée à la baſe de cét Os, que l'on appelle le col, dans laquelle il faut bien remarquer l'eminence qui porte le nom de bec de Corbeau, & qui ſert pour faire que l'articulation qui ſe fait en l'eſpaule ſoit plus ſeure & plus ferme. Le creux qui eſt dedans cette partie d'Os, que nous auons nommé le col, s'appelle la cauité Glenoide.

CHAPITRE XVII.

De l'Os du Bras.

TOute la main dépend & ſemble ſortir de cét Os de l'eſpaule que nous venons de deſcrire. L'on la diuiſe ordinairement en trois parties. La premiere eſt le bras, la ſeconde le coude, & la troiſiéſme le bas de la main, ou la petite main.

Dans l'Os du bras il faut remarquer ces deux extremitez, celle d'enhaut, que l'on nomme la

teste, qui est entourée de tous costez de ligamens, & de membranes, qui partent de la cauité Glenoïde, & qui en outre est enueloppée des quatre Aponeuroses des muscles qui l'enuironnent. Vn peu au dessous de cette teste il y a vne partie ronde vn peu plus estroite, que l'on nomme le col. Dedans cette teste il paroist vne fente assez longuette, par laquelle la teste ou la partie nerueuse du muscle à deux testes, a coustume de passer. A l'autre bout de l'Os du bras, il faut remarquer ce que l'on nomme la poulie, qui est la partie, sur laquelle le coude a coustume de se tourner. Aux deux costez de cette poulie il y a deux creux, desquels celuy qui est au dehors, est beaucoup plus grand que l'autre; & c'est dedans ces creux, que les eminences de l'Os du coude, que l'on appelle Corones, sont receuës. Il y a proche de la mesme poulie deux eminences, appellées Condyles, dont l'vne est dans le bas, & dans le dedans, l'autre est au haut, & au dedans.

CHAPITRE XVIII.

De l'Os du Coude, & de celuy que l'on nomme le Rayon.

LA seconde partie de la main se nomme le Coude. Elle est composée de deux Os. Celuy desquels qui paroist le plus petit, & qui monte toutesfois le plus haut, est appellé le Rayon. L'autre qui est plus bas, & qui paroist au dessous du premier, retenant le nom de Coude. Il estoit tres-importanr & necessaire qu'il y eust deux Os en cette partie, à cause des

differens & contraires mouuemens qui s'y deuoient faire, & qui ne pouuoient pas estre accomplis par vn seul Os ioint par le Ginglyme, par le moyen duquel l'on eust pû seulement fleschir, & estendre le bras ; son autre mouuement, qui fait que l'on le renuerse, ne pouuant estre accomply que par le Rayon, qui pour cét effet est ioint par Arthrodie.

L'on ne peut pas remarquer le tournoyement qui se fait au bras par le moyen du Rayon, si ce n'est en vn corps nouuellement dissequé, & duquel on a osté tous les muscles de dessus ; l'on voit alors auec grand suiet d'admiration que le Rayon se tourne vers le bas & vers le haut, & qu'ainsi le bras se courbe en deuant, & se renuerse en arriere, sans que l'Os du Coude se remuë en aucune façon, pouuant en méme tẽps remarquer que quãd le bras se fleschit & s'estend, le Coude & le Rayon sont remuez ensemble. Il y a encore d'autres choses à remarquer dans l'Os du Coude. L'on voit dedans son bout d'enhaut vn creux que l'on appelle Sigmoïde, qui embrasse fortement cette partie de l'Os du bras, que nous auons appellée la poulie. Ce creux est entouré de deux eminences, que l'on nomme Corones. Desquelles celle de derriere est appellée Olecrane. L'Os du Coude a aussi vne eminence pointuë en la partie d'embas, que l'on appelle Styloïde. Les deux Os cy-dessus sont ioints ensemble par l'espece de Ginglyme qui se fait en deux Os, qui entrent l'vn dans l'autre, en differens lieux, & éloignez les vns des autres.

CHAPITRE XIX.

De la Main.

Le bas de la main ou la petite main, contient trois parties. La premiere contient le Carpe, ou le poignet. La seconde le Metacarpe, ou la paume de la main, & la troisiesme contient les cinq doigts.

Les Os du poignet sont au nombre de huict, qui sont en deux rangs, au bout les vns des autres, & sont ioints entr'eux par l'espece de Symphyse, que nous auons appellée Harmonie. Ce qui fait ou qu'ils n'ont entr'eux aucun mouuement, ou qu'il est du moins extremement obscur. Le premier rang se ioint auec l'Os du Coude par l'espece d'Articulation que nous auons appellée l'Arthrodie de la Diarthrose; & ce mesme rang se ioint au second rang des Os du poignet par Arthrodie. Le second rang estant ioint aux Os qui font la paume de la main par l'Arthrodie de la Synarthrose, ce qui fait, qu'il n'y a aussi dans ce lieu aucun mouuement, ou qu'il est tres-insensible. Le mouuement, qui est entre le premier & le second rang, est aussi fort caché.

La seconde partie de la main, que nous auons appellée la paume de la main, est composée de cinq Os, en comprant le premier des Os du pouce, lequel est mis par quelques-vns hors de ce rang, à cause qu'il a vn mouuement manifeste contre la nature des autres Os de la paume, qui sont ioints auec ceux du poignet par l'Arthrodie, & auec les doigts par l'Enarthrose, excepté le quatriéme de ces Os de la paume de la main,

qui sert à soustenir le petit doigt, auquel on apperçoit vn mouuement visible.

Vn chacun des doigts sort en droite ligne de ces Os de la paume, excepté le poulce. Chacun des doigts a trois Os, qui sont ioints ensemble par le Ginglime, & pour cét effet, ils sont seulement capables de se fléchir, & de s'étendre. Si ils se courbent d'vn costé ou d'autre, cela se fait par le moyen de l'Articulation, qui est entre leurs premiers Os, & le Metacarpe, qui sont ioints en cét endroit par Enarthrose.

CHAPITRE XX.

Des Os des Iles.

LEs deux plus grands Os de tout le corps, & qui seruent principalement auec l'Os sacré, pour le soustenir, & pour le redresser, sont appellez les Os des Iles, à cause que la plus grande des trois parties, dont ils sont composez, porte ce nom. On les separe facilement en ces trois parties dans les enfans, mais dans les hommes âgez, toutes ces parties sont entierement continuës & vnies, & ne laissent pourtant pas de retenir leurs premiers noms, encores que les marques de leur premiere separation soient entierement effacées. La partie la plus large, & qui tient quasi toute la largeur de l'Os, & s'étend iusques à la moitié d'vn creux assez remarquable, qui est en son milieu, s'appelle l'Os des Iles. L'autre partie se diuise en deux, dont celle d'enhaut se nomme l'Os du Penil, ou honteux, & celle d'embas, l'Os de l'Ischium. Ces trois parties d'Os iointes ensemble, forment vn assez

grand baſſinet, qui eſt entrecoupé par deuant vers la partie honteuſe. Il faut maintenant remarquer quelques petites particularitez, que les Anatomiſtes nous obligent d'obſeruer en toutes ces parties.

La face interieure de l'Os des Iles ſe nomme le Dos. La partie interieure, qui eſt vn peu creuſe, s'appelle le ventre. L'extremité s'appelle la coſte, & les deux bordures ſont appellées les levres, ou les ſoureils, l'vn deſquels eſt interne, & l'autre externe. Le bout de la coſte qui s'eleue, & qui ſe ioint à l'os ſacré, s'appelle l'eſpine du derriere, & celle qui tire vers le baſſinet, s'appelle l'eſpine haute du deuant, & au deſſous d'icelle, il y en a vne que l'on nomme l'eſpine baſſe du deuant.

Dans l'Os du Penil, à l'endroit où il eſt ioint auec l'Os qui luy eſt oppoſé, auquel il eſt ioint par Symphyſe, on remarque ſemblablement vne eſpine; dans l'Os de la Sciatique on remarque auſſi vne eſpine, & vne petite boſſe. La boſſe ſe nomme Condyle.

CHAPITRE XXI.

De l'Os de la Cuiſſe.

Le Pied auſſi bien que la Main, ſe diuiſe en trois parties; la premiere ſe nomme la Cuiſſe, la ſeconde, la Iambe; & la troiſiéme, le bout du Pied, ou le petit Pied. La Cuiſſe n'eſt compoſée que d'vn ſeul Os, mais il eſt auſſi le plus grand de tous ceux du corps. Ces deux bouts ſont fort remarquables. Celuy d'enhaut a vne groſſe & vne ronde partie, que l'on appelle Teſte,

au dessous de laquelle il y en a vne plus deliée, que l'on nomme le Col. De ce Col sortent deux eminences, ausquelles les muscles tournoyeurs de la Cuisse, sont attachés, ce qui est cause qu'on les nomme Trochanteres, c'est à dire tournantes. Celuy du deuant est le petit; celuy qui est au dessus, & à costé, est appellé le grand. L'autre bout de l'os de la cuisse a deux bosses, que l'on nomme Condyles, & au milieu d'elles, il y a vn creux pour receuoir le bout de l'Os de la jambe; cét os de la jambe ayant aussi en luy deux creux pour receuoir ces deux parties, qui s'auancent au bout de l'Os de la Cuisse, dont nous venons de parler; ce qui fait que ces deux Os sont ioints ensemble par vn Ginglyme, qui est extrémement lâche. Ce qui paroist au deuant de la partie, où cette Articulation se fait, se nomme le deuant du genoüil; & ce qui paroist au derriere, se nomme le jarret. Cette Articulation est fortifiée, & renduë plus durable par vn Os qu'on appelle la Rotule, qui est vn petit Os, qui est par deuant, au dessous de l'endroit, où les deux Os cy-dessus se ioignent, & il n'est attaché à pas vn des deux, par aucune sorte d'Articulation.

CHAPITRE XXII.

De la Iambe.

LA Iambe est composée de deux Os, le plus grand desquels est celuy qui est en dedans, & est appellé proprement le grand Os de la Iambe. Le plus grefle & le plus petit, est nommé l'Os de l'esperon. L'Os de la Iambe est

ioint à celuy de la cuisse par Ginglyme. Le petit Os de l'esperon est attaché seulement à l'Os de la iambe, & ne va pas iusques à l'Os de la cuisse. Les parties basses du dehors & du dedans de la Iambe, qui paroissent éleuées en forme de bosse, se nomment les Malleoles, ou cheuilles du pied. L'Os de la Iambe fait celle du dedans, & l'Os de l'esperon fait celle du dehors.

CHAPITRE XXIII.

Du Bas du Pied, ou petit Pied.

LE bas du Pied se diuise en trois parties. La premiere est appellée le Tarse, ou l'arriere-pied. La seconde le Metatarse, ou l'auant-pied: & la troisiesme contient les doigts, ou orteils des pieds. L'Arriere-pied est composé de sept Os, ausquels Rufus Ephesius a donné vn nom particulier, à cause de leur dureté. Le premier Os, qui est ioint à l'Os de la jambe, s'appelle talon : le second s'appelle l'arriere-talon, le troisiesme est le nauiculaire, & est ioint à celuy que nous venons de nommer. Le quatriesme, auquel la partie basse du deuant de l'arriere-talon est attachée, s'appelle le Dé, à cause de la ressemblance de sa figure ; & les trois autres n'ont aucun nom particulier, si ce n'est celuy qui est pris de la ressemblance qu'ils ont auec des coins de fer, desquels on fend ordinairement le bois.

L'auant-pied est composé de cinq Os, qui respondent à ceux que nous auons descrit dans la paume de la main.

Les doigts sont la troisiesme partie du petit

pied, qui sont chacun composé de trois Os excepté le gros orteil, qui n'en a que deux. L'on remarque de certains Os, qui emplissent les espaces vuides d'entre les os des doigts des pieds, & des mains, principalement en ceux, qui sont desia âgez, ausquels l'on donne vn nom, à cause de la ressemblance qu'ils ont auec la graine de la plante, que l'on appelle Sesame.

Il y a aussi deux petits Os assez dignes d'estre remarquez & d'vne grandeur assez considerable, que l'on treuue dedans l'articulation du gros orteil, qui se treuuent dans tous les corps, & qui peuuent mesme se conseruer, & se ioindre à ceux que l'on attache ensemble en faisant le Scelet. Mais pour ce qui est des deux, dont parle Vesale, qui se treuuent au commencement des muscles gemeaux du pied, & qui s'y treuuent assez rarement, mon sentiment est qu'il les faut mettre au rang de ceux que nous auons dit estre semblables à la semence du Sesame.

CHAPITRE XXIV.

De la Difference qu'il y a entre les Os que l'on treuue en l'Homme, auec ceux qui se treuuent en la Femme.

PLaterus, & apres luy Bauhin, ont remarqué qu'il y a quelque difference entre les Os de l'homme & de la femme. Mais ie les prie de m'excuser si ie ne crains pas de dire, qu'ils y ont mis beaucoup de differences, qui ne s'y treuuent point, & qu'il y en a aussi beaucoup, qu'ils

ont omises, que l'on ne laisse pas de rencontrer. L'vne & l'autre de ces deux propositions se preuuera par la suite de ce discours.

Il est premierement tres-vray, que les Os de la femme sont plus petits que ceux de l'homme, & qu'ils sont moins grossiers, & moins pesans. Galien adiouste qu'ils sont aussi moins durs, à cause que dans toutes les especes des Animaux, les parties de la femelle sont plus molles que celles du masle; ce qu'Aristote auoit remarqué deuant luy.

L'on ne remarque aucune difference entre les Os de la teste de l'homme, & entre ceux de la teste de la femme, & l'vne n'a ny plus ny moins de Sutures que l'autre, encores qu'Aristote ait escrit que les masles les ont en plus grand nombre que les femelles, lesquelles n'en ont qu'vne qui va tout en rond, les hommes au contraire en ayans trois au sommet de la teste, qui se ioignent ensemble en forme de triangle. Nous pouuons toutesfois tenir pour vray, qu'il arriue plus souuent aux femmes que non pas aux hommes, que la Suture sagittale descende iusques au nez, & coupe par le milieu l'Os du front.

Il ne se treuue point aussi vray ce qu'Aristote a escrit, que les masles ayent plus de dents que les femelles, & le contraire se voit dedans les brebis, les porcs, & les chevres.

Le larynx (si toutesfois on le doit mettre au rang des Os) est plus petit en la femme, qu'en l'homme, & le cartilage que l'on nomme Thyroïde auance bien moins en dehors.

Les femmes ont la poitrine bien moins eleuée par le deuant que non pas les hommes, & la na-

ture l'a disposée de la sorte, afin que les mammelles treuuassent plus facilement leur place.

Les clauicules des femmes sont beaucoup moins courbées, afin que leur col & leur poitrine pussent auoir plus de grace.

La partie d'embas du brechet est plus large aux femmes, qu'aux hommes, & il y a en elles vn trou assez visible. Il arriue mesme tres-souuent que son Os d'embas, auquel le cartilage appellé Xiphoide est attaché, soit fendu, & comme eschancré en forme de Croissant, de sorte qu'auec l'aide de ce cartilage percé de méme sorte, il forme vn grand trou pour donner passage à la veine, que l'on appelle Mammaire interieure, & qui monte de la matrice aux mammelles. L'on ne treuue point veritable que les cartilages des costes qui s'endurcissent dans les hommes & se changent en Os vers la quarante ou cinquantiéme année, espreuuent le mesme changement aux filles, quand les mammelles commencent à auoir leur iuste grandeur, quoy que cela arriue aux femmes qui sont fort vieilles.

Les femmes qui ont beaucoup de mammelles, ont la poitrine fort estroite, & fort pointuë, à cause de la pesanteur de leurs mammelles.

La partie éleuée du dos, qui est au dessus des reins, ne paroist point par derriere plus courbée aux femmes qu'aux hommes.

Elles ont aussi l'Os sacré plus courbé par le dehors, plus court, & plus large que les hommes.

Le Croupion, si on le prend à la façon des Anatomistes, & non pas suiuant celle de Galien, est aussi en elles plus facile à se remuer, & atta-

ché auec vn lien plus lasche, & plus courbé en arriere.

Les femmes ont les fesses beaucoup plus larges que les hommes, & Aristote veut qu'elles soient plus fortes par les parties d'embas, ce qui fait que les Os des Iles sont en elles beaucoup plus grands; cette grandeur aduançant en dehors, ce qui les rend beaucoup plus creus.

La mariee estant chargée de son fruit est soûtenuë sur ses largeurs comme sur des fourches, & est assise sur ce lieu, comme sur vne selle à cheual. Galien appelle fort elegamment la liaison qui se fait de ses Os auec l'Os sacré, la grande voute des Os. Le trou de figure en ouale, qui est en ce lieu, est plus petit, afin que la partie de l'Os du penil, qui est vers la iointure, soit plus large. L'espine aussi, qui est vers cette iointure que l'Os du penil a en cét endroit, auec celuy qui luy est opposé de l'autre costé, est plus aduancée& paroist plus au dehors.

Les bosses & parties d'embas de l'Os Ischium, sont plus éloignées entr'elles, & les cartilages, qui sont entre la iointure des Os barrez, sont plus espais du double & plus mollets, & la ligne qui les ioint, est plus petite, afin que dans le temps qui approche de l'enfantement, ils puissent plus facilement s'amollir, & se relaschet pour faire entr'ouurir ces deux Os.

L'espace pareillement, qui est entre l'endroit où l'Os sacré se ioint aux Os des Iles, & celuy auquel les deux Os barrez se ioignent ensembles, est plus grand aux femmes qu'aux hommes, à cause que le peu d'espace qui eust esté en ce passage, eust pû empescher la sortie de l'Enfant.

Tout le reste des Os de l'homme & de la femme sont d'vne semblable structure.

CHAPITRE XXV.

Du Nombre des Os du Corps humain.

LEs Anatomistes ne sont pas d'accord, au rapport qu'ils font des Os qui se treuuent dans le Corps humain. Vesale les fait monter à 307. Galien n'en compte que 242. Et moy ie treuue qu'il est necessaire pour accomplir cette structure, qu'il y en entre iusques au nombre de 256. dont en voicy le detail.

Le Crane contient 8. Os.
La Maschoire d'enhaut 11.
Celle d'embas 1.
L'Os Hyoide 3.
Les dens sont au nombre de 32.
L'espine est de 24. Vertebres.
L'Os sacré est fait de 3.
Le croupion de 3.
Les clauicules sont 2.
Les costes 24.
Le brechet est fait de 3. Os.
Les deux mains diuisées en leurs 4. parties en ont 62.
Les Os de l'épaule sont 2.
Ceux des bras 2.
Ceux du coude 4.
Ceux du poignet 16.
Ceux de la paume de la main 8.
Et ceux des doigts 30.
Les pieds pareillement diuisez en 4. parties en ont le nombre de 62.

Les Os des Iles sont 2.
Ceux des cuisses 2.
Ceux de la iambe 4.
Les rotules 2.
Ceux de l'arriere-pied 14.
Ceux de l'auant-pied 10.
Et ceux des doigts 28.

L'on trouue outre les Os que l'on fait entrer dans la composition du Scelet, 18. petits Os, qui sont assez visibles, dont il y en a deux dans chacun des pouces des pieds, & deux autres vers la teste des deux muscles gemeaux. Le reste des autres, qui ressemblent à la graine de Sesame, estans si petits, qu'ils se perdent en faisant bouillir les Os qui doiuent former le Scelet.

Il y a aussi trois Os dans chacune des oreilles, que l'on doit garder auec les autres petits, à cause qu'ils ne peuuent pas entrer en la composition du Scelet, comme peuuent faire ces deux que nous auons dit se pouuoir mettre dessus la premiere Articulation du pouce du pied.

Il se trouuera donc, que si ces 18. sont ioints auec tous ceux que nous auons cy-dessus nommez en particulier, le nombre des Os du corps humain, montera iusques à deux cens cinquante-six Os.



CHAPITRE XXVI.

Discours & remarque sur les Os, que l'on treuue en vn Enfant, depuis son commencement, iusques à l'age de sept ans.

AYant souuent remarqué que les Os que l'on rencontre dedans le corps de l'enfant, depuis le commencement de son origine, iusques à l'âge de sept ans, sont tres-differens, tant en nombre, qu'en figure de ceux des hommes plus âgez, & principalement en ce qui regarde les eminences, que nous auons appellées Epiphyses, qu'ils ont en plus grand nombre, & celles que nous auons appellées Apophyses, qu'ils ont en rres-petit nombre; i'ay creu qu'il estoit tres à propos de mettre à la fin du Discours, qui traitte des Os d'vn homme parfait, vn petit Traitté particulier des Os de l'enfant, afin de faire mieux reconnoistre en quoy ils sont dissemblables. Et cette comparaison seruira beaucoup pour accorder les differens qu'il y a entre les Anatomistes,& pour éclaircir & debrouiller les difficultez que l'on peut de temps en temps renconrrer, en lisant le Liure que Galien nous a laissé de la doctrine des Os.

Il est fort facile de iuger, par plusieurs passages des Liures de cét Autheur, que cette sorte de connoissance des Os, ne luy a pas esté inconnuë, puis qu'en beaucoup d'endroits il fait mention des Os qui se treuuent dans l'enfant, antost en décriuant sa teste, tantost en discou-

rant de ses dens : Et l'on sçait, qu'il prenoit bien la peine de parcourir les montagnes, pour treuuer les enfans qui pouuoient auoir esté abandonnez aux bestes sauuages. Le Grand Hippocrate, auoit aussi esté, auant Galien, curieux en cette science, comme l'on voit par ce qu'il en a diuinement écrit dans deux de ses Traittez.

L'on peut tirer de grandes commoditez de la connoissance de cette science ; non seulement pour se bien comporter en la nourriture des enfans, mais aussi pour reformer les defauts que l'on remarque dans la disposition de leurs parties, qui peuuent estre arriuez par la faute de celle qui les a receus en naissãt,ou de celle qui a eu le soin de les nourrir. Il arriue tous les iours que nous voyons quãtité d'enfans, qui naissent ou auec vne trop grosse teste,ou qui sont bossus, ou qui ont les iambes tournées en dedans, ou qui les ont courbées en dehors ; qui ont les talons trop gros, ou qui ont les genoux qui s'entretouchent, & lesquels enfin deuiennent tous souuent boiteux, quand ils commencent à démarcher : tous lesquels defauts l'on peut facilement establir en cét âge, où les parties sont encore molles, & approchent de la nature de la cire : ce qu'il est impossible de faire, si l'on ne connoist exactement la nature, & la disposition qu'ils doiuent auoir.

Galien descrit tres-clairement (en ces mots) les defauts qui ont de coustume d'arriuer aux enfans: *La figure naturelle des membres, & de tout le corps se rend defectueuse,ou lors que l'enfant est dedãs le ventre de la mere,ou alors qu'il en sort, ou apres qu'il en est sorty* : *Les defauts*

qui luy arriuent dedans le vētre de la mere viē-nent de ce que la conformation n'est pas en sa perfection, soit à cause de la trop grande quantité de sa matiere; soit à cause des mauuaises qualitez qui s'y rencontrent. Les autres defauts qui arriuent durant la sortie de l'enfant, viennent ou de ce que la Matrone ne le reçoit pas bien, ou pour ce que l'ayant receu, elle n'obserue pas toutes les cō-ditions requises, pour le bien bander, & enuelopper. Et les troisiémes defauts qui luy arriuēt, quād il est hors du ventre de sa mere, viēnent de ce que les nourrices le gouuernēt mal en le leuant, ou en le couchant, en le portant, ou en luy donnant la mammelle, en le lauant, ou en adiustant ses ban-dages. Et il arriue souuent que l'on corrompt toute la nature, & les dispositions des parties de l'enfant, si l'on ne se gouuerne auec soin & addresse en toutes ces choses. L'on peut aussi souuent manquer en le remuant hors de saison, soit qu'on le face tenir trop tost debout; soit qu'on souffre qu'il marche trop tost, soit qu'on le laisse aller trop viste. Ces sortes de mouuement faisans tourner les extremitez d'vn costé où ils ne doiuēt pas se courber; comme il paroit dedans les cuisses, lesquelles on fait tourner ou en dedans, ou en dehors, quand on les oblige à porter toute la masse du corps, a-uāt qu'ils ayent assez de force pour le pouuoir faire, outre cela, les enfās qui ont les cuisses plus droites qu'elles ne doiuent estre, courent risque de les auoir trop tournées en dehors; & ceux qui les ont trop courbées, sont suiets à les auoir tournées trop en dedans. Les parties de la poictrine sont souuēt gastées, par la faute des nourrices, qui dés le cō-mencemēt serrent trop leurs enfans: Et nous voyōs en nos quartiers que cela arriue tres-souuent aux

filles, les nourrices desquelles voulãs faire en sorte que le bas du corps soit tres-grãd, & qu'ainsi la poictrine soit plus grãde & plus deliée ont coustume de serrer fortement auec de petites bãdelettes toutes les parties, qui sont aupres des épaules, & de la poictrine. D'où il arriue souuent que le bãdage n'estãt pas égulement serré en toutes ses parties, il laisse échapper quelque partie du corps en deuant, ou en derriere : ce qui fait, ou que la poictrine panche en deuãt, ou qu'il reste vne bosse au derriere de l'épine. Il arriue aussi souuent que le dos paroisse tout rompu, & semble auoir esté exprés tiré de l'vn des costez, d'où il arriue qu'vne des épaules soit tres-petite, & pressée, & l'autre tres-grande & éleuée en bosse.

Ainsi Galien nous fait remarquer les miseres & les defauts qui peuuent arriuer à l'enfant, à cause de la mauuaise disposition des Os, qui peut estre corrigée dans le bas âge, où ces Os estans maniables comme de la cire, peuuent se tourner comme l'on veut, & prendre facilement la forme qu'on desire leur donner.

Hippocrate nous donne aussi la Raison pour laquelle les enfans naissent aueugles, ou boiteux, ou chargez de quelques semblables incommoditez. *Les femmes*, dit-il, *qui ont eu plusieurs enfans, & qui entre ceux-là en ont eu quelques-vns boiteux, aueugles, ou incommodez de quelque autre façon, nous asseurent qu'elles ont eu beaucoup plus de peine à passer le huictiéme mois de leur grossesse, que lors qu'elles estoient enceintes des autres, qui n'auoient aucune incommodité. Et nous auons veu vn enfant defectueux auoir esté tres-malade dedans le ventre de la Mere deuers le huictiéme*

mois, le mal duquel aboutit en vn abſcés, comme il a de couſtume d'arriuer à la fin des maladies des hommes, qui ſont fort rebuſtes. Et les autres enfans, auſquels il arriue de ſemblables maladies, meurent la pluſpart bien plutoſt, que de rencontrer la fin de leurs maux par vn abſcés. Ariſtote veut auſſi, que les enfans qui ont les cuiſſes delicates, ſe bleſſent plus facilement dedans le ventre de la mere.

Les plus grands Os de l'enfant, ſont creux, & ont au dedans vne moëlle, ou ſuc moëlleux, tout ſanglant, qui blanchit toutesfois au bout des ſix mois. Ces Os ſont enueloppez du perioſte, & ſont garnis de cartilages par les deux bouts.

Les extremitez de leurs Os ſont quaſi touſiours des Epiphyſes, ayans en eux vn tres-petit nombre d'Apophyſes, & celuy des Epiphyſes eſtant ſi grand, que Ingraſſias le fait monter iuſques à 3.31. mais ie crois cette ſupputation tres-inutile; ce qui a fait que ie n'ay pas voulu iuſques à preſent, me donner la peine de les compter. I'ay ſeulement remarqué qu'il n'y a point de grands Os dedans l'enfant, dont le bout ne finiſſe par vne Epiphyſe. Ces Epiphyſes ſe treuuent eſtre au commencement de la nature du cartilage, mais elle durciſſent, & deuiennent fermes petit à petit; cette dureté ne leur venant pas, & ne commençant pas par le grand Os, où elles ſont iointes, mais par le milieu de leurs corps, qui au commencement approche plus de la Nature de l'Os, & de l'éponge, & petit à petit s'endurcit, en commençant du dehors au dedans, & du centre à la circonference. Ce qui n'empeſche toutes-fois pas que le dehors

des Epiphyses, ne se durcisse, & desseche au dehors, par le moyen de la chaleur, que cause le mouuement, & la froissure, que les Os ont les vns auec les autres, quand les enfans commencent à se promener.

CHAPITRE XXVII.

De la Teste.

Les Sutures de la Teste se doiuent ranger sous le genre de l'Harmonie, les Os de la Teste ne se ioignans ensemble, que par vne simple ligne, sans que l'on remarque aucunes dens qui en forme de sie entrent les vnes dans les autres. Cét assemblage a esté laissé ainsi lâche, afin que la dure mere pût sortir du dedans du cerueau, pour former le Pericrane, l'origine & l'accroissement duquel, il faut exactement considerer dedans les enfás. La Suture sagittale vient souuent iusques au nez, & quelquesfois, quoy que rarement, elle coupe l'Os du derriere de la Teste, & descend iusques au trou de la moëlle de l'espine. La Coronale est entr'ouuerte à l'endroit que nous appellõs la Fontaine de la Teste. Il y a en cét endroit vn assez grand espace d'vne figure triangulaire, qui n'est couuerte que d'vne membrane; ce qui fait que l'on peut reconnoître en cét endroit par la veuë, & par le toucher, le mouuement du cerueau.

L'Os des Tempes, qui est fait de deux parties dont l'vne est la pierreuse, & l'autre l'écailleuse, a ses parties separées par vne ligne, ou Harmonie, quoy qu'elle ne paroisse pas si bien au dessous du trou de l'oreille, mais bien par delà

ce trou, entre les eminences Mastoïdiennes.

Les enfans ont les Os du Crane fort minces, & l'on n'y peut point remarquer leurs deux tables, ny la substance moëlleuse, qui est dans leur milieu, si ce n'est apres vn an passé. Il y a entr'eux assez de disposition : Les Os du derriere de la Teste estans tres-minces au contraire de ceux des personnes âgées, & les Os du frôt estās les plus épais de tous. Cette membrane qui bouche le trou de la fontaine de la Teste, qui est à l'endroit où la Suture Coronale, & la Sagittale se rencontrent, est fort dure, & épaisse, & se change en Os, apres quelque espace de temps. L'Os du front est tousiours double, & n'a en soy aucune cauité enfoncée. L'Os du derriere de la Teste est fait de quatre parties aux enfans nouueaux nez, & cela dure iusques à la fin de leur premiere année. La premiere de ces parties est celle qui est enhaut, & entoure tout le cerueler. Elle est aussi quelquesfois separée en deux, mais rarement, quoy que dans le haut ou la pointe il y ait vne fente marquée, que la Suture Sagittale y laisse, en s'estendant iusques à cét endroit. Les deux costez qui forment le trou de la moëlle de l'espine, & la moitié des eminences du derriere de la Teste, appellée Corone, font la seconde, & la troisiéme partie. La quatriéme est au bout d'embas de l'Os, & semble estre enlacée entre la seconde & troisiéme, & fait vne partie du trou cy-dessus. Ie n'ay point encore remarqué cette partie separée des autres. A chacune des eminences du derriere de la Teste, il y a vne ligne qui les coupe de trauers, & qui les fait paroistre doubles. Les Os Parietaux sont entr'ouuerts & imparfaits, à cause de la fontaine de la

Teste, à l'endroit où la Suture Sagittale, & la Coronale se rencontrent.

Les Os des Tempes sont manifestement separez en deux parties, dont l'vne est écailleuse, & l'autre pierreuse, & on n'apperçoit point encore dans la partie pierreuse, l'Epiphyse Styloide, ny l'Apophyse Mastoïde, n'y ayant que celle du Zygoma, que l'on puisse remarquer. Il arriue aussi que la partie de l'Os pierreux, qui est au dessous de l'oreille, & qui fait la base du Crane, estant fort proche de l'Os Sphenoïde, soit appellée pierreuse, mais on la peut beaucoup mieux dire Auriculaire, à cause qu'elle comprend tout ce qui sert à la composition de l'oreille. Cette partie est au rang des Epiphyses, dedans les enfans, & se separe facilement du reste; ce qui atriue aussi dans le reste des Animaux, quoy qu'ils soient assez vieils, comme ie l'ay souuent remarqué, quoy qu'il y ait beaucoup de difference en sa construction. Il faut considerer beaucoup de choses dedans cette Epiphyse Auriculaire; premierement, le conduit de l'oüie n'est fait que d'vn cartilage, qui se change en Os vers le sixiéme mois, & qui peut mesme estre separé du reste iusques au septiéme; demeurant aussi entr'ouuert, & laissant vn espace comme d'vne petite fenestre, iusques à trois ans & plus. En auançant au dedans vers le bout de ce conduit, l'on treuue vn cercle d'Os, où le tambour est attaché en rond, qui se peut facilement separer; mais lors que le conduit de l'oüie s'est endurcy, cét Os circulaire s'attache si fortement, que l'on ne le peut plus separer. Les creux de l'oreille sont fort étroits, & l'admirable fabrique du

labyrinthe, ne se peut pas remarquer, comme aux hommes parfaits : Mais ce qu'il y a de plus admirable, est que les trois osselets que nous auons nommé le marteau, l'enclume, & l'estrieu, sont de mesme substance, grandeur, & figure, depuis le commencement de l'origine de l'homme, iusques au dernier periode de sa vie.

L'Os Sphenoïde est aussi coupé en quatre parties, au sentiment de Fallope, deux desquelles sont ces deux auances, que nous auons dit estre semblables aux ailes de la chauue-souris : La troisiéme est le siege de la glande pituitaire ; Et la quatriéme est cette partie qui sert à receuoir les nerfs, qui portent l'esprit visuel. Lesquelles quatre parties s'vnissent ensemble bien-tost apres la naissance. Ces diuisions du Sphenoïde ont esté, à mon aduis, mal décrites par Fallope, puis que la troisiéme partie doit comprendre ce que l'on appelle la selle à cheual, & aussi les eminences qui reçoiuent ces nerfs Optiques, & que la quatriéme est placée immediatement au dessous de cette selle à cheual, & s'étend iusques à ces eminences du derriere de la teste, que nous auons appellées Corones, & que cette diuision demeure fort visible iusques à la seconde & troisiéme année. L'on ne remarque aucun creux, ny trou dans cét Os. L'Os Ethmoïde est entierement de la nature du cartilage ; la barriere du nez a bien dés le commencement la forme d'os, mais elle ne s'endurcit que long-temps apres les autres parties.

L'orbite est composée de six os dans les hommes parfaits, que nous auons dit estre celuy du Zygoma, le Sphenoïde, l'os du front, l'Eth-

moïdes, l'Os de la fistule lacrymale, & l'os de la maschoire, vne partie duquel semble estre separée, pour entrer en l'orbite, & y fait comme vn plancher aux enfans, estant alors entourée d'vne Suture particuliere, qui dure, iusques à la secõde & troisiéme année. Les lignes, ou Harmonies de la mâchoire d'enhaut sont semblables à celles des hommes parfaits. L'on remarque seulement vne fente, qui commence dedans l'embouchure du bas de l'orbite, & qui finit dedans le trou qui est au dessous. Au commencement du palais l'on voit vne ligne de l'vne des dens trãchantes à l'autre, & qui comprend toutes les 4. dens de ce nom : Pour ce qui regarde les Os, ils ont mesme figure, mesme nombre, & mesme situation que les autres. L'Os de la maschoire n'est point creux, & les bassinets des dens, sont couuerts d'vne membrane, & semblent estre bouchées par ce moyen. La mâchoire d'embas estant diuisée vers son milieu par vne fente & Harmonie, à l'endroit que l'on appelle le menton. Cela est cause que les enfans l'ont separée en deux Os, qui s'vnissent toutesfois en vn vers la fin de la seconde année.

Les dens s'engendrent bien dedans la matrice auec les autres parties, mais elles sont couuertes de chair & cachées dedans les bassinets de la mâchoire : leur nombre est moindre qu'aux hommes parfaits, & on n'en treuue que vingt, sçauoir, dix dans chaque mâchoire, dont il y en a quatre des tranchantes, deux des œillieres, & six des mâchelieres. Pas vne de ces dens ne paroissent auoir de racine.

Les dens ne commencent point à percer la gencive, & à sortir de leurs bassinets, si ce n'est

vers le feptiéme mois, quoy qu'il arriue quelquesfois, qu'elles paroiffent plutoft à caufe de la grande chaleur du laict de celle qui nourrit l'enfant. Peu d'enfans font nez auec des dens qui puiffent eftre veuës, quoy que l'Hiftoire nous marque que cela foit arriué à Cneus Papyrius Carbo, & à Marcus Curtius Dentatus, à qui ce nom fut donné pour ce fuiet. Les dens ne fortent pas toutes enfemble, mais petit à petit, les vnes apres les autres, durant l'efpace de deux ans. Celles d'enhaut fortent auant celles d'embas, & les premieres qui paroiffent, font celles qu'on appelle les Tranchantes, en fuitte les mafchelieres, & puis les œillieres, qui apportent en fortant de tres-griéues douleurs aux enfans. On dit que les enfans ont toutes leurs dens quand on leur en apperçoit vingt, & on n'en doit point attendre d'autres, que vers la troifiéme, ou quatriefme année.

Les Anatomiftes manquent, à mon aduis, en ce que rapportans que l'on ne treuue que vingt dens dans les mafchoires, ils n'expliquent point où font retenuës & cachées les huit ou douze autres; n'eftant pas vray-femblable qu'il arriue de nouueaux germes, & femences de dens lors que toutes les autres dens font formées, mais deuans plûtoft eftre cachées dedans les baffinets. L'experience que i'ay faite, refoudra ce doute, puis qu'ayant caffé la Mafchoire d'enhaut, i'ay fouuent trouué quatre ou fix dens de la mefme mâchoire cachées dedans fon bout, qui eft au deffous du Zygoma, & que i'ay veu auffi les quatre ou fix dens de la mâchoire d'embas dedans les deux bouts de la mef-

me machoire, qui ne sont pas plus grandes que de petits points, & qui sont cachées en la partie qui est proche des eminences que l'on appelle Corones. Et il a esté necessaire que la nature se comportast de la sorte, y ayant trop peu d'espace dans les deux mâchoires pour pouuoir contenir vingt-huict ou trente-deux dens. Aussi voyons-nous que huict ou douze dens ne sortent point que la mâchoire ne soit agrandie; ce qui arriue vers la fin de la quatriesme année. Mais en recompence, elles durent iusque à la fin de la vie, & si elles viennent à estre arrachées, elles ne peuuent pas renaistre, comme les vingt autres dont nous auons parlé cy-dessus.

Il est donc necessaire de sçauoir, que l'on remarque vne double origine des dens, l'vne se faisant dedans le ventre de la mere, & l'autre hors d'iceluy. En la premiere naissance qui se fait d'elles dans le ventre auec les autres, elles sont tres-imparfaites, y ayant seulement dans chaque bassinet vne substance glaireuse, & quelque peu dure, qui est couuerte d'vne peau ou membrane fort blanche, & cette substance se desseche petit à petit; & quand elle a entierement aequis la nature d'Os, elle perce de sa pointe la genciue, pour s'ouurir le passage. Et cette peau qui la couuroit s'attache tout autour du bassinet en forme d'vn cercle; pour coler la dent, & la retenir en sa place. L'autre partie de la dent, qui est la racine, & qui est cachée dans le bassinet, demeure encore quelque temps molle, & glaireuse, comme l'on voit au bout des plumes des oiseaux, & des coraux; mais elle s'endurcit peu à peu à mesure que les

dens sortent plus au dehors, & en creusant la mâchoire, elles se fendent en deux ou trois racines. Au dessous de ces dens il y a en chacun des bassinets vne autre semence de dents, qui est separée de l'autre dent, par le moyen d'vne membrane, & qui souuent est accreuë par le moyen de la faculté formatrice, ce qui fait que les dernieres dens chassent les premieres : & c'est ce qui a trompé quelques Anatomistes, qui croyoient, voyans ces Os au dessous des membranes, que la dent fust faite de deux parties, & que la racine ne fust au commencement qu'vne Epiphyse ; ce qui a obligé Vesale & Colombe de donner conseil de ne iamais arracher les dens entieres, mais de les rompre à l'égal de la mâchoire, afin qu'il pust naistre vne nouuelle dent de la racine qui seroit demeurée. Celse, à mon aduis, a bien mieux rencontré quand il a dit, que de la mesme racine il sortoit vne dent nouuelle aux Enfans, qui souuent chasse la premiere, & venant aussi quelquesfois au dessus, ou au dessous d'icelle.

La moitié de l'Os Hyoïde, qui fait toute sa base, est de la nature du cartilage, mais elle se change bien tost en Os, & ses deux costez demeurent cartilage.

CHAPITRE XXVIII.

De l'Espine, & de la Poitrine.

L'Espine est composée de 24. Vertebres, sans compter l'Os sacré. Toutes ces Vertebres, durant l'espace de la premiere

année, se peuuent separer en trois parties, excepté les deux premieres du col. La premiere partie fait le corps de la Vertebre : les deux autres forment les trous des costez, & ne poussent aucunes eminences. Fallope dit auoir veu la premiere Vertebre du col estre en quelques enfans composée de cinq parties, & en d'autres de trois. Quand elle estoit composée de cinq parties, la premiere estoit ce qui estant en la place du corps, se ioint auec la dent à la seconde Vertebre : La seconde & la troisiéme estoient les costez, dans lesquels les trous tant de haut que de bas, qui seruent à l'articulation, paroissent estre taillez: La quatriéme & cinquiéme partie acheuoient de former le reste du trou.

La seconde vertebre du col, outre les trois parties qu'elle a communes auec les autres, en a encore vne quatriéme qui est cette longue auance qui sort hors d'icelle, que l'on appelle la dent. En toutes les Vertebres la partie de derriere, qui est pointuë, & en forme d'espine, est entierement de cartilage, mais elle deuient apres de la nature de l'Os, & s'attache au reste en forme d'allonge. Les eminences qui sont de trauers tiennent aussi de la nature du cartilage, mais ils se changent bien-tost en la nature de l'Os.

L'Os sacré est fait de cinq Vertebres, qui sont separées les vnes des autres par quantité de cartilages qui sont entr'eux, comme entre les autres Vertebres. La pointe espineuse de derriere est aussi faite de cartilages, & c'est en cette partie que les Vertebres sont mieux vnies entre elles.

Chacune de ces Vertebres est faite de trois os, comme les autres Vertebres de l'espine. Le

Croupion est tout fait d'vn cartilage qui n'est en aucune façon diuisé; mais peu de temps apres il se coupe en trois ou quatre parties, qui retiennent la nature du cartilage iusques à sept âs.

Les bouts des costes qui sont attachées au dos, sont faits de cartilages, mais ils s'endurcissent de fort bonne heure.

Le brechet de l'enfant est dans sa premiere origine entierement fait de cartilages, & tout continu, n'estant séparé par aucunes lignes, mais alors qu'il commence de prendre la nature de l'Os, les parties d'enhaut approchent plutost de cette nature que celles d'embas, & celle du milieu de sa longueur, plustost que ses extremitez; ce qui fait que ces parties d'Os estans de tous costez pressées de cartilages, ressemblent à vne table où il y auroit plusieurs nœuds.

Quand l'enfant vient au monde; les parties basses du brechet sont toutes de cartilages, & ne sont aucunement separées entr'elles, mais elles se changent apres en Os, comme ie viens de dire; & le brechet a en ce temps-là tout au plus six parties, qui sont diuisées entr'elles par des lignes qui vont en biaisant des vnes aux autres, des cartilages des costes. On peut aiouster à ces parties, celle qui tient en estat le cartilage Xiphoïde.

Fallope *en ses Obseruations*, donne huit Os au brechet de l'enfant, qui se reduisent peu apres à sept, ne s'en faisant qu'vn des 2. derniers, & en suite il y en a encore moins, n'y ayant que six iusques à l'âge de sept ans. Quelque chose que veut dire Fallope, i'en ay tousiours rencontré moins. Le mesme Fallope décrit ainsi l'vnion qui se fait de ces Os; quand ils se reduisent à vn

plus petit nombre apres la septiéme année. Ils se reduisent, dit-il, au nombre de six, ne s'en faisant qu'vn du quatre, & du cinquiéme, & vn autre du six, & du septiéme : en suite dequoy cette vnion s'augmentant, l'on n'en treuue que quatre, se faisant vn assemblage du 3. 4. 5. 6. & 7. desquels à la fin il ne se fait qu'vn seul Os, & le reste. On peut voir ce que dit Syluius *au Cōmentaire qu'il a fait sur le second Chapitre du Liure des Os*, que Galien nous a laissé.

CHAPITRE XXIX.

Des Extremitez d'Enhaut.

Les Apophyses, & Epiphyses de l'Os de l'épaule sont faites de cartilages ; le col, & la cauité Glenoïde, sont de mesme nature. L'éminence, qui ressemble au bec de corbeau, est vne Epiphyse : Cette partie que l'on appelle Acromium, ne paroist point faire vn Os separé, mais estre plutost vne Apophyse, entourée & bornée d'vne grande quantité de cartilages, laquelle se desseche apres trois ou quatre ans, & deuient cette Epiphyse d'Os, que Galien, & Hippocrate décriuent, & que l'on nomme Acromium : cette Epiphyse toutesfois, deuient à la fin entierement Apophyse, & s'attache fortement au reste de l'Os.

Les Allonges de l'vne & l'autre extremité de l'Os du bras, sont au commencement faites de cartilages, mais elles s'endurcissent peu à peu, & deuiennent de la nature de l'Os. La Poulie pareillement, qui est au bas de cét Os, est au commencement vn cartilage, mais elle se change

change bien plutost en Os, que les parties qui sont au bout d'enhaut de l'Os du Bras. La partie d'enhaut de l'Os du coude, que nous auons nommée Olecrane, & Epiphyse, mais apres vn an elle s'endurcit, & s'attache fortement à l'Os.

Les Os du poignet sont faits d'vn cartilage, quand l'enfant vient à naistre, mais ils se changent apres en Os, & se separent les vns des autres, deuenans premierement semblables à la substance de l'éponge, comme les autres, qui de cartilages se changent en Os. Le huictiéme Os du poignet, paruient le dernier à sa perfection. Les Os de la paume de la main, & des bouts des doigts sont cartilages, qui s'endurcissent auant que la premiere année soit passée.

CHAPITRE XXX.

Des Extremitez d'Embas.

LEs Os des Iles sont au commencement iusques à sept ans, composez de trois parties, à chacune desquelles les Anciens ont donné vn nom particulier : La premiere partie comprend ce grand espace qui arriue iusques au milieu du bassinet : l'autre partie qui est en deuant, se coupe en deux portions égales, La ligne qui les diuise, passant du milieu de ce bassinet au trauers de ce trou, qui est fait en ouale, & allant iusques au costé de ce trou, qui est proche l'endroit où cét Os se ioint à celuy qui luy est preposé pour faire l'vnion des Os du penil. L'Os d'enhaut se nomme l'Os du penil, & celuy d'embas se nomme l'Os de l'Ischium. Les le-

vres du creux font faites de cartilages. L'Os de la cuiffe a en fa partie d'enhaut trois allonges, qui font fa tefte, & les deux tournoyeurs : & ces trois parties font quelque temps Epiphyfes, & tiennent de la nature du cartilage. Les deux boffes qui fortent de la partie d'embas des deux Os de la cuiffe, font femblablement faites de cartilage. La Rotule eft au commencement entierement vn cartilage, & demeure long-temps ainfi, mais enfin elle fe change auffi en Os. L'os de la jambe & l'Os de l'efperon ne font en rien differens de ceux des hommes parfaits, fi ce n'eft que leurs bouts tant de haut que de bas foient cartilages, qui s'endurciffent, & font en quelque façon feparez du tout iufques à dix ans, & plus.

Tous les Os de l'arriere-pied font cartilages durant plufieurs mois, excepté celuy du talon, qui a vn petit Os en fon milieu tout entouré de cartilages. Les Os qui prennent leur nom de la graine de Sefame, font quafi toufiours cartilages iufques à l'âge viril, excepté deux qui font au deffous de la premiere articulation du poulce, qui commencent à s'endurcir peu apres la naiffance, & petit à petit fe forment en Os.

CHAPITRE XXXI.

ET DERNIER.

Du Nombre des Os de l'Enfant.

INgraffias rapporte de quatre façons le nombre des Os des Enfans : en la premiere il en met 273. en la fecõde 345. en la troifiéme 259.

& en la quatriéme 192. Mars ie vois que ce dernier nõbre est imaginaire, & ie n'ay pas encore bien compris ce qu'il veut dire. Il entre de cette sorte en la preuue de ces nombres: Les hommes parfaits ont 305. Os, c'est à sçauoir 70. en la teste, dont il y en a huict du Crane, douze de la mâchoire d'en haut, vn de la mâchoire d'embas, six dans les oreilles, & 32. qui seruent de dens. Si bien qu'y adioustant les onze osselets de l'Os Hyoïde, cela fera ensemble le nombre de 70. Le tronc en a 77. dont il y a 24. Vertebres, deux Os de l'espaule, deux Os du larynx, ou clauicules, trois du brechet, & deux des Iles, ce qui fait soixante & sept. Et si l'Os sacré est composé de trois ou de cinq Os, cela fera 66. Les deux mains en ont 84. Y adioustant les 24. Os qui ressemblent à la graine de Sesame, & les deux pieds 84. y adioustant aussi les 24. Os de semblable nature, si bien que de tous ces nombres se forme celuy de 305. Que si de ce nombre on oste les 32. dens qui ne paroissent point aux enfans, il n'en restera plus que 273. Os, puisque les dens ne paroissans point, elles ne doiuent estre mises au nombre des Os, quoy qu'elles soient formées en dedans de la genciue.

Il donne pareillement ainsi la preuue du second nombre qu'il rapporte. Les Vertebres de l'espine & de l'Os sacré, sõt separées dans les enfans chacune en trois parties, excepté la seconde, qui à cause de sa dent se separe en quatre. Les Os des Iles sont aussi separez chacun en trois Os, le brechet en huit, la mâchoire d'embas en deux, & l'Os du front en deux. Ce qui estant exactement compté fera le nombre de 72. qu'il faut adiouster à celuy de 273. Ce qui fera le nõ-

bre de 345. Duquel nombre si vous ostez les Os qui meritent plutost le nom de cartilage, que celuy d'Os, comme sont les seize Os de l'auant-pied, les 8. du poignet, les 4. du croupion, les 48. qui ressemblent à la graine de sesame, les deux Rotules, les huit Os de l'Hyoide, en y en laissant tousiours trois, cela montera au nombre de 86. qui estant osté du premier, il le fera reuenir au nombre de 259. sans comprendre en ces nombres les allonges ou aboutissemens, qui sont 351. & qui estans adioustez auec les 345. Os cy-dessus, monstreront que le corps delicat de l'enfant est composé de six cens soixante & seize Os.

Fin du Liure Premier.





MANVEL. ANATOMIQVE OV ABREGE'

DES PRINCIPALES PARTIES DE L'ANATOMIE,

Et des Vſages que l'on en peut tirer pour la Connoiſſance & pour la Gueriſon des Maladies.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

Preceptes generaux, dont la connoiſſance eſt neceſſaire à l'Anatomiſte.

PVISQVE ſuiuant la Doctrine d'Ariſtote, toute diſcipline qui eſt conduite par la raiſon, & par l'intelligence, ne peut

estre en sa perfection, sans les connoissances, qui la doiuent preceder; & que l'Orateur Romain veut que rien ne se puisse entendre, que l'on ne doiue entreprendre aucune dispute sur vn sujet, ny chercher, sans auoir auparauant eu quelque pre-connoissance: I'ay creu qu'il estoit necessaire, auant que de discourir de l'Anatomie, de donner dés le commencement quelques preceptes generaux, qui non seulement seruissent de fondement à cette œuure, mais aussi adioustassent beaucoup de clarté, à ce que nous dirons de cette science.

L'Anatomiste considere le corps de l'homme, comme composé de plusieurs parties, qu'il examine les vnes apres les autres, & demonstre petit à petit par diuerses sections.

Ce bel ouurage est composé durant sa vie selon Hippocrate, de trois choses, dont les premieres sont pour enfermer, & on les appelle parties solides. Les secondes sont propres à estre enfermées par les premieres, & on les nomme les humeurs: Et les troisiémes sont de leur nature en vn perpetuel mouuement, elles seruent à chasser & pousser les humeurs & les parties, qui pour leur propre poids, semblent estre empeschées de se remuer, & on les nomme les esprits.

De ces trois choses, l'Anatomiste, qui n'examine que le corps mort, laisse le soin des humeurs & des esprits, & ne considere que les parties solides, laissant la connoissance des autres à la Physiologie, qui est la science qui traite de la constitution naturelle de l'homme: ces parties solides sont ou pour preparer les humeurs & les esprits, ou pour les cōtenir, ou pour estre les

instrumens du mouuement : qui fait la principale action de l'animal, pour lequel seul il semble estre fait ; toutes lesquelles parties sont, ou d'vne mesme, ou d'vne differenre nature. Les premietes sont celles qui sont simples, lesquelles estans iointes ensemble, seruent à la composition des autres, & elles sont au nombre de dix, qui se treuuét presque en toutes les parties composées, & seruent à former leur structure, à sçauoir, l'Os, le cartilage, le ligament, la membrane, la fibre, la veine, l'artere, le nerf, la chair, & la graisse; Les poils, & les ongles ne se mettent pas en ce rang, mais seulement parmy les parties exterieures & les exeremens.

C'est par la connoissance de ces dix parties, que l'on doit commencer l'Anatomie, afin qu'en discourant de celles qu'elles composent, on soit instruit de ce qui est la cause de leur structure.

L'Os est la partie la plus froide, la plus seche, la plus terrestre, & par consequent la plus dure de tout le corps, afin de seruir de soustien & de defenses à toutes les autres. Le cartilage est vne partie moins dure que l'Os, qui toutesfois en quelques parties des vieillards se change en sa nature ; qui entoure, & est collée aux extremités des Os pour leur conseruation, & pour rendre leur mouuement plus facile. Ce qui n'empesche pas pourtant, qu'il ne s'en treuue de separées des Os, comme en la mâchoire d'embas, en l'articulation de la clauicule auec le brechet, & celle de la jambe auec la cuisse, aussi bien qu'au gosier & à l'aspre artere, & que mesme il n'y ait en quelques - vnes des parties molles pour les soûtenir, comme au nez & aux oreilles.

Le ligament eſt ce qui ioint les Os enſemble, & eſt d'vne nature moyenne entre le cartilage, & la membrane, plus mol, que le premier, & plus dur que cette derniere.

La membrane, ou tunique, eſt vne partie molle, facile à s'eſtendre & s'eſlargir, qui ſert de couuerture aux autres parties, & de vaiſſeau pour receuoir quelque choſe de liquide, comme au Ventricule, à la veſſie au reſeruoir du fiel; elle eſt & proprement tunique; quand elle eſt creuſe, & reçoit quelque liqueur,& membrane, quand elle ſert à couurir & entourer quelque partie.

La fibre ou filet eſt vn fil eſtendu ſur la membrane, ou entretiſſu pour la rendre plus forte, ſoit qu'elle couure ſeulement, ſoit qu'elle ſerue de vaiſſeau. Et ſelon ſa differente ſituation nous l'appellons ou droite, quand elle va de haut en bas, ou trauerſante, quand elle va de droit à gauche; ou biaiſante quand elle fait l'vn & l'autre. Comme quand allant de haut en bas, elle commence par le coſté droit d'vne partie, & qu'elle ſe termine au gauche. Celles qui ſont droites attirent: celles qui ſont de trauers retiennent: & celles qui ſont obliques repouſſent & chaſſent embas. Quoy que veritablement toutes ces actions dependent de la vertu, qui eſt propre à la partie; laquelle comme elle peut eſtre eſtenduë par violence, par les choſes qui y arriuent, auſſi elle a la force de ſe reſſerrer naturellement d'elle-meſme, à cauſe de ces fibres qui l'enuironnent.

La veine eſt vn vaiſſeau rond, fait d'vne membrane, & en forme de canal, deſtiné pour contenir le ſang, & pour le porter en toutes

les parties du corps, pour leur seruir de nourriture.

L'Artere est vne membrane taillée en forme de canal, comme la veine, mais plus dure & espaisse, propre à porter & enfermer vn sang plus purifié, & le porter aux parties du corps où il est necessaire. L'opinion des Medecins est, que les veines partent & naissent du foye, & les arteres du cœur, quoy qu'Aristote ait creu le contraire, & qu'il tire du cœur le principe des vnes & des autres. Le nerf est aussi vn canal, fait pour porter l'esprit que l'on nomme Animal, lequel est tres-subtil, & passe par vn conduit si petit, qu'il semble qu'il n'y en ait point, ou qu'il soit trop petit pour estre apperceu de l'œil.

La chair aux parties organiques, & de differente nature, est le fondement & le soustien des autres parties, qui sont sans Os, & elle fait la principale partie de son corps. Elle est d'vne substance assez molle, & espaisse. Celle qui est rouge, est faite d'vn sang recuit & caillé. Celle qui paroist blanchastre, d'vne matiere mélée de sang & de semence.

L'on en met de quatre especes. Celle des entrailles, & celle des Muscles sont plus rouges: celle des membranes, & des glandes, sont plus blanches.

L'on reconnoist ces quatre differentes especes, en ce que la substance de chacune des entrailles est nommée chair, ou Parenchyme, ce qui vient d'vn sang pris & caillé. La plus espaisse de quelques-vnes des membranes, qui sont destinées pour retenir attirer, ou repousser quelque chose, en s'eslargissant ou s'estressissant est aussi dite chair, ou substance charnuë: La

substance des glandes qui est espaisse & spongieuse, est aussi appellée chair, quoy que le nom de chair ne soit deu principalement qu'à celle qui se treuue dans les Muscles.

La graisse est aussi mise au nombre des parties qui sont d'vne mesme nature, car bien qu'elle ne s'engendre que quand l'enfant est assez grand, & quand toutes les parties sont acheuées, ausquelles elle suruient, toutesfois comme elle augmente de beaucoup le corps des parties organiques, elle se met au nombre des parties qui sont composées. Elle se fait de la plus subtile, la plus grasse, & la plus huïleuse partie du sang, qui s'escoule par la tendresse des membranes, & s'attache à d'autres, ou se fige. Aristote en met vne interieure, & plus dure, l'autre exterieure & plus molle.

Les trois autres parties, dont nous auons parlé, l'Os, le cartilage, & le ligament, seront expliquées ensemble, apres que nous aurons discouru des muscles, vers la fin de nostre Anatomie, d'autant qu'elles sont tellement iointes, que l'on ne sçauroit parler de l'vne sans parler en méme temps des deux autres.

I'ay icy vn aduis à donner à ceux qui sont curieux d'apprendre la Medecine, de ne point assister aux dissections des corps, qu'apres auoir appris la science des Os sur le Scelet, laquelle s'ils sçauent, ils comprendront facilement ce qui se dira dans la demonstration des parties, & s'instruiront facilement de ce qui appartient à la connoissance des Os.

Le reste des parties, que nous auons dit estre d'vne seule nature, seront expliquées dans le discours que nous ferons des parties dissembla-

bles, qu'elles composent. Dautant que la substance des parties, que l'on nomme dissemblables, est faite d'Os, de cartilage, ligament, membrane, fibre, veine, artere, nerf, chair, & graisse; ce qui fait qu'en leur explication ces parties sont nommées similaires, quoy qu'en quelques endroits elles soient seules, & ayent leurs particuliers vsages. Elles sont vnies dans les parties que l'on nomme Organes, & concourent ensemble à faire l'action, & selon les effets differens qu'elles produisent, elles se diuisent en quatre ordres; y ayant en chaque Organe la partie principale, par laquelle l'action se fait; celle sans laquelle l'action ne se feroit pas; celle qui cause que l'action se fait mieux, & celle qui conserue l'action.

Dans chaque Organe, la principale partie doit estre du nombre de celles que nous auons dit estre d'vne mesme nature, & elle luy doit estre si propre, qu'en vn autre Organe elle ne se rencontre point. Toutesfois comme cette partie ne peut faire son action seûle, si elle n'est aidée des autres; cela fait que le concours & vnion des parties de mesme nature, luy est necessaire; de sorte que toute l'action qui regarde le mouuemét conuient proprement & veritablement à la partie Organique, & que l'alteration seule conuient à la partie similaire, qui outre ce qu'elle sert à la composition de l'Organe, n'a que le seul vsage, qu'elle fournit pour accomplir l'action de l'Organe.

Au reste, les Organes, à cause de la dignité de leurs actions, se diuisent en ceux qui sont principaux, & ceux qui sont faits pour leur seruir: les principaux sont ceux qui fournissent la

matiere, & portent la puissance à tout le corps, comme le foye, le cœur, & le cerueau selon les Medecins, mais selon Aristote, le cœur est comme le seul Prince qui commande & gouuerne tout le corps; le reste des parties qui ne sont pas princesses, sont faites pour seruir & obeïr à celles-cy. Les parties ont aussi vne autre diuision, tirée de la diuersité de la composition des parties Organiques, d'où il arriue que les vnes sont plus & les autres moins composées, comme l'ō voit dans le doigt qui est vne partie Organique composée, & les membres, la main, ou le pied estans plus, comme les bras & les jambes estans des parties tres-composées.

Il est necessaire pour bien rechercher la composition d'vne partie, d'en sçauoir le nom, la substance, le temperament, l'origine, la situation, la quantité, le nombre, la figure, la couleur, la liaison, la communication, l'action, & l'vsage. L'attachement differe de la communication. L'attachement ou connexion est ce par quoy la partie est attachée aux parties voisines, desquelles elle dépend, soit qu'elles soient en grand ou petit nombre, & c'est ce qui se prend quelquesfois pour son origine, l'origine estant aussi quelquefois differente de la connexion, mais la communication, qui se fait generale, qui n'est proprement autre chose que la communicatiou qu'vne partie a auec les autres parties prochaines & éloignées, laquelle luy arriue par le moyen des veines, des arteres & nerfs, auec les parties voisines ou éloignées, est generale, parce que par leur moyen toutes les parties ont quelque chose de commun auec les parties principales. Cet-

te communication estant aussi quelquesfois particuliere, quand quelques parties ont des canaux particuliers, par le moyen desquels elles enuoyét ou de l'humeur ou des esprits, ou d'autres parties qui sont ou proches ou éloignées, comme il arriue à la vesicule du fiel qui reçoit par vn canal particulier la bile qui vient du foye, & qui l'enuoye par vn autre dans le premier des boyaux : & aux reins, qui enuoyent l'eau dedãs la vessie par vn conduit particulier. Si l'on comprend bien cette methode, l'on sçaura tres-parfaitement ce qui se peut demander & respondre sur chaque partie : mais lors que l'on desire discourir de ces choses, il faut commencer son discours par celles qui sont communes à tout l'organe, & parler en suite de celles qui sont particulieres aux parties de differente nature, qui sont en cét Organe.

Ie ne suiuray point d'autre ordre en la description que je vais faire, de tout ce qui sert à la composition du corps de l'homme, que celuy dont i'ay coustume de me seruir, quand ie trauaille publiquement à la dissection du corps, & à la demonstration de toutes les parties qui s'y rencontrent.

CHAPITRE II.

Comment le Corps de l'Homme doit estre naturellement formé.

NOstre dessein n'estant pas seulement de donner la connoissance des parties, mais aussi de monstrer l'vtilité, que l'on en peut tirer, soit pour la connoissance de soy - mesme,

soit pour la guerison des maladies, i'ay creu qu'il estoit à propos auant que de discourir desdites parties, de descrire de quelle sorte, elles doiuent estre naturellement establies, des signes de la bonne & mauuaise disposition de l'homme & de la femme, & cette connoissance qui estoit autresfois necessaire pour faire achapt des Esclaues, faire des Mariages, qui fussent de durée, & remplis d'enfans, comme aussi pour faire choix des meilleurs Soldats, n'est pas aujourd'huy inutile, puisque dans plusieurs maisons Religieuses, le Medecin est appellé pour considerer ceux qui desirent y entrer, depuis la plante des pieds, iusques à la teste, & obserue le poux, la respiration & la voix: ce que l'on pratique en quelques païs, où l'on achepte des Esclaues, & mesme en ces quartiers quand on fait le choix des nourrices des Princes, elles sont visitées de cette sorte par leurs Medecins. L'on doit donc considerer en l'homme le sexe, la substance du corps, le temperament la grandeur, la couleur, la forme, ou la figure, & voir de quelle sorte toutes ces choses sont en vn homme parfait, afin que cela nous serue d'vne regle asseurée pour connoistre ce qui manque à ceux qui s'éloignent de la perfection.

Pour ce qui regarde le sexe, l'homme est distingué en masle, ou femelle, ce nom d'homme estant commun à l'vn & l'autre sexe, la femme forte ayant mesme dans l'Escriture Sainte, vn nom qui est deriué de celuy de l'homme; ce qui fait que les raisons, que l'on apporte pour pretendre, que la femme ne doit point auoir ce nom d'homme, sont ridicules, & i'ay répondu

aux raisons qu'apporte Cujas pour cet effet, ayant peut-estre esté mal traité de sa femme, & pour ce suiet tasché d'oster cét honneur à tout le sexe. Toutes ces difficultez sont declarées en ma grande Anatomie. Mais les signes d'vne bonne constitution, se doiuent plustost tirer de l'homme, que de la femme : il est donc à souhaitter en l'homme, que la substance de son corps soit plus charnuë, que grasse, ferme & solide, & non pas molle, que les extremitez soient mediocrement couuertes de poil; les Hommes, qui n'en ont point, approchent plus de la delicatesse & mollesse des Femmes.

Le temperament le plus sain est celuy qui est chaud & humide, la vie se conseruant dans la chaleur & dedans l'humide radical: ce qui n'empesche pas que chacun n'ait son temperament particulier & special, que Galien souhaittoit de connoistre, pour se pouuoir rendre égal au Dieu Esculape, & qui toutesfois se doit rapporter au temperament general.

Hippocrate dit au liu. 1. des maladies, Que le corps de la femme est spongieux, & suiet aux fluxions, à cause de sa mollesse. Le corps qui est plus sec, conçoit plus facilement les maladies, & souffre naturellement dauantage. Au contraire, celuy qui est humide ne souffre point tant; car la maladie, qui est en vn corps sec s'y establit, & ne cesse pas si-tost, au lieu qu'en vn corps humide, elle se répand sur d'autres parties, qu'elle occupe facilement. *Hippocrate liure des lieux en l'homme.* Et le mesme Autheur, *au liure 2. des Porrhetiques*, dit, Que pour discerner les vlceres & les abscez, il faut

premierement confiderer les natures des perſonnes, les âgez, les temperaments, & voir quels ſont les meilleurs, ou les pires.

Les ſignes de ce temperament ſe connoiſſent aſſez, par les Liures que Galien en a fait, & dans les autres, qui ont écrit de cette matiere dans leurs Traitez de la Simiotique, ou des ſignes de l'vne & l'autre diſpoſition. La grandeur ſe prend ſelon les trois dimenſions ordinaires; nous n'en conſiderons que la longueur, & la largeur. Homere veut que la vraye & naturelle hauteur de l'homme, ſoit de quatre coudées & la largeur d'vne coudée. Vitruue la veut eſtre de ſix pieds Romains, qui eſt preſque la meſme choſe. Agellius veut apres Varron, que les plus hauts ne paſſent pas ſept pieds, & qu'il s'en treuue plus au deſſous, qu'au deſſus de ladite meſure. Vegerius vouloit que les Soldats fuſſent choiſis de ſix pieds de hauteur: ce qui ne preuue pas que tous les hommes doiuent eſtre de meſme taille, la peritesſe, ou grandeur dépendante du pays où l'on prend naiſſance, du ſexe, & des maladies. Ceux de l'Aſie ſont ordinairement plus grands, que ceux qui naiſſent en l'Europe: Et dans l'Europe, ceux qui approchent plus du Septentrion, comme les Danois, Hollandois, & Allemans, Hippocrate en a décrit pluſieurs meſures, en l'vn de ſes Liures. L'homme eſt pour l'ordinaire plus grand que la femme, quoy que parmy le reſte des Animaux, la grandeur de la femelle ſurpaſſe celle du maſle.

La largeur ou groſſeur, doit eſtre en vn corps bien proportionnée, de la moitié, comme de trois pieds, ſi la hauteur eſt de ſix; la mai-

greur estant vicieuse aux grands hommes, & suiette à faire naistre vne secheresse dedans les poulmons; & vn corps ne peut estre de long trauail, s'il n'a la grosseur proportionnée à sa taille.

Aristote veut que la grandeur, le courage, & la beauté, se treuue dans les grands, vn homme de petite taille ne pouuant estre beau. Toutesfois la grandeur de l'esprit n'accompagne pas tousiours celle du corps, les plus grands se rencontrans souuent estre sans adresse, ny industrie.

Celse veut que le mieux soit d'estre d'vne bonne habitude, comme le gresle, & le trop gras n'estant point loüable; car comme vne longue stature n'est point estimée en la ieunesse, de mesme elle est tres-incommode sur le declin de la vie. Vn corps gresle & déchargé est ordinairement plus maladif; & vn trop grossier, est plus debile, & foible.

L'on doit aussi tres-exactement considerer la couleur du corps, dautant que celle qui paroist au visage, & en la surface de la peau, découure souuent l'humeur qui domine en l'homme. Les sanguins sont d'ordinaire plus rouges, les bilieux plus iaunes, les melancoliques plus bruns, & les pituiteux plus pales. La couleur qui tire sur le rouge, & sur le brun, est preferable à la paleur, qui témoigne souuent quelque chose d'effeminé.

Il semble qu'il y ait à douter de la couleur, touchant le choix d'vne nourrice, Aristote preferant les brunes, & d'autres aimans mieux celles qui sont plus rouges, ou plus tirans vers la paleur. Et il semble que l'opinion d'Aristote

ſoit aidée, & confirmée par Hippocrate, quand il prefere le laict d'vne vache noire à vne autre, quoy que ce paſſage s'explique autrement dans le Commentateur, qui veut qu'Hippocrate entende en ce lieu, preferer les vaches qui paiſſent en vne terre, dont le meſme nom Grec ſignifie vne choſe noire; & outre cela peut auſſi ſignifier le nom d'vne Iſle, ou territoire où les meilleures vaches eſtoient nourries. Il reſte maintenant à parler de la figure que doiuent naturellement auoir la teſte, la poitrine, le bas ventre, les bras,& les iambes.

La teſte doit eſtre ronde, & non pas en pointe, n'eſtoit qu'elle euſt vn col gros & ferme. La grande eſt touſiours preferable à la petite. La teſte nous découure la nature des Os, veines, nerfs, chairs, & autres, tant du haut que du bas, ſelon Hippocrate: & Martial ſe raille d'vn certain en ces termes;

Celuy que i'apperçois de loin vers nous venir,
Et la teſte duquel en pointe on voit finir,
Qui plus haut que pas vn les deux oreilles porte,
Et les ſçait quand il veut remuer à ſon gré,
Du folaſtre Gytta n'eſt-il point engendré?
Ces marques me le font iuger de cette ſorte.

Vne grande teſte demande vne grande ceruelle, qui doit auſſi eſtre accompagnée d'vne grande poitrine, à cauſe des parties qui y ſont contenuës, auec leſquelles elle doit auoir proportion. La grande poitrine eſtant neceſſairement ſuiuie d'vn grand ventre;& ainſi de la grandeur, & de la cauité de la teſte, dépend celle des autres cauitez.

La poitrine doit eſtre grande, & en ovale,

ayant l'eſpine fort droite, le deuant large, & en forme de voute ronde, non pointuë, enfoncée ny plate.

Les mammelles doiuent eſtre plattes aux hommes, & éleuées aux femmes, & imiter la figure d'vn Globe bien arrondy : Elles doiuent eſtre plus pleines de glandes que de graiſſe, ou de chair ; parce qu'elles leur ſeruent à attirer toutes les impuretez de la poitrine, ſi elles ne ſont point nourrices. Hippocrate veut que celles qui ont les mammelles greſles, ſoient plus ſuiettes aux maladies, & que celles dont le bouton eſt trop pâle, ayent quelque indiſpoſition en la matrice.

L'on demande ſi les plus grandes ſont preferables aux mediocres. Moſchion ne les veut pas grandes, dautant que celles qui les ont grandes de graiſſe, ont moins de laict. Ce qui fait que ſouuent on doit preferer vne Nourrice vn peu maigre, dont la mammelle eſt remplie de beaucoup de laict, à vne graſſe & charnuë, & ſouuent vne de mediocre taille eſt preferée par Ariſtote, à vne plus grande.

Les plus blanches eſtans trop pituiteuſes, ont le plus mauuais laict, ainſi parmy les animaux à quatre pieds, le laict qui tire plus ſur le noir eſt meilleur. *Coſtæus* corrige le paſſage. Ie laiſſe au iugement des doctes Medecins, ſi cette correction eſt bonne ou mauuaiſe.

Ayant diſcouru de ce qui regarde la poitrine, ie parleray en ſuitte du bas ventre, qui doit eſtre vn peu éleué & en rond. Les Poëtes veulent qu'vne femme bien faite ait le ventre en forme de voute, & mépriſent les femmes, dont le ventre eſt trop plat. Hippocrate veut que le

Medecin face reflexion sur le bas-ventre, & qu'il remarque s'il est long & gresle, tant que l'on en tire vne regle assurée pour la facilité de la purgation. Celles qui ont ces parties fortes, & bien disposées, peuuent seurement estre purgées,& les autres ne sont point sans danger des purgatifs vn peu violens.

Les femmes trop grasses ne conçoiuent que rarement, & les hommes trop gras par le ventre, ont de la peine à faire l'action Venerienne s'ils ne cherchent quelque situation qui leur soit commode.

L'on doit aussi auoir égard aux parties qui seruent à engendrer. Heliogabale choisissoit pour les meilleurs Soldats, ceux qui auoient vn plus beau membre, comme estans les plus robustes. Les plus longs ne sont pas les plus propres à satisfaire les femmes, soit que les esprits de la semence se dissipent en cette longueur, selon le sentiment de Galien, soit que les nerfs qui seruent à le roidir, se lassent plutost en soustenant vn trop grand faix. Vn mediocre est plus lascif, & engendre plus souuent, chatoüille dauantage, & a plus de force pour soustenir le combat auquel il est destiné. Les plus grands emplissent la matrice, mais elle ne peut conceuoir, & nuisent à celles qui sont suiettes aux suffocations, au lieu de leur seruir, dautant qu'ils remuent & estendent par trop les parties de la femme, tant s'en faut qu'elles soient soulagées, & ne laissent point de lieu à leur mouuement naturel. Il ne faut pas aussi croire, que les testicules trop grands, & pendans plus bas, soient les meilleurs.

I'acheue ce Chapitre par le discours des ex-

tremitez. Les pieds & les mains doiuent auoir de l'égalité aux hommes, bien proportionnez, la longueur deuant estre égale depuis l'aine, iusques au talon, & depuis l'aisselle iusques au bout du doigt de la main. La grandeur du pied, depuis l'aine iusques au talon, doit estre de trois pieds de long, si tout le corps l'est de six pieds. Ils doiuent estre peu charnus, pour passer pour robustes, & adroits aux actions, ou les pieds & les mains sont necessaires, quoy que le contraire se pratique dans les cheuaux, qui sont prisez pour auoir les iambes seches.

On lit dans Sidonius Apollinaris, le parfait modelle d'vn beau corps, & bien composé, dans la description qu'il a faite de Theodoric Roy des Goths, où les Critiques se sont lourdement trompez, en lisant au Latin vn mot pour vn autre, sçauoir, *excrementa*, pour *extrema*.

CHAPITRE III.

La Diuision du Corps de l'Homme.

L'ON doit diuiser le corps humain deuant que de couper aucune de ses parties, en quelques principales Regions, afin que selon leur nombre, & leur ordre, le curieux Anatomiste sçache, par où il doit commencer son ouurage. Entre les diuisions que l'on propose, celle-cy est la meilleure de toutes.

L'on diuise le corps au trone, & aux extremitez; le trone a trois parties, ou trois regions principales, la teste, la poitrine, & le bas ventre; ie rapporte le col au Thorax, à cause des deux conduits qu'il contient, à sçauoir celuy

qui porte les alimens; & l'autre, l'air, ou les esprits. La teste est au lieu le plus éleué du trone, la poitrine est au milieu, & le ventre au lieu le plus bas : Il y a quatre extremitez, qui sont comme les rameaux de l'arbre ou du corps, à sçauoir les deux bras, & les deux iambes.

Nous discourrons en chacune de ces regions, des bornes que la Nature a donné à chacune d'elles.

Remarques particulieres sur ce qui appartient à la Medecine.

IE ne m'arresteray point à raconter en détail les parties exterieures de chacune de ces regions, mon dessein n'estant que de considerer la structure du corps reuestu de sa chair, comme d'vn habit, lequel, quoy qu'il paroisse exterieurement tres-beau, est bien-souuent tres-sale au dedans.

Et souuent ceux qui sont fort beaux par le dehors,
Cachent la plus vilaine ordure dans leurs corps.

Cette habitude du corps se nomme la troisiéme region du corps, à laquelle sont chassées par la force de la Nature, les mauuaises humeurs du centre à la circonference, & dont les effets paroissent dans les maladies & accidens exterieurs, dont la cause ne laisse pas de venir du dedans.

La racine poussant au dehors a fait naistre.
La verdeur que l'on voit sur la feuille paroistre.

Ie déduiray les principales maladies, qui sont

de cette nature. Les principales viennent de trop de repletion, ou de l'amas qui ſe fait d'vne trop grande quantité de graiſſe, & de la contraire diſpoſition, qui rend le corps extrémement at-tenué, & ſe reconnoiſt par la maigreur des parties; ce qui cauſe le rheumatiſme, la goutte, l'eſpece d'hydropiſie, qui eſt vniuerſelle, la mauuaiſe habitude du corps, la Verole, la trop grande abondance, ou le defaut des ſueurs, ce qui vient de ce que les pores ſont ou trop laſches, ou trop reſſerrez; les Paralyſies, conuulſions, laſſitudes, & douleurs inſupportables de tous les membres, & generalement toute ſorte d'enflure generale, ou particuliere, qui éleue la peau contre ſa nature.

Lors que le corps ne change point de couleur, ny de caractere pendant les maladies, c'eſt vne marque qu'elles ſeront longues, ainſi que dit Hippocrate dans les Prognoſtiques.

La chair de l'homme eſt la plus delicate de toutes, pource qu'elle ſe nourrit du plus pur ſang; & les peuples, qui ont aſſez d'inhumanité pour viure de la chair de leurs ſemblables, y treuuent vn gouſt plus exquis qu'en aucune autre.

Il y a quelques interuales entre les chairs, & les muſcles, qui ſont ordinairement remplis de ſang, & d'eſprits, leſquels, s'ils viennent à ſe remplir de vent, ou d'vne ſeroſité acre & piquante, donnent lieu à ces fluxions, & rheumatiſmes vniuerſels, & aux maladies particulieres de la peau.

La trop forte & replete habitude du corps ſe purge par ces ſueurs & cornets, qui ſe pratiquent en Allemagne, & s'appliquent par tout

le corps auec scarifications legeres, par les frictions à la façon des Anciens, selon la doctrine de Galien, le bains, les flagellations, finglemens, battemens, phenigmes, & vesicatoires.

C'est ce qui peut donner lieu de croire, que les petites veroles estans comme vne escume de toutes les humeurs; que la Nature iette à la surface du corps, l'on peut, & au commencement & vers la fin, vser de remedes, qui attirent vers cette partie, & prouoquent les sueurs, la frequente saignée n'estant pas tousiours necessaire, & suffisant souuent quand elle a esté faite vne fois ou deux afin de ne point empescher le mouuement de la Nature, qui pousse ces humeurs au dehors. Les saignées ne se doiuent toutesfois point limiter, quand il y a assoupissement, oppressions, fiévres, & dysenterie, qui est tres-funeste en cette maladie, & doiuent respondre à la grandeur du mal, qui les desire; sans mépriser les pigeonneaux coupez en deux & mis sur le Cœur, & sur les deux poignets & le bout des pieds. Les cornets sont aussi tres-vtiles, appliquez par tout le corps, apres vne legere ponction. Le bain d'eau tiede cause quelquesfois vne plus facile sortie, estant fait en vne saison qui le requiert.

CHAPITRE IV.

Du bas Ventre en general.

QVoy que cette region soit la moins noble des trois, l'Anatomiste ne laisse pas de commencer son ouurage par icelle, à cause qu'elle

qu'elle eſt l'égout & la cuiſine du corps ; ce qui fait qu'elle ſe corrompt plus facilement, & qu'elle engendre quantité de puanteurs tres-importunes, à celuy qui prefereroit l'ordre de la dignité à celuy de la neceſſité.

Les Grecs l'appellent d'vn nom qui ſignifie vn grand creux, cauité ; & les Latins luy donnent celuy de Ventre, à cauſe qu'il reſſemble à vn outre.

Sa ſubſtance eſt charnuë, & de pluſieurs parties ; dont les vnes ſont de ſemblable nature, les autres de differente, leſquelles nous nommerons toutes en leur ordre.

Ce composé de pluſieurs choſes differentes n'a point d'autre temperament que celuy des parties, qu'il contient, lequel il emprunte principalement du foye.

Il ſe fait en la premiere conformation, dans le meſme temps que ſe font les autres parties du corps.

Sa ſituation eſt au bas de la poitrine, ſa grandeur s'eſtend depuis les fauſſes coſtes, & le muſcle, que l'on nomme Diaphragme, iuſques aux Os pubis. Ce que l'on diuiſe en trois autres regions, haute, moyenne, & baſſe, ou celle de l'eſtomach, du ventre, du nombril, & du bas ventre.

De plus, en chacune des regions, l'on conſidere le milieu, & les deux coſtez. Les coſtez de la premiere ſe nomment hypochondres ; les coſtez de la ſeconde ſont les anches, & le milieu, le nombril, qui eſt le centre du ventre, & de tout le corps. Les coſtez de la troiſieſme ſont les aines, le milieu le haut de la motte, dont le bas ſe nomme la partie honteuſe, qui

se couure de poil aux masles & aux femelles vers les quatorze ou quinze ans, comme si la Nature vouloit cacher les parties, que la bien-seance nous oblige de ne pas montrer.

Bien qu'il n'y ait qu'vn seul ventre & continu, sans aucune separation, on le diuise toutesfois en deux, à cause du redoublement du peritoine: sçauoir, en deux cauitez, vne grande & vne petite ; la grande enueloppe les parties qui seruent à la nourriture, & s'appelle la vessie : & les parties qui seruent à engendrer, mesme la matrice à celles qui n'ont point encore porté d'enfans.

Le bas ventre, eu esgard aux parties, dont il est composé, se diuise en ses parties qui enferment, & & celles qui sont enfermées.

Les premieres sont communes, propres, ou estrangeres. Les communes, qui se treuuent aussi aux autres parties, sont la surpeau, la peau, la membrane grasse, la membrane charnuë, & la membrane commune des muscles. Les propres sont les muscles du bas ventre, & de la poitrine ; les estrangeres sõt celles, qui quoy qu'elles seruent à la circonscription de cette cauité, sont toutesfois pour d'autres vsages, & sont les parties charnuës & osseuses du rable, comme les Vertebres du troisiéme rang, & le creux ou bassin fait de l'assemblage de l'Os sacré, & des Os des anches. Les autres du nombre des Muscles, comme le Psoas, Sacrolumbaire, le tres-large, le sacré, le demy épineux, & le quarté, se nomment parties estrangeres, les Os des Muscles cy-dessus nommez, placez en la partie de derriere du ventre, parce qu'elles contribuent à former la cauité du ventre, encore qu'elles se rappor-

tent ailleurs, & qu'elles appartiennent à vn autre vsage.

Celles qui sont enfermées seruent, ou à la nourriture, ou à la generation. Les premieres seruét ou pour la reparation du Chyle, ou pour celle du sang. Les dernieres sont, ou propres aux hômes, ou particulieres aux femmes. La figure de cette region est en ovale, à raison des parties qu'elle contient, lesquelles estans ostées, si on la considere à part, comme vne enueloppe, sa figure se creuse, pour estre le siege des parties qui sont destinées pour la nourriture, & pour la generation; ce qui a obligé les Latins, & les Grecs, à luy donner des noms qui nous le monstrent.

La couleur du ventre, qui paroist en sa surface, répond à celle du reste du corps. En l'homme le poil ne pousse pas seulement dans le bas, mais aussi iusques au nombril, quand l'âge où on a pouuoir d'engendrer son semblable, est arriué. Le ventre est ioint exterieurement par la peau, & interieurement à la poitrine, & aux extremitez d'embas par le peritoine, & a communication auec les parties principales, par les veines, les nerfs, & les arteres.

Son vsage quand il est entier, est d'enuelopper, & de contenir les parties qui seruent à la nourriture, & à la generation, & il est pour cét effet composé de chairs musculeuses. Son action est de presser les parties qu'il contient, pour chasser haut, & bas les impuretez qui s'y rencontrent, & pour pousser l'Enfant hors de la matrice.

Reflexions sur ce qui concerne la Pratique de la Medecine.

DE ce que dessus, le Medecin peut tirer des connoissances, pour la guerison des Maladies.

Premierement, que le ventre est l'égout pour receuoir toutes les impuretez du corps; que c'est là où paroist le plus nostre intemperance; qu'il est cause de toutes les maladies, & le pere nourricier des Medecins.

On appelle ventru celuy de qui le ventre est extraordinairement éleué, & fort d'vn demy-pied. Et l'on voit vn exemple remarquable des hommes de cette nature dans Galien, en Nicomachus de Smyrne, & dans Athenée, d'vn certain Magan Roy de Cyrene, que le trop de graisse étouffa. Et *Neander* rapporte, que Rabbi Eliazer, & Rabbi Ismaël, auoient des ventres si épouuantablement gros, qu'estans debout, & se regardans l'vn l'autre, & leurs ventres s'entretouchans, deux puissants bœufs eussent pû passer entr'eux, sans toucher ny l'vn ny l'autre.

Nous lisons dans Strada Historiographe l'histoire d'vn homme extraordinairement gras, lequel par l'vsage du vinaigre qu'il beuuoit ordinairement deuint maigre. I'ay veu reüssir ce méme remede à vn Courtisan de la Reine Mere Marie de Medicis : mais il est dangereux, crainte qu'à la fin il ne ronge les fibres du foye, suiuant la Doctrine d'Auerroës.

Le bas ventre, à raison de sa substance grasse

& charnuë, eſt ſuiet à pluſieurs tumeurs, & particulierement aux abſcés, ſoit que la matiere luy ſoit enuoyée du foye par la veine Vmbilicale, ſoit qu'elle vienne des reins, apres leur ſuppuration, leſquels eſtans enfermez dans le peritoine redoublé, peuuent décharger leurs impuretez dans les parties interieures du Ventre.

Cette graiſſe & chair, doit eſtre mediocre; s'il y en a trop, elle eſt incommode à la vie; & s'il y en a trop peu, elle témoigne la mauuaiſe diſpoſition des entrailles. Hippocrate veut que dans toutes les maladies, ce ſoit vn mauuais ſigne, quand les parties ſont trop attenuées, & fonduës, le contraire ſe deuant croire, quand elles ſont bien remplies; ce qui oblige le Medecin d'y mettre la main, en viſitant les malades, afin qu'en les taſtant, il voye ſi les diſpoſitions loüables s'y rencontrent, & eſtant neceſſaire pour auoir bonne eſperance d'vn malade, qu'il luy treuue les coſtez du ventre (que l'on nomme les hypocondres) tres-mollets exempts de douleur, égaux en toutes leurs parties, & bien charnus.

La grandeur du ventre ſe conſidere exactement, ſelon la longueur & profondeur, afin que l'on iuge ſuiuant cela, quelle partie peut eſtre malade, ou bleſſée dans les playes qui ſe reçoiuent, ou dans les grandes douleurs qui s'y reſſentent.

Suiuant cette profondeur, les douleurs legeres témoignent que les parties proches de la ſurface, ſont mal diſpoſées, & les violentes témoignent que les parties du dedans ſont offenſées, & donnent lieu de croire le mal plus dangereux.

Par la diuision des lieux,selon la longueur, on peut connoistre les parties où est la douleur de la playe, par la veuë seule & le toucher. La partie d'enhaut cache dans son costé droit le foye, qui est placé vers le cartilage pointu, & d'vn trauers de doigt, plus bas que les fausses costes, & vers le deuant de trauers de deux; vers le milieu le petit ventre se rencontre, il tire plus vers le costé gauche,& est enuiron quatre doigts dessous les costes : Dans le gauche est la rate, qui pend au dessous des fausses costes, enuiron de la largeur d'vn poulce, quand elle est en sa situation naturelle.

La region du milieu, qui est celle du nombril, contient premierement le nombril, qui luy donne le nom, sur lequel est couché en trauers le gros boyau, où se forment ordinairement les coliques; d'où il a pris son nom,se repliant au dessus;& dans tout le tour de cette region, est placé le boyau que l'on appelle le ieusneur. Vers l'épine on treuue les reins, & le commencement du gros boyau; qui est vers le rein droit, & retourne par dessus le foye, le petit ventre, vers la rate, puis descend vers le rein gauche,en biaisant, ce qui fait que les coliques qui arriuent en ce boyau,sont tres-difficiles à distinguer des nephretiques, ou celles des reins.

Dans la region Hypogastrique, ou du bas du ventre, au milieu & aux costez, est contenu le boyau Ilium, ou des anches, & tout au bas du ventre la vessie, sous laquelle est placé le boyau culier,que l'on nomme le boyau droit : mais aux femmes, la matrice est entre la vessie, & ce dernier boyau.

Il y a vne partie, nommée le Mesentere, qui

eſt couchée ſous tous les boyaux, & vne groſſe glande charnuë, qu'on appelle Pancreas, ſous le ventricule. Tous les boyaux ſont couuerts d'vne coëffe, qui eſt eſtenduë par deſſus, qui diſtingue les parties ſuperficielles, d'auec les profondes, & commence vn peu au deſſous du nombril, & elle ſepare auec le peritoine, les parties du dedans, d'auec celles du dehors, c'eſt à dire celles qui ſont enfoncées, d'auec celles qui ſont vers la ſurface.

Remarques particulieres pour la Medecine.

TOutes les eſpeces de tumeurs arriuent frequemment au bas ventre : Les abſcés, les enflures, qui viennent, ou de la tumeur des parties, ou des vents, ou de l'amas des eaux.

Dans les difficiles accouchemens on l'ouure en ſon coſté, vers le bas ventre, pour tirer l'enfant, en l'operation que l'on nomme *Section Ceſarienne* : On le pique auprés de l'Os barré, pour tirer l'vrine, quand on ne peut introduire la ſonde : & on le perce tout au bas de l'hypogaſtre, pour en tirer la matiere ſuperfluë, & proche du nombril, en l'eſpece d'hydropiſie, que l'on nomme aſcites, pour en tirer les eaux, ce que l'on appelle *Paracenteſe*.

Au reſte touchant la grandeur & groſſeur du bas ventre, il faut conſiderer ces choſes pendant les maladies, lors qu'il a eſté long-temps plat & abbaiſſé : s'il deuient tout à coup enflé, & tumefié, vous rechercherez ſi c'eſt de la fermentation ou diſtenſion des parties meſmes, ou des humeurs, ou de quelque flatuoſité, ou

si c'est quelque vent qui estende seulement le boyau colon, au dessus du nombril. De la conuulsion du bas ventre. *Hecstetterus*, *decad.* 5. *de ses Obseruat.* Et *Tulpius liu.* 2. *chap.* 21. ont escrit, que cette maladie s'obserue par fois.

Au reste, les tumeurs du bas ventre dans le Peritoine se font de diuerses parties tumefiées, par quelque grande obstruction, qui fait enfler ces parties. Les plus frequentes tumeurs sont aux hypocondres, à raison de la Ratte & du Foye. Et outre ces deux visceres, il y a encore d'autres parties, qui s'enflent extraordinairement, & donnent suiet aux Anatomistes experts de douter de la partie affectée. Si la tumeur est dure, & qu'elle aduance en dehors, entre le cartilage Xiphoide & le nombril, on peut douter si c'est le Pantreas, qui soit tumefié, & tendu iusques là, ou bien si la portion de l'Epiploon, qui est ramassée entre le Ventricule & la Ratte, soit tombée, ou si c'est l'autre portion du mesme Epiploon, qui pendille, & s'estend par dessus les boyaux. Quand la tumeur occupe les parties laterales iusques aux Iles, on pourra considerer s'il n'y a pas quelqu'vn des deux reins, qui soit hors de sa place, ou si ce n'est pas la Ratte qui descende iusques aux Iles. Lors que la tumeur est profonde, on examinera si c'est le Mesentere glanduleux, qui soit tumefié en forme de Steatome. Si la tumeur est dans l'Hypogastre, on consultera si c'est la portion pendante de l'Epiploon tumefié, qui arriue iusques-là, ou si c'est le rein ou la ratte; ou si c'est la matrice qui soit enflée à ce point-[illegible] c'est la vessie, qui soit estenduë de cet-

te sorte, ne se pouuanr vuider naturellement, ny par le moyen de la bougie en se fondant, à cause que les voyes sont bouchées.

Or l'on peut facilement discerner les tumeurs de ces parties deplacées, tandis qu'elles sont recentes, & deuant qu'elles soient fortement adherentes aux autres parties voisines; car pour lors ces parties sont mobiles, & en les maniant auec la main, on les peut encore remettre ou repousser en leurs lieux, soit la Coëffe, soit la Ratte, soit l'vn ou l'autre des Reins. Mais les tumeurs du Pancreas, du Mesentere, & de la matrice demeurent tousiours fixes & immobiles.

Neantmoins les tumeurs des autres parties susdites, lors qu'elles sont inueterées, & aggrandies, deuiennent aussi immobiles, & ne se peuuent discerner que fort difficilemenr, & par des Medecins & Anatomistes tres - experts. *Trincauellus liu. 3.conseil* 107. *Zechius conseil* 48. *& Ballonius liu. 2. conf.* 7. ont traité des tumeurs, & scirrhes des glandes du bas ventre.

CHAPITRE V.

De la Surpeau.

LA partie qui paroist premierement à nos yeux, est la petite peau. Sa substance approche de la nature de celles qui sont faites de la semence, quoy qu'elle leur soit dissemblable. Son temperament n'est pas considerable, n'en ayant aucun parriculierement; mais la maniere, dont elle s'engendre, l'est beaucoup, se faisant d'vne vapeur gluante de la peau, qui en

ſortant en façon de roſée, s'épaiſſit par le froid de l'air, & ſe ſechant, forme vne petite peau, qui entoure toute la vraye peau, & pour ce ſujet, la cicatrice ſe forme bien plus facilement quand la peau eſt expoſée à l'air, d'où vient qu'elle y eſt par tout eſtenduë ſur elle au dehors, & elle y eſt tres-fermement attachée, & que leurs grandeurs & leurs bornes ſont entierement ſemblables. Bien que ſa ſubſtance paroiſſe ſimple à la veuë, Fabricius veut toutesfois qu'elle ſoit double, & que l'vne ſoit inſeparablement attachée aux pores de la peau, & que l'autre s'éleue & s'en ſepare ſans luy nuire. Mais pour eſtre plus ou moins épaiſſe, il ne la faut pas multiplier pour cela, bien qu'en quelques lieux elle ſe puiſſe diuiſer en pluſieurs petites peaux; elle peut toutesfois, en aucune part, eſtre amplement attachée: elle n'a point de figure propre, mais elle l'emprunte de la peau, de laquelle elle differe, à cauſe qu'elle n'a point ces petits trous, que l'on appelle les pores.

L'on croit qu'elle prend la couleur de la vraye peau, mais l'on voit pourtant qu'elle eſt noire dés la naiſſance dans les Negres, la peau de deſſous ſe treuuant eſtre blanche.

Elle eſt fortement attachée à la vraye peau, & y tient lieu d'excrement, comme le poil. Elle n'a aucune communication auec les parties principales, par les nerfs, veines, & arteres n'ayant aucun de ces vaiſſeaux, parce qu'elle eſt inſenſible, comme chacun peut l'éprouuer en la razant.

On ne luy donne aucune action; ſes vſages ſont de fermer les pores de la peau, & de la ren-

dre belle, polie, & égale en toutes ses parties.

Remarque particuliere pour le Medecin.

LE Medecin considerera de ces choses, que la surpeau a ses maladies propres, encore qu'Hippocrate ne les nomme que deformitez. Il demande en vn autre lieu, si l'on doit appeller les accidens qui suruiennent à cette partie, absćés, ou maladies; ce qui peut beaucoup seruir pour auoir la veritable connoissance de leur nature, & pour les pouuoir seurement guerir. Elle est suiette à receuoir plusieurs taches, dont les vnes sont naturelles, comme les rousseurs, & autres taches semblables de la peau: Les autres sont mises au rang des maladies, comme les rougeoles, & les taches rouges, qui paroissent dans les fiévres pourprées, ou d'autre couleur, quelquesfois sans fiévre, quand la Nature chasse sous cette membrane, vne serosité d'vne autre couleur.

Les marques qui partent des maladies, se peuuent & doiuent effacer, mais celles qui sont de la naissance, s'effacent tres-difficilement, parce qu'elles ne sont pas seulement en la surpeau, mais qu'elles sont attachées tres-fortement au cuir.

Il y a vne partie de la Medecine destinée pour perfectionner la surpeau, & la rendre plus belle, appellée Cosmetique, ou l'art d'embellir, que Galien croit indigne d'estre pratiquée par le Medecin, qui doit estre vn homme de bien & d'honneur: la laissant aux Medecins de Cour, & aux maquereaux: il en parle d'vne autre, qui

sert à orner la peau, qu'il nomme Commotique.

Les femmes ont la surpeau plus épaisse,& plus polie,ce qui fait qu'elles ont les pores plus bouchez,& la transpiration moins libre. Les hommes l'ont plus estenduë, & presque toute poreuse,pour laisser la sortie plus libre à leur poil ; ce qui rend la transpiration beaucoup plus facile.

Enfin, comme cette membrane donne l'ornement & la beauté du corps, ainsi si les pustules la rendent inégale,si les taches la rendent vilaine, ou que le soleil la brusle, elle est aussi cause de sa laideur.

C'est vne chose ridicule de la vouloir enleuer auec des vesicatoires, pour en faire naistre vne plus belle, & l'on ne perd pas moins son temps, & sa peine, qu'à lauer la peau d'vn Ethiopien. Elle s'écorche, & s'enleue en plusieurs endroits, quand elle est bruslée, ou trop dessechée, & se leue en forme d'écaille, en ceux qui ont la lepre, ou quelques veroles.

CHAPITRE VI.

De la Peau.

APres la surpeau paroist ce que nous appellons ordinairement le cuir, ou la peau. Sa substance est differente des autres membranes du corps,n'y ayant qu'elle seule qui soit formée du sang, & de la semence meslée ensemble, ensorte toutesfois que la portion de la semence estant coulante, & se repandant par tout, do-

mine à celle du sang ; d'où il arriue que le cuir est estimé vne partie spermatique.

Il s'ensuit de cela que son temperament est froid, & sec,ou si vous voulez exactement temperé,afin qu'il puisse seruir de milieu & de iuge du toucher. Elle est tenduë par tout le corps, qu'elle entoure exactement par tout, en forme d'vn vestement, d'où vient qu'elle est égale à la dimension de tout le corps.

Encore que la veuë & le toucher, nous la facent iuger simple & vnique, plusieurs veulent qu'elle soit double,& faite de deux peaux. Ie ne la treuue point facile à estre separée, si ce n'est qu'à cause de son épaisseur, on la puisse couper en plusieurs écorces.

Sa figure est semblable à celle du corps,qu'elle entoure, & qu'elle couure en forme de l'habit d'vn pantalon. Sa tissure est rare, & pleine de petits trous,pour la liberté de cette transpiration que l'on appelle insensible, & pour laisser le passage aux excremens de la derniere coction, Elle est aussi percée de plus grands & visibles trous,en plusieurs de ses parties, comme aux oreilles,aux yeux, au nez,à la bouche, au fondement, & aux parties naturelles de l'homme & de la femme.

Sa couleur dépend de l'humeur qui domine au corps. L'humeur qui domine interieurement, ayant coustume de paroistre à l'exterieur, si ce n'est que la couleur en soit telle dés la naissance, comme dans vn Ethiopien.

Elle est attachée fortement aux parties,qu'elle couure ; ce qui la rend par tout immobile, excepté sur le front. Elle se rend commune auec toutes les parties principales, par le moyen

d'vne grande quantité de veines, d'arteres, & de nerfs, dont elle reçoit les extremitez de toutes parts, n'ayant de soy-mesme, ny veine, ny artere, qui luy soient particulieres, ny mesme de nerf pour son sentiment, qu'elle a receu tres-subtil, & tres-delicat, pour pouuoir estre l'organe du toucher.

L'on peut demander, si au regard du toucher, elle a vne action propre, & si cela estoit, les membranes qui sont les instrumens du toucher interne, auroient vne action, ce que iamais personne n'a dit.

Ses vsages sont particuliers, & de grande consequence, à sçauoir d'embellir, & de deffendre les corps, de receuoir les restes & excremens de la troisiéme region, & de chasser dehors, les saletez, les vapeurs, & les sueurs.

Considerations particulieres pour le Medecin.

CEtte conformation de la peau peut seruir au Medecin; premierement, la substance de la peau paroist estre contre Nature quand elle est trop épaisse, son temperament se change en plusieurs Maladies.

Il y a defaut dans le nombre, quand la surpeau est consommée ou rongée, ou que le vray cuir s'est perdu. Souuent la peau qui estoit égale & bien vnie, se rend inégale & raboteuse, par le moyen des pustules, qui causent cette inégalité, & qui la gastent.

Souuent ces petits trous sont plus ouuerts, ou plus serrez qu'ils ne doiuent estre: Sa continuité est rompuë dans les playes, & dans les vl-

ceres, & son action est blessée, quand elle est renduë insensible, comme dans l'engourdissement; & dautant qu'elle sert de soûpirail, & d'émonctoire à tout le corps, auec la membrane grasse, qui luy est attachée. Elle reçoit non seulement les ordures de la troisiéme coction, mais aussi celles de tout le corps, que la Nature chasse souuent en ces parties. C'est ce qui rend l'homme suiet à vne grande quantité de maladies de la peau, parce qu'elle est le soûpirail du corps: Si bien que s'il arriue que les pores soient bouchez, le corps est rendu suiet à de grandes incommoditez, à cause de l'empeschement de la transpiration, deuant estre de sa nature percée de tous costez, comme vn crible, pour receuoir l'air, & laisser écouler les fumées qui luy sont nuisibles; comme Hippocrate l'a tres-bien remarqué.

Ce qui luy a fait dire en vn autre lieu: *Que ceux dont le corps est plus propre à la trāspiratiō, sōt plus sains: & que ceux qui pour auoir le cuir trop épais, & trop serré, y sont moins propres, & sont plus maladifs. Il veut aussi que ceux qui ont la facilité de cette transpiration, soient plus debiles, iouyssans plus facilement de la santé, & se restablissans plus facilement apres qu'ils ont esté malades; ceux qui n'ont pas cette facilité, estans plus forts auant que de deuenir malades, mais en reuanche, ils se remettent tres-difficilement apres les maladies qui leur arriuent.*

Les maladies du cuir, & les fiévres malignes, sont plus dangereuses l'hyuer, à cause qu'en ce temps, cette transpiration est moins libre, & que la chaleur naturelle est étouffée par les vapeurs & fumées qui sont retenuës au dedans, à

quoy l'on peut remedier par la ſaignée.

Hippocrate tire de la ſubſtance, & de la couleur de la peau, deux coniectures, pour predire les euenemens des maladies. Sorauus fait quelques remarques ſur les taches de la peau. Le cuir eſt de meſme couleur que l'humeur qui domine dans les corps. Polemon Autheur Grec, & Septalius Milanois, ont écrit exactement quelques coniectures, que l'on peut tirer des marques qui ſont en la ſurpeau, que l'on appelle vulgairement les ſeins. Ariſtote croit que l'on peut tirer de plus aſſurées conſequences de l'addreſſe, & ſubtilité de l'eſprit, tant par la conſiſtance delicate du cuir, que par le ſang.

La ſubtilité & foibleſſe du cuir, fait que l'homme ſeul eſt ſuiet à la lepre blanche. C'eſt vne choſe certaine, que les Maladies contagieuſes ſe prennent & ſe communiquent par le moyen des pores qui ſont ouuerts en la peau.

Touchant la puanteur de la peau, ſoit en la teſte, ſoit aux aiſſelles, aux pieds, ou par tout le corps, liſez les Epigrammes *de Martial, liu. 6. Ligne derniere.* Touchant les taches qui paroiſſent ſur la peau, pendant les fiévres pourpreuſes, on peut douter ſi elles ſont produites, ou d'vne ſeroſité repanduë pat toute la circonference du corps, ou d'vne fumée qui exhale par les pores de la peau, ou du ſang meſme qui petille, ainſi que nous voyons petiller l'huile dans vne poëſle bien chaude.

Le cuir ſe deſſeche, & eſt rendu ſuiet aux creuaſſes par les fiévres ardentes : Souuent il s'épaiſſit en forme de peau d'Elephant, princi-

palement au dos, vers l'endroit des reins, & aux cuisses, comme ie l'ay veu plusieurs fois.

La substance de la peau estant perduë, il ne s'en engendre point de semblable, mais il se fait seulement vne cicatrice, par vne seconde intention de la Nature, la premiere n'ayant pû estre accomplie.

CHAPITRE VII.

De la Membrane Grasse.

CE qui suit la peau se nomme la Membrane grasse, & fait vne membrane commune : dans les Animaux, on la nomme *Aruina*, & ie ne vois pas pourquoy elle ne peut receuoir le mesme nom dans l'homme.

Sa substance, quoy que solide, est molle, & comme huileuse, se pouuant fondre sans feu, par le seul maniment des doigts. Elle s'engendre de la plus subtile portion du sang, coulante hors des veines en forme de rosée, & s'espaissit à l'entour des chairs ; c'est la matiere certaine de la graisse.

L'on doute seulement de sa cause efficiente, si c'est la chaleur, ou le froid, qui luy donne la consistance : Et l'opinion commune est, qu'vne chaleur moderée épaissit, & colle cette liqueur grasse & huileuse autour des membranes.

C'est ce qui fait que son temperament est mediocrement chaud & humide.

Elle se treuue par tout le corps dessous la peau, excepté au front, aux bourses, & au membre de l'homme, ausquels lieux, il ne se treuue aucune graisse.

C'eſt pourquoy elle a tout autant d'eſtenduë que la peau. Elle eſt vnique en ſa tiſſure ; car il ſeroit inutile de confondre auec elle la membrane charnuë, qui ſemble eſtre meſlée & tiſſuë auec elle ; comme a fait Syluius, qui luy donne vn nom, qui explique la nature des deux ; puiſque l'on parlera cy-aprés de la charnuë en particulier.

Elle n'a aucune figure propre.

Sa couleur eſt blanche, & ſi on la voit en quelque endroit rougeaſtre, & comme tachée de ſang, c'eſt qu'elle y a eſté déchirée.

Elle eſt ſi fortement attachée à la peau, que l'on ne l'en peut ſeparer, que par le couſteau. Elle eſt auſſi inſeparablemenr ioinre à la membrane charnuë, ces deux n'en faiſans veritablement qu'vne, comme le monſtrent fort bien les Anatomiſtes.

Elle n'a aucune communicatiou auec les parties principales, ne viuant point, & ne ſe noutriſſant que par appoſirion de parries, comme les pierres. Elle n'a auſſi aucun ſentiment, & n'a ny veines, ny arteres, quoy qu'ils paſſent au trauers de cette membrane, pour atriuer à la peau.

Elle a differens vſages pour le corps, qu'elle entoure comme vn habit, & échauffe en Hyuer, & rafraichir en Eſté, en empeſchant la chaleur qui vient du dehors, d'entrer au dedans. Aux feſſes elle ſert de couſſiner pour s'aſſeoir plus mollement, & dans la fin elle ſe change en la ſubſtance des parties charnuës, qui luy ſont voiſines, & qui dans ſon temps ſuccent tout ſon ſuc,

CHAPITRE VIII.

De la Membrane Charnuë.

AV deſſous de certe graiſſe ſe treuue & s'attache la membrane charnuë, qui eſt facile à remarquer aux enfans nouueau nez, où elle n'eſt point encor remplie, ny cachée de graiſſe; mais dans ceux qui ſont auancez en âge, la graiſſe qui l'enuironne, empeſche de la deſcouurir; cela n'empeſche pas toutesfois, qu'elle ne retienne quelque choſe de la propre ſubſtance de la chair, ce qui paroiſt plus clairement vers l'endroit des reins, aux bourſes, au front, & au col, où l'on voit au premier que la membrane des bourſes, appellée *dartos*, eſt vne continuation de la membrane charnuë, de meſme qu'au col, ce qu'on appelle le muſcle large, eſt engendré de la partie de la membrane charnuë qui eſt vers les oreilles, & qui en s'éleuant forme les muſcles du front & des oreilles.

Son temperament eſt chaud & humide auſſi bien que celuy du reſte des chairs, & elle eſt faite du ſang dedans la premiere origine.

Elle eſt couchée deſſous la graiſſe, & s'eſtend par tout le corps, comme la quatriéme couuerture commune: & elle eſt aux beſtes attachée immediatement au cuir; ce qui fait qu'ils la remuent par ſon moyen. Elle eſt continuë, & ne fait qu'vne ſimple membrane.

Sa figure eſt priſe de ces corps qu'elle enueloppe, ſa couleur eſt differente ſuiuant les differens endroits où elle ſe treuue, eſtant plus rou-

ge dans le col, au front & aux bourses, qu'elle n'est aux autres endroits du corps.

Elle se treuue en quelques lieux si fortement attachée à la graisse, que l'on ne l'en peut separer;ce qui a obligé quelques-vns à ne faire qu'vne membrane de ces deux, encores qu'en beaucoup de lieux, l'on puisse facilement separer l'vne de l'autre.

Cette membrane a vne communication tres-grande auec les principales parties,par le moyen des extremitez des veines, arteres, & nerfs,qui aboutissent à la surface du corps.

L'on reconnoist par le mouuement qui paroist aux corps, dedans les frissons, qui sont secousses generales de tout ce corps, & qui arriuent par le moyen de cette membrane, qu'elle est tres-sensible : & cette action se fait deslors, que cette partie se treuue estre attaquée de quelque chose qui la violente & pique. Elle a quelques mouuemens certains au front, au col & aux bourses, à cause des fibres ou filets des nerfs qui y sont semez, & qui la fait approcher de la nature des Muscles.

Son vsage est de seruir de base & de fondement à ce que la graisse s'engendre & s'amasse en vn mesme lieu, ayant aussi le pouuoir de conseruer la chaleur naturelle des parties interieures, & de les defendre des accidens, qui leur arriuent par dehors, auec l'aide des autres enueloppes.

Remarque particuliere pour la Medecine.

L'On doit particulierement remarquer à ce ſujet, que les maladies que l'on croit vulgairement eſtre attachées à la peau, durent fort longuement, elles tirent leur ſource de la membrane charnuë & graſſe, & elles y ſont attachées & en dépendent : toutesfois le friſſon & le friſſonnement appartiennent particulierement à cette membrane charnuë.

Or le tremblement & le friſſon ſe font par vne ſeroſité, qui ſe reſpand au dos & aux Lombes ; car le Pannicule charnu eſt fort laſche en ces parties, & les humeurs y peuuent facilement tomber de la Teſte le long de l'Eſpine. C'eſt pourquoy nous voyons tant de fluxions entre cuir & chair. Auſſi n'eſtoit-ce pas ſans raiſon, que les Arabes appliquoient anciennement, & encore auiourd'huy, des cauteres eſcarotiques, deça & delà ſur les chairs du dos, & des Lombes, pour y reſſerrer & bien aggluter la peau. Ce que faiſoient les Nomades, quand les articles ou iointures eſtoient trop laſches, au rapport *d'Hipp. liu. de l'air, des eaux, & des lieux.*

Ariſtote eſcrit *au liu. 8. de l'hiſt. des Animaux chap. 7.* que les vieux bœufs s'engraiſſent plus facilement, lors qu'on leur fait vne inciſion à la peau, & qu'on les souffle, puis auſſi-toſt apres on leur donne leur paſturage. Ce que Pline confirme *au liu. 9. chap. 4.* en ces termes : *On dit que les bœufs s'engraiſſẽt en les lauãt d'eau chaude, & en faiſant vne inciſion à la peau, par*

laquelle on les souffle auec vn tuyau. Pour moy, ie doute fort s'il est vray. Le corps se peut bien enfler, à cause du vent, qu'on y a soufflé ; mais il n'en sera pas plus gras pour cela : au contraire, il en deuiendra maladif : Et ce sera vne tumeur trompeuse, & non pas de la graisse, ainsi qu'Aristote remarque luy-mesme 1. *lib. Elenchorum. Casaubon, liu. 5. des comment. sur Athenée*, explique cette façon de souffler les bœufs ; ce qui se faisoit en Athenes dans les Sacrifices publics, où les Tribus auoient ialousie & disputoient les vnes contre les autres, touchant la grandeur de leur victime. Mais pour tromper le peuple, ils souffloient ainsi les bœufs vn peu auparauant que de les faire venir deuant les spectateurs. Or de mesme que la graisse excessiue du corps est importune, ainsi la maigreur extréme par faute de graisse, n'est pas si saine, que s'il y auoit vne graisse mediocre au dessous de la peau. C'est pourquoy les Medecins ont prescrit des remedes, pour diminuer la graisse, & d'autres pour reparer la graisse fonduë, touchant lesquels il faut lire les Autheurs, qui ont escrit de l'embellissement du corps humain.

CHAPITRE IX.

De la Membrane commune des Muscles.

QVand l'on a leué la Membrane charnuë, l'on voit immediatement au dessous celle qui se nomme la membrane commune des muscles du bas ventre, c'est la cinquiesme membrane du corps, qui s'estend du derniere

de la teste, iusques aux pieds, & la teste enferme, & enueloppe tous les muscles, de quelque region ou partie que ce soit, afin que durant tout le mouuement, ils ne sortent point de leur place ; ce qui n'empesche pas que chacun d'eux n'ait sa membrane particuliere.

C'est pour cette raison que sa substance est tres-forte, encore qu'elle paroisse fort mince & nerueuse.

Cette partie estant faite de la semence, est de sa nature froide & seche, & elle est faite dés la premiere origine, auec les autres parties. Elle touche immediatement, & enueloppe les muscles, au dessus desquels elle se rencontre. Sa grandeur est esgale à celle de tout le corps, quoy que l'on ait bien de la peine à la rencontrer en la face, au col, & aux extremitez d'enhaut, & mesmes en celles d'embas, où la partie, que l'on appelle la large bande, semble estre mise pour faire sa fonction. Cette membrane estant fort deliée, ne peut pas estre separée en deux.

Elle n'a point d'autre figure, que celle que les parties qu'elle enueloppe luy donnent. Sa couleur est d'elle-mesme assez blanche. Elle est fortement attachée aux muscles qu'elle enueloppe, & il est besoin d'auoir vn homme qui soit fort adroit à dissequer pour les separer. Elle n'a point de Nerfs, de Veines, & d'Arteres qui luy soient particuliers. Elle a la nourriture & le sentiment semblables aux autres parties, que nous venons de nommer. L'vsage qu'elle a pour le seruice du corps est tres-considerable, puis qu'elle enueloppe en forme d'vne ceinture tous les Muscles.

Elle eſt auſſi auec la membrane charnuë, le fondement de la graiſſe, qui ſe rencontre vers la peau ; ce qui fait qu'aux endroits où elle ne ſe tieuue point, ny autre choſe qui tienne ſa place, il ne s'y treuue point auſſi de graiſſe, comme nous voyons au front, à la Teſte, à la Face, & aux bourſes, où nous remarquons qu'elle touche immediatement la peau, ſans qu'il y ait de graiſſe entre les deux.

CHAPITRE X.

Des Muſcles en General.

IL eſt neceſſaire de dire quelque choſe des muſcles en general, auant que de parler en particulier des muſcles du bas ventre. Le Muſcle eſt l'organe & l'inſtrument du mouuement volontaire, qui dépend de noſtre libre arbitre, à cauſe qu'il conduit toutes nos actions. C'eſt vne partie compoſée de pluſieurs autres, qui ſont de meſme nature ; mais en cette compoſition il entre beaucoup plus de chair que d'autres choſes ; ce qui fait que l'on dit ordinairement, que la ſubſtance du muſcle eſt charnuë, & que meſme les Autheurs Anciens, comme Hippocrate & Ariſtote, entendent parler des Muſcles, quand ils ſont mention des chairs.

Outre la chair qui entre dans la compoſition du muſcle, on y treuue encor la veine, l'artere, les nerfs, le filet, la membrane, le lien, ou tendon. C'eſt ce qui fait que tous les muſcles eſtans tres-charnus, leur temperament eſt chaud & humide.

Les muſcles prennent leur naiſſance du ſang, au temps où toutes les autres parties ſe forment, ce qui n'empeſche pas qu'eu eſgard aux deux extremitez, où chacun des muſcles eſt attaché, l'on ne diſe ordinairement qu'il prend ſa ſource d'vne partie ferme & immobile, pour s'aller attacher de là à vne autre qui eſt deſtinée pour eſtre remuée, d'autant que le muſcle eſt principalement fait pour le mouuement, & que tout mouuement ſe fait ſur quelque choſe qui demeure en repos. L'on connoiſt l'endroit d'où le muſcle prend ſa naiſſance, & celuy où il s'attache, par le moyen des filets que l'on y remarque, qui ſelon leur ſituation, nous monſtrent que le muſcle eſt ou droit, ou de biais, ou de trauers. Et toutes ces choſes me font croire, que tous les muſcles, tant du dedans, que du dehors, ſe treuuent diſpoſez de cette ſorte. La quantité & la grandeur des muſcles, eſt differente, ſuiuant les differens endroits & parties où ils ſont, & à proportion que leur peſanteur demande de plus grands, ou de plus petits muſcles, pour les pouuoir remuer. Le nombre des muſcles du corps, eſt extrémement grand; ie les ay reduits à mon compte, & par nos Obſeruations, au nombre de 431. mais comme les parties de noſtre corps ſont doubles, la pluſpart des muſcles ſont auſſi doubles, s'en treuuans peu de ceux qui ſont ſeuls, & qui n'en ont point qui leur ſoient opposés, comme l'on voit au diaphragme, & en ceux qui ferment la veſſie, ou le fondement. La figure des muſcles eſt extrémement diuerſe, & il eſt tres-difficile de la deſcrire. Les vns ſont d'vne figure quarrée, les autres triangulaires, ronds, longs, en forme de table, ou

de la lettre Δ, ou en figure Scalene, qui eſt vne eſpece de triangle ; ce qui n'empeſche pas que la pluſpart des muſcles n'ayent vne figure ronde, ſi vous regardez leurs circonferences, alors qu'ils meuuent leur groſſeur en vn long & gros muſcle, & c'eſt ce qui a obligé Hippocrate de dire, que le muſcle eſt vne chair contournée en rond, quoy que la pluſpart des muſcles ſoient pluſtoſt longuets.

En chacun des muſcles on remarque, que la partie qui eſt au milieu eſt plus éleuee & groſſe, & que les deux bouts ſont plus eſtroits. Ce milieu s'appelle le ventre, le bout qui demeure en meſme eſtat, & immobile, ſe nomme la teſte, ou le commencement du muſcle, & l'autre bout, qui eſt fait pour ſe remuer, ſe nomme le tendon, aponeuroſe, ou la queuë, dautant que c'eſt la fin ou l'endroit où il eſt attaché pour remuer vne partie. L'vn & l'autre des deux bouts eſt remply ordinairemenr de nerfs ; mais particulierement le tendon eſt tout nerueux, principalement aux muſcles qui ſont longs. Le ventre eſtant preſque touſiours charnu, & rarement nerueux.

La couleur des muſcles eſt ordinairement rouge, & ſi quelques-vns ſont blafards, & approchans de celle du plomb, cela vient de l'impureté des lieux où ils ſont placez. L'attachement des muſcles eſt double en ſes deux bouts, & ſe fait en deux differentes parties, l'vne deſquelles doit demeurer en ſon lieu, & l'autre doit eſtre remuée.

Il arriue auſſi ſouuent que les muſcles remuent en paſſant les parties, auſquelles ils s'attachent, encores qu'ils n'ayẽt pas eſté faits pour ce ſujet.

Les muſcles ont communication auec les principales parties du corps, par le moyen des veines, des arteres, & des nerfs, qu'ils reçoiuent au deſſus de leur ventre, afin qu'ils puiſſent auoir la vertu de remuer, & la donner aux autres parties.

L'action des muſcles eſt, ou generale ou particuliere. La generale eſt le mouuement, & la particuliere eſt le mouuement d'vne partie particuliere. Le mouuement ſe fait par le reſſerrement du muſcle, quand il ſe retire vers ſon principe, & qu'il s'accourcit, & s'enfle au dehors. Ce qui arriue à tous les muſcles, excepté à ceux du bas ventre, qui en agiſſant & ſe reſſerrant groſſiſſent en dedans, à cauſe qu'ils n'ont point d'Os qui leur ſoient oppoſez, & qui leur reſiſtent.

L'on connoiſt de là que la veritable action du muſcle, eſt de ſe retirer & reſſerrer, & de ſe conſeruer en cét eſtat, tant que ſon action dure. On appelle ce mouuement-là, le mouuement tonique, ſoit qu'il ſe faſſe en vn ſeul muſcle, ou en pluſieurs qui agiſſent enſemble, comme quand toute la main eſt leuée en haut, & qu'elle eſt eſtenduë.

Les mouuemens des autres muſcles, comme l'extenſion & le relaſchement, ne leur ſont qu'accidentaires, & de ces mouuemens dependent les mouuemens des parties, qui ne ſont pas ſeulement diſtinguées par la difference des lieux, deuant, derriere, en haut, embas, mais par la figure de la partie, qui eſt la ſituation, qui entretient la partie dans le mouuement.

Or la ſituation eſt ou plus grande, & en droite ligne, & eſt nommée extenſion, ou va de

biais, & alors elle eſt ou de coſté, comme l'approche ou l'éloignement dedans les doigts, ou en renuerſant le membre, comme en la main, retournant au rayon, & lors qu'elle eſt ou couchée platte, ou miſe à l'enuers; ce que l'on appelle rapplatiſſement & renuerſement.

On doit auſſi diligemment remarquer, que les muſcles, à raiſon qu'ils ont vn mouuement ſemblable, ou contraire, ſont dits eſtre de meſme gente & freres, ou Antagoniſtes & oppoſez. On les appelle freres, quand ils ſont placez dans le meſme endroit, ou qu'eſtans placez dans des parties differentes & oppoſées, ils ne laiſſent pas de conſpirer enſemble à vne meſme action; L'exemple du premier paroiſt dans les Muſcles qui fléchiſſent le coude, qui ſont ſituez en meſme partie: & celuy du ſecond eſt fort euident dans les muſcles tempotaux, qui ſeruent à remuër la mâchoire, qui ſont ſituez en des parties differentes. On les appelle oppoſez quand ils cauſent vn mouuement contraire, & cette ſorte de muſcles qui font fléchir & courber vne partie, ſont oppoſez & contraires à ceux qui l'eſtendent. Les muſcles, qui ſont de meſme genre, ſont pareils en grandeur, ou en nombre, ou en force, & non pas à ceux qui ſont oppoſez, quoy qu'ils doiuent auoir grande difference entr'eux, ſuiuant que la partie, qui doit eſtre remuée, eſt peſante, ou que l'action doit eſtre violente. L'on reconnoiſt facilement la façon dont doit agir vn muſcle, par la ſituation, en conſiderant les fibres, qui paroiſſent en luy, & par ce moyen l'ō diſtinguera vn muſcle droit d'auec vn qui eſt de trauers, ou de biais, & ainſi l'on iugera que tels muſcles, ſont ou droits, ou de biais, ou de trauers.

La differente façon dont les fibres sont conduits dans vn mesme muscle, suiuant que ces fibres se portent directement à diuers commencemens, & à diuerses fins, tesmoignent aussi la diuersité des actions d'vn mesme muscle comme nous le voyons dans le muscle trapeze ; car par l'extremité de ses fibres, vous connoistrez sa teste & sa queuë. On doit croire que la teste du muscle est l'endroit où le nerf y entre, & que celuy qui luy est directement opposé, & qui paroist beaucoup plus nerueux, est la queuë ou le tendon ; que si le muscle fait vne ou plusieurs actions, il s'attache à differens endroits, selon la diuersité des lieux d'où il part, c'est à dire ; qu'il a plusieurs testes & plusieurs tendons.

CHAPITRE XI.

De la Fin du Muscle ou Tendon.

LE tendon est le bout du muscle qui sert à estendre & remuer les Os. On croit qu'il est composé du nerf, & du ligament meslez ensemble, si bien que l'on ne rencontre point le tendon, que vers la fin du muscle, à l'endroit où il est attaché à la partie qu'il doit remuer.

Nous voyons toutesfois par experience, que ce corps est fait dés le commencement que les parties sont formées, & que c'est la premiere & principale partie du muscle, qui part de l'endroit où le muscle commence, & passe par tout le corps du muscle ; si bien que si le tendon est beaucoup nerueux au commencement, il le sera

aussi vers la fin, & lors qu'il est au commencement separé en plusieurs filets, qui se perdent dans les chairs du muscle, ces filets viennent parapres à s'vnir & forment le tendon.

Le tendon a esté adiousté aux muscles les plus forts, qui doiuent faire vne action fort vigoureuse, & qui a besoin de grande force, soit en courbant, ou en estendant vne grande partie, & dans le mouuement tonique, comme il paroist aux bras & aux jambes, & au dos, pour releuer l'espine, ou le tronc du corps : les autres muscles vers leurs fins remplis de ces fibres, à proportion qu'ils en ont en leur commencement.

Il s'attache beaucoup de graisse dure aux tendons, qui sont les plus durs & roides, pour seruir à les amollir, & rendre leur mouuement plus facile.

L'on connoist de là que les fibres, qui paroissent separées en plusieurs endroits de la chair du muscle, ne sont autre chose que le tendon, qui a esté ainsi separé en plusieurs petites parties, & pareillement que le tendon n'est rien autre chose que les fibres vnies, & ainsi l'on peut considerer le tendon, ou vny & solide, ou diuisé en ces fibres.

Des tendons, les vns sont fermes, & solides, les autres plats, & tenans de la Nature de la membrane; les autres sont ronds, les autres courts ou longs. Ils sont nerueux à la fin, à proportion qu'ils l'ont esté au commencement & quelquesfois mesmes, ils ne paroissent nerueux qu'à la fin, encore que le commencement du muscle soit charnu. Il y a quelque chose digne d'admiration dedans le tendon, solide, long, & membraneux, en ce qu'il est tres-

ferme, tres-espais, tres-poly, & qu'il a vne blancheur qui approche de la couleur de l'argent, & qu'il reluit tres-agreablement; ce qui luy donne tant de beauté, que Fallope assure n'auoit rien veu dans tout le corps de plus beau, que le tendon du muscle, & l'humeur crystaline.

L'on peut connoistre de ce qui a esté dit cy-dessus, que le tendon estant vne partie similaire, engendrée de la semence, & ayant vne substance toute particuliere, telle que l'on ne la rencontre point hors du muscle, on doit pour ce suiet le prendre pour la partie principale du muscle, de laquelle dépend son action, & croire que les autres parties qui s'y treuuent, ne sont que pour concourir à son action, & la rendre plus accomplie.

CHAPITRE XII.

Des Muscles du bas Ventre.

NOus auons remarqué qu'il y a sur toute la surface du bas ventre, vne grande quantité de chairs & de muscles qui se ioignent ensemble, pour luy faire vne couuerture, qui luy est particuliere. Toutes ces chairs se diuisent en douze muscles, dont il y en a six de chaque costé, qui prennent leur nom de l'endroit où ils sont placez, de celuy d'où ils partent, de la figure qu'ils ont, & du seruice qu'ils doiuent rendre. Ce qui fait qu'on les nomme le descendant en biais, le montant en biais, le droit, le trauersal, le muscle pyramidal, celuy qui leue les testicules, que l'on appelle cremaster, de ces

douze muſcles il y en a dix qui ſeruent pour preſſer les parties du dedans, & quelques-vns qui ſeruent à remuer l'aſſemblage de l'Os ſacré, & des Os des hanches. Les deux autres petits ſeruent à ſouſtenir les teſticules. Il eſt beſoin d'expliquer tous ces muſcles.

Chacun des muſcles a ſa figure propre : L'oblique, à raiſon de ſa ſituation, de ſon action, & de ſes fibres, ſe diuiſe en celuy qui monte, & en celuy qui deſcend, où il faut remarquer en paſſant, que les muſcles qui montent, ou qui trauerſent d'vne partie à l'autre, ont ordinairement vne figure platte, & ſemblable à vne membrane qui ſeroit eſtenduë.

Leur grandeur reſpond à celle de la largeur, & de la grandeur de la moitié du bas ventre : ce qui n'empeſche pas que celuy qui deſcend en biaiſant, ne ſoit plus grand que celuy qui monte, & que ce dernier ne ſoit plus grand que celuy qui va en trauers d'vn coſté à l'autre. La longueur du muſcle doit eſtre proportionnée à l'eſpace qu'il y a depuis le cartilage Xiphoïde, iuſques aux Os barrez.

L'on doit remarquer, que bien que ces muſcles prennent leur ſource en differentes parties, ils viennent toutesfois s'aſſembler, & ſe ioindre enſemble en vn endroit que l'on nomme la ligne blanche, auquel lieu les fortes membranes des muſcles d'vn meſme genre ſont tellement vnies, qu'il ſemble qu'elles ne faſſent qu'vn ſeul muſcle.

Cette ligne blanche n'eſt autre choſe, que la marque de la ſeparation, qu'il y a entre les muſcles du bas ventre ; ce qui fait vne ligne qui part du cartilage Xyphoïde ; & paſſant par le

nombril, finit vers les Os barrez qui sont au dessus des parties honteuses. Cette ligne se voit bien mieux, quand les membranes nerueuses des deux muscles qui descendent en biais, sont leuées d'autant que l'on voit alors entre les muscles droits vne distance qui va en droite ligne & qui est remplie d'vne graisse fort blanche. Ce que l'on prend pour cette ligne, dont nous venons de parler.

Encore que ces muscles du bas ventre soient attachez à plusieurs endroits, desquels l'on dit qu'ils prennent leur origine, ils ne laissent pas neantmoins d'aboutir tous, & de s'assembler vers la ligne blanche, & vers les Os barrez. Chacun d'eux a ses veines, ses arteres, & ses nerfs en son particulier.

L'action, pour laquelle les muscles du bas ventre sont destinez, est commune ou particuliere : Leur action est appellée commune quand ils agissent tous ensemble également, pour presser de toutes parts le bas ventre, en laquelle action ils ne peuuent point agir separément. L'action particuliere est quand deux muscles d'vne semblable nature, comme sont les deux qui montent, ou les deux qui descendent, agissent en particulier. Les premiers abbaissent la poictrine, & les derniers remuënt l'assemblage d'Os qui est composé des Os barrez, des Os des hanches, ou des Iles, qui sont ioints ensemble auec l'Os sacré, sans qu'en ce temps-là ils pressent en aucune façon, ou tres-peu le bas ventre.

Il arriue aussi que quand ces muscles agissent également ensemble, pour presser & serrer les parties du dedans du bas ventre, cét assemblage

d'Os,dont nous venons de parler, demeure alors ſans mouuement.

Quand ces Muſcles ne ſe remuent point, ils ne laiſſent pas de ſeruir à couurir les parties du dedans, & à les deffendre des iniures qui leur pourroient venir du dehors, en conſeruant ſoigneuſement la chaleur naturelle en ſa force.

Ie treuue qu'il eſt maintenant à propos de décrire chacun de ces muſcles en particulier, en ſuite dequoy nous parlerons de ceux qui ſeruent à remuer l'aſſemblage des Os barrez, & de l'Os ſacré.

Le muſcle Oblique deſcendant paroiſt tel, à cauſe de la ſituation des fibres que l'on y rencontre: Son origine vient des ſept ou huict coſtes inferieures, & il y paroiſt de certaines entrecoupures charnuës faites en forme de dents, qui ſe meſlent comme des doigts, ou peignes, parmy les bouts ou fibres charnuës du grand muſcle dentelé, eſtant auſſi attaché à la coſte de l'Os des hanches, & à l'Os barré; il vient aboutir par vne large, forte & nerueuſe membrane Aponeuroſe à la ligne blanche, ne faiſant auec celuy de l'autre coſté, qui luy eſt ſemblable, & porte le meſme nom, qu'vn meſme & ſeul rendon.

Le muſcle Oblique aſcendant prend ſon origine de l'Os barré, & de la coſte de l'Os des hanches, s'attachant de là aux extremitez de toutes les coſtes, tant vrayes que fauſſes, iuſques au cartilage Xyphoide, vient finir par vne large Aponeuroſe, ou forte membrane, à la ligne blanche.

Les nouueaux Anatomiſtes ont remarqué

deux tendons en ce muſcle, leſquels ils diſent ſeruir comme de gaine à embraſſer le Muſcle droict, mais on ne voit pas que cette ſeparation paroiſſe au deſſous du nombril, comme elle fait au deſſus : ce tendon ne ſe pouuant en aucune façon ſeparer au deſſous.

Le muſcle droit ſort charnu du brechet, vers le cartilage Xyphoide ou pointu, & en paſſant droit le long du bas ventre, ſe termine par vne fin nerueuſe à l'Os barré. On remarque en luy trois ou quatre endroits, qui paroiſſent comme entre-coupez, & reſſemblent à des nœuds ; ce qui eſt fait pour luy donner plus de force. On voit auſſi en le retournant deux veines, qui ſe conduiſent ſuiuant ſa longueur, dont l'vne eſt celle qui deſcend des mammelles, & l'autre celle qui monte du ventre, appellées Mammaire & Epigaſtrique, leſquelles s'vniſſent enſemble vers le milieu de ce muſcle : & c'eſt par le moyen de cette vnion, que Galien veut qu'il y ait vne tres-grande alliance entre les Mammelles, & la matrice ; ce que les Anatomiſtes, qui ſont venus depuis, ont reconnu eſtre vray. On remarque au bout d'embas des Muſcles droicts deux petits Muſcles, couchez deſſus, qui ſuiuant leur figure ſont appellez pyramidaux, quoy que l'on ne les treuue pas touſiours, & principalement le droict, au lieu duquel il y a vn morceau de chair, placée en cette partie. Ces petits muſcles ſeruent à preſſer la veſſie, & à renuerſer ſon fonds ; ce qui fait qu'ils paſſent leurs tendons au trauers des muſcles droits, & les inferent dans la partie du Péritoine, qui ſert à enuelopper la Veſſie. On croit que dans l'enfant nouueau né, la partie

que l'on appelle Ouraque, eſt produite de ces tendons des Pyramidaux, qui s'aſſemblent en vn petit cordon, paſſant par le trou du nombril, & s'attachant au fonds de la veſſie, pour aider à la ſouſtenir; ce qui ſe voit rarement quand il commence à eſtre plus grand : l'attache qu'ils ont en dehors, ſert à preſſer la veſſie, & à la tirer vers le bas, eſtans aidez en cette action par la partie d'embas du muſcle droict.

Le muſcle Tranſuerſal vient & prend ſon origine des Apophyſes trenſuerſes des Vertebres des Reins, & ſe va de là attacher aux Os des hanches, & aux fauſſes coſtes, puis paſſant par deſſous le muſcle droict, il enuoye vne large Aponeuroſe vers la ligne blanche, où il aboutit, & ſe joint fortement à vne autre, qui eſt enuoyée par le muſcle ſemblable en l'autre coſté. Outre ces muſcles du bas ventre, qui ſeruent à le preſſer, il y a prés la partie honteuſe, en tirant de trauers vers les aines, vn muſcle de chaque coſté, pour ſouſtenir le teſticule. L'on voit qu'il fait partie du muſcle qui monte en biais, & qu'il s'attache au deuant & au bas de l'eſpine de l'Os des Iles. On remarque toutesfois qu'il eſt different de ce muſcle qui monte en biais, à cauſe qu'il a la chair plus rouge, plus deliée, & qu'il en eſt ſeparé de la largeur d'vn doigt. Il enueloppe la production du Peritoine, & la conduit iuſques au teſticule, où il fait la plus rouge de ſes tuniques, appellée Erytroide. On remarque dans l'aine vn trou que font les tendons des muſcles du bas ventre, qui ſont alternatiuement diſpoſez en ce lieu, pour donner paſſage à cette production du Peritoine,

& aux Muſcles qui ſeruent à ſouſtenir le Teſticule.

D'autant qu'il y a quelques-vns des Muſcles du bas ventre qui ſeruent à remuër cét aſſemblage d'Os, qui eſt fait de l'vnion des Os des hanches auec l'Os ſacré, nous deſcrirons par meſme moyen le mouuement de cét aſſemblage, & les muſcles qui ſeruent à le faire. Ils ſont ioints tres - eſtroitement enſemble par ſymphiſe, & ſont appuyez par les cuiſſes, placez deſſous les vertebres des reins; ils ſont remuëz par l'action en laquelle l'homme & la femme ſe ioignent pour produire leur ſemblable.

Et durant cette action ces Os ainſi ioints ſe remuent en deuant & en derriere dans le temps que les Os des Cuiſſes, & ceux de l'eſpine demeurent immobiles. Ce mouuement ſe fait en deuant par le moyen des muſcles droits, & de ceux qui deſcendent en biaiſant, la poictrine ſe repoſant ou ſe remuant en ce temps tres-doucement, & laiſſant beaucoup d'interualle entre chaque reſpiration. Le mouuement en derriere eſt fait par le moyen du muſcle ſacré, & du demy-eſpineux, qui ſont placez au derriere, leſquels muſcles partent des parties d'enhaut de l'eſpine, qui durant ce temps eſt priué de mouuement.

Remarques particulieres qui peuuent ſeruir au Medecin.

ON voit fort ſouuent dedans ces Muſcles du bas ventre arriuer des inflammations, des abſcez, & des douleurs cauſées par les vents qui

s'y rencontrent. Hippocrate voulant que les pores, la chair, & les espaces qui sont dans les muscles, soient remplis de sang & d'esprits, tandis que les hommes sont en santé, estans au contraire remplis de serosité & de vent alors qu'ils sont malades; ce qui cause vne espece de conuulsion à ces muscles, tres-bien descrite par *Daniel Senert*; ce qui produit quelques mouuemens, meslez de tremblemens & de conuulsion, en ces muscles, qui sont causez par les vapeurs qui s'esleuent des impuretez amassées dans le foye, la ratte, & autres parties qui sont dedans le haut du bas ventre. On appelle cét accident Spasmotromos.

CHAPITRE XIII.

De la Membrane commune qui sert à enuelopper toutes les Parties du bas Ventre, que l'on appelle Peritoine.

APres auoir osté les muscles du bas Ventre, on voit paroistre le Peritoine, qui est cette Membrane, qui enueloppe toutes les parties du bas Ventre, ce qui luy a fait donner ce nom. Cette partie estant faite de la semence, son temperament ne peut estre que froid & sec. Sa substance membraneuse n'est pas simple & vniforme, mais double, & inégale en son espaisseur, d'autant que l'on y remarque deux membranes, fermement attachées l'vne à l'autre, & toutesfois elle est separée en de certains lieux, comme en deuant, & où il est besoin qu'elle laisse passer les vaisseaux Vmbilicaux, & dans

le fonds de cette region du bas ventre, où elle enueloppe dans son reply la vessie, & les parties qui seruent à la generation. Comme aussi vers les Reins, où elle enueloppe le corps du Rein, les Vreteres, ou les canaux qui portent l'eau du Rein à la vessie, la veine caue, la grande artere, & les vaisseaux Spermatiques.

C'est pourquoy Hippocrate a dit au nombre pluriel *Peritonea & Epiploa*, à cause que ces deux parties sont doubles.

L'inegalité qui est dans les differentes parties de cette membrane, paroist principalement aux femmes, lesquelles l'ont beaucoup plus espaisse depuis le nombril iusques au bas du ventre, afin que quand leur ventre vient à s'enfler, apres qu'elles ont conceu, cette membrane puisse facilement s'estendre. L'on remarque au contraire qu'elle est plus espaisse aux hommes, depuis le nombril iusques vers le cartilage Xiphoide, afin que ceux qui sont adonnez à leur ventre, y puissent mettre beaucoup de choses sans en estre incommodez, & qu'elle se puisse estendre à proportion que la partie qui est faite pour les receuoir, se trouuera estre plus remplie.

Cette membrane se fait dés le commencement auec les autres parties, si ce n'est que l'on veüille tirer son origine des membranes qui enueloppent le cerueau, qui comme elles produisent la pleure ou membrane qui enueloppe le dedans des costes; ainsi la pleure produit le Peritoine. Et il semble qu'il ne soit pas moins necessaire qu'il y ait la mesme continuité des enueloppes du dedans du Corps, par le moyen de ces membranes, qu'il y en a au dehors par

le moyen de la peau. Elle ne pouuoit estre mieux placée, que d'estre mise immediatement en suite des muscles, afin qu'elle pust enuelopper, & presser les parties, & leur aider à chasser les impuretez qui leur sont entierement inutiles. Elle est aussi tres grande, afin qu'elle puisse estre proportionnée à la grandeur de tout le bas vētre; elle est double, à cause qu'elle est faite de deux Membranes, couchées l'vne sur l'autre, desquelles celle qui est en dedans, est plus courte & plus mince, non seulement à cause qu'elle donne vne enueloppe particuliere à toutes ses parties, & mesme produit le Mesentere, mais aussi pource qu'elle n'accompagne pas celle du dehors iusques aux testicules, & qu'elle ne passe pas le bas du ventre.

La membrane de dessus descend iusques dans les bourses, enueloppe les Testicules, & forme la Membrane qui luy est propre, qu'on nomme Blytroide: En suitte dequoy elle forme vn petit canal, qui enueloppe en forme de gaine tous les vaisseaux qui remontent en haut, & qui seruent à porter & reporter la semence. On remarque encores la production de la membrane exterieure du Peritoine dedans les aines des femmes, où elle va iusques à la partie que l'on nomme la Landie, ou Clitoris, & y conduit le ligament rond qui vient du bas de la matrice. On donne à cette membrane vne figure ronde & longuette, à cause que le bas ventre est de cette figure, mais elle n'en a aucune de soy, la changeant à proportion que les parties, qu'elle enueloppe, sont plus ou moins enflées. On ne laisse pas pourtant de luy pouuoir donner cette figure ouale, à cause de sa cōtinuité, par laquelle

elle forme vn corps rond & ſpherique. La ſuitte & continuité de cette membrane n'eſt en aucune façon troüée, & l'artifice auec lequel les vaiſſeaux y entrent, & en ſortent eſt extrémement admirable, tout cela ſe faiſant entre le reply de cette membrane, celle du dedans demeurant touſiours entiere, & enueloppant les parties de la premiere Region, comme celle du dehors fait celle de la ſeconde, qui ſont au dedans du ventre.

Sa couleur eſt blancheaſtre comme celle des autres membranes. Elle eſt fortement attachée aux vertebres des Reins, par ſa membrane du dehors; celle du dedans n'y eſtant point du tout attachée, mais laiſſe vn eſpace ſeparé pour enuelopper les Reins, en ſuitte dequoy elle ſe redouble, & forme le Meſentere : Elle remonte meſmes en haut, & donne vne enueloppe au Diaphragme & au foye, auquel elle donne auſſi vn ligament, qui ſert à le ſouſtenir, & qui eſt attaché & pend au cartilage Xiphoïde.

Outre ce qu'elle a de commun en general auec les principales parties par les veines, les arteres, & les nerfs, elle eſt auſſi particulierement iointe auec celles qu'elle enueloppe, auſquelles elle donne des membranes particulieres, plus ou moins épaiſſes, ſelon qu'elle l'eſt plus ou moins aux lieux où elle les rencontre; ce qui fait qu'on la peut nommer la mere de toutes les membranes qui ſont dans le bas ventre, comme celle du cerueau l'eſt de toutes celles du corps.

Elle n'a de ſoy aucune action, mais elle a des vſages tres-neceſſaires au bas ventre, comme nous auons remarqué.

La propagation ou extenſion du Peritoine deſſus toutes les parties, qui ſont renfermées dans la capacité du bas ventre, ſe peut monſtrer par cette portion, qui s'eſtend ſur le Diaphragme, puis ſur le foye, ſur le ventricule, ſur les boyaux & autres parties : Et en la partie inferieure du bas ventre elle ſe connoiſt par le redoublement du meſme Peritoine, dans lequel il y a vne infinité de parties renfermées.

Remarques particulieres, que l'on peut tirer de ce qui a eſté dit au precedent Chapitre, & qui peuuent ſeruir pour la Pratique de la Medecine.

ON doit remarquer de ce que nous auons dit, que le Peritoine eſtant composé de deux membranes miſes l'vne ſur l'autre, cela eſt cauſe, que quantité d'humeurs ſereuſes, picquantes, & bilieuſes, ſe iettent dedans ſes eſpaces, & y engendrent de tres-violentes douleurs, qui font naiſtre vne fauſſe colique, dont la cauſe ne ſe rencontre pas dedans les boyaux, comme il arriue aux autres coliques; mais entre les membranes du Peritoine & des boyaux ; ce qui fait que cette maladie eſt fort ſouuent longue, & excite de violentes douleurs, au ſujet dequoy l'on peut voir des choſes tres-remarquables dans la Pathologie de Fernel.

Il arriue auſſi quelquesfois que d'autres humeurs qui coulent du foye, & des reins, s'arreſtent entre ces replis vers le nombril, les al-

nes, ou l'Os sacré ce qui cause enfin vn abscés, si ce n'est que le pus y tombe tout fait.

Les douleurs, dont nous auons parlé cy-dessus, paroissent plutost estre en la surface que vers le fonds du ventre, & on ne sçauroit y toucher si peu, que l'on n'augmente la douleur. Elles s'estendent souuent iusques au Diaphragme, à cause que cette membrane est continuë iusques en ce lieu ; & ce mal est alors beaucoup plus dangereux. Il arriue aussi que ces humeurs tombent dedans les bourses, & y engendrent vne sorte d'enflure, que l'on appelle Hyrdrocele ; ce qui se fait, à cause que les allonges ou productions du Peritoine, vont iusques aux Testicules. Il faut aussi prendre garde que cette production du Peritoine estant dilatée dedans l'aine, ou rompuë (ce qui arriue rarement) reçoit le boyau Ilium, ou bien l'Epiploon, d'où naist la tumeur de l'aine appellée Hergne de boyau, ou Enterocele de la Coëffe ; ou Epiplocele, & de tous les deux : s'ils s'y treuuent en mesme temps, ou Enteroëpiplocele.

CHAPITRE XIV.

De la Diuision des Parties du Bas Ventre.

TOutes les parties du bas Ventre, qui sont enfermées par cette grande enueloppe commune, que nous auons descrite cy-dessus, doiuent estre à mon aduis diuisées en sorte, que celles qui sont nourries, & arrousées par la veine Porte, appartiennent à la premiere Région,

au nombre desquelles l'on doit mettre l'Epiploō, la partie concaue du foye, la vessie du fiel, l'estomach, la ratte, la glande charnuë ou Pancreas, les boyaux, le Mesentere, la veine Porte, & l'artere Celiaque. Toutes ces parties composent la premiere Region du corps, située au bas ventre: les autres parties, qui sont enfermées par le redoublement & reply du Peritoine, appartenans à la seconde Region, au nombre desquelles on doit mettre dans le ventre, les reins, les vreteres, la vessie, les parties genitales en l'homme, & en la femme, la matrice, & toutes les parties qui en dependent, Cette mesme Region s'estend iusques au haut de la Poitrine, & enferme le Diaphragme, le mediastin, ou la double peau, qui est au dessous du cœur, vers le milieu de la poictrine, le cœur, & son enueloppe propre nommée pericarde, les poulmons, & l'artere Trachée, la langue, l'Oesophage, & les troncs de la veine caue & de la grande artere. Le sentiment de Fernel est, qu'elle aille depuis le col iusques aux aines, & moy ie la fais aller iusques aux extremitez du corps, ausquelles vont les principales branches de la veine Caue, & de la grande Artere. Laissant les petits rameaux répandus par toute l'habitude du corps qui est la troisiéme Region.

CHAPITRE XV.

Du Nombril.

LE Nombril, depuis l'enfance iusques à la fin de l'âge, est vn assemblage noüeux: fait des quatre canaux ou vaisseaux, qui seruoient à la nourriture de l'enfant auant sa naissance. Ces ca-

naux ſont extrémement longs, quand l'enfant vient au monde, mais on les coupe comme luy eſtant inutiles. Cela n'empeſche pas qu'ils ne demeurent conduits en dedans aux meſmes lieux où ils abouriſſoient : ils ſe ſechent petit à petit, quand ils ne rendent plus le ſeruice qu'ils rendoient en ce temps-là. Ce qui fait qu'on les doit conſiderer d'vne autre ſorte en vn enfant qui eſt dans le ventre de ſa mere, que non pas dans vn homme parfait.

Nous deuons maintenant en parler conformement à l'eſtat où ils ſont dans vn homme parfait, ils ſont alors comme abolis,. ne tenans lieu que de liens, qui ſont enfermez entre les deux membranes du Peritoine. Le tout aboutit au Nõbril, qui eſt ce nœud, qui paroiſt au dehors, d'où on tire leur origine, quand l'enfant eſt hors du ventre de ſa Mere, & cét endroit eſt non ſeulement le milieu du bas ventre, mais auſſi de tout le corps.

La veine du Nombril eſt ſeule, & va droit à vne fente que l'on treuue dans le foye. Ses arteres ſont deux, & deſcendent iuſques aux arteres Iliaques, & meſmes quelquesfois iuſques aux Hypogaſtriques, paſſans à coſté de la veſſie. Parmy ces atteres, l'on treuue vn autre ligament aboly, appellé Vracque, lequel ſeruoit autrefois à porter hors du corps de l'enfant, les eaux qui tomboient dans ſa Veſſie, eſtant attaché à ſon fonds, comme vn ligament long & rond, & ne ſeruant à rien qu'à la ſouſtenir. Voilà ce que l'on peut dire de l'endroit d'où partent ces vaiſſeaux, & de celuy où ils abouriſſent. La veine qui ſort du Nombril retire le foye en haut, afin qu'il ne preſſe point par

sa pesanteur les parties qui sont dessous luy, & les arteres soustiennent la vessie, afin qu'elle ne descende point trop bas, encores qu'elle soit enfermée dedans le reply du Peritoine. Aristote a pour ce sujet comparé le nombril aux pierres qui forment les voutes, en forme de ciezaux, & qui s'estendent en arcade, à qui l'on donne dedans l'Architecture le mesme nom que cette partie a dans le corps.

Remarques particulieres pour seruir aux Medecins.

CE qui est dit cy-dessus sert à nous faire connoistre, que quand la veine du Nombril est coupée l'homme est en danger de mort, ou du moins il doit passer vne vie assez mal saine. On peut aussi voir que la transpiration se peut faire par ce lieu que l'on nomme le Nombril, à cause qu'il n'y a rien qui en couure l'entrée, ny par le dedans, ny par le dehors. Ce qui est cause que le Medicament que l'on met dessus, peut auoir la vertu de purger, & que les choses odorantes que l'on y applique pour soulager les femmes, peuuent aller iusques à la matrice. Hippocrate veut que l'endroit, où se terminent les abscez du ventre, soit le nombril, que les eaux des Hydropiques puissent sortir par là, & que cette partie soit sujette à de grands accidens, non tant à son égard, qu'à cause que par son moyen, les entrailles peuuent estre blessées.

Souuentefois le nombril des femmes aduance fort en dehors, par quelque accouchement difficile qu'elles ont eu : Parfois aux hommes, par vne toux violente, & de longue durée. On ap-

pelle cette tumeur *Exomphalos.* On le fait renrrer & contenir en son lieu, par le moyen d'vne ligature conuenable, auec vn emplastre pour les ruptures, & vn morceau de liege. Quelquesfois la tumeur detient si grande, que le trou vmbilical se dilate à tel point, que les boyaux sortent par là, & alors onl'appelle *hergne vmbilicale* : elle differe de celle du ventre par la difference de sa situation, & de la partie. On doute si les eaux qui coulent par fois du nombril sortent du Foye par la veine Vmbilicale, ou par l'ouraque : car on voit souuent de ces excretions. Quelquesfois on a veu vuider les eaux des hydropiques par le nombril, s'y estant fait quelque abscez.

Il faut aussi voir si le nombril est iustement au milieu du ventre, d'autant que si la partie qui est au dessous du nombril est plus grande, que celle du dessus, ce corps sera suiet à plusieurs maladies du bas ventre, pource que la veine du nombril estant trop courte, elle ne pourra pas suffisamment retirer le foye, qui pour ce sujet pressera l'estomach, & les autres parties qui sont dessous luy.

CHAPITRE. XVI.

De la Coëffe ou Epiploon.

AVant que de venir à la Coëffe, & de la renuerser, il faut regarder de quelle sorte elle couure les parties du bas ventre, & remarquer auec soin la situation de ses parties, à cause que cela est de tres-grande consequence, pour la connoissance, & guerison des maladies,

La Coëffe est vne peau fort delicate, qui est parsemée d'vne grande quantité de graisse. Elle est double par tout, & en de certains lieux elle est tellement separée, que l'on peut mettre la main entiere entre ses deux peaux, principalement à l'endroit, où elle est couchée sur les boyaux, & à vn autre, où elle semble se ramasser entre l'estomach, & la ratte, tirant vers le Diaphragme : en quelques endroits la separation n'y est pas si visible : dont il semble que le Poëte Lucain ait voulu dire vn mot, quand il dit, que quelquesfois cette partie des entrailles ne découure pas bien ses cachettes.

Ceux qui obseruoient autresfois tout ce qui se rencontroit dedans les animaux, & qui en tiroient la connoissance de ce qui deuoit arriuer, prenoient vn tres-sinistre presage de ce que la coëffe ne se treuuoit pas estenduë sur les Boyaux, dont Senecque, Poëte tragique, semble parler, quand il dit, *la Coëffe auec ses peaux couure mal ses entrailles.*

La partie qui paroist aux yeux est la moindre: Elle se doit estendre iusques deuers le Nombril, quelquesfois elle descend iusques aux aines & aux bourses, & aux femmes entre le col de la matrice & de la vessie.

Sa plus grande partie est, comme nous auons dit, cachée vers le haut du costé gauche du bas ventre, que l'on appelle l'hypochondre gauche.

On diuise l'Epiploon en quatre parties, à cause des principaux endroits, où il s'attache : La premiere est celle des boyaux, & elle comprend ce qui couure les boyaux : La seconde est celle du foye, qui semblant sortir de sa partie concaue,

caue, elle enueloppe son petit lobe, & s'estend mesme iusques aux endroits les plus creux du foye. La troisiéme est celle de la ratte, à cause qu'elle est couchée dessus icelle : Et la quatriéme est celle qui proprement fait la Coëffe, & est dite, la Coëffe du Mesentere, à cause qu'elle sort de cette partie, à laquelle tous les boyaux sont attachez, que l'on appelle le Mesentere, ou la fraise, & c'est de là qu'il faut tirer son origine.

Mais à quel vsage y a-il vne grande portion de la coëffe ramassée entre la ratte & le ventricule? N'est-ce point pour eschauffer le ventricule, crainte que par le voisinage & attouchement de la ratte, qui est farcie d'vne humeur melancholique, naturellement froide & seche, il ne soit trop refroidy? N'est ce point aussi pour estre l'emonctoire des deux parties? Cecy ne se peut que par accident.

Pourquoy y a-il des veines dispersées par toute la coëffe, veu que l'on n'en voit point dans les autres sortes de graisse? C'est peut-estre afin qu'il soit le reseruoir & magazin de sang, duquel le foye en puisse tirer, pour la nourriture du ventre, quand les alimens luy manquent.

Remarques de ce qui peut seruir au Medecin.

LA Coëffe a plusieurs sortes de maladies, & en ressent toutes les trois especes generales. En premier lieu, elle peut auoir les maladies d'intemperie, ou de l'excez d'vne des qualitez, ce qui fait qu'elle peut auoir quelque inflam-

mation, mais rarement. Elle eſt beaucoup plus ſuiette aux abſcez, à cauſe qu'elle reçoit les ordures du foye, & de la Ratte. Elle s'enfle auſſi tres-ſouuent, & deuient fort groſſe, à cauſe d'vne pituite fort eſpaiſſe qui s'y amaſſe, & qui ne peut facilement s'en chaſſer ny par les Remedes, qui s'appliquent au dehors, ny par ceux qui ſe prennent en dedans. Si toutesfois durant ce mal elle paroiſt extrémement molle, l'abſcez poutra venir à ſuppuration; ce qui a rarement vn heureux ſuccez, encores que l'on y applique le cautere de fort bonne heure. Hippocrate dit, que l'eau des hydropiques s'amaſſe quelquesfois dans le fonds de la Coëffe, & cette eſpece d'hydropiſie eſt pire, que ſi l'eau flottoit dans le ventre, auquel cas les veines qui ſont ſemées dans le Meſentere, la ſuccent plus facilement; ce que feroit auſſi la Ratte, qui pourroit ſeruir comme d'eſponge: mais cela n'arriue gueres que toutes ces parties n'ayent eſté bien purgées, par le moyen des medicamens qui purgent les ſeroſitez, auant l'vſage deſquels il eſt neceſſaire de dégager les conduits qui ſont bouchez.

Pour moy ie crois, que toutes les deux eſpeces d'aſcites ſont également dangereuſes, & que la ſeroſité ſe retire auſſi facilement en l'vne, qu'en l'autre dedans le Ventre, pour ſe vuider.

La Coëffe tombe quelquesfois dedans l'aine, ou dedans la bourſe, & y forme de differentes hergnes. Elle ſort auſſi hors du ventre, quand il eſt bleſſé & ouuert de quelque coup, & alors il faut lier fort proche du ventre la partie qui ſort, & la couper, à cauſe qu'elle ſe corrompt,

& pourrit tres-facilement, & qu'il n'y a point de seureté de la remettre en dedans.

La Coëffe estant coupée de cette sorte, ie ne treuue point que l'estomach en doiue plus mal faire sa fonction, & que la cuisson des viandes qui s'y fait, en doiue estre plus imparfaite, encore que Galien ait esté dans ce sentiment, dautant que ie ne treuue point que la Coëffe couure l'estomach, mais seulement qu'elle est attachée & suspenduë à son fonds.

Si vous en desirez dauantage, pour les maladies de la Coëffe, lisez mon *Anthropographie.*

CHAPITRE XVII.

Nouuelle Dissection du Ventre inferieur, & ce qu'il faut remarquer en icelle dans le Bas Ventre, & le Thorax.

Ie veux vous enseigner vne dissection nouuelle, afin que tous les Assistans puissent voir toutes les parties, qui sont cachées aux hypochõdres, sous les fausses costes, d'autant que suiuant la methode ordinaire, on ne les monstre que confusement, & ce encore à fort peu des Assistans.

Apres que toutes les parties, qui sont contenuës dans la capacité du bas ventre, auront esté monstrées au doigt, comme elles sont en leur situation naturelle, sans en distraire ny remuër aucune, on dissequera adroitement les muscles du Thorax, & les ayant renuersez à costé, vous couperez le Sternon de chasque costé, depuis les Cl[illegible], iusques embas, mais si dextre-

ment, que vous n'offensiez point les grands vaisseaux qui sont au dessous. En leuant le Sternon petit à petit par la partie superieure, sans le separer du Diaphragme, vous monstrerez, comment le Mediastin est attaché à tout le Sternon suiuant sa longueur, iusques au cartilage Xiphoide,& comment le Pericarde,qui est enfermé dans le redoublement du Mediastin, est aussi attaché au Sternon, afin d'y suspendre le cœur ; & comme il est circulairement attaché au céntre nerueux du Diaphragme, duquel le cœur est fort proche, le touchant immediatement. Vous verrez en suite les Poulmons, qui embrassent le Pericarde, & que le Mediastin est creux dans son reply, & qu'il tient le Diaphragme suspendu, luy seruant de suspensoire, & de lien tres-fort. Toutes ces choses se peuuent monstrer sans en déchirer aucune.

Cela fait, vous reuiendrez au Ventre inferieur, & obseruerez comment le foye est attaché au Diaphragme en l'hypochondre droit,comment la Vessicule du fiel est placée sous le foye, comment à l'hypochondre gauche la ratte est differemment du foye attachée au Diaphragme.

Le Ventricule est placé entre ces deux Visceres ; & entre la ratte & le Ventricule, vous chercherez la grande portion de l'Epiploon, qui en ce lieu-là est ramassée, & comme entassée, puis vous verrez sa continuation, à sçauoir l'autre portion qui est estenduë sur les boyaux.

Ayant bien remarqué toutes ces parties,vous en viendrez au Pancreas, duquel vous obser-

uerez la situation, son estenduë, & sa connexion auec les parties voisines. Vous rechercherez pareillement le tronc de la Veine Porte, & l'endroit où il se diuise aux rameaux Mesenterique & Splenique: comme aussi le canal Pancreatique de *Virsungus*, & le pore, ou conduit Bilaire Hepatique. Vous verrez en suite la situation & l'estenduë du Pylorum, & du boyau Duodenum à mesme temps. Et si vous pouuez le tronc de l'Artere Celiaque, & l'artere Splenique, qui va de trauers proche du Diaphragme iusques à la ratte. Mais ces parties sont tellement confuses, meslées, & entrelacées ensemble, qu'il n'appartient qu'à vn Anatomiste expert de les separer, & en faire la demonstration, encore faut-il, qu'il les destache fort doucement & à loisir auec les ongles, crainte de déchirer les vaisseaux remplis de sang.

Toutes ces obseruations vous feront connoistre, quels sont les Visceres, qui sont appuyez au dessus, ou qui dépendent au dessous du Diaphragme, qui est l'instrument de la respiration libre. Vous connoistrez par la mesme voye, comment ses indispositions se peuuent communiquer aux parties voisines, & reciproquement les parties voisines luy communiquent leurs maladies. Apres cela vous n'ignorerez plus que la difficulté de respirer, ne puisse prouenir de l'indisposition seule du bas ventre, sans que le Thorax soit esleué ny les Poulmons malades, ausquels neantmoins on attribuë ordinairement, mais souuent à tort, la cause de cette difficulté de respirer.

Vous obseruerez aussi le voisinage du cœur auec les parties Nutritiues, desquelles il n'est

éloigné, que par l'entredeux ou separation de la partie nerueuse du Diaphragme. Vous remarquerez aussi dans le Thorax comme le Diaphragme est suspendu & soustenu du Mediastin, autrement la pesanteur des visceres nutritifs l'attireroit embas. Comment le Cœur incliné vers le centre nerueux du Diaphragme, luy donne ce mouuement perpetuel, bien que dissemblable au sien.

Dans le bas Ventre vous considererez, comment le Diaphragme est retiré embas par la pesanteur des autres Visceres, afin qu'en sa contraction & dilatation il se puisse esleuer & abbaisser pour esuenter tous les deux ventres. Car il est naturellement retiré en haut, à cause de sa connexion auec le Mediastin : de sorte que le Diaphragme estant ainsi agité, il resueille & donne par son mouuement le branle à celuy des Poulmons dans la Poitrine : & dans le bas Ventre il excite le foye, la Vessicule du fiel, le Ventricule, la Ratte, les Boyaux, le Pancreas, le Mesentere, & chacune des parties à son office particulier, veillant à la santé de chaque individu, au seruice duquel la Nature les a destinées. Or les boyaux estans ainsi poussez du Diaphragme, agitent en suite par leur propre mouuement peristaltique les Reins, la vessie & la matrice aux femmes, pour les esmouuoir aussi à leurs fonctions.

Mais sur tout ie souhaite, que les Medecins considerent les mouuemens violens du Ventricule, quand il vomit auec violence, comment il secoüe le Diaphragme, les Poulmons, mesme le cœur & les vaisseaux, qui luy sont attachez. Et si par vne agitation si violente de ces

parties, le Cœur & les Poulmons ne peuuent pas estre facilement suffoquez : il ne faut point que les Visceres suspendus au Diaphragme & toutes les autres parties, qui dépendent de ceux-là soient extraordinairement agitez & troublez.

De mesme, vous examinerez par cette Anatomie d'où procedent les humeurs qu'on euacuë par ces vomissemens, & si ces parties les contiennent. Car en effet, ces matieres ne peuuent sortir d'ailleurs que du Foye, de la Vessie du fiel, & de ses conduits, qui portent la bile, de la Ratte, par les veines; Du Pancreas, par le canal de Virsungus; du Mesentere, par les menus boyaux. Mais, dira quelqu'vn, ces mouuemens violens du Ventricule & du Diaphragme, ne peuuent-ils pas aussi ébranler & forcer le Cerueau, puisque tout le corps est agité iusques à ses extremitez, desquelles ils taschent de retirer les humeurs ?

Cela se peut faire, mais non pas sans danger, car le Ventricule à raison des deux nerfs stomachiques, qui sont des branches de la sixiéme coniugaison, peut émouuoir & secoüer le Cerueau, mais auec grand risque.

Cela fait, vous admirerez cét entrelacement des parties, qui sont au dessus & au dessous du Pancreas : & remarquerez comme le Pancreas tumefié donne de l'empeschement au Pyloron & au boyau Duodenum, interceptant la distribution du chyle, dautant qu'il presse ces parties, estant couché dessus. Vous verrez comment le conduit du fiel Hepatique s'introduit dans le Duodenum, & quelles incommoditez il produit au Foye, en supprimant l'euacuation

de la bile. Apres que toutes ces choſes ſeront curieuſement & adroitement depeſchées, vous retournerez à la demonſtration des boyaux, puis du Meſentere, & des rameaux de la Veine Porte. En ſuite dequoy ayant oſté les boyaux hors du ventre, comme il appartient, vous trauaillerez à l'adminiſtration & demonſtration du Foye, de la Veſicule du Fiel, de la Veſſie, (& des parties Genitales,& deuant que de monſtrer les boyaux, vous remettrez le Sternon en ſa place, & les muſcles du Thorax par deſſus, recouſant exactement la peau, crainte que les parties Thoraciques eſtans trop expoſées à l'air, ne ſe deſſechét, & ſe manient par les Eſcholiers, & autres aſſiſtans.

CHAPITRE XVIII.

Des Boyaux.

NOus deuons parler en ſuitte des boyaux, qui ſont parties Organiques, faites en forme de flutes ou de canaux, tant pour porter le chyle, ou l'humeur qui ſort de l'eſtomach, & qui doit apres ſe changer en nourriture, que pour ſeruir de reſeruoir & de paſſage aux plus groſſieres ordures du corps; les gros boyaux n'eſtans pas moins neceſſaires pour conduire cette matiere, que les menus le ſont pour porter l'humeur, dont nous auons cy-deſſus parlé.

Leur ſubſtance eſt compoſée de membranes & de fibres. Les membranes ſont au nombre de deux, qui leur ſont propres,dont l'vne eſt en dedans, & eſt tres-charnuë; l'autre en dehors

& eſt plus nerueuſe. Celle du dedans eſt pleine de rides, & de plis, afin qu'elle puiſſe arreſter le chyle en paſſant, & laiſſer le loiſir de le tirer aux veines lactées, qui ſemblent eſtre miſes en ce lieu, pour ſuccer comme des ſangſuës, la partie la plus ſubtile, & la plus delicate de cette humeur.

Outre ces rides, il y a vne certaine glaire baueuſe, qui fait vne couche, & ſemble ſeruir de defenſe au dedans des boyaux, afin que l'acreté de la bile qui y paſſe, ne les puiſſe point endommager. Elle a encor outre ces deux membranes propres, celle que luy donne le Peritoine, comme il fait à toutes les autres parties qu'il enueloppe.

Les boyaux ſont placez dans le bas ventre, l'épliſſans preſques entierement, excepté le haut des deux coſtez, où ſont auſſi contenus le foye, la rate, & l'eſtomach ; & eſtans enueloppez les vns dedans les autres, font pluſieurs differens tours & retours, ſans toutesfois aucun deſordre, à cauſe qu'ils ſont attachez de ſuitte à vne meſme partie, que l'on nomme la fraiſe, ou Meſentere.

Leur longueur paſſe de ſept fois celle de la hauteur du corps, & on ne les meſure point autrement. Cette longueur eſt diuiſée en deux parties, non pas à l'eſgard de leur ſituation ; mais à cauſe de la difference que l'on voit dans leurs membranes : La premiere comprend les menus boyaux, & commence immediatement au ſortir de l'eſtomach ; & eſt beaucoup plus longue, que l'autre ; & elle a ſes membranes beaucoup plus deliées. La ſeconde contient les gros boyaux, qui ſuiuant leur rang ſont infe-

rieurs, quoy que leur situation soit superieure, & cette partie est plus courte, & a les membranes plus espaisses, & les boyaux beaucoup plus larges, & gros.

La premiere partie, qui contient les menus boyaux, se diuise en trois autres : Le premier s'appelle Duodenum, ou le court : Le second est le Ieiunum : Le troisiéme est l'Ileum, ou le boyau des hanches. La seconde partie a semblablement trois boyaux, dont le premier est appellé le Cæcum, ou Aueugle : Le second est le Colon: & le troisiéme est appellé le droit. Tous les boyaux sont creux & faits en forme de flute, ou de tuyau, afin de pouuoir donner passage au chyle, & aux ordures qui doiuent sortir du corps. Ils sont pleins de rides en dedans depuis l'estomac iusques au fondement; afin d'arrester quelque temps cette matiere, & qu'elle ne coule point trop viste, mais aussi ils ont vn mouuement appellé Peristaltique, qui fait qu'ils se resserrent & vont de haut en bas, en se retirant, afin que cette matiere n'y fasse point vn trop long seiour.

Ils sont aussi munis & garnis d'vne certaine mucosité, pour se defendre contre l'acrimonie des humeurs qui y passent continuellement. Ils vont pareillement en tournant, faisans plusieurs tours & destours sinueux comme vne couleuure, qui s'entortille autour de quelque chose.

Le mouuement des boyaux est puissant, ainsi que l'on peut voir, quand il y a quelque ouuerture au ventre : car pour lors, ils en sortent impetueusement, & se remettent fort difficilement dedans la capacité. L'on croit qu'ils sont

ce mouuement afin d'exciter en poussant les parties voisines, leurs facultez excretrice & traductiue à faire leurs fonctions, tant au dedans, qu'au dehors: car par ce moyen les actions de toutes les parties contenuës en chacun de ces deux ventres, sont resueillées en partie par l'attraction, en partie par l'agitation & mouuement desdites parties.

Ce que nous auons dit cy-dessus, est commun à tous les boyaux, il reste maintenant à dire ce qu'ils ont chacun de particulier.

Le premier des boyaux s'appelle Duodenum, à cause que sa longueur est de douze doigts en trauers, ce qui s'estend iusques à l'endroit où le boyau commence à se tortiller. Ce boyau est extrémement difficile à descouurir, & il le faut aller chercher auec le commencement de celuy qui le suit, vers le Pancreas, aupres de l'espine du dos.

L'on doit bien prendre garde à cette situation, d'autant qu'elle est souuent cause, que ce conduit, par où les alimens doiuent passer, estant bouché, ils rebroussent en haut, & qu'on vomit, sans qu'il soit besoin d'en accuser le Pylore: Il est cause aussi quelquesfois que le conduit qui porte la bile, estant bouché, elle remonte, & regorge dedans l'estomach.

A l'endroit où se ioint le Duodenum auec le Ieiunum, le conduit qui porte la bile perce le boyau, se trainant quelque peu entre les deux membranes, deuant que de percer celle qui est en dedans. C'est aussi en ce lieu où l'on treuue le conduit, ou canal Pancreatique, découuert par Vvirsungus.

Alors que le boyau commence à se courber

vers le costé gauche, l'on remarque le commencement du Ieiunum, que l'on croit estre plus vuide que l'Ileon, à cause que le foye en estant plus proche, & les veines Mesaraïques en cét endroit plus frequentes, il est placé quasi tout entier vers l'endroit du nombril, & sa grandeur va souuent iusques à vne aune & demie, mesure de Paris.

Le troisiéme, vn peu plus deslié & d'vne couleur vn peu plus blafarde, se nomme l'Ileon, ou le boyau des hanches, à cause qu'il est placé en cét endroit. Il est plus long luy seul que tous les autres boyaux ensemble, & il remplit tout l'espace qui est vers les hanches par le deuant, & tout le derriere du bas de cette partie du ventre. Il entoure aussi la partie inferieure du Ieiunum. C'est dans ce boyau que la maladie, qu'on nomme *Miserere*, ou passion Iliaque, rencontre sa cause & son siege.

Le quatriesme des boyaux, qui est le premier des gros, est appellé le Cæcum par les Anciens, & on luy a laissé ce nom, encore que l'on le treuue tres-dissemblable à la description qu'ils nous en ont fait. Il ne paroist point large comme vn sac, & ne fait point vne seconde fois l'office du Ventricule, en recuisant les viandes, qui n'auroient pas esté bien cuites. Ce qui sort aussi de luy, & ce qui y entre, passe par le mesme trou. On n'y remarque rien de particulier, qu'vne petite allonge ou Appendice, faite d'vne membrane redoublée, qui paroist plus grande aux enfans nouueaux-nez, qu'à ceux qui sont auancez en âge. Et c'est de cette remarque que Syluius a pris suiet de monstrer que nos corps sont beaucoup dissemblables

à ceux de nos Anceſtres, tant pour la grandeur, que pour la difference qu'il y a entre la deſcription qu'ils ont faite du premier boyau, & de l'aueugle, & de ce que nous y voyons maintenant.

Le cinquieſme boyau eſt celuy que l'on nomme le Colon, il y a en luy pluſieurs choſes dignes de remarque, à ſçauoir ſa grandeur, ſa ſituation, ſon vſage, ſa languette, ou valuule, ſes deux ligaments, les franges adipeuſes, & ſa connexion.

Il eſt le plus ample & le plus large de tous les boyaux. Son commencement eſt vers le Rein droict, au lieu où ſe rencontre cette Appendice, dont nous auons parlé. Là il ſe recourbe en haut, & couché deſſous le foye, & le ventricule, paſſe vers l'hypochondre gauche, où il ſe tortille, & deuient plus eſtroit. En biaiſant & deſcendant vers la hanche gauche, il touche le Rein, & vn peu plus bas, il forme la figure de la lettre Romaine S, finiſſant vers la pointe de l'Os ſacré. C'eſt en ce lieu que les ordures & imputetez des boyaux s'amaſſent, & c'eſt le principal magazin des vents & flatuoſitez de la premiere region.

La Nature a donné deux ligamens tres-forts à ce boyau, afin qu'il ne fuſt point deſchiré par le trop grand amas qui s'y fait des impuretez groſſieres, & par l'impetuoſité des vents. Ces liés eſtans conduits ſelon ſa longueur, font qu'il y a en luy plus de replis & de rides qu'aux autres, ſi bien qu'il a comme de petites cellules differentes pour retenir ces ordures: L'on y remarque auſſi, que n'eſtant pas attaché au Meſentere, comme les autres, & qu'ainſi eſtant priué de

cette agreable rosée, qui sort de sa graisse & de ses glandes, la Nature l'a enuironné en plusieurs endroits de bordures remplies de graisse, pour luy fournir cette humidité qui luy est necessaire.

Il ne faut pas oublier cette valuule, ou languette, qui a esté cause de tant de differentes disputes, laquelle est attachée au commencement de ce boyau, comme vn cercle membraneux, de sorte qu'elle empesche le retour des ordures dans l'Ileum, & que les lauemens ne passent pas outre. Et pour ce sujet elle s'ouure en tirant vers les parties d'embas, pour laisser passer les excremens, & empescher qu'ils ne remontent. Ne pouuons-nous pas aussi croire que cette valuule vienne de ce que ce boyau est plus estroit à l'endroit où il se ioint, auec celuy qui le precede, qui est l'Ileon. Si bien que de ces deux ligaments du Colon, cette allonge creuse se fait, laquelle cesse de paroistre quand ils sont deschirez & ostez. Ce boyau est attaché au Peritoine, par quelques liens membraneux, à cause qu'il ne l'estoit pas au Mesentere, quelque chose que *Laurenberghe* ait voulu escrire à l'encontre, qui ne feint point d'accuser *Riolan* d'ignorance, ou d'auoir la veuë trouble.

Le dernier des boyaux est appellé le droit, à cause qu'il descend du haut de l'Os sacré droit au fondement. Ce boyau contre la nature des autres, outre sa membrane interieure & charnuë, a vne autre enueloppe par dehors, qui ressemble à la chair d'vn muscle, qui l'enueloppe en forme d'vne gaine ; afin qu'il soit plus fort pour chasser les gros excrements, qui s'at-

restent souuent dans sa capacité, & vers la fin du Colon, auquel il est attaché, si bien qu'outre le mouuement qu'il a commun auec les autres boyaux, & l'aide qu'il tire des muscles du bas ventre, qui le pressent, il a encores cét estuy charnu, qui fait sortir & pousse comme auec la main les ordures, qui pourroient y demeurer.

Ie ne parle point icy de ce qu'il y a de remarquable dedans le bout d'embas de ce boyau droit, à cause que l'on a coustume de le laisser, lors que l'on vuide les autres parties du bas Ventre: Ie reserue à dire ce qui est necessaire sur ce suiet, aprés que i'auray expliqué tout ce qui appartient à la description du membre Viril.

Remarques que le Medecin peut faire sur les Choses, qui ont esté dites au precedent Chapitre.

EN suitte des maladies & accidens, que i'ay expliqué, ie feray icy remarquer que les boyaux sont suiets aux trois especes generales de maladies, puis qu'ils sont trauaillez par l'excez des qualitez froides, & chaudes, tant simples, que iointes auec quelque matiere, qui péche dans vn semblable excez. Ils sont suiets aux inflammations. Il leur arriue des playes, des vlceres; ils peuuent deuenir trop resserrez par l'vsage des choses astringentes, & qui ont la force de faire approcher les parties les vnes des autres, ou estre rendus trop lasches par l'vsage de celles qui humectent & amolissent par excez. Ils peuuent estre aussi rendus trop polis,

quand les rides qu'ils ont en dedans, s'abolissent, ce qui arriue par les longues lienteries & Diarrhées. Ils peuuent aussi estre tellement bouchez, qu'ils soient obligez de rendre les gros excrements par en haut, & de les reietter par la bouche.

Outre les maladies qui arriuent aux boyaux en general, chacun d'eux en a de particulieres.

Le Duodenum peut estre bouché, à cause qu'il est trop pressé du Pancreas, au dessus duquel il est;ce qui fait, que deux ou trois heures apres la cuisson des viandes, on reiette les alimens par la bouche, à cause que l'endroit par lequel ils doiuent passer, se trouue bouché.

L'Ileum est suiet à vne passion que l'on appelle le *Miserere*, laquelle n'est qu'vne inflammation, quoy que l'on croye ordinairement que cela vienne de ce que ce boyau se tortille, ou se mette en double. Il arriue aussi, qu'à cause que ce boyau est proche des aines, il y tombe quelquesfois, & mesme dans les bourses, ce qui fait deux differentes sortes de hergnes; sçauoir le Bubonocele ou Oscheocele. Nous voyons aussi,quoy que rarement,que la partie droite du boyau Colum, principalement aux petits enfans, tombe dans ces mesmes lieux, & deuient la cause des hergnes. Les boyaux peuuent aussi sortir par le deuant du ventre, quand le Peritoine se rompt, & s'eslargit par trop à l'endroit du nombril : on appelle cette maladie Omphalocele, & le premier boyau qui sort en cette hergne, est le Ieiunum. Le boyau Colum est fort suiet aux violentes douleurs des co-

liques, soit qu'elles soient causées par la trop grande acrimonie de l'humeur, qui s'y rencontre, soit que cela luy arriue par le moyen des vents, ou d'vn air trop froid, qui y entre.

C'est aussi en ce lieu que les vers ont coustume de s'engendrer, & ils se glissent souuent de là iusques à l'estomach, qui est obligé de s'en décharger par le vomissement. Il est le seul entre tous les boyaux, le plus suiet aux excoriations & vlceres fort purulentes, d'où vient que plusieurs, croyans que cela vienne d'vne vlcere qui soit dedans le Mesentere, vsent de medicamens, & clysteres purgatifs, ce qui leur reüssit tres-mal, la maladie estant entretenuë & augmentée par ces remedes. Le bout d'embas de ce boyau, qui est ioint au boyau droit, est beaucoup plus charnu, & pour cette raison plus suiet à ces abscez, qui sont accompagnez de grandes douleurs : mais apres que le pus en est sorti, ils se guerissent bien plus promptement, que ceux qui sont dedans le Mesentere. Il s'y engendre aussi des Scirrhes ou tumeurs tres-dures, d'où il viét aux malades vne tres-grande difficulté de vuider les gros excremens; ce qui les conduit enfin à la mort.

Voyez Hollier, *au Chapitre de la Colique*, où il rapporte deux exemples remarquables. *Bollonius* rapporte aussi vn pareil exemple, *artic.* 30. *Paradigm.*

Le boyau droit a pour ses maladies particulieres le Tenesme, qui est vne enuie continuelle d'aller au bassin, sans pouuoir rien faire, l'inflammation, & l'abscez qui se change souuent en vlcere, & mesmes en des fistules, qui se conduisent au dedans de sa substance ; &

qui ne peuuent estre gueries, que par le moyen de la Chirurgie.

Le mouuement des boyaux excite toutes les parties du bas ventre à leurs offices, & pour ce suiet les boyaux touchent toutes ces parties: De mesme que le mouuement du Cœur resueille celuy de toutes les parties contenuës dans le Thorax. Pareillement le mouuement du Cerueau, & de la Dure Mere fait mouuoir toutes les parties du Cerueau.

Le mouuement Peristaltique, qui est particulier aux boyaux, se trouue quelquesfois tellement peruerty, que les ordures sont poussées en haut, & les lauemens reiettez par la bouche: D'habiles Medecins, & sçauans en la pratique, nous ayans mesme asseuré qu'ils ont veu reietter des suppositoires; ce qui ne se peut faire, sans que la valuule du boyau Colum soit entierement brisée.

La pluspart des accidens, qui arriuent aux boyaux, se peuuent ranger sous ce genre de maladies, qui regarde l'immoderation des excremens qui sortent du corps, soit qu'ils s'escoulent en trop grande quantité, comme il arriue dans les flux de ventre, soit qu'il n'en sorte pas assez comme quand le ventre est constipé, & qu'il ne rend pas proportionnément à la nourriture que l'on a prise, ou qu'il ne s'en décharge qu'apres y auoir esté obligé par l'vsage de quelque medicament purgatif. Et la santé de l'homme est extrémement incommodée par l'excez, ou par le defaut de ces choses.

Le flux de ventre ordinairement appellé Diarrhée, est vne euacuation excessiue par bas, ou chyle, ou d'autres humeurs. Le flux de

chyle retient proprement le nom de Diarrhée; celuy d'humeur est ou Cœliaque, ou Mesenterique ou Intestinal.

S'il y a vlcere accompagnée de douleurs & de sang, cette maladie se nomme Dysenterie; si ce qui sort est semblable à l'eau qui a seruy à lauer des viandes cruës, & qu'il ne cause point de douleur, on le nomme flux Heparique, à cause qu'on a connu qu'il vient du foye. Si la cause vient de ce que le dedans des boyaux ou du ventricule ait esté rendu trop poly, cela s'appelle Lienterie. S'il y a du pus meslé parmy les excremens, c'est vn flux Mesenterique. On treuue les causes de ces maladies dedans ceux qui ont escrit de la pratique; ce qui fait que ie ne m'arresteray point à les descrire.

Neantmoins ie vous diray en peu de mots, que les flux de ventre sont produits par diuerses causes, ont diuers sieges, & qu'il y en a de plusieurs sortes. Le flux chyleux a son siege & sa cause ou dans le Foye oppilé, ou dans les Veines, qui portent le chyle, bouchées. Le flux lienterique dépend en partie de l'imbecillité du ventricule, & de la relaxatiō ou foiblesse des boyaux superieurs. Au flux celiaque, on ne rend que des serositez, & prouient de l'intemperie du Ventricule, qui est trop ardent, ou trop froid: car tous ces excez corrompent l'aliment. Le flux dysenterique est causé par vne erosion du Foye, ou excoriation & vlcere des boyaux. Le flux mesenterique humoral se fait par le defaut du Mesentere vlceré, ou du boyau Colon rongé. Le flux hepatique prouient de la debilité du Foye, causée par vne intemperie chaude, ou froide, auec vne mauuaise disposition de sa

substance deprauée , lesquelles choses destruisent la vigueur naturelle du Foye.

Il arriue aussi quelquefois que la peau du dedans des boyaux se détache & se dépoüille ; ce qui a fait croire à plusieurs , qu'elle se changeoit en vn ver long de deux ou trois coudées, auquel on a donné le non particulier de *Tenia*. L'on peut voir sur ce suiet Spigelius , au liuret qu'il a fait *du ver large.*

CHAPITRE XIX.

Du Mesentere, ou Fraise , qui est au milieu des Boyaux.

LE Mesentere est vne partie qui sert de lien & d'attache à tous les Boyaux , & qui les conserue tous en leur situation , afin qu'ils ne soient point renuersez & entortillez les vns dedans les autres ; ce qui empescheroit leur action , & seroit cause qu'ils ne pourroient pas faire les fonctions & vsages ausquels ils sont destinez.

Il est composé de deux membranes , entre lesquelles il y a beaucoup de graisse & de glandes , y ayant aussi quatre differentes especes de vaisseaux , comme nous l'auons décrit.

Le Mesentere est placé iustement au milieu du ventre , à cause qu'il est attaché aux eminences , qui sont aux costez des vertebres des lombes, par le moyen de quelques ligamens qui s'y rencontrent : Et c'est de là que l'on peut dire qu'il prend son origine.

Il est si fortement attaché auec les boyaux, que l'on ne voit aucune marque qui fasse croi-

te, qu'ils puiſſent eſtre ſeparez d'enſemble. Il y a vne quantité de veines, qui ſe gliſſent entre les deux membranes de cette partie, & qui partent du tronc de la veine Porte. On les appelle ordinairement veines Meſaraïques, ou Veines du Meſentere. L'on y treuue auſſi vne grande quantité d'arteres, qui procedent de l'artere Cœliaque, & Meſenterique. Ses nerfs ſortent, & ont leur origine des nerfs des lombes.

La quatriéme eſpece de ces vaiſſeaux comprend les veines differentes des autres, que l'on appelle les veines Lactées, deſquelles Aſellius a eſté le premier Inuenteur, & il eſt hors de raiſon d'en douter maintenant, puiſque c'eſt vne choſe fort commune, & que tous ceux qui ſe veulent donner la peine de les chercher en vn Animal viuant, demeurent d'accord, qu'elles s'y rencontrent. Tout ce qui donne de la peine eſt de ſçauoir de quelle ſorte elles ſont parſemées, & conduites en ce lieu, d'autant que nous remarquons, apres auoir fait l'ouuerture d'vn Animal viuant, qui a eſté remply de beaucoup de nourriture, vne grande quantité de veines, qui ſont de la couleur du laict, & qui ſont ſeparées en differens endroits de la Fraiſe, mais les vnes aboutiſſent au Pancreas, ou groſſe glande du Meſentere, de laquelle fait mention Veſale, où ſe fait la rencontre de la plus grande partie des Veines Meſaraïques. Les autres au foye, les autres à la veine Caue, n'y en ayant point qui aille à la Ratte. Et l'on ne voit point que ces veines s'aſſemblent en vn gros tronc, comme fait la Veine Porte; tout ce que l'on peut coniecturer eſtant, que leur origine & fondement eſt dans le Pancreas, & que de là

elles se répandent en diuers endroits.

Si les veines lactées s'inserent & aboutissent dans le tronc de la veine Caue, n'est-ce point pour ce suiet que nous voyons souuent les vrines lactées, sans qu'il y ait aucune purulence dans les reins, le chyle s'estant transporté dans la veine Caue, qui l'euacuë en suite dans les Reins.

La rencontre que l'on a fait de ces veines lactées, coupe le pied à quantité de difficultez que l'on auoit autresfois, touchant le passage du sang & du chyle par le mesme canal, puisque ces veines lactées sont faites pour porter cette derniere humeur au foye, & que le sang qui doit seruir de nourriture aux boyaux, est porté par les veines Mesaraïques, que nous auons cy-dessus descrites. Et ainsi les vnes peuuent estre bouchées, sans que les autres le soient, & la nourriture peut estre empeschée d'aller aux boyaux, sans que pour cela le cours du chyle, ou de l'humeur, qui va des boyaux au foye, en soit interrompu; ce qui est assez considerable, pour n'estre pas trompé dans la guerison que l'on entreprend des maladies qui arriuent dans le Ventre.

Le Mesentere ayant vne grande communication auec le foye par la veine Porte, & auec la Ratte par l'artere Cœliaque, & par la Veine Splenique, auec les boyaux, par la liaison qu'ils ont entre eux, & ayant outre cela vne substance toute remplie de glandes & de graisses, & pour ce suiet tres-propre à receuoir toutes sortes d'humeurs, il ne faut pas s'estonner si les Medecins ont declaré ce lieu, l'égoust de tout le corps, où toutes les impuretez de la premiere re-

gion se déchargent ; ce qui a fait nommer cette partie la nourrice des Medecins, parce qu'elle est la source & la semence de toutes les maladies qui viennent au bas ventre, & qu'elle est suiette d'en faire naistre de tres-longues, & difficiles à guerir. Ce qui oblige les Medecins en leurs consultations, de ne parler d'autres choses, que de bien purger & nettoyer cette partie. Ce sentiment estant celuy du docte Fernel, que les autres Medecins obseruent tres-soigneusemēt.

Remarques tres-necessaires pour la Pratique de la Medecine.

ON doit demeurer d'accord, que le Mesentere peut auoir les maladies qui procedent de quelqu'vne des qualitez simples & composées, estant tres-suiet à l'inflammation, aux abscez, aux vlceres ; & à raison des vaisseaux, qui y sont, il est ordinairement bouché ; ce qui fait naistre beaucoup de maladies. Cette partie, à cause de la graisse des glandes que l'on y treuue, deuient quelquesfois forr enflée, & tres-dure, fait vne Tumeur scirrheuse, ressemblant au Steatome, & mesmes l'on croit, que la source des écroüellez est en ce lieu, n'arriuant que rarement qu'elles sorrent au dehors en grande quantité, si elles n'ont leur racine en cette partie.

Il est aussi suiet à la colique fausse, ou bilieuse, causée d'vne bile tres-acre, & mordicante, qui par fois degenere en vne Paralysie des iambes, par fois aussi des bras, & parties superieures, ou du moins en vne Paresie. C'est

de là que procede aussi la maladie, qu'Hippocrate appelle, *Ructuosus morbus*, lors que les malades rottent incessamment, & l'autre qu'il nomme *ἀνάτη*, laquelle desseche & tabefie peu à peu le corps. Voyez sur ce suiet des maladies du Mesentere, *Daniel Senert, & Matthieu Martinius*, qui ont expressement escrit de cette matiere.

CHAPITRE XX.

Du Pancreas, ou de la Glande Charnuë qui est dessous le premier Boyau, & l'Estomach.

LE Corps du Pancreas n'est proprement, ny charnu, ny glanduleux, mais c'est vne substance, approchante de l'vn & de l'autre, qui toutesfois est spongieuse, afin de receuoir les impuretez du foye, & de la ratte.

Il est placé au dessous du Ventricule, & luy sert comme d'vn petit coussinet, pour le mettre à son aise, s'estendant depuis le foye, iusques à la Ratte, de la largeur de la paume de la main, lors qu'il est en son estat naturel.

Il reçoit le tronc de la veine Porte, les veines lactées, cy-dessus décrites, & la veine Splenique, qui va à la Ratte.

Vvirsungus a aussi remarqué depuis peu vn nouueau canal en cette partie, qui partant d'vne de ses extremitez, & trauersant la longueur du Pancreas, en tirant vers la Ratte, se iette en suitte dedans le boyau Ieiunum, proche du lieu où se décharge le conduit qui porte la bile.

On

On n'eſt pas bien d'accord de la fin pour laquelle la Nature a mis ce canal dans le Pancreas ; c'eſt peut-eſtre pour conduire dedans les boyaux les ordures de la ratte & de ce corps, qui ſert à les receuoir ; & Faloppe approche de ce ſentiment, quand il treuue dedans ce corps des canaux, qui n'ont aucune communication auec les veines,& qui ſont tous pleins d'vne bile, qu'ils déchargent dedans les boyaux.

Ces Canaux ne ſont-ils point pluſtoſt faits pour ſuccer & porter à la ratte, vne partie du chyle, afin que la ratte, qui fait ſouuent l'office du foye, la puiſſe changer en ſang ? Mais on ne pourra pas certainement luy donner cét vſage, ſi ce canal ne va pas iuſques dans la Ratte, & il ne ſeruira qu'à conduire dedans les boyaux, les impuretez qui s'amaſſent dans le Pancreas, ſoit qu'elles viennent du foye, ou de la ratte, ſoit qu'elles procedent du chyle.

L'on a ſouuent remarqué, que cette partie eſt deuenuë fort groſſe, & meſmes à l'égard du foye, à ſçauoir lors que la ratte ne fait pas ſon office, eſtant deſſechée & languiſſante ; de ſorte, que le Pancreas ſe peut & ſe doit appeller pour lors, le Vicaire de la ratte, puis qu'il fait la fonction, que ce Viſcere deuoit faire.

C'eſt là auſſi où l'on met le ſiege de la melancholie, que l'on appelle Hypochondriaque, & de pluſieurs autres maladies, deſquelles la ſource eſt auſſi bien en cette partie, que dedans le Meſentere; ce qui fait que les Medecins les accuſent d'eſtre intemperées, & plus remplies d'ordures, que pas vne autre des parties du corps.

CHAPITRE XXI.

De la Veine Porte.

ON rencontre dedans le ventre deux veines tres-considerables, qui prennent toutes deux leur naissance dans le foye : L'vne se nomme la veine Porte, & elle arrouse seulement les parties qui seruent à la nourriture, sans passer plus auant. L'autre donne la nourriture à toutes les parties du corps, depuis les pieds iusques à la teste, & on la nomme Veine Caue, qui au sortir du Peritoine, se ioint à la grande artere, & arrouse tout le dos & les Reins ; ce qui a fait croire qu'elle sortoit plustost du Cœur que du foye.

La veine Porte naist de la partie concaue du foye, où l'on voit vne fente, dans laquelle elle se iette, & qu'elle remplit. Ce nom luy a esté donné, à cause qu'elle est à la porte ou entrée du foye.

Le tronc de la veine Porte descendant dans le Ventre, enuoye plusieurs branches. La premiere desquelles arrouse le ventricule & l'Epiploon ; & pour ce suiet, on luy a donné vn nom qui contient celuy de ces deux parties, à sçauoir rameau Gastrepiploique. Le second est conduit dedans les boyaux, & principalement dedans le premier, & s'appelle le rameau Instestinal. Le troisiéme contient les deux qui arrousent la vessicule du fiel, estans nommez Cystiques. Et la derniere arrouse le costé droit de l'estomach, que l'on appelle petite Gastrique.

Cette veine ayant ietté ces petits rameaux, se

diuise en deux grands rameaux, l'vn desquels est celuy de la ratte, appellé Splenique; & l'autre, celuy du Mesentere, dit Mesenterique. Ce dernier se fend derechef en quatre autres rameaux.

Le premier desquels retient le nom de son Superieur, & se nomme Mesenterique: Le second va droit au dernier des boyaux, & s'appelle Hemorrhoidal: Le troisiéme arrouse le boyau Cæcum, s'estendant iusques au commencement du Colum: Et le quatriéme arrouse & nourrit le reste de ce boyau. Le Rameau Splenique, qui va droit à la ratte, apres s'estre caché quelque temps dedans le Pancreas, produit quatre petites veines, qui sont opposées l'vne à l'autre, en haut & embas: La premiere desquelles appellée Gastrique maieure arrouse le costé gauche de l'estomach: La seconde se iette dedans le costé droit de l'Epiploon, & se nomme Epiploique: La troisiesme allant à l'estomach, s'appelle Coronaire Stomachique: Et la derniere qui arrouse la partie gauche de la Coëffe, s'appelle Epiploique gauche.

CHAPITRE XXII.

Des Choses que l'on doit remarquer dans la Veine Porte.

IL faut prendre garde à plusieurs choses, qui appartiennent à cette veine.

Premierement, elle compose la premiere Region du corps, auec les parties qu'elle nourrit, & qu'elle arrouse de son sang.

En second lieu, elle contient vn sang prati-

culier & different de l'autre,en ce qu'il n'a point de mouuement circulaire , comme celuy de la veine Caue , quoy qu'il puiſſe entrer dedans les branches de l'artere Cœliaque.

En troiſiéme lieu,elle ne conduit que le ſang, & non pas le chyle, puiſque nous auons treuué les veines lactées , qui le portent au foye, ce qui n'empeſche toutesfois , qu'outre le ſang qu'elle contient , elle ne reçoiue les impuretez du foye , & de la ratte,& les tranſporte dans le Pancreas , dans le Meſentere , & dans les boyaux.

Elle peut auſſi, en cas de neceſſité , à ſçauoir lors que les veines lactées ſont bouchées , faire cét office.

La quatriéme choſe qu'il faut remarquer,eſt, que cette veine n'a aucune communication dedans le foye, auec les racines de la veine Caue , ce qui eſt cauſe que chacune de ces deux veines a ſon ſang particulier ; la veine Porte l'ayant beaucoup plus eſpais , & moins épuré , à cauſe qu'il ne doit ſeruir qu'à nourrir les parties de la premiere Region ; la veine Caue au contraire , l'a beaucoup plus épuré & plus ſubtil , agité d'vn mouuement circulaire , perpetuel , & nourriſſant les parties de la ſeconde & troiſiéme Region.

La cinquiéme , que le tronc de la veine Porte, qui a ſa racine dans le foye , y eſt beaucoup plus grand , que celuy de la veine Caue , ce qui fait douter , ſi celle-cy a ſon origine du foye.

La ſixiéme , que comme elle contient en vn corps qui eſt malade , vne grande quantité d'impuretez, l'on peut douter auec raiſon , s'il

eſt à propos de ſaigner beaucoup en ce cas, crainte que ce ſang impur de la Veine Porte, ne vienne à remplir les grandes veines dediées à la Circulation, comme eſtans vuidées par les frequentes ſaignées, & par conſequent, toute la maſſe du ſang ſe corrompe par le mélange de ces ordures.

La ſeptiéme, ſçauoir ſi apres deux ou trois ſaignées du bras, le ſang qui eſt dans cette veine, ſe peut vuider plus facilement, en ouurant les Veines Hemorrhoidales, ou la Saphene de l'vn des deux pieds?

La huictiéme, que toutes les ordures du bas Ventre ſont dans les conduits de cette Veine, & principalement dedans ceux qui vont au Meſentere, & la ratte; ce qui fait que les maladies qui arriuent des obſtructions de la Ratte & du Meſentere, ſont ſi rebelles & de ſi longue durée.

La neuuiéme eſt, que l'on ne trouue en cette veine aucunes valuules, comme il y en a dans les branches de la veine Caue.

La dixiéme & derniere, eſt que cette veine Porte a beaucoup de voyes, par leſquelles elle ſe deſcharge, quand elle eſt trop remplie, ſoit qu'elle chaſſe vne partie de ſon ſang par les hemorrhoïdes, ſoit qu'elle en enuoye vne partie dedans la grande artere, par le moyen du rameau Cœliaque; ſoit qu'elle faſſe naiſtre vn vomiſſement de ſang contre nature, comme il arriue ſouuent aux perſonnes qui ſont fort repleres.

Encore que les veines de la fraiſe ou meſentere nommées lactées, qui portent la matiere qui ſort du ventricule pour aller au foye, ſoient

toutes attachées aux boyaux comme des sang-sues, toutes ces differenres matieres sont toutesfois conduires differemment par les canaux, le foye tirant le chyle par les veines lactées, & luy-mesme enuoyant le sang pour la nourriture des boyaux par les veines Meseraïques, d'où il atriue que ces parties peuuent estre diuersement bouchées, les veines lactées le pouuans estre en toute leur estenduë par vn suc grossier, ou en leurs branches qui sont dans le foye. Que si elles sont bouchées en toute leur estenduë, ce qui sort par le flux de venrre est blancheastre & de couleur de cendre ; & si elles sont bouchées dans les branches qui sonr proche du foye, ce qui sort peut auoir la teinture de sang ; si elles sont bouchées dans le foye, les ordures du foye ne sont pas facilement vuidées, mais demeurent dans iceluy, ou dans ces Veines Meseraiques ; & tous ces Vaisseaux, abourissans à vn mesme trou, elles se bouchent plus facilement & debouchent, à cause de la grande quantité des rameaux qui sont dans le foye.

Les veines lactées n'ont aucun tronc; mais plusieurs, qui sonr separez, & se iettent dans la partie creuse du foye, afin qu'elles ne soient pas si faciles à se boucher ; ce qui fait connoistre, que quand on iette des humeurs par le flux de ventre, la cause en vient du foye, ou des veines de la fraise, qui pechent par excez de quantité, ou qui sont emplies d'ordure. Le flux de Ventre, où l'on reierte des humeurs plus épaisses, vient des veines lactées, où le chyle est corrompu. Ces deux sortes de flux de venrre se guerissent par la mesme voye, & par l'vsage des medicamens qui desbouchent, & qui purgent les hu-

meurs épaiſſes;mais quand le flux qui vient des veines de la fraiſe eſt liquide, il faut auſſi vſer des choſes qui fortifient, & la ſaignée & le vomitif ſeruent plus à cette ſorte de flux de Ventre, que non pas à celuy qui vient des veines de lait.

CHAPITRE XXIII.

Du Rameau de l'Artere que l'on nomme Cœliaque.

LA grande Artere qui deſcend embas, enuoye vn rameau pour tenir compagnie à la veine Porte, qui s'appelle l'artere Cœliaque, & qui ſe diuiſe en autant de petites branches, que nous en auons compté dedans cette veine. Elle n'a pas pour cela moins de communication auec le Cœur, dont elle ſuit le mouuement auſſi bien que les autres Arteres. Toutesfois comme elle n'a pas le mouuement circulaire, que les autres arteres ont, & qu'elle eſt comme vne artere ſeparée, ſon mouuement eſt quelquesfois changé; ce qui fait que l'on remarque,en preſſant le bas Ventre, vn battement comme d'vne inflammation en cette artere, quoy que les autres arteres du corps battent aſſez doucement & lentement: ce qui arriue principalement dedans la melancholie hypocondriaque, & dans les diſpoſitions, inflammatoires des hypocondres.

Cette artere a neantmoins grande communication auec la veine Porte, par leurs abouchemens mutuels, ou application des extremitez de leurs branches, d'où il arriue que le ſang des

vnes entre dans les autres & que les parties qui le reçoiuent par ce moyen ont auſſi leur part du ſang arteriel, que le cœur enuoye en tous les endroits du corps. Cette ſorte de mouuement n'a pas eſté inconnuë au grand Hippocrate, comme l'on voit dedans l'hiſtoire qu'il fait d'vn malade, auquel on ſentoit vn mouuement des arteres beaucoup plus grand vers le nombril, que vers le cœur, quoy qu'extraordinairement agité par vne courſe, & par vn tremblement. Il entend auſſi parler de cette palpitation, quand il dit dans ſes Coaques & Prognoſtiques, que ſi les veines des entrailles battent fort, cela nous fait croire que le malade entrera dans quelque reſverie, & ſera troublé.

Le battement ou palpitation violente de l'artere cœliaque, laquelle dure dix, ou douze années, & dauantage, iuſques à la mort, denote en ceux qui naturellement ne ſont point melancholiques, vn aneuriſme en cette artere. Le tronc de la grande artere ne ſouffre iamais cette maladie, à cauſe qu'il eſt plus gros, & à raiſon du mouuement continuel du ſang.

L'artere Cœliaque eſt, ſelon Hippocrate, ce qui ſert de ſouſpirail à tout le bas Ventre. *Lonys Duret* nous a eſcrit ſur ce ſuiet des choſes tres-dignes d'eſtre veuës.

On doit remarquer que l'artere Splenique ne paſſe point par le Pancreas, par où paſſe la veine qui l'accompagne, mais qu'elle coule le long du Diaphragme aupres de l'eſpine. Elle égale la grandeur de la veine, mais elle fait en ſon progrés pluſieurs tours. Elle n'enuoit aucune branche aux parties voiſines.

Elle ſe diuiſe en deux en entrant dans la rat-

te aussi bien que la veine. C'est pourquoy inutilement on cherchera d'autres branches de cette artere, car on n'en trouuera que deux ou trois petites, qui vont à l'estomach.

L'artere Splenique enuoye deux de ses rameaux à l'estomach, qui sortent de leur tronc prés de la ratte ; ce qui fait connoistre assez clairement par quelle voye les vapeurs malignes, esleuées de la ratte & du Mesentere, se portent au cœur. C'est sans doute ce qui a fait dire à Plaute, il y a long-temps, Que mon cœur trauaillé de la ratte, tressaille à tous momens, & que pressé de douleurs il bat ma poitrine.

CHAPITRE XXIV.

Du Ventricule ou Estomach.

LE Ventricule, qui est la partie du corps, où se fait la premiere cuisson, ou digestion des viandes, est composé de deux membranes qui luy sont propres, & d'vne autre commune, qu'il reçoit du Peritoine. La membrane interieure du Ventricule est toute veluë comme du velours, L'exterieure, ou celle du dehors est charnuë, afin qu'elle puisse mieux receuoir la chaleur du foye, & de la ratte, pour aider à la digestion, & afin qu'elle puisse mieux embrasser & serrer la membrane interieure. A cette fin elle a de trois sortes de fibres, & afin qu'elle soit plus robuste ; de sorte qu'estant relaschée par la trop grande quantité de viandes, elle les puisse chasser dehors lors qu'elles sont cuittes & digerées, & en suite se resserrer les ayant chassées.

L'estomach est placé & couché entre le foye & la ratte, comme entre deux foyes, penchant vn peu vers l'hypocondre gauche, pourueu que la ratte garde sa grosseur naturelle, autrement si elle est plus grande qu'elle ne doit estre, elle le repousse au milieu.

La grandeur de l'estomach ne se peut pas bien exactement descrire, dautant que quand il est vuide, s'il est fort & robuste, il se restrecit de telle façon, qu'alors il n'est pas plus gros qu'vn poing. Au contraire estant estendu & remply par la quantité des alimens, il peut contenir trois pintes mesure de Paris, qui font six liures de vin, ou d'eau, auec sept ou huit liures de viande solide, ainsi que nous obseruons tous les iours aux yurognes & gourmands.

L'homme n'a qu'vn seul estomach, quoy que l'on le voye parfois separé en deux cauitez de sa longueur, lesquelles ont leur entrée & sortie de mesme que les deux orifices de l'estomach, qui sont le superieur & le Pylorum.

Ceux qui sont disposez de cette sorte, ont vne tres-grande difficulté à vomir, & quand ils vomissent ils reiettent des humeurs, qui estoient amassées en ce lieu, sans qu'ils vomissent les alimens, bien que tres-liquides, & receus presque à mesme temps. Ce qui peut bien arriuer par le moyen d'vne faculté, qui separe l'vn de l'autre, ou plustost pource que cét aliment liquide est tombé dedans ce second estomach, dont il ne peut facilement sortir, à cause que l'orifice superieur est extrémement estroit.

S'il n'y a qu'vn seul estomach bien formé, sa figure est ronde & longuette, & ressemble tres-

bien à vne Cornemuse, principalement quand on y laisse l'Oesophage, & vne grande partie du boyau.

La sortie de l'estomach est égale en hauteur à son entrée, c'est à dire, que ces deux embouchures sont égales en hauteur. Ce qui a esté fait afin que les alimens, tant liquides que solides, ne pussent pas sortir, qu'ils ne fussent parfaitement cuits. Le Ventricule ayant alors la force de se resserrer, & de faire descendre, le chyle par ce moyen dedans les boyaux, en ouurant de force le Pylorum, qui empesche qu'ils n'en sortent.

L'entrée, ou la partie d'enhaut du Ventricule, se nomme proprement l'estomach, & est le siege de la faim, ou de la soif, à cause qu'elle est entourée d'vn double nerf, dont le sentiment est tres-exquis.

La sortie ou l'embouchure s'appelle *Pylorum* ou Portier, & l'on voit en ce lieu vne valuule ronde, aussi remarquable que celle qui est dedans celuy des gros boyaux, que nous auons appellé Colum. Cette valuule empesche que ce qui est sorty du Ventricule n'y puisse rentrer. Outre ces deux orifices du Ventricule, on y remarque le fonds, ou sa partie inferieure, qui est la plus charnuë, à raison que c'est le lieu où la digestion des alimens se doit faire.

L'action propre du Ventricule est de cuire les alimens, lesquels quoy que diuers, & d'vne nature tres-differẽte, ne laissent pas, par vne faculté qui luy est toute particuliere, d'estre liquefiez, meslez, & changez en vne substance qui ressemble à la cresme, qui est nommée Chyle, & qui doit par apres estre portée au foye, pour

estre changé en sang. L'on peut voir au long, comme tout cela se fait, *dans le grand liure que i'ay fait de la description des parties de l'homme*, & dans la Responsе que i'ay faite à Vvalleus, tres-subtil Medecin de Leyden.

Le Ventricule a grande communication, à cause du voisinage, auec le foye, la Vesicule du fiel, la ratte, le Pancreas, les boyaux superieurs, la partie superieure du Mesentere, & par les veines qu'il reçoit du tronc de la Veine Porte, & du rameau Splenique. Il a pareillement communication auec le cœur & les Poulmons, par les nerfs Stomachiques, vne portion desquels est portée en passant au cœur & aux poulmons. Il sympathise aussi auec le Cerueau par ses nefs, qui prouiennent de la sixiesme conjugaison.

L'estomach est ordinairement incommodé, lors que les Reins ont quelque indisposition, ou en perdant l'appetit, ou par de frequens vomissemens. Cette sympathie se fait par le moyen de l'entrelassement des Nerfs, qui est fait du costal, & du Stomachique, & qui est placé entre les deux Reins. Duquel endroit il se respand des nerfs par toutes les parties du bas Ventre.

Il y a aussi communication auec tout le corps, à raison de sa substance nerueuse. Ce qui fait que le gras des jambes a des contractions & mouuemens conuulsifs, lors qu'on est tourmenté du *Colera morbus*, & de l'*Alysmos*, qui est vne inquietude extréme de tout le Corps, causée par l'indisposition du Ventricule.

Remarques particulieres qui peuuent seruir pour la Pratique de la Medecine.

LE Ventricule est suiet aux trois especes generales des maladies. Il est trauaillé par l'excez de l'vne des qualitez, soit qu'elle soit simple, ou qu'elle soit attachée à quelque matiere, alors qu'il est refroidy, trop eschauffé, trop desseché, ou tend trop d'humidité. Galien explique tres-exactement toutes ces indispositions.

Il change aussi par fois de place, descendant plus bas, ainsi que *Fabricius Hildanus* a veu, ayant remarqué vne hergne du ventricule descendu à l'Hypogastere par l'vsage de l'Antimoine.

Il est aussi suiet aux grandes inflammations, aux abscez & vlceres; ce qui arriue plus souuent aux orifices qui sont en haut & embas, à cause qu'ils sont plus charnus; ce qui peut aussi arriuer en son fonds, dont les playes sont guerissables, & qui souffre incision quand il en faut tirer quelque fer, ou autre chose dure qui l'incommode, & le blesse, n'en pouuant sortir ny par enhaut ny par embas: Comme l'on en voit vn exemple tres-remarquable, dedans l'escrit qui a esté fait d'vn homme de la Prusse, qui auoit aualé vn coûteau. Hippocrate a aussi remarqué vne ardeur à l'entour de l'estomach, qui est tres-dangereuse, à cause de la bile qui est enfermée entre ses membranes, ou à cause des parties voisines qui sont échauffées & enflammées.

La bourse ou se reserue le fiel, touche quelquesfois l'estomach, & le reint de la liqueur qu'elle contient; ce qui l'incommode comme si l'on en approchoit vn tison ardent.

Le ventricule est aussi suiet aux maladies, qui viennent du trop, ou du trop peu de grandeur, de la situation, de la cauité, de la figure, & de la polissure. L'on voit des exemples d'vne grandeur demesurée de cette partie, dans les goulus; ce qui fait que ses fibres se laschent tellement, qu'elles ne peuuent plus apres estre suffisamment restrecies. D'où il arriue que l'estomach leur demeure tousiours tres foible, & que ne pouuant pas bien enfermer & cuire les viandes, ils sont suiets à quantité de cruditez, & le chyle ne se peut pas cuire parfaitement.

Il arriue au contraire qu'il est trop restrecy, ou par vne trop grande secheresse, à cause que ses membranes s'abreuuent de quelque humeur, & sont beaucoup enflées; ce qui fait qu'il ne peut pas estre suffisamment eslargy, pour receuoir la quantité des viandes qui luy sont necessaires,& que pour peu qu'il en reçoiue, il ressent de la douleur.

Mais la plus ordinaire de ses maladies, est la trop grande distension ou relaxation tant aux sains qu'aux malades, pour auoir esté trop souuent remplis de boüillons,ou d'vne boisson trop froide,& humide. Ce qui nuit à sa force & constitution naturelle, & fait venir vn flux de ventre; & on se trompe souuent, en attribuant la cause à vne corruption des alimens, qui vienne de la trop grande chaleur de cette partie, ou de ce que les conduits des veines, qui portent cette nourriture au foye,soient bouchées; la cause en

deuant plustost estre rapportée à ce que les membranes du ventricule sont trop relaschées. Ce que Fernel appelle maladie de la matiere. & on y doit remedier par l'vsage des choses qui le fortifient, & le resserrent. Et i'ay souuent remarqué, en ouurant cette partie dedans les corps morts, apres vne pareille incommodité, qu'il estoit tellement attenué & relasché, que l'on y eût pû trouuer place pour mettre la teste d'vn enfant. D'où l'on peut apprendre que la connoissance des maladies de la matiere, qui se guerissent par l'vsage des choses, qui desseichent & resserrent, soit que l'on les applique au dessus, ou qu'on les prenne au dedans est tres-necessaire pour bien reussir en la pratique; & c'estoit la doctrine des Methodiques, qui rapportoient toutes les causes des maladies aux parties trop lasches, ou trop resserrées.

Madame de Cerisay ayant esté nourrie l'espace de deux ou trois mois d'alimens liquides en vn flux de ventre, que ses Medecins croyoient venir de l'obstruction des veines meseratiques, elle en empira tellement qu'ils l'abandonnerent comme moribonde, On appella vn autre Medecin, qui la nourrit d'alimens solides & luy fit boire du vin, & dans peu de temps la guerit.

Le ventricule change quelquesfois sa situatiō naturelle, estant retiré vers le Diaphragme; ce qui fait qu'apres le repas on a peine de respirer.

Quelquefois aussi il prend iusques à l'endroit du nombril, comme l'on a remarqué en quelques corps; ce qui est fort nuisible à la perfection de la vie, empeschant la digestion des viandes.

L'on trouue aussi en cette partie les defauts de cauité;& des conduits bouchez, quand l'orifice superieur,ou le Pylorum,qui est l'inferieur, sont bouchez par quelque humeur ; rien n'y pouuant entrer, ou en sortir.

Il est aussi suiet à vne maladie, qui vient de la trop grande polissure de sa membrane interieure,quand ses rides sont effacées ; ce qui fait que les alimens en sortent, comme ils y entrent, & cause vne espece particuliere de flux de Ventre, qu'on appelle Lienterie.

L'estomach est pareillement incommodé de plusieurs Symptomes, tant en l'action blessée, qu'en l'immoderation des excremens. Son action est l'appetit, & la concoction ou chylification.

L'appetit est blessé,ou lors qu'on n'en a point du tout,ou qu'il est diminué,ou qu'il est deprané. On n'en a point du tout en l'Anorexie, ou en l'Apositie, qui est vne grande auersion contre les viandes, principalement contre la chair, & pour ce suiet ce dernier est pire que le premier. L'appetit est fort souuent diminué dans les maladies ; ce qui ne presage rien de funeste; mais l'appetit deprané est plus à craindre. Or il est deprané en la faim Canine, ou Boulimie, à sçauoir lors que l'on ne peut se rassasier d'alimens, ou lors que l'on n'a point d'appetit, que pour des choses mauuaises. Pline appelle cét espece d'appetit deprané, Malacie ; & Galien la nomme Pica.

La Chylification abolie, ou diminuée s'appelle Apepsie, ordinairement indigestion & corruption de chyle. Lors que la digestion se fait plus tard qu'elle ne doit, on appelle cét

accident Bradopepsie, & quand le chyle se change en mauuaise substance, Dyspepsie.

Le sentiment, le mouuement, & la douleur du ventricule appartiennent à son action blessée. Il a bien le sentiment par tout; mais plus exquis en son orifice superieur, à cause des nerfs de la sixiesme coniugaison, qui y sont entrelassez d'vn artifice admirable.

Ce sentiment est aboly & diminué lors que l'on n'a ny faim, ny soif, quand on en deuroit auoir. Ce qui arriue à cause d'vne grande intemperie, chaude ou froide, qui mortifie la partie, à moins que le malade ait l'esprit troublé.

Le sentiment douloureux de l'estomach consiste, ou en tout son corps, ou en son orifice superieur, & se communique facilement au Cœur & à toutes les parties nobles. C'est pourquoy on appelle cette douleur d'estomach, Cardialgie, & Cardiagmos, estant souuent suiuie d'vne Sympathie du Cœur auec l'estomach.

C'est aussi à cette douleur d'estomach, que l'on doit rapporter l'inquietude extraordinaire que l'on a de tout le corps, que les Grecs appellent *Riptasmos*, ou *Asé*, & la fievre, qui en procede en retient le nom, estant appellée *Assodes*.

Le mouuement du ventricule est de se relascher, ou se resserrer, selon le besoin qu'il en a pour cuire les viandes. C'est pourquoy ce mouuement venant à manquer, les viandes flottent dans l'estomach, plein ou vuide.

Le mouuement de l'estomach est depraué au hocquet & aux rots. Le hocquet est plus fas-

cheux que les rots, & fort suspect aux febricitans, soit qu'il arriue par le defaut de l'estomach mesme, soit par le consentement d'autres parties, principalement du foye. Hippocrate fait mention d'vne maladie, en laquelle on rotte fort souuent, qu'il appelle *Morbus ructuosus*.

Il y a de certaines personnes qui ruminent comme les bestes, ce que l'on doit rapporter au mouuement du Ventricule. Touchant quoy vous pouuez lire *la disput. 3. decad. 3. des disputes de la Faculté de Basle*; Et le liu. 3. *des Epistres de Horstius, fueillet* 145.

Il y a souuent dedans le ventricule des maladies qui arriuent par le desordre & immoderation des excremens; ce qui fait ou qu'on les rejette par enhaut, en vomissant ou en bauant, ou bien par embas, aux trois especes de flux de Ventre, dont nous auons cy-dessus parlé.

Le vomissemét arriue à cause que l'vn des deux orifices du Ventricule est bouché: Et l'on connoist que le defaut est en celuy d'enhaut, quand l'on reiette la viande à l'heure mesme qu'elle a esté aualée, estant au contraire en celuy d'embas, quand elle demeure quelque temps deuant que d'estre reiettée. Ceux qui vomissent tous les iours de la bile, ne doiuent pas estre mis au rang des malades, aussi cét accident n'est il pas dangereux, dautant que cela n'arriue qu'à raison que le conduit, qui porte la bile, s'estend iusques au fonds de l'estomach, ainsi que Galien remarque, & prouue par plusieurs exemples.

Le vomissement de sang, est tousiours tres-dangereux, soit qu'il coule du foye, par les bran-

ches de la veine Porte, qui vont au ventricule, soit qu'il vienne de la ratte, & qu'il y entre par le court vaisseau qui va de l'vn à l'autre. Cét accident fait que l'on vomit souuent l'ame auec le sang.

Ceux qui prescriuent des vomitifs metalliques & violens, ne sçauent point la grande liaison qu'il y a du Cœur auec le Diaphragme, lequel est extraordinairement secoüé dans les Vomissemens violens, & partant il y a grand danger d'vne syncope cardiaque, qui peut facilement arriuer par la suffocation du Cœur.

On peut mettre au rang des vomissemens la sortie des vents, qui dure long temps, & qui est accompagnée de rots, & c'est peut-estre ce qu'Hippocrate a appellé colere seche, dont Duret a donné les signes dedans *les Coaques*.

Entre tous les accidens il n'y en a point de plus dangereux, que le *Colera morbus*, ou colere humide, par lequel la bile se reiette auec violence promptement, & en grande quantité par haut, & par bas. Ce qui cause souuent la mort auant la fin du quatriesme iour, à cause du danger qu'il y a de vuider beaucoup en mesme temps le corps; ce qui est dans l'excez, ennemy de la Nature.

La cause de cette violente maladie vient d'vne grande ardeur de l'estomach, qui ne peut estre appaisée que par l'vsage des choses, qui rafraischissent, & qui resserrent, soit que l'on les prenne par le dedans, ou qu'on les applique au dehors. Ie trouue que rien ne soulage plus en ce mal que les eaux de Spa, & la composition que l'on appelle *Laudanum*, preparée & ordon-

née prudemment. Il faut bien se garder de donner simplement de ces poudres qui fortifient le Cœur & le ventricule, pource qu'elles seruent plustost à irriter ses membranes, & à augmenter le mal.

Les Medecins de Paris saignent fort à propos, mais en petite quantité en cette maladie, mesmes le poux estant tres-foible afin d'empescher que la grangrene n'arriue en cette partie, où la chaleur naturelle pourroit facilement estre estouffée.

Au rapport d'Hippocrate, le *Colera morbus* suruenant à vne fievre Leipyrie, la guerit, en éuacuant haut & bas la bile, qui estoit enracinée dans la partie concaue du foye, dans la Veine Porte, & dans la ratte. De sorte que le *Colera morbus* est produit d'vne bile farouche & maligne, laquelle estant espanchée dans le Ventricule, & les boyaux, excite cette éuacuation si soudaine & si immoderée, de mesme que si on auoit pris vn vomitif tres-violent, qui éuacuë de tout le corps, iusques aux conuulsions. Le foye, la Ratte, & la Vessie du fiel semblent estre les Principes de cette violente éuacuation, mais par succession des parties vuides, les autres humeurs de tout le Corps y sont attirées, & par ce moyen, il s'amasse vne si grande quantité d'eaux dans le ventre.

La saliue ou flux de bouche vient du cerueau, & fort souuent de l'estomach, qui reçoit vne serosité superfluë, que la ratte luy enuoye, & s'en descharge par la bouche, si ce n'est que cela arriue par artifice, comme en ceux qui ont esté frottez d'onguent composé de Mercure, qui en ce cas, se deschargent par la bouche, des ordi-

tes, qui sont en toutes les parties de leur corps.

L'on peut mettre aussi au rang des maladies du ventricule, le mal de Cœur ,ou maladie Cardiaque, dont Trallien & Mercurial font mention. Senecque dit, que ce mal est soulagé, par le bain, & par la sueur ; & Pline veut que le vin soit son principal remede ; ce qu'il a pris de Varron , qui dit que le mal Cardiaque vient d'vne grande defaillance de l'estomach , auec beaucoup de sueur.

L'on peut aussi mettre au rang des maladies de cette partie , la coustume que quelques-vns ont de renuoyer les alimens vers la bouche , & de les remascher , & raualler en suite ; ce qui est ordinaire en la plus- part des animaux qui ruminent, & dont parle Horstius en ses Epistres.

L'on peut voir , par ce que nous auons dit cy-dessus,les parties, qui se dechargent de leurs impuretez par le vomissement , & iuger de là s'il est à propos de prendre quelque remede violent pour vomir, ou de s'accoustumer de soy-mesme. Pour moy, ie crois qu'il n'est point à propos , que la partie qui est faite pour cuire les viãdes , serue à descharger les autres de leurs impuretez ; & ie crois qu'il vaut mieux conseruer,& fortifier cette partie,que de l'affoiblir, en l'obligeant à ce mouuement qui luy est contraire, si ce n'est que la Nature nous monstre la premiere ce chemin , & que le malade y treuue grande facilité ; auquel cas on luy peut donner des vomitifs pour seconder la Nature en son dessein , pourueu toutesfois que l'on ait preparé le corps à cette éuacuation , comme faisoient les Anciens. C'est pourquoy ceux - là

ſont, à mon aduis, fort imprudens, pour ne pas dire impies, qui apres auoir fait prendre diuers remedes aux malades, hazardent encore de leur donner, lors qu'ils ſont moribonds, & leurs forces entierement abbaruës, des vomitifs, comme derniers remedes, qui ſuffoquent à meſme temps ce qu'il y peut auoir de reſte de chaleur, & de vie dans le corps, & ainſi auancent la mort aux hommes. Mais il n'y a que les Empiriques & Charlatans, qui en font de meſme : Nous voyons auſſi comme ils y reuſſiſſent.

Si nous contions les Malades auſquels ils en ont donné ainſi malheureuſemẽt, nous en trouuerions cent de morts, pour deux,qui par la vigueur de leurs forces en ſeront eſchappez ; auſſi n'eſt-ce pas la vertu de ce remede, mais bien plûtoſt leur deſtinée, qui les aura garantis de la mort. Il vaut bien mieux ſe ſeruir d'Emetiques dés le commencement des maladies, lors que l'humeur bilieux eſt en orgaſme & émotion dans le voiſinage de l'eſtomach, que d'en donner à l'agonie de la mort. *C'eſt eſtre homicide que de pecher & manquer ſi lourdement és choſes qui regardent la vie de l'homme.* Les Empiriques, qui ſont plus prudens & raffinez, eſtans appellez à de tels malades, ont accouſtumé de cenſurer, & deſaprouuer, ce que les autres ont fait, declarent hautement le danger de mourir, où eſt le malade, & pour ce ſuiet luy font prendre adroitement de l'or potable, ou quelque autre ſemblable drogue, comme pour reſtaurer ſes forces, iuſques à ce que la Nature ayant pris du repos & du relaſche, ſoit libre de tous troubles. Et pour lors ils prennent l'occaſion

de donner quelque vomitif doux & benin, qui purge haut & bas les serositez, ou autres humeurs semblables. Hippocrate nous enseigne, qu'il y a plusieurs maladies ausquelles il ne faut rien faire, estant plus expedient de se reposer, que de se droguer.: Et si le Medecin n'oublioit iamais son office, qui est d'estre le Ministre de la Nature, il en gueriroit beaucoup mieux, & bien plus de malades. Lisez *Valesius, en la Particule 19. sect. 2. lib. 6. des Epidem.*

CHAPITRE XXV.

Du Foye.

LE Foye, qui est la partie principale, dont la Nature se sert pour faire le sang, a vne substance toute particuliere, & tres-semblable au sang caillé. Elle est rouge, & donne cette couleur au sang, encore que l'on trouue quelques poissons qui ont le foye d'vne couleur verte, noire ou iaune, dont toutes-fois le sang deuient rouge en passant par le Cœur.

Le sang est toutesfois entierement fait dans le foye en l'homme, & aux autres animaux, qui ont deux veines separées l'vne de l'autre, la veine Porte, & la veine Caue. Ce qui n'empesche pas que le sang, qui est porté aux parties qui seruent à la nourriture par la veine Porte, ne soit plus grossier & moins parfait que celuy, qui est porté par la veine Caue au cœur, où il se change en sang arteriel, qui est distribué à toutes les parties par les Arteres, & rentre apres dans les veines par les bouts des arteres, qui le portent derechef au cœur; pour luy conser-

uer son mouuement par cette circulation du sang, de mesme que les roües d'vn moulin sont perpetuellement tournées par le moyen des eaux. ou de l'air: Et ce sang est enuoyé à toutes les parties qui despendent du Cœur, ou du cerueau, qui ont le mouuement & le sentiment.

Le foye est placé dedans le haut du costé droit du bas ventre, & il remplit tout ce grand creux, qui y est, & va iusques au cartilage Xiphoïde, quelquesfois il passe les bornes, qui luy sont prescriptes par la Nature, & y couurant entierement l'estomach, s'estend iusques à la ratte, descendant trois ou quatre doigts plus bas que les fausses costes, soit que cela arriue, à cause que les ligaments qui le soustiennent sont relaschez, ou qu'il vienne de ce que tout son corps est enflé par les ordures qui s'y sont amassées.

L'homme n'a qu'vn seul foye, il est continu, & n'est point fait en forme d'aisles, mais bien diuisé en plusieurs lobes, comme il l'est dedans les bestes brutes, On y peut toutesfois remarquer vne petite fente à l'endroit où s'attache la veine Ombilicale. Il y a aussi quelquefois deux petits lobes separez, qui sont au dessous des grands: quelquefois il n'y en a qu'vn, qui sert à receuoir le tronc de la veine Porte; & celuy-cy est enueloppé du redoublement de la coëffe, afin que les impuretez du foye s'y puissent décharger.

Encores que le foye soit continu, les Anatomistes ne laissent pas de le separer en deux Regions, dont l'vne est superieure & exterieure, que l'on nomme la partie conuexe ou bossuë, en laquelle sont respanduës les racines de la veine

Caue

Caue. L'autre eſt inferieure, & interne, qui faiſt la partie concaue du foye, & contient les racines de la Veine Porte.

Outre les racines de ces deux veines, on voit les ſcions des conduits qui ſeruent à porter la bile, & les branches des veines lactées, qui entrent dedans la partie concaue du foye, proche le tronc de la veine Porte. Les Medecins veulent, que l'on diſcerne tres-ſoigneuſement ces parties, l'vne de l'autre, à cauſe que la matiere des maladies peut eſtre dans l'vne, ſans eſtre dans l'autre, & qu'on la doit chaſſer & nettoyer par differentes voyes. L'ordure qui eſt dans la partie conuexe du foye, ſe deuant, à cauſe de la veine Caue, vuider par les Reins, & celle qui eſt dans ſa partie concaue, par les boyaux, à cauſe que les branches de la veine Porte, qui conduiſent le ſang, & les humeurs vicieuſes du foye, aboutiſſent en ce lieu; ſi bien que nous voyons ſouuent qu'il ſe forme vn abſcez dans la partie conuexe du foye, ſans que ſa partie concaue en ſoit incommodée, s'en pouuant auſſi engendrer vn en cette partie, ſans que celle qui eſt au deſſus s'en reſſente en aucune façon. I'ay toutesfois bien de la peine à croire, qu'vne de ces parties puiſſe eſtre offenſée, ſans que l'autre s'en ſente, ne voyant aucune membrane, qui les ſepare, ſi ce n'eſt que l'humeur qui cauſe le mal, ſoit renfermée ſeulement dedans les petits tuyaux des veines ou dans vne bourſe qu'on appelle cyſte.

Les Anatomiſtes ſont d'vn ſentiment bien different, touchant la communication que peuuent auoir enſemble les racines de ces deux veines, d'aucuns voulans qu'elles entrent les vnes

dedans les autres ; & d'autres au contraire, au rang desquels ie me mets, ne trouuans point qu'elles ayent aucune communication, i'en ay apporté les raisons autre part, & la Nature semble auoir donné cét ordre, afin que les humeurs naturelles & loüables, ne se meslassent point dans le foye auec celles qui sont corrompuës.

Il faut soigneusemenr remarquer, que la veine que l'on prend pour la veine Caue, sort de la partie conuexe du foye, & s'insere dans le tronc de la veine Caue prés du Diaphragme, afin que la veine Caue puisse verser le sang, qu'elle a tiré du foye dans le cœur, qui n'en est esloigné que de trois ou quatre trauers de doigts, estant par le moyen de son enueloppe, qui est le Pericarde, attaché en rond à la partie nerueuse du Diaphragme ; d'où l'on voit que la plus grande partie de ce sang, entre dedans le costé droit du cœur, afin qu'il se change en vn sang plus subtil, par le moyen des deux mouuemens circulaires, qui se font, dont l'vn est particulier, qui se fait quand du ventricule droit du cœur, le sang passe par les poulmons, pour arriuer au ventricule gauche ; le mouuement general se faisant par le moyen de tous les canaux de la veine Caue, qui ont communication auec ceux de la grande artere, comme ie l'ay descrit dedans *mon discours du mouuement circulaire du sang.*



Les Remarques que le Medecin peut tirer de ce Chapitre, pour luy seruir en la pratique de la Medecine.

LE Foye peut receuoir, estant malade, toute sorte d'intemperies, ou simples, ou ioin-tes à quelque matiere, quand au lieu d'engendret vn sang loüable, il en fait vn qui tient trop de la Nature de la bile, de la pituite, ou de la melancholie.

Il reçoit changement en sa substance, & se corrompt quand la force se perd, qu'il n'a pas la fermeté, qu'il se relasche, & deschet de la perfection qui est necessaire à ses actions.

Tulpius dit en la page 154. que iamais il n'a pû obseruer les creuasses & fentes, que l'on voit par fois dans le foye aride & desseché, par lesquelles il sort vne serosité, comme d'vn pot fendu. Ce que neantmoins i'ay remarqué deux ou trois fois.

Sa situation est changée, quand le foye se treuue dans le costé gauche, & la ratte dans le droit; ce qui arriue rarement, ou quand les ligamens, par le moyen desquels il est attaché au Diaphragme, & au cartilage Xiphoïde, sont trop lasches, & qu'ils luy permettent de descendre iusques au dessous des fausses costes, vers le nombril.

Sa grandeur naturelle est changée quand il est abbreuué de quantité d'humeurs, & qu'elles le rendent plus grand qu'il ne doit estre.

Il n'a pas la figure qu'il doit auoir, quand en le maniant il se treuue estre rond, & ramassé en

luy-mesme : ses conduits, qui sont les racines de la veine Porte, & de la veine Caue, sont souuent bouchez, & les racines de la petite vessie, qui seruent à luy porter la bile, le peuuent aussi estre separément.

Cette partie a communication auec celles qu'elle touche, à cause qu'elles luy sont voisines comme auec l'estomach, qu'il incommode fort, quand il a quelque inflammation, ou quelque abscez, & quelquesfois mesme il y engendre vlcere, & perce ses membranes, pour pouuoir par là vuider son pus. Il touche les boyaux par sa partie concaue, ce qui fait qu'ils se ressentent des incommoditez du foye, comme fait le Peritoine, à cause de la membrane qu'il luy donne, & le Diaphragme, à cause qu'il est fortement attaché auec luy.

L'action propre du foye, qui est de faire le sang, est souuent empeschée par les accidens, que nous auons cy-dessus rapportez ; ce qui est cause de plusieurs douleurs ou maladies.

La maladie similaire du foye est donc toute d'intemperie & de relaschement, à raison de laquelle on appelle Hepatiques, ceux qui ont vn flux de ventre causé de cette intemperie, pendant lequel leurs excretions sont fort liquides, & sanglantes, comme si on auoit laué de la chair cruë en icelles, ou bien teintes de diuerses mauuaises humeurs, & de couleurs differentes.

Sa maladie Organique sont les obstructions, ausquelles il est fort suiet : Et la commune sont les vlceres & les playes ; La composée est toute sorte d'humeur. C'est pourquoy on appelle inflammation, le scirthe & l'abscez purulent, qui arriuent assez frequemment au foye.

Les accidens qui accompagnent les maladies du foye, ſont de differente nature, car les vns bleſſent ſon action, d'où vient que la faculté, qu'il a d'attirer le chyle, eſt abolie ; ce qui fait vn flux de ventre blanchâtre, le chyle ſortãt du corps comme il eſt au ſortir du ventricule, & ce ſymptome eſt appellé Diarrhée chyleuſe, ou bien ſa faculté retentrice eſt diminuée ; ce qui fait vn flux de ventre, que l'on appelle flux Hepatique: en vn mot la principale action du foye, qui eſt de faire le ſang, eſt entierement abolie en l'hydropiſie, diminuée en l'atrophie, à ſçauoir quand le corps ſeche peu à peu ; & deprauée en la cachexie, quand il ne produit que de mauuaiſes humeurs, deſquelles le corps eſtant mal nourry, en reçoit vne mauuaiſe habitude.

L'hydropiſie ſe definit vn defaut du foye, par lequel il eſt empéché de pouuoir faire du ſang, & qu'au lieu d'iceluy, & de l'eſprit naturel, il ne fait que de l'eau & des vents, qui s'eſpandent dans tout le ventre ; ce qui fait deux eſpeces d'hydropiſie : Celle qui ſe forme de vents eſt appellée *Tympanites*, enflant le ventre comme vn tambour ; L'autre, qui ſe fait des eaux flottantes dans le ventre, ſe nomme *Aſcites* ; ou bien ſi ces eaux ſe reſpandent par tout le corps, elles font *l'Anaſarca*, & les vents *l'Empneumatoſe.*

La matiere de l'hydropiſie appellée *Aſcites*, eſt continuë, ou dans la capacité du bas ventre, ou dedans l'Epiploon, ou bien entre le Peritoine & les muſcles, y ayant eſté tranſportée par la veine Vmbilicale ; auſſi ne deſcend-elle point au deſſous du nombril, mais ſe reſ-

pand par les costez, & sur le dos. Dans l'Anasarca, la graisse dont le corps est enuironné boit la serosité, comme vne esponge, & la laisse escouler, quand on la veut vuider par des hydragogues. Cette espece d'hydropisie se guerit plus facilement.

Cela n'empesche pas que l'Hydropisie ne vienne quelquesfois par le defaut de la Ratte, & des autres parties, mais cela ne se peut pas faire, sans que le foye soit indisposé, ny mesmes sans que le cœur y prenne part, à cause du mouuement circulaire du sang.

L'Atrophie, ou maigreur de tout le corps, se fait par le manquement de la nourriture, à cause que le foye ne produit pas assez de sang.

La Cachexie est vne nourriture deprauée, lors qu'il ne produit qu'vn sang vicieux. Ces deux accidens viennent ordinairement apres celuy que les Grecs appellent *Cacochreia*, qui veut dire, mauuaise couleur du visage, ou blaffarde, ou liuide, ou iaunastre, à raison de la serosité, ou de la bile qui se répand par tout le corps, iusques à la face; ce qui nous fait connoistre les indispositions du foye.

CHAPITRE XXVI.

De la petite Bourse, ou Vessie, qui contient le Fiel.

ON voit en suite des parties cy-dessus nommées, la petite Vessie du fiel, qui est faite pour reseruer la bile superfluë, qui sort du foye, pour s'en pouuoir en suite décharger par les voyes, que la Nature treuuera luy estre les plus commodes.

La Membrane, dont sa substance est composée, se peut separer en deux autres.

Elle se rencontre au dessous du grand lobe du foye. estant attachée en sa partie Inferieure, & comme enfoncée dans sa substance.

Le fonds de la petite Vessie qui porte la bile, regarde plus en embas, & le col en enhaut, & son canal se porte de trauers, en sortant d'icelle, afin de rencontrer le canal Hepatique, son sinus est proche de l'entrée de la Vessie.

Sa grandeur dépend de la grande ou petite quantité de bile qu'elle contient. L'on n'en treuue ordinairement qu'vne, & quand il y en a deux, cela est contre le dessein de la Nature.

On considere en elle plusieurs parties, l'vne desquelles se nomme le Fonds, qui est placé vers le bas, l'autre s'appelle le Col, & est placé en vn lieu plus haut.

Elle approche fort de la figure d'vne poire vn peu grande, estant en quelque façon longuette, large vers le fonds, & estroitte vers le Col.

Elle est creuse pour receuoir & garder la bile dont elle se doit décharger, quand il en est besoin.

L'on remarque plusieurs conduits qui en sortent, l'vn desquels plus large, & plus long que les autres, s'estend depuis le foye, iusques au commencement du boyau Ieiunum, & c'est par ce conduit, que la bile la plus espaisse, y tombe en droite ligne. L'autre conduit plus menu, & plus court, sort du col de cette petite Vessie, & entre de trauers dedans ce premier conduit. I'appelle le premier conduit Hepatique, & l'autre Cystique, à raison de son origi-

ne, & de ſon orifice. Car le Cyſtique porte dans l'Hepatique la bile la plus ſubtile, que la membrane poreuſe, & percée de routes parts, de la Veſicule cachée dans le foye, a ſuccée. De ſorte, qu'il y a dans le foye, deux ſortes de bile, & que la Nature a deux ſortes de conduits, pour s'en décharger en diuers temps; ce qui eſt de grande importance, pour la gueriſon des maladies.

Cette petite Veſſie a communication auec le Ventricule, auquel elle touche, l'échauffant tellemenr en de certains temps, qu'elle le brûle alors que la bile, qui eſt en elle, eſt allumée, & en feu.

Elle eſt auſſi quelquesfois attachée au boyau Colum, qui paſſe aupres d'elle; ce qui fait qu'elle luy donne quelque choſe de ſa couleur, & que laiſſant paſſer quelque petite portion de bile au trauers de ſa ſubſtance, elle l'excite à ſe décharger des ordures qu'il retient.

Il arriue de grandes incommoditez, quand cette bile manque de ſe décharger.

On obſerue par fois, mais rarement, vn troiſiéme conduit de la bile, qui va au Ventricule; & pour lors, c'eſt le conduit Hepatique, qui enuoye vne portion au Pylorum. La Veſſie du fiel a deux veines aſſez viſibles, qu'elle reçoit de la veine Porte, & ſont appellées Cyſtiques. Ses neifs & ſes arteres ne ſe découurent pas ſi facilement.

Remarques particulieres, que le Medecin doit faire sur ce suiet.

LE nombre des maladies de la Vessie du fiel est petit, les plus ordinaires viennent de ce que sa cauité & ses conduits son bouchezt, se remplissans de petites pierres, entre lesquelles il y en a souuent vne tres-grande, faite de la plus espaisse partie de la bile, qui s'est petrifiée. Elle se bouche aussi dans le foye, ou dedans le boyau.

Elle peut aussi se rompre par vn mouuement violent, comme par le vomissement, & quelquesfois elle s'élargit tellement, à cause que le passage de la bile est bouché, que l'on la voit deuenir aussi grosse, que les deux poings.

Quelquesfois elle se desseche quasi toute la bile estant toute sortie, il ne demeure que le conduit Hepatique. Fernel veut que quelques-vns n'ayent point eu d'autre cause de leur mort, que l'entiere euacuation de la Vessie du fiel: mais ie crois qu'en ce cas, il auroit fallu, que la mauuaise qualité de la bile, eust infecté le Cœur, ou quelque autre partie noble.

Les plus ordinaires accidens qui arriuent à cette partie, viennent, ou de ce que son action est blessée, ou de ce que la bile y est trop, ou trop peu retenuë. L'action propre de cette partie, estant d'attirer la bile, elle peut, ou ne la point attirer du tout, ou en attirer moins qu'il est necessaire; & pour ce qui regarde l'autre espece de ses accidens, elle peut, ou s'en descharger d'vne trop grande quantité, ou n'en ietter pas assez.

Les defauts de cette partie, paroissent plutost dans les autres, que dans elle-mesme ; ce qui se voit principalement aux parties qu'elle incommode, comme à l'estomach, qui reiette cette bile par le vomissement, & en toutes les parties du dehors du corps, auquel les veines portent cette matiere ; ce qui rend la peau tres-vilaine, ou bien quand elle tombe en trop grande abondance dans les boyaux ; ce qui fait ou la Dysenterie, ou la Diarrhée bilieuse.

On doit pourtant rapporter tous ces accidens, à la mauuaise disposition du foye.

Democrite auoit, à mon aduis, grande raison, de rechercher auec soin l'endroit, où la bile se reserue, & de connoistre de quelle nature elle estoit, alors qu'il faisoit la dissection des animaux, afin de pouuoir par ce moyen plus facilement remedier aux maladies du corps, & de l'ame.

Lors que ie vois vne iaunisse fort colorée, tout le cuir porte la marque d'vne bile espanchée dessous, que les vrines teignent les linges en iaune, & que ce qui sort par le ventre est blanc, & qu'en vne autre espece de iaunisse, les vrines sont iaunes, & ce qui sort par le ventre est iaune, cela m'oblige de croire, qu'il y a deux sortes de bile, & qu'il faut deux sortes de conduits pour les vuider, puisque dedans ce premier, le cõduit de la bile Hepatique, est bouché dedans sa partie creuse ; & dans l'autre espece, où ce qui sort par le ventre est aussi iaune, il est à croire qu'il y a quantité de bile, qui se iette par les vrines, & par les boyaux, & ainsi le conduit n'est pas fort bouché, & n'est pas si difficile à desgager, comme dans l'autre. Ce qui

fait que l'on doit plutost en attendre la gueriſon.

CHAPITRE XXVII.

De la Ratte.

LA Ratte eſt vne partie qui eſt oppoſée au foye, comme pour le contre-balancer, & tenir lieu d'vn autre foye, afin que s'il ne pouuoit pas bien faire le ſang elle pût luy aider en cét office.

Auſſi ſert-elle de contrepoids au foye, afin que la peſanteur des deux coſtez ſoit égale.

Sa ſubſtance eſt fort ſpongieuſe; elle eſt molle, & toute pleine de petits vaiſſeaux, qui ne reſſemblent qu'à de petits filets, eſtant toutesfois tres-diſſemblable à celle du foye. Elle eſt couuerte d'vne membrane, qui luy eſt particuliere, n'en receuant aucune du Peritoine; Sa couleur eſt liuide, & d'vn rouge obſcur, tirant vers le noir.

On ne peut pas dire ſa veritable grandeur, pource qu'elle croiſt ou diminuë, ſelon les humeurs qui s'amaſſent en elle, ſi bien qu'il n'y a point de partie au dedans du corps, qui croiſſe ou diminuë ſi facilement, que la Ratte.

L'homme n'en a ordinairement qu'vne, quoy que l'on ait rencontré des corps où y en auoit deux, & meſmes trois.

Les parties qui ſont les plus remarquables en elle, ſont celles d'enhaut, que l'on appelle la teſte, & celles d'embas, que l'on appelle la queuë.

Elle eſt placée dedans l'Hypochondre gau-

che, estant opposée au foye, comme pour luy seruir de contre-poids.

Quand elle est en sa constitution naturelle, elle est d'vn temperament chaud & humide, tirant toutesfois vers la secheresse.

Sa figure est vn peu longuette, & ressemble dans les bestes à vne langue de bœuf: mais dans l'homme elle ressemble bien mieux à la plante du pied.

En deuant, vers l'endroit où elle approche de l'estomach, elle est courbée, pour receuoir les Rameaux des veines & arteres Spleniques, & elle est esleuée en arriere en forme de bosse, du costé qui regarde les costes.

Elle est attachée en l'estomach, par deux ou trois veines assez remarquables, lesquelles sont appellées, *Vas Breue*, c'est à dire, vaisseau court, à cause qu'elles font tres-peu de chemin, & c'est d'elles que l'on parle tres-souuent, à cause que c'est par ces veines que la Ratte se décharge dedans l'estomach, de mesme qu'elle se décharge dedans les boyaux, & dans les Reins, par les arteres & veines Spleniques.

Elle est attachée aux fausses costes par des fibres membraneuses, qui sont assez fortes, estant aussi quelquesfois iointe à l'estomach, & par sa pointe au Diaphragme.

Elle a grande communication auec le Cœur, par vne Artere qu'elle a tres-rematquable, qui luy est particuliere, & admirable, qui par vn chemin tres-court, luy enuoye ses vapeurs, & humeurs corrompuës.

Il y a vne grande controuerse entre les Medecins & les Anatomistes, touchant l'action

de la Ratte, y ayant presque autant de sentimens differens sur ce suiet, comme il y a de differentes personnes qui en parlent. Hippocrate veut qu'elle attire du Ventricule, l'humeur sereuse, qui y est inutile, & Aristote a esté de ce sentiment, quoy que beaucoup veulent faire croire, qu'il a dessein de dire, qu'elle attiroit le chyle, soit qu'il vienne du Pancreas, du Mesentere, ou du Ventricule. Galien veut que son action propre, soit de tirer du foye l'humeur melancholique.

Les autres veulent qu'elle serue à preparer le sang, afin que le cœur le puisse plus facilement changer en sang arteriel, soit que la portion la plus grossiere du chyle, soit que la lie du sang y soit portée.

Les autres veulent qu'elle prepare seulement vne serosité qui reste de la matiere, dont elle s'est seruie pour se nourrir, & qu'elle la reiette dedans le Ventricule, pour seruir de leuain aux viandes qui y sont, & pouuoir aider le changement qu'elles doiuent receuoir en cette partie.

Les Arabes n'ont pas ignoré cette humeur, dont nous venons de parler : mais ils veulent qu'elle serue seulement à réueiller l'appetit, & Galien croit qu'elle sert aussi à fortifier le Ventricule.

Entre tant de sentimens differens, que dirons-nous? Chacun des Autheurs que nous venons de nommer, ayant apporté des raisons qui semblent assez probables. Hofman croit auoir appuyé son opinion de si bonnes raisons, qu'il ne pense pas qu'aucun des sages luy puisse contredire; & moy, quoy que ie ne me mette pas en

ce rang, ie ne laisseray pas d'expliquer vne opinion, qui ne se rapporte pas à la sienne. La Ratte attire, à mon aduis ; le sang fort espais, & approchant de la nature du limon, pour seruir à sa nourriture, & du reste de ce sang, elle produit vne certaine serosité aigre comme du leuain, & qui a les mesmes effects, qu'elle décharge dans l'estomach par les arteres Spleniques, & sa substance estant fort spongieuse, elle attire & boit les humiditez superfluës du Ventricule, afin qu'il puisse mieux digerer les viandes.

Ce n'est pas que ie ne tombe facilement d'accord, que la Ratte a le pouuoir de faire par accident la fonction du foye, quand il n'est pas capable de la faire, mais elle ne reüssira iamais si bien, & le sang ne passera si accomply, que s'il auoit esté fait dedans le foye ; Et ce faux foye ne pourra faire que de faux sang, veu principalement, qu'il n'aura pas esté déchargé de la partie la plus impure qui est en luy.

Hofman merite d'estre raillé, de ce qu'il soustient tres-constamment dedans le petit liuret qu'il a depuis peu mis au iour, & en plusieurs autres endroits de ses escris, que la partie la plus grossiere du chyle, se porte à la Ratte, par le moyen des arteres du Mesentere; que là elle se change en sang,& donne la nourriture aux parties voisines, les excrements de ce sang se vuidans par les vrines, par les selles, & par les sueurs. Ce bon Vieillard ne sçait pas que la partie la plus grossiere du chyle, n'est pas succée,mais qu'elle se separe & se décharge dans les gros boyaux ; que les arteres Meseraïques ne peuuent pas seruir à cét office, puis

qu'elles sont toutes pleines de sang arteriel. Ie diray bien plus, qu'il n'y a point de ces arteres qui aillent vers la Ratte, & que la Nature luy en a donné vne particuliere, que i'ay souuent monstrée, & qui a esté premierement décrite par *Arantius*. Il deuoit aussi rebuter les Veines lactées d'*Asellius*, que neantmoins il admet, puis qu'il n'y en a pas vne qui aille à la Ratte.

De plus, le sang bastard & impur fait d'vn chyle feculent & limoneux, par ce faux foye, ne sera pas propre à nourrir les parties voisines destinées à la cuisine, puis qu'estans desia d'elles-mesmes assez salles & impures, elles ont besoin d'estre nourries d'vn sang pur & net, pour se conseruer.

Pour ce qui regarde les excrements de ce sang billieux, melancholique, ou sereux, il est certain qu'ils ne pourront estre vuidez, que par les veines, ou par les arteres. Or les arteres estans desia occupées à porter; selon son sentiment, ce chyle grossier vers la Ratte, il faut necessairement qu'ils soient portez au foye par la veine Splenique, afin que de là ils se déchargent par les boyaux, ou par les Reins; ce qui causeroit vne grande confusion dedans le foye.

Si *Hofman* eust pris garde que la Ratte est d'vne substance tres-dissemblable à celle du foye, que sa grandeur est souuent differente, que le nombre en est incertain, qu'elle est d'vne differente couleur, qu'elle n'est pas tousiours placée dans le mesme lieu, tombant souuent vers le bas du costé gauche, & montant souuent fort prés du Diaphragme, ou descendant mesmes sur le Rein gauche, quand ses ligaments sont

par trop relaſchez, & enfin s'il euſt veu que cette figure eſt toute contraire aux actions qu'il luy donne, & que par fois il y a des corps qui n'en ont point, que ſes vaiſſeaux ſont diſpoſez d'vne autre façon que ceux du foye, il ne ſe ſeroit iamais ſi fortement obſtiné, d'aſſurer que la Ratte fait touſiours vn ſang particulier d'vne partie du chyle qu'elle attire.

La Nature ne ſe ioüe point ailleurs ſi ſouuent, que quand elle fait la Ratte; mais la ſtructure des parties qui ſont abſolument neceſſaires à la Vie, eſt touſiours faite d'vne meſme façon.

On connoiſt en ſuite la difference qu'il y a entre la ſubſtance du foye, & celle de la Ratte, quand on ſe donne la peine de les faire boüillir, & on voit alors que la ſubſtance du foye, eſt ferme, dure & rouge, & celle de la Ratte eſt mollaſſe, ſpongieuſe, & blafarde. La chair du foye de bœuf, de mouton, & de chevre, peut auſſi ſeruir de nourriture; celle de leur Ratte au contraire, n'eſtant pas meſme propre à la nourriture des beſtes, ſi ce n'eſt qu'elles ayent beaucoup de faim. Que ſi la Ratte & le foye auoient dans les beſtes les meſmes actions que dans l'homme, ils auroient meſme ſubſtance, & engendreroient vn ſemblable ſang, ce qui n'arriue pas toutesfois, ne ſe treuuant point dans la Ratte de reſeruoir pour retirer la bile, comme l'on en treuue vn dans le foye. Ioint, que ſi la Ratte attiroit la plus groſſiere partie du chyle, elle auroit les vaiſſeaux plus grands, & on ne les rencontreroit pas déliez comme des filets; ce qui nous oblige de dire, que Hofman a tort de

chercher les raisons, pour lesquelles la Ratte fait cette action, auant que d'estre asseuré si elle la fait: Et que pour connoistre l'action qu'vne partie naturellement doit faire, on doit regarder, si elle a vne naturelle disposition pour s'en pouuoir acquitter. Vn homme d'esprit est capable de s'imaginer beaucoup de choses, mais on n'en doit pas faire cas, si ses pensées ne sont fondées sur quelque raison approuuée par les sens; & si on n'a reconnu par la dissection des corps, que ces choses sont appuyées par la raison, suiuant ce que nous enseigne Aristote.

S'il auoit appris d'Aristote, que les Animaux qui boiuent, ont vne Ratte, des Reins, & vne Vessie, il eust mieux expliqué ce passage d'Aristote, tiré d'Hippocrate, & ne se fust pas tant donné de vanité, de l'interpretation qu'il luy donne; ce passage se deuant entendre de cette sorte; La Ratte, quoy qu'elle ait en soy vne grande quantité de sang, ne laisse pas de tirer les humiditez superfluës, qui se rencontrent dedans le Ventricule.

Au reste, la Ratte estant fort spongieuse, attire & boit le sang superflu, & le renuoye par la veine splenique dans le tronc de la grande artere descendante, où elle s'en décharge par les hemorrhoides, par fois aussi par les vrines, quelquesfois par le vomissement; mais cette derniere euacuation est la plus mauuaise. Et tous ces lieux sont les plus proches, par lesquels la Ratte se décharge: car ie ne parle point des plus éloignez, suiuant la longueur de la partie malade.

Remarques particulieres pour seruir à la pratique de la Medecine.

LA Ratte est suiette à toute sorte d'intemperies, à diuerses tumeurs, & particulierement aux Schirrhes, quelquesfois à l'inflammation, & pour lors on trouue vn battement ou palpitation, à cause de la grande quantité des arteres qu'elle a, & c'est ce qui fait que les abscez s'y font rarement. La membrane qui la couure s'épaissit fort souuent, & semble alors qu'elle soit couuerte d'vn cartilage.

Tulpius a fait l'obseruation d'vne Ratte, qui battoit les costes, & à son aduis, elle estoit cartilagineuse. Pour moy i'ay souuent obserué ce battement de Ratte aux costes, mais c'estoit lors que la Ratte estant enflammée, elle les choquoit si rudement, qu'on en ressentoit les coups.

Sa grandeur s'augmente souuent, à cause de la quantité des humeurs qui y arriuent. Quelquesfois elle diminuë d'elle mesme ; ce qui luy arriue aussi par l'vsage des Medicaments purgatifs. On doit plutost souhaiter d'auoir vne petite Ratte, que grosse. Il n'est pas aussi meilleur d'en auoir deux ou trois, n'estant qu'vn defaut qui s'est fait dans la premiere conformation.

La Ratte change quelquefois de place, quand ses ligaments sont relaschez, soit que son propre poids l'attire en embas ; soit que ce qui la soustient estant rompu, elle tombe & descende iusques au bas du ventre. Ce que i'ay remarqué quatre fois, & qui peut estre cause que les Me-

decins se trompent, principalement dans les femmes : où il semble que leur matrice soit schirreuse, & ait vne extraordinaire dureté, ou qu'elle soit remplie d'vne mole, se prenant aussi aux hommes pour vne tumeur des glandes du Mesentere, en forme du Steatome.

L'on a veu quelquefois l'vn des deux Reins tomber de cette sorte : mais il est facile de distinguer l'vn d'auec l'autre ; car quand le Rein est tombé, la tumeur paroist ronde, estant beaucoup plus longue quand c'est la Ratte qui est tombée, & l'on reconnoist aussi en ce temps que l'endroit où elle doit estre naturellement placée, se rencontre estre vuide. Que si cette tumeur est mobile, & change de place, comme elle est au commencement du mal, l'on peut facilement remettre la Ratte ou le Rein dans son lieu naturel, duquel ils sont partis ; autrement si cela dure plus de six mois, ils s'attachent si fortement au Peritoine en deuant, au fonds de la vessie, aux boyaux, & mesmes à la matrice aux femmes, qu'il est necessaire que ces parties se pourrissent en ce lieu ; ce qui arriuera bien plûtost, si l'on vse de Medicamens qui amolissent, ou pris par le dedans, ou appliquez au dehors.

L'on peut allonger la Vie pour quelque temps, en saignant le malade de temps en temps, & en soustenant par quelque brayer ou bandage propre, l'endroit où paroist la tumeur.

L'on demande, s'il est à propos de brûler la ratte auec vn fer chaud, quand elle est plus grosse qu'elle ne doit estre, ou qu'elle est tombée hors de sa place, comme cy-dessus. Mon aduis,

eſt, que cela eſt tres-dangereux, encore que quelques Anciens Eſcriuains, de ceux qui ont eſcrit des maladies de cheuaux, nous aſſurent qu'il a fort bien reüſſi en des cheuaux, & meſmes en quelques eſclaues, ſur leſquels ils ont bien voulu faire l'experience de cette operation, quoy que remplie d'vne tres-grande cruauté.

Il eſt beaucoup moins ſeur d'arracher la Ratte hors du corps apres auoir ouuert l'hypocondre gauche : Et ie ne penſe pas que ceux qui ont treuué l'inuention de la frapper ſur vn gros carton ou cuir, puiſſent par ce moyen rendre l'humeur groſſiere qui y eſt, plus coulante, ny qu'ils puiſſent auec ſureté la chaſſer dehors. Ie craindrois plûtoſt qu'ils n'y fiſſent vne violente contuſion, à laquelle il faudroit neceſſairement qu'il ſuruinſt ſuppuration de toute la ſubſtance de la Ratte ; ce qui ne receuroit point de remede.

Il n'y a pas vne de toutes les parties du dedans, qui change ſi ſouuent de figure que la Ratte, tantoſt elle s'allonge, tantoſt elle deuient d'vne figure carrée, & tantoſt ronde, à proportion qu'elle treuue de l'eſpace vuide pour pouuoir eſtre augmentée.

Mais quand elle eſt couchée ſur le Ventricule, elle l'incommode beaucoup, & interrompt ſon action ; & quand elle eſt attachée au Diaphragme, elle le rend plus peſant, & empeſche par ſon poids la liberté de ſon mouuement.

Pluſieurs maladies prennent naiſſance de ce que les conduits qui ſont dans la Ratte, ſe rencontrent bouchez. La premiere eſt cette eſpece de iauniſſe, dont la couleur eſt plus noiraſtre ;

l'espece de Melancholie,que l'on appelle hypocondriaque ; les pasles couleurs des filles & des femmes,le Scorbut , qu'Hippocrate a appellé les grandes Rattes,desquelles il coule en toutes les parties du corps , vne humeur sereuse tres-maligne , qui cause vne enflure aux levres & genciues auec vlceres , & dedans les cuisses vn retirement & contraction , & des fluxions par tout le corps,qui courent tantost d'vn costé , tantost d'vn autre,& quelquesfois s'arrestent en de certaines parties ; ce que nous appellons rheumatismes. Les Allemands rapportent cette maladie à vne espece de Scorbut , comme l'on peut voir dans plusieurs Autheurs Allemands , qui ont escrit sur ce suiet , & principalement dans *Eugalenus* ; ce qui fait qu'apres les remedes generaux , ils en mettent d'autres en vsage , qui sont propres à guerir ce mal , tel qu'est le Syrop Scorbutique, décrit par *Senneertus,en son Traité du Scorbut.*

Il faut soigneusement remarquer dans la pratique le transport des humeurs, qui se fait d'vn hypocondre à l'autre, ce qu'Hippocrate appelle , *au liure 6. des Epidem.* ἀιαδέξιες τῶν ὑποχονδρίων , Galien escrit , *au commentaire* , que la Ratte reçoit les humeurs du Foye , & reciproquement le Foye celles de la Ratte.



CHAPITRE XXVIII.

Des Parties de la Veine Caue, & de la grande Artere, que l'on rencontre dans le bas Ventre.

LE tronc croit ordinairement, que le tronc de la Veine Caue prend son origine du foye. Il se diuise au tronc superieur & inferieur, comme s'ils estoient separez, de mesme que se diuise aussi la grande Artere au sortir du Cœur. Mais la demonstration oculaire fait voir, que le tronc de la Veine Caue est separé du foye, qui est placé au dessous de luy, & que ce tronc reçoit vn rameau sortant du foye, proche sa partie superieure, tout contre le Diaphragme; lequel rameau verse dans la Veine Caue, le sang nouuellemenr fait par le foye, afin qu'il soit porté auec l'autre sang, qui monte au Cœur par la Circulation. C'est pourquoy il faut demeurer d'accord, que ce tronc de la Veine Caue continu, & sans estre interrompu, s'estend depuis les Clauicules, iusques à l'Os sacré. C'est dans ce tronc que i'establis la cisterne du sang, dautant que la plus grande partie y est contenuë.

Le tronc de la Veine Caue se peut neantmoins diuiser en deux parties, à sçauoir au tronc superieur, & inferieur, à raison du foye qui luy fournit sans cesse de nouueau sang, par le rameau susdit. Le tronc inferieur produit la veine Adipeuse, qui se répand dans la membrane adipeuse du Rein; Puis produit l'Emul-

gente,qui se distribuë aux Rein ; En suitte la veine Spermatique, laquelle du costé droit, sort du tronc mesme de la veine Caue ; & du costé gauche, elle sort du vaisseau Emulgent. Enfin il produit les Lombaires, qui sont trois, ou quatre, & arrousent les lombes, s'estendans iusques à la moëlle de l'espine du dos.

Ce grand tronc estant arriué au commencement de l'Os sacré, se diuise en deux canaux, que l'on appelle, à cause de leur situation, les veines Iliaques, lesquelles de chaque costé, produisent d'autres rameaux, principalement la veine sacrée, l'Hypogastrique, laquelle est fort grande ; l'Epigastrique, & la veine honteuse. Les femmes ont l'Hypogastrique plus ample, d'autant qu'elle doit nourrir plus de parties, & que le sang menstruel se reserue dans ce vaisseau, iusques au temps de la sortie. C'est pourquoy les femmes ont beaucoup plus de sang autour des parties genitales, que les hommes.

On obserue deux Epigastriques aux femmes, l'vne desquelles monte iusques au muscle droit, & l'autre,qui luy est opposée, descend iusques à la matrice. Fernel a mis, apres Galien, le siege de la fiévre continuë dedans le tronc descendant, ou inferieur de la veine Caue, comme si le sang demeuroit immobile en ce lieu, mais parce qu'il est dans vn perpetuel mouuement, ie mets le siege de cette fiévre dans tout le tronc, tant d'en-haut que d'embas de cette grande veine, & mesmes dans les grands Canaux, qu'il enuoye dans les extremitez ; le foyer & le siege des fiévres intermittantes, estant dedans la veine Porte, ou dedans les

entrailles qu'elle nourrit.

Toutes les veines n'estans faites que pour porter & retenir le sang, sont tissuës d'vne membrane assez deliée, hors du tronc de la veine Caue; qui en a eu besoin d'vne plus forte & plus espaisse, afin qu'elle ne fust pas suiette à se rompre, lors que le sang boult & s'agite dans iceluy: mais il falloit que les autres eussent vne membrane plus mince, afin que le sang ne pût plus facilement exhaler ses vapeurs, & receuoir du rafraichissement par la transpiration.

L'on met en doute, si les veines ont des fibres meslées parmy leur substance, les vns leur en donnans,& les autres ne voulans point qu'elles en ayent. Mon sentiment est, que le sang estant poussé par la force des esprits, & de la chaleur, monte naturellement vers le Cœur, & qu'ainsi il n'est point besoin que les veines ayent des fibres pour le tirer, & quand quelques-vnes leur seroient necessaires, elles n'en deuroient auoir que de droites. Mais ces fibres circulaires, qui y sont entrelassées, ne seruent qu'à les fortifier, & ces filets que l'on remarque dedans la membrane de la veine, ne seruent qu'à la rendre plus forte, & non pas pour tirer le sang; ce qui fait que la pluspart des debats, qui arriuent sur ce suiet; principalement en la saignée, où l'on veut que l'on regarde la ligne droitte des fibres du vaisseau, est plus inutile que l'obseruation de la partie malade, & de sa situation. Hippocrate appelle elegamment les veines, les soûpiraux du corps, à cause que quand elles sont ouuertes, il en sort des fumées & vapeurs fuligineuses auec le sang, & que

que par la mesme voye, elles tirent l'air qui leur est necessaire, pour le rafraichissement.

Les Anciens auoient coustume de prendre garde au sang, que l'on tiroit des victimes, & cette obseruation leur seruoit beaucoup, pour connoistre ce qui deuoit arriuer, toutes choses deuans tres-bien reüssir, quand le sang paroissoit pur, & louable, & y ayant lieu de desesperer de leur euenement, quand il paroissoit corrompu, & defectueux; ce que le Poëte Lucain explique en ces termes: ***La liqueur n'en est pas sortie à l'ordinaire, mais au lieu de sang vermeil, la playe large & profonde, n'a rendu qu'vne Virulence noire.***

Remarques particulieres pour la pratique de la Medecine.

LEs veines estans les parties, où se reserue le sang, il faut sçauoir les qualitez que doit auoir vn bon sang, dedans des personnes qui se portent bien, afin que l'on puisse plus facilement iuger, de celuy qui sera corrompu. Le sang doit estre dans les sains rouge, fibreux, & detrempé d'vn peu de serosité.

L'on doute si ses fibres sont faites de la plus terrestre & pituiteuse partie du sang, qui est tirée en filets dedans les canaux, & se fait plus déliée dedans les plus petits vaisseaux.

Plusieurs doutent si la masse du sang contient en soy les quattre humeurs. Les vns veulent que le sang y soit pur, & separé des autres humeurs, cette separation estant faite dedans la premiere region. Les autres mettent de la difference entre les humeurs, qui doiuent seruir pour la

nourriture, & celles qui sont superfluës, voulans que les premieres soient meslées dans cette masse du sang, & que les dernieres se retirent & s'amassent dans les lieux, qui sont faits exprés pour les receuoir, comme la bile dans sa petite Vessie, la melancholie dedans la Ratte, la pituite dedans toutes les parties du bas ventre, quoy qu'Hippocrate reconnoisse deux sources de la pituite, à sçauoir la teste & le ventricule.

Le temperament du sang est chaud & humide. Il est presque impossible de dire la quantité qu'il y en a dedans le corps. Les Arabes, & principalement Auicenne, veulent qu'il y en ait vingt-quatre liures, dans vn corps sanguin, & bien formé, si bien que l'on en puisse oster iusques à vingt liures, sans qu'il meure, la mort estant ineuitable, si l'on passe plus auant.

Nous esprouuons que la mort nous arriue fort souuent, de la mesme cause qui nous conserue la vie, & que le sang, qui estant en son entier, & dans vne quantité mediocre, nous fait viure sainement, & auec gayeté, nous donne aussi la mort, quand il vient à se corrompre, ou qu'il est en plus grande quantité, que les forces de la nature ne le permettent.

Le defaut qui arriue dans la qualité du sang, s'appelle *Cacochymie*, celuy de la quantité se nomme *Plethore.* Le sang se corrompt par fois, la serosité demeurant en son entier, par fois aussi la seule serosité se gaste, sans que le sang participe à sa corruption. La serosité corrompuë est la pire de toutes les humeurs, qui infecte grandement les parties où elle se rencontre, & les destruit peu à peu.

Quelques-vns assez experts en la pratique, sont en doute, si chaque humeur contenuë dans les veines a sa serosité particuliere. Pour moy ie crois qu'il n'y en a que d'vne sorte, laquelle suiuant les diuers degrez de corruption & de sa teinture ; paroist tantost bilieuse, tantost verte & liuide, tantost atrabilaire, tantost lactée. Aristote appelle corruption le changement de sang en serosité. Il y a par fois vne si grande putrefaction dans le sang, qu'il se change tout entierement en vne serosité pourrie, & quand la corruption est encore plus grande, il s'engendre de petits vers dans les veines, desquelles i'en ay veu sortir plusieurs fois, en faisant tirer du sang du bras. C'est vn de ces vers, engendré dans les veines, qui peut monter auec le sang, dans l'oreille droite du cœur, où il croist à tel point, qu'à la fin il ronge le cœur, ainsi que l'on a remarqué en plusieurs corps, que l'on a ouuerts.

Quelquesfois le sang se corrompt & putrefie de telle façon dans les veines, que sa substance, ou sa serosité deuiennent lactées, à raison de cette grande putrefaction.

Celuy qui est contenu dans les veines capillaires est plus rouge que celuy des grandes, à cause qu'il est comme filtré, ou coulé, Suiuant Aristote, *liu. 2. des parties des animaux*, les fibres du sang sont tout ce qu'il contient de terrestre. Or cette portion la plus terrestre est contenuë dans les plus grands ruyaux, & sert à purifier le sang, de mesme que les roseaux, qui croissent dedans les lacs & riuieres, rendent l'eau qui fluë, plus claire.

Les veines ont la force de retenir le sang. Que

si cette faculté est affoiblie, elle le laisse couler par plusieurs endroits & mesmes par les sueurs, comme i'ay veu quelque-fois. Il coule souuent par le nez, par la bouche par les poulmons, par les boyaux, par la vessie, aux femmes par la matrice,& par le ventricule, qui s'en decharge par le vomissement.

I'ay remarqué quelquesfois dedans les fiévres chaudes malignes, que le sang s'estoit espaissy & endurcy dedans les veines, de mesme que la moëlle de sureau; ce que Fernel a tres-bien descrit *en sa Physiologie*. Aretée dit, que la veine Caue est capable de receuoir vne inflammation, qui la fasse rompre, ce que i'ay veu arriuer. Les membranes de son tronc ne peuuent pas estre eslargies, tant qu'il y a liberté dedans le mouuement circulaire du sang, & il n'y peut pas arriuer de varices, lesquelles viennent ordinairement aux jambes. L'on ordonne deux sortes de remedes pour guerir les maladies qui suruiennent à cette grande veine, & au sang qu'elle contient, qui sont la purgation & la saignée; mais il est beaucoup plus necessaire de saigner, quand il y a plenitude, soit que les vaisseaux soient trop pleins, soit que la quantité de sang surpasse les forces de la nature, soit qu'il y ait Cacochymie Plethotique, c'est à dire grande corruption d'humeurs, & repletion extreme, afin que par la saignée on diminuë la quantité du sang, & à mesme temps on oste vne partie de son impureté.

Quand les conduits sont bouchez par le sang, il n'y a point de remede, qui soit plus propre que la saignée, mais non pas aux obstructions

faites des autres humeurs amaſſées en quelque partie : Ce qui fait que cette liberté du cours des humeurs, dont on parle ſi hautement, ſe doit entendre de la fluidité du ſang, & de la liberté qu'il a de ſe mouuoir dans les veines, non pas de l'euacuation des humeurs, qui ſont amaſſées & entaſſées dedans les parties.

On peut demander, en cas que la ſaignée ne ſe puiſſe, ou doiue faire, ſi la purgation ſeule doit eſtre faite en ſa place, ſuiuant l'opinion de Galien ; ou ſi l'on doit faire abſtinence, s'addonner à differens exercices, & ſe faire frotter & ſuer, pour tenir la place de la ſaignée ? Ie crois que l'on peut mettre en vſage tous ces remedes, pourueu que l'on n'ait point de fievre, & que toutes ces choſes oſtent la plenitude. L'on peut auſſi ſe ſeruir des Medicamens qui purgent les eaux, afin que la ſeroſité qui eſt en trop grande quantité dans les veines, puiſſe eſtre eſpuiſée, & que les veines eſtans deſemplies, tout le reſte du corps deuienne plus déchargé, & attenué. Ce qui ſe fait par les Nations eſtrangeres, qui craignent la ſaignée.

Il eſt toutesfois bien plus ſeur de ſaigner deux ou trois fois, & on en reçoit vn ſoulagement beaucoup plus prompt ; Syluius, & Charles Eſtienne ayans eſcrit, que l'on treuue vne valuule dans le foye, aupres du trone de la veine Caue, qui empeſche le ſang de retourner, comme feroit vn vetroüil attaché à vne porte. On peut voir ſi cette remarque eſt veritable, en la cherchant dans le foye d'vn bœuf, où Cotingius dit l'auoir treuuée ; & cela fauoriſe le tranſport du ſang qui va droit au cœur au ſortir du foye. Il ſemble auſſi, que la Nature ait mis là

cette valuule, afin que les ordures de la masse du sang, ne puissent pas retourner dans le foye, ny le boucher; & cette grande veine s'en deliure par les vrines, ou en enuoye vne partie par quelque voye cachée en la veine Porte, & en l'habitude du Corps.

De la grande Artere descendante.

LE trone de la grande Artere, qui descend embas, iette autant de Rameaux que celuy de la veine Caue; mais le plus remarquable de tous, est celuy qu'il enuoye en tournoyant, & sans estre diuisé, vers la Ratte.

Cette grande & large Artere, qui approche de la grosseur d'vne plume à escrire, enuoye à la ratte vne partie du sang arteriel, afin que le sang grossier qui est en elle puisse estre rendu plus deslié, & propre à nourrir le ventricule, & les autres parties, qui en sont proches, & afin que par le meslange de ces deux sangs, l'humeur qui entre dans le Ventricule, pour tenir lieu de leuain, & aider la cuisson qui s'y fait, puisse produire cet effet. Il se peut aussi faire quand le foye est malade, & que ses conduits sont bouchez, que le sang des Arteres y soit porté par la veine Splenique, & qu'il luy serue d'vn naturel tartre vitriolé.

En suitte dequoy il donne l'origine à l'Artere Cœliaque, qui se diuise en autant de rameaux, que la veine Porte, auec les extremitez desquelles elle a communication, par le mutuel abouchement des vaisseaux.

L'artere cœliaque est par fois incommodée de l'aneurisme, & peut estre cette grande palpi-

sation incurable que l'on sent en pressant vn peu le ventre, dépend de la dilatation de cette artere.

Le sang de cette Artere n'a point de part au mouuement circulaire : Il peut neantmoins retourner dans la grande Artere, dont il est sorty ; & y porter auec soy les superfluitez du sang qui regorge en ce lieu ; & tout cela estant entré dans cette grande Attere, peut estre facilement mis hors du corps par la saignée du pied.

Le tronc de la grande Artere est fait d'vne membrane, six fois plus espaisse, que celle de la veine ; ce qui fait qu'elle n'est pas suiette à la dilatation, ou Aneurisme ; ce qui arriue aux autres petites, quand leurs peaux, pour estre trop foibles, s'eslargissent, ou qu'elles se rompent, ou qu'elles s'ouurent, quand on coupe l'artere pour la veine en la saignée du bras.

La grande Artere & la veine Caue, sont ensemble la region, & le siege de toutes les fievres continuës ; ce qui ne fait pourtant pas que le sang demeure immobile en icelles, veu qu'il se remuë perpetuellement, par le moyen du mouuement circulaire, ces deux grands vaisseaux semblans estre faits exprés pour reseruer tout le sang, & pour seruir à ce mouuement : & on les peut, auec raison, appeller les vaisseaux du mouuement circulaire du sang.

Des Nerfs qui se rencontrent dans le bas Ventre.

ENTRE les deux Reins, vers la base du Mesentere, il faut soigneusement rechercher cet entrelacement de nerfs, donr Faloppe fait

mention, qui se fait des nerfs Stomachiques, & de celuy des costes, lesquels viennent des deux costez pour faire ce lacis, duquel partent tous les nerfs qui sont enuoyez aux parties du bas ventre.

Ce lacis estant abbreuné de mauuaises humeurs, peut causer de violentes conuulsions dedans les coliques aux h..mmes, & aux femmes, sans que toutesfois le cerueau soit en aucune façon blessé.

CHAPITRE XXIX.

Des Reins.

LEs Reins sont faits exprés pour attire la serosité, & pour la separer de toute la masse du sang. Ils sont composez d'vne substance charnuë, dure, & qui leur est tellement propre, qu'il ne s'en trouue point de semblable en tout le reste du corps. Ils ont vne membrane fort deliée, qui est fortement attachée à leur chair, & vne autre plus lasche, qui est entourée de beaucoup de graisse, que l'on appelle membrane grasse, ou Adipeuse des Reins, qui sert à les enuelopper, & qui est produite du Peritoine.

Les Reins ont vn temperament chaud, & sec, afin qu'ils puissent plus facilement attirer les serositez. Ils sont placez en cét endroit, où l'on met ordinairement la ceinture ; ce que l'on nomme les lombes, ou le rable, ou la region des Reins. Ils sont dedans le reply du Peritoine, qui n'est autre chose que la membrane Adipeuse, cy-dessus décrite. Ce qui fait qu'ils pa-

roiſſent eſtre hors du creux du bas ventre. L'on prend le commencement des Reins,à la derniere des fauſſes coſtes.

Leur grandeur, pour ce qui regarde la longueur, eſt de quatre ou cinq trauers de doigts, & ſont eſpais de deux, & larges preſque de trois.

Ils ſont deux en nombre, & il arriue rarement que l'on n'en treuue qu'vn, encores eſt-il en ce cas auſſi gros que deux, & eſt preſque au milieu du dos; les canaux de la veine Caue & de la grande Artere,ſe retirans pour luy faire place.

Liſez *Sennert, liu.3.de ſa Pratique*,touchant le nombre des reins & leurs vertus.

Leur figure approche de cette eſpece de legume, que l'on appelle Phaſeole; leur couleur eſt rouge.

Dedans leur partie courbe, on remarque les vaiſſeaux emulgents qui viennent de la veine Caue, & qui attirent la ſeroſité, & c'eſt du fonds de ce meſme creux, que part l'vretere, ou le canal qui porte l'eau, depuis les Reins iuſques à la veſſie. Les principaux vaiſſeaux que l'on y rencontre, ſont les veines, & les arteres emulgentes que les troncs de la veine Caue, & de la grande artere, leur enuoyent. La forme exterieure du Rein, paroiſt de cette ſorte en vn homme parfait: mais il eſt tout autrement dedans les enfants, qui ſont au deſſous d'vn an, & l'on voit en eux que la face du dehors reſſemble à vne grape de raiſin, qui ſeroit ramaſſée, ce que repreſentent aſſez bien les roignons des veaux. Il y a auſſi au deſſus d'eux vne glande, que l'on nomme la glan-

de du Rein, qui imite sa figure; mais elle se desseche aux enfans, & deuient platte, quoy que separée du Rein, par la membrane grasse, qui luy sert de barriere, estant toute fois proche du Rein, en l'vn des deux costez.

L'on ne peut pas voir sans admiration, la composition du dedans des Reins; mais pour la bien voir, il le faut couper adroitement par la partie creuse,& alors on voir la substance de l'vretere, qui est eslargie, & forme vn petit bassin, dedans lequel la serosité coule goute à goute des parties d'enhaut, comme d'vn toict, par le moyen de neuf petites caruncules papillaires,c'est à dire, des chairs, comme petits mamellons pointus en dehors,& enfermez, & enfoncez dedans neuf petits tuyaux, faits de l'élargissement de cette membrane;si bien que tout cét endroit, d'où decoule cette eau en forme de pluye, peut estre appellé, le crible des Reins. Et c'est dedans ces neuf petites chairs, que la serosité se separe d'auec le sang, lequel sert à nourrir les Reins, ou retourne dedans les veines emulgentes, dont il est sorty.

Il n'est pa vray semblable,que les reins contribuent à la production ou perfection de la semence, bien que *Sennert* le veüille prouuer *dans sa Pratique*, *liu.* 3.

Remarques dont on peut se seruir dans la pratique de la Medecine.

LEs Reins ont vne disposirion contraire à leur nature, quand ils n'onr pas la substance, & le temperament qu'ils doiuent

auoir L'excez de l'vne de leurs naturelles qualitez simple, ou auec matiere, rendant leur substance trop lasche, engendre la foiblesse, & manque de vigueur.

La trop grande chaleur leur peut apporter vne inflammation, en suite de laquelle vient l'abscez, & en suite l'vlcere, non seulement en ses parties du dedans, mais aussi en celles du dehors, d'autant que l'on voit assez souuent qu'il s'amasse vne matiere qui forme vn abscez, entre la membrane grasse, & fait de cette graisse vne tumeur assez grosse, qui presse le Rein.

Il deuient lasche par l'excez du froid, & de l'humidité, ou par vne tres-grande chaleur, qui corrompt la chaleur naturelle de cette partie. Delà vient la flétrissure du Rein, & foiblesse en son action, qui est suiuie d'vn flux continuel, & violent d'vrine, appellé Diabete, ou d'vne entiere suppression d'icelle, non seulement dedans le Rein qui est malade, mais aussi dans celuy de l'autre costé, à cause de leur fraternité, & vnion qu'ils ont ensemble, & de l'employ commun, la mauuaise vapeur ou la matiere purulente, passant facilement de l'vn à l'autre. Et cette incommodité s'appelle Ischurie, laquelle est souuent precedée par vn degoust, à cause de la grande alliance qu'il y a entre le Rein & le Ventricule.

Pour *le Diabete*, ie diray en peu de mots, que c'est vne maladie des reins trop eschauffez, & ordinairement en Symptome de fiévre maligne, dans laquelle les malades ne font que boire, & pisser en mesme temps, Galien dit qu'il ne l'a veu que deux fois, *lib. 6. de locis*

affectis ; ie l'ay veu plus de vingt fois dans Paris, & deux fois en mon voyage de Flandres, que i'ay fait auec la Reine Mere Marie de Medicis : mesmes ie l'ay veu encores depuis peu chez vn Corroyeur, prés *de S. Iacques de la Boucherie*, nommé *M. Noël*, chez lequel i'estois appellé en Consultation auec Messieurs *René Moreau, & Guy Patin*, tous deux des plus sçauans Docteurs de nostre Faculté, & Professeurs du Roy. Ie le vis boire en vne heure de temps, 4. Bouteilles d'eau boüillie, & en rendre pareille quantité par les Vrines.

Le nombre des Reins se change rarement, & quand il n'y en a qu'vn, cela ne se peut reconnoistre, & il ne fait pas si bien que deux ; ce qui fait que ceux qui sont disposez de cette sorte ont vne vie tres-defectueuse, & suiette à plusieurs accidens.

Encor que les Reins semblent fortement attachez par la graisse, comme auec de la colle aux lombes, ils ne laissent pourtant pas de pouuoir quitter leur place, d'estre demis ; & de tomber en deuant, quelquesfois mesmes ils tombent iusques au bas ventre, ce qui ne se peut faire sans qu'on soit en danger de la vie ; ce qui est si veritable ; qu'il n'en faut douter aucunement. la cause en vient non seulement de ce que la graisse, dont ils sont enueloppez, se fond, mais aussi de ce qu'estans deuenus trop grands & sourds, soit par vne tumeur qui y soit engendrée, soit par vne pierre qui est enfermée dedans leur bassinet, ils sont portez en embas par leur poids, leurs attaches n'estans assez fortes pour les retenir en leur place, d'où

il atriue qu'apres auoir demeuré quelque temps dans le lieu où ils sont tombez, il se pourrissent, & deuiennent pleins d'abscés.

Alors qu'ils sont dans le lieu, où naturellement ils doiuent estre, s'ils sont trop grands & trop lourds, ils engourdissent la cuisse, à cause qu'ils pressent le muscle Psoas, sur lequel ils sont posez, & les nerfs qui descendent aux cuisses, qui passent au milieu des chairs de ce muscle.

Si le dedans de leur conduit est mediocrement bouché, ou par vne humeur ou par vne pierre, les vrines qui sortent sont claires & subtiles, & s'ils sont entierement bouchez, l'vrine ne sort point du tout.

S'il y a vlcere au dedans de leur substance, l'vrine qui en sort est purulente. Volcherus Coiter remarque dans ses Obseruations, que le rein droit est plus suiet aux vlceres, que le gauche, peut-estre à raison de la chaleur du Foye, qui est au dessus de luy. Si quelqu'vne de leurs veines est entre-ouuerte, laschée, ou rompuë, les vrines qui sortent sont sanglantes, & quand les Reins sont malades, on a des desgousts & enuie de vomir, à cause de la grande vnion que le ventricule a auec les Reins, par les nerfs Stomachiques.

L'action propre des Reins est de tirer à soy la serosité, de la separer du sang, & de la mettre dehors. Or ils ne peuuent pas faire toutes ces actions, s'ils ne sont sains & entiers, d'où l'on connoist que toutes les maladies cy-dessus descrites, peuuent renuerser ses actions. Le sentiment de la chair de cette partie est tres-petit, & obscur; mais la membrane qu'elle a en de-

dans est extremement sensible.

Les pierres s'engendrent tres-souuent dans la cauité du Rein, soit qu'elles croissent en maniere de corail dans les petits tuyaux des Vreteres, cy-dessus descrites; soit qu'elles se fassent dedans le bassin où elles deuiennent rondes. S'il arriue que la pierre deuienne si grosse qu'elle cause la suppuration du Rein, & que la matiere tende vers les lombes, on peut mettre vn cautere, & faire vne ouuerture tres profonde, & par ce moyen en tirer le pus, & mesme la pierre; autrement si la Nature ne leur enseigne ce chemin, & qu'elle ne commence à le faire, c'est vne entreprise trop hardie, de couper & ouurir le Rein, pour ce suiet, à cause que ses chairs sont trop espaisses, & trop enfoncées.

I'ay veu en vne femme âgée de quarante ans, morte d'vne Ischurie dont elle sentoit les douleurs au dessus des reins, qu'il y auoit dans chacun des reins autant de petites pierres enfoncées dans les fistules, qu'il y a de petits canaux. Ces pierres égaloient la grosseur d'vn noyau de prune. *Cœlius Rhodiginus pag.* 83. parle des pierres, qui sortent prés des lombes, par l'ouuerture qu'on y fait, le rein estant pourry.

Les Reins peuuent deuenir extenuez, & tabides; cette indisposition en cause aussi vne semblable en tout le corps. Ce mal vient, ou de ce que le Rein se pourrit, & se consomme par vne trop grande chaleur, ou de ce que l'on iette hors le corps vne trop grande quantité de semence.

Les nouueaux mariez, & ceux qui sont fort addonnez au plaisir de l'amour; sont fort suiets à cette extenuation de Reins, d'où l'on

pourroit croire que la matiere dont la semence est faite, parte des reins, & qu'ils seruent beaucoup à l'action de la generation.

C'est vne chose qu'il faut bien remarquer, que sans qu'il y ait aucun defaut dans le foye, la seule foiblesse des reins; qui n'attirent pas la serosité; peut estre cause de l'hydropisie, & leurs conduits estans bouchez, on ne peut pas les desgager par les remedes diuretiques, quoy qu'ils soient tres-forts; ce qui oblige principalement à donner des purgatifs, qui puissent emporter l'impureté de ces parties-là, & de celles qui sont voisines, n'estant pas aussi inutile de se seruir de quelques fomentations, qui puissent restablir cette force des Reins, qui est affoiblie.

On peut demander, s'il est à propos de passer au trauers du Rein vn fer tres-pointu, pour donner passage à la serosité qui est amassée dans les grands vaisseaux, alors que l'on ne peut pas la faire sortir par les medicamens qui purgent les eaux.

CHAPITRE XXX.

De l'Vretere, ou du Canal qui conduit l'vrine depuis le Rein iusques à la vessie.

L'Vretere est vn conduit particulier, que la Nature a fait pour porter l'vrine depuis le Rein iusque à la vessie.

Il est fait d'vne membrane simple, qui est enueloppée dedans le Peritoine redoublé; duquel on dit qu'elle emprunte vne seconde membrane.

Il eſt égal en longueur, à l'eſpace qu'il y a entre les Reins,& la veſſie. Il eſt couché tout le long du muſcle Pſoas, & va en biaiſant vers les Os des hanches ou des Iles, & de là remontant à la veſſie,il ſe iette dedans ſon fonds,paſſant entres ſes deux membranes, preſques iuſques à ſon orifice, où il la perce entierement. Elle n'a point en ſont bout de valuule,pout empeſcher que l'vrine ne rentre dedans, mais les deux membranes ſont ſi bien vnies & iointes enſemble, qu'elles bouchent tres-exactement le trou.

La groſſeur naturelle de l'Vretere, eſt à peu prés égale à celle d'vne plume à eſcrire, mais en ceux,qui ſont ſuiets à la pierre,& qui les iettent auec grand effort, ſa cauité s'eſlargit tellement, que l'on a ſouuent veu dans les corps ouuerts apres leur mort, & qu'elle égalloit la groſſeur du doigt.

Ce canal prend plûtoſt naiſſance de la veſſie; que du Rein, à cauſe qu'il eſt fait de membranes, & eſtant arriué dans la cauité du Rein, il ſe couppe en neuf petits tuyaux, qui s'aiuſtent auec les neuf petites Caruncules, dont nous auōs parlé, pour faire couler la ſeroſité dans le baſſinet, qui eſt la cauité que nous auons marquée dans le Rein, formé de l'Vretere.

L'on croit qu'il y a des nerfs meſlez dedans cette membrane, à cauſe qu'elle eſt extrémement ſenſible, mais la grande douleur que l'on y reſſent, vient de ce qu'elle s'eſlargit extraordinairement quand la pierre tombe. Ce conduit n'eſtant donc fait que pour donner paſſage à l'eau,qui tombe en la veſſie,il eſt ſuiet à eſtre incommodé par toutes les choſes, auſquelles il donne paſſage,ſoit par l'vrine, qui eſt trop acre

& mordicante, soit par quelque pus qui descende du Rein, soit par quelque petite pierre ; soit enfin par quelque humeur grossiere & gluante, & difficile à couler, qui bouche son conduit. Ce qui fait que la plus ordinaire maladie qui luy arriue, est l'obstruction, & si l'vn ou l'autre des conduits est bouché dans le reply de la vessie, il se fait là vne pierre qui croist petit à petit, qui ne flotte point, mais est attachée à la vessie, d'où il arriue que quand ceux qui tirent les pierres de ce lieu, la veulent oster, ils sont contraints de deschiter la Vessie : Et ie crois qu'vne disposition de cette nature a obligé quelques-vns de dire, qu'ils auoient treuué deux cauitez en la Vessie, & que dans l'vne des deux, l'on auoit rencontré vne pierre

CHAPITRE XXXI.

De la Vessie, où l'Vrine se reserue.

CEtte Vessie est le reseruoir de l'vrine, & est faite d'vne substance membraneuse, composée de deux membranes, la troisiesme qu'on luy attribuë, est le redoublement du Peritoine, dans lequel elle est cachée Elle y est soustenuë, comme vne bouteille qui seroit renuersée, & la separation qu'il y a en cét endroit, entre la Vessie, les boyaux, & les autres parties, se rencontre dans l'homme seul ; ce qui a esté fait, afin que la pesanteur des boyaux ne la fist point tomber plus bas. Son estenduë naturelle est tres-petite alors qu'elle est vuide, & elle a coustume de s'estendre, & de se retressir, à proportion de la quantité de l'vrine qu'elle re-

çoit. Elle se resserre, par le moyen de cette seconde membrane, qu'elle a au dehors, & qui est toute charuuë. Fabrice d'Aquapendente, a crû, qu'elle estoit musculeuse, & apres luy Spigelius, qui appelle cette membrane, le muscle qui pousse la Vessie; mais il auroit mieux dit, le muscle qui la presse.

La figure de la Vessie, comme nous auons dit, ressemble à vne bouteille renuersée, dont le fonds est au bas de l'Hypogastre, & son col encore plus bas, couché sous les Os barrez.

Il n'y a qu'vne seule Vessie, & quand on la treuue separée en deux, cela arriue de la sorte, que i'ay dit cy-dessus.

Elle a trois trous qui la percent, fort proche de son col; le premier, & le plus grand est, celuy par où l'vrine sort dehors. Les deux autres, qui sont à ses costez, estans les bouts des Vreteres par où elle entre.

L'orifice de la Vessie se ferme par le muscle Sphincter, qui est formé de la substance de la Vessie, mesme resserrée en cét endroit. Il y en a encore vn autre externe, appellé Spleniatus, large de deux trauers de doigts, qui enuironne le col de la Vessie, & les glandes des Prostates qui sont en cét endroit. C'est celuy-là qui fait ouurir & fermer la Vessie.

La Vessie a ses veines, & ses arteres, qui sortent des rameaux Hypogastriques. Elle a aussi quelques nerfs vers son col, qui partent de l'Os sacré, d'autres dans son corps, qui viennent de la sixiesme paire des nerfs; ce qu'il faut soigneusement remarquer dedans les maladies de la Vessie, qui causent vne suppression d'vrine, lors que le corps est tombé sur les Reins, & sur l'Os sacré.

Remarques particulieres que les Medecins peuuent faire sur ce qui a esté dit cy-dessus.

LA Vessie est suiette à quantité de maladies. Sa substance est capable de receuoir toute sorte d'intemperies, principalement chaude & froide. Elle est suiette aux inflammations, aux Vlceres, à la Paralysie, soit qu'elle arriue en son corps, ou en son Col. Toutes ces maladies sont assez de consequence, pour estre expliquées plus en destail.

Son temperament se change, alors que de froide,& seche qu'elle doit estre, elle s'eschauffe peu à peu, & en fin se treuue attaquée d'vne violente inflammation : Elle peut changer de place,quand la partie du Peritoine, dont elle est enueloppée, se lasche, & la laisse vn peu couler vers le bas ; ce qui fait que l'on a grande peine à se descharger de l'vrine,& en ce cas l'on reçoit quelque soulagemeut, quand on releue auec la main les parties qui sont en cét endroit du bas ventre. Quelquesfois elle se iette en forme de sac aux costez du boyau droit, vers son propre col ; ce qui arriue à cause de la pesanteur qu'elle reçoit de la quantité des pierres, qui y sont enfermées,où ces pierres prennent vne place particuliere, & se nichent, ne pouuans pas mesme estre descouuertes par la sonde que l'on met dans la Vessie ; celuy qui les cherche estant obligé pour les treuuer, de mettre le doigt dedans le fondement.

On ne peut pas dire au vray, de quelle grandeur est la Vessie, si ce n'est alors qu'elle est

vuide. Elle s'eslargit beaucoup, à proportion de la quantité de l'vrine qu'elle reçoit,& lors qu'elle s'est si fort eslargie, que cela passe les bornes de la nature, alors les fibres de ses membranes estans, ou trop relaschées, ou rompuës, elle ne peut plus chasser l'vrine dehors, à cause que la membrane charnuë, qui doit seruir à cette action, n'a plus pour lors de mouuement, & en ce cas il est necessaire que l'on mette la sonde dedans la Vessie, pour en faire sortir l'eau; ce qui se doit quelquefois faire l'espace d'vn mois ou deux,& deux fois le iour, iusques à ce qu'elle ait repris sa premiere force.

Quelquefois la Vessie est tellement resserrée, qu'elle ne peut plus estre élargie, & cela se fait à cause d'vn vlcere qui se trouue dans sa partie interieure, qui y cause grande douleur, & alors sa membrane deuient beaucoup plus espaisse, & semble estre aussi ferme, qu'vn cartilage; ce qui l'empesche de s'estendre, & cause vn grand mal en vrinant.

Le col de la Vessie, qui comprend aussi le canal de l'vrine,qui va iusques à l'extremité de la verge, a ses maladies particulieres. Il est fort suiet à l'inflammation. Il deuient quelquefois extrémement enflé, il s'y fait des vlceres, il peut estre bouché, & affoibly par la Paralysie, ne se pouuant eslargir n'y resserrer, à cause qu'il est plus espais,& plus charnu que le corps de la vessie. Il reçoit facilement l'inflammation, & Fernel croit, que c'est en cét endroit seulement que la Vessie est capable de la receuoir.

Cette maladie laisse vn vlcere, qui n'est pas si difficile à guerir, que celuy qui est au dedans de

La Veſſie, à cauſe que les iniections,& les bougies, qui ſeruent à le guerir,peuuent facilement arriuer en ce lieu.

I'ay bien ſouuent obſerué,que l'Iſchurie, ou Dyſurie,s'augmententen pleine Lune;ie veux dire,que les douleurs de la veſſie ſont plus cruelles en ceux qui ont la pierre,en ayant fait l'experience en moy - meſme. *Tulpius* fait mention *en ſes Obſeruations* d'vne Iſchurie lunatique. Quelquesfois il s'engendre des Vers dans la Veſſie, qui excitans de grandes douleurs, & faiſans piſſer du ſang, abuſent ceux qui croyent que c'eſt la pierre, ainſi qu'a doctement remarqué *Tulpius en ſes Obſeruations*, où il enſeigne beaucoup de belles choſes & fort notables pour la pratique, touchant les pierres adherentes à la veſſie, & du danger qu'il y a de les tirer. I'ay veu auſſi bien que luy les pierres de la veſſie des hommes, dont la couleur reſſembloit à celle du Bezoard Oriental. Liſez Bontius *en ſes Obſeruations des Indes*, touchant les vertus de cette pierre de Bezoard humain, laquelle il prefere à l'Oriental.

Ce conduit eſt ſouuent bouché, tant par vne pierre, qui a eſté quelque temps cachée en la Veſſie, & qui s'eſt enfin iettée en ce lieu, que par le moyen d'vne carnoſité ou ſurcroiſſance de chair, qui s'y fait. Il arriue meſme par delà le col,& dedans la Veſſie,que quelques chairs prennent naiſſance; ce qui cauſe vne grande incommodité à la veſſie, qui en eſt remplie, & cela ſe fait ſouuent à cauſe d'vne hemorrhoïde, ou d'vne veine qui s'enfle extraordinairement, laquelle s'ouure quelquefois, & cauſe vne hemorrhagie incurable, à cauſe que les grumeaux

de sang qui sont demeurez en ce lieu, y engendrent bien-tost la gangrene.

Il se forme aussi par fois des chairs spongieuses au dehors du col de la Vessie, dans le conduit de la verge, que l'on nomme carnositez. Il est facile de les consommer, & emporter auec de petites bougies de cire, où l'on mesle quelque medicament, qui sont faites tout exprés. Et cela atriue souuent en ce conduit, quand on a eu quelque chaudepisse, dont on a esté mal guery.

Il y a aussi quelques causes qui viennent du dehors, qui sont capables de boucher le col de la Vessie, comme les enflures des Prostates, ou glandes, où la semence est reseruée, qui sont couchez dessus la Vessie; mais la sortie de l'vrine est tres-souuent empeschée par la Paralysie, qui artiue au col de la Vessie, alors que les muscles, qui la ferment & ouurent, ne peuuent estre laschez ny serrez.

L'on a trouué vn instrument admirable pour ouurir la Vessie, & connoistre les maladies qui s'engendrent, tant au dedans, comme au dehors. Ie l'appellerois volontiers la clef de la Vessie, mais on a coustume de luy donner le nom de sonde, quoy qu'il soit tres-different de la sonde ordinaire, dont on se seruoit anciennement. Et nous auons maintenant des hommes tres-habiles pour la taille, qui s'en seruent auec vne grande adresse. Il faut remarquer, que tant qu'on la peut faire entrer facilement dans la Vessie, il y a grande esperance aux maladies, dont elle est incommodée, y ayant au contraire grand suiet de desesperer de tout, quand elle ne peut treuuer passage pour y entrer. En ce

cas l'on perce la Vessie, dedans le bas de l'Hypogastre, proche des Os barrez, pour faire vuider l'vrine par cét endroit, ou l'on fait l'ouuerture au Perinée ou entrefesson, comme l'on l'a faire pour rirer la pierre, mais comme l'on ne peut faire enrrer la sonde creuse, pour abaisser le col, qui est caché sous l'Os barré, sur laquelle on a coustume de faire l'incision, alors on enfonce le Bistory de costé iusques à la Vessie, tant que l'on voye que l'vrine en sorte. Nous en auons veu plusieurs qui ont esté deliurez par ce moyen de la mort, dont ils estoient tres-proches.

Aux Vieillards, qui ont vne difficulté d'vrine accompagnée d'vne tres-violente douleur, & qui est causée par vne rres-grosse pierre, que l'on ne peut oster sans les metrre en grand danger de mort, l'on a coustume, pour alleger en quelque façon les miseres de leur vie languissante, d'ouurir le Perinée de la mesme sorte, que quand on en veur rirer la pierre, & d'y laisser le trou ouuert ; par vn tuyau ou canule, dedans le conduit de laquelle on met vne tente & esponge par dessus, pour receuoir l'vrine qui degoute, s'il y en a, & on retire la tente quand il arriue quelque grande enuie d'vriner, apres laquelle on la remet ; ce qui fait que ces malades-là ne ressentent plus les violentes douleurs qu'ils souffroient, quand ils auoient enuie d'vriner.

On peut aussi par ce moyen nettoyer & dessecher les vlceres, qui sont en la Vessie, pourueu qu'il n'y ait point de pierre dedans, qui se frotte contre, & qui entretienne leur malignité.

Zecchius, dedans ses Conseils, s'attribuë la gloire d'auoir treuué cette inuention, pour soulager les vieillards qui sõt malades de la pierre, mais les Medecins de Paris s'en estoient seruis long-temps deuant qu'il fust né, & il y a plus de cent ans qu'on la pratiquoit.

Lors que la pierre, qui est enfermée dedans la Vessie, est fort petite, & s'attache en son col, ou elle s'est iettée au commencement du conduit de la verge, on la peut tirer en suçant fortement la verge, ou en faisant adroitement incision en l'vretere. Si la pierre est grande, on ne peut pas l'oster qu'en coûpant la Vessie à l'endroit du Perinée, de la façon que nos Operateurs le pratiquent, & il est tres-difficile & tres-dangereux, de se seruir de la methode des anciens, qui nous a esté descrite par Celse. Mon sentiment n'est pas aussi que l'on puisse facilement tirer la pierre de la sorte que l'on fait en Egypte, en eslargissant la Vessie auec vn soufflet; & cette operation, quoy que descrite par Prosper Alpinus, me semble si contraire au sens, que ie ne crois pas qu'elle ait esté iamais pratiquée, à cause qu'elle feroit de tres-grandes douleurs en eslargissant la Vessie; son col, ny le conduit de la verge, ne pouuant estre entrouuerts, iusques au point qu'il est necessaire pour ce suiet.

Ie n'estime pas qu'il y ait moins de sottise ny de danger dedans la façon de tirer la pierre, qui nous a esté descrite par Fabricius Hildanus, & ie crois que le seul moyen d'y reussir, est celuy qui se pratique à Paris, par de tres-habiles gens pour la taille, qui y font leur seiour, & en Italie par quelques-vns de la famille des Niersés.

Cette

Cette façon de deliurer les malades de cette incommodité est tres-facile, & tres-seure, tant à cause des outils, dont on se sert, qui y sont tres-propres, qu'à cause de l'adresse particuliere de ceux qui les manient ; Et ie souhaitterois tres-fort, que tous les autres pays eussent d'aussi habiles gens, pour les soulager, comme nous en auons à Paris.

CHAPITRE XXXII.

Des Parties Genitales de l'Homme, & premierement du Membre Viril.

NOvs sommes maintenant arriuez aux parties qui seruent à l'homme, pour engendrer son semblable, au nombre desquelles est mis le membre Viril, qui a grande communication auec la Vessie, à cause qu'il iette l'vrine dehors, par l'Vretere qui est vn conduit le long de cette partie.

Le membre Viril, afin qu'il fust plus delicat, est composé de la peau seule, des deux ligamens cauerneux, & de l'Vretere, du Balanus ou teste, de muscles, de liens membraneux, de nerfs, d'arteres, & de veines.

La peau seule a esté donnée à cette partie, sans qu'elle fust couuerte d'Epiderme, qui finit à la racine de ce membre. Cette peau estant lasche, se redouble en forme de chapiteau, afin de couurir la glande, ou la teste du membre Viril, ce qui composé le prepuce, que les Iuifs & les Mahometans font couper par vne Loy de leur Religion : Et ce membre estant priué de cette peau, donne moins de plaisir aux fem-

mes, ce qui fait que les femmes de ce pays-là, se plaisent bien plus au congrés des Chrestiens.

Le Prepuce est attaché au Balanus, par vn lien. Cette peau estant découuerte, on rencontre vne petite membrane, qui serre ou enuironne estroittement les ligaments du membre Viril, laquelle peut estre vne Production du Pannicule charnu.

Cette membrane estant leuée, on voit des vaisseaux, qui s'estendent le long du dos de cette partie, à sçauoir des nerfs, des veines, & des arteres. Les nerfs sortent de l'Os sacré ; les veines, & les arteres sont des portions de la veine honteuse, respanduës par les parties exterieures.

On oste en suite les muscles du membre Viril, desquels les deux premiers sont appellez Erecteurs, & les deux autres, Eiaculateurs. Les Erecteurs sont issus de la Tuberosité de l'Os Ischion, & s'estendent de chasque costé, le long des ligamens du membre Viril. Les Ejaculateurs sortans du ligament transuersal, qui est entre les Os de l'Ischion, & d'vne portion du muscle Sphincter, sont couchez sur l'Vretere, afin de pousser dehors les goutes de l'vrine, ou de la semence, quand il en demeure vers l'orifice de la Vessie.

La dissection de ces muscles estant faite, on voit trois differens corps, desquels la verge est composée, à sçauoir les deux ligaments cauerneux, & l'Vretere, qui se separent aussi.

Les ligaments cauerneux sont separez l'vn de l'autre en leur partie inferieure, à sçauoir au Perinée ; ils sortent des Tuberositez des Os de

l'Ischion,& embrassent dans leur progrez le conduit de l'vrine. Puis se ioignans ensemble vers les Os barrez,ils font vn corps pendillant qui est la Verge, au bout duquel il y a vne grosse glande, qui est appellée *Balanus*. Voilà ce que l'on appelle membre Viril, ou la verge.

Il faut remarquer la substance interieure de ces ligamens,qui ressemble à la moëlle de sureau, estant fort spongieuse, noirastre,& arrousée d'vn sang noir & grossier;afin qu'ils se puissent estendre, & enfler, ou ramolir & deuenir flasques, en l'action Venerienne, car l'Erection du membre Viril dépend absolument d'eux.

L'Vretere est aussi d'vne substance spongieuse, afin que ces ligaments estans enflez, il se puisse tumefier pendant le Coït. De là l'on peut iuger qu'il n'est pas vne continuation du col de la Vessie, mais qu'il y est seulement attaché.

L'on doit soigneusement obseruer,que ce conduit de l'vrine se courbe au Perinée, & que la situation de l'orifice de la Vessie, est cachée sous les Os barrez.

Le Perinée est suiet à diuerses tumeurs, desquelles celles qui sont attachées au conduit de l'vrine,& qui se terminent en abscez, sont tres-dangereuses, degenerans ordinairement en fistules; à cause que la substance de ce conduit,ne se consolide pas facilement. Si elle est rongée par quelque vlcere malin, comme du Virus Venerien, elle ne se guerit & restablit qu'auec grande difficulté, & seulement par le moyen d'vne diéte sudorifique, ou d'vn flux de bouche, prouoqué par les frictions, ou parfums mercuriaux.

Le reste du membre Viril est vne glande creuse en dedans ; la cauité de laquelle est plus ample au milieu, que n'est le trou que nous voyons au bout.

Remarques particulieres de la description de cette Partie.

L'Action propre du membre Viril, qui est de se roidir, ou l'Erection, deuant estre volontaire, si elle arriue contre le consentement de la volonté, & qu'elle soit accompagnée de douleur, on la met au rang des maladies, & c'est ce que l'on appelle *Priapisme.*

La cause de cette maladie vient de l'inflammation des ligaments cauerneux, & de l'Vretere, qui participe à leur indisposition, à raison du voisinage, & de la societé qu'ils ont eu leur ouurage.

Le defaut de l'Erection est vne imbecillité de tout le membre Viril, sans douleur, qui prouient de la Paresie, ou Paralysie de ses Muscles, & de ses nerfs, ou de la mauuaise indisposition, & obstruction des ligamens cauerneux de la verge.

Il arriue aussi par fois, que la verge se courbe ou à droit, ou à gauche, ou en haut, ou embas. Ce qui se fait par la conuulsion de l'vn des muscles, ou par la repletion excessiue, ou secheresse & endurcissement de ses ligamens cauerneux.

Cette contorsion est aussi par fois causée par le Ganglion, qui se forme dans les ligamens cauerneux. De laquelle indisposition, *Holliera traite au comment. du 63. Aph. de la 5. section*

Et *Arantius au liure des Tumeurs*, *Chap.* 50. En outre, toute la verge eſt ſuiette à l'inflammation, aux tumeurs, & aux vlcetes.

Cœlius Aurelien, *en ſon liu.* 3. *des maladies aiguës*, *Chap.* 18. parle d'vn membre Viril, qui eſtoit auſſi dur qu'vne corne.

Zacutus raconte *en ſon Hiſtoire admirable*, qu'il en a veu vn autre de meſme nature, le croira qui voudra. Galien *au* 6. *liure des parties malades*, fait mention de la Palpitation du membre Viril, laquelle ſe fait à raiſon des ligamens ſpongieux de la verge. Si vous voulez voir l'hiſtoire d'vn membre Viril monſtrueux, liſez Hecſteterus, *Decade* 6. *pag.* 467.

Il n'y a qu'vn ſeul membre Viril en l'homme, auſſi auroit-il eſté inutile, qu'il y en euſt deux; Et ſi on trouue quelqu'vn qui en ait deux, ce ſera vne choſe monſtrueuſe, & tous deux ſeront inutiles, ou l'vn ne ſera que la reſſemblance d'vn membre Viril, ou vne excroiſſance charnuë.

La longueur conuenable du membre Viril doit eſtre de ſix, à huict trauers de doigts, autrement s'il eſt plus long il incommode, & bleſſe la femme en l'action, & en ce cas il le faut racourcir auec vn bourlet de laine. Galien veut, que la longueur exceſſiue ſoit nuiſible à la generation, parce que la vertu du ſperme ſe diſſipe par vn trop long chemin. Ce que ie ne crois pas.

Si le membre eſt trop court, il ne chatoüille point du tout, ou fort peu la femme, & n'eſt pas bien fecond. Fallope enſeigne *au liure de la decoration*, les moyens de faire aggrandir le membre Viril. Et dans Martial il en eſt fait

mention d'vn si grand, que quand il estoit roide celuy à qui il estoit, s'en pouuoit releuer la moustache.

Le prepuce a aussi ses maladies ; parfois il est trop court, parfois trop long, iusques à incommoder. On le circoncit aux Iuifs ; c'est de là qu'on les nomme en Latin *Apella*. S'il couure si estroittement le Balanus, qu'on ne le puisse découurir, & renuerser le prepuce, il produit le *Phymose*. Si estant renuersé à la racine du Balanus, il est tellement enfoncé ou restrecy, qu'on ne le puisse reduire sur le Balanus, il fait le *Paraphymose*.

Ces deux accidens se peuuent facilement guerir, pourueu qu'ils ne viennent que de la trop grande ardeur & ferueur du Coït : car en fomentant ou bassinant long-temps auec de l'eau fort froide le Balanus, encore tumefié, il se desenfle, & par ce moyen le prepuce se peut retirer ou reduire en son lieu, qui est vn secret admirable.

Cette partie est par fois vlcerée, par des pustules Veneriennes ; Estans cicatrizées, si elles laissent quelque dureté, elle doit estre fort suspecte, car c'est vne marque de quelque virulence renfermée au dedans. Le prepuce estant fait de deux membranes, quand on le coupe, il faut également couper l'interne, & l'externe.

Si le filet, ou le lien du prepuce est trop gros, & arriue iusques au trou du Balanus, de sorte qu'il le courbe, selon Galien, il rend l'homme *Hypospadien* ; Ce qui nuit à la generation, ou du moins à l'éjaculation conuenable, à moins qu'on le coupe.

Le Balanus peut estre enflé diuersement, & auoir des vlceres au dedans, & au dehors. Ils peuuent arriuer au dedans, à cause d'vne matiere tres-acre qui y croupit, & vlcere en suite la partie. Quand on a la verole, le Balanus se couure de poireaux, & deuient tres-difforme. Ces poireaux se peuuent deraciner auec la poudre de Sabine, mais ils repoussent facilement, si l'on ne nettoye le dedans par les remedes qui sont propres à la verole.

Le conduit de l'Vretere, qui est au dessous des deux ligamens, a aussi ses maladies particulieres, pouuant estre bouché par vne pierre que l'on oste, en faisant incision; ou enflammé, à raison de sa substance spongieuse, & noirastre, de mesme que celle des ligamens caverneux. On y ressent souuent vne cuisson & douleur, à cause de l'acreté de l'vrine.

Il arriue aussi souuent qu'vne humeur corrompuë, qui passe par dedans, luy cause l'inflammation, comme en la gonorrhée virulente, & quand il est tumefié, il fait courber le membre Viril, & à cause qu'il semble estre retiré par vne corde, on nomme cette gonorrhée, *chaudepisse cordée* : l'acrimonie du pus, qui passe par là, soit qu'elle vienne d'vn vlcere mal guery, ou d'vne autre cause, y engendre souuent des vlceres, qui produisent des chairs spongieuses inutiles, que l'on nomme Carnositez. Il les faut extirper auec des bougies faites exprés pour ce suiet, sinon elles peuuent boucher le conduit, & empescher que l'vrine ne passe, d'où il arriue de tres-grandes douleurs.

On peut mettre au rang des maladies, qui arriuent aux bourses, & aux conduits du membre

Viril, ces especes d'Hermaphtodites, si les testicules sont cachées au dedans du Peritoine, les bourses sont vuides, & quelquefois ouuertes vers leur milieu, l'Vretere estant percé en cét endroit. Si bien qu'en ce cas, les peaux des bourses, imitent les levres de la partie honteuse de la femme ; & le membre Viril paroist si petit à ces garçons, que les sages femmes moins expertes s'y trompent fort souuent, prenans les masles pour les femelles.

Il arriue aussi par fois, que le conduit de la verge ait vn trou au dessus des bourses, ou vers la racine du Balanus, qui pour lors est bouché en son bout, ce qui empesche l'éjaculation droite de la semence, si ce n'est que l'on fasse vn trou au bout, & qu'on y mette vne canulle pour former le conduit : La chaleur naturelle s'augmentant auec l'âge, le membre Viril deuient plus grand, & apres quelques violens exercices, les testicules qui estoient cachez dans les aines, tombent dedans les bourses, pourueu qu'elles ne soient point percées, comme nous auons dit, ou bien ils demeurent dans les aines, qui trompe souuent les Medecins, qui prennent cela pour vne espece de Bubonocele.

On a veu des enfans que l'on prenoit au commencement pour femmes, qui sont par apres deuenus hommes ; mais vne femme ne peut pas changer de sexe, elle peut bien abuser de son Clitoris beaucoup allongé, ou de quelque excroissance de chair semblable en figure, & en dureté au membre Viril ; mais elles ne se trouueront point estre composées de la mesme façon. C'est pourquoy les femmes prennent plustost plaisir à se frotter les vnes les autres, que

d'eſtre chatoüillées par l'introduction inutile de ces parties.

CHAPITRE XXXIII.

Des Aines.

AVant que de parler des Teſticules, il faut remarquer ce que l'on appelle les Aines, qui ſont les endroits, par où paſſent les veines, les arteres, & les nerfs, qui deſcendent dans les cuiſſes, ſur leſquels il y a vne production du Peritoine, qui paſſe par les troux des tendons des muſcles obliques, & tranſuerſaux.

C'eſt au deſſus de cette production, que le muſcle Cremaſter eſt couché, qui paſſant obliquement par les Aines, ſe iette dans la bourſe, & deſcend iuſques aux teſticules, qu'il enuelope de deux membranes, à ſçauoir de l'Erytroide, & Elytroide.

A l'endroit, où eſt le ply de l'Aine, on voit quelques glandes couchées ſur ladite production du Peritoine, & au deſſous du ply, on remarque d'autres petites glandes, qui ſont proche des vaiſſeaux.

Dedans cette production du Peritoine, ſont contenus les deux vaiſſeaux ſpermatiques, deſquels l'vn porte au teſticule la matiere propre à faire du ſperme; & l'autre reporte le ſperme, que le teſticule a deſia fait, dans les Capſules ou veſicules ſeminaires. Le boyau Ileon tombe parfois à l'aine dedans cette production, à ſçauoir lors que la tunique interieure du Peritoine eſt relaſchée.

S'il tombe dedans le Scrotum la tunique du

Peritoine susdite est rompuë ; mais il faut bien obseruer la descente du boyau, par les troux des tendons rangez l'vn apres l'autre, crainte qu'on ne remette le boyau entre les Aponeuroses, en faisant l'operation de Chirurgie, car il faut decouper le trou du dernier tendon, pour pouuoir repousser le boyau dans la Capacité du Ventre. En quoy plusieurs Chirurgiens, mesmes tres-habiles, ont manqué aux despens de la vie des patiens.

L'on doit remarquer, que les *Bubons Veneriens* viennent ordinairement dans les glandes, qui sont au dessus de l'Aine : *les Pestilentiels*, dans celles qui sont au dessous : Et les bubons communs sortent vn peu plus haut.

On doit bien considerer, s'il y a seureté de faire *le point doré*, ou plutost *de plomb*, vers la production du Peritoine, afin de resserrer ladite production qui est deschirée dans *l'Oscheocele* ? ou bien si l'on doit plutost appliquer vn bouton de feu sur l'Aine, pour faire venir vn calle, qui puisse boucher le passage au boyau qui tombe ; mais en ce cas, il faut bien se donner de garde, que le feu ne penetre iusques aux vaisseaux, qui sont en cét endroit, à sçauoir la veine & l'artere, car estans vne fois touchez du feu, il en faut mourir.

Pour ce qui regarde les vaisseaux spermatiques, on les peut bien brusler sans mourir, & quand ils le sont, les testicules se dessechent peu à peu, ne receuans plus leur nourriture ordinaire, & ainsi les hommes se trouuent insensiblement chastrez. Mais de quelque façon que ce soit, toutes ces operations manuelles me semblent tres - dangereuses, & je crois

qu'il vaut bien mieux s'en passer.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Anus, ou du Fondement.

AMesme temps que l'on fait dissection du Scrotum, ou des bourses, celuy qui la fait est obligé de monstrer ce qui appartient au fondement, ces deux parties estans proches l'vne de l'autre.

L'Anus, ou le fondement, n'est autre chose, que l'extremité du boyau droit, laquelle est enuironnée d'vn muscle circulaire, appellé Sphincter, qui sert à le fermer, & à l'ouurir, quand il en est besoin.

Ce muscle est double, l'vn est membraneux ; l'autre est plus large & charnu ; celuy-cy est attaché au ligament transuersal, qui est entre les Apophyses des Os de l'Ischion, & à l'extremité du croupion.

L'Anus a quatre muscles releueurs, deux larges, & deux autres petits. Les larges sortans de l'Os sacré, & de l'Os des Iles, se vont inserer dans le grand Sphincter. Des deux petits, l'vn est appellé anterieur, & sort du ligament transuersal : L'autre, posterieur, & naist du croupion ; ils aboutissent tous deux au mesme muscle circulaire.

Ces quatre muscles retirent, ou releuent en haut le siege sorty, & tombé en dehors, quand on pousse les excremens les plus solides & endurcis. Les deux circulaires ferment le siege, afin que les ordures des boyaux ne puissent pas sortir malgré nous, & sans nostre consentement.

C'est pourquoy la sortie des excremens dépend de nostre arbitre, & nous sommes les Directeurs de cette excretion.

Remarques particulieres pour la Pratique.

IL arriue quantité de maladies au fondement. Il peut y auoir vn grand excez de chaleur, & demangeaison si incommode, qu'elle est presque intolerable, excitant vne enuie perpetuelle d'aller à la selle; ce qui fait vne maladie appellée *Tenesme.*

Le siege peut tomber, en poussant les excremens trop solides, & l'on ne le peut remettre, qu'à grande peine, & auec grande douleur. Quelquesfois il est Paralytique, ou priué de son mouuement ordinaire, & pour lors, les ordures sortent sans le consentement de la volonté. D'autresfois il est si resserré, que l'on ne peut rien faire. Il s'enfle au dedans, & au dehors, par les orifices des veines hemorrhoidales, tumefiez en cét endroit, Ce qui fait les *Hemorrhoides Internes, ou Externes.* Il luy arriue aussi par fois des inflammations, & abscez, qui degenerent souuent en vlceres sinueux, que l'on nomme *fistules.*

Il vient aussi par fois au siege des Poireaux, ou verruës pendillantes, que l'on appelle *Condylomes, ou les Crestes.*

Les creuasses, dont il est souuent excorié, s'appellent *Rhagades.*

Hippocrate veut, que l'on puisse seurement faire incision à l'Anus, sans blesser le muscle Sphincter. Toutes les autres especes de mala-

dies peuuent aussi se rencontrer en cette partie.

Il s'y forme par fois vne tumeur scirrheuse, qui bouche entierement le trou, & qui empesche d'vriner ; le voisinage qu'il y a entre le boyau droit, & le col de la vessie, faisant que ces deux parties se communiquent facilement leurs indispositions.

CHAPITRE XXXV.

Des Bourses, & des Testicules.

NOus en sommes maintenant au *Scrotum*, *ou aux Bourses*, qui sert d'enueloppe aux Testicules. Il est composé de deux peaux, dont l'vne est *Exterieure*, qui se couure de poils, quand on est en l'âge de quatorze ou quinze ans.

Elle est aussi couuerte d'vne cuticule, ou Epiderme, & au dessous d'elle, il y a vne autre membrane charnuë, appellée *Dartos*, qui est la continuation de la membrane charnuë du bas ventre, qui vient iusques aux Bourses, & qui fait, qu'elles sont ou dilatées, ou restrecies, retirées & ridées.

Le Scrotum est diuisé en deux Cauitez, separées l'vne de l'autre, par vne membrane, que la Nature a mise au milieu, afin que chaque Testicule ayant la sienne à part, il soit moins susceptible des incommoditez de l'autre.

Les veines, & les arteres, qui arrousent cette partie, sont portions de la veine & artere hõteuse. Ses nerfs viennent de l'Os sacré.

Le Testicule est vn corps glanduleux, destiné

à la preparation & perfection dela semence. Il est composé de plusieurs parties, & premierement de trois tuniques, qui luy sont propres, outre les deux membranes communes du Scrotum, que chacun a.

La premiere de ces tuniques s'appelle *Erythroide*, qui naist du muscle Cremaster, ou Suspenseur du Testicule, dilaté & descendu pour cét effet. La seconde appellée *Elythroide*, est la production mesme du Peritoine, qui enueloppe le Testicule. La troisiéme, qui reuest immediatement sa substance, est appellée *la membrane nerueuse.*

Apres auoir leué ces trois membranes, on voit la substance glanduleuse du Testicule, qui est fort blanche; & mediocrement ferme, sur laquelle on trouue de trauers, vn petit corps semblable à vn ver à soye, appellé *Epididyme*, à l'vne des extremitez duquel est attaché le vaisseau spermatique, *Deferant*, qui entre au dedans du Testicule,& y verse la matiere, dont la semence s'y doit preparer. De l'autre bout de cét Epididyme, sort le vaisseau *Eiaculatoire*, qui est anfractueux en son principe, de mesme que le corps de l'Epididyme, qui est fortement attaché par ces deux extremitez au Testicule, mais fort lâsche, & separé d'avec luy par son milieu.

Les Testicules sont placez hors de la capacité du bas ventre, dans les Bourses. Leur grosseur ordinaire esgale celle d'vn œuf de pigeon, ou d'vne poulette. Leur figure est en ouale, & seruent à perfectionner la semence.

Remarques particulieres pour la Pratique.

AYans décrit la constitution naturelle de ces parties, voyons maintenant les dispositions contraires, qui s'y rencontrent.

Le Scrotum est souvent enflé, soit que la fluxion tombe sur ses membranes mesmes, soit que les Testicules la reçoiuent.

Si le boyau, ou l'Epiploon tombe dedans les Bourses, il fait vne hergne, appellée *Oscheocele.* Si l'eau, ou les vents, qui sont dans le bas ventre y coulent, ils font *l'Hydrocele*, ou le *Pneumatocele.*

Si quelque sang grossier, & espais tombe dans les vaisseaux spermatiques, tant *Deferant*, qu'*Eiaculatoire*, proches des Testicules, il en arriue vne tumeur, nommée *Cirsocele.*

Quand il s'engendre dans la membrane du Scrotum, nommée *Dartos*, vne chair spongieuse, cette humeur est appellée *Sarcocele.*

Hildanus remarque en sa 4. Centurie, obseru. *64.* auoir veu vn Sarcocele au Testicule gauche, quoy qu'il s'engendre tousiours au Testicule droit. Ce qui n'est pas absolument vray.

Et si le Testicule s'attache à cette croissance charnuë, sa maladie retient le mesme nom. Si le Testicule s'enfle, & deuient plus gros qu'il ne doit, le Scrotum en est aussi tumefié.

Si les vents & les eaux penetrent iusques au dedans des membranes du Testicule, elles y produisent vn Pneumatocele, ou Hydrocele de Testicule.

Les Bourses sont suiettes à l'inflammation, & peuuent estre trop lasches, ou trop resserrées; ce qui incommode la vie, & la generation.

Quand ces membranes sont trop lasches, on appelle ce defaut *Rhagosis.* Mais il ne se faut pas estonner, si l'on voit le costé gauche, pendre plus bas que le droit; cela arriuant naturellement, à cause que le Testicule gauche est plus lourd que le droit, ou que la partie gauche est ordinairement plus foible, & plus froide, que la droite.

Les Testicules pechent en leur situation, quand ils se trouuent, ou dans la capacité du bas ventre, ou dans les aines. Et le premier defaut suffit, pour faire diuorce, declarant les hommes impuissans, encore que d'ailleurs ils soient fort vigoureux; à cause que ces parties ne sont pas naturellement placées.

Leur nombre est defectueux, quand il n'y en a qu'vn, ou qu'il y en a trois, comme ont ceux qu'on appelle *Triorches*, qui sont fort lubriques, au dire de quelques-vns. Ie connois des familles, ausquelles ce vice est hereditaire, & il doit passer pour maladie.

Leur figure est dereglée, quand on y remarque quelque inegalité, le corps de l'Epididyme estant enflé, relasché ou déchiré.

S'il y a quelque defaut dans leur couleur, C'est vn signe que leur substance est pourrie. Cette substance doit estre assez solide, y ayant quelque defaut, quand elle est trop flasque, & trop molle, Quand les Testicules passent en grosseur celle d'vn œuf, ils n'en valent pas mieux, & sont plus suiets aux fluxions, & quand ils sont enflez, ils ne peuuent pas faire

leur action. S'ils sont petits comme vne noisette, ils ne sont pas propres pour engendrer.

L'action propre du Testicule est de donner la derniere perfection à la semence, par vne vertu particuliere que la Nature luy a donnée, & c'est pour ce suiet qu'il reçoit la matiere propre à cét effet, & quand il l'a preparée, & perfectionnée comme il faut, & abreuuée de cét esprit fecond, il la renuoye aux vaisseaux Eiaculatoires, qui en suite la portent dans les vesicules seminaires.

CHAPITRE XXXVI.

Des Vaisseaux qui seruent à porter la Semence, des Vesicules seminaires qui la conseruent, & des Prostates.

IL ne nous reste maintenant plus qu'à dire quelque chose des vaisseaux, qui portent la semence vers les petites vessies, où la Nature a voulu qu'elle fust reseruée. Ces vaisseaux semblent prendre leur naissance de l'Epididyme, & en leur commencement, ils sont fort anfractueux, & l'on y remarque beaucoup de rides. Ces rides estans effacées, le vaisseau en est vne fois aussi long. Ces replis sont faits, afin que cét esprit tres-subtil, qui rend la semence feconde, puisse estre plus facilement retenu; ce qui n'empesche pas qu'il ne sorte auec impetuosité durant l'action, s'estant ioint auec vne matiere subtile, & pleine d'esprits, qui rencontrans dedans les petites capsules seminaires, vne autre matiere seminale plus grossiere, se iettent ensemble dedans le conduit de la verge; & de

mesme qu'en l'acte venerien, cét esprit tres-pur, & tres-subtil, sort des Testicules auec la matiere à laquelle il s'attache ; ainsi la matiere spermatique, qui est dedans les petites vessies ; est poussée dehors par le moyen des muscles du membre Viril

Mon sentiment est, qu'il y a trois sortes de matiere, qui seruent à composer la semence : La premiere est tres-pure, & elle se garde dedans les Testicules : La seconde semble estre au rang des excrements, mais ne laisse pas d'estre vtile pour former l'enfant ; & elle est poussée par les Testicules, & descend petit à petit aux vessies, qui gardent la semence, n'estant pas à croire que la Nature ait voulu, que cette matiere tres-subtile, & cét esprit si espuré fust parmy les ordures & l'vrine ; La troisiéme matiere est en quelque façon huileuse, & a coustume d'arrouser le conduit de la verge en l'homme, & le col de la matrice de la femme ; ce que nous sentons aussi couler, quand nous pensons fortement à quelque suiet lascif, ou que nous voyons quelque femme fort belle. On peut douter si elle sort des vessies qui regardent la semence, ou des glandes Prostates, qui sont en cét endroit, & contiennent la matiere seminale, & la iettent par quelques petits pores au dessous du poireau de l'vretere.

La matiere qui est resserrée dedans ces petites vessies seminaires, sort par les trous, qui sont proches de ce poireau, & reiaillit auec impetuosité.

Il faut bien remarquer auant que d'oster ces petites vessies, qu'elles sont couuertes & cachées d'vne grande quantité de vaisseaux, qui

les enuironnent. On ne voit pas bien d'où partent ces veines ou arteres, entrelassées les vnes dedans les autres : mais il y a de l'apparence qu'elles portent à ces vessies la matiere, qui doit puis apres arriuer aux Prostates, pour y estre perfectionnée. L'on n'a pas encore assez d'esclaircissement sur le suiet de ce lacis de vaisseaux.

Remarques particulieres pour le Medecin, touchant les parties cy-dessus décrites.

ENtre les maladies qui peuuent arriuer à ces vaisseaux spermatiques aux vesicules seminaires, & aux Prostates, on peut mettre l'intemperie chaude & froide, qui peut apporter vne corruption à la matiere de la semence, soit que cela arriue par vne cause interne ; ou externe.

Ces parties estans trop lasches, laissent couler la semence, sans le consentement de la volonté, & sans que l'on en ressente ny plaisir, ny douleur ; c'est ce que l'on nomme, *la Gonorrhée simple.* Que s'il y a inflammation, & que l'on ressente douleur, cela vient d'auoir veu quelque femme infectée, & alors on luy donne le nom de chaudepisse, ou de Gonorrhée virulente, qui a son siege dans les Prostates, & vesicules seminaires. Que si on l'arreste trop tost, la virulence se communique à tout le corps, ou tombe sur les Testicules, qui en deuiennent enflez: ou bien si elle s'estend iusques au Perinée, à moins qu'on ne l'en chasse promptement, elle y produit vn abscez, & ronge le cōduit de l'vrine.

Vous deuez considerer en la chaudepisse, s'il n'y a point de danger de saigner du bras, lors que l'ardeur des parties genitales, n'est pas grande, & qu'il n'y a point de fiévre; ou s'il vaut mieux ouurir la Saphene du pied. A mon aduis, il est plus expedient de saigner du pied, d'autant que la Saphene prend naissance auprés des aines, & enuoye deux rameaux à ces parties. Pour cette raison, vne saignée du pied copieuse fait vne puissante reuulsion des poulains, ou bubons Veneriens, quand ils commencent à sortir.

Il y a fort peu de Medecins, & mesmes pas vn, excepté *Iulien Palmarius*, Medecin de Paris, & *Fallope* Italien, qui fassent saigner du bras, pour la chaudepisse. Car cela est trop dangereux, & peut donner la verolle, à cause du reflux, & retraction de la virulence dans les entrailles, & par tout le corps.

La pollution, ou flux de semence nocturne, qui arriue en dormant, est appellé Exoneirogmos. Elle prouient de la grande quantité de semence fort eschauffée, & remplie d'esprits.

L'homme a grand besoin de cette humeur huileuse, dont nous auons parlé, & sans elle, l'acreté de l'vrine incommoderoit fort le conduit de la verge, & la semence ne pourroit pas estre iettée au dehors, auec la mesme facilité, & vistesse, comme l'a fort bien remarqué Galien. I'en ay veu plusieurs qui auoient ces incommoditez, qui en ont esté gueris, par vn regime de vivre, qui les humectoit beaucoup, par le demi-bain, & par les iniections d'huile d'amande douce. Cette mesme humeur coule souuent aux femmes lasciues, dans le col de la

matrice, sans qu'il soite aucune semence.

L'action propre du membre Viril, n'est pas d'écouler l'vrine, mais plustost de ietter la semence dans le col de la matrice; & quand il n'a pas cét vsage, l'homme peut estre dit impuissant; ce qui se fait, ou par la faute du membre, dont les ligaments ne se peuuent enfler, ou dont les muscles sont priuez de mouuement, ou par le defaut des Testicules trop froids, ou qui sont plus foibles, plus lasches, plus petits, ou plus grands, qu'ils ne doiuent estre: ou par le defaut des vaisseaux spermatiques, comme si les arteres ne se meslent point auec eux; ou enfin faute de matiere, comme quand on releue de maladie: L'impuissance de faire des enfans deuant estre aussi rapportée à la mauuaise disposition du corps, qui fait que la matiere propre à estre changée en bonne semence, n'arriue pas iusqu'aux parties, qui sont destinées pour la perfectionner.

C'est vne chose inutile & vaine de s'attendre, qu'vne femme puisse estre feconde, & conceuoir, si l'homme & la femme ne sont tous deux en parfaire santé, ou si les defauts considerables, que l'on remarque dedans les parties genitales, ne sont entierement corrigez.

CHAPITRE XXXVII.

Des Parties Genitales de la Femme, & premierement de celles qui sont au dehors.

Les parties Genitales de la Femme, sont diuisées en Externes & Internes. Les Internes preparent la semence, ou la matiere seminale,

pour parler comme Aristote, & fournissent le lieu de la conception. Les Externes se voient à l'œil, qui les doit considerer auant qu'on en fasse la dissection. Mais auparauant que nous entrions dans cét autre sacré, voyons vn peu ses dehors, & son entrée.

La partie Externe, qui est ornée de poils, est appellée *Pube*, en Latin, & *la Motte* en François. Le trou qui est formé de Valuules, se nomme par les Latins *Vulua*, *Pudendum muliebre*, par les Grecs *Gynecaum*, en François *la partie honteuse de la femme*, lequel est diuersement placé en diuerses femmes & nations, ainsi que i'ay appris des hommes desbauchez, qui ont couru plusieurs pays, & par fois est fort esleué, par fois fort abbaissé & applaty; ce qui vient des Os barrez plus esleuez, ou abbaissez. Partant, si cette partie est fort éleuée, le mont de Venus est plus large, plus ample, & plus couuert de poils. Si elle est abbaissée, elle descend iusques entre les cuisses, & il n'y a point de mont de Venus. Et ces femmes ont besoin de mettre vn oreiller sous les fesses, en l'action Venerienne legitime, pour suppléer à ce defaut de nature.

Les Valuules sont *les levres* de la nature, lesquelles estans eslargies, on voit les *Nymphes*, qui sont des croissances membraneuses vn peu solides, & plus larges en haut, qu'embas. L'on remarque au haut de ces Nymphes, vn tubercule ou bouton charnu, couuert d'vne pellicule, qui est appellée le Clitoris, ou la Landie. Et lors que l'on a coupé ces Nymphes, on voit quantité d'autres petites caruncules, appellées *Myrtiformes*, deux desquelles sont és deux co-

ftez, & la troisiéme placée embas vers l'Anus ; la quatriéme est tousiours mise à l'extremité du conduit de l'vrine.

Les Pucelles ont les levres beaucoup plus resserrées, & quand elles eslargissent leurs cuisses, ces levres sont en quelque façon tenduës, aussi bien que la membrane inferieure des Nymphes susdites ; mais quand elles ont perdu leur pucelage, & qu'elles se sont souuent exercées en ce mestier, tout cela s'abbaisse & deuient lasche. Et quand vne femme a enfanté, ces connexions sont entierement effacées.

Ce que nous venons de dire cy-dessus, se peut facilement voir aux femmes viuantes. Et si l'on met le doigt dedans le col de la matrice, on le trouuera plein de rides au dedans ; & en entrant plus auant, l'on rencontre l'Orifice interieur de la matrice, le doigt vn peu long pouuant atteindre iusques là. Tout l'espace qui est depuis l'entrée, iusques à cét Orifice, s'appelle le *Col de la matrice*, ou la gaine du membre viril, estant dediée à le receuoir pour la generation.

Aux Pucelles, l'on trouue apres les Nymphes, vne petite membrane, qui couure l'Orifice exterieur, laquelle n'est percée, que d'vn petit trou. On appelle cette peau *Hymen*, & quand on trouue cette partie, les caruncules, dont nous auons parlé, ne s'y rencontrent pas : comme au contraire, lors qu'elle n'y est pas, les caruncules Myrtiformes sont si enflées, qu'elles bouchent l'Orifice à tel point, que l'on n'y peut passer le doigt, sans douleur. Voilà ce qui rend ce passage si estroit, à sçauoir ces caruncules entrelassées de leurs membranes.

Il faut remarquer, que toutes ces caruncules s'effacent à l'accouchement, & qu'il n'en paroist plus aucune, iusques à ce que l'Orifice exterieur commence à se restrecir, n'estans que comme les plis de cét Orifice, que se dilatent & déployent pendant l'enfantement, pour donner passage à l'enfant; aussi le col de la matrice est-il fort espais, afin qu'il se puisse dilater plus facilement en ce temps-là. C'est ce qui fait croire, que les caruncules susdites, sont plustost carnositez ou rugositez de l'Orifice exterieur, qu'autre chose.

Ayant obserué toutes ces parties, il faut commencer la dissection, afin de connoistre la composition & structure de chacune d'icelles.

Les levres de la nature sont faites d'vne Cuticule, d'vne peau veluë, au dessous de laquelle il y a de la graisse, & le Pannicule veritablement charnu, qui ressemble à vn muscle deployé en cét endroit, pour approcher les levres l'vne de l'autre. Et estant arriué au Clitoris, il semble faire le mesme office, que font en l'homme les muscles du membre viril, quoy qu'il y ait beaucoup de difference entre les deux.

Celles qui ont la nature fort charnuë, & les levres d'icelle fort grosses, n'ont qu'vn mouuement fort petit & obscur dans ces muscles.

Les Nymphes que nous auons descrites sont fort molles aux ieunes filles, mais elles s'endurcissent auec le temps: & principalement si elles s'addonnent souuent au déduit, de sorte qu'elles deuiennent quelquesfois presque aussi dures qu'vn cartilage, & ce n'est autre chose qu'vne production de la peau des levres, qui a esté mise

en

en cét endroit, pour pouuoir conduire l'vrine auec plus de facilité. Le Clitoris est le siege de l'enuie Venerienne, & de lasciueté aux femmes, qui pour cette raison prennent plaisir à le chatoüiller. Il se fait de deux petits ligamens nerueux, qui ne sont pas creux comme aux hommes, & qui sortent de la tuberosité de l'os Ischion, & reçoiuent vn autre corps blanc, qui se iette entre ces ligamens, à l'endroit de la fente, ou iointure des os barrez. Et toutes ces choses iointes ensemble, font vn corps qui imite en quelque façon le membre viril, comme les mammelles qui sont aux hommes, imitent celles des femmes.

Ces ligamens du Clitoris, ont des muscles qui luy sont attachez, qui sortent du mesme lieu que ceux des hommes, & qui sont couuerts de peau, le bout mesme en estant redoublé comme le prepuce de l'homme; ce qui a obligé quelques-vns d'appeller cette partie, la verge de la femme.

Il faut considerer en ce mesme lieu, les ligamens ronds de la matrice, les bouts desquels estans frotez s'eschauffent, & reçoiuent vn chatoüillement qui va iusques à la matrice, & iusques aux Testicules, d'où ils prennent origine.

Ces ligamens de la matrice sont peu creux, & vont iusques aux aines; ce qui fait que la virulence, qui se rencontre dedans les parties genitales, se décharge aux aines, & y fait paroistre non seulement les poulains, mais aussi d'autres sortes de tumeurs, qui n'ont aucune malignité.

La gaine, ou le col de la matrice, est compo-

ſeé de deux tuniques differentes, deſquelles l'interieute approche plus de la nature de la membrane, l'externe eſtant plus charnuë, & approchante de la nature du muſcle, afin qu'elle ſe puiſſe plus ſerrer, ou élargir, & embraſſer comme il faut le membre viril, quand il trauaille à l'action de la generation. Celle du dedans eſt pleine de rides, & ſemblable à vn palais de bœuf.

Remarques particulieres pour la Medecine, tirées de la connoiſſance de ces Parties.

TOutes ces choſes ayans eſté conſiderées auec ſoin, voyons les maladies qui y peuuent arriuer. Il peut premierement arriuer que l'Orifice exterieur de la partie honteuſe de la femme, ſoit entierement fermé, & que les levres ſoient collées l'vne auec l'autre. Cela ſe voit ſouuent aux filles nouuellement nées, & quelquesfois le paſſage eſt entierement bouché par les Nymphes; quelquesfois on remarque, que l'Hymen eſt beaucoup plus charnu, & n'eſt en aucune façon percé. Il arriue auſſi quelquesfois, que ces parties ayans eſté deſchitées en vn enfantement violent, elles ſe ioignent & s'vniſſent enſemble: Or il eſt neceſſaire en ces deux ſortes d'accidens, de ſeparer ces parties, qui ne doiuent pas eſtre naturellement iointes enſemble.

I'ay veu quelquesfois des femmes conceuoir, quoy que ces parties fuſſent iointes de cette ſorte, & qu'il n'y eût qu'vn trou, par lequel paſſoit la ſemence, qui eſt attirée auec force par

la matrice affamée ; & il arriue en ce cas, que quand le temps de l'enfantement approche, la grande quantité des humeurs qui tombent sur ces parties, fait qu'elles s'entrouurent. Les filles & femmes qui ne sont point percées, sont appellées d'vn nom particulier, *Atreta*.

Quelquesfois aussi ces parties sont si lasches, & tellement ouuertes, qu'elles apportent grand ennuy, & incommoditez aux femmes. Cela se fait principalement à celles, qui ont eu vn enfantement violent. En ce cas, il est besoin de se seruir de quelques medicamens adstringents, pour resserrer la partie.

Quelquesfois aussi les femmes, quoy qu'elles n'ayent point eu d'enfans, ont cette partie tellement élargie, à cause qu'elles se sont trop adonnées au deduit, qu'elles sont souuent contraintes de demander le secours des Medecins, pour remedier à cette disgrace, & mieux debiter leur marchandise. Mais il faut tenir pour tout asseuré, que quand vne fois la Virginité est perduë, on ne la peut plus remettre en son entier ; on peut bien auoir quelque adresse, qui face croire que toutes choses soient encore dans leur premier estat, mais vn Medecin ne doit pas auoir assez de lascheté pour les enseigner. Il en doit laisser le soin à ceux, qui font leur seiour ordinaire dans les lieux publics, & qui tirent du profit de ces infames commerces.

les levres ont aussi leurs maladies particulieres : Elles sont sujetres aux inflammations, elles s'enflent, elles se remplissent d'vlceres, soit par vne cause generale & commune, soit par vne particuliere, & extraordinaire, comme

par la verole. Elles peuuent aussi auoir en dedans des poireaux, des verruës, & condylomes.

Il y a des femmes, & mesmes des Nations entieres, qui ont les Nymphes si grandes, qu'elles aduancent en dehors plus loin, que le bout des levres; ce qui est tres-vilain, & ne faut point feindre de les couper. Elles sont aussi capables d'estre incommodées par les poireaux & par les vlceres causez de la verole.

Le Clitoris est par fois si extraordinairement long, que l'on le prendroit pour vn membre Viril; cette difformité est appellée *Cercosis*, & les femmes qui ont vne queuë de cette sorte, en abusent souuent les vnes auec les autres. Et ce sont ces femmes que l'on prend pour des *Hermaphrodites*: car il ne faut point croire, qu'vne femme puisse deuenir homme, estant absolument impossible. Mais quand il arriue qu'vn masle soit pris au commencement pour vne femelle, cela se fait à cause que les parties qui le rangẽt sous le sexe de l'homme, sont cachées en dedans, & sortent auec le temps en dehors, par vne plus grande chaleur.

On voit quelquesfois paroistre en dedans du col de la matrice vne surcroissance de chair, qui va iusques au bout des levres, & par delà; ce qui est tres-incommode & vilain, & approche en quelque façon de la figure du membre Viril.

Cette chair prend racine proche de l'orifice interieur de la matrice, & sort du fonds de la gaine. Il n'y a point de remedes plus propres que de la couper iusques à la racine, autrement elle repousse tousiours, & apporte vne grande in-

commodité aux femmes mariées, qui ne peuuent pas facilement en ce cas faire leur deuoir. Touchant cette croissance, voyez la *Centurie 4. de Poterius*, *chap.* 47.

Vers l'endroit où ces petites caruncules paroissent, on remarque en dedans vne veine, qui est vn peu gonflée, & quelquesfois deux ou trois, qui laissent couler le sang goutte à goutte comme s'il y auoit des hemorrhoïdes ouuertes. Le deduit est empesché par ce moyen, & les escorchures qui arriuent en cette partie, peuuent degenerer en vlceres malins, si l'on n'y prend garde de bonne heure.

Nous auons aussi remarqué assez souuent, que les femmes sont fort sujettes à estre incommodées d'vne tumeur scirrheuse, qui se change en vlcere malin; & l'endroit où il arriue est le haut du col de la matrice, & mesme l'orifice interieur d'icelle. Ce mal est extrémement pitoyable; mais s'il arriue par le defaut de la matrice, ou des parties voisines, il se guerit plus facilement, que s'il vient d'vne cause verolique, pourueu que l'vlcere n'ait point encore deuoré cet orifice interieur, & qu'il ne se soit point glissé iusques au dedans du corps de la matrice. On peut connoistre en quel estat ces parties sont, non seulement auec vn instrument qu'on appelle le miroir de la matrice, mais aussi en y mettant le doigt fort auant.

La tumeur susdite, fait par fois croire aux femmes, qu'elles sont grosses, & pouuant arriuer aux Pucelles, & aux Vefues, elle les rend difformes en cette partie: C'est pourquoy les Medecins doiuent iuger & prononcer leur aduis, sur ce sujet auec beaucoup de prudence. Et sans

noter qu'Hippocrate, bien que fort modeste, & retenu dans ses discours, *aux liures des maladies des femmes*, quand il s'agit de connoistre les maladies des parties internes de la femme, aime mieux en rechercher la cause en y mettant le doigt, qu'en les regardant auec le miroir de la matrice, d'autant que le doigt va plus auant, & l'on s'en peut seruir plus honnestement, sans qu'il soit besoin de leuer la chemise, ny exposer toutes ces parties honteuses à l'œil, comme on est contraint de faire auec le miroir.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Parties genitales internes de la Femme.

LEs parties externes ayans esté considerées, & exactement anatomisées, il faut à mesme temps faire la dissection de celles de l'Anus, afin qu'apres les auoir descouuertes, on separe les Os Barrez, en coupant auec vn couteau bien tranchant, le cartilage, qui les ioint ensemble par symphyse, & que par ce moyen, l'on puisse mieux escarter les cuisses, pour monstrer commodement toutes les parties internes de la matrice.

On diuise ces parties en celles qui composent, & appartiennent au corps mesme de la matrice, & en celles, qui preparent la matiere seminale. Nous commencerons par ces dernieres.

Les vaisseaux Spermatiques qui portent la semence, sont aussi bien qu'aux hommes, composez de la veine, & de l'artere Spermatique, &

ceux des femmes ſortent du meſme lieu, que ceux des hommes. Ils different ſeulement en ce qu'ils ne ſont pas ſi ſerrez, & ne font pas tant de tours pour faire les Proſtates Cirſoïdes que l'on ne rencontre point aux femmes. On doute neantmoins de l'artere Spermatique, laquelle ſemble naiſtre d'vn rameau de l'Hypogaſtrique, qui monte aux Teſticules.

Ces vaiſſeaux ſe diuiſent en trois parties, l'vne va droit aux Teſticules, l'autre va au fonds de la matrice, & la troiſiéme va iuſques à l'entrée du col.

Les Teſticules des femmes ſont fort diſſemblables de ceux des hommes, ils n'ont point d'Epididyme. Ils ne ſont couuerts que d'vne ſimple membrane, ils ont la ſubſtance fort molle, & faite de pluſieurs veſicules, dedans leſquelles il y a vne humeur ſereuſe, qui ſouuent en les coupant, reiaillit iuſques en la face de celuy qui fait la diſſection, s'il n'y prend garde.

Cette ſtructure & compoſition des Teſticules de la femme, & de ſes vaiſſeaux Spermatiques, a donné lieu à Ariſtote, & à ſes Sectateurs, de douter de la nature de la ſemence de la femme, n'ayans pas voulu tomber dans le ſentiment d'Hippocrate, qui veut que la ſemence de la femme, ſoit prolifique, & participe à la production de l'homme; Cette opinion ayant auſſi depuis eſté ſouſtenuë par Galien.

Les vaiſſeaux qui ſeruent à preparer la ſemence, ſont conduits depuis les Teſticules, iuſques au fonds de la matrice, & à ſes cornes, & leur diſpoſition eſt bien differente de celle qui ſe rencontre aux hommes.

Apres auoir conſideré toutes ces choſes, il

faut remarquer à loisir le corps de la matrice, & ses parties exterieures, où l'on voit sortir par en haut deux cornes, & quatre ligamens, deux desquels sont larges, & membraneux, qui sont productions du Peritoine, plus estendu aux vierges, & aux femmes, qui n'ont point eu d'enfans. Ils ressemblent assez bien aux aisles estenduës de la chauue souris. Ils retiennent la matrice en sa place, & empeschent qu'elle ne tombe embas.

Les deux autres ligamens sont ronds & longuets, & sortent du fonds de la matrice vers les cornes. Ils sont creux en leur sorties, & par tout le chemin qu'ils font, iusques vers les Os barrez, ils sont rels. Quand ils sont arriuez au Clitoris, ils se fendent, & s'estendent en forme d'vne patte d'Oye, par toute la partie anterieure de la cuisse, & c'est moy qui ay remarqué le premier ces creux, & leurs vsages. Les Anciens Anatomistes, aussi bien que les Modernes, veulent, qu'ils empeschent la matrice de remonter en haut; mais sans cela elle ne peut pas monter, à moins que son col, & les autres parties honteuses, qui sont continuës auec elle, ne fussent renuersées.

La corne de la matrice est fistuleuse, & paroist déchirée par embas, & comme rongée de souris. On treuue dedans icelle vn gros filet dur & long, qui imite en quelque façon la substance du vaisseau Eiaculatoire de l'homme. Et dedans iceluy on treuue vne semence blanche, qui s'y conserue.

Il faut en suite regarder le corps mesme de la matrice, dont la substance est charnuë & moëlleuse; & à peu prés de l'espaisseur d'vn

doigt. Elle est couuerte par dessus d'vne peau, soit qu'elle luy soit propre, soit qu'elle la reçoiue du Peritoine.

Son temperament est chaud & humide, elle est placée dans le bas de l'Hypogastre, entre le boyau droit, & la vessie. Elle est fort petite & dure aux filles, iusques au temps de leurs purgations menstruelles ; mais apres qu'elles les ont eu, elle s'amollit beaucoup; & quand les femmes ont eu des enfans, elle deuient beaucoup plus grande, & beaucoup plus espaisse.

Sa figure a quelque ressemblance auec vne petite courge, ou ventouse. Il n'y a qu'vne seule matrice en la femme, mais par fois elle est diuisée en deux cauitez, y ayant vers le milieu : comme vne petite separation, ou bien elle a comme deux cornes, & c'est ce qui est cause, que les femmes ont quelquesfois deux ou trois enfans d'vne portée. La cauité de la matrice est si petite aux vierges, ou aux femmes qui n'ont point encor eu d'enfans, qu'à peine y pourroit-on placer vn gros pois, ou vne petite febue. L'action propre de la matrice est de conceuoir, ou bien d'attirer la semence, & de la reduire en acte. Ce qui n'empesche pas qu'elle ne puisse par accident auoir d'autres vsages, comme de receuoir les impuretez, qui abondent en tout le corps, & qui perpetuellement coulent en cette partie, comme on voit en celles qui ont des fleurs blanches, ou seulement en de certains temps ; ce qui paroist par la sortie du sang inutile, qui reste apres la nourriture du corps de la femme, qui estant petit à petit amassé, est reietté tous les mois, si ce n'est qu'il soit employé à la nourr-

riture de l'enfant, qui est dedans le ventre de la mere, ou apres qu'il en est sorty, il remonte vers les mammelles, pour y estre changé en lait, & seruir en suite de nourriture à l'enfant né.

Remarques tres-particulieres, & tres-necessaires pour la Pratique de la Medecine, tirées de la connoissance des Parties genitales internes de la Femme.

IL n'est pas difficile de connoistre les desordres, qui peuuent arriuer en toutes ces parties, quand on a parfaitement connu de quelle sorte, elles doiuent estre naturellement disposées.

Les vaisseaux Spermatiques sont suiets à estre bouchez, & remplis de quelque matiere trop espaisse, qui empesche le cours des purgations menstruelles; ce qui est tres-incommode, & tres-nuisible aux femmes. Ces vaisseaux se peuuent aussi tumefier, & les Testicules ausquels ils se ioignét, participent à cette indisposition, deuenans quelquesfois gros comme le poing, à cause d'vn amas d'humeur vicieuse & espaisse, qui ressemble en quelque façon à celle du Steatome. L'on reconnoist cette indisposition, lors que l'on voit les deux costez du bas de l'Hypogastre, extremement gros & remplis.

Les cornes de la matrice peuuent estre élargies, & agitées par vne semence corrompuë, qui y est enfermée, & qui cherche à sortir. Mais ce qui est digne de grande admiration, est, que la semence de l'homme peut arriuer iusques en

ce lieu, & qu'il s'y peut engendrer vn enfant, comme nous le voyons par plusieurs Histoires tres-veritables ; & cela pourroit faire croire, que la conception se peut faire hors de la matrice, comme l'ont voulu Paracelse, & *Amatus Lusitanus*, qui ont escrit l'Histoire d'vn petit homme formé dans vne fiole de verre, dans laquelle il y auoit de la semence de l'homme, meslée auec du sang menstrual d'vne femme, la fiole estant entourée de fumier de cheual. Mais ces deux hommes sont trop peu considerables, pour adiouster foy à ce qu'ils disent ; car l'vn d'eux estant Iuif, & l'autre Athée, nous pouuons les mettre au rang des imposteurs, & n'adiouster aucune foy à ces paroles.

Il est tres-certain, que la matrice est la source, & le fondement presque de toutes les maladies qui arriuent aux femmes ; car ou elles se forment dans la matrice, ou elles en sont produites.

Si elle a vne intemperie chaude & qu'il s'y fasse inflammation, l'on ressent des ardeurs en cét endroit insupportables ; ce qui cause des fievres Synoques & ardentes, des demangeaisons tres-incommodes, des vlceres, le cancer, & enfin la gangrene.

Si la matrice est eschauffée d'amour, du grand desir qu'elle a d'estre arrousée de semence, il luy arriue des mouuemens, & des fureurs espouuantables, les femmes en estans transportées de rage, & deuenans comme troublées & Maniaques, ne pouuans demeurer en vne place : elles remuent les Reins, & font mille postures deshonnestes, pour tascher de deschager, & enfin laissans l'honneur, & la pudeur à part.

elles sont contraintes d'implorer l'assistance de quelque homme.

La matrice se remuë, tantost d'vn costé, tantost de l'autre, selon la liberté qu'elle en peut auoir par la longueur de ses ligamens, & de ses attaches. Mais ce mouuement ne la porte pas iusqu'au foye, au ventricule, & au Diaphragme, comme quelques-vns veulent, pour y estre éuentée & humectée.

Durant ces mouuemens, les femmes paroissoient estouffées, & estranglées : tout leur corps est capable de mouuemens tres-violens, & tres-estranges, & mesmes de grandes conuulsions. Enfin l'on peut comparer cette partie de la femme à vne beste farouche, qui la rend suiette à vne grande quantité de miseres.

Mon sentiment n'est pas, que l'on doiue adiouster foy à ce qu'Hippocrate nous laisse par escrit, & Fernel en suite, à sçauoir que la matrice se mette en forme de boule, & se roule par toute la capacité du bas ventre. Il est bien plus croyable que ces mouuemens viennent des cornes de la matrice, lesquelles estans remplies d'vne semence corrompuë, qui produit grande quantité de vapeurs eschauffées, s'enflent extraordinairement, & ne cessent point de se remuer, qu'elles ne se soient deschargées de cette semence dans la capacité du bas ventre, où cette semence estât espanchée, elle cause de tres-violentes douleurs, & enfle tout le bas ventre, iusques à ce que la force des esprits se dissipe; & c'est de là que l'on voit enfler si soudainement le ventre des femmes, que ces enflures montent iusques au Diaphragme, & semblent suffoquer.

Cela n'empesche pas que les mauuaises vapeurs qui s'éleuent de la matrice, n'entrent souuent dans les veines & dans les arteres & ne montent iusques aux poulmons, & aux glandes de la gorge ; ce qui les peut estrangler & estouffer,& mesmes ces vapeurs malignes de la semence sont si nuisibles,qu'estans enuoyées de la matrice au cerueau, elles peuuent en suitte estre communiquées auec violence en toutes les parties du corps.

Nous auons dit que la matrice est extrémement petite lors qu'elle est vuide, mais si elle se remplit de mauuaises humeurs, elle deuient tres-grosse, & nous en auons veu, qui approchoient de la grosseur de la teste d'vn enfant nouueau né : Et le mal est alors incurable,d'autant qu'il y a en cette partie vne tumeur scirrheuse, qui tient de la nature du cancer, & qui s'aigrit par l'vsage des remedes.

Quelquefois l'orifice interne de la matrice estant extrémement bien fermé, il coule dedans sa cauité des eaux du bas ventre,qui se reseruent en ce lieu, & font l'hydropisie de la matrice.

Quelquesfois aussi il s'y amasse quantité de mauuaises humeurs, que la nature iette dehors auec violence, & cela arriue souuent aux vierges, qui cessent d'auoir chaque mois leurs purgations, l'orifice interne de la matrice estant tres-exactement bouché.

La matrice est naturellement arrousée de deux humeurs,de semence, & de sang menstruel, la retention desquelles apporte de grandes incommoditez à la femme, de mesme que l'excretion les comble de santé.

On ne trouue pas neantmoins dans aucun

passage d Hippocrate, que la retention de semence ait esté nuisible aux femmes, bien qu'il ait escrit, au liure de *Virgin.* Que la matrice estant trop dessechée, monte en haut vers les parties superieures, afin qu'elle soit humectée. (Ce que Galien a refuté,) disant que c'est, qu'elle desire la semence virile, & pour cette raison, qu'il faut marier les ieunes filles Nobles, qui sont suiettes aux suffocations. Et partant il attribuë la cause generale de toutes les maladies des femmes, ou à la retention & suppression des menstruës, ou à l'abondance excessiue de leur flux, car vne femme doit auoir ce que les autres ont pour estre saine. Si donc vne fille ou vne femme a perdu ses purgations ordinaires, les peut - elle rappeller, ou faire venir par les saignées reïterées trois ou quatre fois du bras & du pied? I'ay leu l'Histoire de Galien, qui fit copieusement saigner cette femme qui estoit tabide, par le defaut de ses purgations menstruelles.

Mais pour paruenir au bout, que l'on pretend en ce cas, il y a trois choses à considerer, à sçauoir *la matiere, le lieu, & la faculté excretrice.*

La matiere est le sang superflu, qui reste apres la nourriture d'vn mois, & destiné ou à la conception de l'enfant dans la matrice, ou à sa nourriture hors du ventre de la mere. C'est pourquoy touchant cette matiere, il faut considerer si la femme abonde tellement en sang, qu'elle en puisse fournir de reste, & en ietter. Car si elle n'a que fort peu de sang, à raison de quelque maladie precedente, ou de ce qu'elle ne mange que fort peu, il n'y a pas lieu d'espe-

rer, qu'elle puiſſe auoir ſes purgations menſtruelles.

Le lieu, par où ce ſang doit couler, eſt la matrice, auec les veines hypogaſtriques, & ſpermatiques : car ces vaiſſeaux contiennent, & gardent ce ſang ſuperflu, iuſques au temps legitime & deſtiné à ſa ſortie,& pour lors le laiſſent eſcouler, ou par la capacité de la matrice, ou par les vaiſſeaux Spermatiques, iuſques au col,& de là au dehors. Or ſi la matrice eſt deſſechée, ou endurcie, & les vaiſſeaux ſpermatiques, & les veines ſont oppilez & bouchez, on ne doit pas non plus eſperer, que ces purgations menſtruelles puiſſent venir, par le moyen de la ſaignée, bien que pluſieurs fois reïterée.

Quant à la faculté expultrice, les parties genitales, qui ſont pluſtoſt accouſtumées de receuoir, que de chaſſer, n'en ont point, mais elle depend de la force & vigueur de tout le corps, qui pouſſe dehors ce ſang ſuperflu.

Or ces trois choſes doiuent contribuer à l'excretion du ſang menſtruel, à ſçauoir la matiere,le lieu, & la faculté, & il faut que les remedes ſoient proportionnez à ces intentions. L'on ſaignera pluſtoſt du pied, que du bras, on appliquera des ventouſes ſeches ſur les vaiſſeaux au dedans des cuiſſes, on purgera la malade par quelque purgatif conuenable, on donnera des Apozemes diuretiques, attenuatifs, & anaſtomotiques, c'eſt à dire,qui ayent la faculté d'ouurir les orifices des vaiſſeaux : On pourra auſſi donner des pilules composées d'acier preparé, de myrrhe & d'aloës : on donnera le demybain, ou bien on receura ſeulement la fumée

de l'eau ſeule, tandis qu'elle eſt chaude, ou bien meſme à cét effet, on y fera boüillir des herbes hyſterique aperitiues : On fera des fomentations ſur l'Os ſacré, & ſur le bas ventre, on obſeruera vn bō regime de viure, nō pas qui puiſſe eſchauffer, mais bien attenuer les humeurs, & ouurir les vaiſſeaux.

L'action propre de la matrice eſtant la conception, lors qu'elle ne ſe peut faire, la femme eſt appellée ſterile, ce qui vient ou de quelque intemperie de la matrice, ou de ſa mauuaiſe conformation, ou de la dureté de ſon orifice interieur, qui peut auſſi eſtre tourné autrement qu'il ne doit eſtre, ou par quelque defaut des teſticules & vaiſſeaux Spermatiques, auſquels il manque quelque choſe, à raiſon de leur ſtructure, ou de la matiere.

Il faut auſſi remarquer, que quand la femme eſt valetudinaire, elle ne peut pas produire de ſemence propre à la conception, ſi ce n'eſt aprés auoir recouuré ſon entiere ſanté, & corrigé les defauts des parties genitales, ſi on les peut guerir.

Et d'autant que la matrice n'eſt pas ſeulement deſtinée à la conception de l'homme ; mais auſſi pour ſeruir de paſſage à la nature, quand elle ſe veut deſcharger des humeurs naturelles inutiles au corps, comme ſont la ſemence, & le ſang menſtruel : Quand il arriue que la ſortie de ces choſes n'eſt pas libre, ou qu'elles ſortent en trop grande quantité ; la femme ne peut pas eſtre en ſanté. De là viennent la gonorrhée ſimple, les pertes de ſang, les flux humoraux ; & ce dernier eſt dangereux, lors qu'il eſt malin, que l'humeur eſt acre, corroſiue, & de mauuaiſe cou-

leur ; ce qui procede parfois d'vne cause virulente, externe, & contagieuse. Et en ce cas, il faut auec prudence interroger les femmes de ce qui s'est passé, afin que ne celans pas la verité elles n'en donnent pas à garder au Medecin, luy faisans entendre, que ce n'est qu'vn flux ordinaire de fleurs blanches. Mais à leur dam, si elles le trompent, & ne reconnoissent pas leur faute, ou du moins ne l'attribuent à leurs maris, lesquels il vaut mieux accuser, que de blesser l'honneur des femmes.

En parlant de l'action propre à la matrice, qui est la conception, il est à propos de dire succinctement, de quelle sorte la femme est disposée, pendant le temps de la conception, quel est le fruict ou l'ouurage de la conception, à sçauoir le *Fœtus* ; comment il peut sortir du ventre de la mere, la disposition de la mere au temps de l'enfantement, & apres, iusques à ce qu'elle soit remise en son premier estat, n'estant point necessaire de parler icy des autres maladies de la femme, qui ne sont point differentes de celles, qu'elle a lors qu'elle n'est point grosse.

Il faut donc remarquer, que comme l'action de la matrice est entierement abolie en la sterilité, ainsi elle est deprauée, quand au lieu d'vn veritable *Fœtus*, il ne s'engendre qu'vne Mole ou vn faux germe, où se fait vn flux de semence durant les huict premiers iours, ou finalement la femme ne porte pas à terme, n'ayant qu'vne fausse couche, Galien nie absolument, qu'vne Pucelle puisse produire vne Mole, sans qu'elle ait receu la semence virile : Neantmoins Veinsichius soustient le contraire, aussi bien que

Horstius *au liure de ses Obseruations*, 57. & Schenchius liur. 4. page 677.

Si la conception est vraye & naturelle, il en naist vn enfant. Or la conception se fait, lors que la semence de l'homme estant iettée dedans le col de la matrice, elle est succée, & retenuë dans sa capacité. Alors la matrice fermant son orifice interne tres-exactement, elle suscite par sa chaleur, & par vne vertu, qui luy est toute particuliere, sa faculté formatrice, qui agit sur cette matiere conceuë.

C'est du meslange des deux semences, sçauoir de l'homme, & de la femme, que le *Fœtus* se forme, commençant par vn petit point, lequel a vn battement ou palpitation dés le troisiesme iour, ainsi que l'on peut remarquer dans des œufs couuez par vne poule. En suite dequoy se forment les pellicules, dans lesquelles se tracent les premiers lineamens des vaisseaux & des autres parties: (que nous appellons en Medecine Spermatiques) & se font de la semence mesme, auec lesquelles le sang menstruel de la femme suruenant, s'incorpore, & les couure. Pour lors le *Placenta*, ou l'arriere-faix se forme, qui n'est autre chose qu'vne masse de chair, laquelle s'attachant & colant aux parois de la matrice, se place entre les vaisseaux vmbilicaux du *Fœtus*, & ceux de la matrice de la mere, lesquels estoient auparauant ioints ensemble.

Or la formation du *Fœtus* est fort differente en ses parties, mais cette difference paroist plus manifestement dans les vaisseaux du cœur, qui s'vnissent par de doubles Anastomoses, telles que i'ay descrites en l'histoire du *Fœtus*.

Quant au temps de la grosseſſe,il y a plusieurs femmes qui eſtans en autre temps valetudinaires, ſe portent fort bien, tandis qu'elles ſont groſſes; ce qui ſe fait pourtant au détriment de l'enfant, qui eſt abbreuué & nourry des impuretez du ſang de la mere. D'autres ſe trouuent plus mal qu'à l'ordinaire, pendant leurs groſſeſſes, parce que les ordures de la maſſe du ſang, qui auoient accouſtumé de s'eſcouler par la matrice, ſe tranſportent en diuerſes autres parties du corps : Et ſi elles s'attachent à l'eſtomach, elles y cauſent ou le degouſt, ou les enuies de choſes extraordinaires, lequel mal eſt appellé *Pica*, ou des vomiſſemens fort frequents, qui aux vnes continuent pendant tout le temps de la groſſeſſe, aux autres iuſques à quatre mois & demy.

Au reſte, encore bien qu'vne femme ſoit grandement malade,nous pouuons croire auec raiſon, que ſon enfant ne l'eſt pas tant qu'elle; dautant que l'intemperie chaude, & la manuaiſe qualité du ſang maternel, ſe peut corriger en paſſant par les membranes ſpongieuſes de la matrice, & par la maſſe charnuë de l'arriere-faix,qui en retient la meilleure part. Et ſi on ſaigne plusieurs fois vne femme groſſe, ſon enfant, pourueu qu'il ſoit desia grandelet, n'en aura pas ſi toſt diſette, dautant qu'il y a touſiours vn reſeruoir de ſang, pour ſa nourriture, & dans la ſubſtance ſpongieuſe du corps,de la matrice, & dedans celuy du *Placenta*.

Neantmoins dautant que la mere peut communiquer toutes ſes diſpoſitions à l'enfant, pendant tout le temps de ſa groſſeſſe, de meſme qu'il participe à la ſanté, ainſi peut-il pren-

dre part à toutes les maladies de sa mere.

On peut demander en ce lieu, s'il est à propos de saigner, ou de purger vne femme grosse, & l'on respond qu'il est tousiours permis de la saigner, principalement durant les premiers mois, auquel temps l'enfant n'a pas besoin d'vne si grande quantité de sang pour sa nourriture. Durant les autres mois on peut aussi saignet quand la grandeur de la maladie le requiert, si ce n'est que l'on connoisse, que l'enfant & la mere en soient incommodez. Et s'il arriue durant ce temps quelque accident, il faut bien plutost en rapporter la cause à la violence du mal, que non pas à la saignée.

On demande aussi s'il est à propos de saignet vne femme grosse de sept ou huict mois, à laquelle il seroit suruenu vn deuoyement de bile *cholera morbus* par haut & par bas. Pour moy; ie crois que, puis que ce remede n'est pas approuué, pour les femmes, qui ne sont pas grosses, au contraire, qu'il est fort suspect, crainte de dissiper encore dauantage les forces, qui le sont desia baeucoup par la violence du mal, il ne peut pas estre permis en cette maladie : beaucoup moins quand vne femme grosse a eu de grandes euacuations dautant que la saignée en ces cas, fait blesser les femmes, en priuant l'enfant de sa nourriture, & mettant la mere en estat de ne luy en pouuoir plus fournit. C'est vne chose inoüie & fort dangereuse, de saigner vne femme grosse en ces cas; cat si pour les hommes, & pour les femmes, qui ne sont pas grosses, ce remede est desapprouué de tous les bons Medecins, Grecs, Arabes, Latins, tant Anciens, que modernes,

à plus forte raison le faut-il repudier en vne femme grosse de sept ou huict mois : Dautant que si on saigne en petite quantité, cette saignée sera inutile ; car que peut faire vne pallette de sang tiré à refrener la furie des humeurs agitées, ou à esteindre la fiévre, puis qu'en ce cas il a accoustumé de ne couler que fort lentement, & goutte à goutte, & n'en sort que le plus pur.

Ie ne diray rien dauantage sur ce suiet, afin que l'on ne croye point que ie parle icy exprés de cette question, qui doit estre plus fortement debattuë en vn autre temps. Ceux qui veulent voir beaucoup de choses touchant la guerison des maladies des femmes grosses, doiuent lire *le cinquiéme liure des Aphorismes d'Hippocrate.*

C'est vne chose tres-remarquable, que la matrice s'espaissit, & que cette masse de chair, que l'on appelle le *Placenta*, grossit à proportion que l'enfant croist, de sorte que quand le temps de l'enfantement approche, elle est de l'espaisseur d'vn poulce ; ce qui est contre la nature des autres corps, qui ont coustume de diminuer leur espaisseur à proportion qu'ils s'estendent : Que si en quelques-vnes cette espaisseur de la matrice est moindre, ces femmes sont fort maigres, & ont peu de sang, ou ont eu vn peu auparauant leur couche, quelque perte de sang ; Et apres leur couche elles n'ont que fort peu, ou point du tout de vuidanges.

Or l'enfant est dedans le ventre de sa Mere comme vne boule, flottant au milieu des eaux; il est enueloppé de deux membranes, dont l'vne est appellée *Amnios*, & l'autre *Chorion* ; *il*

a l'arrriere-faix au dessous de luy, attaché aux parois de la matrice, lequel luy sert d'oreiller, & à espurer le sang de la mere. C'est en ce *Placenta* où sont attachez & enracinez les vaisseaux vmbilicaux, à sçauoir la veine, & les deux arteres, qui portent le sang de la mere au foye, & au cœur de l'enfant pour sa nourriture. La veine Porte de l'enfant a son sang particulier, de mesme que la veine Caue a le sien, pour le porter au cœur, afin qu'il soit circulé.

Partant l'enfant reçoit sa nourriture par le nombril, il respire tres-peu. Son cœur se remuë, & exerce sa faculté vitale. Il a le sentiment & le mouuement, & mesme l'on en a ouy crier dans le ventre de leur mere. Enfin lors que l'enfant est au point de sa perfection; ce qui arriue le septiéme, ou le neufviéme moins, qui est le temps où il sort ordinairement, il commence à se lasser d'vne si longue prison, & dans l'impatience où il est d'en sortir, brisant toutes les membranes dont il est enueloppé, il cherche à sortir dehors, se preparant le chemin auec la teste, qui sort la premiere, laquelle sortie s'appelle, l'enfantement naturel & legitime.

La Nature a coustume, auant que d'entreprendre ce grand ouurage, d'arrouser petit à petit l'orifice interieur, & tout le col de la matrice d'vne humeur visqueuse, & gluante, afin que ces parties, qui se sont espoissies pendant les derniers mois de la conception, se trouuans abbreuuées de cette humeur, puissent plus facilement s'estendre, & donner passage à l'enfant qui veut sortir.

Lors que l'enfantement est conforme aux loix de la Nature, l'enfant doit presenter la teste

la premiere, ayant la face tournée vers le fondement de la mere, & ayant premierement rompu ses peaux, & fait sortir l'eau qui y estoit contenuë. Il doit estre suiuy de l'arriere-faix, qui est cette masse de chair, qui aidoit à sa nourriture, & ne doit estre aucunement deschirée. Immediatement apres que l'ẽfant est sorty, on luy lie le nombril vn poulce au dessus de la peau, & apres l'auoir lié, on laisse encore la longueur d'vn poulce au dessus de la ligature, & on le coupe en cet endroit. Apres que l'enfant a esté bien nettoyé, qu'on a vn peu pressé & vny sa teste, on le met entre les mains de la Nourrice, tandis que la Mattone a soin de la mere, qui ressent de violentes douleurs aux parties qui ont esté elargies durant l'enfantement.

Si l'enfantement est difficile & accompagné d'vn grand trauail, la mere ne manque pas d'auoir la fiévre, & toutes les parties de la generation sont extrémement enflées, à cause de la peine qu'elle a eu, & des efforts qu'elles a faits. Elle tombe quelquesfois en defaillance, & en de tres-grandes conuulsions, auquel cas on la doit prõptemét saigner du bras & du pied; l'on doit apliquer aux parties malades des fomentations, faites de medicamens emollients, & qui relaschent; il faut oindre les parties internes auec des huiles qui les puissent adoucir, comme auec du beurre frais. On met quelquesfois la malade dans vn bain d'eau tiede, on luy donne des lauemens vn peu acres pour vuider son ventre, & exciter la matrice à faire le mesme. On luy donne aussi quelques potions aperitiues, pour dégager les conduits, & susciter les parties à s'ouurir, & enfin si toutes ces choses sont inu-

tiles, & que la femme ait desia passé deux ou trois iours dans ces tourmens, qu'elle soit moribonde, & ses forces entierement abbatuës, si l'on voit aux parties Genitales des marques d'vne Gangrene prochaine, il faut auoir des crochets, & tirer l'Enfant de force, encore que l'on ne soit pas asseuré qu'il soit mort, afin que l'on puisse par ce moyen conseruer la mere, estant bien plus à propos qu'il n'en meure qu'vn que deux, & la vie de la mere deuant estre preferée à celle de l'enfant. C'est vne chose qui ne se doit pas faire, que de sauuer l'enfant par la mort de sa mere. Et par ainsi on ne doit point hazarder de faire la section Cesarienne, qui est de fendre le ventre de la mere à costé, pour en tirer l'enfant, de crainte que l'on ne tuë la mere, en voulant sauuer son enfant.

Tertullien dit elegamment à ce sujet, que c'est vne cruauté necessaire, de donner en ce cas, la mort à l'enfant, non pas l'exempter du danger où il est de mourir, puis qu'il seroit cause de la mort de sa mere, s'il demeuroit en vie.

Lors que l'enfant sort de la matrice, & que l'arriere-faix ne vient pas en suite, il y faut mettre doucement la main; & le tirer auant que le fonds de la matrice soit remonté en haut.

Si vous regardez les parties d'vne Femme morte pendant l'enfantement, vous obseruerez que ces petites caruncules sont toutes effacées, & les Nymphes beaucoup diminuées; n'y en restant que les vestiges. L'Orifice interne de la matrice, est aussi tellement ouuert, qu'il est capable de donner passage aux quatre doigts ioints ensemble.

La

La Nature est admirable dans les efforts qu'elle fait, pour élargir les parties, afin de donner passage à l'enfant, & en l'adresse auec laquelle elle les resserre peu de temps apres.

Tout cét espace qui demeure vuide dedans la matrice, & l'épaisseur qui est en ses membranes, se diminuent petit à petit par les vuidanges que fait la femme apres l'enfantement, lesquelles vuidanges ne sont autre chose, que le sang qui estoit contenu dans les parois spongieux du corps de la matrice, que la nature fait égouter peu à peu, iusques à ce qu'elle soit en son estat ordinaire.

S'il arriue que l'épaisseur & la grandeur de cette partie ne diminuë point, & que le sang ne s'écoule pas, il se pourrit enfin, & produit vne grande inflammation en la matrice, qui deuient dure, comme si elle contenoit encore vn enfant, & enfin la gangrene suruient, qui cause la mort ineuitable.

Si tout l'arriere-faix n'a pas esté tiré dehors, le cas n'est pas absolument mortel, & le lieu d'où le reste a esté arraché de force, demeure seulement enflé, rude, & inegal, iusques à ce que toute la matrice soit desseichée, & remise en sa figure naturelle. Il faut soigneusement prendre garde à toutes ces choses, principalement quand les femmes en couche sont d'ailleurs malades.

Alors que le corps de la matrice demeure gros & dur, & que l'on a la fiévre, l'affaire est plus dangereuse. Ce qui fait douter si on doit saigner du bras, ou du pied. *Fernel* fait hardiment saigner du bras; & *Pereda*, Medecin Es-

pagnol, veut qu'on ait esgard non pas à la partie, d'où le sang fluë, mais à celle sur laquelle il se iette, & que l'on ouure tousiours la veine qui en es la plus proche.

Cortesius, dans ses questions meslées, debat fort cette matiere, & se declare du sentiment de *Fernel*: mais mon sentiment est qu'il y a plus de seureté & d'vtilité, de tirer du sang du pied; assez abondamment; ayant toutesfois esgard aux forces de la malade, sans oublier les clysteres, qui peuuent apporter du rafraichissement, les Epithemes, les fomentations, les Pessaires, qui obligent la matrice à descharger du sang putrefié, & mortel, & pour euiter le blasme des femmes, & crainte de diffamer les remedes qui ont apporté la guerison à plusieurs personnes.

Quand la saignée du bras prouoque les purgations menstruelles, cela se fait, parce qu'elle rend le corps fluide, & que les esprits, qui donnent le bransle & la force à tout le corps, poussent le sang par le bas, vers les parties genitales.

L'Enfant n'a point de maladies particulieres, si ce n'est les maux de dents, quand elles poussent, la petite verolle, & la rougeolle. Hippocrate met au rang des maux de dents, toutes les maladies qui arriuent aux enfants, à cause que le plus souuent ils sont si malades, quand elles commencent à sortir, que l'on en void mourir plusieurs. Ces violentes douleurs font naistre plusieurs autres maladies. Il y a principalement deux temps, ausquels les enfans souffrent beaucoup, & sont en danger, à sçauoir lors que les dents germẽt,& sortent dehors.

La verole & la rougeole ſont maladies nouuelles, que l'on croit auoir eſté connuës à nos Anciens,& viennent de l'impureté du ſang menſtruel de la mere, qui fait impreſſion ſur l'enfant, lors qu'il eſt dedans ſon ventre, & la Nature ſe décharge de cette impureté, comme d'vne eſcume, par la ſortie de ces petites puſtules.

Ie ne diray autre choſe ſur ce ſuiet, crainte de paſſer les bornes de l'Anatomie, mon deſſein n'ayant pas eſté de donner icy vne Pathologie exacte; mais ſeulement de faire remarquer les maladies, dont la connoiſſance dépend de celle de la diſpoſition naturelle des parties de tout le corps.

Des douleurs qui arriuent vers les Lombes, ou à l'endroit des Reins.

CHAPITRE XXXVIII.

L'ON ne rencontre rien de plus ordinaire,en liſant Hippocrate, & en exerçant la Medecine, que les douleurs qui arriuent à l'endroit des Reins, ſoit qu'elles procedent d'vne cauſe, produite premierement en cét endroit, ſoit qu'elles ſuccedent à d'autres maladies. Quelques Medecins negligent la gueriſon de ces douleurs, comme n'eſtans que ſymptomatiques, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient obſtinées, qu'elles ne ſoient ſeules ſans aucun autre mal, & qu'elles ſoient ſans fiévre. Ie trouue que ceux qui ont eſcrit la pratique de la Medecine, n'ont pas expliqué aſſez exactement les cauſes de ces accidens, & n'ont pas aſſez bien monſtré de

quelle sorte on les doit chasser. I'ay dessein maintenant de suppléer à ce defaut,& de ne rien oublier de ce qui se peut dire sur ce suiet.

Apres donc que l'on a monstré toutes les parties du bas ventre, & que l'on en a osté les boyaux, l'on peut remarquer l'endroit des lombes, qui est couuert de muscles, tant en dehors qu'en dedans, & les portions charnuës du Diaphragme, qui s'estendent iusques à l'Os sacré. On peut aussi obseruer le tronc de la veine Caue descendante, la grande Artere, & les deux Reins, & si l'on se souuient de la connexion du Mesentere auec les Lombes, on pourra remarquer que les veines Lombaires, sortent de la veine Caue, & les arteres de la grande Artere, que toutes les deux passent par les trous des vertebres, & qu'elles se glissent iusques à la moëlle de l'espine du dos. Toutes ces choses estans bien reconnuës, donneront vn grand esclaircissement à ce petit discours, que nous auons dessein de faire.

Galien se plaint en plusieurs lieux, de ce qu'il y a quelque chose de caché dedans les douleurs de la partie, qui est autour des Reins, à cause que l'on n'a pas vne parfaite connoissance des choses; qui la composent,& qui la peuuent incommoder. Il en rapporte toutesfois quelques-vnes; & Loüis Duret, ce grand genie, & digne Interprete d'Hippocrate, y en a adiousté quelques autres, mais l'vn & l'autre n'ont pas tout dit. C'est pourquoy ie m'efforceray d'esclaircir cette matiere.

Il faut premierement sçauoir que cette douleurs s'exprime aupres des Grecs, d'vn seul mot, à sçauoir *Osphyalgie*, qui signifie douleur de

Reins,le mot Grec ὄσφυς signifiant plustost les vertebres des lombes, que l'Os sacré, encore que quelquesfois il soit compris sous ce nom. Les Latins luy donnent aussi vn nom particulier à sçauoir *Lumbago*, comme à ceux qui sont trauaillés de ce mal *Elumbes*, en François *Erné*, comme qui diroit trauaillés des Reins, à cause que les Reins sont en ce lieu,& qu'ils en sont la principale partie: & lors que la douleur viẽt de quelques conuulsions, & de ce que les fibres sont separées les vnes des autres; l'on dit vulgairement que l'on a les Reins entr'ouuerts. C'est pourquoy on appelle *forts des Reins*, ceux qui sont robustes des Lombes,& le nom François, *Courbature*, est deriué du Latin *Curuatura*.

Quand la douleur se trouue soulagée par quelques lauemens, les humeurs qui sont dedans les boyaux,ou dedãs le Mesentere, estans chassées dehors parce moyen, l'on dit ordinairement que l'on a les Reins bien deschargez.

Afin que le discours que nous deuons faire des douleurs, qui suruiennent en ce lieu, soit clair & disposé par ordre,il faut Premierement demeurer d'accord des parties qui entrent en sa composition,& qui sont susceptibles de la douleur, & des parties qui leur sont voisines; qui peuuent estre la cause de ces maux,sans toutefois oublier celles, qui en sont éloignées. En suite dequoy il sera besoin d'esplucher les causes communes des douleurs, tant exterieures qu'interieures, & en vn mot parler des parties qui enuoyent les humeurs, de celles qui les reçoiuent.

Les parties qui composent cét endroit, que l'on nomme les lombes, qui est le lieu où les Reins sont placez, & qui est suiet aux douleurs, dont nous auons dessein de parler, sont la peau, & la membrane charnuë, les muscles qui couurent leurs cinq vertebres tant en dehors qu'en dedans, & l'Os sacré. Il y a aussi dans les cauitez de ces vertebres, la moëlle de l'espine du dos, auec ses membranes, & vn grand nombre de nerfs, les ligamens membraneux, qui ioignent les vertebres entre elles. Il faut en suitte remarquer, que la moëlle de l'espine du dos, est icy diuisée en vn nombre infini de filamens, comme vne queuë de cheual, que tout le mouuement de l'espine du dos se fait en ce lieu, à cause que la derniere des vertebres du dos est iointe par articulation, auec la premiere des Lombes.

Et ceux-là se trompent, qui croyent qu'Hippocrate ait entendu par ce mot de Lombes, toutes les parties qui sont enfermées en ce lieu, à sçauoir les nerfs, les muscles, la moëlle de l'espine auec ses membranes, & les Reins mesmes. Et de plus, la veine Caue, la grande Artere, les vaisseaux Spermatiques, ceux qui appartiennent aux Reins, à la matrice, y ceux qui font les hemorrhoïdes, & les gros boyaux. Hippocrate en diuers endroits, comprend bien toutes ces choses sous le nom des Lombes: Mais ie desire qu'on me monstre les passages, où il parle, precisément de ces parties.

Les parties qui sont voisines des Lombes, & qui les peuuent blesser, à cause du voisinage, & de la pesanteur, ou a cause des matieres dont ils se déchargent sur iceux, sont le Mesentere, qui y est attaché, la partie inferieure du boyau Co-

lon, les deux Reins, qui y ſont placez & attachez par leur membrane adipeuſe, les troncs de la veine Caue, & de la grande Artere, qui ſont couchez ſous eux ; & les vaiſſeaux qui en ſortent, ſe iettent dedans les muſcles, paſſans à trauers de l'eſpine du dos, comme ſont les veines & arteres, que l'on appelle Lombaires ; les veines hæmorrhoïdales, qui deſcendent le long de cette partie au fondement, les vaiſſeaux Spermatiques, qui ſont enflez de l'humeur qu'ils contiennent, & en paſſant enuoyent de petits Rameaux aux Lombes ; la matrice auſſi auec ſes ligamens, & les teſticules, peuuent incommoder cét endroit du corps, & encore dauantage, pendant la groſſeſſe, à cauſe de la peſanteur de la matrice, & de l'enfant qu'elle contient. Les veines & les Arteres qui ſortent des Rameaux Iliaques, & qui ſont diſperſées dedans l'Os ſacré, peuuent auſſi cauſer les douleurs des Lombes.

Entre les parties éloignées qui leur nuiſent, on peut mettre le foye, la veine Porte, & le Meſentere, la teſte meſme, quand elle ſe décharge, comme le veut Hippocrate, de l'humeur qui en ſort, & deſcend par la cauité de la moëlle de l'eſpine du dos, iuſques aux lombes, ne pouuant paſſer outre à cauſe que la moëlle ſe diuiſe en cét endroit, en mille petits filamens.

Or ces fluxions ſe font ordinairement le long du dos, par deſſus le pannicule charnu, qui eſt laſche, & comme ſeparé des muſcles du dos, & les autres fluxions par deſſus le muſcle fleſchiſſeur ou Triangulaire, & le muſcle tres-large, leſquels eſtans ioints enſemble, font vn muſcle

tres-ample, qui s'estend depuis la teste, iusque à l'Os sacré. Et ainsi par ces deux voyes externes, les humeurs de la teste tombent sur les parties inferieures des lombes.

En la pleuresie Dorsale, on ressent des douleurs tout le long du dos, comme si on y auoit des playes par tout, le malade a d'abord peine de respirer, crache fort peu, & le troisiéme, ou quatriéme iour, fait de l'vrine sanglante. La maladie ou douleur du dos, d'Hippocrate, en est de mesme. C'est pourquoy cette maladie a besoin de saignées souuent reïterées, de mesme que la vraye pleuresie. Duret veut *dans les Coaques*. que les inflammations, & les abscez qui se forment sur les parties de l'espine du dos, se puissent guerir par vne Dysenterie sanglante, ou par les vrines de mesme nature. Aussi Hippocrate dit, qu'vn flux de sang, ou hemorrhagie copieuse, emporte la Distorsion de l'espine du dos.

Il faut en outre remarquer les causes communes des douleurs que l'on trouue souuent l'estre aussi de celles dont nous parlons, comme les Rheumatismes ou fluxions d'humeurs, tant interieures, qu'exterieures, qui viennent par les veines, ou par dessous la peau, & qui descendent de la teste entre les muscles & la membrane charnuë.

Les Rameaux qui sortent de la veine Caue, & de la grande Artere, portent aussi quelquesfois vne partie du sang trop boüillant, & excessif en quantité dedans les lombes; ce qui les incommode, ou la iettent dedans les muscles, ou dedans les membranes, ou dedans la moëlle de l'espine du dos ; ce qui fait que la Paralysie vient

fouuent apres la coliqne, où la goutte, qui se change fouuent en colique, & la colique en Sciatique. Les abscez qui arriuent exterieurement aux Reins, & les maladies qui enflent ou escorchent le boyau Colon, se communiquent aux lombes.

Il se peut aussi former des tumeurs, des abscez, & des vlceres, tant au dedans qu'au dehors des lombes; mesmes il s'y peut faire luxation, ou distortion, par vne grande fluxion, ou par quelques amas d'humeurs qui s'y engendrent. Leurs fibres peuuent estre separées les vnes des autres par quelque conuulsion; mais ces douleurs arriuent souuent par vne cause externe, comme quand on tombe sur le dos, ou que l'on y reçoit quelque coup violent.

Ceux qui ont douleurs des lombes, ne peuuent demeurer en vne place, ils tremblent, & pendant le tremblement, sont comme perclus des mains, & maniaques; ainsi que dit Hippocrate, *dans les Coaques de Duret, page* 191. Ce qui se doit entendre de la rougeole, ou d'autres exanthemes, d'autant que deuant leur sortie, le malade sent grande douleur dans les lombes, à cause de l'ebullition du sang dans les grands vaisseaux qui sont en cét endroit.

Toutes ces choses estans dites & bien entenduës, on ne peut facilement expliquer quantité de passages d'Hippocrate, qui parlent des douleurs des lombes, & qui sont fort obscurs. Vous en rencontrerez quelques-vns dans le Commentaire de Duret, *sur les Coaques*, & d'autres amassés en mesme lieu, dans les Commentaires que Morinellus a faits sur Hippocrate, & vous les trouuerez sous le mot de *Lumbi*.

N v

L'on range donc les accidens des lombes sous deux genres, les vns estans dedans les lombes mesmes, & les autres en procedent. Ils sont tous deux tres difficiles au sentiment d'Hippocrate. Il dit absolument *dans les Coaques*, que ceux qui ont les douleurs des lombes, sont en tres-maunais estat: & dans le mesme Liure, il dit, que les maladies qui viennent des douleurs du dos, sont tres-difficiles. Or, il est impossible d'entendre, & d'accorder ces differens passages, si on ne connoist les parties qui enuoyent & reçoiuent les humeurs, comme ie l'ay cydessus expliqué.

Il faut tenir pour tout asseuré, que s'il aduient douleur en ces lieux, au commencement des maladies, & qu'il y ait en mesme temps pesanteur & fiévre, le sang eschauffé, ou en trop grande quantité, est enfermé dans les grands vaisseaux qui tombent le long du dos, & des lombes, & que s'il vient à s'eschauffer dauantage, & que l'on n'y donne pas ordre de bonne heure, il peut estre transporté au cerueau, & aux poulmons, & y causer de tres-dangereuses maladies. En d'autres lieux, il explique plus particulierement les douleurs des lombes, & si ie voulois rapporter tous ces passages, ils ne pourroient pas estre descrits en vne vingtaine de fueilles; ce qui fait que i'abbrege en peu de mots.

Il faut bien prendre garde aux douleurs des lombes, qui accompagnent les fiévres aiguës, ou autres, dés le commencement du mal, d'autant qu'elles font connoistre que le sang est fort eschauffé, & qu'il boult dedans les vaisseaux; ce qui est fort à craindre, si dés le commence-

ment on n'en tire vne grande quantité par l'ouuerture des veines, principalement des pieds, pour empeſcher que le ſang ne remonte en la poitrine, & en la teſte ; ce qui cauſeroit des accidens tres eſtranges, & qui ſeroient les auant-coureurs d'vne mort tres certaine.

Il faut pour ce ſuiet ſe défier des douleurs de cette nature, qui accompagnent les fiévres, & qui durent long temps, encore que l'on ait tiré beaucoup de ſang, d'autant que c'eſt vn ſigne que les humeurs ſont profondement cachées dans la region du ventre, & qu'elles ſe peuuent ietter auec violence ſur quelque autre partie, ſi l'on n'a ſoin de les bien purger. C'eſt ce qui oblige Hippocrate, d'ouurir les veines du dedans du pied, afin de pouuoir guerir ces douleurs, & ſon ſentiment paroiſt dans ce paſſage *des Coaques*. Les maux & douleurs des lombes, iettent beaucoup de ſang, & les Hemorrhagies qui viennent enſuite des douleurs des lombes, ſont tres-grandes, & tres abondantes ; ce qui montre qu'il eſt tres neceſſaire de ſaigner en ces douleurs, quand la fiévre les accompagne.

On ne doit pas auſſi manquer d'ordonner la purgation, afin que l'ordure qui eſt amaſſée dans tous les endroits du bas ventre, puiſſe eſtre attirée & chaſſée dehors, encore qu'Hippocrate diſe, que ceux qui ſe plaignent des Reins, ont le ventre laſche ; cela n'empeſche pas qu'il ne ſoit beſoin de les purger.

Le ſang qui ſort par les Hemorrhoïdes, ne ſert pas moins aux douleurs des lombes, qu'aux affections des Reins, & il eſt bon pour ce ſuiet de les faire ouurir.

Quand il y a douleur obstinée en cét endroit sans chaleur, ou inflammation, & qu'elle ne s'en va point par les fomentations faites en suite de quelques purgations & saignées; il y faut appliquer des ventouses auec scarification, pour espuiser par ce moyen l'humeur, ou faire vn cautere en chacun des costez de l'espine, sans oublier le bain d'eau tiede, composé d'herbes Medecinales, ny l'vsage des eaux minerales, & la douche ou cheute d'eau que l'on fait de fort haut sur la partie malade.

Car les douleurs des lombes sont plus violentes, & plus rebelles, quand elles viennent d'vne matiere sereuse, renfermée dans les muscles, iusques aux vertebres, & elles sont encore pires & plus difficiles à guerir, quand cette humeur va iusques à la moëlle de l'espine du dos.

Au reste, les accidens que l'on void venir des parties des lombes, ne viennent pas de celles qui composent les lombes, mais plustost de celles qui leur sont voisines, & estans couchées sur icelles, y engendrent la douleur, & enuoyent les humeurs qu'elles contiennent dedans les autres parties, quelquesfois peu à peu, & d'autresfois auec violence; par les veine, & par les arteres, comme sont la veines Caue, & la grande Artere, les veines hemorrhoidales, & celles qui sont parsemées dedans le Mesentere; & Galien est de ce sentiment.

Cette espece d'Erysipele, ou feu sacré, qui occupant la moitié du corps; est appellé *Zoster*, appartient aussi aux Lombes; touchant laquelle maladie, voyez *l'Epistre 32. Du Premier liur, page 260. de Tulpius.*

Pour conclusion de ce Livre, nous dirons que le siege de la lasciueté,& de luxure, est dans les lombes. C'est pour ce suiet que ceux qui sont froids & tardifs à l'erection; se font fouëtter en cét endroit. Dequoy il y a exemple dans Seneque, & dans *Cælius Rodiginus*. Et moy-mesme, i'en ay veu vn pareil exemple d'vn Courtisan,qui estoit à la Cour de la Reine Mere Marie de Medicis qui se faisoit fustiger de verges par les putains, afin de luy eschauffer les Reins. Le Poëte nous témoignant assez, que la chaleur des Reins est necessaire à l'acte Venerien, quand il dit.

Mascula sed calidos habitat lasciuia lumbos.

Or les lombes contiennent les Reins, & quand ils sont robustes & vigoureux, on est plus lascif & plus prompt au deduit: mais ceux-là ont les Reins froids & tardifs.

Qui duros nequeunt mouere lumbos.

I'ay vn liure Arabique manuscrit, intitulé le *Liure des Sages* où parlant des lieux des actions diuerses de l'ame,il y a; Le siege de la raison,est au cerueau; le lieu de la verité,est aux yeux; le lieu de la vanité, aux oreilles; le lieu de la pudeur, au visage; de la volonté, en l'ame; de la sagesse, à la teste; des ennuis & fascheries, à la poitrine; le lieu du courage & magnanimité, aux poulmons, du conseil, & de la colere, au foye; de la ioye, au cœur; de la tristesse, à la ratte; de la force, aux lombes; & de l'enuie, en la pensée.

Fin du Second Liure.

MANVEL ANATOMIQVE, OV ABREGE' DES PRINCIPALES PARTIES DE L'ANATOMIE, & des Vſages que l'on en peut tirer pour la connoiſſance & pour la gueriſon des Maladies.

LIVRE TROISIESME.

Du Thorax, ou de la Poitrine.

CHAPITRE I.

POVRSVIVONS noſtre deſſein, & voyons les parties du Thorax. Or le Thorax eſt le domicile des parties vitales, qui eſt borné en haut par les Clauicules,

& enbas par les fausses costes, & le Diaphragme; tout son circuit est formé de toutes les costes, des vertebres du dos, & du Sternon. Neantmoins, d'autant que le col contient les principes de quelques unes, qui appartiennent à la Poitrine, on le doit plutost rapporter à cette region, qu'à celle de la teste, quoy qu'il soit son appuy & soustien.

La Poitrine, qui est bien formée, doit auoir sa figure Ouale, & non pas abbaissée & plate par deuant, comme vne table; car celle-cy est defectueuse, & annonce que l'on deuiendra tabide, ou pulmonique.

Le Thorax est composé de diuerses parties, qui se diuisent en externes & internes; c'est à dire, en celles qui contiennent les autres, & celles qui sont contenuës. Celles qui contiennent sont, ou Communes, ou Propres. Les Communes sont cinq, à sçavoir la Cuticule, ou l'Epiderme, la peau, la membrane adipeuse, la membrane charnuë, & la membrane commune des muscles, lesquelles parties ont esté expliquées au ventre inferieur.

Les membranes adipeuse & charnuë, ont cela de particulier au Thorax, qu'elles contiennent les mammelles aux hommes, aussi bien qu'aux femmes. Mais aux hommes, elles ne sont que les marques, ou vestiges des mammelles; & aux femmes, ce sont des parties qui leur seruent non seulement d'ornement, mais aussi pour nourrir les enfans. Pour ce suiet, parlons des mammelles, deuant que d'aller plus auant.

Des Mammelles.

CHAPITRE II.

LES Mammelles ſont compoſées de petits corps glanduleux, fort ſemblables aux amandes, ou noyaux de prunes entaſſez, & confuſément rangez ſur vne membrane particuliere, au milieu deſquels il y a la plus groſſe glande, placée ſous le Mammelon, ou bout de la Mammelle.

Les Mammelles ſont placées à la poitrine, non pas pour ſeruir de defenſe, & de rempart au cœur ny d'ornement à la femme, mais bien pour nourrir commodément l'enfant, en l'appliquant au ſein, quand la mere l'embraſſe, & le tient ſur ſes bras, & afin que l'enfant par le chatoüillement qu'il produit en tetrant, augmente l'amour de la mere enuers ſon petit Nourriſſon; ce qui l'oblige à le baiſer ſi ſouuent.

La grandeur des mammelles eſt diuerſe, ſuiuant la difference des corps plus charnus, & plus laſcifs : car la chaleur Venerienne de la matrice enfle & tumefie les Mammelles. Ce qui fait que les filles, qui ſont propres à ſouffrir vn homme, les ont plus grandes, principalement quand elles en ont deſia gouſté auec plaiſir & volupté.

La Nature remplie de bonté, a donné deux mammelles, afin qu'vne femme pûſt nourrir deux enfants à meſme temps, ou bien, ſi l'vne vient à manquer, & eſtre mal diſpoſée, l'autre puiſſe ſuppléer à ſon deffaut, & nourrir l'enfant

sant pour quelque temps. C'est pourquoy elles se communiquent l'vne à l'autre leurs vaisseaux.

La figure des mammelles n'est poin platte, mais eminente & ronde, afin que sa capacité soit plus grande. Elles ont en leur extremiré vn mammelon ; ou vn bout, par où sort le laict, que l'enfant succe.

Ce bout est formé d'vne peau plus resserrée en cét endroit, il est percé de petits troux, & ridé en dehors, afin que l'enfant le puisse plus facilement prendre, & retenir dans sa bouche.

L'on void autour de ce mammelon aux femmes, vn cercle de diuerses couleurs, suiuant la difference de l'âge, & que la matrice est pleine, ou vuide. Car les pucelles l'ont rougeastre & vermeil, & celles qui ne le sont plus, l'ont liuide. Les femmes grosses l'ont plus ample, & si elles portent vn masle, il est liuide ou rougeastre ; si elles sont grosses d'vne femelle, ce cercle est palle & blesme.

Considerations & Remarques sur ce qui a esté dit.

LA Poictrine qui est d'vne grande estenduë, est plus commode à la vie. Celle qui est trop resserrée & estroitte, n'est pas bonne, parce qu'elle cause difficulté de respirer, à cause que les poulmons y estans mal placez, & trop dressez, ils ne peuuent libremenr estendre leurs aisles. Ce que les Medecins doiuent curieusement obseruer ; quand ils voyent la respiration blessée. C'est pourquoy le Thorax, pour estre bien formé aux personnes saines, doit estre

rond par deuant, non pas pointu; il doit aussi estre droit par deuant & par derriere, car s'il est courbé, il faut que l'espine du dos soit defectueuse: Dequoy nous parlerons dans l'Osteologie, ou discours des Os.

Terence a suiet de blasmer la folie des meres, & le soin particulier qu'elles ont, de resserrer la Poitrine des petites filles: (ainsi que l'on fait encore à present plus que iamais auec ces busques,) afin que leur corps paroisse plus menu.

La mauuaise conformation du Thorax, prouenant de la distortion de l'espine du dos, arriue plus souuent aux femmes, qu'aux hommes, parce qu'elles sont plus foibles. On tasche de corriger ce deffaut par le moyen d'vn corselet, fait ou de cuir ferme, ou de toille piquée, & garnie de baleine, ou d'vne plaque de fert bien deliée.

L'espine deuient souuent tortuë par des mouuements contraires frequents. Par fois on apporte ce deffaut au monde, ayant esté contracté dés le ventre de la mere, en la premiere conformation, auquel cas il n'y a point de moyen de le corriger, quoy que puissent promettre tous ces Renoüeurs ou Rhabilleurs d'Os.

Il tombe souuent des fluxions dans les muscles de l'espine du dos, qui la rendent tortuë, faisans mesmes des luxations de ses vertebres, & pour lors la forme du Sternon est deprauée, & par consequent celle du Thorax, parce qu'elles dependent de celle de l'espine du dos.

L'on peut mettre au rang de ces deffauts, celuy qu'on appelle la cheute de la Poictrine

qui se fait, quand le Cartilage Xyphoide est courbé, & presse le ventricule; ce qui cause des vomissemens, & difficulté de respirer; le Diaphragme en estant incommode. C'est pourquoy il faut de bonne heure redresser ce Cartilage, & le remettre en son lieu. Baptiste Codronchus, & Louys Septalius, ont escrit de cette maladie,

Les maladies de Cauité de la poictrine, sont l'Empyeme, qui n'est autre chose qu'vn amas de matiere purulente dans sa capacité; & l'Hydropisie du Thorax. Ces maladies demandent pour en guerir, la Paracentese, c'est à dire vne ouuerture entre la quatriesme & cinquiesme costes inferieures du Thorax de l'vn ou de l'autre costé de l'espine, selon qu'on iugera que la matiere sera en l'vne ou en l'autre capacité.

Quelquesfois les vents destendent les Poulmons auec tant de violence, qu'ils causent vne suffocation, à moins qu'on ouure la poictrine par cette Paracentese, ainsi qu'on fait souuent a Paris auec bon succez & grand soulagement des malades, encore qu'il n'en sort point du tout d'eau, mais seulement des vents auec impetuosité. Hippocrate appelle *πνευματίας*, c'est à dire, essoufflez ceux dont la poictrine est remplie & destenduë de vents.

Quant aux mammelles, elles se doiuent considerer en diuers temps & diuerses personnes, à sçauoir ou en vne pucelle, ou en vne femme mariée, ou en vne femme grosse, ou en vne accouchée, d'autant qu'elles sont suiettes à diuerses maladies, suiuant la diuersité de ces temps. En vne fille preste à marier, elle sont fermes & solides, elles deuiennent plus

molles & plus tumefiées quand elles sont passionnément amoureuses ; & tant plus les mammelles s'esleuent sans douleur & s'approchent l'vne de l'autre, d'autant plus grande peut on iuger l'ardeur & le desir qu'elles ont de satisfaire à leurs amours, & peut-estre en ont elles desia gousté.

Si en pressant les mammelles il sort du laict, il y a suiet de croire, qu'elle est grosse, bien qu'Hippocrate ait iugé cette marque incertaine.

Les mammelles d'vne femme mariée, qui sont augmentées par l'ardeur Venerienne, s'enflent peu à peu. Les femmes qui ont beaucoup de sein, sont d'vn temperament chaud, luxurieuses, & addonnées au vin : Et si elles sont froides de leur naturel, la grosseur de leur sein procede d'vne humeur sereuse, qui est attirée par les glandes des mammelles, comme d'vne esponge. C'est ce qu'en dit Hippocrate. Pour ce suiet Martial haïssant les femmes qui auoient de grosses mammelles, disoit.

Mammosas metuo, teneræ me trade puellæ.

Les mammelles grosses & pesantes nuisent à la respiration, en pressant la poitrine. De mémes les mammelles enflées des vieilles filles & des femmes mariées, sont suiettes à ces maladies suiuantes. Car ou par quelque fluxion, ou par quelque contusion, il y vient de l'inflammation, qui se termine en abscés, ou les mammelles deuiennent scirrheuses, ou scopuleuses, à raison des glandes. Et pour lors s'il n'y a qu'vne glande ou deux, & qu'elles soient mobiles, il les faut extirper en faisant incision de la peau, auant qu'elles s'attachent fortement

à la graisse, & que le mal se communique aux autres glandes, d'où il s'ensuiuroit vn Cancer incurable.

Et d'autant que les mammelles sont glanduleuses & spongieuses, pour ce suiet la Nature les a destinées a receuoir les humeurs superfluës du corps, & partant les femmes, qui les ont desechées, sont Valetudinaires, & crachent souuent.

Les mammelles des femmes grosses s'augmentent peu à peu; à cause que le sang qui deuoit s'écouler par autre part, rebrousse en haut dans icelles, & degouttent vne serosité blanche comme du petit laict. Mais les accouchées les ont encore beaucoup plus amples, à cause de L'affluence du sang, qui y monte en plus grande quantité, qu'elles ne peuuent contenir; & cette grande distension cause la fiévre le troisiéme iour apres l'enfantement, laquelle dure vn iour ou deux, & dauantage, à moins qu'on ne repousse le sang en bas, ou qu'on ne fasse tetter l'enfant.

Les Latins appellent le premier laict *Colostrum*, lequel suiuant l'opinion de plusieurs, ne vaut rien du tout, pour la nourriture de l'enfant: Mais Spigelius prouue, qu'il n'est pas mauuais, & qu'on en peut hardiment faire tetter.

Si les mammelles des femmes grosses sont suiettes aux inflammations, aux tumeurs, aux vlceres, elles le sont encore beaucoup plus aux accouchées, & aux Nourrices; à cause que le laict se grumelle dans le sein; & c'est ce que l'on appelle vulgairement *le Poil*.

Dioscoride escrit, que les tumeurs des mam-

melles se diminuent ; en y appliquant de la Ciguë pilée, ce qui est confirmé par l'experience, bien que Dodonée n'approuue point ce remede, à cause de la qualité maligne & veneneuse de cette herbe, laquelle estant appliquée aux mammelles, peut nuire au cœur.

Hippocrate dit sans ses Epidimies, que si le bout des mammelles, & le cercle rouge qui est autour, deuient pasle, le vaisseau, c'est à dire la matrice, est indisposé.

Les mammelles ont grande societé & communication auec la matrice, non seulement par les Veines Mammaires & Epigastriques, mais aussi par les Thorachiques, qui sont des rameaux de la veine Caue, laquelle enuoye la veine Hypogastrique à la matrice dans le bas ventre.

Les anciens Chirurgiens coupoient les mammelles chancreuses, mais voyant que ce cruel remede reussit malheureusement, les femmes n'en veulent point oüyr parler ; & auiourd'huy il n'est plus en vsage. Neantmoins quand les glandes des mammelles s'endurcissent, & sont encore mobiles, pour empescher que le Cancer ne s'y forme, il n'y a point de remede plus prompt, & plus salutaire, que de les extirper. En quoy le sieur Pimpernelle, Chirurgien tres-expert, a souuentesfois reussi fort heureusement. Ce qui est aussi confirmé par Tulpius en ses Obseruations.

Des parties externes du Thorax.

CHAPITRE III.

LES parties contenantes propres sont les Os, ou les Muscles, ou les Membranes. Il y a quatre sortes d'Os, à sçauoir les douze costes, les deux Clauicules, le Sternon, & les douze Vertebres, dequoy nous auons parlé dans l'Osteologie.

Les muscles sont externes, ou internes, ou du moins placez entre les Os. Les muscles sont ou propres à la poictrine, ou communs à d'autres parties, comme sont le Pectoral, le petit Dentelé anterieur, le grand Dentelé. Tous les autres appartiennent à la poictrine, desquels nous parlerons en la Myologie ou discours des muscles.

Les Muscles internes sont les Intercostaux, tant internes qu'externes, & sont placez dans les espaces qui se trouuent entre les costes.

De la Pleure, du Mediastin, & du Pericarde.

LA partie membraneuse continuë, qui contient & enferme toutes les parties internes du Thorax, leur fournissant mesme à toutes des membranes, ainsi que le Peritoine en donne à celle du bas ventre, s'appelle la *Pleure*, laquelle estant de toutes parts estenduë sous toutes les costes, s'attache fortement aux Os & au Diaphragme. Et à cause de son espaisseur, on la tient double, mais cela ne se peut demonstrer

à l'œil sans la déchirer. Neantmoins on la peut plus facilement separer, lors qu'elle est tumefiée par les maladies de la poictrine. Arriuant de chaque costé au dos elle se recourbe, & monte vers le Sternon, se redoublant & fermant le *Mediastin*, au milieu duquel elle laisse vn espace vuide remply de filaments, qui contient aussi le Cœur, & le Pericarde, qui n'est autre chose qu'vne production, ou le reply du Mediastin.

Il faut soigneusement remarquer cette cauité du Mediastin pour la formation de la voix, à laquelle elle est necessaire, comme vn Echo pour la mieux faire retentir. Ce Mediastin separe aussi la capacité du Thorax en deux espaces, dans lesquels les poulmons sont contenus.

Le Mediastin est attaché aux Clauicules, & au Diaphragme, à raison du Pericarde, lequel est adherent tout autour du centre nerueux du Diaphragme, & par deuant au Sternon. De sorte que par le moyen du Pericarde le Mediastin tient le Cœur suspendu au milieu, seruant aussi de lien au Diaphragme. Or le Pericarde n'est autre chose que l'enueloppe du Cœur, dans laquelle il est comme en vne bourse, qui contient aussi vne humeur aqueuse, pour humecter le Cœur, duquel cette enuelope est tout à l'entour, autant éloignée qu'il est necessaire pour luy laisser son mouuement libre. Si le Pericarde n'a pas de Tunique particuliere, au moins en a-t'il vne autre, dont le Mediastin l'enuironne; & neantmoins à cause de l'estroite liaison qu'il y a entre ces deux mambranes, elles ne paroissent pas plus espaisses en cét endroit, que le Mediastin l'est en autres lieux.

Remarques particulieres pour la Medecine.

Comme l'on reconnoist mieux la nature de deux contraires, quand on les oppose l'vn à l'autre, ie descriray les maladies, ausquelles toutes ces parties sont suiettes, afin que leur disposition naturelle en soit mieux connuë. Les Muscles qui sont couchez sur les costes, & ceux qui sont placez dans l'espace qu'elles ont entre elles, sont suiets à diuerses maladies, causées tãt par la descente des humeurs qui viẽnent des autres parties, que par l'amas qui s'en fait en iceux. Ils sont suiets à plusieurs tumeurs, inflammations, abscez, & rheumatismes, qui se font tous d'vne serosité acre, & piquante, qui cause des douleurs de costé fort aiguës, accompagnées souuent de fiévres, & d'vn toux seiche ; ce qui fait que l'on les prend souuent pour vne pleuresie, estant pourtant de grande consequence, de les discerner d'auec elle, les mesmes remedes qui seruent à sa guerison, ne deuant pas estre mis en vsage, pour celles de ces autres douleurs de costé. Hippocrate a fort bien remarqué cette difference, & apres luy Duret, son fidele interprete ; car toute pleuresie est douleur de costé : mais non pas au contraire, toute douleur de costé n'estant pas pleuresie, ou du moins n'estant que fausse.

Mais quelqu'vn me pourra dire, que ces deux maladies se guerissent par les mesmes remedes, pour ce qui regarde la saignée, d'autant que l'humeur des parties externes se peut facilement ietter sur les internes. Ie ne nie pas qu'il

ne faille saigner pour le mal de costé, mais non pas en si grande abondance, qu'en la vraye pleuresie. C'est pourquoy Hippocrate, aux douleurs de costé, se seruoit de fomentations auant que de saigner, afin de reconnoistre, si la douleur venoir du mal de costé simplement, ou de l'indisposition de la pleure; d'autant que les fomentations appaisent les douleurs simples de costé, & au contraire, augmentent celles de la pleuresie, en laquelle il y a inflammation; auec fiévre continuë, la toux, & vne douleur picquante du costé.

Il faut donc remarquer, que les douleurs de costé sont differentes; ou pour la situation, ou pour la matiere, qui les cause. Elles sont differentes de situation, en ce que les vnes se ressentent en la pleure, ou aux muscles, qui sont entre les costes, ou en ceux qui sont couchez sur elles, comme le pectoral, le grand & petit dentelé, le large, & les muscles du dos. Elles different en matiere, les vnes estans causées par le vent, d'autres par vne serosité, & d'autres par le sang qui se glisse dans les grands muscles externes, ou tombant du cerueau, passe par les veines Thoraciques, & l'humeur qui arrouse les muscles, qui sont entre les costes, passe au trauers des petits rameaux de cette veine, qui est sans pareille appellée *Azigos*, & produit la vraye pleuresie.

Il n'est pas necessaire que l'humeur soit contenuë dans la pleure, d'autant qu'elle n'est pas capable de receuoir fluxion dés que la douleur commence; mais elle se respand dans l'espace qui est entre les muscles, & la pleure. La douleur se rencontre tousiours, mais auec bien plus

de violence dans la pleure, qui est plus sensible, à cause qu'elle a plus de nerfs en sa composition que n'a pas la chair des muscles. L'vne des actions de la Poitrine, est son mouuement, qui se fait pour la respiration. Il a besoin pour cette action, de muscles, & de nerfs, qui sont suiets à la paralysie, & conuulsion.

On peut mettre au rang de la conuulsion de ces muscles, les vents qui offensent, qu'Hippocrate appelle, πνευμὰν προσκόπτον, la difficulté de respirer, & la respiration qui se fait en deux fois.

Quand il y a inflammation en la pleure, iointe à vne fiévre continuë, vne douleur picquante de costé, auec toux, le mal s'appelle Pleuresie, que beaucoup de Modernes ne croyent pas pouuoir durer long-temps seule, sans que l'humeur se communique aux poulmons, qui souuent sont attachez à la pleure, & mesme que l'humeur quitte la pleure, pour passer aux poulmons, où elle engendre la Peripneumonie.

Le premier qui a auancé ce sentiment, est *Zecchius en son liure des Conseils*, où il apporte l'authorité d'Hippocrate; les autres en ont apporté les raisons en leurs escrits, comme *Vincent Baron, dans le liure de la Pleuropneumonie* donnant à cette maladie, qui est composée de deux, vn nom qui exprime la nature des deux ensemble, mais deuant eux, i'en auois dit mon sentiment, *en mon liure de la description des parties de l'homme, au chap. du Poulmon*. Le passage d'Hippocrate est fort remarquable, & plusieurs ont tasché de l'expliquer; à mon aduis, il se doit entendre de cette sorte.

Souuent les poulmons en l'vn des deux co-

ſtez, & par fois en tous les deux, ſe trouuent attachez à la membrane qui enueloppe les coſtes, ou bien, encore qu'ils n'y ſoient pas attachez, lors que l'inflammation vient à occuper le coſté, cette petite membrane eſtant arrouſée & abreuuée de la quantité d'humeurs qu'elle attire, il en ſort vne ſeroſité fort gluante, par le moyen de laquelle les poulmons, qui empliſſent toute la cauité, quand il s'enflent en la reſpiration, s'attachent facilement à la pleure, laquelle attache ſe rend plus ferme par la chaleur de la fiévre, qui deſſeiche puiſſamment l'humeur, & colle ces parties enſemble, ſans que le mouuement continuel des Poulmons, les puiſſe détacher, d'autant que le malade ſentant vne violente douleur en ſon coſté, & craignant qu'elle ne s'augmente en reſpirant trop fort, il tire ſeulement ſon haleine petit à petit; ce qui fait que le Poulmon a plus de facilité à s'attacher aux coſtes, & alors la pleureſie ſe change en Peripneumonie, où ces deux maux ſe rencontrent enſemble, d'où il arriue que l'humeur ſe vuide facilement par les crachats, qui ſont au commencement ſanglans, à cauſe de l'excoriation, tant de la pleure, que de la membrane des Poulmons. En ſuitte, le reſte de la matiere ſe vuide, & vient partie du coſté, où elle eſtoit au commencement amaſſée, partie des Poulmons, où il ſe trouue beaucoup d'excremens, du reſte du ſang qui ſert à les nourrir, les impuretez meſmes de toute la maſſe du ſang, pouuant ſe vuider par ce moyen; par ce que tout le ſang agité de ſon mouuement circulaire par tout le corps, paſſe de temps en temps par les Poulmons, qui à cauſe de leur ſubſtance ſpongieuſe

attirent à eux toute l'imputeté ; & l'ayant espaissie, la reiettent par les crachats ; ce qui fait que l'on crache en toussant, vne si prodigieuse quantité d'humeur bilieuse & pituiteuse.

Que s'il arriue que le Poulmon ne soit point attaché à la pleure, cette humeur sereuse ou purulente s'épanche dans la Poitrine, estant difficilement attirée par les Poulmons ; ce qui donne origine à l'empyeme : & si cette matiere ne se vuide d'elle-mesme, il faut venir à l'ouuerture du costé, laquelle reussit souuent auec succez.

C'est pourquoy, suiuant la doctrine d'Hippocrate, que Horophile, au jugement de *Cœlius Aurelianus*, Corneille Celse, ont suiuie ; la pleuresie est vraye, quand la Peripneumonie est dans l'vn des deux costez. Que si tous les deux costez sont malades, c'est vn veritable Peripneumonie, parce que le droit & le gauche se treuuent malades, & que laissant couler de leur substance vne partie de la serosité, dont il sont abbreuuez, il s'en peuuent infecter les costes, & les rendre malades. Il faut donc demeurer d'accord, que la pleuresie, & la Peripneumonie, sont des maladies, qui ont beaucoup d'affinité, & de liaison entre-elles, & qu'elles s'aydent l'vne l'autre, pour la guerison, ou pour la perte du malade, à proportion que la disposition des Poulmons, se treuue forte ou foible, & qu'ils ont esté peu, ou beaucoup soulagez par les remedes &. par la frequente saignée.

C'est vn abus de croire, que cette matiere que fait la Pleuresie, se puisse transporter

muniquer aux poulmons, par d'autres voyes, soit en passant d'vn lieu à l'autre, soit en engendrant ailleurs vne semblable.

Nous voyons toutesfois dans les corps de ceux qui sont morts de la Pleuresie, que la pleure qui est du costé du mal, est vne fois plus espaisse, que l'autre; ce qui nous doit persuader qu'elle auoit en soy la cause de la maladie; ce qui ne m'empesche pas de confesser, que le mal peut passer de la pleure au Poulmon; mais alors la Pleuresie se change en Peripneumonie, cela se faisant de la sorte que nous auons dit.

Quant à ce qui regarde la saignée que l'on doit faire, pour la guerison de la Pleuresie, il y a eu depuis cent cinquante ans, diuerses contestations entre les Medecins de la France, d'Espagne, d'Italie, & d'Allemagne, s'il estoit plus à propos de tirer du sang du mesme costé de la douleur, ou de celuy qui luy est opposé; & apres toutes ces disputes, la doctrine d'Hippocrate, appuyée de celle de Galien, & debatuë seulement de la seule erreur des Arabes, s'est trouuée la plus forte.

Les Medecins de la Faculté de Paris, suiuent en cela Hippocrate, comme font tous ceux qui ont la vraye pratique de la Medecine. Ils saignent d'abord le malade, du costé de son mal, & apres trois ou quatre saignées du bras, ils en font faire vne du pied, pour faire reuulsion; ce qui ne se fait pourtant point, que le costé malade n'ayt esté bien déchargé.

En saignant, il n'est pas inutile de choisir les veines, le malade estant bien plustost soulagé, par l'ouuerture de la basilique, dont les fibres tirent droit à la partie malade, d'autant qu'elle

vient de la veine Axillaire, laquelle produit aussi la Thoracique: qui en arrousant les parties extremes de la Poitrine, se ioint aux extremitez de la veine Azygos. Cette remarque a esté premierement faite par *Gordon, & Louys Duret, en ses Commentaires sur la Pratique d'Hollier*, & la confirment par diuerses Histoires.

Le Mediastin est suiet à differens accidens Les membranes reçoiuent vne inflammation semblable à celle de la Pleuresie, à cause du voisinage du Cœur. Il s'y fait aussi abscez du Pus qui s'y amasse, & qui se peut tirer dehors en perçant le Sternon, & y appliquant vne canule, L'on y trouue aussi souuent des vents, qui causent grande douleur,& la font ressentir à toute la Poitrine.

Le Pericarde est aussi capable d'inflammation auec douleur; ce qui est tres-dangereux; à cause du voisinage du Cœur. On tombe alors souuent en syncope, le battement des arteres est plus frequent, la fiévre est plus violente, la soif plus grande que dans la Pleuresie, & Peripneumonie.

Il arriue aussi souuent, que la quantité de l'humeur, qui s'y amasse, accable le Cœur, & estouffe le malade. Ce qui a fait mettre en question, si ne pouuant empescher cette serosité, par les medicamens, qui tirent les eaux, il ne peut pas estre permis d'ouurir le Sternon auec le Trepan, à vn poulce loin du cartilage Xiphoide, auquel le Pericarde est attaché, pour soustenir & suspendre le Cœur.

Pour moy, ie trouue qu'il vaut mieux auoir recours à vn remede dont l'euenement est dou-

teux,que d'abandonner le malade au desespoir, Il est plus conuenable d'auoir recours à vn remede, quoy que le succez n'en soit pas infaillible, que de n'en mettre aucun en vsage, principalement en des maux, où il n'y a aucun secours à attendre, des forces ordinaires de la Nature.

Les abscez,qui par fois se forment dans le Pericarde, causent des frequentes defaillances de Cœur; ce qu'il faut bien remarquer dans les maladies, qu'on attribuë au Cœur, ou à ses parties voisines.

Et quand Hippocrate perçoit le Sternon en l'hydropisie des Poulmons, il croyoit qu'il y eust de l'eau contenuë dans la cauité du Mediastin; car pour euacuer le pus de l'empyeme, il faisoit l'ouuerture entre deux costes.

L'on a remarqué en plusieurs personnes, que le corps se desseiche,& deuient hectique, quand l'eau qui doit estre dans le Pericarde, ne s'y rencontre point.

Il est aussi tres certain, qu'il se rencontre dans le Pericarde des vers qui piquotent la substance du Cœur, & que l'vsage du *Scordium* les fait mourir. *Pierre Salius* a amplement parlé de cette matiere.

Il n'est point aussi hors du sens de dire, qu'il se treuue des vers dans les ventricules du Cœur, pourueu que l'on tombe d'accord, qu'ils y soient venus de la veine Caue, où ils estoient engendrez.

Il faut remarquer, que le Cœur estant attaché au Sternon, il n'est point inutile d'y appliquer quelques remedes topiques, chauds, froids, & cardiaques, dont la vapeur agreable penetre

facilement, selon que le Cœur se trouuera diuersement attaqué.

Du Diaphragme.

CHAPITRE V.

L'Ordre de l'Anatomie nous oblige maintenant à parler du Diaphragme, que l'on peut nommer le principal organe de la respirarion volontaire : Il separe en forme de muraille ou d'entresol les parties contenuës en la Poitrine, d'auec celles du bas ventre. Il est attaché à toutes les fausse: costes, & à deux des vrayes, & au cartilage Xiphoide, & entournant routes les parties, il enuoye deux Apophyses charnuës & longues, iusques aux dernieres vertebres des lombes.

Il est composé de chair, & d'vne membrane nerueuse, qui se rencontre en son centre, le reste de son circuit estant charnu, & musculeux. Du costé qui regarde le bas du ventre, il est couuert du Peritoine, & celuy qui regarde la Poitrine, est couuert de la pleure.

Il a en son milieu vn centre nerueux, afin d'auoir assez de force, pour receuoir les coups, dont il est frappé de la pointe du Cœur, durant son mouuement, & de pouuoir soustenir le foye, qui y est attaché. D'aurant que le Diaphragme est le propre suspensoire du foye, & luy-mesme est retiré en haut, & soustenu par le Mediastin, parce que la figure du Diaphragme est concaue en dedans du ventre, & dedans la Poitrine elle est conuexe.

Il reçoit les veines & arteres Phreniques. Il a

deux nerfs fort remarquables, qui sortent d'entre la quatriéme & cinquiéme vertebre du col, & aboutissent en son centre nerueux.

Le Diaphragme estant vn muscle particulier en son espece, & tel qu'il n'a point en tout le corps son semblable, il a aussi vn mouuement particulier, qui respond à celuy du Cœur, & se remuë quelques fois lentement, quelquesfois auec violence, quelquesfois il remuë tout seul, quand la respiration est tres douce; souuent il se remuë auec les Poulmons, quand le corps est mediocrement agité; mais quand la respiration est violente, il est contraint de suiure le mouuement de la Poitrine.

Hippocrate l'appelle l'euentail du bas ventre, d'autant qu'en ses mouuemens de contraction & de dilatation, il monte & descend, & euente l'vn & l'autre ventre.

La respiration ayant deux parties, dont l'vne attire, & l'autre chasse l'air, il est necessaire de sçauoir, de laquelle des deux se fait son mouuement de contraction.

Quand les Poulmons attirent l'air, alors il s'abbaisse, & se remet en ligne droite, c'est à dire, que de vouté qu'il estoit, il deuient plat, & ainsi le Diaphragme se resserre; & quand l'air est poussé dehors, il s'esleue, & de droit il deuient creux. Que s'il se remuë tout simplement, la respiration est alors libre, & elle est faite en partie d'vn mouuement insensible, que l'on ne laisse pas pourtant d'apperceuoir se faire dans les parties de la Poitrine, quoy que le reste du corps soit en repos. Suiuant au contraire, en la respiration violente & forcée, le mouuement de la Poitrine, qui est esleuée

ou abbaissée par les muscles Intercostaux, par ceux qui sont couchez dessus elle, & par les muscles du bas ventre, & en ce cas, le Diaphragme est emporté de force estant obligé de suiure le mouuement forcé de la Poitrine.

Remarques particulieres pour la Medecine.

LE Diaphragme est suiet à plusieurs maladies, dont les vnes luy sont propres, & les autres dependent des parties, qui ont communication auec luy.

Entre les maladies qui luy sont propres, l'on peut mettre les intemperies, chaude & froide, les inflammations, les abscez, dont il fait part aux parties voisines, & au cerueau; ce qui fait qu'il est souuent cause de la phrenesie.

Fernel a veu quelques tumeurs dures, attachées à la racine du Diaphragme, en suite desquelles les malades deuenoient Tabides petit à petit, sans qu'il y eust aucune alienation d'esprit.

Quand il y a inflammation au Diaphragme, on ne manque pas d'auoir vne fiévre violente, & continuë; & on sent vn battement aux hypochondres qui en sont voisins, y arriuant mesme quelques conuulsions, à cause que la membrane de Peritoine leur est commune. On n'a pas en cette maladie la respiration tousiours égale, au contraire elle est tantost frequente, tantost tardiue, quelquefois grande, & quelquefois petite, & les conuulsions ne manquent pas d'arriuer.

Quand le Diaphragme est blessé, on meurt

ordinairement en riant, suiuant l'opinion d'Hippocrate, de Pline, & des Medecins de nostre temps. Les blesseures de sa partie charnuë ne sont pas si dangereuses & mortelles, que celles qui sont dans la partie nerueuse : ce qui a fait remarquer à Galien dedans Homere, que quand on voulut faire tuer le Cyclope par Vlysse, on luy a fait frapper le Diaphragme à l'endroit, où le foye y est attaché. Quand on est paralitique de tout le corps, le Diaphragme prend sa part en ce mal, ce qui se reconnoist par la difficulté de la respiration que l'on a pour lors.

Des Poulmons.

CHAPITRE VI.

LE Poulmon estant l'instrument de la respiration & de la voix, a esté pour ce suiet composé d'vne substance legere, molle, & spongieuse, blanche au dehors, & rougeastre en dedans, tissuë d'vne grande quantité de vaisseaux, qui sont semez par toutes ses parties : comme sont les caneaux de l'artere Trachée, & ceux de la veine arteriele, & de l'artere veineuse, qui s'accompagnent de telle sorte, qu'il y a toûjours vn de ces canaux de l'aspre artere entre la veine & l'artere susdites.

le Poulmon est placé dans la poictrine, & remplit auec le cœur toute sa capacité, alors qu'il s'enfle, & qu'il attire l'air, y laissant beaucoup de vuide, quand il se resserre pour chasser les fumées, qui luy sont nuisibles.

Ces deux sortes de mouuemens se suiuent l'vn

l'autre, & durent depuis le commencement de la vie, iusques à la fin.

La Nature a separé le poulmon en deux Parties, placées en deux cauitez differentes, & chacune d'icelles en plusieurs lobes & morceaux, pour faciliter leur mouuement, & pour la conseruation de ce Viscere leurs aisles s'estendans ainsi auec plus de facilité: & y en ayant toûjours quelqu'vne qui exempte du mal, quand les autres se treuuent offensées.

Si l'on prend garde à la figure du Poulmon, quand il est tiré du corps, on connoistra que ses costez approchent assez bien de la figure d'vn pied de bœuf, ou du cheual, estant fendu par enbas, voutez par le dehors, & creux du costé qu'il touche au dos.

Il est reuestu d'vne membrane fort deliée, qui est percée comme vn crible, ses pores estans visibles, afin qu'estant oppressé & accablé pendant les suffocations, il se puisse promptement descharger dans la capacité du Thorax, & mesmes attirer & boire les ordures, qui croupissent dans cette capacité.

Cette seule partie se nourit d'autre façon que tout le reste du corps, à cause qu'elle prend son sang du cœur, que les vaisseaux qui luy portent sa nourriture, en sortent immediatement, & non pas de la veine Caue, d'où il arriue que les Medecins se trompent, qui croyent que dans les maladies des Poulmons, ils sont accablez par la quantité du sang, que beaucoup de veines espanchent dedans leur substance.

Il ne peut pas receuoir les humeurs qui viennent de la reste, si ce n'est auec la toux; & s'il n'y en a point, son indisposition luy vient seulement du cœur.

Remarques particulieres pour la pratique de la Medecine.

LE Poulmon est vn Viscere des plus necessaires à la vie, puisque nous ne viuons qu'autant que nous auons liberté de respirer, & ne nous est pas assez d'auoir la respiration; si elle n'est faite auec vne grande facilité, qui est necessaire pour la bonne disposition du cœur, & de tout le corps; la difficulté de respirer estant de grãde consequence dans les maladies, Hippocrate y ayant plus d'égard qu'au poulx; & Galien ayant composé trois Liures tres-beaux, *de la difficulté de respirer*, suiuant la doctrine d'Hippocrate, dedans lesquels on trouue en apparence beaucoup d'obscurité, n'y ayant que les habiles Medecins, & sçauans en l'Anatomie, qui les puissent entendre. I'en toucheray quelque chose, apres auoir parlé des maladies, qui arriuent en cette partie.

Fracastor dit au *liu.* 2. *des maladies contagieuses, chap.* 9. que les Poulmons deuiennent par fois si flestris & si corrompus, à cause de la quantité de pituite, qui est contenuë dans la capacité de la poitrine, qu'il s'ensuit vne phthisie incurable. laquelle inuention est attribuée à *Fernel*, bien que *Fracastor* ait esté du temps de *Fernel.* Neantmoins on appelle ordinairement cette maladie, la *Phthisie de Fernel*; mais on la doit nommer la Phthisie de *Fracastor*, puis qu'il l'a descrite deuant, & plus clairement que *Fernel.*

La substance des Poulmons estant molle & spongieuse, ils sont plus suiets aux fluxions,

que les autres parties, soit qu'elles tombent du cerueau, soit qu'elles viennent des autres entrailles par le moyen du cœur. Ils sont placez entre la teste & le Diaphargme, non pas comme l'on dit ordinairement entre le marteau, & l'enclume, mais plutost entre deux marteaux, qui le frappent & blessent fort souuent, soit que la teste enuoye au Poulmon & au foye le plus impur de son sang, soit qu'elle en enuoye vne trop grande quantité au cœur, qui s'en descharge sur les Poulmons, dont ils sont incommodez & accablez.

Toutesfois cette indisposition des Poulmons ne vient pas proprement du cœur, mais de toutes les entrailles qui sont mal disposées, & intemperées; ce qui fait qu'elles enuoyent au cœur vn sang fort impur, qui ne peut estre purifié que par le moyen de plusieurs circulations. Les Poulmons sont cependant fort incommodez de ce sang, qui passe par leur substance, & durant ce temps - là ils ne peuuent pas faire leur fonction necessaire, ne seruant pour lors que d'égoust & d'emonctoire au cœur, qui leur enuoye ses ordures auec le sang; ce qui l'assujettit à diuerses maladies.

En premier lieu, il est trauaillé d'intemperie chaude, ou froide. Il a souuent des erysipeles, des tumeurs, causées par vne humeur pituiteuse, des inflammations, que l'on nomme Peripneumonies, ou du moins vne disposition à ces maladies. Il luy arriue aussi des abscez, des vlceres, & en suite la Phthysie, le crachement de sang estant ordinairement suiuy de celuy de purulence, & celle-cy de la con-

ſomprion vniuerſelle du corps, qui en deuient tout tabide.

Il s'y fait auſſi par fois des amas de matiere, qui degenerent en vne maladie appellée Vomique, de laquelle il en eſchappe fort peu. Que ſi le pus entre dans le cœur, & qu'il ne paſſe au meſme inſtant dedans la grande artere, il y a grand danger d'eſtre eſtouffé à l'heure meſme; & s'il tombe dedans le Ventricule droit du cœur, il y a encore plus de danger, à cauſe qu'il n'en ſort pas ſi facilement.

De plus, les Poulmons ſont bouchez aux Aſtmatiques, laquelle difficulté de reſpirer eſt ou continuë, ou periodique, & à proportion qu'elle eſt plus ou moins grãde, on luy donne de differens noms, y en ayant vne plus petite, & ſimple, qui ſe nomme *Dyſpnœa*, c'eſt à dire difficulté de reſpirer, & vne autre plus grande, en laquelle on eſt obligé d'eſtre à demy debout pour pouuoir reſpirer, que l'on nomme *Orthopnœa.*

Par fois auſſi la difficulté de reſpirer eſt fort grande, les malades eſtans tout eſſoufflez & hors d'haleine au moindre mouuement qu'ils font; ce qui arriue à raiſon d'vne groſſe tumeur de la ratte, qui preſſe le Diaphragme. Cecy eſt confirmé par *Plaute*, & autres Autheurs Medecins, principalement par Galien, *au liu. 3. de la difficulté de reſpirer, chapitre penult.*

Quant aux eſtouffemens, ou ſuffocations, elles dépendent ou des Poulmons, ou du cœur, ou de la circulation du ſang interrompuë, ou du mouuement du Diaphrame bleſſé.

Aux Poulmons on doit conſiderer la ſubſtance, qui eſtant trop humectée & remplie d'hu-

meurs, ont est oppressé auec vne toux continuelle, ou bien l'artere Trachée, auec ces rameaux, remplie & bouchée des mesmes humeurs.

Pour ce qui regarde la circulation interrompuë, cela se fait par l'obstruction des vaisseaux du Cœur, qui appartiennent aux poulmons. estans oppilez ou tout aupres du Cœur, ou dedans les poulmons mesmes.

Il faut obseruer au Cœur l'entrée & la sortie des grands vaisseaux, à sçauoir de la veine & de l'artere, les oreilles du Cœur & ses cauitez, ou Ventricules. Toutes lesquelles parties peuuent estre bouchées, ou de quelque grumeau de sang, ou de quelque morceau de graisse & de chair, ou de l'abondance d'vn sang grossier, qui aceable le Cœur.

On doit remarquer au Diaphragme, s'il est oppressé par la pesanteur des parties, qui luy sont attachées, ou bien par la douleur, ou tumeur de sa substance mesme. Or toutes ces causes de suffocations sont communes, tant aux hommes, qu'aux femmes. Mais les femmes sont en outre suiettes aux suffocations de matrice, causées par les vapeurs malignes & corrompuës,, qui s'en éleuent, & par fois des vapeurs de la ratte indisposée, ce qui peut aussi arriuer aux hommes.

C'est pourquoy il faut auoüer, que des suffocations, les vnes sont Idiopathiques, c'est a dire qui ont leur cause dans les parties mesmes dediées à la respiration : les autres sont Sympathiques, ou estrangeres, qui dépendent des autres parties inferieures, ou superieures, à sçauoir quand elles se deschargent de leurs hu-

meurs dans les Poulmons, ou sur les muscles du Thorax, ou sur la Pleure. Et c'est ce que les Medecins doiuent bien examiner & discerner dans la cure des maladies.

La toux est aussi vne maladie fort frequente au Poulmons, elle est quelquefois mediocre, quelquefois tres-grande, & empesche la respiration, mettant le malade en danger d'estouffer. Ce qui vient d'vne fluxion fort acre, ou d'vne grande quantité d'humeurs qui tombe tout à coup. Il arriue souuent ensuite de cette toux, que les vaisseaux du poulmon s'eslargissent, ce qui fait vne espece de dilatation d'artere tres-dangereuse.

Le plus souuent les Poulmons indisposez causent vne hydropisie dans le Thorax, que *Rondelet* croid plustost arriuer par defaut du Cœur que des Poulmons. Parfois elle arriue tout soudainement ; vne grande affluence d'humeurs sereuses se iettant inopinément dans les cauitez de la poitrine. Ce qui estouffe & tuë le malade, à moins qu'on ne face promptement la Paracentese du Thorax : car les saignées copieuses, quoy que reïterées, n'y font rien.

Il y a vn grand debat touchant la saignée que l'on doit faire en l'inflammation du Poulmon, à cause que les anciens Medecins nous ont commandé, de tirer du sang par les veines communes ; & toutesfois nous ne voyons point que les veines que nous ouurons ayent aucune communication auec les Poulmons, n'y ayant aucun des rameaux de la veine Caue, qui se iette dedans iceux ; ce que Galien soustient en plusieurs lieux *contre Erasistrate*.

La nature semble aussi nous monstrer ce che-

min, d'autant que durant les maladies des entrailles & fiévres continuës, elle soulage souuent les malades par les hemorrhagies du nez, qui ne seruent de rien aux Peripneumoniques, ou inflammation des Poulmons, à cause que les veines du nez, qui rendent ce sang, n'aboutissent point aux poulmons.

Que s'il est vray, que le sang passe naturellement du Ventricule droit du Cœur par les Poulmons, pour estre conduit dans le gauche & de là dans la grande Artere, & que l'on demeure d'accord de ce mouuement circulaire du sang, il est facile à voir que durant les maladies des Poulmons, le sang y arriue en plus grande quantité, & les accable dauantage, si l'on ne vuide les vaisseaux par la saignée, qui d'abord doit estre faite copieusement, & en suite plus petite, & partagée en differentes fois. Hippocrate a esté dans ce sentiment, & commande, quand les Poulmons sont enflez, d'oster du sang de toutes les parties du corps, de la teste, du nez de la langue des bras & des pieds, afin de remedier à l'excez qui est dans la masse du sang, & de tirer celuy qui est dans les Poulmons.

Il commande mesme dedans les maladies des Poulmons, de tirer du sang iusques à ce qu'il semble que le corps n'en ait plus. Et en ce malade qui estoit hectique, à cause de l'impureté du sang qui corrompoit les Poulmons, il fit saigner iusques à ce que son corps parut n'auoir plus de sang du tout.

Si l'on demeure d'accord du mouuement circulaire du sang, l'on connoistra les voyes, par lesquelles les Poulmons peuuent estre des-

gagez par la saignée ; & si on le rebutte, ie ne voys point de quelle sorte ce sãg puisse en estre osté : car s'il rentre par la veine Atterieuse dedans le Ventricule droit du Cœur, son passage sera empesché par les valuules Sigmoïdes ; de mesme qu'il ne peut sortir du Ventricule droit du Cœur, pour repasser dans la veine Caue, à cause des valuules Triglochines, ou Triangulaires. Et par consequent, il faut aduoüer, suiuant cette circulation, que l'on épuise le sang des poulmons, quand on ouure les veines des bras, & des pieds. Ce qui destruit l'opinion de *Fernel*, qui veut que dans les maladies des poulmons, l'on saigne plutost du bras droit que du gauche, dautant que le sang ne peut pas retourner dans la veine Caue, qu'en brisant ces deux escluses qui sont dans le Cœur, & qui l'empeschent de repasser.

Outre la substance des poulmons, qui est considerable dans ses maladies, il faut remarquer ses deux sortes de vaisseaux, à sçauoir ceux qui contiennent le sang, & celuy qui contient l'air, qui est l'arterre Trachée. Car la saignée peut bien vuider les vaisseaux du sang, & descharger les poulmons ; mais non pas le vaisseau de l'air. C'est pourquoy lors qu'és maladies des poulmons, il n'y a point de fiévre, ny de disposition inflammatoire, il faut estre circonspect, & vser de prudence. Car s'il n'y a que l'artere Trachée trauaillée par l'obstruction de ses rameaux, & que ce soit vne personne âgée, il ne faudra saigner, que fort peu. L'on doit souuent preferer la purgation à la saignée, lors qu'on a esté saigné vne fois ou deux, Mais les maladies des vaisseaux du sang,

se doiuent éuaeuer par les saignées souuent reïterées. Et cerre maladie se doit plutost appeller *Sanguisage*, bien que *Gordonius* l'explique autrement *en la partie 4. Chap. 8. de sa Pratique.*

L'obstruction des vaisseaux du Cœur dispersez par les Poulmons, soit qu'elle se fasse d'vn Tubercule, ou d'vn autre corps, ne peut estre la cause de l'inégalité du battement, qui se trouue aux arreres, & au Cœur, dautant que ces vaisseaux sont separez de la grande Arrere, & n'ont aucune communicarion auec elle. Mais cela dépend de la circulation du sang empeschée, soit que cét empeschemenr se rrouue dans les Ventricules du Cœur, ou dans la grande artere, ou dans l'oreille droire du Cœur.

Les vlceres des Poulmous sont souuent causez d'vne roux violenre, excitée par vne serosiré tres-aere : ou bien ils succedenr au crachat de sang, qu'on appelle Hemopthisie, lequel n'est pas si à craindre, lors qu'il se fair par l'Anastomose, c'est à dire, par l'ouuerture des orifices des vaisseaux, que quand il arriue par l'excoriarion de ces parties.

Car pour lors il est suiuy de la *Phthisie*, maladie tres-difficile à guerir, de laquelle il y a plusieurs especes ; l'vne est des Poulmons, l autre du dos, telle qu'est celle qui arriue aux nouueaux mariez, pour vne trop grande perte de semenee, ou d'vne grande destorse de l'espine du dos ; l'autre est des Reins, quand ils se consomment, & se corrompent ; l'aurre est Ischiadique, telle qu'elle est descrite par Hippocrate, en vne maladie de la hanche. *La Phthosie,*

ſuccede à la Phthiſie, à ſçauoir lors que les Poulmons vlcerez ſont arriuez à tel point de putrefaction, que le malade ne crache plus que du ſang corrompu, ou tout à fait purulent.

La Nature en ce cas a voulu nous eſtre bonne mere, & ſonget à noſtre conſeruation, en ſeparant les Poulmons en pluſieurs lobes & canaux, afin que le mal ne s'eſtendiſt pas à tous les Poulmons; ce qui ſeroit arriué ſi leur corps euſt eſté continu. Et nous voyons beaucoup de perſonnes qui ont les Poulmons vlcerez, qui ne laiſſent pas de viure tres-long temps, quand ils prennent vn peu garde à eux.

Si l'on tombe d'accord du mouuement circulaire du ſang, & que l'on aduoüe qu'il paſſe par les Poulmons, & non pas à trauers de la cloiſon, ou *Septum medium*, qui eſt au milieu du Cœur, & qui fait la ſeparation de ſes deux ventricules, il faut eſtablir deux ſortes de circulations, dont l'vne eſt particuliere au cœur, & aux poulmons, par le moyen de laquelle le ſang paſſe du Ventricule droit du cœur par les Poulmons, pour paruenir au ventricule gauche, car ſortant d'vn meſme viſcere, il retourne dans le meſme: Puis par vne autre circulation plus longue, ſortant du ventricule gauche du Cœur, il ſe tourne tout au tour du corps par les arteres, & par les veines, & reuient en ſuite dedans le ventricule droit du Cœur. Et quiconque demeurera d'accord de l'vn de ces mouuemens, conſentira facilement à l'autre.

Les Poulmons ſont ſuſpendus, & fortement attachez aux clauicules, & au Sternon, n'eſtant point ſouſtenus par l'artere Trachée, d'autant que dans la violente toux le goſier & les par-

ties qui en sont proches, seroient entierement deschirés par la pesanteur des Poulmons. Ce qui n'empesche pas, selon Hyppocrate, que si le Poulmon estant enflammé auec le Cœur, il tombe de quelque costé, le malade ne soit abbatu, deuienne froid, & sans sentiment, & qu'il ne meure le second, ou troisiesme iour. Que si l'inflammation ne se communique point au Cœur, il demeure plus long-temps en vie, & quelquesfois il en eschappe.

La substance du Poulmon deuant estre legere & molle, afin que l'on puisse facilement respirer, elle deuient ordinairement seiche, & dure aux vieillards, soit que leurs corps se desseiche, soit que ses conduits se remplissent de pituite; ce qui fait qu'ils ont si courte halaine, & qu'ils en meurent à la fin.

Galien dit en diuers endroits; que le Thorax donne le mouuement aux Poulmons. C'est pourquoy il faut conseruer les forces du malade dans les maladies des Poulmons, c'est a dire, les esprits, tant vitaux qu'animaux, auec le sang, afin que les costez soient robustes, c'est à dire, les muscles du Thorax vigoureux, afin de pouuoir cracher. Ce qui fait connoistre, qu'il ne faut saigner qu'auec grande prudence & circonspection, principalement lors que dés le commencement, & pendant les premiers iours, on a desia fait plusieurs saignées. Mais c'est le mal, que l'espargne n'est plus de saison, quand on en est au fond de la bourse. Et de là s'ensuit la mort.

De la Respiration.

CHAPITRE VII.

L'Action propre des poulmons est la Respiration. L'vsage de la Respiration est la moderation de la chaleur naturelle, & la nourriture de l'esprit animal. Or il faut considerer de quelle façon la Respiration se doit faire és personnes saines, afin de connoistre ses defauts, quãd elle est deprauuée. Car en pratiquant la Medecine, principalement des maladies aiguës, on ne remarque aucune maladie, ou Symptome si frequent, que la respiration blessée, ou difficulté de respiter. Les affaires d'vn malade sont tousjours en fort bon estat, en toute sorte de maladies, principalement aiguës, s'il respire auec grande facilité, d'autant que la vie est inseparable de la Respiration. *Gal. liur. 6. des lieux malades.* L'on est encore plus asseuré de l'heureux succez de la maladie, quand outre la facilité de respirer, on repose tranquillement, & que l'on n'a point de pressantes douleurs en aucune des parties nobles. Hippocrate asseurant n'auoir jamais veu mourir personne, qui ait eu ces trois aduantages.

L'on remarque de deux sortes de Respiration dont l'vne est libre & volontaire, l'autre est contrainte, & forcée.

La premiere se fait quand on pousse doucement l'air, sans que l'œil d'écouure en aucune façon le mouuement de la poitrine ; celle-cy dépend du Diaphragme seul, sans que les costes, & toute la poitrine se remuent, n'y ayant

que les fausses costes qui soient legerement agitées; & cette respiration est dite veritablement naturelle.

L'autre espece de Respiration, que l'on appelle contrainte & violente, est en partie naturelle, & en partie contre nature. Elle est naturelle; quand elle dépend de nostre volonté, & que nous la pouuons haster ou retarder, selon que nous le souhaittons, comme en soufflant ou en retenant nostre haleine. Elle est contre nature, quand elle ne dépend plus de nous, comme celle qui arriue par la violence de la maladie. En cette sorte de Respirations, toute la poitrine se remuë auec tous les muscles, & le Diaphragme, pour empescher que le Cœur & les Poulmons, qui ont besoin d'air pour leur rafraischissement, ne soient oppressez, & estouffez, & pour faire sortir les fumées qui les incommodent.

La Respiration naturelle a deux parties; l'inspiration, & l'expiration. La premiere se fait quand la poitrine attire l'air, & s'eslargit en montant vers le haut. La seconde, quand les fumées sont reiettées dehors, & que la poitrine se resserre en descendant vers le bas. Entre ces deux mouuemens, on remarque vn double repos, dont l'vn est entre la fin de l'inspiration, & le commencement de l'expiration; & l'autre est entre la fin de l'expiration, & le commencement de l'inspiration. Le double repos se rencontre aussi au poulx, s'appelle *Perisystole*.

Galien remarque dedans la Respiration trois sortes d'organes, à sçauoir le Cœur, qui est le premier, & le principal moteur; les Muscles

qui sont le second moteur:& le troisiéme est le Mobile, à sçauoir la Poitrine, & les Poulmons: Les Organes, par le moyen desquels le mouuement est accomply, sont les esprits animaux, & les nerfs.

Or afin que l'on puisse connoistre la difference qu'il y a entre la Respiration naturelle, & celle qui est forcée, il faut sçauoir, que la naturelle consiste dans la mediocrité, & esgalité de l'inspiration, & de l'expiration, & de toutes les choses qui contribuënt à cette action, qui sont au nombre de quatre; à sçauoir, *le mouuement*, *le repos*, *le mobile*, & ce qui est receu ou chassé par le moyen dn mouuement, d'où il s'ensuit, que la Respiration est moderée, lors qu'en elle on remarque vne mediocrité dedans le mouuement, & dedans le repos, & dans laquelle la poitrine s'eslargit mediocrement, & reçoit vne mediocre quantité d'air, ou chasse vne mediocre quantité de fumées, & en vn mot, quand l'estar de la personne qui respire n'est en aucune façon dissemblable à celuy d'vn homme bien sain.

Cette respiration naturelle doit seruir de regle pour connoistre celle qui luy est contraire, & blessée; laquelle peut estre telle par quatre voyes, qui sont opposées aux quatre choses dont nous auons cy-dessus parlé; le mouuement & le repos pouuans estre trop violents, ou trop lents,& ainsi les defauts de cette Respiration arriueront de ce que le repos sera trop petit,ou arriuera trop peu souuent, ou de ce que l'inspiration, & l'expiration seront trop grandes ou trop petites,les Poulmons pouuans aussi estre indisposez quand ils reçoiuent trop ,ou trop peu

d'air, ou qu'ils chassent dehors trop, ou trop peu de fumées, ou que l'on y remarque trop de froid, ou trop de chaud. Ce qui fait que tous les defauts de la Respiration sont, ou de ce qu'elle est trop grande, ou de ce qu'elle est trop petite, ou de ce qu'elle arriue trop rare, ou trop frequente, & trop viste, ou trop tardiue. Ainsi on appelle vne inspiration defectueuse, quand elle est trop grande, ou trop petite, qu'elle va trop viste, ou trop doucement, ou que les mouuemens se suiuent de trop prés, ou qu'ils sont trop esloignez les vns des autres, ou qu'ils sont accompagnez de trop de chaleur, ou de trop de froidure.

En ce cas on doit remarquer la difficulté qui sera, ou dans le defaut, ou dans l'excez, & s'il est dans les deux parties de la Respiration, ou dans l'vne des deux, y en ayant mesme d'aucunes, qui sont petites au dehors, & grandes au dedans; & au contraire, d'autres qui sont grandes & vistes, & se suiuent de prés; & d'autres petites, & rares & tardiues. Il y en a aussi qui sont doubles, tant dedans l'inspiration, que dedans l'expiration; ce qui fait toutes les differences composées de la respiration blessée.

On demande, si la transpiration peut tenir lieu de respiration, quand celle-cy est empeschée. Galien semble auoir esté de ce sentiment, quand il dit, qu'elle n'est autre chose qu'vne éuacuation d'esprit, ou d'air, qui se fait par les Arteres, qui sont disperſées en toute l'habitude du corps, soit qu'il reçoiue l'air, soit qu'il laisse sortir les fumées. Hippocrate a escrit, que le corps estoit tout remply de pores, tant en dedans qu'en dehors; le Cœur estant le principal

autheur de cette transpiration, il se sert des Arteres, comme d'instrumens, & des pores de la chair, comme de conduits.

Ie doute fort que cette Transpiration puisse tenir quelque temps la place de la Respiration, sans que le cœur se remuë, ne me pouuant imaginer, que l'air puisse arriuer iusqu'au cœur par le moyen des petites Arteres, si elles ne sont fort ouuertes, veu mesmes qu'elles sont remplies de sang, qui s'oppose à son passage. Ie croy bien qu'elles chassent les fumées, qui incommodent le sang quelles contiennent; mais ie ne puis pas croire, qu'elles puissent attirer l'air qui est necessaire à la vie.

Galien remarque, que l'on void arriuer quantité de fiévres, accompagnées de pourriture, quand cette transpiration est empeschée, à cause que les fumées qui sont retenuës, corrompent le sang, & il n'y a point de remede, qui puisse plus facilement évenrer cette masse de sang, & empescher cette corruption, que la saignée mesme reïterée.

Il est quelquesfois necessaire que les personnes qui se portent bien, se seruent de cette Respiration, que nous auons appellée forcée, soit pour chasser les fumées dehors, en soufflant fort, soit pour pousser enbas les ordures endurcies du bas ventre, ou l'enfant qui est en la matrice, en retenant son vent. Le soufflement respond à l'expiration, de mesme que de retenir son haleine; c'est vne longue respiration qui dure tant qu'il est necessaire. Et ce qui est admirable, est que cela se fait par vn fort petit muscle, qui ferme l'Aryrenoïde & la Glottide

Du Cœur.

CHAPITRE VIII.

LE Cœur est le principal, & le plus noble de tous les visceres du corps, la source de ce nectar, par le moyen duquel la vie de toutes les parties du corps, est conseruée & entretenuë. Cette partie est la premiere viuante & la derniere mourante, toutes les autres ne viuant & subsistant que par son moyen. C'est pour ce suiet que la Nature a construit cette partie auec vn artifice si admirable, tant au dedans qu'au dehors, luy ayant donné vne substance charnuë, robuste, espaisse, & tissuë de toute sorte de fibres, & entourée d'vne suffisante quantité de graisse, & arrousée d'vne douce serosité pour empescher, qu'elle ne se dessechast par la chaleur naturelle, dont elle est le siege.

Il est placé au milieu de la poitrine, suspendu par le moyen du Mediastin & du Pericarde, ces deux parties estant iointes ensemble, pour cét office, comme nous auons dit cy-dessus au Chapitre du Mediastin. La grandeur du Cœur n'est pas tousiours égale, quelques hommes robustes l'ayans plus ferme & plus petit, comme ceux qui sont delicats l'ont mol, & grand; ce qui arriue aussi ordinairement aux femmes.

Sa figure est assez semblable à celle d'vne pomme de Pin: car estant large par sa base, il aboutit en pointe, Le bout qui est large, qui se nomme la Base, reçoit quatre vaisseaux, *la Veine Caue*, qui passant au trauers de la Poi-

trine, s'ouure à l'endroit du Cœur, y estant comme collée : *La Veine Arterieuse, la grande Artere*, & *l'Artere veneuse*.

Le Cœur des bestes est plus dur en substance, & sa figure est veritablement Conoïde, ayant l'extremité pointuë : mais celuy des hommes a sa base plus large & plus ample, & la substance plus molle.

On y treuue aussi de petites bourses ou oreilles, qui sont proches de ces vaisseaux qui apportent le sang, elles sont creuses pour cét effet. Celle qui est au costé droit est plus grande que celle qui est au costé gauche, le contraire arriuant aux enfans, vn peu deuant & apres leur naissance, qui ont l'oreille gauche du Cœut plus large, que la droite. L'autre bout du Cœur, est appellé la pointe, & l'on void en sa surface quelques veines, & quelques arteres, qui semblent estre faites pour entretenir la graisse qui y est.

Ce n'est pas mal parler, que d'appeller les oreilles dn Cœur les moderatrices du sang, qui entre auec violence dans ses ventricules, crainte qu'il ne suffoque le Cœut. Mais elles sont plustost parties des veines, que du Cœur, d'autant qne leur cauité est commune auec celle des veines ; au lieu qu'elles sont separées des Ventricules par des Valuules, qui ne sont données qu'aux veines seules. Elles ont aussi des fibres charnuës, ou musculeuses. Leur mouuement est different de celuy du Cœur.

Il est tres à propos, auant de descrire la composition du dedans du Cœut, de faire remarquer de quelle sorte il se remuë. Son action propre estant le mouuement, ou le poulx, pat le

moyen duquel il chasse hors de soy le sang qu'il a receu.

Il faut donc remarquer deux mouuemens dans le Cœur, par le moyen desquels il se resserre & se dilate. Il s'eslargit quand il reçoit le sang, & resserre quand il le chasse. Entre ces deux mouuemens il y a vn double repos, & l'on est extrémement empesché à descrire de quelle sorte tout cela se fait.

Ie ne m'arresteray point à descrire les opinions des autres, me contentant d'expliquer simplement la mienne. Le mouuement du Cœur dépend de la faculté mouuante, qui reside au Cœur comme en son organe, estant vn muscle insigne, & determiné par la Nature à ce mouuement par le moyen du sang, qui s'y porte. C'est pourquoy le mouuement du Cœur, en ce qui dépend de la faculté motrice, est naturel, mais en ce que l'ame le gouuerne & le rend tel, il est le mouuement de l'ame.

Il y a bien de l'apparence que le Cœur estant eslargy ne peut rien receuoir, si ce n'est que cét eslargissement se fasse, lors que la base s'approche de sa pointe, & en ce temps les vaisseaux se deschargent de leur sang, qui est attiré par le Cœur. En la Systole le cœur se ressetre, & pousse dehors le sang, qu'il a receu, & alors il s'allonge, & se restrecit. Et comme le Cœur est enfermé dans le Pericarde, qui est attaché au Centre nerueux du Diaphragme, il frappe de sa pointe cette partie nerueuse; battant au mesme instant la poitrine auec sa base, & la grande Artere, éleuée en cét endroit, quand il s'estend, & s'allonge.

Ce mouuement perpetuel du Cœur luy vient

bien d'vne faculté particuliere qu'il a, mais il ne pourroit pas durer long-temps, si le sang n'y arriuoit continuellement, & ne luy donnoit la matiere necessaire pour faire l'esprit vital. Que si le Cœur à chaque fois qu'il bat, reçoit vne goutte ou deux de sang, & en chasse autant dedans la grande Artere, il s'ensuit, que battant pour le moins deux mille fois en vne heure, la plus grande partie du sang, ou toute sa masse, doit passer par le Cœur dans douze ou quinze heures de temps.

car la quantité du sang enfermé dans les vaisseaux estant de quinze ou vingt livres, il est necessaire qu'en l'espace de vingt-quatre heures, tout le sang passe deux ou trois fois par le cœur, selon que son mouuement sera plus hasté, ou plus tardif.

Or afin que ce mouuement circulaire se pûst faire plus facilement, Guillaume Haruée, Medecin du Roy d'Anglererre; qui a le premier expliqué cette doctrine, & Iean Vvaleus, Professeur de Leyden, qui la soustient & deffend vigoureusement, veulent que le sãg passe du Ventricule droit du cœnr par les Poulmons, pour se rendre dans le gauche, n'admettant point le passage à trauers la cloison, qui est au milieu du Cœur; & ainsi ils veulent, qu'en vne ou deux heures, tout le sang passe par le Cœur, par tout le corps; ce que ie ne croy pas, en ayant rapporté les raisons & les inconueniens qui s'ensuiuent, en vn Traité, que i'ay fait sur ce suiet.

En effet, reconnoissant que le Tronc de la veine caue est separé du Foye, qu'il est continu depuis le col iusques à l'Os sacré, sans qu'il y ait aucune interruption à l'endroit mesme du

Foye comme l'on le descouure à l'œil, & en passant vn baston dedans ; ie n'ay pû m'empescher de croire que la veine caue prend son origine du Cœur, comme la Veine Porte la sienne du Foye, & que ces deux Veines ont en elle vn sang tout different, encore que l'vn & l'autre soit fait par le Foye ; l'vn estant enuoyé dedans la Veine Porte, & l'autre porté au Cœur par vn rameau, qui prend sa source du Foye, & qui est deux fois plus petit que le Tronc de la Veine Caue.

Celuy qui est enfermé dans la Veine Porte, n'a point de mouuement circulaire, encore qu'il ait flux & reflux dans ses conduits, & qu'il ait communication auec les Arteres Celiaques, qui sont iointes entr'elles par leurs Anastomoses mutuelles. Le sang peut auoir vn flux & reflux alternatif dedans ces vaisseaux, mais il ne se disperse point par tout le corps, & n'a rien de commun auec le grand mouuement circulaire.

L'on peut connoistre par ces choses, que le mouuement circulaire qui se fait dans le Cœur tire sa matiere du foye par la veine caue, & que les vaisseaux qui seruent à ce mouuement, sont la veine Caue, & la grande Artere, sans que leurs petits rameaux y ayent aucune part ; d'autant que le sang estant espanché dans les parties de la seconde & troisiéme region, il y demeure pour leur donner la nourriture, & ne retourne point dans ces grands vaisseaux, s'il n'y est poussé par force, ou qu'ils ayent besoin de sang, ou qu'estant eschauffé, il s'écoule dedans ces vaisseaux, qui seruent à la circulation.

Il faut aussi croire, que le sang qui est porté du foye au ventricule droit du Cœur, passe par le *Septum medium* pour paruenir au ventricule gauche ; ce qui n'empesche pas, que quand le mouuement circulaire se fait auec violence, le sang ne puisse passer par les poulmons, pour arriuer audit ventricule gauche,& que de là, il ne se iette auec impetuosité dedans la grande Artere, pour passer en suitte de ces extremitez, dans les grandes veines, qui ont communication auec les arteres, par leurs Anastomoses mutuelles. En suitte dequoy il remonte en haut vers le Cœur, & entre en son ventricule droit, & recommence tousiours le mesme mouuement, le sang des veines montant tousiours naturellement, & retournant vers le Cœur : & celuy des arteres descendant tousiours, en sortant du Cœur, si toutesfois les petites veines des bras & des cuisses se desemplissent, il se peut faire par succession, & pour euiter d'estre vuides, que le sang des veines descende, comme i'ay monstré contre *Harueus* ; *&* *Vvaleus*.

Personne ne peut nier, que les veines & les arteres n'ayent communication les vnes auec les autres, puisque Galien nous l'a laissé par escrit, & nous en a donné les preuues,& mesmes que l'experience iournaliere nous en asseure. Hippocrate mesme nous promet de faire vn discours exprés, pour monstrer la communication que les veines & les arteres ont entre-elles.

L'on void parlà comme il est necessaire d'admettre le mouuement circulaire du sang, pour faire que le mouuement du Cœur, puisse estre de durée; & de qu'elle sorte il se fait, sans con-

fuſion, ſans troubler les humeurs, & ſans détruire les fondemens de l'Ancienne Medecine.

Il eſt donc neceſſaire, que ce mouuement de ſang ſe faſſe, afin que le Cœur continuë le ſien, de la meſme façon qu'aux moulins, qui tournent par le moyen de l'eau, nous voyons que l'eau qui tombe dans les creux qui ſont en leur roüe, les oblige de continuer leur mouuement; ainſi qu'il eſt neceſſaire, afin que le ſang ſoit réchauffé, & reſtably apres la perte qu'il a faite de ſes eſprits, qui ſe ſont diſſipez dedans les lieux, où le ſang ſe trouue eſloigné de ſa ſource, qu'il retourne derechef dedans le Cœur, pour y faire vne nouuelle prouiſion d'eſprits, & afin que le Cœur, qui eſt la ſource de la chaleur naturelle, ſoit perpetuellement arrouſé de cette douce liqueur, & qu'il ne deſſeiche point; ce qui ſe pourroit faire ſans l'influence continuelle de ce nectar viuifiant, que luy fournit ce mouuement perpetuel.

L'on connoiſt auſſi facilement par le moyen de ce mouuement circulaire; les cauſes de la vie & de la mort; eſtant bien plus à propos d'en rapporter la cauſe à ce mouuement, que non pas, à cét humide radical, que l'on veut auoir eſté planté dés le commencement dans ce Cœur, en ſi petite quantité, qu'il peut eſtre facilement conſommé. Et le Cœut ſe remuant perpetuellement, ſans iamais ceſſer ny nuit, ny iour, il pourroit à la fin perdre quelque choſe de ſa ſubſtance, ſi le ſang n'y arriuoit à tous momens, pour l'arrouſer & reſtablir, ce qui pourroit eſtre diſſipé, par le moyen de cette action.

Cela n'empeſche pas toutesfois, que le Cœur

& les Arteres n'ayant leur mouuement alternatif, c'est à dire, les vnes apres les autres, & non pas au mesme temps, & par vn semblable mouuement, faisant seulement leur charge les vnes apres les autres, dautant que lors que le Cœur iette le sang hors de soy, les arteres le reçoiuent, & l'enuoient dedans les veines, non pas celuy qui sort dans ce mesme temps, mais celuy qui en est voisin, & qui est sorty vn peu auparauant.

Ces choses estant ainsi supposées, il est necessaire que ces parties se remuent, les vnes apres les autres, & le mouuement que l'on reconnoist estre en l'artere, quand elle s'enfle, est vn eslargissement, & non vn restrecissement, encore qu'il semble estre semblable au battement, que l'on remarque au Cœur.

Le mouuement circulaire du sang estant expliqué de cette sorte, il reste maintenant à ouurir le Cœur, qui est diuisé en deux ventricules, separez l'vn de l'autre par le *Septum*, ou la cloison du milieu. L'vn s'appelle le droit, qui est plus large & plus mol; l'autre est le gauche, plus dur & plus estroit, & entouré d'vne chair plus épaisse, & s'estend iusques à la pointe. Le ventricule droit reçoit la veine Caue, & la veine Arterieuse. La veine Caue épanche le sang dedans le Cœur, & la veine Arterieuse porte dedans les Poulmons, ou tout ce sang, ou vne partie d'iceluy.

L'orifice de la veine Caue a les valuules Triglochynes, ou portillons, qui empeschent le sang de rentrer dans la veine Caue.

L'orifice de la veine Arterieuse est garny des trois valuules Sygmoydes qui l'enuironnent, &

empeschent que le sang ne retourne dans le ventricule droit.

Le ventricule gauche du Cœur a aussi deux vaisseaux, que l'on peut appeller Arteres, à sçauoir la grande Artere, l'Artere veneuse. Cette derniere conduit le sang des Poulmons dedans le Ventricule gauche du Cœur, selon l'opinion de quelques-vns, ou porte à ce mesme costé l'air qui a esté preparé dedans les Poulmons, & en remporte les fumées; ce que plusieurs ne tiennent pas estre fort asseuré. Cette Artere veneuse a en son entrée deux de ces portillons, ou valuules à trois pointes, qui seruent à boucher son orifice.

La grande Artere reçoit le sang Arteriel du ventricule gauche du Cœur, & son entrée est bouchée par trois valuules Sigmoïdes, afin d'empescher que le sang ne retourne dans ce ventricule gauche.

Il faut bien remarquer, que ces valuules Triglochines sont membraneuses à l'endroit des vaisseaux, mais qu'elles sont attachées aux petites colonnes charnuës, qui representent des petits muscles dans le Cœur, attachez aux parois du *Septum medium*, qui durant le mouuement du cœur, demeure immobile, si ce n'est vers la base, où il est plus mollet, & obeyt vn peu quand la base se releue, & que le cœur s'élargit.

Cette partie charnuë qui fait le *Septum*, du milieu du cœur, est toute poreuse, & pleine de trous, lesquels on void facilement vers sa pointe.

Et il est bien plus probable, que le sang passe naturellement par là, lors que le cœur se re-

muë paisiblement & lentement, que de vouloir qu'il passe par les Poulmons ; & cela est conforme à la doctrine de Galien. Neantmoins ie ne nie pas, que pendant les violens mouuemens du Cœur & des Poulmons, le sang ne puisse passer par leur substance, pour aller au ventricule gauche du Cœur.

Remarques particulieres, que l'on peut tirer de ce Chapitre, pour seruir à la pratique de la Medecine.

AYant au long deduit toutes ces choses, il me reste maintenant à parler des maladies du Cœur. Car comme Dieu seul est le scrutateur des Cœurs, & connoist toutes les pensées, qui s'y forment : Ainsi le Medecin doit soigneusement contempler les actions, tant naturelles, que contre nature du Cœur. Pline dit, que cette partie ne peut pas estre beaucoup tourmentée, ny beaucoup souffrir ; & au sentiment de Galien, les Medecins n'ont point encore trouué de remede, qui puisse garantir l'homme de la mort, quand la malignité de l'humeur, ou l'excez de la qualité qui cause sa maladie, sont paruenus iusques à la substance du Cœur. Ce qui nous oblige à auoir grand soin de cette partie, qui ne peut souffrir par son propre defaut mais est seulement incommodée par les ordures qui luy viennent des autres parties. Galien traite *au Liure de l'vsage de la Respiration. Chap.* 3. des incommoditez, & du danger, que la chaleur immoderée produit pour la destruction des parties, & la ruine entiere du corps humain.

C'est pourquoy,si nous faisions en sorte qu'il n'y arriuast point de sang qui ne fust pur & loüable, qu'il ne fust point incommodé par les maladies qui arriuent aux Poulmons, & au foye, il conserueroit tousiours sa force & sa vigueur,& donneroit vne tres longue vie. Mais nostre intemperance ne luy permet pas de se bien porter, & de faire part aux autres parties de sa parfaite santé: D'où il arriue qu'il est souuent incommodé de diuerses maladies.

Comme de toute sorte d'intemperies, à sçauoir chaude & seiche,qui sont les plus frequentes, lors que par les ardeurs des fiévres il se brusle & se desseiche ; ou froide & humide, lors que sa substance rouge & vermeille se desfleurit & flestrit. Il peut estre aussi incommodé des maladies de nombre & de figure, à sçauoir, lors qu'il est fendu, depuis sa pointe iusques au milieu, comme s'il y auoir deux Cœurs, ou bien quand il est naturellement mal formé, l'vn des deux ventricules n'y estans point, ou estans trop petits, ainsi que l'on a remarqué à Paris, dans les Cœurs de deux Polonois, qui estoient freres. Il peche en grandeur, lors qu'il est si grand, qu'il pese deux ou trois liures, comme l'on a veu en quelques-vns, & en la Reyne Marie de Medicis, Mere du Roy Louys VIII. Sa situation se change par fois, lors qu'en sautant violemment, ou courant la poste, ou par vne toux longue & violente, il se disloque & panche du costé droit, s'attachant mesmes aux costes droites, ainsi que l'on a veu en la Reyne Mere susdite ; cela arriuant aussi par fois naturellemenr. Neantmoins, quand dés la premiere conformation il occupe le costé

droit, cela eſt prodigieux ; ce changement faiſant ordinairement, que la ſituation des parties de la Poitrine & du bas ventre ſoit en pluſieurs endroits, autrement diſpoſée qu'elle ne doit. Mais on n'a iamais veu, que le Cœur ayt manqué parmy les entrailles ; bien que *Teleſius* aſſeure, que cela s'eſt remarqué en vn homme. La diſpoſition naturelle du Cœur, ſe deſtruit par la perte de ſes forces, c'eſt à dire, par la diſſipation de ſes eſprits, ainſi que l'on void en la Syncope & Lipothymie, ou defaillance de Cœur, ces deux accidens ne differans que ſelon le plus & le moins, car la Syncope eſt plus grande, que la Lipothymie.

Quelquesfois ces maux paſſent pour Apoplexie, mais on n'y void point de râllement, & ne laiſſent point de paralyſie, ny d'engourdiſſement dedans les parties ; toutesfois s'ils ſont frequents, il y a grand danger que le Cœur n'en ſoit oppreſſé, & eſtouffé, non ſeulement à cauſe que le cours du ſang eſt interrompu, & que les vaiſſeaux ſont trop pleins, mais auſſi par ce que le Cœur eſt preſſé, & engagé par quelque partie de ſang eſpaiſſie, qui eſt pouſſée en vn de ſes deux ventricules ; ce qui empeſche le battement du Cœur & des arteres, oſte entierement la parole, & cauſe enfin la mort.

Les Allemands ſont auſſi ſuiets à cette maladie, comme à l'Apoplexie, à cauſe qu'ils ont touſiours vn corps fort remply de ſang, par les grands excez qu'ils font de boire, & de manger, principalement en leur diſnet, qui dure ſouuent iuſques à la nuit ; ſe ſoucians fort peu de remedier à cette plenitude par les ſaignées, d'où il ne faut pas s'eſtonner, ſi cette grande

quantité

quantité de sang les rend sujets à l'Apoplexie,& aux defaillances de Cœur.

L'explication *de l'Aphorisme* 42. *du Liure second*,depend de la connoissance de ces choses.

Iamais le Cœur n'est blessé , sans que l'on meure à mesme temps ; mais il est souuent vlceré , sans que la mort s'ensuiue , ainsi que les cicatrices , qu'on y treuue assez profondes,principalement du costé gauche , nous le tesmoignent.

L'action du Cœur est le poulx, ou le mouuement , qui est depraué en la palpitation , & intercepté en la syncope , & defaillance de Cœur. Or le poulx est depraué par diuerses façons, lesquelles sont toutes descrites par Galien , *au liure des poulx aux Tyrons* , *& autres liures des poulx*.Mais toutes ces differences de poulx deprauez , se reduisent en plus petit nombre.

Or , encore que le poulx , ou le mouuement soit donné au Cœur , dés le commencement de la vie , il est neantmoins fomenté , & conserué par l'influence du sang veneux , destiné à la generation de l'arteriel & vital dans le Cœur. Cette influence de sang est continuelle , par le moyen de la circulation du sang , de laquelle nous auons escrit en autre lieu.

Le poulx intermittant & inegal, à moins qu'il ne continuë ainsi par plusieurs iours,& plusieurs mois , n'est pas tant à craindre , d'autant qu'il ne se fait pas d'vne cause fort prochaine du Cœur , ny qui soit attachée aux orifices de ses vaisseaux,ou poussée dans ses oreilles ; & quand cela seroit , elle se peut dissiper , ou se descharger dans les vaisseaux plus esloignez. Galien escrit *au liur.* 5. *des parties malades,chap.* 7.Lors

que le froye est indisposé d'vne intemperie froide, le sang qui croupit dans les veines, est grossier, & difficile à se mouuoir. C'est pourquoy les vieillards ayans le sang grossier, & tardif au mouuement, il excite facilement cette inegalité de poulx autour du Cœur.

Ses deux ventricules & leur milieu, sont souuent bouchez part quelque morceau de graisse, ou de chair, qui estouffe le Cœur, & empesche le mouuement circulaire.

Quelquesfois ces choses demeurent dedans son oreille droite; ce qui fait ou palpitation, ou l'inegalité du poulx, ou qui l'interrompt entierement.

Les vers s'engeudrent aussi quelquesfois dans le Cœur, comme *Salius* a descrit; & on lit dedans les Oeuures *d'Aurelius Seuerinus*, vne Histoire tres remarquable d'vn Anglois, dont le Cœur auoit esté rongé par vn ver.

Vvolphangus Gabelchouerus Centurie. 3. pag. 3. a escrit des vers du Cœur. *Fernel* a veu des costes rompuës, par la violence d'vne palpitation de Cœur. Et *Ballonius* dit, qu'on a treuué à Paris, deux pierres dans le Cœur d'vn homme.

Le mouuement circulaire du sang, n'est pas seulement intercepté dans le Cœur, mais aussi dans les veines, quand elles sont bouchées d'vn sang trop espais, ou amassé en grumeau, comme de la moëlle de sureau, ainsi que' i'ay veu souuent dans les fiévres chaudes, & comme Fernel a souuent remarqué.

Le Cœur estant la source de l'humide redical, & le premier siege de la chaleur naturelle, toutes les autres parties empruntent de luy ces

deux originaux & influences. C'est pourquoy les fiévres ardentes consomment ces deux choses dans leur source mesme ; & par fois lors que la putrefaction du sang est si grande, & qu'elle est insinuée dans la substance du Cœur, elle corrompt & destruit entierement l'vn & l'autre: D'où s'ensuit la mort inopinée & precipitée, à raison de la pourriture & corruption de l'humide redical. Or la circulation du sang sert à chasser cette pourriture, crainte qu'elle ne demeure & s'attache au Cœur ; principalement lors que l'on boit en quantité vne boisson temperée, cordiale, douce, & arrousée d'vn peu de vin odoriferant, afin qu'elle puisse plus facilement penetrer dans les ventricules du Cœur, les lauer, & rafraîchir. Car (dit Galien) quel remede peut-on trouuer, qui resiste à cette pourriture, qui a penetré & corrompu la substance du Cœur ?

Les maladies les plus ordinaires qui arriuent au cœur, sont les fiévres, qui l'eschauffent & le brûlent, apres auoir consommé & desseiché tout son humide radical. La substance de nostre corps, dit *Louys Duret*, se diminuë beaucoup plus en sept iours d'vne fiévre continuë, que la chaleur naturelle n'en consommeroit en soixante & dix ans. Et la chaleur d'vne fiévre maligne, emporte en sept iours vn ieune homme, qui auoit assez de chaleur naturelle, pour viure encore soixante ou quatre vingt ans.

C'est en ce lieu que ie dois parler des fiévres, mais ie n'en diray que fort peu de chose. L'on appelle fievre, l'excez de chaleur qui arriue au Cœur;& ses differences se retirent de trois choses, qui en sont la cause. A sçauoir, ou des es-

prits, ou des humeurs qui sont dans les vaisseaux, ou de l'humide radical, qui est attaché aux parties. Et suiuant cela, on diuise les fiévres en celles qui s'attachent aux esprits, en Humorales, & Hectique.

Quoy que l'on apporte trois sortes d'esprits, les naturels, les vitaux, & les animaux, la fiévre s'attache au seul esprit vital, & les humeurs qui sont dans les vaisseaux estans au nombre de quatre nous mettons aussi quatre differences de fiévres Humorales, dont la premiere s'attache au sang, la seconde à la bile, la troisiéme à la pituite & la quatriéme à l'humeur melancholique. Il y a aussi trois sortes de degrez en la fiévre Hectique. Le premier eschauffe seulement l'humide radical, le second le diminuë, & le troisiesme le consomme entierement, & s'appelle fiévre Hectique, *Marasmodes.*

Toutes les fiévres attaquent de deux façons, ou par vn cours continu, ou par vn interrompu. Les premieres s'appellent continuës, les autres intermittentes. Les vnes sont iointes auec vne humeur, qui a desia de la pourriture, les autres n'en ont point: les vnes sont benignes, & les autres malignes. La continuë ne laisse point le malade sans fiévre, qu'alors qu'elle veut tout a fait le quitter. Les Intermittentes luy donnent quelque temps de relasche, pendant lequel il n'a point de fievre.

La cause de la continuité des fiévres est le foyer des humeurs, & son voisinage du Cœur, de mesme que sa distance & esloignement est cause de l'intermission. La pourriture produit les fiévres putrides; de mesme que celles qui ne le sont point, procedent de la seule ardeur

des esprits, & des humeurs contenus dans les vaisseaux, ou attachez aux parties solides.

La fiévre est maligne par le moyen d'vne pourriture insigne, ou par la diuersité des Symptomes, qui blessent grandement les parties nobles. La fiévre benigne n'a rien de tout cela. La grande fiévre est la mesme que maligne, de mesme que la petite ne differe pas de la benigne. C'est de là que l'on prend toutes les differences des fiévres.

Celle qui consiste dans les esprits est bien continuë, mais elle ne dure qu'vn iour, c'est pourquoy on l'appelle aussi Ephemere. La fiévre sanguine ou Synochale, est aussi continuë, & y en a de trois sortes; l'vne est croissante, l'autre est tousiours égale, & la troisiesme decroissante, & toutes trois sont accompagnées de pourriture, ou sans icelle. Quelques-vns l'appellent Continente, pour la discerner des autres fiévres humorales. Car les continuës sont ou bilieuses, ou pituiteuses, ou melancholiques, alors que ces humeurs, dont elles sont produites, se pourrissent dans les grands vaisseaux. Et quand elles ne sont que dans les petites veines; ou hors d'icelles, elles ne sont que des fiévres Intermittentes. La fiévre Ectique est aussi continuë, mais lente.

Le retour des Intermittentes s'appelle accez, ou Paroxysme; la plus grande ardeur ou vigueur des continuës, Redoublement. Le commencement de l'accez se peut nommer l'Inuasion. Le temps de relasche & de redoublement, d'intermission & d'accez, s'appelle circuit, ou periode.

Or les accez & redoublemens des fiévres different entre eux, à proportion des differents

mouuements des humeurs. Les accez qui arriuent de trois en trois iours, sont causez par le mouuement propre de la bile, d'où vient que toutes les fiévres qui sont produites de la bile, sont appellées fiévres tierces, & que leur accez vient chaque troisiesme iour, de mesmes que les accez des fiévres quartes arriuent, de quatre en quatre iours, à cause que l'humeur melancholique a son ouuerture ce iour-là, & que celles qui viennent de la pituite, retournent tous les iours, & sont appellées Quotidiennes, à cause que cette humeur est tous les iours en mouuement.

Il y a aussi d'autres sortes de fiévres, qui sont appellées quintaines, à cause qu'elles retournent chaque cinquiesme iour, comme d'autres viennent le septiesme, & le neufiesme. Mais comme ces especes arriuent fort rarement, on n'a point fait de regle particuliere pour elles.

Les accidens qui ont coustume d'accompagner le commencemét des accez, nous font connoistre l'espace de chaque fiévre Intermittente ; ce qui fait que les Grecs les appellent les premieres apparences. Nous connoissons au premier accez que la fiévre doit estre tierce, quand il est accompagné d'vn petit frissonnement. Qu'elle doit estre quarte quand nous sentons vn tremblement qui agite esgalement les parties du dehors, & du dedans ; Et qu'elle doit estre quotidienne, quand nous sentons seulement de la froidure. La double tierce prend tous les iours aussi bien que la quotidienne ; mais son accez vient auec frisson ; au lieu que la quotidienne vient auec froidure.

Les fiévres confuses & compliquées se font

des autres simples especes que nous venons d'expliquer. Les confuses arriuent à cause que differentes humeurs se meslent ensemble, comme la fiévre tierce bastarde, qui est causée par la pituite, meslée auec la bile. Les fiévres compliquées se font, à cause de la pourriture des humeurs, ou du mouuement alternatif qu'elles ont; ce qui fait que plusieurs accez viennent les vns apres les autres, comme l'on void en la double tierce, en la double, ou triple quarte, & en l'Hemitritée, qui est composé de la fiévre quotidienne continuë, & de la fiévre tierce Intermittente, & dedans vne autre espece, dont les accez durent trente heures, & plus, qu'on appelle *Triteophyea.*

On remarque aussi quelquefois que les accez des deux especes de fiévres se suiuent, on les discerne par les marques de leur inuasion, vn accez arriuant quelquesfois deuant que le precedent soit acheué, qui est pire que luy. Les fievres sont appellées Errantes, quand elles ne gardent pas tousiours le mesme ordre, & qu'elles n'arriuent pas le mesme iour.

Il y a aussi d'autres differences des fiévres, qui prennent leurs noms des accidens qui les accompagnent, quoy qu'on les puisse ranger sous les especes que nous auons apporté, comme sont les fiévres appellées Epiale, Lipyrie, Typhodes, Eleodes, la Pestiletielle, & la fiévre chaude ou Causos: Car toutes ces fievres sont Humorales, & continuës, mais elles different entre elles par quelques accidens fort remarquables.

Dans la fievre Epiale on ressent à mesmes téps le chaud & le froid, à raison du mouuement iné-

gal de l'humeur qui la produit. En la Lipyrie on a grand froid au dehors, & l'on brûle au dedans du corps, la chaleur de la fievre se retirant dans les parties internes. Le Typhodes & Eleodes sōt vne sorte de fievre, en laquelle on suë beaucoup, sans que la sueur soulage le malade. La fievre Pestilentielle n'est pas autre, que la putride, mais elle est causée d'vne insigne putrefaction, & corruption extreme, & pour ce suiet elle est mortelle; aussi en meurt-il beaucoup plus de personnes, qu'il n'en rechappe. La fievre chaude ou le Causos, marque assez par son nom, l'ardeur & la chaleur extreme dont elle est accompagnée, telles que sont les fievres bilieuses continuës, lesquelles sont par excellence appellées Causos.

La fievre qui se fait de l'inflammation des Poulmons est appellée *Crimnodes* : mais celles qui sont causées de l'inflammation des parties internes, ne sont que Symptomatiques, & ne se doiuent pas proprement appeller fievres. Car nous ne traitons des fievres en ce lieu, qu'autant qu'elles sont vne intemperie chaude de Cœur, & qu'elles sont principalement en luy.

Des Veines, des Arteres, & des Nerfs, que l'on rencontre dedans la Poitrine.

CHAPITRE IX.

IL me reste fort peu de chose à dire de l'autre partie du Tronc de la Veine Caue, en ayant beaucoup parlé dans la description des parties

du bas ventre. Vous remarquerez donc que le Tronc Superieur ou Ascendant de la Veine Caue en penetrant le Diaphragme, reçoit le rameau Hepatique qui sort du haut du foye, & qui porte le sang dedans cette grande Veine, & que depuis l'endroit où ce rameau s'insere obliquement dans la Veine Caue, iusques à l'endroit où elle s'ouure, pour entrer dedans le Ventricule droit du Cœur, il n'y a que deux trauers de doigt de distance.

Cela nous oblige à croire que le sang du Foye se porte droit au Cœur, encore qu'il se mesle auec l'autre sang qui monte par moyen du mouuement circulaire. On void cette couuerture, & attachement, que ce Tronc a auec le Ventricule droit du Cœur, au dedans du Pericarde, & apres qu'il s'est ietté en cét endroit, il monte vers les clauicules ; si bien que l'on peut connoistre que le mouuement circulaire s'estend aussi iusques au gosier, pour aller de là dedans les bras, se meslant auec le sang, qui descend de la teste par les veines.

Il faut aussi remarquer que ce Tronc n'enuoye point de veines au Cœur, que celle que l'on nomme la Coronaire, mais seulement aux autres parties de la Poitrine, où l'on peut considerer de quelle sorte le sang qui est épanché du Ventricule droit du Cœur dans les Poulmons, peut en estre tiré par la saignée, puis qu'auant que de pouuoir rentrer dedans la Veine Caue, il a deux fortes barricades à rompre, qui empeschent qu'il ne puisse sortir des Poulmons.

L'on doit aussi prendre garde, si la Veine Arterieuse & la Veine Caue ont communication ensemble par quelque Anastomose, pour faire

ce reflux, ou plustost s'il se doit faire par vn autre moyen, à sçauoir, que le sang au sortir des poulmons rentre dans le ventricule gauche du Cœur, & soit reietté promptement dans la grande Artere, puis rentre par les extremitez dans les Veines, & à la fin sort par l'ouuerture de la saignée?

Vous chercherez en suite la Veine Azigos, ou sans pareille, qui nourrit les costes; l'on y treuue deux, ou quatre Valuules, qui la ferment, & sont disposées proche les vnes des autres, pour empescher que le sang n'y vienne trop à coup. Ie puis asseurer, qu'elles ne sont point imaginaires, les ayant monstré plusieurs fois, & fait voir aussi la production inferieure de cette Veine, qui se conduit iusques au Tronc de la Veine Caue, au dessous des Reins. Ce qui empesche, qu'elle ne puisse receuoir le pus qui est dans la Poitrine, & le porter aux Reins. Cette production sert à descharger la Veine Caue, qui est au dessus du Cœur, quand elle est trop remplie de sang, ou que les rameaux de la Veine sans pareille sont trop pleins.

Il faut aussi tascher de rencontrer les Anastomoses des rameaux de cette Veine sans pareille, auec ceux de la Veine Thoracique, sous le muscle, que l'on nomme le petit dentelé, proche les aisselles: ce qui est cause, que quand en la Pleuresie on ouure la Veine du bras, que l'on appelle Basilique, le costé reçoit beaucoup plus de soulagement, & la douleur en est bien plutost appaisée.

Apres la Veine sans pareille, il sort du Trone de la Veine Caue Ascendante, les deux

Veines Intercostales, vne de chaque costé, neantmoins ce n'est qu'alors que les rameaux de la Veine sans pareille ne s'estendent pas iusques aux costes superieures.

Le Tronc estant vers les clavicules produit les deux Mammaires, l'vn est interne, & l'autre externe, & se glissent toutes deux le long du Sternon, iusques aux mammelles. Celle qui est au dedans est la plus grande, & passe vn petit rameau par le trou du Sternon aux mammelles, qui se traisne de là vers le muscle droit, pour se ioindre à l'Epigrastique. Celles du dehors, estoient quelquesfois ouuertes par Hippocrate dedans les inflammations & douleurs de la Poitrine, ce que l'on ne fait plus maintenant, à cause qu'il y a trop de peine a les rencontrer: mais au lieu de faire cette operation, on applique les ventouses auec scarification.

A l'endroit où cette Veine se separe, l'on doit remarquer vne grosse glande, qui est au dessous à l'endroit du col, & des clavicules, qui sert de coussinet pour soustenir & embrasser les deux rameaux, que l'on nomme Sousclauiers. Cette glande s'appelle *Thymus*, & vulgairement la Fagoüe; & dedans les ieunes animaux elle est fort molle & delicate. Ceux qui sont friands des ragousts, choisissent cette viande dedans, les veaux, aussi bien que la grosse glande du Pancreas, pour des morceaux tres exquis.

Cette glande est suiette à estre enflée, & cause des estranglemens aux hommes, mais bien plus souuent aux femmes, qui sont suiettes aux suffocations, dont elles peuuent estre estouffées, si on ne les saigne de bonne heure.

Il y a trois sortes de petites Veines, que le Tronc enuoye en cét endroit, dont la premiere arrouse la fagoüe, & pour ce suiet s'appelle Thymique; l'autre s'appelle Capsulaire, à cause qu'elle arrouse le Pericarde; & la troisiéme s'appelle Mediastine, suiuant l'opinion de quelques-vns: mais ces deux dernieres ne sont qu'vne mesme Veine.

Il sort du Rameau sousclauier quatre Veines assez considerables. La premiere est la Ceruicale enterieure, qui estant couchée sur les muscles Mastoïdes, monte vers le menton, & arrouse les parties du deuant du col. La seconde est la Iugulaire interne, qui est plus grande que celle du dehors: elle se glisse dessous le mesme muscle Mastoïde, & montant au haut du col, iette en passant trois rameaux, dont le plus grand passant le long des Vertebres, monte dedans la Teste, y entrant par vn trou qui est proche de l'Apophyse Styloïde, pour donner du sang aux deux canaux, qui sont couchez sur les costez de la dure mere,& ne passe pas outre. Le second Rameau du col se coulant le long des costez du col, se distribuë en plusieurs endroits de la maschoire. Le troisiéme arrive iusques à la langue, & fait ses deux Veines Ranulaires qui sont sous la langue, dont l'ouverture apporte tant de soulagement aux maladies du cerveau.

La Iugulaire externe, qui n'est éloignée de l'autre que d'vn trauers de doigt, se porte obliquement sous la Clauicule, où elle enuoye deux petits rameaux, desquels le premier passant sous l'Apophyse Acromion, va obliquement au Deltoïde, & se ioint à la Veine Cephalique. L'autre

monte obliquement aux costez de la teste, & estant arriué aux angles de la maschoire, se separe en deux porrions, l'vne desquelles arrouse le gosier, & toutes les parties qui sonr au dessous de la maschoire; l'autre passant par auprés des oreilles, se distribuë sur le front, & au derriere de la teste, laissant plusieurs de ses branches au dessus des temps: auquel lieu Fernel veut qu'il s'amasse vne grande quantité de serosité, qui rombe sur les parries inferieures, & rend rour le corps suiet aux fluxions. Le mesme Fernel veut aussi que le cautere, qui est mis au creux du dessous de l'oreille, profite beaucoup plus à ceux qui ont des fluxions sur les yeux, que non pas celuy que l'on met simplement à l'occiput, à cause qu'il y a vne des branches de la Iugulaire, qui s'estend iusques à l'œil.

La Iugulaite exrerne estanr ouuerre par vn Chirurgien fort adroit, serr & soulage beaucoup dedans les assoupissemens, & nous en auons beaucoup d'exemples, quoy que quelques-vns ne l'approuuent, pas aymans mieux merrre deux ou trois Sangsuës le long de cetre Veine; iusques aux coins de la maschoire inferieure, où certe Veine paroist dauanrage.

On doir sçauoir que la Iugulaire interne a au dedans du col communicarion auec l'exrerne, & qu'ainsi, bien que l'exrerne n'aille pas iusques au cerueau, elle ne laisse pas de le descharger, aussi bien l'inrerne estanr cachée sous le muscle Mastoïde, ne se peur ouurir, & l'ouuerture que l'on commande de faire des Iugulaires, se doit tousiours entendre des externes.

Les Arreres estans rousiours ioinres aux veines, il faut aussi en ce lieu parler du Tronc de la

grande Artere aſcendente. Au ſortir du ventricule gauche du Cœur, elle enuoye deux petites Arteres dites Cvronaires, qui enuironnent le Cœur en forme de Courone, & qui ſont difficiles à voir, ſi l'on ne coupe la grande Arrete, par le ventricule gauche du Cœur,pour les voir: Si l'on n'en void qu'vne, elle a ordinairement vne petite valuule,qui bouche ſon orifice,comme nous auons dit qu'il y a dans la veine Coronaire.

Le Tronc de la grande Artere eſtant ſorty du Pericarde,ſe ſepare en deux gros Rameaux, l'vn deſquels s'appelle deſcendant, & l'autre aſcendant. Celuy qui monte ſe fend en trois Arteres, dont la premiere, qui eſt la ſouſclauiere droite, monte vers le coſté droit des clauicules. Les deux autres montent au coſté gauche, la premiere deſquelles, qui eſt la Carothide gauche, monte en haut ; & la ſeconde ſe nomme la Souſclauiere gauche , & plus bas l'Axillaire gauche, quand elle arriue aux aiſſelles ; produiſant la Ceruicale , quand elle eſt aupres de l'Acromon.

L'Artere Souſclauiere droite ayant paſſé les clauicules, produit la Carotide droite, qui ſe fend en deux Rameaux notables, vers le coin de la maſchoire inferieure, dont l'vn eſt exterieur,& l'autre interieur, comme la veine. L'on nomme ces Arteres Carorides, à cauſe que quand elles ſont preſſées, elle engendrent en l'homme vn aſſoupiſſement, que les Latins appellent *Calus* , & luy oſtent la voix. Ce que i'ay fair ſouuent voir dans les chiens,le meſme arriuant auſſi quand on lie le nerf,qui ſort de là ſixiéme paire des nerfs,

Galien preuue par experience qu'il a fait dans les Animaux viuans,que les Arteres Iugulaires estant serrées, l'Animal ne ressent aucun mal ; pour ce suiet il rapporte la cause de l'assoupissement aux veines Iugulaires ; mais mon sentiment est, que dedans l'assoupissement, & dedans l'Apoplexie, les Arteres sont plustost bouchées que le veines.

Valuerda rapporte, que *Colomb* a publiquement monstré dedans le Theatre Anatomique ; comme l'assoupissement despend des Arteres Carotides, pressées ou liées, & qu'il en fit l'experience sur vn ieune homme, mais il n'explique pas les moyens par lesquels cela se fait.

Afin de reconnoistre comment les Arteres Carotides montent & entrent dedans le cerueau, par les troux du Crane, vous introduirez dans les diuers rameaux de cette Artere, vn fil d'or fort subtil, qui se puisse fleschir & obeyr aux obstacles qu'il rencontrera, & qui ayt vne petite teste au bout, Ce qui se peut faire & demonstrer non point par la dissection vulgaire du Cerueau, qui commence par la partie d'enhaut, mais bien par celle d'embas, ainsi que la faite *Varolius* : C'est au col qu'il faut mettre ce fil d'or dans la Carotide.

Le Tronc de la grande Artere estant tortüe vers le costé gauche, & retournant vn peu en embas,il est soustenu par les corps des vertebres, & en allant iusques vers l'Os sacré, il iette autant de petites Arteres de chaque costé, qu'il y a de vertebres. La veine que l'on nomme sans pareille, n'a point d'Artere qui l'accompagne; mais ces petites Arteres suppléent à son def-

Celles qui sont dans la poictrine, se peuuent appeller les Arteres Intercostales, & celles qui sont dans le bas ventre, se peuuent appeller les Arteres Lombaires. Il y en a aussi quelques-vnes qui se glissent dans la moëlle de l'espine du dos. Ce qui se Preuue par vn exemple tres-remarquable, que Galien rapporte, Liu. 4. des *parties malades*.

I'ay veu vn homme malade d'vne tres-violente Peripneumonie, estre tombé dans vne paralysie des deux bras, & auoir esté guery apres que l'on luy eust simplement frotté les nerfs Intercostaux superieurs. I'ay veu aussi en la compagnie de M. Merlet, Medecin de nostre Faculté, tres habile, que la matiere de la Pleuresie s'estant transportée dans la moëlle de l'espine du dos, engendra vne paralysie, laquelle deliura le malade d'vn tres grand danger de la vie, où sa pleuresie l'auoit mis.

Hippocrate veut, conformément à cela, que les conuulsions terminent & chassent la fiévre, à cause du transport qui se fait de la matiere qui la causoit, dedans la moëlle de l'espine du dos. L'artere ceruicale de derriere qui arrouse la moëlle du col, peut faire la mesme chose.

L'on ne sçait de quelle façon l'humeur qui fait l'apoplexie, tombant par le quatriéme Ventricule du Cerueau dans la moëlle de l'espine, rend plutost paralytique vn costé que l'autre: Ie croy que cela arriue par le chemin dont nous venons de parler, à sçauoir que les Arteres Ceruicales & Intercostales, peuuent receuoir cette serosité, & s'en décharger sur l'vn ou sur l'autre costé.

De mesme, la matiere qui sort du Mesente-

re, par les Arteres Celiaques peut remonter dedans la grande Artere ; & par le moyen des petites Arteres qui vont dans la moëlle de l'espine du dos, se glisser dedans les nerfs des iambes ; comme au contraire, la matiere qui fait la vraye ou la fausse Sciatique, peut remonter le long du gros nerf dedans la moëlle de l'espine du dos, & retourner dans le Mesentere par la grande Artere.

On doit remarquer principalement huict nerfs dedans la poitrine, deux desquels sont Diaphragmatiques, deux autres sont appellez Recurrants ; deux Stomachiques, & deux Costaux. Les deux du Diaphragme sortent d'entre la quatre & cinquiéme vertebre du col, naissent de ce gros nerf du col, qui va dans les bras, & apres auoir passé entre le reply du Mediastin, ils descendent dedans la partie nerueuse du Diaphragme. Les Recurrants & les Stomachiques sont des branches du nerf de la sixiéme coniugaison, dont le Tronc se treuue au col, proche de la Iugulaire interne, vis à vis de l'Apophyse Mastoïde; où il se fend en deux rameaux, le premier desquels est semé dans les muscles superieurs du col ; le second passant entre la Iugulaire interne & la Carotide, descend aux Clauicules, où il se fend en deux rameaux, à sçauoir Recurrant & Stomachique susdits.

Le Recurrant gauche se recourbe au mesme endroit, que la grande Artere descendante se courbe.

On peut aussi rencontrer vne partie du droit aupres de l'Artere sousclauiere droite. I'ay souuent esprouué, & monstré publiquement,

que ces nerfs estans coupez aux chiens, ils viuent & courrent encore, mais sans voix ; quand ces nerfs ne sont que liez, ils n'ont point de voix, mais ils la recouurent en les desliant. Or les nerfs seruent à la voix, parce qu'ils retournent en haut, pour s'inserer dans les testes des muscles du larynx, de la langue, & de l'Os Hyoïde, qui naissent des parries inferieures.

Les nerfs Stomachiques se doiuent chercher au dessous du Cœur, proche des Vertebres, entre le redoublement du Mediastin, d'où ils iettent dix ou douze petites branches dedans les Poulmons ; & des rameaux des deux nerfs Stomachiques, entrelacez ensemble, se forme ce Rets admirable qui est à l'orifice de l'estomach. En suitte de cela, ils se glissent au derrierre du Ventricule, vers l'espine entre les deux Reins, & se ioingnent aux nefrs costaux, où ils font vn entrelacement de nerfs duquel sortent tous ceux, qui arrousent le bas ventre.

Tous les Anatomistes tirent le nerf Costal de la sixiéme paire des nerfs, mais il sort du Cerueau, au mesme endroit, d'où cette coniugaison est sortie. Le nerf Costal sortant du crane, est entouré d'vn Ganglion, qui le fortifie, & empesche qu'il ne se separe iusques à ce qu'il soit au dessous du col, où estant arriué à ces trois dernieres vertebres, il est encore renforcé d'vn autre Ganglion, & se grossit par l'arriuée de trois petits nerfs, puis tombant dans la Poitrine à l'endroit de l'espine, il reçoit au dessous de la pleure des nerfs, de la moëlle du dos, qui le grossissent encore. Et apres auoir passé le Diaphragme, il se ioint,

comme nous venons de dire aux Stomachiques, afin de faire cét entrelacement en forme de Rets, qui se treuue au milieu des deux Reins.

Fin du Troisiesme Liure.



MANVEL ANATOMIQVE, OV ABREGE' DES PRINCIPALES PARTIES DE L'ANATOMIE,

& des Vſages que l'on en peut tirer pour la connoiſſance & pour la gueriſon des Maladies.

LIVRE QVATRIESME.

De la Teſte.

CHAPITRE I.

LA Teſte eſtant le ſiege de l'ame & le domicile du Cerueau, eſt placée au lieu le plus eminent du corps, comme vne Citadelle, qui Domine & commande à toute la Ville. Galien veut que ce lieu luy ait eſté choiſi, à cauſe que les yeux deuans ſeruir de conduite à l'homme, & decouurir de loin les accidents qui luy peuuent arriuer, ils ne pouuoient le faire

plus commodément qu'en ce lieu-cy. Ariſtote dit, que la principale raiſon eſt, afin que le cerueau puiſſe enuoyer commodément au cœur le rafraiſchiſſement, dont il peut auoir beſoin, pour moderer la violence de ſon ardeur.

La Teſte pour auoir vne loüable conſtitution, doit eſtre d'vne grandeur mediocre, celles qui ſont trop grandes ou trop petites, eſtant miſes au rang des vicieuſes.

La figure naturelle de la Teſte doit eſtre ronde, ou pluſtoſt Spherique, & en quelque façon longuette, elle doit eſtre eſleuée en deux endroits au deuant & au derriere ; & vn peu abaiſſée vers les temples.

La Teſte ſe diuiſe en deux parties, dont l'vne eſt preſque ſans poils, & ſe nomme la Face, l'autre eſt couuerte de cheueux, & retient le nom du tout, s'appellant *le Chef.*

L'on la diuiſe autrement dans le diſcours des Os, l'vne de ſes parties comprenant le Crane, dont le front fait auſſi portion, & l'autre ſes deux maſchoires, celle d'enhaut & celle d'embas.

Quelques-vns diuiſent la Teſte en cinq parties, trois, vers ſon milieu, & deux en ſes coſtez : La premiere ſe nomme le deuant de la Teſte, & s'eſtend l'eſpace de quatre ou 5. trauers de doigt en montant, depuis la racine des cheueux, iuſques au haut de la Teſte : La ſeconde eſt le ſommet de la Teſte, qui contient l'eſpace de deux trauers de doigts autour du point, qui eſt iuſtement au milieu du haut de la Teſte, que l'on appelle *le Point vertical* : La 3. ſe nomme *l'Occiput ; ou le derriere de la Teſte* : Les deux coſtez ſont appellez *les Tempes*, à cauſe qu'ils

marquent le temps & les âges des hommes par leur blancheur, leur cauité, ou par la cheute du poil.

De toutes les parties dont la Teste est composée, les vnes sont *exterieures & contenantes*, les autres *interieures & contenuës*. Les premieres, qui seruent à enfermer & contenir ; les autres sont, ou des Os, ou des membranes Les dernieres enfermées, sont *le cerueau*, *les cerueles*, *ou petit cerueau*, *les quatre racines de la moëlle de l'espine*, & en vn mot, toutes les petites parties qui sont dans les creux, que l'on y rencontre.

La premiere des parties externes *est la peau*, laquelle, bien que toute couuerte de poil, ne laisse pas d'estre garnie de son *Epiderne* ; celle qui suit est la *membrane charnuë*, en laquelle les cheueux ont leurs racines, si elle se treuue beaucoup charnuë, la peau qui est couuerte de cheueux, s'en remuë plus facilement, à cause qu'elle se ioint à elle, sans qu'il y ait beaucoup de graisse entre les deux.

Le Pericrane, ou la membrane qui couure immediatement le Craue, paroist en suitte. Elle est produite par la dure Mere, au temps que les enfans n'ont pas encore les sutures iointes ensemble & bien fermées ; cette dure Mere passant à trauers ces sutures, & enuironnant ont tout le Crane par dehors.

Outre le Pericarne, les Os de la Teste ont encore vne autre enueloppe, à sçauoir *le Berioste*, comme tous les autres Os du corps. C'est pourquoy le Pericrane n'est pas le Perioste du Crane ; mais par vne grande prouidence particuliere, la Nature l'a mis en ce lieu, pour enue-

lopper fortement les muſcles, qui ſortant du Crane, comme ceux des tempes; qui ſont les plus fort de tout le corps, & ſeruent à ſerrer en haut la maſchoire, ou quelquesfois ils ſupportent de plus peſans fardeaux eux ſeuls, qui beaucoup d'autres muſcles enſemble ne peuuent faire. Cette membrane enueloppe pareillement, & ſerre eſtroitement les muſcles du derriere de la Teſte; deſcendant en ſuitte vers les yeux, & paſſant ſous les paupieres, elle forme la premiere Tunique de l'œil, que l'on nomme *Conionctiue*.

Toutes ces parties eſtant leuées, le Crane ſe découure. Il eſt composé de pluſieurs Os plus proches, ou plus eſloignez les vns des autres, ſelon que les ſutures ſont plus ou moins ſerrées; quelquesfois meſme elle ne paroiſſent point, lors que le Crane eſt continu, & tout d'vne piece: mais l'hiſtoire du Crane appartient aux diſcours des Os, que nous auons deſia eſcrit au commencement, & que nous donnerons encore à la fin de cét ouurage.

Remarques particulieres pour le Medecin, ſur ce qui a eſté dit en ce premier Chapitre.

LA Teſte eſtant, ſelon Hippocráte, la ſource & l'origine preſque de toutes les maladies, à cauſe des fluxions, qui viennent & ſe iettét ſur toutes les parties, qui ſont au deſſous d'icelle, iuſques au bout des pieds; elle a auſſi ſa part de la douleur que toutes les autres parties reſſentent, & il eſt preſque impoſſible qu'elle ne participe à toutes leurs infirmitez.

Toute Teste languissante, & tout Cœur attristé, rendent le corps tellement indisposé, que depuis la plante des pieds, iusques au sommet de la Teste il n'y a point du tout de santé, dit le Prophete Isaye. La Teste estant placée au dessus du tronc du corps, attire à soy comme vne ventouse toutes les vapeurs qui s'esleuent des parties inferieures, & montent en haut, ainsi que tesmoigne Hippocrate au liure 4. des maladies desquelles vapeurs le cerueau spongieux de mesme qu'vne glande, s'abbreuue, comme dit le mesme autheur au liure des Glandes. Ces vapeurs s'estans congelées en eau par la froidure naturelle du cerueau, retombent enbas sur les parties inferieures, puis retournent derechef en haut, imitans le flux & reflux de l'Euripe, ainsi qu'Aristote les compare: mais Hippocrate l'auoit desia proposé de mesme auant luy; & pour ce suiet appelloit le cerueau la partie metropolitaine, ou le magazin de l'humeur la plus froide, plus humide, & plus gluante du corps.

Si la figure de la Teste se rencontre deprauée & defectueuse, comme quand elle aboutit trop en pointe, ou que sa longueur se change en largeur, vne telle Teste ne peut pas estre saine, au contraire elle est, ou maladiue, ou ses principales facultez, ou celles qui leur seruent, n'exercent pas bien leurs fonctions.

Si l'on reconnoist ces deffauts dés l'heure mesme que l'enfant vient au monde, on peut par adresse, & auec l'ayde de la main y apporter du remede, de mesme que si la Teste est trop grosse apres vn ou deux mois, on peut appliquer dessus quelques-vns des medicamens qui dessechent, & mettre vn cautere au derriere de la Teste,

afin que l'humidité ſuperfluë qui ſe rencontre en cette Teſte ſoit deſſeichée, & qu'elle deuienne par ce moyen plus petite; ce qui ne ſe peut pas faire en ceux qui ſont plus âgez : Si la Teſte ſe trouue trop eſtroite en quelque âge que ce ſoit, & de quelque adreſſe que l'on ſe ſerue, on ne la peut pas rendre plus large.

Quand on a les ſutures de la Teſte trop ſerrées, ou que l'on n'y en a point du tout, on eſt ſuiet à quantité de maladies, à cauſe que les fumées du cerueau n'en peuuent pas exhaler auec facilité, & quand on les a trop laſches, on eſt ſuiet aux iniures de l'air qui nous enuironne. Les Medecins peuuent remedier à ces incommoditez, en conſeillant de porter vn chapeau, ou calotte qui ſoit commode, ou d'aller ſouuent la teſte nuë.

Le ſommet de la teſte eſt fort propre, & commode pour rafraîchir le cerueau, à raiſon des ſutures qu'il y a, & parce que la chaleur monte pluſtoſt aux parties extremes du cerueau, qu'aux Ventricules, à cauſe des canaux de la dure mere: c'eſt pourquoy les Epithemes qu'on applique au ſommet de la Teſte raſée, ſont meilleurs eſtans liquides, aqueux & faits d'Oxycrat, que ceux qui ſe font auec de l'huile & du vinaigre, car ils rafraichiſſent mieux le cerueau. Vn vieillard de quatre-vingt ans ſe lauoit tous les matins au ſortir du lit la teſte auec de l'eau fraiſche, & vne eſponge; ce qu'il auoit pratiqué depuis ſa 29. Année, & par ce moyen s'eſtoit garanty d'vne douleur de Teſte continuelle, dont il eſtoit trauaillé auparauant; & quoy que ſollicité par les Me-

decins de quitter cette coustume, n'en voulut iamais rien faire.

Ie dois maintenant parler des maladies particulieres qui arriuent aux parties contenantes de la Teste, & premierement de celles de la peau, où les cheueux sont attachez. L'action propre de laquelle est de les engendrer, le temperamment chaud & sec, & vne mediocre consistance de la peau, en estant la cause efficiente; comme les vapeurs & fumées qui s'attachent à la peau, & sortent par les pores en sont la cause materielle : que si cette action est blessée, on rapporte ce Symptome à la peau où les cheueux sont attachez ; ce qui arriue de trois façons. car ou elle diminue, comme quand la peau ne produit guere de cheueux, ou qu'ils sont mal rangez, imitans le reply des serpents & pour ce suiet on appelle ce Symptome *Ophiasis* ; ou elle est entierement abolie, la teste deuenant toute chauue & pelée, & en l'Alopecie, où elle est deprauée.

L'intemperie chaude & seiche de la peau, auec vne humeur maligne & acre, qui ronge la racine des cheueux, sont la cause de leur cheute. Or la malignité de l'humeur se reconnoist par la couleur de la peau, & par celle du sang, qui sort quand on la pique.

Nous disons qu'vne Teste est chauue, quand il n'y a point de cheueux, & que cela vient d'vn excez de secheresse en la peau, qui par la longueur du temps, la rend fort dure, cette intemperie vient manque de nourriture, & de l'humeur necessaire à la production de ces excremens fuligineux, desquels les cheueux se font, d'où il arriue que les chastrez ne deuien-

nent iamais chauues, a cause qu'ils sont fort humides.

L'action est deprauée quand la Teste blanchit auant le temps, n'y ayant rien contre nature, quand la Teste deuient blâche en l'âge où elle la doit estre; ces deux choses arriuent toutesfois, car la mesme cause, à sçauoir par vn excez de froideur & d'humidité, qui suruenant à la peau, donne cette peinture aux vapeurs dont les cheueux sont faits. Et quand ie parle de cét excez de froideur, i'entends parler de celle qui arriue par la foiblesse de la chaleur naturelle; ce qui est cause, que plusieurs blanchissent apres vne maladie, ou vn grand desplaisir, la chaleur naturelle estant tres-affoiblie par l'vn & l'autre de ces deux accidents.

Les vlceres qui suruiennent à la Teste sont legers, n'occupans que la cuticule, qui s'en va tout en petites escailles & crasse farineuse, quand on se peigne, & cette maladie est appellée par les Grecs *Pitiriasis*, & par les Latins *Porrigo*. Ces vlceres sont ou secs, & fort peu visibles; ou bien tres-esleuez, & faciles à descouurir à l'œil. Leur cause est vne intemperie chaude & seche, & la peau iointe à vne humeur picquante & desliée.

Celle qui est appelée par les Latins *Achor*, est vne maladie de la peau de la Teste, qui est composée partie de tumeurs, & partie d'vlceres, la tumeur se reconnoist par l'inegalité qui est en la partie, & l'vlcere par quantité de petits trous que l'on y void, desquels sort vne humeur gluante; ce qui a obligé Pline de leur donner le nom de κηρίον, ou rayons de miel à tous les vlceres de la Teste purulents. Ces vlceres &

tumeurs sont tous de la mesme peau, mais *l'Achor*, a les trous plus grands, desquels il sort vne humeur purulente le semblable au miel, ou approchante de sa consistance. La cause de ces deux maladies vient d'vn excez de chaleur, & de secheresse qui arriue à la peau, iointe à vne humeur acre & mordicante, qui oblige à se gratter; ce qui fait enfler la partie, & en fin venir des vlceres, dont les trous paroissent. Le vulgaire appelle cette maladie la *Tigne*, à cause que les trous qui s'y rencontrent, sont semblables à ceux qui sont faits par les Teignes, vers qui rongent les habits.

L'Hydrocephalos, ou l'Hydropisie de la Teste, est vne rumeur faite par vn amas de serosité respanduë, ou entre la peau & le Pericrane, ou entre le Pericrane, & le Crane, ou entre le Crane, & la dure Mere; ou dans les Ventricules du cerueau, qui versent cette serosité de toutes parts, Cette maladie peut arriuer aux enfans, à cause que leur teste a esté trop pressée aux sortir du ventre de leur mere; mais en ceux qui sont desia âgez, cette maladie vient d'vne intemperie chaude & humide de la teste, & de tout le corps; ou d'vne serosité transportée à cette partie, qui la fait enfler, & augmenter sa grandeur de beaucoup, cette humeur estant renfermée sous la peau, ou contenuë au dedans de la teste.

La *Phtiriasie* est vn Symptome, touchant les excremés de la peau de la teste où sont les cheueux, lequel arriue lors qu'au lieu des ordures espaisses qui s'y doiuent engendrer, ou mesme auec elles, il s'engendre vne quantité de poux, tant à la surface de la peau, que mesme au dedans. La cause de cette maladie est vne intem-

perie chaude & humide de cette peau, accompagnée d'vne humeur pourrie, qui n'a pas beaucoup d'acreté. Cela arriue ordinairement aux enfans, & vieillards, à cause qu'ils abondent en pituite.

Il faut bien remarquer les muscles temporaux, qui couurent vne partie du Crane, les playes desquels, aussi bien que les contusions, causent de grandes conuulsions, & resserrent fortement la machoire.

Du Cerueau.

CHAPITRE II.

AYant scié le Crane, comme l'on a de coustume, & osté le couuercle de dessus, l'on void paroistre le Cerueau, qui est proportionné au Crane, dans lequel il est contenu. La chose contenuë deuant respondre à celle qui la contient; ce qui n'empesche pas que si les Os sont mols, le Cerueau ne soit cause de leur figure, & que le Crane ne soit grand ou petit à proportion de sa grandeur. Que s'il n'est pas de la grandeur & figure qu'il doit estre, le Cerueau est infailliblement mal composé; ce qui le rend suiet à quantité de maladies, qui arriuent tant aux principaux sens interieurs, qu'à ceux qui en dependent, dont les actions sont pour ce suiet tres souuent blessées.

Le Cerueau est composé d'vne substance molle, comme la cire blancheastre, qui boit & succe, en forme de glandes, les humiditez superfluës de tout le corps; ce qui a fait qu'Hippocrate le nomme la grosse glande.

Il se diuise en deux parties,dont l'vne est trois fois plus grande que l'autre, & retient le nom du tout, l'autre est beaucoup plus petite, & est placée au derriere de la Teste, & se nomme le Ceruelet, ou petit Cerueau. Ces deux parties ont des membranes communes qui les enueloppent, qu'on appelle Menynges. La premiere est fort épaisse, & est appellée la dure Menynge. La seconde est fort deliée. Les Arabes leur donnent le nom de Meres, à cause qu'ils ont veu que les autres membranes de tout le corps en estoient engendrées.

La premiere est dure & épaisse, & est fortement attachée dans les sutures du Crane, afin qu'elle peust soustenir toute la masse du Cerueau, l'on void assez visiblement ses attaches, quand on leue le haut du Crane.

C'est pourquoy quand on frappe violemment le Cerueau, si ces attaches de la dure Mere viennent à se relascher, ou à se rompre, le Cerueau tombe à bas & se suffoque, sans qu'il soit autrement blessé, ny qu'il y ait fracture du Crane, ny effusion du sang.

On remarque en cette membrane vne grande quantité de vaisseaux,dont elle est arrousée, qui sont presque tous des Arteres, qui viennent du Rets admirable, qui y arriuent du bas en haut, iusques aux canaux qui sont en cette membrane, où elles se déchargent du sang qu'elles portent. Ce qui fait qu'on reconnoist plutost le battement dans cette membrane, que dans la propre substance du Cerueau.

Les canaux qui sont en cette membrane sont au nombre de quatre, dont deux sont à costé, qui suiuent les costez de la suture Lambdoïde,

pour receuoir le fang des veines Iugulaires, Internes & Ceruicales, & c'eft par cette mefme voye, que ceux qui admettent la circulation, veulent que le fang retourne au Cœur. Le troifiefme canal, appellé *Longitudinal*, fe forme à l'vnion des deux premiers, & s'eftend directement aux narines, & du concours de ces trois il s'en fait vn quatriéme, qui entre dedans la propre fubftance du Cerueau, entre le Cerueau & le cerueler : Il n'eft point enfermé dans le redoublement de la dure Mere, mais c'eft *vne grande Veine* (: ainfi que Galien la nomme) qui defcendant dedans les Ventricules anterieurs du cerueau, fait ce Lacis Chorroides, qui fe difperfe par tous les Ventricules, iufques à la bafe du cerueau. Le canal *Longitudinal* merite mieux le nom de *Preffoir*, que le quatriefme, d'autant que le fang en fort de toutes parts, par vne infinité de petites veines, & fe diftribue par les replis du cerueau à fes parties inferieures.

Les veines & Arteres n'entrent point dans les canaux qui font à coftez ; mais leur membranes finiffent à leur entrée, ce qui fait que ces canaux approchent plus de la nature des Arteres, que des veines. Le cerueau, qui eft d'vne nature froide, & d'vne confiftence molle, deuant bien pluftoft eftre nourry d'vn fang Arteriel, chaud & fubtil, que du fang des veines, qui eftant fort efpais, auroit beaucoup de peine à paffer au trauers de fa fubftance.

Que fi le fang des veines, & celuy des arteres eftoient meflez enfemble dans ces canaux, on n'y remarqueroit point de battement, & celuy qui s'y trouue ne pouuant pas prouenir des Ar-

teres, à cause qu'il n'y en a point en ce lieu, il faut necessairement qu'ils viennent du rejaillissement de ce sang, lors qu'il se remuë; ce qui fait que ces membranes imitent le mouuement des Arteres.

Or cette grosse Membrane ou Dure Mere separe le Cerueau en deux parties, iusques à la moitié, vers vn certain corps dur & calleux, l'endroit de cette separation se nomme *la Faucille*, & son redoublement separe à droit & à gauche le Cerueau d'auec le Ceruelet.

On void en suite la Pie Mere, ou Menynge, qui enueloppe immediatement la substance du Cerueau, & se glisse mesme dans ses replis anfractueux, car la substance interieure du Cerueau est fort profonde & fait plusieurs replis, afin qu'il soit plus leger, & qu'il puisse plus facilement donner passage aux arteres, qui espanchent le sang de costé & d'autre. Et c'est ce qui obligea Pelops, Precepteur de Galien, en voyant toutes ces petites arteres, de croire, que toutes les veines du corps tiroient leur naissance de ce lieu.

Cette Membrane desliée est trois fois plus longue que l'autre, qui est plus espaisse & grossiere, à cause que celle-cy entre dans les parties interieures du Cerueau, & que par le moyen de la couuerture qu'elle leur dône, elle separe toute sa masse en trois parties. Car la moitié du Cerueau, qui est en haut, qui contient les Ventricules, & qui est placé sur ce corps calleux en est tout entourné, & se peut leuer iusques aux racines de la moëlle de l'espine du dos, lesquelles ioignent cette partie superieure, si bien que le Cerueau se separe par ce moyen en trois parties,

parties, deux desquelles sont des deux costez au dessus des Ventricules ; la troisiéme, qui contient les Ventricules, est continuë, & non en aucune façon diuisée.

Apres auoir coupé vne petite partie de ce corps calleux, on voit paroistre les deux Ventricules Anterieur & Superieur, lesquels sont beaucoup plus grands en leur partie inferieure vers la base du Cerueau : car c'est de là qu'ils sortent & montent en haut. Ils sont separez par vn milieu membraneux qui se forme du redoublement de la Pie Mere, & s'appelle le *Miroir luisant*, à cause qu'il est transparent.

Ces Ventricules anterieurs sont troüez en deuant vers l'Os Ethmoïde, afin que les serositez qui tombent d'enhaut se vuident par là. Au dessus de ces Ventricules l'on voit vn petit corps qui a trois pointes, appellé *le Corps Psalloide*, qui semble estre porté par trois colomnes, dont deux sont laterales, recourbées à l'endroit ou paroissent les Eminences, que Galien appelle les *Couches des nerfs Optiques*. L'autre colomne est anterieure, placée entre les deux Ventricules. Si l'on poursuit les deux colomnes laterales, on connoistra qu'elles sont productions des nerfs Optiques, qui s'vnissent ensemble dedans les Ventricules, comme ils font en la base du cerueau, derriere la Coane ou Entonnoir, où ils s'vnissent encore vne autre fois ; ce qui me fait croire que l'entendement & la connoissance des choses, est principalement contenuë au deuant du Cerueau, & que de là viennent les esprits animaux qui sont enuoyez aux yeux.

Du concours de ces deux Ventricules, entre

les deux grandes Collines & autres Eminences suiuantes, il se forme vn conduit ou canal, qui fait le troisiéme Ventricule, vers la base duquel on trouue vn trou qui va dedans l'Esgoust ou la Coane, pour reietter dans le gosier, vers le palais, la serosité pituiteuse qui pourroit nuire au Cerueau.

Aux costez de ce conduit on voit quelques petites eminences, dont les vnes sont la partie qu'õ appelle *les fesses*, & les autres *les Testicules*, ces noms leur ayans esté donnez à cause qu'elles sont disposées d'vne sorte qui respond à la situation de ces parties. Et le trou qui sort de ce conduit pour aller au quatriéme Ventricule, s'appelle aussi *l'Anus*.

On voit aussi au haut de ce canal vne glande qui va en pointe, qui a quelque chose de la figure d'vne pomme de Pin, & pour ce suiet on l'appelle *Conarium*. Et il y a vne petite membrane couchée sur le quatriesme Ventricule, qui est vne continuation de la Pie Mere, sur laquelle se glisse le *Lacis Choroïde*, qui s'estend par tous les ventricules anterieurs.

On peut remarquer à l'entrée du quatriéme Ventricule vne portion du Cerueau, plus dure que les autres, qui ressemble à la queuë d'vne Ecreuice de riuiere écorchée : elle se nomme le conduit *Scalicoïde*, ou Vermiculaire, c'est ce qui ferme & ouure l'entrée du quatriéme Ventricule, situé dedans le petit Cerueau, lequel contient les deux parties posterieures de la moëlle de l'épine, comme le Cerueau contient les deux autres parties anterieures, que i'ay nommées auec Galien, les couches des Nerfs Optiques. On remarque en ce quatriéme

Ventricule vne fenre qui ressemble à vne plume taillée pour écrire ; ce qui fair la separarion des differentes parties de la moëlle de l'espine du dos.

Apres auoir separé le petit Cerueau, l'on voit de quelle sorte il contient le quarriesme Ventricule enrre les deux racines posterieures de la moëlle de l'espine, & comme il donne naissance aux sepr ou huit paires de nerfs, excepté aux nerfs Optiques, estans d'vn temperament plus sec que le cerueau. Il n'est pas plein de replis ny anfractueux par le haut, mais seulemenr par le bas proche de la surface exterieure du cerueau. Il est semblablement par embas separé en deux parties, & conrinu en haut.

Si vous ostez doucemeot la parrie anrerieure du cerueau iusques à sa base, vous pourrez facilemenr voir les deux nerfs Opriques qui portent l'esprit visuel aux yeux. Et deux autres qui seruenr à les remuer. On peut aussi voir la Coane ou l'esgoust qui laisse couler la serosité sur la glande pituitaire, qui emplit toute cette partie, que l'on nomme la Selle à cheual. Il faur remarquer en cét Esgoust quatre canaux, qui font couler la serosité dans le palais & dans le gosier & chercher en suitte l'origine de tous les Nerfs qui sont descrits en ces vers:

Optica prima, oculos mouet altera, tertia gu-(stat,
Quartaque ; quinta audit ; sexta est vaga,
septima lingua.

Des sept paires de Nerfs, dont la teste est
pourvûë.
La premiere condoit les esprits pour la vûë.
La seconde aux deux yeux donne le mouuement.

La langue auec la trois goufte parfaitement:
Receuant de la quatre vne vertu pareille.
La cinq nous fait oüir, allant droit à l'oreille.
La fix en differents endroits du corps prend cours.
Ses rameaux y faifans diuers tours & retours.
Et la derniere en fin, qui peut eftre aperçüë,
Se refpand dans la bouche, & la langue remuë.

Il faut en fuite cherher exactement fous la Dure Mere, à la bafe du Cerueau proche le circuit de la *Selle Sphenoïde ce Retz admirable,* fait de l'affemblage de plufieurs Arteres, qui s'entrelacent les vns dans les autres, & qui viennent des deux Carotides.

Il faut auffi obferuer que la ferofité ou le fang qui caufent les grandes douleurs de tefte, accompagnées d'inflammation, fe peuuent efcouler par la bafe du Cerueau, & que lors que ces humeurs cherchent paffage par les cauitez des oreilles, elles y apportent des douleurs fi violentes, qu'elles troublent l'efprit & caufent fouuent la mort. On peut deliberer en ce cas, quand toutes chofes font defefperées, s'il eft permis d'ouurir l'vn des coftez du derriere de la tefte auec le Trepan, pour faire fortir cette humeur inutile & corrompuë qui pourrit le Cerueau.

Le Nef qui fert à l'oüie eft digne d'eftre confideré, dautant qu'il entre dedans la cauité de l'oreille, & par vn petit conduit tombant dedans le palais, il fe iette au dedans du Larynx, ce qui eft la caufe de la fympathie qu'il y a entre les oreilles, les dents, le gofier & les poulmons.

Chacun peut prendre garde fi ces deux Nerfs

s'entrecoupent, & si faisans sla croisée, celuy qui naist du costé droit se porte au costé gauche, & celuy qui naist du costé gauche se porte au costé droit ; ce que ie n'ay point encore vû.

Il faut aussi regarder si ces nerfs sont seuls, & s'il n'y a point d'arteres, qui les accompagnent, s'ils sont composez de plusieurs filets, & enfin si les autres nerfs sont differens des nerfs Optiques.

On ne doit point passer plus auant sans considerer & resoudre quatre questions importantes : A sçauoir, si le Cerueau se remuë de soy-mesme, s'il donne du rafraischissement au Cœur ? Si les ventricules du Cerueau sont faits seulement pour reseruer ses impuretez ; & si le mouuement circulaire du sang se fait en cette partie, & en quelle sorte ?

Pour respondre à la premiere question, ie diray, que la substance du Cerueau ne se remuë pas d'elle-mesme en s'eslargissant & se resserrant à la façon des arteres ; mais seulement la Dure Mere qui est toute remplie d'arteres, qui venans du Lacis admirable des arteres, montent aux canaux superieurs de cette Dure Mere. Que ces Canaux ont aussi vn battement, & que le Cerueau peut se remuër en esleuant & abbaissant sa propre substance, selon qu'elle est plus ou moins poussée par la force des esprits.

Quant à la seconde question, ie dis en deux mots, que le Cerueau donne du rafraischissement au Cœur, à cause que par le moyen du mouuement circulaire, le sang qui a esté rafraischy dedans le Cerueau retourne au Cœur, & modere ainsi ses violentes ardeurs.

Pour ce qui regarde la troisiéme, les Ventricu-

les anterieurs & ſuperieurs du Cerueau, ſont les reſeruoirs des eſprits. Ce n'eſt pas que la ſeroſité qui ſort de toute la maſſe du Cerueau ne puiſſe deſcendre dans les Ventricules ſuperieurs, mais elle ſe iette en meſme temps dans ceux d'embas pour s'écouler dedans les narines au trauers de l'Os Cribreux ou Ethmoïde: Et ſi l'Os Ethmoïde eſt bouché, elles tombent par la Coane, ou par les troux qui en ſont voiſins, & qui vont au palais & dedans le goſier.

Or il s'engendre ou s'amaſſe deux ſortes de ſeroſité dans la teſte; l'vne en la partie ſuperieure anfractueuſe du Cerueau, laquelle ſe peut écouler par deuant, ſuiuant les anfractuoſitez du Cerueau, iuſques à l'os Ethmoïde: ou bien elle diſtille par la faucille, qui eſt la ſeparation du milieu du Cerueau, ſur le toict, ou la voute des Ventricules anterieurs, afin de ſe porter à l'os Ethmoïde ou Cribreux, & s'écouler par les narines. L'autre ſeroſité, qui s'engendre dans les Ventricules anterieurs, & dans les parties inferieures, tombe par l'égouſt de la Coane ou Entonnoir dans le palais & le goſier.

Pour ce qui regarde la circulation du ſang, elle ſe fait dans le Cerueau tres-lentement, & le ſang ſortant du Rets admirable monte par les arteres de la Dure Mere, iuſques aux quatre canaux, retombant en ſuite par les veines dans le Cœur, tous ſes eſprits ayans eſté epuiſez par le Cerueau; ce qui fait que ce ſang eſtant par ce moyen refroidy, on dit qu'il apporte du rafraiſchiſſement au Cœur. Cela eſt décrit plus amplement dedans mon Liure *de la deſcription de l'homme.*

Le Cerneau estant de sa nature froid & humide, se nourrit seulement du sang arteriel, qui est le plus pur & le plus remply d'esprits, montant & se transportant en ce lieu par les Carotides. Et encore que les esprits soient temperez, ils ne perdent rië de leur subtilité, ne se meslans point auec l'air. Le sang monte de ce Lacis admirable par les arteres qui en sortent, & qui le portent iusques au sommet de la teste, à l'endroit où les canaux du Cerueau sont situez, & de ces canaux le sang tombe aux parties inferieures & laterales du Cerueau, & à mesme temps il se distribuë aux parties inferieures, par cette grande Veine dont Galien parle, qui fait le Lacis Choroïde. Pour ce sujet nous voyons que c'est toûjours le sang le plus pur qui sort par les hemorihagies du nez, encore que celuy qui sort des veines, quand on les ouure aux bras & aux pieds, paroisse tres impur.

Ce qui fait clairement voir que le seul sang des Arteres nourrit le Cerueau, & s'escoule par le nez, & que ce n'est pas sans suiet que Fernel nous commande de l'arrester, pourueu qu'il y en ait quelque quantité suffisante, comme vne liure, qui en soit sortie, pour rafraischir tout le corps & esteindre la fievre. Or pour remedier à cette perte de sang, nous deuons non seulement mettre au derriere du col des choses rafraischissantes & astringentes, mais aussi au deuant sur les deux Arteres Carotides.

Il faut cependant remarquer, que l'air qui est attiré par le nez n'entre pas dedans les Ventricules anterieurs du Cerueau, dautant qu'ils ne sont point percez, mais enuironnant seulement

le circuit exterieur de la Dure Mere, il rafraiſchit tout le Cerueau, ſans ſe meſler en aucune façon auec les eſprits, qui deuans eſtre tres-ſubtils deuiendroient beaucoup plus groſſiers, s'ils eſtoient meſlez auec l'air ; ce qui empeſcheroit qu'ils ne ſe tranſportaſſent par les nerfs auec la viſteſſe neceſſaire dans toutes les parties du corps. Ie ſuis de meſme ſentiment pour ce qui regarde l'air qui eſt reçû par les Poulmons, croyant qu'il ne ſe meſle pas auec ces eſprits vitaux, mais qu'il apporte ſeulement quelque rafraiſchiſſement à ces parties, ſe reſpandant par les rameaux de l'artere Trachée.

Pour pouuoir monſtrer le Cerueau de la ſorte que Varolius nous l'a deſcrit dedans vn Liure particulier qu'il a fait ſur ce ſuiet, il faut couper & ſier en rond le crane d'vn corps nouuellement mort proche des yeux, & vers le creux du derriere de la Teſte, & auec vn fort ciſeau ou tenailles inciſiues on arrachera la partie ſuperieure de l'orbite, afin que les yeux en puiſſent eſtre oſtez, & demeurer attachez au bout de leurs nerfs.

En ſuite de quoy il faut deſtacher la Dure Mere d'auec l'os, par le moyen de la ſpatule, & la laiſſer vers la baſe du Crane, où elle eſt fortement attachée aux os, & leuer tout le Cerueau, & la plus grande partie que l'on pourra de la moëlle de l'eſpine, & le Cerueau renuersé de cette ſorte ſera ſouſtenu de quelqu'vn auec les deux mains, iuſques à ce qu'on en ait fait entierement la diſſection.

La premiere choſe qu'il faut faire, eſt de chercher dedans la Dure Mere ces quatre canaux, le lieu du *Preſſoir*, la premiere Veine, que Galien

a deſcrite, qui fait le Lacis Choroïde, & le lieu où l'on trouue la diuiſion du Cerueau, qu'on appelle la Faucille. Apres cela, on retourne en la baſe du Cerueau, & on apperçoit que la Pie Mere du Cerueau ſe ſepare & ſe leue auec plus de facilité par le bas que par le haut, d'autant que le Cerueau n'eſt pas ſi plein de replis embas qu'en haut. On voit donc premierement, apres auoir oſté la Dure Mere, le Rets admirable qui eſt fait des deux arteres Carotides, & de deux autres qui montent par les troux des vertebres du col, qui paroiſtra toutesfois preſque tout deſchiré, cette diſſection ne ſe pouuant faire autrement. Chaque Artere Carotide ſe fend en deux en entrant dans la Teſte, pour conſtruire ce Rets admirable, puis montans en haut par les anfractuoſitez du Cerueau, elles ſe diſperſent de coſté & d'autre, iuſques au canal Longitudinal de la Dure Mere.

La Carotide, pour paſſer du col au dedans du Cerueau, entre obliquement, & comme boſſuë dans le trou ſinuëux qui eſt à la baſe du Crane, & en cét endroit elle a dans ſa cauité des petits oſſelets, ſemblables à ceux que nous auons appellé Seſamoïdes. Et ce n'eſt pas en ces arteres ſeulement que la Nature a mis de ces oſſelets: mais on en trouue auſſi en d'autres, où ils eſtoient neceſſaires, pour tenir le paſſage de ces arteres libre & ouuert.

Vous obſeruerez en ſuite, que les Apophyſes Mammillaires, ne vont pas ſi loin que Varolius a dit.

Vous verrez par apres l'endroit où les nerfs Optiques s'vniſſent enſemble proche de l'eſgouſt de la Coane, & pour ce ſuiet les maſchi-

catoires peuuent apporter de l'vtilité aux maladies des yeux & de ces nerfs. On voit aussi que les veines du Lacis Choroïde, qui descendent vers la base du Cerueau, sont entretissuës de petites glandes. Ce Lacis Choroïde est beaucoup plus euident en ce lieu qu'au dessus des ventricules anterieurs.

Les quatre eminences esleuées en forme de bosse, dont deux sont en deuant, situées vers la partie du milieu du Cerueau, & deux en derriere qui forment le Ceruelet, doiuent aussi estre exactement considerées.

Ces quatre eminences reçoiuent les quatre racines blanches, & dures de la moëlle de l'espine du dos, desquelles les deux anterieures plus longues & plus dures, passent dedans les deux plus grandes eminences du Cerueau. Les deux autres plus courtes, se iettent dedans le petit Cerueau, où vne portion de sa moëlle plus espoisse & condensée que le reste, & qui est large d'vn trauers de pouce, passant de trauers au dessus de ces deux racines de la moëlle de l'espine, les tient liées & collées ensemble comme vne bande. Varolius appelle cét endroit, le *petit Pont*, mais l'on peut plutost dire que c'est le *Paué* du canal, qui va du trois au quatriesme Ventricule.

Ce Canal est placé sur les racines anterieures de la moëlle de l'espine, s'estendant de leur long. Et l'on voit paroistre entre l'vnion des nerfs Optiques, & ces racines anterieures de la moëlle de l'espine, vn trou quarré, que l'on prend pour la Coane, ou l'esgoust qui sert à descharger les impuretez, & excremens des ventricules du Cerueau.

Apres auoir obserué toutes ces choses, vous passerez au petit Cerueau, l'Apophyse Vermiforme duquel estant placée entre ses deux eminences tubereuses, se doit separer d'auec la moëlle de l'espine, ayant prealablement osté la membrane Choroïde, afin de pouuoir considerer le quatriéme Ventricule, qui est la cisterne, & le reseruoir des esprits animaux.

Par apres vous couperez par le milieu le petit point, ou le lien des racines de la moëlle de l'espine, afin d'exposer les ventricules anterieurs & superieurs du Cerueau, lesquels vous verrez separez par vn entredeux de la longueur d'vn doigt, qui s'estend depuis vne extremité du costé du front, iusques au Ceruelet. Il est attaché à la voute des Ventricules; mais en sa partie inferieure, il est lasche sans aucune liaison, afin que le passage des esprits soit plus libre.

Mais vous remarquerez, s'il vous plaist, soigneusement, que les extremitez de cét entredeux, ou separation sont fenduës en deux; estans comme escartillées, & que les branches du derriere plus grandes que celles du deuant, sont attachées au ligament transuersal, qui tient liées ensemble les deux eminences tubereuses du Cerueau, & qui estant ainsi estendu, soustient comme vne poutre la voute des Ventricules: Les branches du deuant sont attachées au lien transuersal, qui ressemble aux nerfs Optiques, touchant sa grosseur, & sa couleur.

Ayant osté cét entredeux susdit, qu'on appelle *Barriere luisante*, ou *septum lucidum*, vous verrez clairement la voute des Ventricules, laquelle est appellée, *le corps Psalloïde*, & remarquerez que les Ventricules anterieurs ont si

grande communication entr'eux, qu'ils ne sont qu'vne mesme continuité ensemble.

Cependant vous connoistrez que les Ventricules inferieurs qui sont à la base du Cerueau, sont plus grands, ou du moins aussi grands que ceux d'enhaut, & qu'ils ont aussi communication entre eux; Ou plutost que l'on peut dire qu'il n'y a en tout le Cerueau que deux Ventricules, qui occupent toute sa substance, le quatriesme estant caché dans le Ceruelet ou petit Cerueau, & pouuant facilement estre vû tout entier.

Prenez enfin garde que tous les nerfs; exceptez les Optiques, sortent de ces racines de la moëlle de l'espine, & qu'ainsi l'on peut dire absolument, que tous les nerfs tant du dehors que du dedans du Cerueau, sortent de la moëlle de l'espine, puis que Galien mesmes dit, que ces eminences, qu'il nomme les couches des nerfs Optiques, sont produites des racines de la moëlle de l'espine, nous pouuons aussi asseurer que les nerfs Optiques en sont issus.

Vous verrez que les nerfs qui donnent le mouuement aux yeux, sont aussi continus, ne faisans qu'vn mesme filet, & que les nerfs Optiques, à l'endroit de leurs couches, se recourbent, & montent vers les Ventricules superieurs.

Ce que l'on nomme les Testicules, sont portions des racines de la moëlle de l'espine, mais de celles qui naissent du Cerueau, & ce que l'on appelle les Fesses, sont parties des deux autres racines qui sortent du Ceruelet.

Quiconque se donnera la peine de voir le Cerueau, en commençant par le bas, comme

nous venons de le descrire, verra que la description en est beaucoup plus belle, & plus ample, que celle de *Varolius*, & quand on m'aura vû vne fois ou deux en faire la demonstration, on en fera soy-mesme l'experience, pour mieux connoistre & admirer la verité de toutes ces choses.

Il est à propos pour connoistre les sieges des maladies du cerueau, de le diuiser en trois parties : Le cerueau, le ceruelet, & la moëlle de l'espine du dos. Ce qui n'empesche pas que dans les dissections, ie ne le diuise en trois regions, superieure, moyenne, & inferieure. L'on voit en la superieure les anfractuositez, la faucille, & le corps calleux. Dedans celle du milieu, qui est au dessous de la voute, on considere le toict qui couure les Ventricules, le *Septum lucidum*, ou barriere des Ventricules, portée de trois petites colomnes ; les trois Ventricules, auec quelques eminences, qui forment le conduit, qui va vers le quatriéme. Et de plus le Lacis Choroïde, le *Conarium*, ou glande aboutissante en pointe, & le Ceruelet, & le quatriéme Ventricule qui est caché en iceluy ; Et en fin dans celle d'embas, on remarque la Coane, ou l'égoust, les Glandes, les Apophyses mammillaires, les sept paires de nerfs, le Rets admirable, & les racines de la moëlle de l'espine du dos.

Et dautant que *Gaspard Hofman* dans le liure qu'il a écrit *contre Montanus*, & mesmes *dans ses Institutions*, appelle stupides, & insensez, ceux qui croyent que les Ventricules du Cerueau sont les lieux où se reseruent les esprits animaux, asseurant si hardiment & si arrogam-

ment, que cela est impossible, qu'il veut faire croire que c'est vne folie d'en auoir la pensee. I'examineray les raisons, qu'il croit infaillibles & inuincibles, d'autant que personne n'a encore osé leur contredire, mais auparauant ie veux monstrer le contraire de son opinion.

Les esprits animaux, sont faits des esprits vitaux, qui sont conduits à la base du cerueau, en grande quantité par le moyen des Arteres Carotides, & en ce lieu les rameaux de ces Arteres s'entrelacent les vns dans les autres, & composent ce Rets, que tout le monde reconnoist pour admirable, duquel vne infinité de branches sortent en suitte, & vont se ietter dedans la dure Mere, afin que le sang monte de toutes parts dedans les conduits ou canaux qui sont en cette Meninge, laquelle à mon aduis est la seule qui fait le battement, ou palpitation que l'on remarque en cét endroit; ayant vû aux fractures du Crane le Cerueau immobile, lors que cette dure Mere estoit deschirée ou rompuë.

Si bien que les Ventricules anterieurs estans ouuerts à la base du Cerueau, & leur grandeur estant égale aux cauitez superieures des mesmes Ventricules, estans aussi proche de ce Rets admirable, ils en peuuent facilement attirer les esprits, d'autant plus que les Arteres de ce Lacis, sont extrémement minces; ou bien les esprits qui d'eux-mesmes sont disposez à sortir, se conduisent dedans ces Ventricules du deuant, d'où passans incontinent par le troisiesme Ventricule, qui ne tient lieu que de conduit, ils se portent tout d'vn temps dans le quatriéme ventricule comme au reseruoir des esprits,

qui les distribuë a tous les nerfs, qui sont au dessous, & dedans le creux de la moëlle de l'épine.

Les sept paires de nerfs sortent aussi de ces quatre eminences, dont les deux plus grandes forment, & ferment les costez des Ventricules de deuant, & les deux autres font les costez du quatriéme Ventricule, dont le toict & les parties anterieures sont composées par les deux eminences que l'on nomme Scolicoïdes.

Ces quatre eminences sont spongieuses, & reçoiuent les esprits, qui rout d'vn train se glissent dedans les nerfs, situez immediatement au dessous d'elles, & dans la moëlle de l'espine par le moyen du quatriéme Venrticule.

Or personne ne peut nier, que les nerfs du Cerueau ne prennent leurs origines de ces quatre eminences : Et c'est de cette sorte qu'il faut expliquer la proposition que i'ay auancée cy-dessus, que tous les nerfs du corps, & du Cerueau, naissent de la moëlle de l'espine, dedans ou dehors le Cerueau.

I'aduoüe aussi fort librement que les esprits sont répandus par toute la substance du Cerueau, & ne sont pas entierement renfermez dedans les bornes de ses Ventricules ; mais cela n'empesche pas que ces Ventricules ne soient le vray lieu, où l'esprit animal se forme, pour estre de là distribué aux sept paires de nerfs, & à la moëlle de l'espine.

Hofman veut au contraire, que cela soit impertinent, & impossible, & il en apporte plusieurs raisons, dont la premiere est, que l'esprit se fait dans le mesme lieu où l'action est aite.

Ie dis pour response à cette premiere raison, que plusieurs actions sont faites par des parties, dedans lesquelles il ne s'engendre point d'esprits, & ie ne demeure pas d'accord que toutes les actions se fassent dans le corps du cerueau. De plus, il n'est pas besoin d'autre chose pour engendrer les esprits, que du passage qu'ils ont par le Cerueau.

Car de mesme que le sang qui sort des Veines, n'a point besoin d'autre chose pour deuenir arteriel & vital, que de passer par les Ventricules du cœur, ainsi cét esprit vital deuient esprit animal, quand il a passé par le cerueau, & est arriué à son quatriéme Ventricule. Et s'il demeuroit plus long-temps dedans la substance du cerueau, il se perdroit beaucoup de sa legereté & de sa delicatesse, à cause de la froideur, & de l'humidité de cette partie.

La seconde raison de *Hofman* est, que si l'esprit doit agir, il doit estre dans les Vaisseaux, & sous la conduite de l'ame, & que quand il seroit entré dedans les grands espaces de ces Ventricules, il n'y auroit rien qui le fist rentrer dans les petits conduits des nerfs.

Ie responds à cette seconde raison, qu'il est encore plus difficile que l'esprit retourne dedans les nerfs, apres auoir esté dispersé dedans toute la masse du cerueau, qui est molle comme de la cire. Et mesmes on ne voit point de vaisseaux qui soient semez parmy cette substance. Les marques sanglantes qui y paroissent, estans celles du sang, qui descend du haut embas, par le moyen des Arteres qui courent en tournoyant par toute la substance

du Cerueau, & le sang ne pouuant pas passer par le milieu du Cerueau, l'adresse de la Nature le conduit par les petits canaux, qui sont dans la dure Mere, iusques aux conduits qui sont pleins de sang, pour le faire ensuitte tomber embas, & par le Pressoir, ou par cette grande veine, qui fait le Lacis Choroïde, le conduire dedans les Ventricules.

Il seroit plus à propos de mettre le siege & le lieu où se font les esprits dedans ce Lacis, qui se disperse dans tous les lieux du Cerueau, iusques à sa base, mais *Hofman* auroit bien de la peine à me montrer les voyes, par lesquelles les esprits animaux qui ont esté faits des esprits vitaux, s'espandent par toute la substance du Cerueau, & retournent de là dedans les nerfs.

La troisiéme des raisons de *Hofman* est, que le dedans des Ventricules est enuironné de la Pie mere, ou membrane desliée du Cerueau, & qu'ainsi l'entrée & la sortie des esprits est empeschée.

Ie responds à cela, que puisque les Ventricules ont cette enueloppe, les esprits y arriuent bien plus facilement, & sans se dissiper.

I'ay desia monstré comme ils entrent par la base du Cerueau dedans le quatriéme Ventricule, aussi n'est-il pas besoin qu'ils retournent, puisque le sang des Arteres, qui monte le long de la dure Mere, se respandant par tout le Cerueau, à mesme temps luy distribuë par tout des esprits; car le sang ne peut penetrer sans esprits.

Le quatriéme Argument de *Hofman*, qui est le plus fort & le plus vigoureux est, que les deux Ventricules superieurs ayans vne ouuerture qui

va dans le troisiesme, & celuy-cy entrant dedans l'esgoust qui respond au palais, il y a bien de l'apparence que les esprits sortiroient, & se dissiperoient par ce passage.

Ie responds à cela, que les esprits estans continuellement poussez auec force vers leur Reseruoir, ne sont point en danger de se dissiper par là. Ioint que ce trou est fort petit, & que de là à l'Os Sphenoïde, il y a pour le moins la longueur d'vn doigt. Et *Hofman*, qui croit que le sang passe par les Poulmons pour aller du ventricule droit du Cœur, dedans le gauche, deuroit bien plustost craindre, que ses esprits ne s'y dissipassent par l'expiration continuelle.

La cinquiéme raison qu'il apporte est, que les ventricules ne sont pas continus auec les nerfs, mais auec le corps du cerueau. Et ie responds, que puisque les nerfs naissét de ces eminences, qui sont les racines de la moëlle de l'espine dedans le Cerueau, & le Ceruelet, & qu'elles font la principale partie du Cerueau, pourquoy ne dira-t'on pas que les nerfs naissent du Cerueau? *Hofman* a escrit luy-mesme, que les nerfs dedans le cerueau, sortent des racines de la moëlle de l'espine.

La sixiéme raison que rapporte Hofman est, que les Ventricules ont desia vn autre Office, qui n'est pas compatible auec celuy de faire les esprits. Et ie luy responds, que ie nie qu'ils soient faits pour l'vsage qu'il leur donne, l'esgoust qui est au dessus du palais, estant assez capable de décharger le Cerueau de tous ses excremens, & de toutes ses serositez inutiles. Et que la plus grande partie d'icelles s'écoule par les anfractuositez exterieures du Cerueau, ius-

ques dans sa base, & tombe en partie sur l'Os Ethmoïde, partie vers la base du Cerueau, & sur le palais, par l'esgoust de la Coane, ou par les trous qui en sont proches.

Mais ie crois que l'esprit manque à *Hofman*, pour traitter cette question, & que l'on auroit bien de la peine à s'empescher d'en rire, si ie voulois rapporter toutes ses paroles. Laissons-luy la bonne opinion qu'il a de luy - mesme, & n'empeschons pas (pour parler comme luy) qu'il ne soit le chef des Pecores d'Arcadie, qui suiuront les resueries qu'il rumine.

Mais ie crois qu'il ne doit point si- tost crier victoire, ny dire qu'il ne craint pas mesme, qu'vn autre Hercule le puisse abbattre, & destruire ses raisons, puisque ce que ie viens de dire, monstre qu'elles sont tres- mal fondées. Ie montreray seulement par l'exemple de deux maladies, qui ont leur siege dedans le Ventricule du Cerueau, à sçauoir l'Apoplexie, & l'Epilepsie, que cette nouuelle doctrine de *Hofman* destruit tout l'ordre, qui a esté doctement estably pour la connoissance des maladies du Cerueau.

Hofman met le siege de l'Apoplexie dans toute la substance du Cerueau, & non pas dans ces ventricules, & veut que l'Epilepsie n'ait point d'autre cause, que les vapeurs qui montent au Cerueau, & qui se répandent par toute sa substance. Il ne veut point qu'il y ait d'Epilepsie ou mal cadue, qui soit essentielle, ou prouenante du Cerueau mesme, mais que toutes ses especes dépendent des indispositions des autres parties, ne se faisans au Cerueau que par sympathie.

Il met le siege de l'Apoplexie en toute la substance du Cerueau, à sçauoir lors qu'elle est bouchée, & veut que l'effusion du sang seul en soit la cause, admettant neantmoins, suiuant l'opinion de *Nymmanus*, que l'obstruction du Pressoir en soit la cause. Mais si cét endroit, qui est le quatriéme conduit, qui porte le sang vers le Lacis Choroïde, est bouché, le passage du sang & de l'esprit en sera empesché. *Et Hofman* veut au contraire, que dans l'Apoplexie on trouue le sang seul épanché dedans les ventricules, par consequent le pressoir ne peut pas auoir esté engagé. Il est tres-certain, & plusieurs experiences que nous en auons vû, nous témoignent assez clairement que les Ventricules du Cerueau sont bouchez en l'Apoplexie, soit en l'égoust de la Coane, soit en autre lieu, mais c'est le plus souuent le trou du quatriéme Ventricule, qui est fermé par l'Apophyse Scolicoïde. Ces lieux estans ordinairement bouchez par vne pituite fort épaisse & visqueuse, qui s'attache fortement aux lieux où elle se rencontre, & qui apporte infailliblement la mort, si on ne s'en décharge par l'égoust de la Coane.

Et s'il atriue que cette matiere soit plus sereuse, elle se glisse dedans la moëlle de l'épine, & fait la Paralysie au lieu de l'Apoplexie; ainsi vn moindre mal en guerit vn plus grand, la matiere se transportant ailleurs.

Mais si le sang s'épanche dans les Ventricules, le malade meurt subitement. Que si l'Apoplexie estoit causée par le seul sang, comme le veut *Hofman*, comment est-ce que le sang qui est épanché dans les Ventricules, pourroit

passer sans putrefaction dans les nerfs, & penetrer dedans leurs cauitez.

Hofman nous a fait connoistre son ignorance dans ces deux maladies, encore qu'il n'ait point trouué de difficultez dans le mal caduc, telle que *Craton* y en a reconnu, qui souhaitoit de voir deuant que de mourir, l'essence de cette maladie, & les moyens de la guerir, expliqués comme il est necessaire.

Remarques particulieres, que l'on peut tirer de la connoissance des Parties du Cerueau, pour bien pratiquer la Medecine.

LE Cerueau peut estre attaqué de plusieurs maladies, d'intemperie chaude, froide, humide, simples, ou accompagnées de diuerses humeurs pituiteuses, bilieuses, atrabilaires, du sang, & de la serosité, toutes ces humeurs pouuans non seulement nuire aux membranes qui l'enueloppent, principalement à celle qui est la plus espaisse, mais aussi se glisser dans ses canaux, & y faire naistre de grandes douleurs, apres y auoir croupy quelque temps. Elles peuuent aussi se ietter dedans les anfractuositez exterieures, & de là tomber dedans la substance du Cerueau, ou dedans ses ventricules, ou dedans le Ceruelet, ou sur les parties qui sont vers le bas du Cerueau.

Si l'humeur monte au Cerueau par les Arteres Carotides, elle peut engendrer les mesmes maladies; mais celles qui se font par consentement ou sympathie, que le Cerueau peut auoir

auec les autres parties, si elles sont sans matiere, ne portans qu'vne simple vapeur, sont beaucoup moins dangereuses, que celles qui s'engendrent dans le Cerueau mesme; & dont il a en soy la cause, & la matiere qui les produit.

Au reste, quand la Teste est trop replete, c'est à dire qu'il y a Plethore particuliere de la Teste, il faut craindre le sur-vomissement de sang, qu'Hippocrate appelle, *Hyperemetos*, & qu'il décrit par la connoissance qu'il auoit de l'Anatomie. D'autant que le sang se répand du conduit longitudinal dans les replis sinueux, anfractueux, & profonds des extremitez du Cerueau. D'où il ne se peut point facilement retirer, mais tombe dans les ventricules, passant du quatriéme conduit, ou Sinus aux parties interieures du Cerueau. La Nature voulant remedier à cette incommodité, a construit & placé en la base du Cerueau, le Rets admirable entrelacé des arteres Carotides, crainte que le sang arteriel tout boüillant estant porté au Cerueau, ne se transportast aux parties extremes & superieures d'vne vistesse trop violente. Car il seiourne quelque peu dans ce Lacis, afin qu'il perde quelque chose de son ardeur & impetuosité: Pour cette mesme fin, le trou par lequel la Carotide passe à trauers du Crane, est oblique, & a en son orifice deux petits osselets, qui seruent comme de valuules. Et lors que ce sang est paruenu aux Sinus, ou canaux, il s'y amasse, & se distribuë aux parties inferieures du cerueau; ce qui est superflu, retombant embas hors du cerueau, par les veines Iugulaires internes.

Outre les maladies d'intemperie qui arriuent au cerueau, & à cause que sa substance est trop lasche, il est aussi suiet aux maladies de la conformation, quand sa masse s'augmente, ou diminuë en differens temps, selon les changements des Lunes; ou à celles qui arriuent aux conduits, quand les canaux, qui sont dedans la dure Mere, se trouuent bouchez, & principalement la quatriéme, que l'on nomme le *Pressoir*, lequel estant bouché cause l'Apoplexie, selon l'opinion de quelques-vns, à raison que les esprits n'ont pas la liberté de se communiquer à toutes les parties; ce que ie ne crois pas veritable, les esprits se communiquants au ventricule d'embas, au sortir du Rets admirable des Arteres, le Lacis Choroïde estant seul priué de sang, lors que ce Pressoir est bouché.

Les ventricules peuuent estre aussi bouchez, principalement le quatriéme, lequel en ce cas apporte vne mort soudaine, à cause que les esprits ne peuuent plus descendre dedans les parties inferieures, & dedans la moëlle de l'espine.

L'égoust de la Coane peut aussi estre bouché; ce qui empesche que l'humeur pituiteuse & la serosité ne puisse sortir; ce qui les fait rebrousser dedans le Cerueau, d'où s'ensuit le mal caduc, l'Apoplexie, & autres maladies mortelles. Si les Ventricules anterieures ont des trous qui aillent dedans les narines, le Cerueau est extrémement incommodé, quand ils viennent à estre bouchez.

Les defauts qui arriuent au Cerueau par sa mauuaise conformation, ne peuuent pas

estre corrigez ; mais ils peuuent estre diminuëz par les choses qui le fortifient, & le desseichent.

L'inflammation peut suruenir non seulement aux Meninges, qui enueloppent le Cerueau, mais aussi à la propre substance, d'où la Phrenesie & la Siriasie prennent leur origine ; Celle-cy faisant enfoncer les yeux dans la teste, les creusant extrémement, & causant vne tres-sensible douleur de teste. Ce mal a pris son nom de l'astre, appellé Sirien, à cause que principalement pendant l'influence de cét Astre, aussi bien les enfans, que ceux qui sont plus âgez, se trouuent incommodez de la Siriasie, qui arriue le plus souuent par vne cause externe, comme pour auoir esté trop au Soleil ; de mesme que la phrenesie vient d'vne cause interne ; qui est ou dedans le Cerueau, ou dedans les autres parties, auec lesquelles il sympathise, comme il arriue dans la fiévre continuë.

Le Cerueau est aussi suiet aux tumeurs, pouuant s'enfler par vn mouuement extraordinaire d'vne cause externe, comme d'vne violente commotion, l'estourdissement de la teste, qui vient de quelque coup estant selon Hippocrate, tres-dangereux, & estant fort souuent suiuy d'vne corruption & gangrene.

De plus, il se peut par fois tumefier par vne humeur aqueuse, qui se répand en sa circonference, ou qui est contenuë dedans ses ventricules, laquelle tumeur s'appelle *Hydrocephale*, ou Hydropisie du Cerueau. Quoy qu'elle ne soit qu'autour du Cerueau, la serosité ne laisse pas de tomber petit à petit dedans les ventricu-

les,

les, où estant, elle cause l'assoupissement Comateux, & enfin l'Apoplexie.

Ie crois que voilà les maladies du Cerueau, encore que *Fernel* ait écrit, que la pluspart des indispositions qui arriuent à la teste, se doiuent mettre au rang des Symptomes, & non pas en celuy des maladies. Mais cét Autheur diuise tres-doctement & elegamment, selon sa coustume, en trois ordres les Symptomes du Cerueau, selon les trois sortes de parties qu'ils attaquent; Les premieres s'attachans aux membranes; les secondes à la substance du Cerueau, & les troisiémes aux canaux, ou conduits.

Le Pericrane & les deux membranes qui enueloppent le Cerueau, sont susceptibles de grandes douleurs. La substance du Cerueau, qui est le siege des principales fonctions de l'ame, contient les phantaisies deprauées, & les Symptomes du iugement, ou raisonnement troublé, comme sont le Delire, la melancholie, l'eestase, la Lycanthropie, & la manie. De mesme les Symptomes de la memoire abolie, comme l'oubly, la folie, la bestise, & la stupidité de l'entendement. Et pour ce qui regarde les accidens, qui arriuent aux conduits, ils regardent principalement le sentiment & le mouuement, comme au sommeil & à la veille toutes les especes d'assoupissement, à sçauoir le *Coma* & le *Carus*. Les defauts du mouuement sont les promenades des Noctambules qui se font de nuit, la Catalepsie, le Cochemar, les conuulsions, le mal caduc, ou Epilepsie, l'inquietude, le frisson, le tremblement, la Paralysie, la Paresie ou Courbature, l'Apoplexie.

Les Symptomes qui regardent la sortie des

excremens, sont aussi mis auec ceux qui arriuent aux conduits, comme les cathartes, les rheumatismes, les hemorrhagies. Voyons maintenant tous ces accidens en particulier.

La douleur de Teste occupe, ou le Pericrane, ou les Meninges; celle qui est au Pericrane est externe; celle des Meninges est interne. Ces deux douleurs s'estendent iusques aux yeux, d'autant qu'ils reçoiuent des Meninges leurs membranes Cornée, & Vuée, & du Perictane la Conionctiue.

Or l'espece de la douleur donne à connoistre l'espece de la maladie. La douleur de teste aiguë & mordicante, marque vne intemperie bilieuse; celle qui est pesante, vne pituiteuse; celle qui se fait auec battement, témoigne vne disposition inflammatoire, de mesme que celle qui est picquante comme d'vne pointe, denote l'excoriation, ou erosion de quelque humeur acre, ou par vn ver qui picque. La douleur accompagnée de distension, monstre qu'il y a si grande quantité d'humeur, ou d'esprits flatueux, qu'elle peut estendre les membranes.

La douleur est ou en toute la Teste, ou en la moitié seulement, ou en vne des parties de la Teste. Si l'on se plaint de toute la Teste, cette douleur s'appelle *Cephalalgie*; s'il n'y en a que la moitié de douloureuse, elle s'appelle *Migraine*, à cause que le Cerueau semble estre separé en deux parties. Et si l'on ressent douleur en vne seule partie, semblable à celle que l'on sentiroit, si vn clou y estoit fiché, les Arabes la nomment le *Clou*, ou l'Oeuf. L'on donne le nom de *Cephalea* à la douleur de Teste, qui est obstinée & dure long-temps, laquelle de me-

me que la migraine eft P'eriodique, n'arriuant que de temps en temps, mais la *Cephalalgie* eft continuë.

Au refte, Hippocrate tient, que la douleur de Tefte continuë, qui accompagne vne fiévre continuë, iointe aux autres mauuais fignes, eft tres-perilleufe, *Liu.2. des Prognoft.*

Les caufes des douleurs de Tefte font ou dedans la Tefte mefme, & luy font propres, ou bien dedans les autres parties, qui luy peuuent communiquer. Et ces dernieres ne font pas fi dangereufes que les premieres.

Les principales actions qui fe font dans le Cerueau, font l'imagination, le raifonnement, & la memoire, lefquelles peuuent eftre diminuées, ou deprauées, ou entierement abolies.

Le Delire altere & depraue la fantaifie & la raifon, mais la folie & l'extrauagance les diminuënt. La memoire peut eftre bleffée auffi en trois façons, mais il n'y a que celles, où elle eft abolie, qui ait vn nom propre, & que l'on nomme l'oubliance. La folie ou alienation d'efprit eft faite par toute forte de grande intemperie du Cerueau, qui fe reconnoift par fes caufes, comme par des fignes, ou bien elle procede de la mauuaife conformation de la Tefte; ce qui fe voit à l'œil. Le Delire confifte en des penfées, ou paroles, ou actions abfurdes & ridicules.

Les difcours que le Delire produit, font ou efloignez, & contraires à la verité, ou à la raifon, ou au deffein de ceux qui les difent. Les actions font ou indecentes, ou diffemblables à celles, que l'on a accouftumé de faire

Les penſées ſont ſottes, ridicules, & chimeriques.

On doit bien diſcerner les façons du Delire afin de connoiſtre les differences de la melancholie ; car le Delire auec la phantaiſie deprauée, s'appelle Melancholie, qui conſiſte en vne fauſſe opinion que l'on a, touchant les choſes preſentes, paſſées, & futures. Cette fauſſe penſée eſtant diuerſe, & de pluſieurs ſorres, ſe definit par la crainte, l'inquietude, ou déplaiſir, & la triſteſſe ſans ſuiet.

De plus, la Melancholie eſt ou propre, ayant ſa cauſe dedans le Cerueau meſme, ou accidentaire, ſa cauſe venant des hyponchondres ; c'eſt pourquoy on l'appelle la Melancholie Hypochondriaque, laquelle eſt ou humorale, ou flatuëuſe, ſa cauſe venant ou des humeurs, ou des vents.

La melancholie propre ou eſſentielle eſt pire que l'accidentaire ; car elle degenere en Phrenefie, en manie, & par fois en rage. L'ecſtaſe melancholique eſt vn excez de la melancholie. Il y en a de rrois ſortes ; La premiere eſt ſimple, la ſeconde eſt accompagnée de ſilence : la troiſiéme Phrenetique. Toutes les trois ſont cauſées par l'humeur atrabilaire, ſelon qu'elle eſt plus ou moins aduſte.

La folie, accompagnée de ioye & de ris, eſt moins dangereuſe que celle qui eſt ſerieuſe & farouche. Celle qui eſt ſans fiévre eſt d'autant moins à craindre, que l'on reconnoiſt y auoir moins de chaleur dedans les entrailles & dedans le Cerueau.

De meſme que le ſommeil n'eſt autre choſe que le repos des ſens liez, ainſi quand ils ſont

desliez, & que le sommeil est empesché, on veille. Or, il peut y auoir de l'excez en l'vn & en l'autre ; ce qui est maladif, Si le sommeil est trop profond, il s'appelle *Comateux*, ou *Carus*, & si cét accident semble estre meslé du sommeil & de la veille, & que le malade soit enclin au sommeil, & fort assoupy, fermant les yeux, sans toutesfois pouuoir dormir, on l'appelle *Coma Vigilant*, ou assoupissement éueillé. Lors que le malade Comateux extrauague toutes les fois qu'on le réueille, cela s'appelle *Typhomanie*, ou saillies de folie.

Que s'il arriue que le malade soit couché tout roide, ayant les yeux ouuerts, qu'il connoisse & se souuienne de toutes les choses que l'on luy a fait, pendant ce temps-là, on nomme cela *Incube* ou *Cochemar*, qui vient souuent à ceux qui dorment couchez sur le dos, ou qui ont trop mangé ; si bien qu'estans enseuelis dans le vin, & dans vn profond sommeil, il semble qu'on ait quelque demon couché sur soy, ou qu'on soit estranglé par quelque voleur, qui surprend la personne.

Lors que le mouuement & le sentiment sont abolis, & qu'il ne reste que la respiration ; cela s'appelle *l'assoupissement des veillants*, ou *Catalepsie & Catoche*, & le malade demeure dans le mesme estat, où il estoit quand le mal a commencé. Les Interpretes des Arabes nomment cette maladie, *Congelation*, à cause que les malades paroissent roides, & comme morts. Cette maladie vient d'vn grand excez de froideur du Cerueau, iointe à vne matiere pituiteuse.

L'assoupissement qui vient en suitte des fiévres, ou des blessures des muscles des tempes,

s'appelle *Carus*. Il se fait ou par l'intemperie chaude & humide, ou à cause d'vne grande quantité de serosité, ou de vapeur espaisse, qui arrousent la substance du Cerueau.

La Lethargie est vne diminution du sentiment, & du mouuement, & mesme de la memoire des choses les plus necessaires. Cette maladie vient d'vn excez de chaleur, & d'humidité du Cerueau mesmes, accompagné d'vne humeur corrompuë, qui cause la fiévre, & l'entretient long-temps. Elle est aussi accompagnée du Delire. Il y a vn passage dedans Hippocrate, *en ses Coaques, page 75.* qui explique bien les accidens de ce mal, lors qu'il dit, que la Lethargie, & l'assoupissement viennent, de ce que les parties sont trop relaschées. Et la Catalepsie, de ce qu'elles sont trop bandées & tenduës. Ceux qui apres la lethargie, sont long-temps assoupis, tombent enfin en Apoplexie.

L'Apoplexie arriue souuent de soy-mesme, & tout d'vn coup, mais elle ne laisse pas de venir quelquesfois en suitte des assoupissemens Comateux. En cette maladie, le mouuement & le sentimeut, sont entierement abolis, & la Respiration est blessée. Et enfin, les malades tombent dedans vn rallement, qui les estouffe, par le moyen d'vne pituite espaisse, qui tombant de l'égoust de la Coane, bouche les conduits du gosier. Sa premiere cause vient de ce que les ventricules du Cerueau sont remplis de pituite, ou de serosité, ou de sang; quelqu'vne des petites Arteres, qui forment le Rets admirable, de la base du Cerueau, s'estant rompuë, ou le sang estant porté au haut du Cerueau d'vn corps Plethorique, tombe du quatriéme Canal dedans les ventricules.

Ce qui est cause que *Sextus Aurelius Victor*, dans l'abregé de la vie des Cesars, nomme cette maladie, le Coup, ou *la Chûte* de sang.

Si cette maladie est causée par vne simple serosité, la force de la nature la fait tomber des Ventricules anterieurs, dans le quatriéme Ventricule, duquel en suite elle tombe dans la moëlle de l'espine, & engendre la Paralysie. Si c'est vne pituite qui croupisse dedans le quartiéme, ou troisiéme ventricule, l'on ne l'en peut pas chasser, & le Cerueau en est enfin accablé. Si c'est le sang qui est espanché, le malade estouffe encore bien plus viste.

Dedans le *Carus*, & autres assoupissemens, les Ventricules anterieurs du Cerueau, sont seulement accablez d'vne serosité, qui les abbreuue, les esprits ne laissans pas d'auoir la liberté de se ietter en toutes les partiesdu corps: mais en l'Apoplexie, tous les Ventricules sont bouchez, & principalement le quatriéme; de sorte, que si la matiere ne se ierre dedans la moëlle de l'espine, la mort en est ineuitable.

Fernel veut, que l'Apoplexie vienne de l'obstruction du Rets admirable, lors que le sang arteriel,qui vient du Cœur au Cerueau, ne peut trouuer passage. Et c'est pour ce suiet, que ces Arteres ont esté appellées Carotides, à cause qu'estans bouchées, elles donnent naissance à cét assoupissemeut, que les Latins appellent *Carus*.

Pour guerir l'Apoplexie, & les assoupissemens, outre les remedes generaux, comme deux ou trois grandes saignées du bras, & du

pied, & vne forte purgation, qui chasse & vuide fortement les eaux, & les ventouses auec scarifications profondes, mises aux espaules & au derriere de la Teste, il n'est pas hors de propos de se seruir de remedes topiques, qui puissent tirer l'humeur des lieux voisins, & les vuider, comme l'on fait par le moyen de l'ouuerture des veines Ranulaires, de la Iugulaire externe, & mesme de l'Artere des tempes, si elle se peut ouurir; des grands Vesicatoires mis au haut des espaules, au dessus de la Cephalique, les medicamens qui font esternuer, vn Seton passé au col, dont on remuëra souuent la corde, que l'on aura frottée d'huile de vitriol, afin qu'elle pique dauantage; l'ouuerture des veines du nez faite à la façon des Anciens, auec vne plume rude, & pointuë, que l'on pousse iusques à la table de l'Os Cribreux, les iniections acres, & piquantes faites dedans le nez, auec vne syringue, & conduites iusques dedans les cauitez, qui sont à costé de l'Os du milieu, appellé le *Vomer*, ne se doiuent pas negliger, pouuans apporter quelque soulagement à ce mal.

On peut aussi essayer d'oster l'humeur pituiteuse, & épaisse, tombée & attachée dans le gosier, en fourrant bien auant vne plume dedans ce conduit, & la retirant apres. Les vomitoires violents peuuent aussi seruir à faire sortir ce qui seroit tombé dedans l'Artere Trachée. L'on ne doit pas oublier les fortes frictions auec le sel, ny le mouuement du corps, tant en le poussant & secoüant, qu'en taschant de le faire pourmener. Tous ces remedes se doiuent faire promptement en l'Apoplexie, & d'v-

ne precipitation commme temeraire, dautant que ce mal ne veut point de retardement, ne donnant pas mesme le loisir de consulter. Dedans les assoupissemens qui vont lentement, & qui procedent d'vne matiere qui tombe d'enhaut, on peut se conduire plus doucement & vser des remedes, sans rien hazarder, ny precipiter.

Il faut remarquer, qu'vne grande partie des humeurs s'amasse aussi dans les destours de la substance exterieure, & superieure du Cerueau, où elles se putrefient, ou bien tombent dedans les ventricules ; & neantmoins, on considere fort peu ces destours & anfractuositez.

La Paralysie est vne abolition de sentiment & de mouuement, non pas en tout le corps, comme en l'Apoplexie, mais seulement en la plus grande partie du corps, ou en la moitié, que l'on appelle *Hemiplegie*, ou demie Paralysie, ou en vne partie seule ; & ce n'est alors, qu'vne Paralysie particuliere, appellée *Paraplegie*.

Fernel remarque, que le sentiment se perd quelquesfois, & que le mouuement demeure, ce mouuement pouuant aussi quelquefois cesser, sans qu'il y ait rien à redire dedans le sentiment. Et cela arriue à cause de la difference qu'il y a entre les nerfs du cerueau, & les nerfs de la moëlle de l'espine. Les Paralytiques ont les nerfs de la moëlle de l'espine bouchez, & non pas ceux du cerueau ; ce qui fait que plusieurs parties demeurent saines & entieres, & principalement les internes, à sçauoir les entrailles. Quelquesfois on deuient Paralytique, sans que les nerfs soient bouchez, estans seulement trop amolis, dautant que la trop grande mollesse,

& humidité de ces nerfs, peut engendrer la Paresie.

Quand la Paralysie est imparfaite, & que le mouuement, & le sentiment ne semblent qu'engourdis : cela se nomme *Stupor*, *Nothrosis*, ou *Engourdissement*, & vient d'vne intemperie humide du cerueau. L'engourdissement dans les fievres annonce quelque assoupissement comateux ou lethargique futur ; & lors qu'il arriue seul sans fievre, il fait connoistre le danger qu'il y a d'vne Paralysie, ou Apoplexie.

Le Vertigo est vne deprauation de sentiment, & de mouuement, par le moyen de laquelle on croit que toutes les choses tournent, & cela vient d'vne humeur venteuse, agitée dedans les ventricules anterieurs du cerueau. Si elle obscurcit la vûë, produisant des tenebres aux yeux, on le nomme *vertige tenebreux*, ou *Scotodinos*. Il a ses causes dedans le cerueau mesme, ou bien il procede des vapeurs éleuées des parties inferieures. Quand il vient du cerueau mesme, il est plus dangereux, estant ordinairement suiuy du mal caduc.

La Conuulsion est vne violente retraction de muscles vers leur principe. Il y en a de trois sortes, dont la premiere appellée *Emprosthotonos*, qui se fait en deuant ; la seconde *Opisthotonos*, en derriere ; & la troisiéme *Tetanos*, retire également tous les deux costez, qui fait que le corps demeure tendu & roide à raison de cette tension égale La cause de cette maladie vient, ou de l'obstruction des nerfs, ou de ce qu'ils sont piquez par vne humeur acre, ou d'vne intemperie qui desseche à tel point les nerfs, qu'ils se retirent, comme quand le feu desseche vne

corde de Luth, & cette-sorte de Conuulsion est incurable. En vn mot la Conuulsion se fait ou d'inanition, ou de repletion.

L'Epilepsie, ou mal caduc, est vne conuulsion Periodique de tout le corps, c'est à dire, qui se fait de temps en temps, l'entendement & les sens estans blessez. Elle vient de l'obstruction des ventricules anterieurs du Cerueau, produite par vne grande quantité d'humeur piquante, bilieuse, ou pituiteuse. Elle est propre au Cerueau mesme, ou elle y vient d'ailleurs. La premiere est fort dangereuse; & la seconde, qui se fait par le defaut de quelque viscere, principalement de la Ratte, ou de quelque autre partie infectée d'vne qualité veneneuse, n'est pas tant à craindre. On peut preuoir & empescher les accez de la derniere, non pas de la premiere, qui viennent tout à coup, quand la cause en est dans le Cerueau : mais quand elle vient des autres parties, ils arriuent petit à petit.

Fernel veur qu'outre l'humeur qui en est la cause commune, il y en ait encore vne autre specifique, à sçauoir vne vapeur maligne & veneneuse, qui contient quelque qualité grandement ennemie du Cerueau. C'est pourquoy outre les remedes generaux, il veut encores, que l'on mette en vsage les particuliers & specifiques pour ce mal.

Le tremblement est vn mouuement depraué, qui vient de l'impuissance & de la foiblesse de la faculté motrice, & de la pesanteur du corps qu'elle doit mouuoir; si bien qu'autant que cette faculté s'efforce d'esleuer vne partie, autant eelle-cy, qui n'est pas assez animée d'esprits, retombe de fois, attirée en bas par sa

propre pesanteur La cause de ce mal vient de ce que les nerfs sont bouchez, ou trop amollis, ou bien par vne cause externe, comme de se seruir ou d'auoit esté frotté de vif argent.

Lors que le tremblement & la conuulsion sont meslez ensemble, cela fait vne espece de maladie, que l'on nomme *Pasmotromos*, ou Conuulsion tremblante. Le frisson & l'horreur sont des mouuements du corps, qui arriuent dans les fievres, & qui sont les auant-coureurs de leurs accez, ou d'vn plus grand redoublement. Ils arriuent aussi aux suppurations des abscez internes, quand ils sont prests à se creuer; ce qui fait qu'Hippocrate apporte de trois sortes de frissonnement, dont l'vn accompagne les fievres, l'autre suruient aux vlceres, & le troisiéme est Symptomatique.

L'Inquietude, appellée en Grec ἄση, ou l'impatience du malade qui ne peut demeurer en place, se tournoyant de toutes parts, & iettant tous ses membres tantost d'vn costé, tantost de l'autre, peut estre mise au rang des mouuemens dépravez Elle vient de ce que l'estomach est incommodé par vne humeur acre, qui pique les nerfs du corps, & les membranes qui enueloppent la moëlle de l'espine; ce qui fait que les malades ne peuuent demeurer en repos en vn lieu, estans contrains de se leuer de temps en temps, & de changer de posture à tous momens.

La coustume que quelques malades ont de se leuer de nuit, & de se pourmener en dormant, se peut aussi mettre au rang du mouuement depravé, parce qu'il ne se fait pas auec iugement & raison, mais par la force de la maladie, c'est

à dire, à cause que les fumées acres qui s'esleuent au Cerueau d'vn malade, où d'vn homme sain qui est endormy, l'obligent de se leuer.

Parlons maintenant des symptomes qui arriuent à cause des excremens, qui sont ou retenus dans le Cerueau, ou qui en sont chassez en trop grande quantité. Le Cerueau se décharge ordinairement, ou des exhalaisons des Vapeurs les plus subtiles, qu'il fait sortir par les sutures du Crane, & par les pores de la peau, ou d'vne humeur plus épaisse, qu'il fait écouler par le nez, ou par le palais. L'humeur, qui fluë par les narines, descend au dessus du troisiéme Ventricule, & sort entre la separation du Cerueau, qui se purge par l'égoust du palais, & les parties inferieures. Toutes ces choses peuuent sortir ou en trop grande, ou en trop petite quantité. Lors qu'ils ne sortent pas bien, ils ne font pas vne espece particuliere de maladie, mais deuiennent les causes des maladies du Cerueau, dont nous auons parlé. Il reste maintenant à voir les maladies qu'ils apportent, quand ils sortent auec excez.

En premier lieu, le sang peut sortir par le nez, ou tout d'vn coup auec violence, ou bien lentement, & goutte à goutte, tous ces deux accidens sont mauuais. Le premier affoiblissant extrémement le malade, à cause de la perte qu'il fait du sang & des esprits. Le second faisant voir, qu'il y a grande repletion dans la Teste, mais que la nature accablée n'a pas assez de force pour s'en décharger. Ce qui oblige les Medecins de dire, qu'il est mauuais de voir, dans les fieures qui sont causées de va-

peurs, tomber le ſang goutte à goutte, ſoit qu'on le conſidere comme ſigne du mal, ſoit que le ſang qui eſt retenu, ſoit conſideré comme ſa cauſe.

La Pituite peut auſſi ſortir du Cerueau par excez, ce qui cauſe pluſieurs accidens. Le plus commun & le plus ordinaire s'appelle Rheume, catharre ou fluxion, qui n'eſt rien autre choſe, qu'vne chûte d'humeur qui eſt dans le Cerueau, ſur les parties qui ſont au deſſous de luy, laquelle change de nom Latin, ſelon les parties ſur leſquelles elle tombe, eſtant appellée *Coryza* ou *grauedo*, lors qu'elle tombe ſur le nez: *Raucedo*, quand elle tombe dedans la gorge, ou les conduits de l'aſpre Artere; & *Ptyelismos*, quand elle tombe dans la bouche, ou ſur le palais.

Les François comprennent ces trois eſpeces ſous le nom general *de Rheume*; neantmoins le peuple appelle enchiffernez ceux, à qui la pituite tombe par le nez en abondance, & enroüez ceux, qui ont peine de parler, la fluxion leur tombant dans la gorge.

Le Catharre ou fluxion qui ſe fait ſur les parties exterieures du corps, ſe nomme *Rheumatiſme*, & lors qu'il ſe iette ſur les iointures, on le prend pour la goutte, quoy qu'il differe d'elle en ce qu'il eſt continu, & ne tient point par interualles. D'où vient que les Chaſtrez peuuent eſtre ſuiets aux Rheumatiſmes, quoy qu'ils ſoient exempts de la vraye goutte. Il eſt fort à propos de voir ce que dit Galien *ſur l'Aphoriſme*, qui nous aſſure que les enfans & les chaſtrez ne ſont iamais trauaillez de la goutte. Le meſme Galien parle auſſi fort ſouuent, & en

plusieurs de ses Liures, des Rheumatismes qui estoient aussi ordinaires à Rome, comme nous les voyons à Paris. Or il guerissoit cette maladie par les frequentes saignées. Hippocrate en fait la description dedans le Liure, qu'il nous a laissé *des maladies internes*, sous le nom des douleurs des Articles, où il dit que celle-cy arriue plus souuent aux ieunes gens qu'aux vieillards.

Touchant le Rheumatisme, lisez *Hollier Liure 6. de ses Institutions de Chirurgie; & Ballonius en ses Definitions Medicinales.*

Hippocrate parlant des douleurs articulaires, dit, *au Liure 2. des Prorrhetiques*, qu'elles arriuent à ceux, qui estans accoustumez dés leur enfance, ou ieunesse d'auoir des hemorrhagies de nez fort frequentes, en sont desaccoustumez tout d'vn coup. Le mesme Autheur dit, *au Liure 1. des maladies aiguës, Aph. 74.* Que ceux ausquels il doit arriuer quelques abscez autour des articles ou iointures, sont deliurez de cét accident par vne hemorrhagie du nez copieuse. Desquels passages d'Hippocrate, on peut facilement connoistre, que la Phlebotomie est necessaire au Rheumatisme.

Les autres differences de Catharres, qui tirent leur nom de la difference des parties, n'ont point besoin d'estre plus au long descrites, il suffit de dire que toutes les fluxions qui se font sur les parties internes, peuuent estre aussi appellées Rheumatismes. La cause des fluxions est vne intemperie froide & humide, ou bien chaude, accompagnée d'vne grande quantité d'humeur, qui est agitée dans les vaisseaux, ou hors d'iceux; Galien reconnoissant toutes ces deux causes.

La pluspart des nouueaux Medecins suiuent le sentiment des Arabes, & veulent que cette humeur formée des vapeurs qui montent à la teste & qui s'y espaississent, sort tousiours hors des vaisseaux.

Fernel veut que la cause conioincte du Catarrhe soit vne serosité, qui s'amasse hors des vaisseaux sous la peau de la Teste, mais que l'antecedente est vne humeur renfermée dedans les vaisseaux. Ceux qui voudront en sçauoir dauantage, peuuent lire ce que *Fernel* en a escrit, & ils y receuront toute sorte de satisfaction.

CHAPITRE III.

De l'Oeil.

A Cause que l'œil & l'oreille se peuuent monstrer sans toucher à la face, i'ay dessein de les descrire deuant que d'y arriuer.

L'œil, qui est le principal instrument de la vûë, & qui fait la principale partie de la face a esté mis au deuant de la Teste, pour conduire les principales actions, à cause que toutes les choses se font en deuant, les mains estans tournées de ce costé-là. Cette partie estant organique, & composée de plusieurs autres, dont les vnes sont internes, & les autres externes. Celles-cy sont les Paupieres, qui sont les couuertures de l'œil, & qui seruent aussi à le fermer; ce qui fait que chacune de ses paupieres a son mouuement: mais il est plus euident en celle d'enhaut, à cause qu'elle est aidée par les muscles, dont nous parlerons dedans la Myologie, ou discours des Muscles, qui sera le cinquiéme

Liure de ce Traité, & d'où il faut tirer ce qui est necessaire pour ce sujet.

La Paupiere est composée de la peau d'vne membrane, & de muscles. La membrane est au dessous de la peau, & n'est autre chose qu'vne suite ou production du Pericrane, qui descendant le long du front, iusques aux yeux, donne vne couuerture aux paupieres, & produit en mesme temps la tunique de l'œil appellée *Conionctiue*, qui estant attachée au bord de la cauité, ou orbite de l'œil, le tient enfermé & resserré dedans ce lieu.

Les extremitez de chaque paupiere finissent par vn petit cartilage qui leur sert de bordure, que l'on appelle le *Tarse*, ou peigne, & sur icelluy le poil arrangé, qui naist en mesme temps que luy; & ce qui est remarquable, est que ce poil garde tout le long de la vie, la mesme grandeur qu'il auoit alors de la naissance. Ces poils tombent fort rarement és maladies, si ce n'est par la grande infection de verole, qui fait generalement la guerre à tout le poil du corps. Ces poils sont proprement appellez les *Cils*.

Les deux extremitez des Paupieres où elles se ioignent ensemble, sont appellées les Angles, ou les coins de l'œil. Le plus grand est du costé du nez, & le plus petit est du costé des temples. On remarque dans les paupieres prés du grand coin de l'œil, deux petits troux que l'on nomme *Lacrimaux*, à cause que les humiditez inutiles des yeux, que l'on appelle les larmes, coulent par ce lieu-là. Et il y a au dedans de ce petit Os troüé vne petite glande qui les reçoit, que l'on nomme *la glande Lacrymale*, ce pe-

tit Os estant aussi percé, afin que l'humeur s'escoule plutost par le dedans du nez que par le dehors.

La Paupiere superieure a vn muscle particulier pour la leuer, qui prend sa naissance dans le fonds de l'Orbite, & se coulant le long du muscle, qui releue l'œil, s'estend aussi sur la paupiere, afin que l'œil estant leué vers le haut, la Paupiere se leue aussi en mesme temps.

Il y a vn muscle large, qui est commun aux deux Paupieres, qui sortant en rond des marges de l'Os qui fait l'Orbite, enuironne l'vne & l'autre Paupiere, afin de les pouuoir serrer ensemble; & d'autant qu'il arriue iusques en haut, au lieu que l'on nomme les sourcils, il sert aussi à les abbaisser, quand on ferme puissammēt l'œil & les Paupieres, si ce n'est qu'on les veüille separer en deux muscles, il y a aussi au dessous du Tharse de la paupiere le muscle Ciliaire, *lisez le Chap. 9. liu. 5. de ce Manuel.*

Or le Sourcil est cette eminence charnuë, & couuerte de poils, qui sert comme d'auuent ou de toict aux yeux; il est abbaissé par le muscle rond des Paupieres, & releué par le muscle Frontal.

Ayant pris garde à toutes ces choses, l'on peut couper la Paupiere, & l'attache qu'elle a auec l'œil, par le moyen de la membrane Conionctiue, afin que l'œil se puisse mieux voir, qui est composée premierement d'vne graisse, qui l'enuironne, pour rendre son mouuement plus facile & remplir les inégalitez qui pourroient s'y rencontrer; des six muscles qui seruent à son mouuement; de plusieurs membranes; d'humeurs, de veines, d'arteres & de nerfs.

Auant que d'oster toute la graisse, il faut prendre garde à la situation des deux glandes, l'vne desquelles est de trop grande consequence, à sçauoir la *Glande Lacrymale*. Et il faut bien prendre garde à sa substance charnuë, molle, petite, & à la situation qu'elle a dedans l'Os, qui est vne peau au dessous d'elle.

En suitte de cela, vous obseruerez vne autre glande qui luy est toute dissemblable, placée dedans l'autre coin de l'œil; qui est platte, blanche, & semblable aux autres glandes, & apres auoir adroitement osté toute la graisse, l'on voit paroistre les six muscles, & pour les mieux rencontrer, il faut commencer par le Trochleateur, ou celuy de la Poulie, qui est le grand Oblique, placé dedans le grand coin de l'œil.

Il faut bien prendre garde de ne point rompre la poulie, ou cartilage fort, attaché à l'*Os*, au dessous & proche de la glande Lacrymale. Car c'est par ce cartilage qu'il passe à trauers de la poulie, & qu'il tient lieu d'vne corde, le tendon rond du muscle Trochleateur, s'allant de là inserer dedans la partie superieure de l'œil.

Il faut chercher en suitte le second muscle Oblique mineur dedans la partie inferieure de l'Orbite, & voir comme renuersé sous l'œil, il finit dedans le petit coin de l'œil. Les autres quatre muscles sont droits, le premier desquels sert à leuer l'œil en haut, comme le second à l'abbaisser, les deux autres le tirans à droit & à gauche. Tous ces muscles prennent leur origine du fonds de l'Orbite, proche du trou du nerf Optique, & chacun d'eux va droit à la membrane Conionctiue,

Il faut en suitte arracher l'œil, afin de voir sa composition, & structure interne ; l'on doit en premier lieu obseruer deux membranes vrayes, qui l'enuironnent tout autour, les autres n'estans qu'imparfaites. Et auanr que de couper la membrane Cornée, vous en osterez les Aponeuroses des muscles de l'œil, que quelques-vns croient estre Tuniques ; mais ils se trompent lourdement.

Cette membrane Cornée est transparente par le deuant, afin que l'on puisse voir au trauers d'elle, ne l'estanr point aux costez ny au derriere. Sa substance est espaisse, & se peut separer en plusieurs Pellicules, principalement en deuant.

Lors que l'on la coupe, l'humeur aqueuse s'escoule ; vous trouuerez que cette humeur enuironne la membrane Vuée, si l'on coupe la Cornée par derriere. Cette humeur ne se peur arrester ou garder, à cause qu'elle coule comme de l'eau, d'abord qu'on a coupé la Tunique qui la contient.

La seconde membrane que l'on remarque, est appellée *l'Vuée*, à cause de la ressemblance qu'elle a auec vn grain de raisin noir. Et il faut remarquer qu'elle a vn trou en deuant, semblable à vne petite fenestre ; ce qui fait la prunelle de l'œil, le tour de laquelle paroissant au dehors, se nomme *l'Iris*. Le tour de la prunelle de l'œil est garny de petits rayons ciliares, ou fibres, qui s'estendent sur l'humeur Crystalline, & la retiennent en son lieu. La prunelle se remuë tres-euidemmenr dans les chats, mais elle est immobile en l'homme, si ce n'est qu'elle se lasche, ou resserre par vne

grande & extraordinaire lumiere , qui luy suruienne.

Ayant obserué toutes ces choses , vous renuerserez ensuitte les humeurs , ou vous trouuerez que la Crystalline est enfoncée dedans l'humeur vitrée, & alors la surface de la membrane Vuée paroist noire , en laissant mesme la teinture au doigt si on la touche. Elle est d'vne couleur meslée de verd , de noir , & de bleu dedans les bestes. C'est pourquoy il est à propos, en faisant la demonstration de l'œil de l'homme , d'en auoir aussi de bœuf , & de mouton , pour monstrer la difference , qu'ils ont entre eux.

Il faut chercher le nerf Optique , qui est attaché à la partie posterieure de la membrane Vuée, & prendre garde comment sa moëlle penette ladite membrane Vuée.

Les humeurs des yeux sont done au nombre de trois. La premiere tient beaucoup de la nature de l'eau , & s'estant desia respanduë, il n'en reste que deux attachées ensemble , à sçauoir la *Crystalline* , & la *Vitrée* , dont l'vne est semblable au Crystal , de la figure d'vne lentille, extremément transparente , & luisante , & estant mise sur des Lettres, les represéte plus grosses de beaucoup, cõme sont les lunettes. On luy donne vne membrane, que l'õ appelle *Crystalloïde*. Cette humeur est , suiuant Hippocrate , coulante aux animaux viuans, ou du moins est beaucoup plus liquide, que dans les morts. Cette humeur estant ostée , il ne reste plus que la Vitrée , qui est plus espaisse que les autres, & qui ne s'escoule pas, à cause qu'elle a vne membrane particuliere qui est entretissuë , & enueloppe l'humeur : On ap-

pelle cette membrane *Amphibliſtroïde*, ou Reticulaire, c'eſt à dire, en forme de Rets, laquelle eſtant déchiquetée auec vn Ganif en pluſieurs endroits de ſes petits filets, l'humeur ſe liquefie & s'eſcoule.

Les veines & les arteres, qui accompagnent le nerf Optique iuſques à l'œil, ſe remarquent plus facilement dedans le cerueau, que dedans l'œil, lors qu'il eſt oſté de ſa place, & l'on ne voit pas ſi bien le nerf qui donne le mouuement aux yeux dedans l'œil meſme, que l'on voit dans le cerueau, lors que l'on les conduit iuſques aux troux, par où ils paſſent aux yeux.

Remarques particulieres pour la Pratique, que les Medecins peuuent tirer de la connoiſſance des Parties de l'Oeil.

BIen que l'œil ſoit l'vne des plus petites parties du corps, il n'y en a pourtant point qui ſoit plus attaquée, & incommodée de maladies qu'elle. Ce qui eſt cauſe que les anciés Medecins, apres auoir ſoigneuſement conſideré tout ce qui entre en ſa compoſition, y ont remarqué vne ſi grande quantité de maladies, ou de Symptomes, qu'ils les ont fait monter iuſques au nombre de ſix vingts, à chacune deſquelles ils ont donné vn nom propre; ce qu'ils n'ont pas fait aux autres parties du corps. Rome & Alexandrie auoient des Medecins, qui ne ſe meſloient d'autre choſe, que de guerir les maladies des yeux. Nous ſuiurons en quelque façon leurs methodes, & deſcrirons toutes les diſpoſitions contre nature, qui ſuruiennent à

l'œil, ausquelles nous tâcherons de donner des noms propres en nostre langue, quoy que ceux qui sont vsitez soient presque tous Grecs. Nos Chirurgiens les ayans ainsi retenus, à l'imitation de Fuchsius, *dans ses Institutions.*

Vn Autheur Arabe, surnommé *Haly*, a escrit vn liure particulier des Maladies des yeux, & Iacques *Guillemeau*, Chirurgien du Roy, en a escrit aussi vn en François, qui est assez digne d'estre vû. *L'Auteur des Definitions de Medecine* merite aussi d'estre lû sur ce suiet, auec les liures de Galien, *des differences, & des causes des Symptomes, & le liure des yeux*, qui passe sous son nom, quoy qu'il ne soit pas de luy.

Hippocrate dit *au liure du Medecin*, que les yeux sont de leur nature tellement foibles, que la moindre iniure, tant externe qu'interne, les peut facilement offencer.

Entre les maladies de l'œil, on doit premierement mettre sa grandeur, & sa petitesse excessiue. L'œil est rendu plus petit qu'il ne doit estre, quand ses parties maigrissent, & se tabesient en l'Atrophie: il est rendu trop grand, quand il est si tumefié qu'il sort de son orbite.

Sa situation est changée, quand il semble tomber de sa cauité, ce qu'on appelle *Ecpiesmos*: ou bien quand il est tourné de l'vn, ou de l'autre costé, comme en ceux qui sont Louches; cette situation estant appellée *Strabismos*: & en celuy-là qui ne voyoit que par les narines, pour ce suiet il fut appellé *Rhinoptis*.

L'on doit auoir deux yeux, & quand il n'y en a qu'vn, cela fait vne maladie du nombre ;

& l'on en peut appeller les malades, *Monoculaires*, comme les Cyclopes.

L'œil peut aussi estre trauaillé d'intemperie chaude, ou froide, & peut auoir inflammation en toutes ses parties, qui se conuertit en abscez, lors que les humeurs sont putrefiées : Il peut aussi estre vlceré ; ce qui deperit l'œil, & en suite diminuë la vûë.

Si l'inflammation de tout l'œil vient à suppurer ; ce qui est appellé *Hypopyon*, & que le pus, qui est sous la Tunique cornée soit clair, & nous tesmoigne que les autres humeurs ne soient point corrompuës, on peut croire qu'ayant picqué la cornée, & en ayant tiré la boüe, la vûë se restablira. Ce qui se pratique tres-heureusement à Paris, & en cette operation l'humeur qui tient de la nature de l'eau, sort auec la boüe, comme nous le voyons arriuer, quand on abbat la cataracte.

Outre ces maladies generales, chaque partie qui entre en la composition de l'œil, a les siennes particulieres, & mon dessein est de les descrire toutes les vnes apres les autres, & le plus succinctement que ie pourray.

Des Maladies des Paupieres.

LA cauité semicirculaire, qui est au dessous de la Paupiere inferieure se tumefie, quand il y a vne mauuaise habitude ou cachexie au reste du corps ; elle deuient liuide, & battuë, lors qu'on a la verolle, comme s'il y auoit meurtrissure ou contusion, & s'appelle en Grec *κοιλιδία* & *Suggillatio* en Latin.

L'intemperie humide des Paupieres, accompagnée

pagnée de vents, ou d'esprit flatueux, s'appelle *Emphyseme*: & quand il y a quantité d'humeur sereuse, *Hydatis*. Quand la Paupiere superieure est tellement abbaissée & appesantie par cette serosité, qu'elle ne se peut releuer en haut, cét accident est appellé par Celse *la Vessie*, ou *Aquula*.

L'intemperie chaude des Paupieres accompagnée d'vne humeur grossiere, se nomme *Sclirophtalmie*, ou dureté des yeux.

L'intemperie seche sans humeur, *Xirophthalmie*; si elle cause vne demangeaison, *Psorophthalmie*: à quoy on peut rapporter la *Phtiriasie*, maladie en laquelle il s'engendre des poux, & autres vermines en cette partie.

Si la mesme intemperie chaude & seche auec vne humeur acre, produit de la rougeur, & de la douleur aux Paupieres, & qu'elle en fasse tomber les poils, cette maladie s'appelle *Ptilose*, ou *Milphose*, ou *Madarrhose*.

Si cette intemperie rend rude & aspre la partie interieure des Paupieres, cela s'appelle *Thracoma*, ou rudesse: laquelle estant arriuée à tel point que ces inégalitez ressemblent aux petits grains de figues, se nomme *Sycose*: Et si estant encore plus inueterée, ces grains s'endurcissent & deuiennent calleux, elle s'appelle *Thylose*.

L'amas d'humeur grossiere qui se fait en la Paupiere superieure en forme de clou, s'appelle *Crithi* ou *grain d'orge*, dit *orgueil*: s'il est plus grand, & mobile quand on le touche, dautant qu'il ressemble à vn grain de gresle, on le nomme *Calasion gresle*. Si cét amas ne se peut resoudre auec du froment masché & de la cire ap-

pliquée dessus, il le faut extirper par l'operation manuelle, renuersant la Paupiere.

C'est vne maladie des Paupieres dans leur contiguité, lors qu'elles sont adherantes, ou attachées à la Tunique de l'œil, ou bien quand elles sont attachées l'vne auec l'autre,ce qui s'appelle *Anchiloblepharon*, prise de Paupiere. Sa cause est l'excoriation ou vlcere de la Tunique des yeux,ou des Paupieres : ces vlceres sont produits par vne intemperie chaude & seche,auec vne humeur acre.

La conuulsion de la Paupiere superieure, ou quand elle est retirée en haut par vne cicatrice, ou par vne cousture, s'appelle *Lagophthalmie, œil de liévre* : Le tremblement de la mesme Paupiere se nomme *Ippos*. Tous ces deux Symptomes se font par communication ou sympathie du cerueau, & pour cette raison tous deux dangereux.

Ectropion est vne maladie de la Paupiere inferieure en sa situation & sa figure ; à sçauoir lors que cette Paupiere est renuersée. Ce qui arriue ou par vne cicatrice, ou par vne croissance de chair au dedans de ladite Paupiere, on l'appelle *œil éraillé*.

Chalasis, ou relaxation des Paupieres se fait, ou d'vne Paralysie par le consentement & sympathie qu'elles ont auec les nerfs du cerueau, ou d'vne intemperie humide de la Paupiere mesme. Les poils se renuersent en toutes les deux.

La generation deprauée des Cils, s'appelle *Trichiasis*. Il y en a de deux sortes L'vne, lors qu'il y vient plus de poils, qu'il ne doit, & qu'ils ne sont pas rangez comme il faut ; ce qui

s'appelle *Dystichiasis* : l'autre quand les poils sont plus longs qu'ils ne doiuent estre, & se renuersent, celle-cy s'appelle *Phalangesis*. Toutes les deux piquent l'œil, & procedent d'vne intemperie humide des Paupieres, qui produit quantité d'humeur benigne, & non pas acre.

Les maladies des muscles de l'œil, sont deux. L'vne est appellée *Strabismus* en Latin & en Grec : l'autre ἵππος. Le Strabismos est le defaut qui rend les yeux louches, ou bigles, c'est vne resolution des muscles de l'œil, non pas de tous, mais de quelques-vns seulement, à raison de laquelle les yeux sont tousiours tournez ou en haut, ou embas, ou à costé : ἵππος est vn defaut produit dés la generation, par lequel les yeux sont en mouuement perpetuel comme tremblans : on l'appelle *clignement d'œil*, ou bien *œil hypocrite*. Au contraire, les yeux sont immobiles en la maladie qu'Hippocrate appelle πῆξις, à sçauoir lors que le nerf de la seconde coniugaison est affecté. Par fois les yeux sont perclus & tous roides dans les maladies phrenetiques, ou autres grandes maladies, qui predisent la mort en bref.

Les Maladies de la Glande Lacrymale.

LA Caruncule, ou petite chair qui est au grand coin de l'œil, fait par fois vne tumeur contre Nature, qui s'appelle *Enchantis*. Quand cette mesme chair est diminuée, & qu'elle laisse couler par le coin de l'œil la serosité qui tombe du Cerueau, cét accident est appellé *Rhias*.

L'inflammation qui vient proche de cette Caruncule & du nez, qui se termine en abscez, s'appelle *Anchylops*. Quand cét abscez s'ouure & degenere en fistule, *Ægylops*.

La maladie des muscles de l'œil, soit intemperie, relaxation, ou solution de continuité, se discernent & se nomment Symptomes.

Les Maladies de la Tunique Coniondtiue.

L'Intemperie chaude de cette Tunique accompagnée d'humeur, de sang, ou de bile, si elle n'est que forr legere, & produite par vne cause externe, comme du vent, de la poussiere, de quelque coup, s'appelle *Taraxis*.

Mais quand cette intemperie prouient d'vne cause interieure, à sçauoir d'vne grande replection Plethorique, ou Cacochymique, elle est proprement appellée *Ophthalmie*, pourueu toutesfois qu'elle soit desia aduancée; car ne faisant que commencer, elle s'appelle *Epiphore*, ce nom estant commun à l'inflammation, & à la fluxion.

Que si l'inflammation est si grande, qu'elle empesche les Paupieres de se pouuoir ioindre l'vne auec l'autre, & qu'elle rende la superficie de l'œil inégale, c'est à dire que le blanc soit plus esleué & eminent que *l'Iris*, & que la prunelle, elle est appellée *Chemosis*, comme vn goulfre.

L'Hyposphagma est vn amas de sang sous la Coniondtiue, ou vne effusion de sang des veines capillaires dans la m sme Coniondtiue, faite par quelque coup & contusion.

Le *Pterygium*, maladie du nombre de la

Conionctiue, est vne certaine eminence membraneuse, qui sortant du grand coin de l'œil, s'auance peu à peu vers la prunelle;ou bien c'est vne petite bosse, ou tubercle calleux de la Conionctiue, dit *Ongle*. Tous deux se font d'vne intemperie humide, & d'vne humeur visqueuse.

La *Phlyctene* est vne pustule, ou petite tumeur de la Conionctiue,& de la cornée, sa voisine prouenante d'vne humeur grossiere & acre, c'est pourquoy elle degenere en vlcere. Lequel estant creux & profond, s'appelle βότριον, c'est à dire petite bosse : & s'il est couuert d'vne crouste comme vne galle, il s'appelle *Epicauma*. Apres l'vlcere vient la cicatrice, qui est vne dureté & espoisseur de la partie spermatique, en laquelle se termine la blessure, ou l'vlcere.

La petite Varice de l'œil est vne veine de la Conionctiue tumefiée sans inflammation, qui s'estend iusques à vn des coins. Quelquefois elle est tellement dilatée, qu'elle nuit à l'œil. On la guerit en piquant legerement la veine, & y appliquant en suite des remedes astringents.

Des Maladies de la Tunique appellée Cornée.

Les vlceres & cicatrices, qui suruiennent à cette membrane, ont grande ressemblance auec celles de la Conionctiue, à cause qu'elles sont fort voisines. Elles different neantmoins entre elles,en ce que les vlceres, qui sont dans la partie noire de l'œil, c'est à dire en la partie de la Cornée luisante, appartiennent à la Cornée seule. Tels sont le *Cheloma*, qui est vn vl-

cere large de la Cornée autour de l'Iris. Et a *l'Aigemon*, vlcere de la Cornée qui est autour du cercle de l'Iris rond & blancheastre.

Les cicatrices, qui sont en la partie noire de l'œil, ou en la partie luisante & transparente de la Cornée, ne different entre elles que suiuant qu'elles sont plus, ou moins grandes. La plus grande cicatrice de la Cornée autour de l'Iris, ou de la prunelle, d'autant qu'elle est blanche, s'appelle en Latin *Albugo*, λεύκωμα en Grec, & *vne Taye* en François: Si elle est moindre, on l'appelle en Grec, en Latin, & en François, *petit nuage*. Et si la cicatrice est fort mince & deliée, on l'appelle *Caligo*, *Offuscation*.

Aux vieillards la Cornée deuient aussi toute flestrie, ridée, & opaque, les esprits en estans dissipez; lequel defaut s'appelle *caligo* en Latin; *ébloüissement* en François, Ce n'est pas vn defaut de la cornée, lors qu'elle auance en dehors, mais c'est vne marque que la vûë en est meilleure, daurant que les especes, qui viennent de costé, se reçoiuent plus facilement dans l'œil.

Des Maladies de la Tunique Vuée.

Lors que la Tunique Cornée est brisée, & vlcerée, ils s'ensuit vne maladie de situation en l'Vuée, qu'on appelle en Grec πρόπτωσις, en Latin *Procidentia*, qui veut dire en François, *chûte en deuant*, à sçauoir lors que l'Vuée auance au dessous de la Cornée.

Si cette sortie en dehors de l'Vuée est petite, on l'appelle *Myocephalon* c'est à dire, *teste de mouche*, à cause de la ressemblance qu'elle a

auec la teste de cét insecte. Si elle est plus grosse, on l'appelle *Staphylome*, à cause qu'elle ressemble à vn grain de raisin : ou bien on l'appelle *μῆλον*, *pommette*, à cause qu'elle ressemble à vne pomme, ou luy est égale.

Or l'vlcere de la Cornée, qui fait ainsi auancer en dehors l'Vuée, s'appelle *ἧλος*, *Clauus*, *vn Clou*.

Ces vlceres de la Cornée, & de la conionctiue, sont appellez *Carcinomes*, lors qu'ils sont malins.

Les Maladies de la Prunelle.

LE trou de l'Vuée est ce qu'on appelle *la Prunelle*. Entre la Prunelle & la Cornée, il y a vn espace remply d'esprit, & d'humeur aqueuse.

Cét espace a deux sortes de maladie, à sçauoir la *Zinisisis*, laquelle par vne intemperie seche, consomme l'humeur aqueuse, & dissipe l'esprit, qui y sont contenus : ou bien quand on a reçû vne blessure en cét endroit, qui fait écouler l'humeur, & éuenter l'esprit.

L'autre maladie de cét espace est l'obstruction, qui se fait par le meslange d'vne humeur pituiteuse estrangere, ou purulente, auec l'humeur aqueuse naturelle de ce lieu. Si c'est du pus, on l'appelle *Hypopion*, c'est à dire, du Pus amassé sous la Cornée : Si c'est de pituite que l'obstruction se fasse, on l'appelle *ὑπόχυμα*, suffusion cataracte : on les peut discerner en ce que l'*Hypopion* arriue apres vne inflammation, & la suffusion se fait par vne congestion ou amas d'humeur grossiere, ou par la congela-

tion & épaississement de la mesme humeur, à sçauoir lors que ce mal vient du defaut propre de cette partie, & non pas du consentement de l'estomach, qui pousse des vapeurs en haut.

Fernel a vû naistre en vn iour vne suffusion grande & consommée, car si quelque humeur grossiere, qui tombe tout à coup dans le nerf Optique, aueugle à mesme temps la personne, pour quelle raison cette mesme humeur venant à tomber plus auant iusques à la prunelle, ne produira-elle pas vne suffusion à l'improuiste toute parfaite ?

On est en doute du lieu, & de la situation de la Cataracte, à sçauoir si elle est au dehors du cercle de la Prunelle, ou bien si elle est au dedans estenduë, & attachée au Crystallin, que les Operateurs Oculistes renuersent auec leurs éguilles. Il est probable qu'elle est située au dedans de la Prunelle, & que quand on l'oste, on déchire le trou de la Prunelle. C'est pourquoy nous en voyons fort peu qui recouurent parfaitement la vûë apres cette operation, mais fort diminüée & obscure.

Le restreissement de la Prunelle de l'œil est tel dés la naissance, & premiere conformation, ou prouient d'vne intemperie seche, & pour lors, elle s'appelle *Phthisie*, ou consomption de la Prunelle.

Galien escrit au liu. 1. des causes des Symptomes, que la petitesse de la Prunelle dés la naissance mesme, est cause qu'on a la vûë tres-exquise : mais quand elle se restreint apres la naissance, elle la rend foible & mauuaise.

L'eslargissement ou dilatation de la Prunelle

s'appelle *Mydriase* ; ou πλατυκορίη. Elle est causée par vne intemperie humide, ou par solution de continuité de quelque coup.

On remarque parfois, mais rarement vne maladie en la Prunelle, qui est vne palpitation ou battement contre la volonté : on l'appelle ἵππος, en ceux qui ont l'effigie d'vn cheual qui saute, ainsi que Pline obserue.

Cét accident est fort frequent auiourd'huy aux fievres malignes, pareilles à celle que descrit Hippocrate parmy les autres, dont il fait recit *au 1. liu. des Epid.* Il se guerit fort difficilement, à moins qu'on y remedie bien promptement.

La Prunelle a aussi par fois vn mouuement inuolontaire & tremblottant, qu'on appelle ἵππος dans l'œil, & ceux qui ont ce defaut semblent auoir l'effigie d'vn cheual dans la prunelle. Et feu mon Pere dit *en sa Methode*, auoir vû vn tel mouuement de la prunelle. Pline fait aussi mention de cét accident, *au liu.* 7. Les Especes visibles entrent par la prunelle comme par vne fenestre en la tunique Retine, teinte d'vne humeur noire, qui est attachée à ses parois, afin que ces especes y demeurans mieux imprimées, l'ame les puisse discerner. Dequoy nous voyons vn exemple en ces chambres optiques obscures, lors que la lumiere se reçoit par vn petit trou, à l'opposite duquel mettant vn papier bien ample, tout ce qui se fait sur la ruë, y est clairement representé.

Tout autour de la prunelle on voit vn cercle ciliaire, qui se fait des fibres de l'Vuée, qui en sortent comme des cils ; elles seruent à mouuoir ou arrester l'humeur crystalline, à mesure

quel 'œil se tourne, & que l'humeur crystalline s'ébranle.

Les Maladies de l'Humeur Crystalline & Vitrée.

LA maladie des humeurs Crystalline & Vitrée est l'intemperie ou simplē, ou accompagnée d'humeur; ou bien le defaut de leur consistance, comme l'espaisseur & la dureté. L'intemperie des humeurs & des Tuniques de l'œil lors qu'il n'y a ny tumeur ny vlcere, se rapporte ordinairement à l'impuissance de la faculté, & à la qualité ou quantité des esprits mal disposez: mais ny l'vne ny l'autre sont maladies, mais plutost Symptomes & effects de la maladie, car l'impuissance de la faculté n'est autre chose que l'action blessée.

Les esprits visuels deuiennent trop grossiers & espais par vne intemperie froide & humide, qui procede du defaut de l'œil mesme, ou de la Sympathie qu'il a auec le Cerueau, ou auec les autres parties du corps.

La trop petite quantité des esprits est causée d'vne intemperie seche, propre à l'œil mesme, ou au cerueau; cette intemperie peut prouenir de l'humeur bilieuse, comme de sa cause materielle, & de l'intemperie du foye, comme de sa cause efficiente.

L'épaisseur & dureté de l'humeur Crystalline s'appelle *Glaucosis*, ou *Glaucoma*, dautant que sa couleur paroist comme iaunastre. Elle procede d'vne intemperie seche & froide, & pour ce suiet elle est fort frequente aux Vieillards.

Quelquefois cette humeur est tellement desfechée, qu'elle paroist blancheastre au fonds de l'œil, ce qui fait qu'on ne voit plus de cét œil-là. S'il n'y a en cette humeur, que quelque obstruction, elle produit la Nyctalopie, de laquelle ceux qui sont malades ne voyent que de iour; car aussi-tost que le Soleil vient à se coucher, ils ne voyent desia que fort obscurement, & de nuit rien du tout.

La dureté de l'humeur Crystalline paroist fort profonde dedans l'œil, comme vn poinct blanc; Elle se discerne d'auec la Cataracte, en ce que celle-cy est plus au dehors, & tenduë sur l'humeur Crystalline tout-autour du cercle de la Tunique Vuée.

La maladie de l'humeur Crystalline en sa situation n'a point de nom; mais si elle deuient trop éleuée, ou trop abbaissée, elle produit vn Symptome particulier, qui fait voir double vne chose qui est simple de soy, comme deux testes en vn homme, ou deux nez en vn Visage.

L'humeur aqueuse en piquant l'œil, se peut écouler, mais elle renaist aux enfans, ainsi que Galien a vû, & que l'on peut encore obseruer aux petits poulets.

L'esprit visif propre à l'œil se peut épaissir & rendre l'humeur Crystalline plus opaque, & obscure, de mesme que l'esprit auditoire propre de l'oreille, estant épaissy & rendu plus grossier, blesse l'oüie.

Si l'humeur crystalline se retire plus qu'elle ne doit vers le centre de l'œil, il ne voit pas bien les objets, que de prés, ne voyant que fort mal ceux qui en sont éloignez, lequel de

faut s'appelle *Myopie*, Que si la mesme humeur s'auance plus au deuant de l'œil, il ne voit pas bien les choses de prés, discernant mieux les objets éloignez.

Les Maladies des Nerfs Optiques.

Les maladies des nerfs Optiques communes aux autres parties, sont toute sorte d'intemperie, & la solution de continuité; mais celle qui leur est propre, & la plus frequente est l'obstruction, qui se connoist par l'aueuglement soudain qui arriue, nonobstant que toutes les autres parties de l'œil soient en leur entiere & parfaite disposition. C'est pourquoy les Modernes l'appellent, *la goutte Serene*, d'autres la nomment *Amaurosie*.

Les Maladies & les Symptomes de la Vûë.

La Vûë estant abolie, s'appelle *Aueuglement*: Estant diminüée, on l'appelle *Amblyopia*, ou la Vûë hebetée, de laquelle il y a deux differences, à sçauoir la *Myopsie* & la *Nictalopie*. Dans la Myopsie les malades deuiennent lousches, & ne voient pas qu'en clignottant les yeux, & les approchant tout contre l'objet qu'ils veulent voir. Dans la Nyctalopie, ils ne voient que de iour seulement, & de nuict rien du tout, ou fort obscurement. Toutes les autres differences de la Vûë diminüée, sont comprises sous le nom general d'Amblyopie, éblouïssement.

La Vûë deprauée est vne fausse idée, ou re-

presentation des obiets, qui se presentent à l'œil ; on l'appelle παρόρασις en Grec, *Hallucinatio* en Latin, & *la Vüë trouble* en François, à sçauoir quand on prend vn obiet pour vn autre.

Les causes de ces Symptomes sont les mesmes, que celles des maladies des yeux, que nous auons descrites. Car les causes de l'aueuglement, sont l'obstruction des nerfs Optiques, le *Glaucoma*, *Leucoma*, *Hypopion*, *Hypochyma*, *Proptosis*, *la Mydriase* fort grande, *le Pterygium* estendu par toute la Prunelle, *l'Anchyloblepharon*, ou attachement des paupieres l'vne auec l'autre.

La Vüë se diminuë par tous les autres defauts des paupieres, ou d'vne petite cicatrice de la cornée ; que nous auons appellée *Nuage & Achlys*.

Pareillement le *Leucoma* ou taye blanche, qui ne s'estend que sur vne partie de la prunelle, de mesme aussi que la Mydriase sont les causes de la Vüë diminuée.

L'intemperie seche des humeurs de l'œil fait la Myopsie ; ainsi que l'humidité & espaisseur excessiue des mesmes humeurs, cause la Nyctalopie.

Les causes de la Vüë deprauée sont l'Hypopion en son commencement ; ou l'Hypochyma, à sçauoir lors que l'humeur n'est pas encore beaucoup condensée ou congelée, de sorte que l'esprit Visif ou Optique, puisse encore passer par quelques lieux de cette humeur. C'est aussi pour ce suiet qu'on croit voir des mousches volantes, ou de petits corps noirs.

L'humeur aqueuse se diminuë, ou se trouble

dans les longues maladies,& dãs la vieilleſſe decrepite. Au reſte cette humeur doit eſtre naturellement tranſparente,& priuée de toute couleur. Si elle eſt trop groſſiere ou eſpaiſſie, la vüë en eſt hebetée, tous les obiets ne paroiſſans que comme à trauers d'vn nuage, dautant que cette humeur briſe les rayons plus qu'elle ne doit.

Lors qu'on voit les obiets autrement, qu'ils ne ſont, la Vüë eſt deprauée, dont la cauſe eſt l'Hypoſpagma. Cette action deprauée s'appelle *Amalopie*, ainſi quand on a la Iauniſſe, tout ce que l'on voit paroiſt iaune. Mais ce Symptome arriue, lors que la tunique Cornée, qui couure la prunelle par deuant, eſt abbreuuée & teinte de ſang, ou de bile. Or ces Symptomes ſont du nombre de ceux qui appartiennent aux defauts ſimples des yeux.

L'action animale de l'œil, c'eſt à dire, ſon ſentiment & ſon mouuement, ſont auſſi par fois bleſſez. Le ſentiment de l'œil bleſſé n'eſt autre choſe que ſa douleur, & icelle tres-violente, laquelle neantmoins ne paſſe point l'œil, mais y demeure, ſans ſe communiquer au cerueau comme fait la douleur des oreilles, ainſi que témoigne Celſe.

La cauſe de cette douleur eſt toute ſorte d'intemperie, ou la ſolution de continuité.

Le mouuement de l'œil bleſſé eſt la Paralyſie, ou la conuulſion, ou le tremblement.

Les yeux demeurent fixes & roides en vn meſme eſtat, lors qu'il y a Paralyſie, ou conuulſion: mais ils ſont inconſtans au tremblement, & en vne eſpece de conuulſion, appellée *Tetanus*.

L'action naturelle des yeux, comme la nourriture peut estre aussi blessée.

Les larmes qui combent des yeux, sans le consentement de la volonté, appartiennent aux Symptomes des excrements, elles prouiennent d'vne intemperie humide, ou froide des yeux, ou bien de l'acrimonie de l'humeur, qui picque la partie; ou bien de quelque autre cause externe, ou bien de la consomption de la Caruncule, qui est au grand coin de l'œil.

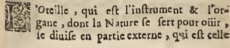
Les ordures qui viennent autour des yeux *chassieux*, que les Grecs appellent λοίμα, se rapportent aussi au genre des Symptomes d'excrements. Elles s'engendrent par vne intemperie extreme de l'œil, qui dissoud & affoiblit entierement les forces naturelles de la partie.

Les accidens simples des yeux, sont les taches & cicatrices des tuniques Conionctiue, & Cornée, lesquels sont, & maladie, & Symptome.

Quand les yeux ont perdu leur lustre naturel, & qu'ils sont comme obscurcis, ou ternis; cela vient de ce que la prunelle ne rend plus l'image des objets. Ce qui est de tres-mauuais augure pour ceux qui sont trauaillez de quelque fiévre aiguë: car cela ne predit que la mort.

CHAPITRE IV.

Des Oreilles.



L'Oreille, qui est l'instrument & l'organe, dont la Nature se sert pour oüir, se diuise en partie externe, qui est celle

qui paroist au dehors, qui est cartilagineuse; & en partie interne, cachée dans l'Os pierreux ou petreux.

La partie qui paroist au dehors, s'appelle *la petite Oreille*, ou *Oreillette*, elle est faite d'vn cartilage reuestu de peau ridée, & creusée en plusieurs endroits, & percée à l'endroit, où elle est placée sur l'os pierreux. Elle est plus belle lors qu'elle est plus petite, celle qui est grande estant vilaine, & tenant quelque chose de celle de l'asne. Elle a esté mise en ce lieu, afin que l'on pûst ouïr plus facilement, & n'estoit qu'il eust esté vilain & incommode, de la voir renuersée, ou esleuée, on auroit encore mieux ouy, si elle eust esté de cette sorte, que comme elle est platte, & couchée sur l'os des tempes; car nous voyons que ceux qui ont difficulté d'ouyr, entendent mieux, quand ils mettent leur main creusée au derriere de l'Oreille.

Il faut remarquer en cette partie le *Tragus*, & l'*Antitragus*, le reste des autres noms de cette partie est inutile. Le premier des conduits de l'ouye est dedans cette Oreille exterieure, & s'estend iusques au tambour. Son entrée est pleine de poils, pour empescher que les ordures & petites bestes n'y entrent. Et c'est en ce lieu que s'amasse cét excrement de l'Oreille bilieux & iaunastre, auquel s'attache la poussiere, & ces petits animaux, comme à la glu; on l'appelle en Latin *Marmorata*, & en François, du suif d'Oreille.

L'Oreille interieure qui est enfermée dans l'os petreux, est toute faite d'os, & diuisée en trois cauitez differentes. La premiere est nommée la *Coquille*, & finit à la membrane que l'on

nomme le *Tambour*, estendué à la fin de la premiere cauité.

Au trauers de cette membrane, il y a vne corde tenduë, comme aux tambours de guerre. C'est là aussi que l'on voit ces trois petits osselets, que l'on nomme le *Marteau*, *l'Enclume*, & *l'Estrier*; quelques-vns y adioustent le quatriéme; qui n'est proprement qu'vne petite escaille d'os, comme on en trouue vne en l'artere Carotide, proche de l'os Sphenoïde, mais ie trouue cette remarque inutile.

Fortunatus Plempius met vne autre membrane au bout de cette Coquille; mais il ne dit point ny où, ny de quelle sorte, elle est attachée. Si c'est aux deux petites fenestres, dont l'vne fait l'entrée du labyrinthe, & l'autre celle de la petite coquille, il est tres-difficile de trouuer, & de monstrer la composition interieure de l'Oreille. On voit bien mieux tout ce qui en depend dans le Crane d'vn enfant, ou dans vne teste de veau, quand on separe auec la pointe d'vn cousteau, cette partie de l'os petreux, qui est au dedans du Crane, vers la base du Cerueau.

Il faut prendre garde à vn trou qui est au costé gauche de la coquille, qui penetre iusques à la cauité Sinüeuse de l'Apophyse Mastoïde.

Le nerf auditoire passant par la petite coquille, & estant arriué à la grande; tombe dedans le palais, proche de l'Apophyse Pterigode, par vn petit trou ou canal, qui est ouuert au costé droit de la grande coquille.

C'est là tout ce que l'on peut dire de la composition interieure de l'Oreille, & nous auons

obligation à Faloppe, apres Carpus, de l'inuention des deux petits osselets, qui sont le marteau & l'enclume, Philippe Ingrassias, se vantant d'auoir le premier trouué le troisiesme, à sçauoir l'estrier.

Les animaux viuans ont vn air naturellement conserué dans les caüitez de l'Oreille, de mesme que l'esprit vifif se trouue naturellement enfermé dedans l'œil, dessous la membrane Cornée.

Remarques que le Medecin peut tirer de la connoissance des Parties de l'Oreille, pour la Pratique.

LE Cartillage qui fait l'Oreille exterieure, est suiet aux pustules, à la contusion, à l'inflammation, & aux Vlceres. L'excez de froidure le peut gangrener, & faire mourir, malgré que l'on en ait, si bien que l'on est contraint de le couper, tant aux Malades, qu'aux Sains. D'où vient qu'on appelle *Coleboma*, quand on a les Oreilles à demy-coupées, & *acrotiriasment*, ceux à qui elles sont entierement coupées. Quelque defaut qu'il y ait dans la grandeur de l'Oreille, & quelque vilaine qu'elle soit, on ne la peut pas corriger.

La tumeur & l'inflammation des glandes, qui sont proche des Oreilles, sont appellées *Parotides*. Ce qui est dangereux, quand elles suruiennent à vne fiévre aiguë, à cause du peu d'espace qu'il y a en ce lieu, & qu'il est fort proche du Cerueau : Encores que cette sorte de

mal soit quelquesfois de bon augure, quand la force de la nature par vne espece de Crise, se decharge en ce lieu d'vne partie de la cause du mal, & que le malade en est soulagé.

Les enfans sont fort suiets aux Parotides, à cause qu'ils ont le Cerueau fort humide, & cette maladie ne leur est pas dangereuse.

Fernel est d'auis, que l'on mette vn cautere au creux du derriere de l'Oreille, dans les maladies de l'Oreille & des yeux.

Le premier des conduits de l'Oreille, à cause qu'il est charnu, peut estre bouché par vne tumeur, ou par vne surcroissance de chair, ou par vne affluence de pus, qui sort du dedans, ou par des excrements, ou quelques autres petits corps, qui s'y peuuent ietter du dehors. Elle est suiette aux inflammations, aux abscez, & vlceres, ou par son propre defaut, ou par le moyen de quelque medicament acre qu'on y a mis, qui l'excorie: ou de quelque humeur bilieuse, ce qui a fait dire à Hippocrate, que la surdité s'appaise fort & cesse entierement à ceux qui ont vn benefice de ventre bilieux: s'augmentant au contraire, alors que ce flux de bile est arresté.

Le tambour est à la fin de ce conduit, qui peut estre incommodé, ou par son propre defaut, ou par ceux qui luy arriuent d'ailleurs, par la communication des parties voisines, & principalement du Cerueau, & des entrailles. Il est fort suiet aux inflammations douloureuses, & dangereuses, à cause que son mal se communique au Cerueau.

Les cauitez internes ne sont point susceptibles de douleur, à cause qu'elles n'ont point de pe-

rioste, si ce n'est que le nerf auditoire soit blessé. Et comme le tambour est fait d'vne partie de ce nerf, lors qu'il a quelque inflammation, qui se termine en abscez, il s'ensuit vn vlcere, qui déchire le tambour.

Mais ce *Tympanum* peut estre non seulement brisé par vn vlcere, mais aussi par quelque coup, ou par vn son trop violent; ce qui fait que ceux qui demeurent proche des montagnes, où se font les sources, & les débordemens du Nil, sont presque tous sourds, à cause du grand bruit, que ses eaux font en tombant.

Il faut aussi obseruer, que la relaxation, ou trop grande humidité du tambour, peut estre cause de la surdité.

Il y a deux sortes de Symptomes propres aux Oreilles, à sçauoir ceux qui appartiennent à l'action blessée, qui est l'ouye, & ceux qui regardent les excremens, qui en doiuent sortir.

L'Ouye peut estre blessée de trois façons; car ou elle est entierement abolie; ce que l'on appelle *Surdité*, laquelle ne peut receuoir aucune guerison, quand elle vient dés la naissance, pouuant au contraire estre soulagée, lors qu'elle vient par accident: ou elle est diminüée, ce que l'on appelle *Barycoia, ou difficulté d'ouyr*, ou bien elle est deprauée, comme quand l'on entend du bruit, bourdonnement ou sifflement dans les Oreilles; ce qu'on appelle *παράκουσις*.

La surdité & la difficulté d'oüir procedent des mesmes causes, qui ne different entre elles, que du plus ou du moins. Et les accidens que nous auons dit arriuer au tambour, & aux conduits, peuuent produire ces maladies. Mais l'oüie deprauée est causée, ou par vne intemperie humi-

de, ou trop feche du tambour, laquelle faifant le fens trop exquis & plus fubtil qu'à l'ordinaire, produit vn fifflement auffi-toft que le tambour eft tant foit peu agité, par l'air naturel qu'il contient, ou par celuy qui vient du dehors: ou bien par l'affluence continuelle des efprits à l'Oreille qui ne pouuans tous eftre contenus en vn lieu fi eftroit, font ce bruit & bourdonnement perpetuel, qui peut auffi prouenir du retentiffement qui fe fait dans la cauité Maftoïde, par quelque efprit qui y eft renfermé.

L'on entend differens bruits dans les oreilles fuiuant la diuerfité du mouuement & de la façon des vents, qui y entrent : car les plus groffiers font entendre vn broüiffement, & bourdonnement. Les plus fubtils produifent vn fifflement; quand ces mouuemens flatueux n'arriuent que par interualles, ils font vn tintoüin. Mais ces defauts arriuent quelquesfois fans que l'oreille interne foit bleffée d'elle-mefme, mais feulement par la communication des incommoditez du cerueau : comme quand les arteres, tant internes qu'externes, font trop efchauffées, & battent auec plus de violence qu'à l'ordinaire. L'on fent mefmes ce mouuement & retentiffement plus grand, quand on fe couche l'oreille fur le cheuet.

Fernel en fon difcours des maladies, donne tres-doctement les differences & les caufes de tous ces fymptomes.

On peut demander en ce lieu, fi lors que la furdité eft naturelle, & qu'elle vient dés la naiffance mefme, & non pas des caufes que nous venons de rapporter, il eft à propos de pratiquer ce qui reüffit tres-bien à vn homme in-

commodé de cette sorte, lequel y ayant enfoncé vn eure-oreille, rompit le tambour, & les petits os, & entendit en suite tres-bien.

On peut aussi demander s'il est à propos de percer l'Apophyse Mastoïde, afin que l'esprit qui cause ces broüissemens, en puisse sortir. D'aucuns croient aussi, que quand la trop grande espaisseur du tambour empesche la transpiration, & que les vents ne peuuent sortir, il n'est pas mauuais de mettre vn petit de moustarde à l'extremité du canal ou conduit de l'oreille, derriere les grosses dents machelieres, ou de frotter cette partie, de quelque liqueur acre.

Les symptomes des excremens, qui sortent de l'oreille, consistent non seulement en l'excez des humeurs bilieuses & sereuses, mais aussi du pus & du sang qui sortent du cerueau. Cette grande quantité de pus qui sort des oreilles, n'estant pas engendrée dans ses conduits, mais dedans le cerueau.

Si l'on sent au derriere de la teste vne violente douleur qui soit accompagnée d'inflammation & de battement, & qu'il sorte quelque matiere, qui s'arreste en suitte, bien que la douleur continuë, il sera bon d'ouurir auec le trepan perforatif le derriere de la teste, afin que le pus en puisse sortir: car il n'y a point de peril dans l'operation qui ne soit moindre, que celuy qui arriueroit de cette matiere, si elle ne sortoit. On peut ranger sous cette espece de symptome ces vers qui s'engendrent dans les oreilles; on les appellé ἕλμινς en Grec.

Il est bon que les enfans ayent le dedans & le dehors de l'oreille, fort humide; car cela leur purge le cerueau, & empesche que plusieurs

maladies ne leur arriuent.

On reconnoist dans les maladies qu'il y a grande sympathie, entre les oreilles, la bouche, les poulmons,& les larynx. Ce qui fait que quād les oreilles sont malades, la voix est changée, à cause que le nerf auditoire se respand dedans la gorge. Plusieurs sont morts subitement, à cause que les ordures du cerueau, qui auoient coustume de se vuider par les oreilles, n'en sortoient plus.

L'humeur purulente qui coule en abondance par la cauité de l'oreillette, ne prouient pas tousiours du cerueau, mais aussi quelquefois de la glande qui est proche des vaisseaux, qui arrousent l'Antitrague de l'oreille. Car la matiere estant amassée en cet endroit, s'escoule dans la cauité de la petite oreille,aux enfans fort naturellement, & aux autres personnes par le cartilage ouuert de l'oreille, qui est attaché tout autour du cercle de l'os, & qui descend dans le meate auditoire. Ce que vous remarquerez facilement, si vous pressez du doigt proche de l'Antitrague sur l'article de la maschoire, car pour lors vous verrez couler l'humeur hors de l'oreille. Bien dauantage, si fermant la bouche & les narines on souffle fort, vous verrez clairement que cette humeur se pousse dans l'oreille. Il est aussi certain que les excremens de l'oreille se peuuent escouler par le conduit de l'oreille interne, lequel s'estend iusques au gosier.

CHAPITRE V.

De la Face & de la Bouche externe.

LA Face eſt la partie large & anterieure de la teſte, qui comprend le front aux viuans & aux morts, auant la diſſection; c'eſt pourquoy le front, les yeux, le nez, la bouche, auec les levres, & ce qui va iuſqu'au menton, appartiennent à la face qui ſe diuiſe en l'Anatomie, en parties exterieures, & interieures.

Les Parties exterieures ſont, la cuticule, & la peau, leſquelles ſont extrémement deſliées aux femmes. Les internes ſont les muſcles du nez, des levres, de la maſchoire inferieure, & la graiſſe dont ils ſont farcis, qui remplit les eſpaces vuides.

Il y a auſſi le muſcle tres-large, qui venant lateralement ſur le front, enueloppe toute la face, & tout le col, excepté le derriere.

Les muſcles des levres ſont les extremitez de la bouche. Les autres qui appartiennent à la maſchoire inferieure, comme le muſcle des tempes, & le maſchelier, qui rempliſſent les coſtez de la face, s'expliqueront dedans la Myologie, ou diſcours des muſcles.

La bouche donc eſt vne fente, de la peau de la face, tres-neceſſaire pour reſpirer, pour parler, & pour receuoir la nourriture, dont tout le corps a beſoin: dautant que nous reſpirons, nous parlons, & prenons nos alimens par la bouche.

Les bords de cette fente ſe nomment *les Levres*, qui ſe remuënt par le moyen des muſcles,

qui

qui seruent à les ouurir, & fermer.

Le bout d'embas de la face se nomme *le Menton*, comme celuy d'enhaut, qui s'estend depuis le haut des sourcils, iusques à la racine des cheueux se nomme *le Front*. Ses deux costez sont *les Ioües*.

Nous descrirons apres cecy les parties internes de la bouche, comme les dents, les Genciues, la luette, la langue, le Larynx, l'os Hyoide, le Pharynx, les glandes qui appartiennent au Col.

La face, outre les veines & les arteres, a vn nerf tres-considerable, qui vient de la troisiéme paire, & passant entre les deux tables de l'os, sous le paué de l'orbite, respand ses Rameaux par toute la face, en forme d'vn pied d'oye, principalement vers le nez & les levres.

Remarques particulieres pour la Pratique.

LA peau qui couure la face, est vn miroir qui represente les maladies du corps, & principalement celles du Foye, de la Ratte, & des Poulmons. Car les humeurs, qui predominent au dedans du corps, paroissent ordinairement telles au dessus du visage.

La chaleur du Foye se reconnoist par vne rougeur de visage, qui dure long-temps, & l'intemperie chaude des Poulmons par vn petit vermillon, qui est dans le milieu des Ioües. Les rousseurs & lentilles, témoignent qu'il y a quelque bile demeurée dans les pores, quoy que cela arriue quelquesfois de l'ardeur du Soleil, & alors on appelle ces taches *Ephelis*.

Si on est ordinairement fort rouge par tout le visage, on appelle cette rougeur *gutta rosacea*, & les personnes qui sont telles *Antirhoëi*.

Les ieunes filles, & ceux qui releuent de maladie, sont ordinairement pasles : comme aussi ceux qui sont forr amoureux, suiuant la pensée du Poëte, qui dit : *Palleat omnis amans, color est hic aptus amanti.*

La maladie que les Grecs appellent χλόρωσις & les François *les pasles couleurs*, fort familiere aux Pucelles, & mesmes aux femmes, qui n'ont pas leurs purgations menstruëlles, est vne fievre lente.

Les personnes valetudinaires, n'ont pas ordinairement la face bien colorée, pource que leur sang estant tout sereux dedans les vaisseaux, la face qui en est arrousée, en porte cette marque. Ceux qui sont suiets à cela, sont appellez *Liphamoi*, comme s'ils estoient priuez de sang. Et la κακοχροία qui veut dire, la mauuaise couleur du visage, qui est commune aux sains,& aux malades. Vous verrez *dans les Prognostiques d'Hippocrate*, des choses remarquables touchant les changemens de la face. Elle est aussi suiette à estre renduë inegale, & vilaine par des pustules ardentes, des poireaux & des verruës & autres tumeurs qui changent de noms, suiuant leur figure.

Les petites rumeurs dures, qui ressemblent à vne violette naissanre, sont appellées *Ionthos.* Celles qui sonr plus douces, mais qui ne sonr pas si rouges, & si enflammées, se nomment *Varus*, Et les autres sont appellées *Figues*, ou Poireaux, & paroissent éleuées sur la peau.

Ce que les Latins appellent *Licheb*, ou *Impetigo*; & en François *les Dartres*, est vne inégalité ou eminence de la peau, qui est farineuse si elle est seche, & excoriée ou vlcerée, si elle est humide & tend de la matiere sanieuse.

Il y a aussi d'autres verruës plattes, blanches, ou blafardes, ou liuides, appellées *Naui*, marques ausquelles il ne faut point toucher, de crainte qu'il n'arriue quelque chose de pis, à sçauoir vn Cancer. *Seneque* veut que la face ne soit pas si belle, quand elle manque de ces poireaux. Et ce qui est digne d'admiration, est que ces derniers poireaux de la face, en font naistre d'autres d'espace en espace, en differens endroits du corps, qui respondent à la grandeur qui s'estend depuis la face iusques au col. Septalius a escrit vn Liure sur ce suiet fort elegant.

La meurtrissure du visage ou contusion noire, s'appelle *Hypopium*.

Ce que les Grecs appellent *Spilli*, sont des ordures fuligineuses de la peau, enfermées dans les pores, que l'on oste auec vne esquille, ou en pressant le cuir, ou par le moyen de quelque pommade, ou medicament qui amolisse, lors qu'elles sont dures,& espaisses. Les François les appellent *des Tannes*.

Il arriue aussi vne Dartre particuliere au Menton appellée *Mentagra*, qui estoit tres-commune & populaire à Rome du temps de Pline. C'est vne Dartre maligne, qui dure plusieurs années, qui est tres-difficile à guerir, & change tellement la peau du menton & des levres, que l'homme en demeure sans barbe

pour le reste de ses iours.

L'action ordinaire de la face, est blessée dans le mouuement que l'on appelle *Spasme Cynique*, qui fait tellement tordre la bouche, que cela represente vn museau de chien : car c'est vn mouuement des muscles de la face, qui appartient à la Paralysie, ou à la Conuulsion. Si cela vient d'vne Paralysie, la partie malade est retirée vers celle qui est saine, à cause que l'opposition des muscles n'agit plus. Si cela vient d'vne conuulsion, la partie malade se retire de son costé. Et les nerfs, l'indisposition desquels produit ces mouuemens deprauez, sortent de la moëlle de l'espine, entre la seconde & troisiéme vertebre du col. Galien rapporte la cause de ce mouuement defectueux de la bouche, au muscle large.

Outre le Spasme Cynique, il y a encore vne autre Conuulsion, qui fait que la levre d'enhaut se retire vers l'œil. Ce mal est causé par le nerf de la troisiéme paire, que nous auons cy-dessus descrit, & se guerit en coupant ce nerf au dessous de l'orbite.

Il y a de deux sortes de Medecines particulieres pour la face, outre la generale ; l'vne desquelles sert à cacher ses deformitez, appellée *Cosmetique:* l'autre à la farder, dit *Commotique*. Galien permet la premiere aux femmes, pour oster ce qu'elles ont de laideur, mais non pas celle qui les farde, qui les fait paroistre plus belles qu'elles ne sont, laquelle il desapprouue, en laissant ce soin aux maquereaux & maquerelles.

Si l'on ne se sert auec adresse de ces fards, ils rident & rongent bien-tost le cuir du visage,ce-

qui se fait principalement par la Ceruse oublanc d'Espagne, & le vermillon. L'vn des anciens Poëtes a descrit cette cheute de la peau du visage, en ces termes.

Tollere tunc cura est albos à stirpe capillos,
Et faciem demptâ pelle referre nouam.

Le dehors de la bouche, c'est à dire les levres, sont sujettes à plusieurs maladies, comme à l'intemperie, à l'inflammation, aux vlceres, & autres defauts qui leur viennent de la premiere conformation, qui toutes peruertissent l'vsage & les actions des levres, qui seruent à fermer la bouche, à former la parole, à receuoir le boire & le manger, à retenir la langue dans la bouche, à ietter les crachats, à faire sonner & retentir la voix des trompettes, à succer le laict aux enfans, & enfin à orner la face des hommes, & des femmes : car elles la rendent tres-difforme, lors qu'elles sont coupées, & font que le visage d'vn homme ressemble à vn museau de chien.

Il y a certaines personnes qui ont les levres trop grandes, lors qu'elles auancent trop en dehors, on les appelle *Labrones* ; & d'autres qui les ont fenduës en forme de bec de lievre. Ce dernier defaut peut estre restably par vne operation de Chirurgie. La Paralysie peut rendre les levres fort lasches, & abbaissées. Les Anciens ont donné le nom de *Brochus* à ceux qui ont les levres renuersées. De *Cheile* à ceux qui les ont trop grosses ;& appellent *Mentones* ceux qui ont le menton trop auancé.

Les fentes & creuasses des levres s'appellent *Rhagades*. Il leur suruient quelquesfois des tumeurs, pustules, ou vessies, principalement

dans les fievres, quand la nature pousse sur les levres l'humeur maligne, qui estoit la seule cause de la fievre, tandis qu'elle occupoit les Veines & les Arteres. Et l'on en doit tirer vn bõ augure, Auicenne voulant que ce soit vn signe que la fievre finira bien-tost; ce que nous experimentons souuent estre vray.

Ce n'est pas neantmoins que par fois ces enflures, & vlceres des levres ne soient des signes mortels, comme l'on voit par l'exemple des deux freres malades, dont Hippocrate fait mention, à sçauoir *Hermoptolemus* & *André*.

La mauuaise couleur des levres est suspecte dans les malades, & dans ceux qui paroissent sains, elle nous doit faire croire qu'il y a quelque defaut dans les Poulmons, ou dedans le sang.

Les marques ou poireaux liuides & durs qui occupent les levres, sont fort suspects, & il se faut bien garder de les toucher auec le fer, ny les couper. Les levres grossissent quelquesfois naturellement, & principalement celles d'embas, quand la maschoire est déplacée, & alors les dents de la maschoire inferieure paroissent éleuées sur celles d'enhaut, & les enferment. La plus grande incommodité qui puisse arriuer de l'action blessée des levres, est la difficulté que l'on a de parler; qui n'a point de nom propre.

Le mouuement des levres est souuent depraué, à sçauoir quand elles tremblent. Et cela vient de la sympathie qu'elles ont auec l'estomach, pour lors intemperé; car la membrane interieure de l'estomach est commune aux levres, ce qui fait aussi que la levre d'embas tremble à

ceux qui sont prests à vomir. Ce tremblement s'appelle *Sismos*.

L'action qui ouure la bouche est blessée quand la maschoire demeure roide, comme celle qui la ferme quand elle deuient paralytique, ainsi qu'il arriue dedans les fievres. Ceux qui sont malades de fievres aiguës, ont souuent la bouche ouuerte, à cause de la grande ardeur des entrailles & des Poulmons, & de la difficulté qu'ils ont de respirer.

On peut mettre au rang des maladies de la bouche, le manque de cracher, & le trop cracher, encore qu'ils viennent de causes fort éloignées, pource que la saliue sert à mascher, parler, & gouster, au lieu que toutes ces choses sont empeschées quand il y a trop de saliue, outre que cela est fort vilain. *Taliacotius* a escrit de la façon de guerir les levres, qui sont coupées ou escourtées.

CHAPITRE VI.

Du Nez.

LE Nez, qui est l'instrument, dont la Nature se sert pour fleurer, & pour purger le Cerueau de ses impuretez, est placé au milieu du visage, separant la face, & les yeux en deux parties égales. C'est vne chose fort vilaine de l'auoir trop long ou trop large, & il ne doit point passer la longueur du poulce. Il est tres necessaire qu'il soit bien figuré pour la commodité de la vie, & vaut mieux l'auoir bien éleué que camus: Et les narines qui sont bien ouuertes, sont preferables à celles qui sont trop serrées,

Le Nez se diuise en deux cauitez, qu'on appelle *les Narines* separées par vn milieu, & qui s'estendent iusques à l'os Ethmoide.

Le Nez est beaucoup plus profond & spatieux au dedans qu'il ne paroist en dehors ; car cét espace qui est entre les deux tables du palais,& du Sphenoide, & qui est diuisé en deux cauitez par l'os Vomer ou Soc de charuë, qui va iusques au milieu des narines, appartient au Nez. Tout cét espace est remply d'os spongieux, qui sont portions de l'os Ethmoide, & sont remplis de chairs spongieuses, qui s'abbreuuent de la pituite qui tombe du Cerueau, afin qu'elle ne coule point perpetuellement des narines.

Ces petits os, & ces Caruncules seruent aussi à espurer l'air que l'on tire par le nez ; quand la bouche est fermée, afin qu'il soit plus pur quand il arriue aux Poulmons, & au Cerueau.

Le Nez est donc composé d'os, de cartilages, de membranes, & de muscles.Les os sont au nombre de deux, qui sont éleuez en dehors, & qui le composent. De ces os sortent cinq cartilages, deux lateraux également arrangez, qui sont mobiles, par le moyen des muscles, qui les enuironnent. On les appelle en Latin *Pinna*, & *les aisles du Nez* en François.

Il y a aussi vn cartilage au milieu, que l'on nomme *l'entredeux* des narines, & il depend d'vn os, qui fait le milieu des narines, & qui est vne continuation de celuy que nous auons appellé Soc de charuë.

Le Nez est couuert en dehors d'vne cuticule & d'vne peau, au dessous desquelles sont les

muscles. Le dedans du Nez est garny d'vne membrane remplie de fibres charnuës, par le moyen desquelles les deux aisles des narines se resserrent, quand on retire fortement son haleine: ainsi qu'elles s'ouurent & se dilatent par les autres muscles externes, desquels vous verrez l'histoire au *Liure 5. de la Myologie.*

La Table Cribreuse de l'os Ethmoïde, & les auances ou Apophyses mammillaires, qui aboutissent à ces os, appartiennent aussi au Nez. Et l'on croit que c'est en elles que se fait l'odorat, quoy que quelqu'vn puisse douter s'il ne se fait point dans ces petites chairs, qui sont enfermées dans ces os spongieux; on peut du moins croire, qu'elles y seruent de quelque chose, puis que l'odorat est depraué ou aboly, quand ces parties sont trop humectées, ou incommodées de quelque maladie.

Remarques particulieres pour la Pratique de la Medecine.

LEs parties cartilagineuses du Nez peuuent receuoir inflammation, Contusion, Vlcere, & les Os peuuent estre brisez. L'intemperie peut incommoder les vnes & les autres, & tout le Nez est sujet aux maladies organiques qui viennent de la mauuaise conformation, lors qu'il est camus, ce qui vient souuent par causes externes. Que si l'on connoist quand l'enfant vient au monde qu'il ait le Nez de cette sorte, on le peut redresser, & releuer. Car Platon dit, qu'en Perse, lors que les enfans de la lignée Royale auoient ce defaut, on leur mettoit des petits tuyaux dedans les nari-

nes, pour les mieux fermer petit à petit; & par ce moyen ces os mols comme de la cire, & approchans de la nature du cartilage, se dilatoient & se redressoient.

Lors que le Nez est trop grand & trop éleué, on ne le peut pas racourcir, sans y apporter vn plus grand defaut. Mais lors qu'il y a des surcroissances de chair tubereuse qui viennent au dessus, l'on peut corriger ce defaut en les coupant. Le dedans des narines s'enfle aussi quelquesfois, & s'emplit de petites éleuures ou pustules enflammeés, qui enfin viennent à suppuration. Il arriue souuent vn vlcere dans la plus profonde partie de ces os, & caruncules spongieuses, qui est tres-vilain & tres-puant, incommodant fort ceux qui sont proches de ces malades, & il est tres-difficile à guerir: on l'appelle *Ozena*.

Ces petits os se corrompent & pourrissent à tel point, qu'on les iette par le Nez en mouchant. Quand il naist en ce lieu des surcroissances de chair sans vlceres, ou auec vlceres, cela fait vne autre espece de mal, appellé *Polypus*, qui descend dedans les narines, ou remplissant les cauitez du dessus du palais, s'estend iusques au gosier. Celse descrit tres-bien ce mal, *Liure 6. Chap.* 8. & veut qu'on le puisse couper seurement quand il n'y a point de douleur, & que l'on reconnoist par sa couleur qu'il n'y a point de malignité qui luy soit iointe: mais cela ne seruira de rien si on ne le coupe iusques à la racine, autrement si on en laisse vne partie, il repoussera tousiours. Quand ce mal au contraire a des signes de malignité, & qu'il est carcinomateux, on ne le doit en aucune façon tou-

cher ny auec les fers, ny auec des medicamens cauſtiques, de crainte que ſi on l'aigrit, il ne coure par toute la face,& ne la deuore.

Les Hemorrhoïdes des narines ſont differentes du Polypus, en ce que celuy-cy eſt plus dur que les autres, eſtant preſque calleux. Falloppe,& Pierre Baryrſus, *Chap.* 3.*Liu.* 5. font difference entre ces maladies. Et ſuiuant l'interpretation de Dioſcoride, c'eſt ce qu'Hippocrate appelle *Bdella*: mais Galien les prend & nomme *Sangſuës.* Voyez *Foëſius dans l'Oeconomie d'Hippocrate.*

Les ſymptomes des narines appartiennent ou aux actions bleſſées, ou aux ſimples indiſpoſitions, ou regardent la ſortie des excremens. L'odorat eſtant l'action propre du Nez, il peut eſtre aboly, diminüé, ou depraué. Ces deux premiers procedent d'vne meſme cauſe, à ſçauoir de ce que les conduits du dedans de l'os Ethmoïde,& des Apophyſes mammillaires, dedans leſquelles l'odorat ſe fait, ſont bouchez. Que ſi les ventricules anterieurs ſont bouchez ſans que les parties du Nez ſoient engagées,l'ō le reconnoiſt par la facilité que l'on a de parler,ce qui teſmoigne que l'os Ethmoïde, & ſes Apophyſes mammillaires ſont libres.

L'odorat eſt depraué, quand l'on croit que toutes choſes ſont puantes; au lieu que ce ſont les narines du malade, qui ſentent mauuais, ainſi que peuuent reconnoiſtre ceux qui en ſont les plus proches. La vraye cauſe de ce Simptome eſt vne humeur corrompuë & pourrie, renfermée dans tous les conduits du nez. Et lors que la pourriture eſt au dedans du Crane,Ferne a tres-bien remarqué que les malades ne ſen-

tent par la puanteur, & qu'il n'y a que ceux qui ſont autour d'eux qui s'en apperçoiuent.

Les ſimples indiſpoſitions du dehors du Nez ſont les taſches rouges, ou noiraſtres, qui le rendent vilain, leſquelles on peut corriger ou effacer par quelques fards, ſi on ne peut les oſter autrement.

Entre les Symptomes qui dépendent de la ſortie des excremens, l'on peut mettre les Hemorrhagies du Nez & le flux de ſeroſité, ou de roupies qui ſortent perpetuellement du Nez. Ceux qui ont les narines trop humides, eſtans ſelon Hippocrate ordinairement mal ſains. L'hemorrhagie du Nez vient, ou de ce que les narines ſont eſcorchées, ou coupées, ou de ce que le ſinus long de la dure Mere, qui s'eſtend iuſques aux narines, s'ouure par l'acrimonie, ou par la trop grande quantité du ſang. Si ce ſang ne s'arreſte apres quelques petits remedes, il faut en venir à la ſaignée du bras, ſi ce n'eſt lors que la nature s'en deſcharge par vne criſe. Fernel croit qu'il faut touſiours arreſter le ſang du Nez, de quelque façon qu'il fluë, & qu'à ſa place il vaut mieux faire vne ſaignée, contre la doctrine d'Hippocrate. Le ſang qui vient du dedans du Nez, ſe peut facilement arreſter, mais difficilement celuy qui coule des Meninges.

Si pendant les fiévres ardentes & malignes, le ſang ſort du Nez goutte à goutte, il doit eſtre ſuſpect, comme vn mauuais ſigne, & vne mauuaiſe cauſe; parce que cela ne ſoulage point le malade, & nous fait connoiſtre que quoy qu'il y ait grande plenitude dans les vaiſſeaux, la nature eſt toutesfois trop foible

pour se pouuoir descharger de ce fardeau qui l'oppresse. Il faut en ce cas soulager la Teste par toutes sortes de voyes, soit par reuulsion, soit par deriuation du sang, ou que l'on apporte quelque rafraischissement au cerueau, afin que l'inflammation ne suruienne point, ou que le malade ne tombe point en assoupissement comateux. Si le sang qui a coustume de sortir du Nez aux ieunes gens, n'en coule plus à l'ordinaire, & que l'on ait douleur de Teste, à cause que les Vaisseaux sont trop pleins, il le faut diminuer par la saignée.

Les Anciens ouuroient les Veines du Nez, ce que l'on ne pratique plus, à cause que l'on ignore l'addresse dont ils se seruoient pour les ouurir.

Fernel dit, que l'on a trouué des Vers velus dans de certains Nez camus, & qu'ils y auoient esté engendrez, ayans à la fin causé vne fureur & manie d'esprit, qui leur a donné la mort. Quelques-vns croient que ces Vers fussent tombez du Cerueau en ce lieu, mais veritablement ils auoient esté engendrez, & nourris dans les cauitez du Nez, d'autant que ceux qui se font engendrez dedans les Ventricules du Cerueau, n'en peuuent point sortir, à moins que la table cribriforme, qui est dans l'Os Ethmoïde, ne soit rongée ou rompuë.

Fernel escrit vne chose tres-digne de remarque, qui est, que le sang qui sort par le Nez, ne vient pas du Cerueau, mais des veines du Nez. *Les veines*, dit-il, *qui vont dans les narines, ne sortent pas des parties interieures du Cerueau, mais viennent de la bouche, & du*

Palais, qui sont assez visibles, & seruent à descharger le sang superflu, comme les veines par lesquelles les hemorrhoïdes, & le sang des femmes ont coustume de s'escouler; & cela fait, que le Cerueau estant oppressé de sang, ne s'en descharge point par ces veines, puis qu'il ne sort point des sinus de la dure Mere. Mon sentiment toutesfois est, que ce sang vient du cerueau. Galien & Aretée veulent que l'on puisse adroitement ouurir les veines qui sont dans les Narines, au dessous de la table de l'Os Ethmoïde.

L'on peut attribuër l'esternuëment aux Narines, à cause qu'elles l'excitent quand elles sont chatouillées ou irritées. Ce n'est pas que l'on ne le puisse ranger auec toutes les maladies du cerueau,& qu'il ne soit ioint au mal caduc, qui est comme luy vne concussion ou conuulsion du Cerueau de peu de durée Il se fait au sentiment d'Hippocrate, de ce que les parties qui sont vuides dans la teste, sont eschauffées, ou humectées.

CHAPITRE VII.

Du Col.

LA partie qui est entre la teste & la poitrine, s'appelle *le Col*, qui a esté fait principalement pour contenir l'aspre Artere, & les Poulmons, & pour soustenir la teste.

Il doit estre mediocrement long, pour seruir au corps,& le conseruer en santé, Celuy qui est trop court, & qui n'est composé que de six vertebres, le rend sujet à l'Apoplexie, & aux as-

souspiſſemens,à cauſe que les vaiſſeaux qui vont à la teſte, ſont trop courts. Celuy qui eſt plus long qu'il ne faut, eſtant composé de huit vertebres,fait en fin tabefier le corps, & deuenir Phtiſique, à cauſe que les Poulmons ſe deſſechent trop, & s'eſchauffent pour la petiteſſe du lieu, où ils ſont enfermez.

Le Col eſt composé de pluſieurs parties. Les vnes ſont continentes, & les autres contenuës. Celles qui contiennent ſont communes ou propres. Les communes ſont la Cuticule & la peau. Les propres ſont la membrane ou enueloppe particuliere du Col, à ſçauoir le muſcle large, qui ſemble eſtre production de la membrane charnuë. Celles qui ſont contenuës ſont en grãd nombre, comme les muſcles de la teſte, & du Col, de l'Os Hyoïde, de la langue,de la luëtte, & du Pharinx, leſquels eſtans coupez d'ordre, & mis à coſté, l'on deſcouure clairement le larynx,l'Os Hyoïde, le Pharinx, la langue, les glandes, les quatre Iugulaires, les deux arteres Carotides, le nerf de la ſixiéme conjugaiſon, tant Deſcendant, que Recurrent, les veines & arteres ceruicales, la pluſpart de ces parties eſtans au deuant du Col, n'y ayant derriere que les vertebres, & les muſcles du derriere, qui ſont faits pour remuër le Col & la teſte.

Ie ne deſcriray point icy les muſcles à cauſe que i'en parle amplement en la Myologie, & qu'il faut les y aller chercher, comme ceux des autres parties.

En premier lieu, il faut obſeruer les glandes qui ſont au deſſus du cartilage Thytoïde, qui ſont plus grandes aux femmes qu'aux hommes. Pour bien connoiſtre toutes ces parties, vous

les chercherez suiuant l'ordre que ie vais descrire, & les mettrez à costé, à mesure que vous les rencontrerez ou bien les separerez tout à fait.

Ayant donc premierement osté le muscle large, vous chercherez le nerf de la sixiéme coniugaison, entre la Iugulaire interne, & l'artere Carotide. La Iugulaire interne a vers les Clauicules, quelques valuules, mais la Iugulaire externe n'en a aucunes.

L'artere Carotide reçoit deux petits Os tres-deliez, semblables à des lentilles, proche de son entrée dans le Crane, & ces petits Os empeschent que le sang qui est dans les arteres, ne monte auec trop d'impetuosité. Si le nerf de la sixiéme coniugaison se lie estroitement des deux costez du Col en vn chien, il perd entierement la voix, mais lors qu'il n'est lié que d'vn costé, la voix en est seulement diminuée, ce qu'il faut soigneusement remarquer.

Il faut en suitte prendre garde à l'Os Hyoïde, & considerer comme il est suspendu & attaché par des liens robustes aux Apophyses Styloïdes, comment il soustient le Larynx, la luette, & la langue, car le cartilage Thyroïde, est attaché auec ses petites cornes à l'Os Hyoïde. Cela nous fait voir que l'Os Hyoïde est le fondement de toutes ces parries, & que neantmoins il est mobile, afin que l'on puisse aualler plus facilement.

Rondelet dit auoir veu la voix entierement abolie, comme dans la Paralysie, à cause que les muscles de l'Os Hyoïde estoient disjoints, & c'est ce qu'il y a de remarquable touchant cét Os.

Outre les glandes qui sont au dessus du car-

tilage Thyroïde, il y en a d'autres petites, parsemées le long de la Iugulaire interne, qui sont arrangées, les vnes apres les autres, & c'est sur ces glandes que le cerueau se décharge.

Il y a aussi deux autres glandes au deuant, & au haut du Col dessous la machoire inferieure, lesquelles s'enflent souuent, & c'est en elles que s'engendrent les écroüelles.

A la racine de la langue il y a encore d'autres glandes appellées *Antiades*, c'est pourquoy Vlpian appelle *Antiagri*, la tumeur de ces glandes. Il faut bien prendre garde à toutes ces glandes, quand il se fait fluxion sur le Col, soit qu'elles produisent les écroüelles, soit qu'il s'y engendre le *Bronchocele*, que nous appellons les *goëstres*.

Remarques particulieres pour la Pratique.

LE Col peut estre incommodé de maladies similaires, par l'intemperie : ou organiques, par sa mauuaise conformation. Lors qu'il est trop court, ou trop long, ou qu'il y a vne des vertebres du Col luxée ou demise, & principalement la seconde. Sa grandeur peut estre augmentée par les enflures, ou tumeurs, comme il arriue aux goëstres, aux écrouëlles, & en l'Esquinancie.

Le Bronchocele, ou les goëstres, est vne tumeur du Col proche du Larynx, causée par vne humeur amassée en ce lieu. Il vient aussi de ce que la glande du cartilage Thyroïde, est trop grande, ce qui produit vn *Sarcoma*, ou surcroissance de chair, ou bien c'est vn abscez

remply ou d'eau , ou de matiere ſemblable au ſuif fondu, ou au miel liquide , que l'on appelle *Atherome* , ou *Steatome*.

Le Bronchocele ne prouient pas des clameurs & cris exceſſifs , ainſi que pluſieurs croient,ny de la boiſſon ordinaire des neiges fonduës , vſitée à ceux qui habitent les Alpes, & autres Montagnes ; mais bien d'vne pituite groſſiere & viſqueuſe , qui coulant peu à peu du cerueau, & des autres parties exterieures , par derriere les oreilles , s'amaſſe en cét endroit , ainſi que veut *Fernel.* Neantmoins Pline *liu.* 11.*chap.*37. *& Vitruuius liu.* 8. *chap.*3. diſent que la gorge deuient tumefiée de la boiſſon des eaux.

On peut douter ſi cette matiere eſt continuë entre le muſcle large, & la peau du Col ; ou ſi elle eſt toute renfermée deſſous le muſcle large ; car ſi elle eſt ſous ce muſcle , on ne l'en pourroit tirer, parce qu'elle ſeroit trop renfermée dans les eſpaces des muſcles. Mais ſi elle n'eſt qu'au deſſous de la peau , & que la tumeur ſoit mobile , la matiere renfermée dans le *Cyſtis* , ſe pourra vuider & déraciner.

Ce mal commence ordinairement par les vents , qui deſtendent & ſeparent la peau d'auec la membrane charnuë , ou bien le muſcle large eſt ſeparé des parties qui ſont deſſous luy. L'humeur qui coule petit à petit dans ces lieux eſt differente , ſuiuant la diuerſité du temperament , & la differente diſpoſition du Malade. Elle s'augmente petit à petit , & ſe nourrit non point par le moyen des veines , mais par de petits canaux , que la Nature a fait.

Ie vois que l'on applique à preſent des emplaſtres Mercuriaux pour reſoudre les goëſtres.

Mais *Langius* remarque *dans ses Epistres*, que les Doreurs sont suiets à ces tumeurs, à raison des vapeurs malignes du Vif argent, dont ils vsent pour dorer. Il faut empescher, si l'on peut, que le Bronchocele ne vienne à suppuration, crainte que les vaisseaux du col ne se corrompent ou se rongent par la matiere purulente, ou qu'elle ne tombe dans les Poulmons.

Au reste les goëstres sont bien differentes des Escroüelles, dautant que celles-cy sont plus entassées, plus dures, plus proches de la maschoire inferieure, & sont separées les vnes des autres, ou entassées les vnes sur les autres, Elles se forment d'vne matiere pituiteuse & visqueuse, qui abbreuue & tumefie les glandes, c'est pourquoy les escroüelles viennent ordinairement où il y a des glandes.

Il suruient aussi par fois des tumeurs schirreuses au Col, qui ressemblent aux escroüelles, dont il se faut défier; elles viennent sous la mâchoire, à l'aisne, aux Parotides, & generalement en tous les lieux où il y a des glandes,

Il y a aussi quelques endroits du corps, où la graisse s'espaissit, & s'endurcit en forme de schirre, & d'escroüelles.

Tulpius descrit fort exactement l'Anatomie des Escroüelles, dans ses obseruations. Celse dit, que les Escroüelles sont tumeurs, dans lesquelles il se fait comme de certaines glandes formées de pus ou de sang. Guidon écrit, que les Escroüelles sont des glandes immobiles. Neantmoins les glandes mobiles peuuent deuenir scrofuleuses c'est pourquoy il les faut extiper de bonne heure, si faire se peut, autrement elles croissent & se multiplient, y en venant d'autres,

On met auſſi au rang des tumeurs du col, celle qu'on appelle *Gongroui*, qui ſe forme d'vne humeur moins eſpaiſſe & groſſiere, que celle des Eſcroüelles, ou des goëſtres.

L'Eſquinancie eſt auſſi vne tumeur du col au dedans, ou au dehors, ou vne inflammation de ſes parties externes, ou internes. L'externe eſt appellée *Synanche*, & l'interne *Cynanche*; mais Galien veut, qu'il ſoit inutile de s'arreſter à cette difference de nom, quand il s'agiſt de guerir ce mal : & pour moy, ie crois qu'il eſt neceſſaire d'y prendre garde ; car bien que les remedes generaux, conuiennent à l'vne & à l'autre, il y a toutesfois bien plus de danger en celle du dedans, à cauſe que la voix & la reſpiration y ſont empeſchées, & il faut faire les remedes beaucoup plus viſte, & ouurir meſmes quelquesfois l'artere Trachée dedans les vingt-quatre heures, pour donner lieu à la reſpiration interceptée, iuſques à ce que le haut du larynx ſoit entre-ouuert ; car le ſeul larynx eſt enflammé, & bouché, lors que l'on ne voit aucune enflure exterieure.

Dedans les autres eſpeces de ce mal, les muſcles qui ſont autour, ſont enflammez ; mais dedans celle-cy, la fluxion eſt ſeulement deſſus le muſcle Arytenoïde, & ſur la luette, & les chairs muſculeuſes, qui ſont autour du larynx ; ce qui doit faire croire, que les conduits du goſier ſont bouchez ; & que ce mal eſt mortel, à cauſe que l'on ne peut pas viure ſans la reſpiration, ou bien que l'on puiſſe faire aualer au malade quelques bouillons.

On peut eſtre ſoulagé par le moyen d'vne racine de poireau, parfumée de quelque poudre

acre & mordicante, que l'on foutre bien auant dans le gosier, ou par le moyen des vesicatoires que l on applique sur le larynx, ou des scarifications que l'on fait de costé & d'autre. L'on peut voir ce qu'Hippocrate a dit, en plusieurs endroits, touchant ce mal. Comme au *Liur. 6. Aphor. 27 & 34. au Liure 3. des Prognost. Aphor. 47.*

CHAPITRE VIII.

Des Dents & des Genciues.

PArlons maintenant des parties interieures de la bouche, qui sont exposées à nos yeux comme les Dents, les Genciues, le Palais, la Luette, & la Langue, lesquelles nous allons toutes expliquer par otdre. Nous commencerons par les Dents, qui seruent à mettre les viandes solides en petits morceaux, & à former la parole, puisque quand elles sont tombées, on ne peut pas bien hacher, ny mascher la viande, ny prononcer clairement & distinctement les paroles.

L'on considere les Denrs d'vne autre façon aux enfans, iusques à l'âge de deux ou trois ans, que l'on ne fait aux personnes plus âgées. Elles naissent aux enfans les vnes apres les autres. Celles du deuant, que nous appellons *Incisoires*, viennent les premieres, puis les *Canines*, & en suitte les *grosses Dents* : toutes ensemble ne passans pas le nombre de vingt, iusques à l'âge de trois ans, auquel temps les autres paroissent.

Ces premieres sont appellées *Dents de*

laict, sous lesquelles il y a vn germe, qui repousse vne autre Dent, quand la premiere tombe d'elle-mesme, ou qu'elle est arrachée.

Les Enfans ont deux temps, pendant lesquels ils ressentent de grandes douleurs de Dents. Le premier est, quand elles germent; & le second, quand elles sortent. Hippocrate comprend toutes les maladies des Enfans, sous le nom du mal de Dents, à cause qu'elles leur apportent de grandes douleurs & maladies, qui sont souuent cause de leur mort.

Les Dents des personnes plus âgées, se diuisent en deux rangs, à raison des deux maschoires, à chacune desquelles il y en a quinze ou seize, diuisées en trois ordres. Les quatre premieres placées en la partie anterieure de la maschoire, s'appellent *Incisoires*, les deux d'apres sont les *Canines*, ou vulgairement *Oeillieres*, & en suitte il y en a cinq de chaque costé, que l'on appelle *Maschelieres*.

Toutes ces Dents sont articulées par gomphoses dedans les troux, ou coches des maschoires, dans lesquelles elles sont naturellement immobiles, y estans attachées par leurs ligaments propres, & affermies par les Gencives. Elles reçoiuent dedans le milieu de leurs racines, qui sont creuses, des nerfs, des veines & des arteres; & c'est ce qui fait qu'elles sont plus sensibles que les autres Os. Leur partie exterieure qui paroist au dehors s'appelle *la Base*, celle qui est dedans couuerte des Gencives, se nomme *la Racine*; laquelle est souuent double ou triple.

Remarques particulieres pour la Pratique.

LEs maladies des Dents ont deux temps, où elles incommodent fort les enfans. Le premier appellé *Odaxismos*, quand les Genciues s'enflent & s'enflamment, cause la fiévre, des vomissemens frequents, & le cours de ventre ; ce qui témoigne que les Dents germent. L'autre, dit *Odontophya*, est celuy de leur sortie, & les enfans se portent encore plus mal pour lors, souffrans beaucoup de douleur.

Les Dents des personnes âgées sont aussi suiettes à diuerses maladies, à toute sorte d'intemperie ; mais principalement à la secheresse de vieillesse, elles deuiennent mobiles estans esbranlées. Il peut y auoir du defaut dans le nombre, quand il en tombe quelques-vnes, ou qu'elles font vn double ou triple rang, ou lors qu'elles ne font toutes qu'vn mesme os. Il y peut auoir excez ou defaut de grandeur, à sçauoir quand elles sont trop longues, ou trop courtes, ou trop estroites, estans à demy vsées.

Leur situation est vicieuse, quand elles sont mal rangées, estans trop esloignées, ou separées les vnes des autres, ou quand celles d'enhaut ne respondent pas à celles d'embas ; ou quand celles-cy enferment & aduancent celles d'enhaut, ou quand les Dents sortent du palais.

Leur maladie commune est quand elles sont cariées, ou rompuës. Les Symptomes des Dents sont, ou quand leur sentiment propre

eſt bléſſé ; qui s'appelle *Hæmodia*, à ſçauoir quand elles ſont agacées, ou quand le ſentiment commun eſt attaqué ; ce qui produit *l'Odontalgie*, qui eſt la douleur des Dents, ou *l'Odontagre*, qui eſt vne fluxion ſur les Dents, comme celle de la goutte ſur les iointures. Or la douleur des Dents eſt miſe au rang des plus grands tourments, ainſi que dit Celſe, *Liu. 6. Chap. 9.* encore que la partie ſoit fort petite.

Les indiſpoſitions ſimples des Dents ſont leur noirceur, la craſſe ou la roüille, qui croiſt autour, & l'humeur viſqueuſe qui s'y attache, ce qu'Hippocrate met au rang des ſignes, qui témoignent la violence de la fiévre. Il vient auſſi deſſus les Dents vne eſpece de crouſte grauelеuſe, & comme petrifiée.

Les Symptomes touchant leurs excrements ſont la puanteur des Dents, les ſurcroiſſances, les vers qui s'engendrent dedans leurs cauitez, où l'hemorrhagie exceſſiue, prouenant d'vne Dent arrachée, qui cauſe par fois la mort. *Voyez Duret dans les Coaques, où il explique la colliſion ou froiſſement des Dents, dedans les maladies.*

Quand les malades ont les Dents trop ſeches, cela predit, ou conuulſion, ou delire futur.

L'on peut icy demander, ſi lors que l'on a arraché vne Dent, on en peut mettre vne autre à meſme temps en ſa place, qui eſtant bien agencée dans la coche, ſe reprenne auec la Genciue, & s'y attachant fortement, ne ſoit en rien diſſemblable aux autres, tant pour bien maſcher, que pour les autres choſes, à quoy les Dents

ſont

sont necessaires ? Ie veux croire, que ceux qui considereront que les Dents ont vie, qu'elles reçoiuent des veines, des Arteres & des nerfs; qu'elles sont susceptibles de sentiment & de douleur, qu'elles sont affermies, & arrestées par des ligaments propres, n'auront iamais la pensée qu'vne Dent estrangere mise à la place d'vne arrachée, y puisse faire aussi bien sa fonction que les autres, y estre aussi bien placée & arrestée, bien que certains Medecins le veüillent persuader au peuple, afin de fauoriser la chalandise du Normand, Arracheur de Dents, m'ayant mesmes reproché mon incredulité en cela, & accusé d'ignorance.

Il faut considerer les troux de la maschoire d'enhaut & de celle d'embas, par lesquels les nerfs, les veines, & les Arteres, passent & entrent au dedans, pour s'inserer à la racine de chaque Dent.

L'Artere qui va en la maschoire superieure, passe par l'antitrague de l'Oreille, où elle peut estre bruslée, & où l'on peut mettre comme au dessus des temples, quelques emplastres astringents, pour arrester les fluxions des Dents.

L'Artere de la maschoire inferieure passe aussi proche de l'angle, & à l'endroit où son battement est sensible, on peut y mettre le feu, & les autres topiques, lors que l'on sent de violentes douleurs en certe maschoire.

Il sort quelquesfois des coches de quelques Dents, comme vn Champignon, ou os spongieux qui croist à tel point, qu'il remplit toute la bouche, & pourroit estouffer, si l'on n'auoit l'industrie de le couper, ou de le brusler.

Les Dents peuuent estre incommodées par

les fluxions du cerueau, par les vapeurs & fumées de l'estomach, ou par la saliue trop acre qu'il enuoye continuellement à la bouche; mesmes les poulmons peuuent contribuer quelque chose à leur perte.

Il est certain, qu'il peut renaistre des Dents en la place de celles, qui sont tombées ou arrachées, & que cette palingenese, ou regeneration se peut faire en toute sorte d'âge. Mais il ne faut pas s'y fier beaucoup, apres que l'on a sept ans.

CHAPITRE IX.

Des Genciues.

Les Genciues sont les chairs qui enuironnét les Dents, & qui couurent leurs troux; tant en dedans qu'en dehors, mais elles sont plus larges, & esleuées en dehors. Si cette chair excede en quantité, elle incommode à manger, & si elle est trop lasche, elle fait bransler les Dents.

L'inflammation des Genciues, s'appelle *Parulis*; Et la surcroissance de chair qui arriue par leurs vlceres, *Epulis*. Le cancer s'y peut aussi former, & sont suiettes aux hemorragies excessiues.

Elles peuuent estre rongées par des vlceres nommez *Aphtha*, qui sont malins au *Scorbus* ou en la maladie, que les Anciens appellent *Stomacacé*, & *Oscedo*. Ces vlceres sont par fois si malins, qu'ils rongent toute la langue, la luette, & les glandes qui sont au dessous, sans toutesfois qu'il y ait suiet de soupçonner la ve-

role, comme l'on voit par la description qu'Aretée en a faite. Les Espagnols sont suiets à ce mal, qui les estrangle, & ils l'appellent en leur langage *Garotillo*, comme les Napolitains, qui nomment cét vlcere *Syriano*. Ce qui leur peut arriuer, à cause du commerce qu'ils ont auec les Espagnols, ausquels les Escroüelles sont familieres : car la malignité des Escroüellles peut produire ces incommoditez à la bouche, & au gosier.

CHAPITRE X.

Du Palais.

LE Palais est la voute de la bouche, & est fait d'vn os tres-delié, couuert d'vne chair nerueuse ridée, à cause des inegalitez qui se rencontrent dedans l'os. Ce qui fait, que cette peau est fortement attachée à l'os, qui n'a point de perioste.

Cét os estant fort tendre, peut estre facilement carié par la verole, apres que le Palais est percé, si l'on n'y met remede de bonne heure, soit que le mal ait commencé par le nez, ou par la bouche. Quand ce trou se fait, on est fort incommodé en maschant & en parlant, si ce n'est qu'on y mette vne platine d'argent, ou de coton, ou d'vne éponge.



CHAPITRE XI.

De la Luette, ou Gargareon; & de l'Isthme.

L'On rencontre au bout du Palais, la Luette qui est vne petite partie charnuë, donnée à l'homme seul, pour former la parole, & à quelques oiseaux, qui l'imitent. C'est pourquoy elle a esté mise en ce lieu comme vn Archet, pour former & articuler la parole; & Paul Eginete luy donne ce nom. Elle empesche aussi que les choses liquides ne rebroussent par le nez, & sert à épurer l'air qui entre dans le larynx. Ce qui fait, que ceux à qui elle est rongée, ont vne voix fort enroüée, qu'vne partie de leur boisson va dedans le nez, & que l'impureté de l'air qu'ils tirent, les rend bien tost Etiques. Quoy que son mouuement soit obscur, elle ne laisse pas d'auoir des muscles pour le faire, qui seruent aussi à la soustenir & suspendre. Ie les décriray dans le discours des Muscles. Cette partie a deux ligaments lateraux, qui estans eslargis, ou dilatez par vne fluxion, ressemblent aux aisles des chauuesouris, & incommodent beaucoup. Ils doiuent estre naturellement secs & renuersez vers l'os du Palais. Ils sont doubles, & enferment les glandes qui sont en ce lieu.

Remarques pour la Pratique.

LA Luette peut estre enflammée, tumefiée, allongée, & trop amenuisée. Quand elle

est enflammée, elle represente vn raisin, & s'appelle *Staphyle*. Si elle ressemble à vne petite colonne, on la nomme *Columelle* & *Chion*; & si quelque humeur la rend trop lasche, cela fait vne autre espece de maladie, dite *Chalasis gargareonis*, ou la *Luette tombée*. On la peut resserrer & remettre, en mettant dessus du sel & du poivre, pour dessecher l'humidité, qui luy est suruenuë.

Quand elle pend trop bas, on en peut couper vne partie; si les membranes laterales sont aussi trop relaschées, on appelle ce mal *mantis*, lequel est tres-bien descrit par Aretée, *Liure 1. des causes des maladies aiguës*, *Chap. 8. Voyez Hippocrate*, touchant la maladie de la Luette, *au 3. des Prognost. Sentence* 31.

De l'Isthme.

CEtte partie est l'espace du gosier, qui se trouue entre le Larynx, & le Pharynx. Et à cause qu'il est comme vne langue de terre entre deux mers, on le nomme *Isthme*.

C'est en ce lieu que sont les glandes appellées *Antiades* & *Paristhmia*; lesquelles estans enflammées, reçoiuent vne maladie de mesme nom que celle des autres glandes, qui sont en la racine de la langue. Elles sont quelquesfois si excessiuement grossies & enflées, qu'elles causent difficulté d'aualer, & de respirer, descendans dans le gosier en forme de pommes. Elles sont suiettes aux inflammations & aux abscez, auquel cas il faut y enfoncer le Bistori, & les piquer, pour en tirer le sang ou le pus, autrement il y auroit danger d'estre estouffé. Quelques-

fois elles deuiennent carcinomateuses, & pour lors, il ne faut attendre aucun secours de la Medecine.

CHAPITRE XII.

De la Langue.

LA Langue, qui est l'instrument du goust, du discours, & pour aualler les viandes, est faite d'vne substance charnuë, moëlleuse ou spongieuse, & reuestuë d'vne membrane fort mince. Encore que nous n'en voyons qu'vne, elle est neantmoins separée en deux parties si differenres, quoy que tres-bien iointes ensemble; que l'vne d'icelles peut estre paralytique sans l'aurre, ou infectée d'vne mauuaise couleur, sans que l'aurre s'en fenre,

La Langue est placée dans la bouche, & dedans le gosier, où elle est soustenuë par la base de l'os Hyoïde, & attachée par vn forr ligament. Cette situarion luy a esté tres-commode; afin qu'elle nous pust donner des marques des maladies conrenuës & cachées dans les trois cauitez du corps, à sçauoir dans la teste, la poitrine, & le bas ventre; d'autant qu'elle s'abreuue & s'infecte des humeurs, & excrements fuligineux, qui viennent des parties contenuës en ces trois cauitez susdites; si bien qu'elle porte toûjours la couleur des humeurs qui predominent dans le corps. C'est pourquoy, deuant seruir au goust, à la parole, & à exprimer les pensées de l'ame, il estoit bien raisonnable qu'elle eust communication auec toutes ces parties; & en toutes les maladies, on ne doit pas moins pren-

dre garde aux dispositions de la Langue, qu'aux vrines, suiuant le sentiment d'Hippocrate, au *Liu. 6. des Epidem. sect. 3. tex. 14.* où il dit, que la Langue nous monstre la mesme chose que l'vrine, & Galien commentant ce lieu, est de mesme sentiment.

Il faut prendre garde à la grandeur de la Langue : elle est naturellement de la longueur du doigt du milieu. Son espoisseur n'esgale pas entierement celle de ce doigt. Sa largeur ne doit point passer deux trauers de doigts, & quand elle est faite de cette sorte, elle est tres-propre à la parole ; luy estant au contraire incommode, quand elle est trop longue, ou trop espaisse. Le bout qui touche les Dents du deuant, s'appelle *Proglossis*, ou la pointe ; & celuy qui est large, & caché dedans le gosier, s'appelle *la Base*, & afin qu'elle n'allast point trop auant, & ne s'escartast point deça & delà, elle est retenuë en son lieu, par vn lien, au dessus duquel elle est attachée, & qui s'appelle *Franum Lingua*, c'est à dire, *la bride de la Langue*, qui est *le filet*. Elle reçoit ses veines des Iugulaires, & ses arteres de la Carotide. Les veines qui sont dessous la Langue, se nomment *Ranulaires* & *Hypoglottides*, & les deux glandes qui sont placées tout contre, s'appellent aussi *Ranulaires*. C'est en ces glandes, quand elles sont dures, & tumefiées, que l'on voit les premieres marques de la ladrerie, comme on les reconnoist en suitte par la grosseur des leures, par les boutons de la face, & par l'espaisseur de la Langue.

Elle a des nerfs pour le sens du goust, & pour son mouuement. Car encore bien qu'elle soit

assez mobile de soy-mesme dans le discours, il a toutesfois esté necessaire qu'elle eust des muscles particuliers, pour faciliter ses mouuemens plus violens, en maschant, en auallant, & en crachant. Nous parlerons de ces muscles dans la Myologie.

Remarques particulieres pour la Pratique de la Medecine.

LA Langue est suiette aux trois genres de maladies similaires, Organiques, & communes: car elle peut souffrir toute sorte d'intemperie, elle peut estre trop lasche, ou trop molle, trop dure, trop rare, trop espaisse, ou condensée. Ses maladies organiques sont lors qu'elle est si grande en longueur, largeur, & profondeur, qu'elle ne se peut contenir dans ses bornes, qui sont les Dents. Elle est enflammée, quand il se forme le *Batrachium* sous elle, qui se termine en abscez, lequel estant ouuert, rend vne matiere motueuse, semblable à vn blanc d'œuf, & par fois du vray pus. S'il arriue que la Langue soit demise ou hors de sa place, cela vient ou de l'os Hyoïde, ou de ses Muscles, qui sont ou paralytiques ou en conuulsion.

Elle deuient aussi vlcerée, & ses vlceres sont ou simples, appellez *Aphtha*, ou malins, qui la pourrissent, la rongent, & la consomment. Plusieurs Histoires nous font foy, que sa substance se peut rengendrer, & que lors qu'elle est arrachée, la voix ne laisse pas d'estre en quelque façon articulée. Et nous auons veu des personnes sans Langue, parler assez dist in cte-

ment pour se faire entendre ; ce qui se faisoit peut-estre à cause qu'il restoit vne partie de la Langue dans le gosier ; & que cette partie iointe auec la glotte, la luette pouuoit former la voix ainsi articulée.

Les Symptomes de la Langue, qui regardent l'action blessée, sont deux, à sçauoir de la parole, & du goust. La parole est blessée de trois façons, car ou elle est abolie, ou diminuée, ou deprauée.

L'abolition de la parole s'appelle en Grec *Anaudia*, & c'est en celle-cy, que l'on est muet. La parole est deprauée de plusieurs façons, à sçauoir en la *Traulotie*, en la *Psellotie*, & en l'*Ischnophonie* : la premiere est quand on ne peut prononcer vne certaine lettre : la seconde, quand on n'en peut proferer plusieurs, comme ceux qui parlent gras : Et l'Ischnophonie, quand on hesite en parlant, & que l'on est souuent obligé de repeter plusieurs fois vne mesme syllabe auec precipitation, comme font les Begues. Quand le filet ou la bride de la Langue est trop estroit, on appelle ce defaut *Anchyloglossos*, comme quand il est trop lasche, *Magilalie*.

Le goust peut pareillement estre aboly, diminué ou depraué. Il est depraué quand la Langue est abreuuée de quelque mauuaise humeur, qui fait que la chose, qu'on gouste entrant dedans la substance de la Langue, prend la saueur de l'humeur qui s'y rencontre. Le goust est aboly, quand on ne discerne en aucune façon les saueurs des choses que l'on mange.

Le mouuement de toute la Langue est aboly en sa paralysie totale. Il est diminué, quand elle

n'eſt qu'à demy Paralytique, ſans que le gouſt ſoit pour lors offenſé. La Paralyſie totale de la Langue eſt ordinairement ſuiuie de l'Apoplezie, quoy que *Fernel* diſe qu'il a veu ce defaut ſans que l'autre ſoit arriué en ſuite; mais il ne s'y faut pas fier, car il eſt tres à propos de la preuenir de tout ſon poſſible.

Quand la Langue eſt attaquée d'vne entiere Paralyſie, les Malades ne parlent point du tout; & quand elle n'eſt qu'imparfaite, la parole eſt ſeulement dépravée.

Entre les ſimples indiſpoſitions de la Langue, on peut mettre ſa couleur, qui vient non ſeulement du defaut de la Langue meſme, mais auſſi fort ſouuent de la ſympathie qu'elle a auec les Vlceres.

Dedans les Maladies du Cerueau, on obſerue ſouuent vn tremblement de la Langue, & mouuement frequent, lequel ſuiuant Hippocrate dans ſes Coaques, eſt vn ſigne de la phrenesie prochaine.

CHAPITRE XIII.

Du Larynx.

L'On nomme le Larynx l'entrée, ou la teſte de l'aſpre artere, qui eſt l'inſtrument de la voix, & qui ſert de canal pour attirer, ou pour chaſſer l'air. Il eſt placé au deuãt du col, le vulgaire le connoiſt ſous le nõ de *Goſier.* Il auãce & s'eſleue beaucoup plus en deuant, aux hõmes qu'aux femmes, à cauſe qu'elles ont proche d'iceluy, deux glandes plus enflées; ce qui rend leur col plus rond & plus eſgal, & fait que cette

eminence bossuë ne paroist pas difforme, comme aux hommes.

Le Larynx est composé de cinq cartilages, dõt les deux plus grands sont son corps : Le premier est le *Thyroide* ; & le second le *Cricoide*, ils sont plus grands, & plus durs que les autres ; le troisiéme est dit *Arythenoide*, qui est au dessus du *Cricoide*, & sert à fermer le gosier ; le quatriéme se remarque en dedans ; on l'appelle *la Glotte*, qui est le principal instrument de la voix, quand on chante. Il se resserre, & s'eslargit auec l'Arythenoide : mais en l'inspiration (c'est à dire quand on retire l'air en dedans) l'Arythenoide se ferme si fort auec la Glotte, qu'elle resiste au mouuement contraire des muscles de la poitrine, & du bas ventre, pour empescher l'expiration ou la sortie de l'air attiré ; pendant laquelle expiration, tous les muscles se relaschent, & les parties inferieures cessent de pousser en dehors & en haut. Il n'y a que la Glotte seule, qui agisse à former les tons differents de la voix, que l'on entend de ceux qui chantent.

Or afin qu'il ne tombe rien de solide, ny de liquide dans le Larynx, la Nature a mis au dessus vn petit couuercle, appellé *Epiglotte*, laquelle est tousiours ouuerte & esleuée, pour la respiration continuelle, à moins qu'elle ne soit abaissée & fermée, par la pesanteur des aliments solides ou liquides, quand on boit ou l'on mange.

Tout le Larynx est mobile, c'est à dire qu'il peut monter & descendre, afin qu'on puisse aualler plus facilemẽt auec l'assistance des muscles.

De plus, il y a deux de ces cartilages, qui ont leurs mouuements separez, à sçauoir le *Thyroide* & *l'Arithenoide* : le premier se dilate, & se resserre ; l'autre se ferme & s'ouure, car ces mouuemens sont contraires, & se font par des muscles separez, qui sortent du Cricoide cartilage immobile, lequel est placé comme le fondement des autres cartilages, & l'appuy des muscles qui forment le Larynx. Ces Muscles seront descrits en la Myologie.

Quoy que le Larynx soit fait de cartilages, ils deuiennent toutesfois si durs aux vieillards, qu'ils degenerent en os, & on a veu des personnes qui l'auoient entierement d'os; ce qui estoit cause qu'on ne les pouuoit estrangler au gibet. Et ce n'est pas seulement le Larynx qui est cartilagineux, mais aussi tout le canal de l'artere Trachée, qui estoit ainsi endurcy. Il se peut bien faire aussi que la corde fust trop grosse, & que cela empeschast qu'elle ne pust serrer assez prés, & forcer le Larynx ou le déchirer.

Remarques particulieres pour la Medecine.

LE Larynx peut receuoir toute sorte d'intemperie. Il est suiet aux inflammations, & aux tumeurs, & pour lors la parole & la respiration sont tellement empeschées, que l'on suffoque sans que rien paroisse au dehors.

Ce mal est d'vne estrange nature, & quelquefois, sans que l'on perde ny le sens ny la raison, on est estouffé en quinze ou vingt heures, si l'on n'a viste recours aux grands, & generaux remedes, apres lesquels si le malade n'est pas en-

tierement soulagé, il faut faire des scarifications au col, & venir à *la Bronchotomie*, qui est l'ouuerture de l'aspre Artere. Ce dangereux Symptome qu'Hippocrate appelle *Squinancie*, est tres-pernicieux. Car encore bien que les choses liquides penetrent & descendent dans l'estomach, neantmoins on ne respire point du tout; ce qui fait que l'on meurt en fort peu de temps.

L'action propre du Larynx est la respiration & la formation des tons de la voix. La priuation de la voix s'appelle *Aphonie*. Elle est deprauée, quand on est enroüé, ou quand on a la voix cassée. Elle est diminuée en *l'Ischnophonie*. Pour ce qui regarde la respiration, elle peut estre entierement abolie, ce qu'on appelle *Apnœa*, ou diminuée, quand on a difficulté de respirer, ce qu'on nomme *Dispnœa*: & l'vn & l'autre de ces defauts arriue ou à cause de l'indisposition du Larynx mesme, ou des parties voisines, ou de celles qui en sont éloignées, principalement des Poulmons, qui fournissent la matiere de la voix & de la respiration, le Larynx ne pouuant faire autre chose, que d'en boucher le passage.

L'Epiglotte a aussi ses maladies, & peut estre trop laschée ou trop resserrée, & restrecie, ou bien endurcie, & alors on a peine à aualler. Il y en a qui auallent plus facilement les choses solides, que les liquides, & c'est vn signe que l'Epiglotte est extrémement dure, & ne peut estre abaissée que par vne viande solide, auec laquelle les liquides passent seulement. Quand elle est trop relaschée par vne fluxion, elle ne se peut facilement releuer; & quand elle est

trop resserrée & trop restrecie, elle ne couure pas bien le cartilage Arythenoide, ce qui fait que les miettes de pain & les viandes liquides tombent dedans le Larynx. La nature a pourueu à cette incommodité, ayant mis aux costez de la Glotte ; qui est presque tousiours fermée, deux petites cauitez, pour receuoir les petites portions du boire & du manger qui y peuuent tomber, & puis les pousser dehors en toussant.

CHAPITRE XIV.

De l'Aspre Artere, ou Artere Trachée.

LE canal de l'aspre Artere est placé au deuant du col, c'est l'instrument de la respiration & de la voix, en ce qu'il porte l'air aux Poulmons, & en rapporte les excremens fuligineux qui en sortent. La voix commence aussi à se former & articuler dans ce conduit.

Elle est composée de plusieurs cartilages semiculaires, separez les vns des autres ; leur cercle n'estant pas accomply par derriere, à cause que l'œsophage ou le conduit qui porte le boire & le manger, est immediatement dessous elle.

L'Artere Trachée est en dedans, reuestuë d'vne membrane qui vient de celle de la bouche, qui s'estend iusques au dedans de ce conduit & de l'œsophage.

Remarques particulieres pour la Medecine.

LE conduit de l'aspre Artere peut estre incommodé d'vne intemperie chaude ou froide, accompagnée de quelque humeur qui tombe du Cerueau sur cette partie, & c'est ce qui fait que l'on deuient entheumé.

Quand il arriue quelque playe en ce conduit, elle se peut guerir, mesme on peut seurement y faire incision au dessous du larinx entre deux cartilages, quand on craint que le malade n'estrangle dedans la Squinancie.

On doute si l'on peut mettre ce remede en vsage dedans le rallement où l'on estouffe, veu qu'il semble qu'il y ait la mesme seureté, afin que l'on puisse par ce moyen ietter dedans ce conduit quelque liqueur douce, pour attenuer & incifer l'humeur qui y est trop visqueuse & grossiere, & faire cracher, s'il se peut, sans qu'on sente en toussant aucune douleur.

CHAPITRE XV.

De l'Oesophage.

L'Oesophage est le chemin ou conduit, qui porte les viandes au Ventricule. Son commencement se nomme *Pharynx*, qui a son mouuement par le moyen de quelques muscles, afin qu'on puisse pousser les viandes en bas, ou aualler.

Il est fait d'vne membrane propre, charnuë,

& tiſſuë de fibres droites & circulaires. Il a vne autre membrane interne produite de celle de la bouche.

Ce conduit ſe courbe & s'incline vn peu vers le coſté droit, en paſſant par la poictrine, s'éloignant de l'eſpine du dos, afin de donner paſſage à la grande Artere.

En ce lieu où il ſe courbe il eſt ſouſtenu & arreſté des deux coſtez par deux glandes, qui incommodent en aualant, lors qu'elles ſont enflées & remplies d'humeurs eſtrangeres.

L'extremité inferieure de l'Oeſophage, qui ſe ioint au Ventricule, & proprement s'appelle *Eſtomach*, eſt ſouuent bouchée par des tumeurs ou œdomateuſes, ou ſchirreuſes, qui à la fin s'vlcerent & cauſent la mort.

Par fois cette extremité eſt remplie de ces petits vlceres que nous auons appellez *Aphtha*, tels qu'il en vient à la langue, au palais, & aux genciues.

Tous ces accidens ſe reconnoiſſent par la difficulté que l'on a de faire paſſer les viandes dedans le Ventricule : car ayans long-temps demeuré en cét endroit, on les reuomit apres.

Fin du quatrieſme Liure.



MANVEL ANATOMIQVE, OV ABREGE' DES PRINCIPALES PARTIES DE L'ANATOMIE,

Et des Vſages que l'on en peut tirer pour la Connoiſſance & pour la Gueriſon des Maladies.

LIVRE CINQVIESME.

CHAPITRE I.

Des Extremitez du Corps, qui ſont les Mains & les Pieds.

APRES auoir parlé de tout ce qui appartient au tronc du corps, il eſt maintenant neceſſaire de traiter des extremitez, deſquelles i'ay non ſeulement deſſein de deſcrire les Muſcles, les Veines, les Arteres, & les Nerfs, mais auſſi les Maladies qui leur arri-

uent. Ce qui ne se peut pas faire qu'apres la dissection Anatomique de toutes les parties, qui s'y rencontrent.

Mais auant que de commencer cét ouurage, il faut considerer vn peu à loisir la face exterieure de ces parties, & faire voir les endroits où l'on ouure les veines, & où l'on applique les cauteres.

Ces extremitez sont composées de la cuticule, de la peau, de la membrane adipeuse, de muscles, ou chairs musculeuses, de veines, d'arteres, de nerfs, d'os, de cartilages, de glandes, & toutes ces parties peuuent estre comme ailleurs diuisées en Contenantes, & & en contenuës.

Les parties contenantes, sont la cuticule, la peau, la membrane adipeuse, & la membrane commune des muscles. Les autres parties contenuës, sont celles qui sont enfermées par les susdites. Ie ne diray rien de la peau ny de la cuticule, à cause qu'elles ne sont icy en aucune façon differentes de ce que i'en ay dit ailleurs: Et pour ce qui regarde la membrane adipeuse, elle s'estend en la main depuis les aisselles iusques au carpe, ou poignet: au pied depuis les aisnes iusques aux cheuilles.

La membrane commune des muscles sert à contenir les muscles dedans leur situation naturelle. L'on rencontre en la cuisse vne membrane que l'on appelle *Fascialata*, ou la *Bande large*, qui sert au lieu de cette membrane commune.

Remarques particulieres pour la Medecine.

LEs Maladies vniuerselles de la peau, sont diuerses sortes d'intemperies, simples ou iointes à quelque humeur. S'il y a quelque humeur qui accompagne l'intemperie, la peau deuient rude, aspre, ou enflée. Les Maladies d'aspreté sont la gratelle, la galle farineuse, qui ronge seulement l'epiderme, appellée *Psora*, la vilaine galle fort espaisse & presque continuë par tout le cuir: La Morphée, quand la peau change de couleur naturelle, deuenant plus blanche ou plus noire. Quand elle deuient plus blanche, on l'appelle *Leuce.* Quand il n'y a que des taches éparses de costé & d'autre, on les appelle *Alphus* ou *Vitiligo*. Les Dartres, les petites asperitez de la cuticule auec demangeaison legere, appellées *Lichen*, ou *Impetigo*: Les grandes demangeaisons, les pustules, les petites pustules, appellées *Phlyctona*. Les Bubes ou Eürolles, appellée *Hydroa*, les Vessies, dites *Psydracia*, les Verruës, les porreaux, les Terminthes, qui sont pustules couuertes d'vne bube noire, semblable à vn pois chiche, frequentes aux cuisses; les Epinyctides mauuaises pustules, qui ont la couleur rouge ou terne, qui trauaillent fort de nuit; le *Herpes miliaris*, ou feu sauuage; la Phthiriasie, quand les poux s'engendrent dans la peau; les creuasses de la peau; l'Ecchymose ou meurtrissure, la petite verole, la rougeole, le pourpre, la verole, la ladrerie.

Les chairs peuuent aussi estre incommodées

de toutes ſortes de tumeurs, d'inflammation, de Charbon, d'Eryſipele, d'Oedeme, de ſcirrhe, de Cancer, de tumeur aqueuſe, ou flatueuſe, & generalement de tous abſcez, du Steatome, de l'Atherome, du Meliceris, d'vlceres, de playes, & de gangrene.

Il eſt tres-dangereux d'auoir cette habitude du corps ſi replete, qu'Hippocrate appelle *Athletique*, & dont il parle *au Liure premier de ſes Aphoriſmes*. Et Celſe veut, que quand vn homme eſt d'vne conſtitution trop graſſe & replete, il doit craindre quelque maladie: meſme Hippocrate dit ailleurs, que les perſonnes graſſes viuent moins que les maigres. Et ceux-là ſont plus frilleux, qui ont l'eſtomach plus chaud.

Leurs Veines & Arteres, leurs Nerfs, & les Iointures, ont auſſi leurs maladies.

Les Os ſont ſuiets aux fractures, aux luxations, à eſtre Cariez, à l'Exoſtoſe, à la ſechereſſe, & à d'autres ſemblables maladies qui ſont décrites au Traité des Os.

CHAPITRE II.

Des Extremitez d'enhaut, à ſçauoir des Mains.

Les extremitez ſuperieures auſſi bien que les inferieures, ſe diuiſent en trois principales parties; La main ſe diuiſant au bras, au coude, & en ce que les François appellent proprement la main: Et le pied ſe diuiſe en la cuiſſe, la jambe, & au pied proprement dit: & comme toute la main dépend de l'Omoplate, le pied dépend de l'os Iſchion, & que ces

deux os n'appartiennent point aux os de l'épine, ie crois qu'il est plus à propos de rapporter l'origine des extremitez à ces lieux-là, à sçauoit, celle de la main à l'espaule, & celle du pied aux os des hanches.

Ie ne parle pas icy des Os, mais seulement de ces membres-là, suiuant qu'ils sont entiers & qu'ils paroissent auant que l'on en ait coupé aucune chose.

De l'Espaule & du Bras.

L'Espaule iointe auec le bras fait vne iointure, & à l'endroit où elle se fait l'on rencontre des glandes, qui seruent d'Emonctoires à la Poitrine & au Cœur, comme les Parotides au Cerueau. On appelle l'endroit ou sont ces glandes, *l'Aisselle.*

Ces glandes sont souuent enflées, ont des abscez, deuiennent scrofuleuses, produisent mesmes vn bubon Venetien, comme il en arriue à l'aisne.

Cette iointure est suiette aux luxations, & souuent à la goutte, au rheumatisme, & autres fluxions.

La puanteur des aisselles, que l'on nomme *le Gousset*, prouient des glandes, qui sont en ce lieu-là; Et c'est de cette odeur que parle Martial, quand il taille & dit:

Lædit te quadam mala fabula, quâ tibi fertur
Valle sub alarum trux habitare caper.
Hunc metuunt omnes, neque mirum, nam mala valde est
Bestia,

Du Coude.

LA jointure du bras auec le Coude n'eſt pas ſi ſuiette aux luxations, mais bien aux fluxions, qui produiſent en ce lieu-là pluſieurs tumeurs, tres-difficiles à guerir. Et ſi l'on n'y prend garde de fort prés, elles alterent les Os qui rendent la iointure virieuſe & courbée, à raiſon de l'Anchiloſe qui ſe fait dans les cauités de l'article, où s'eſt gliſſé quelque humeur, ou quelque ſang caillé; ce qui rend le Coude tout courbé. Hippocrate appelle *Galiancones*, ceux qui ſont incommodez de cette ſorte. Que ſi elle ſe fait à cauſe que le muſcle eſt retiré, elle ſe guerit plus facilement, que quand elle vient d'vne humeur eſpaiſſe, & gluante, qui s'amaſſe & ſe deſſeche dans les cauitez du ioinct.

La iointure du Coude auec le carpe ou poignet, eſt auſſi ſuiette à pluſieurs maladies, comme à la goutte, au Rheumatiſme, au Ganglion, ou Louppe, qui s'attache aux tendons des muſcles, aux tumeurs pituiteuſes, & autres.

De la Main extréme.

LA Main ſe diuiſe au Carpe, au Metacarpe, & aux Doigts. Ces parties ont les maladies dont i'ay deſia parlé: & de plus, il arriue ſouuent à la main la maladie du nombre, à ſçauoir lors que les enfans apportent du ventre de leur mere vn ſixiéme doigt, attaché ordinairement au pouce, ou au petit doigt, lequel ſe peut facilement couper.

Des Ongles.

LEs doigts sont finis par les Ongles, qui sont suiets à plusieurs maladies de figure, & de grandeur, quand ils deuiennent trop espais, rudes, & inégaux, ou courbes comme les ladres le ont. Ils sont aussi suiets à se fendre. Ils tombent apres les maladies, & ils se rengendrent.

La couleur des Ongles se change souuent durant les maladies ; mais la plus grande maladie qui leur arriue, se nomme *Panarice*, & *Paronychia* en Latin, auquel s'engendre sous l'Ongle vne humeur sereuse, fort acre, qui cause des tourmens intolerables, l'inflammation de la main, & de tout le bras en suitte, si l'on ne fait incision de la chair du doigt, iusques à l'Os, pour tirer cette humeur.

La chair du bout du doigt se corrompt, & se pourrit souuent, & quelquesfois la Gangrene ou le Sphacelisme se mettant à l'Os, il le faut couper à la derniere iointure.

Ce que les Grecs appellent *Paronychia*, n'est pas vn mal si grand ; mais vne petite creuasse, qui va à la racine des Ongles, qu'on appelle *Redunia*, laqulle ne s'attache pas aux tendons, & aux nerfs du doigt, comme le *Panarie* des Arabes.

Les Philosophes & Medecins Anciens auoiét accoustumé de deuiner sur la differente disposition des Ongles, & *Camillus Baldus* a depuis peu escrit sur ce suiet.

CHAPITRE III.

Des Extremitez inferieures.

ON diuise ordinairement les extremitez d'embas, que l'on nomme les pieds, en trois parties qui sont la cuisse, la iambe, & l'extreme pied. L'Os des Iles est aussi mis en ce rang, & l'on peut commencer à mesurer le pied depuis cét Os. On trouue quantité de glandes à l'endroit où l'Os de la cuisse se ioint à l'Os des hanches, tant au dessus qu'au dessous, & c'est en ce lieu, que les bubons, tant de la peste, & de la verolle, que ceux qui viennent d'vne cause commune, s'engendrent. I'en ay parlé dedans *le Chapitre du Peritoine.*

Les extremitez inferieures sont suiettes aux mesmes maladies que celles d'enhaut ; ce qui fait qu'il n'est pas besoin de les repeter. Il se fait ordinairement au derriere des cuisses vn Sarcome, qui vient de ce qu'elles sont froissées pour auoir esté trop long temps assis, ou à cheual. Fernel explique elegamment la matiere de ce mal. Il ne se fait pas de ce qu'il tombe quelque humeur sur cette partie, mais seulement de sa nourriture, car d'autant que cette partie est vlcerée en dedans, ou en dehors, ce mal, à moins qu'on y remedie, s'augmente tousiours par l'affluence continuelle des nouueaux alimens ; mais il produit comme des veines & des arteres, par lesquelles il prend sa nourriture, & ainsi la peau demeurant entiere, & les chairs de dessous estans contuses ; & leurs fibres rompuës, il se fait insensiblement vne

tumeur excessiue, qui se nourrir de mesme que les autres parties, sans que l'on y ressente aucune douleur, bien qu'elle soit doüée d'vn sentiment tres-exquis, & remply de chaleur naturelle.

Il arriue dedans le ioinct de l'os de la cuisse autour de la cauité de l'Os Ischion, vne espece de goutte, que l'on appelle Sciatique, & lors que l'humeur tombe dedans la boëtte de cét Os, & qu'elle oblige la teste de l'Os de la cuisse à sortir, cette maladie est tres-difficile à guerir, & le malade en deuient à la fin boiteux.

S'il arriue que cette humeur se putrefie, & qu'elle carie les Os du ioinct; elle produit la Pthysie particuliere de cette partie, appellée pour ce suiet *Coxaria*, laquelle conduit le malade insensiblement à la mort. Quand l'humeur se iette sur le commencement de ce grand nerf, qui descend du derriere du pied, cela fait la fausse Sciatique.

Les enflures des genoux, soit qu'elles viennent d'vne pituite qui s'y amasse, ou par inflammation, sont tres-dangereuses, & de longue durée, elles empeschent de marcher, & durent iusques à la mort, qu'elles auancent.

L'extreme pied se diuise au Tarse, au Metatarse, & aux orteils. Le premier Os du Tarse appellé *Pterna*, *le talon* peut estre incommodé du froid, ou d'vne fluxion qui se fait dessus, ce qui produit la mule au talon, appellée *Pernia* en Latin. Et comme le gros tendon de la iambe aboutit, & s'attache à cét Os, s'il luy arriue vne grande contusion, ou vne playe, cela cause des conuulsions, & la mort en suitte. Les orteils des pieds estans trop pressez & serrez dans

les souliers estroits, sont suiets aux cors, mal tres-douloureux, qui ayans esté inconsiderément arrachez, ont quelquefois causé la gangrene.

Tout le pied, depuis le ply de l'aine iusques aux orteils, peut estre attaqué d'vne tumeur dure, vilaine, & excessiuement grosse, appellée *l'Elephantiasis* des Arabes, à cause qu'elle ressemble à vn pied d'Elephant.

Mais la iambe & le pied sont principalement suiets aux fluxions, soit qu'elles arriuent à ceux qui releuent de maladie, à cause que l'humeur tombe sur ces parties, soit que cela vienne de l'indisposition propre, & de la Cachexie qui s'y rencontre. *Lisez sur ce suiet les Obseruations de Dodonée.* Le vent, l'eau, & vne humeur gluante & pituiteuse, font la principale matiere de ces enflures, la derniere produit l'Oedeme.

Quelquefois les doigts des pieds excedent en nombre, comme ceux de la main, quelquefois aussi il est moindre qu'il ne doit estre. Il arriue vne tres-sensible & douloureuse enflure sous le petit doigt du pied, appellée *Gemursa*, qui fait gemir & pleurer le malade.

Les maladies de mauuaise conformation de la iambe & du pied sont fort frequentes, car les vns ont les iambes tortuës en dedans, les autres en dehors; d'autres ont les genoux ensemble, les pieds fort escartez; d'autres ont les talons gastez, & le pied bot; d'autres ont les pieds fort larges; d'autres les traisnent par terre, ne les pouuans leuer; ce qui arriue aussi bien aux personnes âgées qu'aux enfans.

Quelques-vns de ces defauts arriuent aux enfans dés la premiere conformation; à d'au-

tres depuis leur naissance, soit qu'ils ayent esté mal emmaillottez, ou trop pressez quand on les porte sur les bras deça & delà. Quelquefois il y a vn pied plus court, & l'autre plus long. Ce qui fait boiter.

La puanteur des pieds est insupportable, elle vient de la chaleur & sueur de ces parties excessiues; ce qui se doit corriger.

Les extremitez inferieures deuiennent souuent paralytiques, par la fluxion de quelques humeurs, qui tombent du Mesentere sur les nerfs Lombaires. La fausse Sciatique tient quelquesfois depuis le haut de la cuisse iusques au talon, c'est à dire, par tout où se trouue ce gros nerf, qui sort de l'Os sacré. Les douleurs des genoux sont tres-sensibles, & font souuent pleurer, à cause de la sympathie qu'ils ont auec les joües, pour auoir esté fort proches l'un de l'autre dedans le ventre de la mere, & Pline veut que la vie reside dedans les genoux. Les fluxions qui se font sur cét article d'vne humeur pituiteuse, sont chroniques, durant fort long-temps; sont tres-dangereuses & difficiles à guerir, au sentiment d'Ambroise Paré; & l'experience iournaliere nous le fait voir. Les coups. & les blessures, ou playes du talon, sont mortelles, principalement quand le grand tendon est meurtry on offensé, ce qui cause de frequentes conuulsions, ainsi que dit Hippocrate.

CHAPITRE IV.

Des Endroits où l'on applique ordinairement les Cauteres.

IL faut maintenant que ie décriue les endroits où l'on met les cauteres, afin de faire coulet comme par des égoufts, la ferofité qui flotte dans les vaiffeaux en trop grande quantité, ou qui fe trouue fous le cuir. Ie commenceray pat la tefte. On les applique fouuent à l'endroit où la future fagittale, & la coronale fe rencontrent. Ce lieu fe reconnoift en mettant le bout du Carpe du malade iuftement à celuy du nez entre les deux yeux ; car où le bout du doigt du milieu attiue, c'eft là où il faut appliquet le cautere.

Si l'on rencontte vne petite foffe au detriere de la tefte, qui foit propre à le receuoir, on le peut mettre en ce lieu, finon on le mettra de part & d'autre fur les allõges de la future Lambdoide. On les met auffi au creux du derriere des oreilles pour les maladies des yeux, & des oreilles. Quelquefois auffi on en met proche de l'efpine, vers les angles fuperieurs de l'Omoplate. On les peut mettre au col, vn de chaque cofté, vers la trois, ou quatriéme vertebre, & au milieu du bras entre le mufcle Deltoide, & le mufcle à deux teftes.

On en peut mettre deux ou trois, le long de la poitrine, pour les maladies du Thorax, & des Poulmons.

Pour la vraye Sciatique, quand l'humeut eft au creux de la ioincture, on en peut mettre à

l'endroit où les fesses se courbent, vers le bout des muscles fessiers, où l'on connoist que la cuisse se remuë, On met aussi le cautere au dedans de la cuisse, deux doigts au dessus du genoüil, & au dedans de la iambe, deux doigts au dessous du genoüil. Quelquesfois aussi pour destourner les fluxions qui tombent dessus les cuisses, on les mer de part & d'autre, au dessus des Lombes vers l'espine.

CHAPITRE V.

Des Veines qui s'ouurent ordinairement.

PArlons maintenant des Veines de tout le Corps que l'on ouure ordinairement, & premierement de celles de la Teste, qui sont celles du front, du derriere de la Teste, & celles des temples. La veine du front est appellée ***preparée***, à cause qu'elle est euidente, & que pour l'ouurir, il n'est pas besoin de raser le poil, comme il faut faire pour ouurir celle du derriere de la teste, que l'on nomme *la veine de la Poupe.*

Les Anciens ouuroient les Veines qui sont derriere les oreilles, mais maintenant cela n'est plus en vsage. Hippocrate remarque que les Scythes demeuroient steriles apres l'ouuerture de ces Vaisseaux, mais peut-estre entend-il les Arteres. ***Albucasis*** nous enseigne la façon d'ouurir ces veines-là, ***liu. 2. chap. 97.***

Cette ouuerture des veines de la Teste n'est pas inutile, à cause que celles qui sont externes entrent par les Trous du Crane, & ont communication auec les Meninges. Ie n'ignore pas que ***Fabrice d'Aquapendente*** desapprouue l'ou-

uerture de ces veines, à cause que le plus souuent on ne les peut rencontrer, mais on les peut rendre assez visibles, si on applique sur la teste quelque fomentation, & qu'apres l'auoir rasée on la frotte, mettant au col vne mediocre ligature. La veine des temples s'ouure aussi bien que l'Artere, pour les longues & violentes douleurs de teste.

Les Anciens ouuroient les veines qui sont dedans le nez, comme on le reconnoist par la lecture d'Hippocrate en diuers endroits, & de Galien, *Liu. 6. des Epidem.*

Les Autheurs Grecs plus recents, comme Paul Eginete, & Aretée, parlent de l'ouuerture de ces veines, & ce dernier nous descrit les instrumens, dont on se seruoit anciennement, pour faire sortir abondamment le sang, qui ne sortoit que goutte à goutte. Que si l'opinion de Fernel est veritable, & que ce sang vienne des veines de la face, qui arrousent le dedans des narines, la teste ne peut pas estre soulagée, & deschargée de sa trop grande quantité de sang par ce moyen, dautant qu'il faudroit plutost faire cette ouuerture des veines proche de l'Os Ethmoïde, afin d'ouurir le conduit Longitudinal, qui aboutit en ce lieu-là; & pour en venir à bout, il faudroit, à mon aduis, long-temps fomenter ces parties d'eau tiede deuant que se seruir des instrumens dont parle Aretée.

La façon dont se sert *Albucasis* peut bien estre receuë, mais elle ne va pas iusques au haut du nez, & à l'Os Ethmoïde.

On ouure aussi souuent, & auec grand succez les veines Ranulaires, ou qui sont sous la langue, à ceux qui sont incommodez des mala-

dies de la gorge, & de la teste. Ie n'ay veu qu'Areliamus, qui desaprouue cette ouuerture, *liu.1. des maladies aiguës, ch.2.* refutant Diocles qui la soustient. Il apporte pour raison, qu'elle remplit trop la teste, & qu'on ne peut arrester le sang, quand on les a ouuertes.

Il est bien vray que l'on en a veu quelques-vns, ausquels le sang est sorty auec telle abondance, que l'on ne le pouuoit arrester, ainsi qu'il est arriué au Pere Ioseph le Clerc Capucin Polytique, & intime du Cardinal de Richelieu, comme ie l'ay sceu du sieur Pimpernele, tres-habile Chirurgien de Paris, qui luy fit cette operation.

On ouure au col la Iugulaire externe, & Tralien dit *au liu.4. chap. 1.* qu'il l'a ouuert pour la Squinancie auec vn heureux succez. *Soranus Ephesius*, en son Isagoge *chap. 21.* loüe fort l'ouuerture de cette veine, *Actuarius* en fait grand estat pour les maladies dangereuses de la teste. *Cesalpinus liu. 2. des questions chap. 22.* veut que l'on l'ouure tousiours pour la Squinancie, par ce que ce mal vient plutost de ce que les veines Iugulaires sont trop pleines, que de ce que l'orifice du Larynx soit trop fermé & bouché.

Prosper Alpinus, liu. 1. des Medicamens des Ægyptiens, chap. 9. dit que ce remede est ordinaire en Egypte, & *Iacques Carpus* nous enseigne *en son Isagoge Anat.* le moyen de le pratiquer. Il faut lire pour ce suiet le liure que *Paul le Grand* a escrit en Italien *de la saignée, Rondelet en sa Methode, Mercatus chap. 13. de la Meth. & Albucasis liu.2. chap.97.*

Rondelet nous descrit, *liu. 1. de sa Meth.*

chap. 37. vne veine au dos, qu'il dit estre à la premiere vertebre du dos, que l'on voit esleuée au haut des vertebres de toute l'espine, décendant tout le long du dos iusques à l'Os sacré. il y a bien de l'apparence qu'elle sort du cerueau, & tombe le long de la moëlle de l'espine. Il veut que pour les conuulsions & le mal caduc, l'on ouure cette veine, ou si elle ne paroist pas, on mette des ventouses auec scarifications aux lieux où elle a coustume de paroistre.

Mercatus, liu. 1. *de la Pratique chap.* 19. dit, que ce remede est tres-propre pour guerir les conuulsions; & Hippocrate au liure de la Veuë commande de brûler, & de picquer les veines du dos. *Alexandre Benedictus liu.* 1. *de la guerison des maladies chap.* 5. parle aussi de ce remede, & *Gattinaria* conseille de l'ouurir, pour arrester les grandes hemorrhagies du nez, *au comm. sur le* 9. *de Rhasis.*

On ouure trois sortes de veines aux bras. *La Cephalique* qui n'est accompagnée ny d'arteres ny de nerf, & pour ce suiet, on la peut ouurir auec seureté, *la Mediane,* & *la Basique.* Mais il faut bien prendre garde, en ouurant cette derniere, à l'artere qui en est proche, & au tendon du muscle à deux testes qui est dessous. Il peut aussi y auoir du danger à ouurir la Mediane.

Au bout de la main, entre le petit doigt, & l'Annulaire, on ouure vne petite veine que l'on nomme *la Saluatelle.* Quelques-vns croient que c'est superstition de faire ouuerture de cette veine, mais Hippocrate a souuent fait ouurir les veines de la main, & plusieurs habiles

Medecins onr souuēt pratiqué ce remede, principalement aux maladies longues comme en la fiévre quarte, choisissans le temps de la conionction du Soleil auec la Lune. Ce que i'ay veu tres-heureusement reüssir dans les fiévres quartes inueterées, apres auoir pratiqué sans fruict plusieurs aurres remedes.

Nous n'ouurons point en ces quartiers les veines qui sonr au bas de la cuisse, au dessous du genoüil, quoy que *Lazarus Sotus liur. 1. de ses animadu. Chap.* 4. §. 61. remarque qu'on les ouure souuent en Portugal, pour empescher que la gourte ne se iette sur les pieds, & pour desemplir les varices.

Les Anciens le pratiquoient ainsi au rapport d'*Aëtius, sermon* 12. *chap.* 14. *Platerus* dit, que ce remede est tres-vtile pour diminuer les varices; ce qui se peut confirmer par Galien, *au liu.* 2. *de la Methode à Glaucon.*

On ouure au pied *la Saphene*, qui paroist au dessus de la cheuille interne, ou sa continuation qui est au Tarse.

Quelquesfois aussi on ouure la veine appellée *Sciatique*, qui est à la cheuille externe, mais on ne la doit point ouurir, qu'auec grande circonspection, à cause de l'Artere du nerf, & des tendons, qui en sont fort proches.

Les Anciens ouuroienr forr souuent la veine du ply du genoüil, mais cela ne se fait point maintenanr, quoy qu'elle apporteroit autant de soulagement que celle du bras.

On pourroit toutesfois l'ouurir facilement, en mettant toute la iambe dedans vn tonneau remply d'eau chaude, & en frottant souuent cette partie, comme l'on fait en la saignée du

pied. On pourroit mesme faire vne double ligature au dessus, & au dessous du genoüil.

On trouue cette veine au dessous du ply du iartet, vers le commencement des muscles iumeaux, on la peut facilement ouurir, & vne femme estant au lict, peut aussi commodement tendre sa iambe comme le bras, ayant auparauant couuert les lieux que la bien-seance oblige de cacher.

Encores que la veine Sciatique, & la Saphene soient des branches de la veine Crurale, neantmoins d'autant que la Sciatique respond à la basilique du bras, comme la Saphene à la Cephalique, il est certain, que le sang vient en plus droite ligne de la Sciatique, que de la Saphene. Mais Galien, *liu.* 10. *selon les lieux ch.* 2. nous conseille d'ouurir la Saphene, quand la Sciatique ne paroist pas; & lors qu'elle ne paroist pas en la cheuille externe, il faudra ouurir son rameau qui est au Tarse, ou bien au dessus de la cheuille, à l'endroit où elle paroist mieux. Il se peut faire qu'on la rende plus visible auec la ligature descrite par l'Autheur de l'Anatomie des viuans; en mettant vne bande longue & large depuis le haut de la cuisse, iusques à la cheuille du pied.

CHAPITRE VI.

Des Arteres que l'on ouure ordinairement.

OVtre l'ouuerture que les Anciens faisoient des veines, ils ouuroient aussi les Arteres. Neantmoins *Horace Augenius* defend *au liure*

de la Saignée, *chap*, 9. de le faire: & dit qu'il n'en a iamais veu qui se repriffent bien. Et *Aurelianus*, *liu*. 1. *des* maladies *chroniques*, *chap*. 5. est de son sentiment. Galien toutesfois *au liure de la Saignée*, fait grand estat de l'ouuerture des Arteres, pour remedier aux grandes, & inueterées douleurs de teste.

Heurnius souhaitoit qu'on pust ouurir auec seureté les Arteres en quelque lieu du corps aux fiévres continuës, à cause qu'vne palette de sang qui en sortiroit, rafraichiroit plus que dix de celuy qui sort des veines. Et au Commentaire de l'Aph. 23. *du liu*. 1. pour la fiévre de Hongrie, il dit qu'il eust serui beaucoup dans le temps mesme qu'il sortoit du nez vn sang fort vermeil, si on eust osé tirer vn peu de sang des Arteres. Mais qui voudroit hazarder cette operation, dit-il? Les plus doctes peuuent examiner cette affaire.

Pour moy, ie puis bien asseurer qu'à Paris, on ouure souuent auec grand succez les Arteres du front, & des tempes au deuant, & derriere des oreilles, & qu'on en voit grand soulagement, pour les douleurs de teste inueterées, & les plus aiguës, pour la Phrenesie, pour les grandes inflammations, & les douleurs violentes qui arriuent aux yeux, & aux oreilles.

Thadaeus Dunus rapporte, *au chap*. 12. *de ses questions meslées*, le grand secours que l'on peut tirer de l'ouuerture de l'Artere des tempes. *Lazarus Sotus*, dit au lieu que nous auons cité cy-dessus, que dedans le Portugal on ouure tres-vtilement les Arteres qui sont derriere les oreilles.

Louys Mercatus Espagnol, n'ose pas conseiller cette Arteriotomie, crainte que l'on n'en deuienne sterile, mais l'experience iournaliere nous exempte bien de cette crainte.

On ouure aussi l'Artere qui est au derriere de la teste, apres auoir rasé cette partie, l'auoir souuent arrousée d'eau tiede, & frottée auec l'esponge, ou la main. Elle s'ouure de la mesme sorte que l'Artere des tempes. Et ie ne crois point qu'il faille s'arrester à la façon que proposent Paul Eginete, *Aëtius*, & *Albucasis*, qui coûpoient la peau auant que d'ouurir l'Artere.

Galien, *au liu. de la Saignée*, dit, qu'il fit faire ouuerture de l'Artere qui est entre le pouce, & le doigt *indice*, pour vne inflammation de foye. *Prosper Alpinus* dit, *au liu. 3. de la Medecine d'Egypte*, *chap.* 12. que cela se fait souuent en Egypte, & *Septalius* assure, *au liu. 6. des animad. article* 122. que l'on peut ouurir seurement les Arteres des doigs, pour remedier aux palpitations de Cœur. Ce que l'on peut faire aussi au Tarse ou Metatarse du pied, suiuant le conseil de Galien, *liu. 3. de l'Administration Anatomique*, *chap. dernier*.

C'est vn crime d'ouurir les Arteres en d'autres endroits, si ce n'est qu'il y ait vn Os immediatement au dessous, afin que l'on puisse resserrer la partie, & que l'Artere se puisse refermer.

C'est pourquoy, s'il arriue qu'en vn Corps maigre, elle ait esté inopinément ouuerte au bras, elle se peut refermer, si de bonne heure on serre fort la partie, & que l'on fasse le bandage de sorte, qu'il n'en puisse pas arriuer vn aneurisme.

Auant que d'ouurir les Arteres de la teste, pour destourner les fluxions qui s'y font, il ne sera pas inutile de faire l'experience que rapporte *Alexander Benedictus*. Il veut que l'on rase premierement la teste, & que depuis les sourcils, iusques au sommet de la teste, on applique les medicamens, qui dessechent les Epiphores des yeux. Que si par ce moyen les yeux deuiennent plus secs, c'est vn signe que l'humeur qui leur arriue passe par les veines qui sont dessous la peau. S'ils n'en sont pas moins humides apres l'vsage de ce remede, c'est que l'humeur vient par dessous l'Os.

Or les Cataplasmes que l'on fait pour arrester les fluxions, sont composez de la fleur de farine, de manne, d'encens, de blanc d'œuf, de Chalcanthum, & d'Alun de roche, le tout meslé ensemble en forme de Cataplasme.

CHAPITRE VII.

Des Muscles, & premierement des Frontaux.

AYant dessein de descrire tous les Muscles du corps, ie commenceray par ceux du Front, lesquels ie crois plustost estre destinez au mouuement des sourcils, qu'à celuy du Front.

Leur origine vient du haut du Front, & apres s'estre estendus tout le long du Front, ils aboutissent, aux sourcils, afin de les pouuoir tirer en haut. Ils ont vne separation remarquable vers le milieu du Front au dessus du nez. Et d'autant que nous pouuons abbaisser & froncer les

fourcils, felon que nous le fouhaittons, la Nature a voulu que chacun d'eux euft fon Mufcle, & ie n'en trouue point là d'autres que le Mufcle Orbiculaire de chacune des paupieres, d'autant que les fourcils ne s'abaiffent point, fans que les paupieres foient entierement fermées, & bien ferrées.

CHAPITRE VIII.

Des Mufcles Occipitaux, ou du Derriere de la Tefte.

ON trouue au derriere de la Tefte deux mufcles, ou pluftoft membranes charnuës, qui feruent à retirer en arriere la peau du front, & de toute la Tefte, aux perfonnes qui l'ont mobile.

Ces deux Mufcles auffi bien que ceux du front, font portions du mufcle large, décrit par Syluius, qui le compare tres - bien aux cappelines, que l'on met pour aller à cheual, y eftant entierement femblable, quand on en ofte autant que le chapeau couure. Ce qui fait qu'il enroure le Col, la face, les parties de deuant & les coftez de la refte,

CHAPITRE IX.

Des Mufcles des Paupieres.

LEs deux Paupieres font leurs mouuements par quatre Mufcles, trois defquels font *Orbiculaires*, le quatriéme eft droit, dedié à la Paupiere fuperieure. Il fort

du fonds de la cauité de l'œil, & s'estendant sur le Muscle qui leue l'œil, s'attache à la Paupiere.

Le premier des Orbiculaires est appellé *Cylexire*, à cause qu'il enuironne entierement les deux cils des Paupieres; l'autre est couché sous les Paupieres, naissant de la circonference de l'orbite. Le troisiéme Orbiculaire est de la largeur d'vn doigt, enuironnant la face exterieure de l'orbite. Il est au dessous des deux Paupieres, & arriuant aux sourcils, il presse fortement l'vne & l'autre Paupiere. Il releue celle d'embas, abaisse le sourcil.

CHAPITRE X.

Des Muscles des Yeux.

Les Muscles des Yeux sont six, quatre droits, & deux obliques, qui prennent leurs nõs des endroits où ils sont placez, & des differentes actions qu'ils font: Le premier des droits est le superieur, & tire l'œil en haut; Le second est inferieur, & tire l'œil embas: Les deux autres sont lateraux, desquels celuy qui est au grand coin de l'œil, est appellé le *Lecteur*, l'autre placé au petit coin, se nomme *Indignateur*.

Tous ces Muscles naissent de la cauité de l'orbite, & s'inserent par vne longue & forte aponeurose à la Tunique cornée dessous la conionctiue.

Il est necessaire que ces Muscles soient opposez les vns aux autres, pour la facilité du mouuement de l'œil, car cette opposition estant dé-

prauées, l'œil se tourne d'vn costé ou d'autre.

La Nature a aussi fait expres deux Muscles obliques, pour retirer l'œil vers le grand coin, & pour arrester le mouuement qu'il fait, quand on lit long-temps, ou qu'on regarde fixement vne chose. On les appelle obliques., à cause qu'ils font le mouuement oblique de l'œil, bien que toutesfois il n'y en ait point de tel,ces Muscles ne pouuans pas faire de mouuement oblique, à raison de leur origine & insertion ; qui pour vn tel effet, deuroient estre contraires & opposées l'vne à l'autre.

Le grand Muscle oblique ou Trocleateur, contient en soy vn artifice admirable,qui se treuue dans l'homme, & que Rondelet a remarqué en quelques Poissons plus grands ; car naissant de la partie interne de l'orbite,il produit vn tendon fort menu,lequel passant au trauers du cartilage transuersal,proche & au dessous de la grande lachrymale attachée à l'os, se dilate en suitte, & s'estend dessus l'œil.

Le petit oblique naissant proche du grand coin de l'œil, & sortant exterieurement de l'orbite, enuironne de trauers le globe de l'œil, pour paruenir au tendon du grand oblique afin que les aponeuroses de ces deux Muscles obliques s'vnissent ensemble, pour retirer & arrester fixement l'œil tourné vers le Nez, afin que quand les deux yeux regardent ensemble, ils puissent tirer vne ligne pyramidale sur l'objet qu'ils regardent.

CHAPITRE XI.

Des Muscles de l'Oreille externe.

CEs muscles sont communs ou propres, lesquels font rarement vn mouuement, à cause que l'Oreille ne se remuë gueres. C'est pourquoy ils sont plutost les marques des muscles, que de vrais Muscles, tels qu'on en rencontre aux Oreilles des bestes brutes.

Or les muscles communs sont faits d'vne partie du muscle frontal, qui arriue iusques à l'Oreille, d'vne partie du Muscle qui est sous la peau, & d'vne partie du Muscle Occipital, qui aboutit derriere l'Oreille. Il n'y a qu'vn muscle propre, qui est caché sous le ligament de l'Oreille. Il naist de l'Apophyse mammillaire, & s'insere à la racine de l'Oreille.

Les nouueaux Anatomistes donnent deux muscles à l'Oreille interne, dont l'vn est externe dans le Meate, ou conduit auditoire, lequel sert à retirer la membrane : l'autre est dedans la coquille, attaché au marteau.

Le muscle de l'Oreille interne paroist bien mieux aux bestes qu'aux hommes.

CHAPITRE XII.

Des Muscles du Nez.

CEs muscles sont ou propres, ou communs. Il n'y en a qu'vn qui soit commun, & n'est autre chose que la partie superieure du muscle orbiculaire, qui enuironne les levres, laquelle

portion sert à abaisser le Nez, quand la levre d'enhaut s'abaisse.

Les narines sont redressées par deux Muscles, y en ayant vn de chaque costé, qui sortant d'entre les cils, se coule le long de l'os des narines, & finit au bout des aisles du Nez. Leur mouuement se reconnoist quand le Nez se restrecit,& se fronce. En ceux qui ont de grands Nez, on treuue deux autres petits Muscles, couchez au bout des cartilages du Nez, qui font eslargir les narines, sans qu'elles se releuent.

Il y a aussi au dedans des narines, vn autre petit Muscle membraneux, qui est caché sous la peau, dont le dedans du Nez est reuestu. Il est fortement attaché aux parties du dedans, iusques aux aisles. On veut qu'il resserre les narines.

CHAPITRE XIII.

Des Muscles des Levres.

CHacune des deux Levres a ses Muscles propres, outre les deux Muscles, qui sont communs à toutes les deux Levres. La levre superieure est releuée en haut par vn Muscle, qui sortant du creux de la maschoire, au dessous de l'os des ioües, descend obliquement à la levre d'enhaut. Elle est abbaissée par le Muscle qui sort du milieu de la maschoire inferieure, & qui s'insere à la mesme Levre superieure. La levre d'embas est tirée en haut par vn Muscle, qui sortant du bas de l'os des ioües s'insere lateralement à la levre d'embas. Elle

s'abaisse par vn Muscle qui sort du menton, & se iette au milieu de la Levre.

Les Muscles communs sont lateraux, & tirent la levre de costé & d'autre. Le premier est le *Zygomatique*, qui est long & gresle, & naissant de l'os Zygoma, il va iustement s'inserer au coin, où les deux levres s'vnissent ensemble. L'autre commun s'appelle ordinairement *Buccinateur*; mais il vaut mieux le nommer le Boucon, à cause qu'il fait enfler les ioües, quand on mange, & qu'il pousse la viande de costé & d'autre. Sortant du haut des Gencives, ou des os qui sont en cét endroit vers les dernieres Dents maschelieres, il aboutit aux deux levres.

Il est lasche, afin de pouuoir pousser & chasser ce qui entre en la bouche, comme font les muscles du bas ventre, & afin qu'on puisse ouurir amplement la bouche.

On peut y adiouster le Muscle orbiculaire des Levres, qui fait leur propre substance, & sert à serrer la bouche, & ouurir, ou retirer en dedans, ou enfler les Levres. On le peut nommer le *Sphincter* ou *Portier* de la bouche.

CHAPITRE XIV.

Des Muscles de la Maschoire inferieure.

IL y en a six de chaque costé. Le premier est le Muscle *Temporal* ou *Crotaphite*, qui est tres-fort, & sert à releuer la Maschoire. Il naist de toute la cauité des Tempes, & se portant par dessous le Zygoma, il se termine par vn tendon tres-fort & nerueux à l'Apophyse Coronoïde de l'os de la Maschoire d'embas.

Le second eſt le *Pterigoidien interne*;qui aide le premier en ſon action. Il ſort de la cauité de l'Apophyſe Pterigoide, & s'inſere à l'angle de la Maſchoire d'embas. Galien le nomme le *Maſſeter interne*.

La Maſchoire eſt tirée embas par le Digaſtrique, & par le muſcle large. Le Muſcle Digaſtrique eſt nerueux en ſon milieu, & charnu en ſes extremitez. Naiſſant de l'Apophyſe Styloïde, il ſe recourbe en ſon milieu autour du Styloceraroïde, s'inſerant au menton vers l'endroit où la Maſchoire ſe fleſchit.

Le Muſcle large ſortant du haut du Sternon, de la clauicule, & de l'acromion, s'attache fortement à la baſe de la Maſchoire d'embas, enuironnant tout le col & la face; & à cauſe de cette forte attache, l'on dit qu'il retire la Maſchoire embas.

La Maſchoire eſt pouſſée en deuant par le Pterigoidien exterieur, qui pouſſe vn peu en deuant la Maſchoire,lors qu'il s'éfle: ce qui arriue lors que les dents de cette Maſchoire inferieure deuancent celles d'enhaut, à ſçauoir quand on tire la Maſchoire en deuant.

L'autre Muſcle appellé *Maſſeter*, qui a deux teſtes en ſon commencement,fait tourner & releue la Maſchoire. L'vne de ſes teſtes ſort du Zygoma, & l'autre vn peu au deſſous. Ils ont tous deux des fibres qui s'entrecoupent, & aboutiſſent à l'angle de la maſchoire d'embas. On les peut facilement ſeparer en deux.

CHAPITRE XV.

Des Muscles de l'Os Hyoïde.

L'Os Hyoïde ayant esté mis dans le Col, pour soustenir la langue, & le larynx, a eu besoin de Muscles, outre les ligaments, qui le tiennent suspendu, afin qu'il se pust mouuoir auec la langue & le larynx. C'est pourquoy les Muscles sont communs à la langue & au larynx, & sont au nombre de dix, cinq de chaque costé, car i'y adiouste celuy que l'on appelle ordinairement *Myloglosse*, mis au rang des Muscles de la langue ; & que i'appelle *Mylohyoidien*, à cause qu'il ne touche point la langue du tout.

L'os Hyoïde est donc leué en haut par le *Geniohyoidien*, qui sortant du dedans du menton, aboutit à la base de l'os Hyoïde. Il est aidé par le *Mylohyoidien*, qui naist du dedans de la maschoire, où les dents maschelieres sont attachées, & finit à la base de l'os Hyoïde.

Il est tiré embas par le *Sternohyoidien*, qui sortant du haut du Sternon, se couche sur l'aspre Artere, & finit à la base de l'os Hyoïde. Le *Styloceratoidien* naist de l'Apophyse Styloide, & s'insere aux cornes de l'os Hyoïde.

L'autre appellé *Coracohyoidien* sort non pas de l'Apophyse Coracoide, mais bien de la coste superieure de l'Omoplate, proche de l'angle superieur ; il est charnu en son milieu, de mesme que le Digastrique, il s'insere és costez de l'os Hyoide, qu'il tire embas & à costé.

CHAPITRE XVI.

Des Muſcles de la Langue.

LA Langue eſt tirée en dehors, par le *Genioglosse*, qui ſort du dedans du menton, & s'inſere à la racine de la langue. Elle eſt retirée en dedans par le *Baſigloſſe*, qui ſortant de la baſe de l'os Hyoïde, finit à la racine de la Langue. Elle eſt tirée vers les coſtez par le *Styloglosse*, qui ſort de l'Apophyſe Styloïde, & aboutit enuiron vers le milieu de la Langue.

CHAPITRE XVII.

Des Muſcles du Larynx.

TOut le corps du Larynx qui eſt composé de cinq cartilages, ſe peut mouuoir vers le haut ou vers le bas. Il eſt tiré en haut par le muſcle Hyothyroidien, qui ſortant de la baſe de l'os Hyoide, s'inſere à la partie anterieure du milieu du cartilage Thyroide. Il eſt tiré embas par le Bronchique, qui ſort de la partie interne du Sternon, & ſe couchant ſur les cartilages de l'Artere Trachée, monte iuſques à la baſe du Cartilage Thyroide.

Il n'y a que deux cartilages du Larynx, qui ſoient mobiles, *le Tyrcide*, & *l'Arytenoide*, qui ont de petits muſcles pour ce mouuement ; ils naiſſent du cartilage Cricoide immobile.

Le Thyroide eſt donc dilaté par le Cricothyroidien anterieur, ſortant de la partie anterieure & externe du Cricoide, il aboutit aux co-

stez internes du Thyroide. Ce cartilage est resserré par le Cricothyroidien, qui naist du costé du Cryeoide, & se iette au costé anterieur du Thyroide. Le cartilage Arytenoide est ouuert par le muscle Thyroaritenoidien, qui sort du dedans, & du deuant du Thyroide, & finit au costé de l'Atvthenoide, ou plustost naist du Crycoide & Thyroide, à cause qu'il est entre les deux. Il est fermé par vn seul muscle, qu'on appelle *Arythenoidien*, à cause qu'il l'enuironne & le ferme, comme vn Sphyncter; sa base serre aussi la glotte, afin d'aider à former la voix.

L'Epiglotte n'a point en l'homme de muscle qui la releue ou qui l'abaisse, comme on en trouue dedans les bestes brutes.

CHAPITRE XVIII.

Des Muscles du Pharynx.

LE Pharynx, qui est le commencement de l'Oesophage, a sept Muscles, dont il y en a trois, qui sont accouplez, & vn qui est seul, que l'on appelle *Oesophagien.*

Le premier se nomme *Sphenopharyngien*, & sortant d'vne petite pointe de l'os Sphenoide, qui est proche de l'Apophyse Styloide, & se baissant, finit aux costez du gosier, afin de tirer le Pharynx en haut.

Le second est le *Cephalopharyngien*, il sort de l'endroit où la teste est iointe au col, & descendant vers le Pharynx, il s'estend, & semble former la membrane du Pharynx.

Le troisiéme est le *Stylopharyngien*, qui sort

de l'Apophyse Styloide, & s'insere au costé du Pharynx, pour le pouuoir dilater.

L'Oesophagien sert à resserrer le Pharynx, il sort de l'vn des costez du cartilage Thyroide, & apres auoir entouré tout l'Oesophage, s'insere à l'autre costé du Thyroïde. Ou bien estant exterieurement attaché aux deux costez du Thyroide, il resserre le commencement de l'Oesophage, comme vn muscle Sphincter.

CHAPITRE XIX.

Des Muscles de la Luette, ou de l'Vuule.

LA Luette a deux muscles de chaque costé. Le premier est le *Pteristaphylin externe*, qui sort de la maschoire d'enhaut du dessous de la derniere des grosses dents, & finit par vn tendon gresle, qui passe par la fente grauée au haut de l'Apophyse Pterygoide, & retournant de là comme par dessus vne poulie, s'insere aux costez de l'Vuule. L'autre est le *Pteristaphylin interne*, qui sortant du bas de l'aisle interieure de l'Apophyse Prerigoïde, où il y a vn petit cartilage mobile dedié à son origine, monte le long de l'aisle interieure de l'Apophyse Prerygoide, & se termine à la Luette.

CHAPITRE XX.

Des Muscles de la Teste.

LEs Muscles de la Teste sont communs, ou propres. Les communs sont ceux qui remuent

muent la teste, & le col ensemble, comme sont les muscles du col. Les propres sont ceux qui remuent la teste, sans que le col se remuë.

Les Propres sont au nombre de quatorze, sept de chaque costé, dont il y en a six en derriere, & vn seul en deuant, que l'on nomme *Mastoidien*, qui fait baisser la teste. Il naist du haut du Sternon, & du milieu des clauicules, & s'insere obliquement à l'Apophyse Mastoide.

Il se trouue aussi quelquesfois au deuant du col vn autre muscle proche du muscle long, qui sert à baisser la teste auec le Mastoidien. Ie l'ay souuentesfois rencontré & monstré, & d'autresfois ie ne l'ay point trouué.

La teste est releuée par six muscles, deux grãds, & quatre petits. Le premier est le *Splenius*, qui naist des cinq vertebres superieures du dos, & des quatre inferieures du col, & s'insere à l'os occipital. Le second, qui aide le premier, s'appelle *le Complexus*. Il naist des Apophyses transuerses des mesmes vertebres, & s'insere au mesme lieu de la teste. Les petits muscles sont partie droits, partie obliques, des deux les vns sont plus grands, & les autres plus petits. Les grands droits viennent de l'espine de la deuxiésme vertebre, & s'inserent au derriere de la teste. Sous ces grands il y en a deux petits, qui naissent de la partie posterieure de la premiere vertebre, & finissent aussi à l'os occipital. Les grands obliques naissent de l'espine de la seconde vertebre, & se rendent à l'Apophyse transuerse de la premiere. Les petits obliques sortent du mesme lieu, & se vont inserer au derriere de la teste.

CHAPITRE XXI.

Des Muſcles du Col.

LE Col a huit Muſcles, quatre de chaque coſté, placez au deuant & au derriere. Il eſt fleſchy par le long, & par la Scalene. Le long, qui eſt placé ſous l'Oeſophage, ſort du corps de la troiſiéme vertebre du dos, & en montant s'attache aux coſtez de tous les corps des vertebres du Col, & finit à la partie anterieure de la premiere vertebre. Le Scalene naiſt de la premiere coſte de la Poitrine, & par des fibres obliques s'inſere au dedans de toutes les Apophyſes tranſuerſes du Col; c'eſt au trauers de ce muſcle que paſſent les vaiſſeaux, qui ſe diſtribuent dans tout le Bras.

Le Col eſt eſtendu & releué par deux muſcles. Le premier eſt l'Eſpineux, qui naiſſant des racines des ſept vertebres ſuperieures du Thorax, & des cinq du Col, s'inſere à l'eſpine de la ſeconde vertebre du Col. Le ſecond eſt le Tranſuerſal qui ſortant des Apophyſes tranſuerſes, des ſix vertebres d'enhaut du dos, s'attache à toutes les Apophyſes tranſuerſes de celles du Col.

CHAPITRE XXII.

Des Muſcles de l'Omoplate.

CEs Muſcles ſont au nombre de quatre. Elle eſt releuée par le Releueur propre, qui ſortant des Apophyſes tranſuerſes de la ſeconde,

troisiéme, & quatriéme verrebre superieures du Col, s'insere à l'angle superieut de l'Omoplate. Le second de ces muscle, est appellé *Trapese*. Il naist de l'os occipital, de la pointe de l'espine des cinq vertebres du Col, & des huit ou neuf vertebres superieures du Thorax, & s'insere à la base & à l'espine de l'Omoplate, iusques à l'Acromion. Ce muscle fait diuers mouuemens, suiuant la diuersité de ses origines, & de la direction de ses fibres.

L'espaule est tirée en deuant par vn seul muscle, que l'on appelle le *petit dentelé*, qui naist des quatre costes superieures, & finit à l'Apophyse Caracoide.

Elle est tirée en derriere par le Rhomboide, qui naist des trois espines des vertebres inferieures du Col, & des trois vertebres superieures du Thotax, s'insere à la base de l'Omoplate.

Encore que l'Omoplate retourne naturellement en sa place, à raison de sa pesanteur, si estce qu'vne portion du muscle tres-large, lequel s'estend iusques au bras, s'attache en passant à l'angle inferieur de l'Omoplate & pour ce sujet on croit, qu'il la tire embas.

CHAPITRE XXIII.

Des Muscles du Bras.

LEs Muscles du Bras, sont neuf. Le Deltoide, & le surespineux, le leuent en haut. Le premier sortant du milieu de la clauicule, de l'Acromion, & de toute l'espine de l'Omoplate, descend iusques au milieu du bras, où il s'insere. L'autre estant enfoncé de-

dans cette cauité de l'Omoplate,qui est au dessus de son espine, se porte par dessous l'Acromion iusques au col de l'os du bras, où il est inseré.

Le tres-large & le grand Rond tirent le bras embas: Le premier naissant des espines de l'Os sacré, de celles des Lombes, & de neuf de celles du dos, se vient inserer à l'os du bras,vn peu au dessous de sa teste: Lautre sortant de toute la coste inferieure de l'Omoplate, aboutit vers le milieu du bras, aidant le premier en son action. Le bras est tiré en deuant par les muscles Pectoral, & par le Coracoidien.Le premier naist de la septiesme, sixiesme & cinquiéme costes vrayes, du Sternon, & de plus de la moitié de la clauicule.

Il s'insere par vn tendou fort pointu vers le milieu du bras entre le Deltoide, & le muscle à deux testes. Le Coracoidien sort de l'Apophyse Coracoide,& finit vers le milieu du bras. Il sert proprement à porter le bras vers l'espaule qui luy est opposée.

Le bras est porté & retiré en arriere par trois muscles:le Sous-espineux,le Petit rond, & l'Enfoncé, ou Souscapulaire. Le Sous-espineux passe entre le Petit rond, & l'espine, & finit au col de l'os du bras, qu'il enueloppe. Le Petit rond prend son origne du Sinus, qui est sous la coste inferieure de l'Omoplate, & finit au col de l'os du bras. Le Souscapulaire occupant la partie caue & interne de l'Omoplate, se iette aussi au col du bras. Ces trois muscles derniers agissans ensemble font vn mouuement demy-circulaire, que les Grecs appellẽt *Diplasiasmos* à cause qu'il paroist double; c'est lors que le bras se porte

auec viteſſe de bas en haut, & à meſme temps en arriere.

CHAPITRE XXIV.

Des Muſcles du Coude.

LE Coude a deux Os, qui eſtans ioints par differentes articulations, gouuernent auſſi de differens mouuemens.

Le Coude ſert à fleſchir & eſtendre, & le rayõ ſert à baiſſer, & renuerſer; ce qui fait que chacũ d'eux a ſes muſcles particuliers.

Le Coude ſe fleſchit par deux muſcles placez en la partie interne du bras, dont l'vn eſt le Biceps, ou le Muſcle à deux teſtes; & l'autre le Brachial interne.

Le Biceps ſuiuant ſes deux teſtes a deux origines, l'vne ſortant du bord de la cauité glenoide, ſe porte le long de la fente du bras; & l'autre de l'Apophyſe Coracoide, en ſuitte dequoy ces deux teſtes s'vniſſent enſemble, & forment vn meſme tendon, qui aboutit au dedans du rayon à l'endroit où il paroiſt éleué.

Le brachial interne placé ſous le Biceps ſortant du milieu de l'os du bras auquel il eſt fortement attaché, s'inſere entre le rayon & le Coude, à l'endroit où ils ſe ioignent enſemble.

Le Coude eſt eſtendu par quatre muſcles, qui ſont le Long, le Court, le Brachial externe, & l'Angoneux, ou Cubital. Le Long naiſſant de la coſte inferieure de l'Omoplate vers ſon col, où il a vn Sinus particulier, ſe term.

à l'Olecrane. Le Court venant de la partie posterieure du col du bras, & rencontrant le Long, s'vnit auec luy de telle façon qu'ils ne font tous deux qu'vn mesme tendon, qui pour ce suiet est fort & nerueux, & s'insere aussi à l'Olecrane.

Galien, au lieu du troisiéme muscle, décrit vne masse de chair confuse auec les deux muscles precedens, qui s'insere au mesme lieu. Pour moy ie l'appelle *Brachial externe*, parce qu'il est couché au dehors du bras, dessous les deux autres susdits. Galien dit en ce mesme lieu, sçauoir au *Liure 1. de l'administ. Anatomique Chap. dernier*, que chacun peut separer ces trois muscles, suiuant la rectitude de leurs fibres.

L'Angoneus, qui est le quatriéme, est au derriere du Coude, à l'endroit où se fait sa flexion appellée *Angon*. Il répond au muscle du genoüil. Il naist de la partie posterieure & inferieure du bras, & se iettant entre le Rayon & le Coude, il s'insere par vn tendon nerueux à la partie laterale du Coude, de la longueur du pouce au dessous de l'Olecrane. Il est quelquesfois si fortement attaché à l'extremité charnuë du muscle Brachial externe, qu'il n'y paroist point de separation, & l'on croit pour lors, que ce n'est qu'vne portion du Brachial externe, qui s'estend iusques en ce lieu.



CHAPITRE XXV.

Des Muscles du Rayon.

LE Rayon a deux muscles Pronateurs internes du Coude, l'vn desquels est appellé le *Pronateur* inferieur, & le *Pronateur* superieur, Celuy-cy est rond & naist de la partie interne du Condyle de l'os du bras, & s'insere obliquement vers le milieu du Rayon par vn tendon membraneux.

Le Pronateur inferieur est quarré, & naissant de la partie inferieure du Coude, se porte de trauers au bas du Rayon, auquel il s'insere tout charnu. Il ioint l'os du bras auec le Rayon, en forme d'vn ligament.

Les deux Supinateurs du Rayon sont exterieurs. Le premier est le long Supinateur, qui sort de la pointe de l'os du bras, sur le Condyle exterieur, & s'estendant le long du Rayon, s'insere charnu à la partie inferieure & interne de son epiphyse.

Le second est le court Supinateur, qui naissant de la partie exterieure du Condyle interne, se ioint obliquement au milieu du Rayon, & se renuersant l'enueloppe estroitement.

CHAPITRE XXVI.

Des Muscles du Carpe.

LE Carpe se fleschit, s'estend, & se remuë lateralement par deux muscles de chaque costé, à sçauoir le Flefchisseur & l'Extenseur,

lors qu'ils agissent ensemble.

Le Carpe est flechy par deux muscles interieurs, dont l'vn est appellé *Cubiteus*, l'autre *Radieus*, à cause de leur situation. Le *Cubiteus* interne sort de la partie interne du Condyle interieur du bras, & se couchant sur le Coude aboutit au quatriéme os du premier rang des os du Carpe.

Le *Radieus* interne sortant du mesme lieu s'estend le long du Rayon, & s'insere à l'os du Metacarpe, qui soustient l'indice.

Le carpe s'estend par deux muscles externes, lesquels faisans le mesme chemin que les internes, retiennent les mesmes noms.

Le *Radieus* externe ou le Muscle à deux cornes, naist de la pointe de l'os du bras, qui est au dessous du Condyle, & s'appuyant au Rayon iette deux Tendons, dont l'vn s'insere à l'os du Carpe, qui est au dessous du Rayon, & l'autre à l'Os du Metacarpe, qui est au dessous de l'indice.

Quelques-vns diuisent ce muscle, & en font deux, à cause qu'il paroist double à son origine & à son insertion. Car celuy qui aboutit au carpe, sort de la pointe de l'os du bras, & l'autre naist du condyle exterieur de l'os du bras, estendant le Metacarpe auec le carpe. Ses tendons sont enfermez par des enueloppes particulieres nerueuses hors du ligament annulaire du poignet.

Le *Cubiteus* exterieur naist de l'Apophyse externe de l'os du bras, & se couchant, le long du coude se porte & enuoye son tendon au quatriéme Os dn metacarpe, qui soustient le petit doigt.

CHAPITRE XXVII.

Des Muscles de la Paulme de la Main.

ON remarque deux dans la Paulme de la main deux muscles considerables, que l'on nomme *Palmaires*, desquels l'vn est long, & l'autre court.

Le long sort de la partie interne du Condyle du bras, & se dilatant dedans la Paulme va iusques à la premiere ioincture des doigts. Il est charnu en son origine, mais aussi-tost apres il se change en vn tendon fort gresle, qui passant au dessus du ligament annulaire du carpe (car il n'y est point enfermé auec les autres Tendons) s'eslargit & se dilate en vne membrane nerueuse, tellement adherente à la peau, pour rendre le sens plus exquis en cette partie, & faire qu'on puisse empoigner plus ferme, & qu'on ne la peut separer de la peau qu'auec grande difficulté.

Outre ce Muscle Palmaire, il y a encore au fonds de la main vne chair quarrée, large comme le poulce, plus rouge que celle des thenars, placée au dessus du ligament annulaire: quelquesfois elle est simple, quelquesfois fenduë, representant pour lors deux muscles, & estant couchée dessous le Muscle Palmaire, semble naistre de la racine du Thenar, & finir à ce huictiesme os du Carpe, qui est mis hors du rang des autres. Son office est de faire creuser la main & de former *le goblet de Diogene*, auec les muscles du poulce, & l'Hypothenar. On le peut nommer le Muscle *Palmaire court*.

CHAPITRE XXVIII.

Des Muscles des Doigts.

LE rang des Doigts se flechit, s'estend, & se mene vers les costez. Les quatre Doigts sont flechis par deux muscles, dont l'vn est appellé *le Sublime*, & l'autre, *le Profond*. Le Sublime prend son origine de la partie interne du Condyle interieur de l'os du bras & produit quatre Tendons vers le Carpe, lesquels s'inserent aux secondes ioinctures des quatre Doigts, & sont troüez pour donner passage aux Tendons du muscle profond.

Ce muscle profond prend naissance des parties superieures des os du Coude & du Rayon, sortant vn peu au dessous de l'articulation, & se diuisant en quatre, s'insere aux troisiémes iointures des Doigts, passant par les trous susdits des Tendons du Muscle sublime En quoy l'on doit admirer l'industrie de la Nature, laquelle voulant que les Doigts fussent flechis en droite ligne au dedans, a formé des membranes dures, & comme ligamenteuses, vn canal qui enferme estroitement les tendons de ces deux muscles, de peur que ces tendons estans courbez quand on flechit les Doigts, ne sortissent de leurs places, ou qu'ils ne s'esleuassent comme des cordes, & rendissent la peau de la main difforme. Et bien que ces Tendons soient estroitement enfermez dans ce canal, ils ne laissent pas toutesfois d'y auoir assez de liberté & d'espace pour leurs mouuemens, à cause qu'il est en dedans abreuué d'vne humeur grasse, & huileuse.

De ces quatre Tendons proche du Carpe, naiſſent quatre petits muſcles profonds, appellez *Lombricaux* ou *Vermiculaires* : leſquels ſont attachez fortement au poignet, & s'inſerent à la premiere ioincture de chacun des doigts, où ils s'vniſſent auec les Tendons des Entre-oſſeux.

Les muſcles qui eſtendent les doigts, ſont *communs* ou *propres*. I'appelle communs ceux qui ſeruent aux quatre doigs, comme *le grand Extenſeur* des doigts ; ou bien ceux qui outre l'extenſion font encore d'autres mouuemens; cõme les Lombricaux, & les Entre-oſſeux ioints & agiſſans enſemble.

Les Propres ſont ceux qui ſeruent ſeulement à quelques doigts, comme celuy qui eſtend l'Index, ou le petit doigt.

Le grand Extenſeur des doigts naiſt du Condyle exterieur du bras, & à l'endroit du carpe ſe fend en quatre Tendons, qui s'inſerent aux deux premieres ioinctures inferieures de chacun des doigts. Les Doigts ſont menez vers les coſtez; ces mouuemens s'appellent *Adduction* ou *Abduction*. Le premier ſe fait lors qu'ils tirent vers le poulce, & l'abduction, lors qu'ils s'en eſloignent. Ces deux mouuemens ſe font par les muſcles Entre-oſſeux, deſquels il y a trois externes, & trois internes, tous placez dans les eſpaces qui ſont entre les eſpaces du Metacarpe.

Ces muſcles naiſſent de la partie ſuperieure des Os du metacarpe proche du carpe, & aboutiſſent en vn fort petit Tendon, lequel dés la premiere ioincture monte lateralement le long des trois os de chaque Doigt, iuſques à la racine des ongles, où le Tendon de l'autre coſté du

Doigt venant à s'vnir auec celuy-cy, ils finissent tous deux au bout du doigt à la partie de deuant. C'est pourquoy ces muscles Eutre-osseux agissans ensemble serrent les doigts l'vn contre l'autre, lors qu'ils les estendent, ainsi qu'on les tient quand on nage.

Outre ces muscles, on en remarque encore deux comme Entre-osseux externes, couchez en dehors sur le premier & quarriéme os du Metacarps, desquels l'vn s'appelle *Hypothenar*, qui est le propre muscle du petit Doigt, & peut estre coupé en deux. Il prend origine du troisiéme & quatriéme os du second rang des os du carpe, & s'insere à la partie laterale des Os du mesme petit doigt, afin de le tirer arriere des autres vers le dehors.

L'autre est propre au Doigt Indice, estant placé au dessus de l'Antithenar. Il naist de la partie interne du premier os du pouce, & s'insere en tous les rangs du Doigt indice, pour le tirer vers le pouce. C'est pourquoy on ne le peut appeller l'Abducteur de l'indice. Ce doigt outre le tendon commun du muscle Extenseur, a encore vn autre muscle particulier. Extenseur, qui peut estre appellé *l'Indicateur*, à cause qu'il fait vn mouuement particulier quand on veur monstrer quelque chose auec ce doigt. Il sort du milieu de la partie exterieure du coude, & se iette par vn Tendon fendu en deux à la seconde articulation; l'autre de ces Tendons se ioignant auec celuy du grand Extenseur.

L'on donne aussi vn Extenseur propre au petit doigt, lequel naist de la partie superieure du Rayon, estant placé entre le coude & le Rayon, il s'insere exterieurement au petit doigt par vn

double Tendon : mais l'vn de ces Tendons s'vnit auec celuy du grand Extenseur.

Il faut cependant remarquer que les Muscles Lombricaux, ou Vermiculaires , sont au nombre de trois ou de quatre, & rarement de cinq ; lesquels bien qu'entrelacez dedans les Tendons du muscle profond , & que l'on croye qu'ils en tirent leur origine, mon opinion est neantmoins qu'il naissent du ligament orbiculaire, & nerueux du Carpe , afin que leur origine soit par ce moyen plus asseurée & affermie.

CHAPITRE XXIX.

Des Muscles du Poulce.

LE Poulce seul equipolent en action à tous les autres Doigts ensemble , a aussi des muscles particuliers , qui le fleschissent, l'estendent & le menent d'vn costé ou de l'autre.

Il a deux muscles Extenseurs plus longs : le premier desquels naissant de la partie laterale superieure & externe du Coude , monte pardessus le Rayon , & passant par le Carpe , s'insere exterieurement par deux,& quelquesfois trois Tendons, à la premiere & seconde ioincture du Poulce.

Le second prend son origine de la mesme partie du Coude, mais plus bas, proche du Carpe , & s'insere à la troisiéme iointure du Poulce.

Le Poulce est fléchy par vn muscle,qui sortant de la partie interne de l'os du Coude , se porte interieurement à la premiere & seconde iointure du Poulce.

Le mouuement lateral du Poulce se fait par deux muscles. Le premier est le Thenar, qui tire le Poulce arriere des autres Doigts : Il sort de la partie interne du Carpe au dessous du poulce, & se termine à l'os de la deuxiéme rangée du Poulce. L'autre, qui est l'Antithenar, qui tire le Poulce vers l'Indice, naist de la partie laterale externe du premier os du Metacarpe, qui soustient le Doigt Index, & finit à la premiere rangée des os du poulce.

Il est tiré vers les autres quatre doigts par vn muscle, qui ioint & placé dessous le Thenar, sort des trois os inferieurs du Metacarpe, se terminant au second os du Poulce. On le peut appeller *l'Hypothenar* du Poulce, à cause qu'il est dessous le Thenar.

CHAPITRE XXX.

Des Muscles du Thorax.

LEs Muscles de la Poitrine sont propres, ou Communs. Les Propres sont ceux qui appartiennent proprement à la Poitrine. Les communs sont ceux qui sõt destinez pour d'autres parties, mais qui ne laissent pas d'aider à la Poitrine, comme auxiliaires ; tels sont les muscles superieurs de l'Omoplate.

Il y a cinq Muscles qui dilatent, ou esleuent la poitrine, dont il y en a trois anterieurs, à sçauoir le Sousclauier, le grand Dentelé, le Triangulaire, ou Pectoral interieur. Le quatriéme est posterieur, qui est le Dentelé superieur. Le cinquiéme est l'Intercostal externe.

Le Souſclauier prend vne origine charnuë de la partie interne de la Clauicule, proche de l'Acromion, & s'inſere à la premiere coſte proche du Sternon.

Le grand Dentelé naiſſant de la baſe interne de l'Omoplate, paſſe par deſſus ſix, quelquefois ſept coſtes, dont il y a cinq vrayes inferieures, & les deux fauſſes coſtes ſuperieures.

Le Dentelé de derriere ſuperieur, placé ſous le Rhomboïde, naiſt des eſpines des trois vertebres inferieures du Col, & de l'eſpine de la premiere Vertebre du dos, & s'inſere ſur les trois premieres coſtes ſuperieures, & quelquesfois ſur la quatriéme.

Les onze muſcles Intercoſtaux externes, qui rempliſſent les eſpaces d'entre les Coſtes, ne tiennent lieu que d'vn ſeul muſcle, qui naiſſant de la partie laterale inferieure de la coſte d'enhaut, s'inſere obliquement par deuant au coſté ſuperieur de la coſte d'embas.

Il faut adiouſter le Diaphragme à ces muſcles qui dilatent le Thorax.

Le Muſcle Triangulaire ſortant du milieu de la partie interne du Sternon, s'inſere aux cartilages des coſtes inferieures, iuſques à la ſeconde & troiſiéme des fauſſes.

La poictrine eſt reſſerrée par trois Muſcles, à ſçauoir par le Sacrolumbaire, par l'intercoſtal interne, & par le Dentelé inferieur du derriere.

Les Sacrolumbaire naiſt de l'Os ſacré, & des Apophyſes épineuſes des Lombes. Il ſe termine aux coſtes ſuperieures proche de leurs racines, enuoyant à chacune des coſtes vn double

tendon, ou vne anse tendineuse interne & externe. C'est pourquoy il sert à abaisser les costes, & à redresser l'espine, alors qu'elle est baissée & courbée en deuant. Les Intercostaux internes, qui remplissent les espaces d'entre les onze costes, ne sont contez que pour vn muscle, qui naissant de la coste inferieure, s'insere obliquement à celle du dessus. Il a ses fibres contraires à celles de l'externe qui luy est opposé, car elles s'entrecoupent en croix.

Le dernier de ces trois muscles, qui est le Dentelé inferieur du derriere, naissant des espines des trois dernieres vertebres du dos, & de la premiere des Lombes, finit aux trois ou quatre costes inferieures. Il est opposé au Dentelé superieur du derriere, & tous deux se ioignent tellement ensemble par vne large & forte Aponeurose, qu'ils tiennent lieu d'vne grande bande pour lier, & serrer les muscles posterieurs de l'espine.

D'autres mettent au rang de ces muscles les huict du bas ventre, à cause que l'expiration violente requiert plusieurs muscles.

CHAPITRE XXXI.

Du Diaphragme.

CE Muscle est admirable, tant pour la façon dont il est composé, que pour son action continuelle, esuentant iour & nuict sans cesser les parties naturelles & vitales. Lesquelles toutesfois il separe les vnes d'auec les autres, comme vne cloison, ou vn retranchement fait au milieu. Il naist de toute la circonference des

fausses costes, autour desquelles il tourne obliquement, descendant iusques aux vertebres des Lombes. De sorte qu'il tire à soy les fausses costes inferieures, à raison de ses Apophyses charnuës, lesquelles estans couchées sous les vertebres des Lombes, font le vray chef de ce muscle. La fin ou l'Aponeurose duquel est en son centre nerueux. Quand nous attirons l'air en dedans il se resserre, & se bande, & pour lors il tire les dernieres costes vers le bas; & de conuexe qu'il estoit, il deuient droit. Mais lors que nous poussons l'air au dehors, il se releue en haut, par le moyen du Mediastin, & de droict qu'il estoit, il deuient concaue.

CHAPITRE XXXII.

Des Muscles du Dos, & des Lombes, qui seruent au Mouuement de l'Espine.

LE Dos ne se remuë point, à cause des costes qui l'en empeschent, & par faute de muscles, tant internes qu'externes. Ce n'est pas qu'il n'y ait des muscles au dehors couchez sur luy, mais ils sont pour d'autres vsages: il demeure donc immobile entre le col & les Lombes, lors que les extremitez se remuënt.

Tout son mouuement se fait à la derniere vertebre du dos, qui est receuë des vertebres voisines, & n'en reçoit aucune; & d'autant qu'elle est contiguë aux Lombes, on attribuë ce mouuement plustost aux Lombes, qu'au dos, encore qu'il appartienne à toute l'espine.

Or l'espine où les Lombes se fléchissent, s'estendent, & sont menez vers les costez. Il y a

deux muſcles qui la fleſchiſſent, à ſçauoir vn de chaque coſté, appellé *le quarré*, qui ſortant de la partie poſterieure de l'Os Iſchion, & de la partie laterale & interne de l'Os ſacré, s'inſere charnu aux Apophyſes tranſuerſes des vertebres des Lombes, iuſques à la derniere coſte. Pour moy, ie croirois plutoſt qu'il naiſt des Apophyſes tranſuerſes des deux vertebres inferieures du dos, & de la derniere coſte, afin de pouuoir, auec les muſcles Obliques deſcendans & droits du bas ventre, agiter & mouuoir en deuant l'aſſemblage des Os Ilion. Les muſcles du bas ventre qui ſeruent à la reſpiration, aident auſſi à fleſchir les Lombes & toute l'eſpine, dautant qu'en reſtreciſſant & abaiſſant la poitrine, ils la font auſſi neceſſairement courber, lors qu'eſtant couché à l'enuers, on releue le tronc du corps ſur les feſſes, ou que l'on ſe leue debout ſur les pieds, ſans s'aider des mains.

L'eſpine, ou les Lombes s'eſtendent par quatre muſcles, deux de chaque coſté, *le Sacré* & le *Demy-eſpineux*, leſquels ſont tellement entrelaſſez le long de l'eſpine, qu'on pourroit en faire autant de paires, qu'il y a de vertebres, ou n'en faire qu'vne ſeule paire, qui enuoye des tendons à toutes les vertebres, ainſi que veut Galien.

Le demy-eſpineux, qui eſt nerueux en ſon origine, la tire de toutes les eſpines de l'Os ſacré, & finit aux Apophyſes des Lombes, & aux tranſuerſes de tout le dos.

Le ſacré dont le principe eſt pointu & charnu, ſortant de la partie poſterieure de l'Os ſacré, s'attache aux racines des eſpines des vertebres du dos.

L'épine, ou les Lombes font leur mouuement lateral, lors que les muſcles de l'vn des deux coſtez, tant extenſeurs que fléchiſſeurs, agiſſent ſeparément ſans ceux de l'autre coſté. Que ſi les muſcles extenſeurs de l'eſpine ſont oppoſez aux Obliques décendans & droicts du bas ventre, ceux qui font mouuoir l'aſſemblage des Os de l'Iſchion, doiuent neceſſairement naiſtre des parties ſuperieures de l'eſpine, pour s'inſerer à l'Os des hanches, & à l'Os ſacré. Et encore qu'ils naiſſent des parties ſuperieures de l'eſpine, ils ne laiſſent pas de ſeruir à la releuer, & feront toujours oppoſez & antagoniſtes aux muſcles qui la flechiſſent, à ſçauoir au quarré, & au muſcle Oblique aſcendant. Car ils reçoiuent auſſi bien leurs nerfs és parties ſuperieures, qu'en celles du milieu.

CHAPITRE XXXIII.

Des Muſcles Du Bas Ventre.

AYant décrit les dix Muſcles du bas Ventre au commencement du premier liure aſſez exactement, il n'eſt pas beſoin d'en faire maintenant vne repetition inutile.

CHAPITRE XXXIV.

Du Mouuement des Os des Iles, & de l'Os Sacré ioints enſemble.

CEt aſſemblage des Os des Iles, & de l'Os ſacré a vn mouuement, qui le pouſſe en deuant & en derriere, quand on fait l'action

venerienne pour la generation. Ces Os sont poussez en deuant par les muscles droits du bas ventre & par les Obliques descendans, la poictrine pouuant estre pendant cette action immobile, aussi bien que les cuisses, si elles ne suiuent le mouuement de l'os des Iles susdit.

Il est retiré en derriere par le sacré, & par le demy-espineux, qui naissent des parties superieures du dos. I'ay monstré cela assez au long dans mon Anthropographie.

CHAPITRE XXXV.

Des Muscles du Testicule.

LE Muscle du Testicule est propre ou commun. Chaque Testicule a vn muscle propre, que l'on nomme *Cremaster*, ou *Suspenseur.* Il naist de l'espine inferieure & anterieure de l'Os des Iles ; ou plutost c'est l'extremité inferieure du muscle Oblique ascendant, laquelle est proche de l'Os *Pubis*, ou barré. Sa chair est plus rouge, plus deliée, & comme separée de celle de ce muscle Oblique ascendant, enueloppant exterieurement la production du Peritoine : il descẽd auec les vaisseaux spermatiques iusques au Testicule. Il retire le Testicule en haut, & le soustient suspendu. Le muscle commun n'est autre chose que la membrane du *Scrotum*, que l'on appelle *Dartos* ; qui est vne continuation du Panicule charnu qui couure le bas Ventre. Ce muscle membraneux soustient tous les deux Testicules.

Les femmes ont aussi vn muscle suspenseur, ou Cremaster, mais plus court que celuy des hom-

mes, il eſt couché ſur la production du Peritoine.

CHAPITRE XXXVI.

Du Muſcle de la Veſſie.

POur empeſcher que l'vrine qui eſt amaſſée dans la Veſſie n'en ſorriſt pas ſans le conſentement de la volonté, la Nature luy a donné vn muſcle rond, & charnu à ſon col, renuerſé ſur les Proſtates qui la tient fermée. Et d'autant que ce muſcle eſt large, il pouſſe l'vrine dehors, & ſerranr les Proſtates durant les congrés, fair ſortir la ſemence.

Or le col de la Veſſie eſtanr charnu, il fait l'office d'vn Sphincter & du muſcle interne, qui ferme exactemenr la veſſie.

CHAPITRE XXXVII.

Des Muſcles du Membre Viril.

CErte partie a quatre muſcles, deux de chaque coſté. L'Erecteur naiſſant de la parrie interne de la ruberoſité de l'os Iſchion, & couché ſur le ligament de la verge, s'inſere lateralemenr au milieu de ſon corps.

L'Accelerareur naiſt non ſeulemenr du muſcle Sphincter de *l'Anus*, mais auſſi de la ruberoſité interne de l'Os Iſchion au deſſous du ligament de la verge, & couché auec ſon compagnon de l'autre coſté, ſous le conduit de l'vrine, s'auance iuſques au milieu du membre Viril, où il finit. Il ſert à l'éjaculation de la

femence, la faifant fortir auec impetuofité & viteffe ; & à pouffer dehors les gouttes d'vrine, qui reftent dans le conduit aprés qu'on a piffé. Et d'autant qu'il eft double en fon origine, on en pourroit faire deux mufcles : Mais comme i'attribuë à l'Anus, la portion de ce mufcle qui fort de la tuberofité de l'Ifchion, & que ie la nomme le *Releueur externe du fiege*, pour ce fuiet, le vray Accelerateur, fuiuant l'opinion des autres Anatomiftes, & la mienne, naift feulement du Sphincter externe de *l'Anus*.

CHAPITRE XXXVIII.

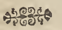
Des Mufcles du Clitoris.

LE *Clitoris* des femmes reffemblant en quelque façon à la verge de l'homme, a obtenu des mufcles pareils, mais ils n'ont pas le mefme vfage. I'en ay fuffifamment parlé cydeffus au Liure fecond, au Chapitre de la matrice.

CHAPITRE XXXIX.

Des Mufcles du Siege.

IE les ay affez foigneufement expliqué au Liure 2. Chapitre 33.



CHAPITRE XL.

Des Muscles de la Cuisse.

LA Cuisse s'estend, se fléchit, se porte en dedans vers l'autre cuisse: ce qu'on nomme Adduction, se porte en dehors, s'esloignant de l'autre cuisse; ce que l'on appelle Abduction, se tourne obliquement en rond. Elle est estenduë, lors que nous sommes debout, qu'elle est droite, & perpendiculairement mise au dessous de l'os Ischion; ce qui se fait par les muscles qui composent les fesses, c'est pourquoy on appelle ces muscles *Glouty*, c'est à dire *fessiers*, comme autheurs des fesses.

Le grand fessier externe naist du croupion, des épines de l'Os sacré, & de plus de la moitié de la coste de l'os des Iles, & s'insere quatre doigts au dessous du grand Trochanter, à l'endroit où il y a vne eminence à cét os.

Le second, qui est le fessier moyen ou du milieu, naist de la partie externe de l'os Ilion, & s'insere au grand Trochanter externe.

Le troisiéme fessier interne, sort du bas de la face exterieure de l'os Ilion, & s'insere à l'extremité superieure, ou tout au haut du grand Trochanter.

La cuisse se flechit aussi par trois muscles. Le premier est le muscle *Lombaire* ou *Psoas*, qui est placé dans le creux du bas ventre, & couché sur les vertebres des Lombes. Il sort des Apophyses transuerses des deux vertebres inferieures du dos, & se couchant sur la face interne de l'os des Iles, s'insere au petit Trochanter. I'ay sou-

uent trouué aux hommes vn autre petit muſcle qui eſt couché ſur celuy-cy,lequel eſtant en ſon commencement charnu de la groſſeur, & de la longueur du petit doigt, s'eſtend par vn tendon plat & greſle,ſur le Pſoas,eſtant arriué au muſcle Iliaque, il aboutit en vne aponeuroſe large & tres-forte, laquelle embraſſe fortement les muſcles Iliaque & Pſoas. Et ie crois que la Nature l'a donné aux hommes robuſtes, afin qu'il renforçaſt, & tinſt fortement en ſa place le muſcle Pſoas.

On le peut appeller *le petit Pſoas*, & on le trouue plus rarement aux femmes qu'aux hommes, neantmoins ie le rencontray en vne ieune femme tres-forte, & tres-robuſte, qui fut penduë en l'année 1631. pour pluſieurs vols & meurtres.

Le muſcle Iliaque naiſt de la cauité interne de l'os des Iles, & ſe ioignant par ſon tendon auec le muſcle Lombaire, il finit entre le grand & le petit Trochanter. Le troiſiéme, qui eſt le muſcles *Pectineus*, ſort de la partie ſuperieure de l'Os *Pubis*,& ſe iette en deuant vn peu au deſſous du col, & de l'os de la cuiſſe.

La cuiſſe eſt portée en dedans,c'eſt à dire vers l'autre cuiſſe par le muſcle *Triceps*, qui a trois differentes origines, & autant d'inſertions ſeparées. La premiere reſte naiſt de la partie ſuperieure de l'os *Pubis* : la ſeconde du meſmes os: & la troiſiéme de la partie inferieure du meſme os. Ces trois inſertions ſe font à la ligne poſterieure de l'os de la cuiſſe, les vnes apres les autres.

L'action de ce muſcle eſt tres-forte, lors qu'il tire les cuiſſes en dedans, quand on monte au hau

haut des arbres, ou des masts des nauires, ou qu'on est à cheual.

Ce muscle *Triceps*, est le premier qui reçoit les impuretez du corps, qui tombent sur les iambes, à cause que les vaisseaux passent par là.

La cuisse est menée en dehors par de petits muscles, à cause que l'abduction, ou ce mouuement de la cuisse en dehors, n'est pas si necessaire. Ces Muscles s'appellent les *quatre Gemeaux*, qui sont quatre petits muscles, placez en derniere sur la iointure de la cuisse, arrangez les vns apres les autres.

Le premier, qui est le *quadrigemeau superieur*, le plus long de tous, ressemble de sa figure à vne poire, quelques-vns le nomment l'*Iliaque externe*, il naist de l'extremité inferieure & externe de l'os sacré. Le second sort de la tuberosité de l'os Ischion. Le troisiéme contigu au second, part du mesme endroit, & ces trois s'inserent en la cauité du grand Trochanter.

Ces trois muscles enfermez dans la cauité du grand Trochanter, seruent aussi à pousser embas, & allonger la cuisse, lors que l'on l'estend plus qu'elle ne l'est naturellement ; ce que l'on remarque mieux, quand le corps est couché à l'enuers & tout estendu.

Cette action est faite de la mesme sorte, que celle du Pterigoidien interne, qui estant entre les deux maschoires, pousse vers le bas la maschoire inferieure. Le quatriéme des quatre Gemeaux est quarré, plus large, & plus charnu que les autres, & esloigné du troisiéme de la largeur de deux trauers de doigts. Il naist de la partie interne de la tuberosité de l'Os Ischion, & s'insere à la partie externe du grand Trochanter.

La Cuisse est tournée obliquement en rond par deux muscles obturateurs, dont l'vn est externe, & l'autre interne. L'obturateur interne prend naissance de la circonference interne du trou, qui est dedans l'os pubis, & passant par la sinuosité qui est entre la tuberosité & l'acetable ou la boëte de l'Ischion, s'insere par vn tendon fendu en trois, à la cauité du grand Trochanter. Ce tendon s'enueloppe, & s'enferme dedans le secōd & troisiéme des quarre Gemeaux, qui representent vne bourse, & conduit par ce moyen le tournoyement externe de la Cuisse.

L'obturateur externe naist de la circonference externe du mesme trou de l'Os pubis, & se renuersant vers le col de l'Os de la cuisse, comme par dessus vne poulie, se porte à la cauité du grand Trochanter, s'inserant dessous le quatriéme des quadrigemeaux. Ce Muscle gouuerne le tournoyement de la cuisse en dedans.

Quand les muscles, quatre Gemeaux, & les deux obturateurs, sont remplis d'humeurs sereuses, elles produisent de tres-violentes douleurs, que l'on prend souuent pour vne vraye sciatique. La cuisse en estant allongée, comme si elle estoit à demy-luxée; ce qu'il faut soigneusement remarquer & discerner.

CHAPITRE XLI.

Des Muscles de la Iambe.

LA Iambe estant iointe auec la cuisse par Gynglyme, elle n'a d'autres mouuements

que celuy de flexion & d'extenſion ; mais à cauſe que l'articulation eſt laſche, elle laiſſe auſſi facilement conduire la Iambe vers les coſtez ; c'eſt ce qui a fait que Du-Laurent, & d'autres Anatomiſtes apres luy, ont voulu que la Iambe fuſt portée en dedans ou en dehors par des muſcles, deſtinez à ce mouuement.

La Iambe eſt tirée en dedans, ou approchée de l'autre par vn muſcle tres-long, que l'on appelle le *Couſturier*, & menée en dehors ; ou eſloignée de l'autre par le muſcle membraneux, que d'autres appellent *la Bande large*. Ie laiſſe la liberté à vn chacun de diuiſer ces Muſcles, ſuiuant leur volonté ; pour moy ie les diuiſe en fleſchiſſeurs, & extenſeurs.

Or la Iambe eſt fleſchie par quatre muſcles poſterieurs : Le premier deſquels eſt le demy-nerueux, qui ſort de la tuberoſité de l'Os Iſchion, & s'inſere à la partie poſterieure & interne de l'os de la Iambe.

Le ſecond eſt le demy-membraneux, qui naiſt de la meſme tuberoſité, par vn chef ou origine nerueuſe & membraneuſe, finiſſant par vn tendon auſſi membraneux, mais plus large, qui s'inſere auſſi à la partie interne & poſterieure de l'os de la Iambe.

Le troiſiéme, qui eſt le biceps, à cauſe qu'il a deux teſtes, naiſt de la meſme tuberoſité, & ſe portant par la partie exterieure de la cuiſſe prend vers ſon milieu vne maſſe charnuë, que i'ay veu ſeparée iuſques à ſa teſte, comme vn autre muſcle, & ſe termine enfin par vn ſeul tendon à la partie interne de l'os de la Iambe.

Le quatriéme eſt le greſle poſterieur. Il ſort de la ligne qui montre l'endroit, où l'os Iſchion &

l'os *Pubis* se ioignent ensemble, & descendant le long de la partie interne de la cuisse, il s'insere à la partie interne de l'os de la iambe.

Le muscle poplitée ou du Iarret peut aussi estre mis au rang de ceux qui flechissent la Iambe. Il est caché dedans le creux du Iarret, au dessus de la teste du Solier, & sortant de la tuberosité externe de l'os de la cuisse, s'insere obliquement à la partie superieure & postetieure de l'os de la Iambe, l'embrassant estroitement.

Il y a six muscles qui estendent la Iambe. Le premier est le membraneux, qui sortant de l'espine superieure de l'os des Iles, s'insere à la partie anterieure de l'os de la Iambe, enueloppant comme vne bande membraneuse, tous les muscles de la cuisse & de la Iambe; excepté le Cousturier.

Ce Cousturier naist de l'espine superieure, & de la coste anterieure de l'os des Iles, & passant obliquement par le dedans de la cuisse s'insere à la partie interne de la Iambe, laquelle il approche de l'autre, & la met sur icelle, comme font les Tailleurs.

Le gresle droit sort du bas de l'espine de l'os des Iles, & tombant tout droit le long de la cuisse, s'insere au deuant de l'os de la Iambe, au dessous de la surcroissance, qui est l'os.

Les deux Vastes sont aux deux costez du gresle droit, l'vn desquels est appellé *Externe*, qui sort de la racine du grand Trochanter, & finit à la partie exterieure de l'os de la Iābe, vn petit au dessous de la Rotule: l'autre est l'*Interne*, qui sortant de la racine du petit Trochanter, s'insere à la partie interne de l'os de la Iambe, vn peu au dessous de la Rotule.

Le Crural, qui eſt au deſſous de ces deux Vaſtes, ſort du deuant de l'os de la cuiſſe, entre les deux Trochanters, eſtant attaché à tout le long de l'os de la cuiſſe, il inſere ſon tendon à la partie anterieure de l'os de la Iambe, au deſſus de la greve, où elle eſt plus eminente.

Ces cinq Muſcles, qui ſont le droit, le greſle, les deux Vaſtes, & le Crural s'vniſſent enſemble vers le genoüil, ne formans qu'vn ſeul tendon tres-large, & tres-fort, qui embraſſe & enueloppe la Rotule.

CHAPITRE XLII.

Des Muſcles du Pied, ou du Tarſe.

De meſme que la Main eſt diuiſée en trois parties, ainſi le pied ſe diuiſe au Tarſe, au Metatarſe, & à la rangée des orteils Et comme en la main le Carpe ſe remuë, le Metacarpe demeurant immobile, ainſi au pied le Tarſe eſt mobile, ſans que le Metatarſe ſe remuë. C'eſt pourquoy le Tarſe ſe fleſchit, quand il eſt mené en deuant ; il s'eſtend quand il eſt retiré en derriere.

Cependant il faut remarquer, que les fleſchiſſemens de tous les membranes du pied, ſont contraires entr'eux, au lieu que ceux de la main ſont ſemblables ; ce qui ſe fait pour faciliter l'apprehenſion de la main, & afin qu'on ſoit plus ferme quand on ſe tient debout, & qu'on puiſſe mieux exercer les diuerſes actions du pied : Car la cuiſſe ſe fleſchit en deuant, la Iambe en arriere, le pied en deuant, & les Orteils en arriere.

Le Pied est fleschy par deux muscles anterieurs, à sçauoir le *Tibieus* ou le *Iambier*, & le *Peroné*, ou *Esperonnier*. Le Iambier anterieur naissant de la partie superieure ou Epiphyse de l'os de la Iambe proche du fossile, s'attache tout le long de l'os de la Iambe, aboutissant neantmoins vers le milieu, par vn tendon qui passant sous le ligament annulaire du Pied, se fend en deux, l'vn desquels s'insere au premier os innomine, & l'autre à l'os du metatarse, qui est au dessous du poulce.

L'Esperonnier anterieur est ioint par son origine à celuy de derriere ; encore qu'ils fassent tous deux passer leurs tendons par la fente de la cheuille externe, ils ne laissent pas d'estre separez en leur insertion.

Or cét Esperonnier anterieur naist de la partie moyenne & externe du Peroné, & estant conduit par la fente de la cheuille externe du Pied, s'insere en deuant à l'os du metatarse, qui soustient le petit doigt.

Le Pied est estendu par les muscles posterieurs. Les premiers, & qui paroissent en dehors, sont les Gemeaux, ainsi nommez, à cause qu'ils sont pareils entr'eux, en grosseur, en force, & en action. Ils sont aussi appellez *Gastrocnimiques*, à cause qu'ils font vne partie du ventre, ou moliet de la iambe ; l'vn d'eux est interne, & placé en la partie interne & laterale de la iambe, l'autre externe occupe la partie laterale externe de la mesme iambe. Le Gemeau interne sort du condyle interne de l'os de la cuisse. Le Gemeau externe sort du condyle externe du mesme os. Ils sont separez en leur origine ; mais ils se ioignent, & font vn seul

ventre, qui finit par vn tendon tres-fort au derriere du Talon. Vesale est le premier qui a remarqué les deux petits osselets Sesamoides, placez aux deux origines de ce muscle, afin que par leur surface lissée & polie, ils empeschent que l'os & le muscle entre lesquels ils sont, ne se blessent l'vn l'autre, quand la cuisse s'estend.

Le muscle Plantaire est caché entre les Gemeaux & le Solaire, il naist du condyle externe de l'os de la cuisse, où il est charnu par dessus; mais aussi-tost apres il aboutit en vn tendon fort gresle & long, lequel passant aupres de la malleole interne par dessous le Talon, s'insere à la plante du pied. Il a le mesme vsage au pied, que le Palmaire en la main, afin que le pied soit proportionné à la main. Et lors que le pied se creuse, la peau s'attache fortement aux tendons, qui sont sous elle.

Le Solaire, qui est vn muscle large & espais, prend naissance de la partie superieure du Tibia, ou bien de la commissure superieure & posterieure du Peroné auec le Tibia, & son tendon se meslant auec ceux des Gemeaux, s'insere au derriere du Talon.

L'on remarque de grandes veines, atteres & nerfs, qui passent par dessous ce Solaire, & c'est ce qui fait quelquefois que les douleurs du mollet des iambes sont si profondes, & durent si longtemps.

Des Gemeaux, & du Solaire, ioints ensemble par embas, il forme ce tendon tres-fort, & tres-gros, qu'Hippocrate appelle la grande corde, dont les blessures sont mortelles aussi bien que les contusions, & incisions, qui s'y pourroient faire.

Le pied est estendu par deux muscles, qui sont au derriere de la iambe. Le premier est *le Iambier posterieur*, qui naissant de la partie superieure de l'os de la iambe, auquel il est attaché tout du long passe par la fente de la cheuille interne du pied deux tendons, l'vn desquels se termine à l'os Nauiculaire, & l'autre à l'os Innominé, qui soustient le gros orteil.

Le second est *l'Esperonnier* ou *Peroné posterieur*, qui naist de la partie superieure & posterieure du Peroné, & passant par la fente de la cheuille externe auec le Peroné anterieur, va inserer son tendon large, dur, & comme cartilagineux, sous la plante du pied à l'os du metatarse, qui soustient le gros orteil, sous la teste rendineuse de cette masse de chair, qui fournit les muscles entre-osseux internes de cette partie.

Ces deux muscles Esperonniers anterieur & posterieur, sont differens en leur origine, & en leur insertion, encore qu'ils passent tous deux par la poulie de la cheuille externe du pied. Car le tendon de l'Esperonnier fleschisseur, s'insere à la partie externe de l'os du metatarse, qui soustient le petit orteil, au lieu que le tendon de l'autre Esperonnier, qui est l'extenseur & le posterieur, passe interieurement plus auant par dessous le pied. Et de plus, ces deux tendons sont encore separez par les anneaux ou gaines nerueuses, & cartilagineuses, qui les enferment separément.

CHAPITRE XLIII.

Des Muscles des Orteils.

LEs Orteils ont des muscles qui leur sont propres, & destinez à leur fleschissement, extension, & mouuement lateral. Les tendons de tous ces muscles sont enfermez par vn ligament annulaire,& transuersal,qui enuironne le pied dessous les malleoles,comme ceux des doigts de la main sont enfermez par celuy qui est au carpe.

Les orteils sont estendus par le long & par le court. Le long, dit *Cnymodactyle*, ou extenseur des doigts, naist de la partie anterieure & interne de l'os de la iambe, à l'endroit où il se ioint auec le Peroné, & couché sous le muscle Iambier anterieur, descend tout droit le long du Peroné, & passant au trauers du ligament annulaire, il s'insere aux trois articulations des quatre Orteils, afin d'estendre en mesme temps ces trois articulations.

Le court qui estend les Orteils, appellé *Pedieus*,naist de l'os du talon & de la partie externe & superieure de l'Astragale, & se couchant sous l'extenseur long,insere ses tendons à la premiere rangée de tous les Orteils. Tous ces tendons, tant du long que du court, s'entrecoupent les vns les autres en croix, sur le metatarse.

Les Orteils sont fleschis par deux muscles, par le court & par le long, qui répondent au profond, & au sublime de la main. Le long fleschisseur des doigts, appellé *Perodactyle*, naist des

la partie superieure & posterieure du Peroné, & passant au dessous de la cheuille interne, par la sinosité du talon, fend son tendon en quatre, & les conduit par les fentes du tendon du muscle court fleschisseur, comme dans la main, pour les inserer à la troisiéme articulation des Orteils.

Le court fleschisseur des Orteils, ou *Pedieus interne*, naist de la partie interne & inferieure de l'os du talon, & se coupant en quatre, s'insere à la seconde articulation des Orteils. Ces tendons sont troüez, pour laisser passer ceux du long fleschisseur.

Outre cela, les Orteils des pieds sont portez à costé par les muscles entre-osseux, qui sont au nombre de huit, quatre internes, & quatre externes, lesquels ne sont pas de mesme au pied qu'à la main: les externes naissent des espaces qui sont entre les os du metatarse: les internes sont placez dedans le creux du pied, & couchez sur les os, semblans naistre de cette masse de chair, qui emplit le creux des os du metatarse. Mais quand on oste la membrane, on voit bien qu'ils tirent leur origine pointuë & nerueuse, attachée à la partie interne, de l'os du talon, laquelle origine se fend en quatre tendons, qui finissent à la seconde articulation des Orteils: les vermiculaires ou lombricaux estans adherents à ceux-cy.

On doit donç remarquer, que ces muscles entre-osseux externes, occupent l'espace des os du metatarse, & que les muscles vermiculaires ne naissent pas des tendons du long, fleschisseur. des Orteils, comme en la main; mais de cette masse de chair qui est cachée sous le

petit fléchisseur. Et cette masse de chair naist de l'Os du Talon.

CHAPITRE XLIV.

Des Muscles du Poulce du Pied.

LE fleschisseur du Poulce est charnu, & placé contre le long extenseur des doigts. Il naist de la partie superieure du Peroné, à l'endroit où il se ioint auec le Tibia, & passant par dessous la cheuille interieure, & par la plante du pied, se va inserer dedans le premier os du Poulce ; & deuant que d'arriuer au second, son Tendon s'attache aux deux osselets Sesamoides, plus grandelets que les autres, pour le rendre plus ferme.

Il se fend quelquesfois sous la plante du pied, en deux tendons,& en enuoye vn au gros Orteil, & l'autre au second doigt, & alors le long flesschisseur des doigts ne se diuise qu'en trois.

L'extenseur du poulce sort de la partie laterale externe du Tibia ; à l'endroit où il se separe du Peroné, & passant par le dessus du pied, il s'insere à tout le poulce le long de sa partie superieure.

Quelquesfois ce tendon est fendu en deux, desquels l'vn aboutit au dernier os du gros doigt, & l'autre à l'os du metatarse, qui est au dessous du poulce.

Le Poulce & le petit doigt du pied ont deux muscles notables, situez au dehors de ces Orteils, pour en faire l'abduction, c'est à dire les esloigner des autres, de sorte que celuy qui est couché à la partie laterale de l'os du metatarse,

qui est au dessous du Poulce, s'appelle *le Muscle Abducteur du Poulce*; & l'autre, qui est exterieurement placé sur le cinquiéme os du metatarse, se nomme *Abducteur du petit Orteil.* Ils correspondent au Thenar & Hypothenar de la main.

Outre cela, le poulce a vn autre muscle transuersal en la plante du pied, semblable à l'antithenar de la main, qui naissant du ligament de l'os du metatarse, qui est au dessous du petit doigt, ou de son voisin, & passant obliquement par dessus les autres os, finit par vn tendon robuste à la partie inferieure de la premiere articulation du poulce; & ce muscle est opposé à l'abducteur, pour retirer le poulce vers les autres Orteils. Ayant osté la chair, on voit vne membrane diuisée en trois ou en quatre; pour moy ie veux croire, que ce n'est autre chose, que la masse charnuë qui emplit le creux de la plante du pied. Vers le bout du pied, qu'on appelle le Vestige, est contenuë la masse de chair, qui emplit l'espace & la cauité de la premiere iointure: d'où l'on veut qu'il en sorte des tendons pour tous les doigts; mais ie crois que cette chair a esté plustost mise en ce lieu pour affermir les doigts, & asseurer leur premiere articulation, que pour les remuër. Elle peut aussi seruir de coussinet aux tendons des autres muscles, qui se couchent sur elle.

CHAPITRE XLV.

Methode & Conduite particuliere, pour exactement anatomiser les Muscles de tout le Corps.

CEluy qui aura ponctuellement appris la Myologie, ou le discours des Muscles, entẽdra facilement la Myotomie, ou dissection d'iceux; & pourra de son chef, & sans beaucoup de peine, dissequer les muscles, & en faire la demonstration, bien que plusieurs estiment cette partie de l'Anatomie la plus difficile, pourueu qu'il obserue exactement la Methode que i'en donne icy. Où il estoit necessaire de traduire la Myotomie, apres auoir décrit la Myologie.

Du Muscle Frontal.

AYant coupé en rond la peau du Front au dessous des Sourcils, & l'ayant leuée iusques à la suture coronale, ou iusques au commencement des cheueux, on voit paroistre les deux muscles du Front, qu'il faut exactement separer de l'Os du Front, qui est au dessous, commençant par le haut du Front, & coupant iusques aux Sourcils. Ces muscles sont separez vers le milieu du Front.

Du Mufcle Orbiculaire des deux Paupieres.

LA peau des Sourcils , & de toute la Face, ayant efté adroitement leuée on verra les deux Mufcles Orbiculaires qui couurent toute l'orbite exterieure de l'œil ; par tout en rond, de la largeur d'vn trauers de doigt. Ils font couchez fous les Paupieres. De plus, vous trouuerez le mufcle Ciliaire , qui eft eftendu en rond au deffous du Tarfe , ou du bord des Paupieres.

Des Mufcles des Levres.

TOute la face eftant ainfi dépoüillée de fa peau , on trouue vn peu au deffous de l'orbite vn petit mufcle deflié , & longuet , fitué de trauers , que l'on nomme *Zygomatique* , à caufe qu'il naift de l'os Zygoma,& s'eftend iufques à la fente ou commiffure , qui eft entre les deux levres. Il le faut bien feparer de la graiffe qui fe trouue en grande quantité par toute la face , les mufcles en eftans mefmes farcis. C'eft pourquoy vous la deuez feparer, & l'ofter auec les ongles, ou auec le cifeau , & biftori , afin que les mufcles paroiffent mieux.

Depuis le Zygoma iufques aux Levres, il faut chercher cinq mufcles sãs le Zygomatique. Or vous en trouuerez deux deffus la Levre fuperieure , qu'il faut feparer l'vn de l'autre. Celuy qui eft plus proche du Zygoma, appartient à la Levre inferieure ; car il la retire en haut. L'au-

tre, qui est proche du nez, appartient à la levre superieure; & le muscle latéral large & charnu qui couure les ioües, & les compose, & qu'on appelle *Buccinateur*, ne doit point estre mis hors de sa place.

Il faut aussi apres auoir osté la peau chercher deux muscles en la maschoire inferieure, iusques au milieu de la levre d'embas. Celuy qui est le plus proche du menton, tire embas la levre inferieure, & celuy qui est par de là, & proche du maschelier, ou attaché au coin de la bouche, tire embas la levre superieure. Ces deux muscles, quoy qu'estroitement vnis ensemble, sont toutesfois dissemblables, & discernez par la differente situation de leurs fibres; car les fibres du premier montent du menton à la levre, & forment comme vn muscle pyramidal, dont la base est embas, & la pointe touche la levre, & les fibres de l'autre muscle, montent à la commissure des levres en ligne oblique.

Des Muscles du Nez.

AYant separé dextrement la peau du Nez, on treuue deux muscles couchez sur les aisles des narines, qui naissans du milieu ou entredeux des cils finissent au bout du Nez. D'aucuns adioustent deux petits muscles situez aux extremités des ailes de trauers, pour dilater les narines, comme les autres les esleuent; mais on ne les remarque qu'en ceux qui ont vn grand Nez. Il faut cependant obseruer, que tous ces muscles sont si estroitement ioints ensemble, que l'vne des levres, ou le Nez, ne se peuuent mouuoir, sans que les autres parties voisines se

remuënt aussi. On trouue rarement les muscles internes des narines, & seulement en ceux qui ont de gros nez.

Du Muscle Temporal.

CEtte chair espaisse & remplie de fibres, qui est entre le petit coin de l'œil & l'oreille, s'appelle *le Muscle Temporal*, le tendon duquel passant par dessous le Zygoma, va s'attacher à la pointe de la maschoire inferieure.

Du Muscle Masseter, ou Maschelier.

CE Muscle naist de la partie inferieure du Zygoma, & forme les costez charnus de la Face. Il s'insere au coin de la maschoire inferieure. Il peut estre separé en deux, ses fibres internes & externes s'entrecoupans en façon de Croix.

De la Glande Parotide.

IL y a vers les oreilles sur l'Articulation de la maschoire inferieure quelques glandes, desquelles il s'en forme vne grande, que l'on nomme *Parotide*, que l'on ne peut voir sans auoir osté le musclelarge, qui s'estend iusques aux oreilles, & ayant osté cette glande, on cherche les muscles de l'oreille.

Des Muscles de l'Oreille.

QVoy que l'homme ait l'Oreille ferme & immobile, elle ne laisse point pourtant

d'auoir des muscles situez en derriere. Le premier est fort petit, & se diuise en deux, ou trois fibres charnuës, qui serrent le ligament de l'Oreille, à la racine de laquelle il faut chercher ce muscle. Les autres muscles des Oreilles sont des parties du muscle Frontal, du muscle large, & du muscle Occipital, qui sont tous produits du Pannicule charnu.

Des Muscles de l'Oeil.

ON trouue dedans le creux de l'œil sept muscles, dont il y en a vn qui releue la paupiere, quatre droits, & deux Obliques. Des sept, il y en a six, qui naissent du fonds de l'Orbite. Vous en trouuerez deux au dessus du globe de l'œil, l'vn desquels, qui paroist le premier, est le haulseur ou receueur de la paupiere, & l'autre le haulseur de l'œil. Il faut chercher les trois autres muscles droits à l'endroit où ils sont situez, suiuant l'action que l'on sçait qu'ils doiuent faire. Mais il faut bien prendre garde au sixiéme muscle, à sçauoir le grand Oblique, qui proche du grand coin de l'œil, au dessus du trou de la glande Lachrymale, se renuerse autour du cartilage, comme à vne poulie, ou enuironne le ligament annulaire comme vne bride.

Gardez-vous bien de rompre ou déchirer cette connexion ; & pour cette raison, il faut commencer la Myotomie des yeux, par le grand coin de l'œil, afin de conseruer la poulie, & l'insertion du tendon, qui est enfermé dans vn petit ligament nerueux, qui le reçoit & accompagne iusques à l'œil. La chair de ce muscle est

attachée aux Parois osseux de la fosse de l'œil, vers le grand coin. Le septiéme muscle, qui est le petit oblique, naist de la marge interne de l'Orbite inferieure, proche la glande Lacrymale, & se fléchissant sur le muscle humble, & dessous l'Indignatoire, finit au haut du globe de l'œil, vers le muscle que l'on nomme Superbe. Ce muscle est le second qu'il faut chercher en faisant la preparation de l'œil, & on doit bien prendre garde en cherchant les autres de ne le pas découper. Pour bien voir les muscles de l'œil, il faut leuer auec la pointe du bistori, la membrane conionctiue, & lors on verra qu'ils finissent tous par vne petite Aponeurose membraneuse à la Tunique cornée, & qu'ils ne font point vne membrane particuliere comme vne Colombe, d'autant que l'Aponeurose de chacun de ces muscles est separée.

Mais on ne peut pas bien voir, ny monstrer ces choses, si l'on n'a osté la graisse qui est autour auec vn petit ciseau; & apres que l'on aura monstré le releueur de la paupiere d'enhaut, & fait voir les quatre droits, & le petit Oblique, afin que vous puissiez voir clairement le grand Oblique, auec le tour qu'il fait sur la poulie, vous osterez l'Oeil de son lieu, luy laissant attaché le grand muscle Oblique, bien que vous ayez coupé les autres auec le ciseau.

Des Muscles placez au Col.

LE Col, que nous prenons depuis la base de la teste, iusques aux Clauicules, contenant sept vertebres, a plusieurs muscles en deuant, les vns desquels appartiennent à la teste,

d'autres à l'os Hyoïde, d'autres au Larynx, d'autres à la langue, & finalement d'autres au Pharynx. Le premier qui se presente est le muscle large, qui enuironne tout le Col; Il naist de la clauicule, & du Sternon, & s'attachant à la base de la maschoire inferieure, se porte lateralement iusques à l'Oreille. On le doit exactement separer des chairs qui sont au dessous, à cause qu'il est tres-mince.

Apres auoir osté le muscle large au deuant du Col, sous le menton, on en trouue neuf qui vont iusques au Larynx, & six qui sont au dessous du Larynx. Le premier qui paroist vers la partie exterieure du Col, plus espais & rond est le Mastoidien, qui monte obliquement de la Clauicule à l'Apophyse Mastoide, il le faut separer à son origine, afin de monstrer les autres; mais en ceux qui ont esté pendus, on le trouue ordinairement tout brisé, & deschiré par la corde. On trouue sous le Mastoidien vn autre petit muscle caché, fort gresle & longuet, qui est le *Corachyoidien.* Il va obliquement de l'espaule à l'Os Hyoide, seruant à le retirer. Ces muscles estans ostez, vous verrez l'Artere Carotide, & la veine Iugulaire interne, & le nerf de la sixiéme Coniugaison, qui est entre ces deux vaisseaux, en suitte dequoy l'on cherche les muscles qui sont au dessous du Larynx.

Le premier qui sort de la partie superieure du Sternon, est le *Sternohyoidien*, & celuy de dessous est le Bronchique, qui appartient au Larynx.

Il faut en suitte preparer les muscles qui sont dessous le menton, au dessus du Larynx. Le premier est le muscle Digastrique de la maschoire.

inferieure ; qui eſt greſle & nerueux vers ſon milieu, afin qu'il ſe recourbe autour du Stylo-ceratoidien ; il finit à la partie interne du menton. On trouue ſous le menton proche de ce muſcle deux petites glandes, qui groſſiſſent durant les fluxions. Ie ne ſçay pourquoy elles sôt nommées par Veſal *Animelles.* Il faut les oſter afin de voir les autres muſcles, & ſeparer du menton le muſcle Digaſtrique.

Car on voit ſous luy le Milohyoidien, & ſon compagnon, qui ſont fortement vnis enſemble, mais il y a vne ligne en dedans, depuis la fente du menton, iuſques au milieu de l'Os Hyoide, qui nous monſtre l'endroit où il faut les ſeparer.

Deſſous le Mylohyoidien, on trouue deux nerfs fort conſiderables, qui ſont de la ſeptiéme Coniugaiſon, & le muſcle Geniohyoidien, qui ſortant du dedans du menton, finit à l'Os Hyoide ; mais il eſt tellement attaché auec ſon compagnon, qu'il n'en eſt ſeparé que par cette ligne blanche, qui paroiſt au dedans.

Le Genioglosse eſt caché ſous ces muſcles, & à la partie Laterale du Genioglosse, on trouue le Myloglosse, & deſſous celuy-cy, le Ceratoglosse, ou plutoſt le Baſiglosse.

Apres auoir remarqué ces choſes, il faut paſſer au creux du Col, ſous le coin de la maſchoire inferieure, où eſtoit cette glande que nous auons cy-deuant fait oſter, & c'eſt en ce lieu que l'on trouue le muſcle Styloglosse, qui s'inſere dans le Ceratoglosse.

Il y a plus bas deux muſcles, dont l'vn deſlié & tout charnu, ſe nomme *Stylohyoidien,* & l'autre qui en eſt proche, & contigu, eſt charnu en

son origine, qu'il prend à l'Apophyse Styloide, & amenuisé vers le milieu, en forme d'vne corde. On le nomme le muscle *Digastrique*, & c'est le premier qui paroist, & que nous auons cy-dessus remarqué dessous le menton.

Le Stylopharingien est aussi caché sous le Styloglosse. Et l'on le trouue sous le coin de la maschoire inferieure en dedans. A celuy-cy est immediatement attaché le muscle Pterigoidien interne, qui naist du creux de l'Apophyse Pterigoide, & finit au dedans du coin de la maschoire inferieure; on ne doit point l'oster de sa place.

On voit aussi vn muscle fort court, que l'on appelle *Hyothyroidien*, qui sort exterieurement de la base de l'Os Hyoide, & s'insere au milieu du cartilage Tyroide. Ce muscle est ordinairement rompu par la corde à ceux qui ont esté pendus.

Tous ces muscles estans ainsi ostez, vous voyez paroistre l'Oesophagien, muscle large & membraneux, couché sur l'Oesophage, qu'il embrasse & enuironne. Il finit exterieurement aux aisles du cartilage Thyroide.

Des Muscles du Larynx, du Pharynx, & de la Luette, ou Vuule.

Apres auoir obserué, & separé le muscle Oesophagien, il faut oster tout le Larynx, pour voir de plus prés ses muscles propres, car ils sont petits. L'on en treuue iusques à huict ou dix, les vns desquels seruent à remuer le cartilage Thyroide, & les autres appartiennent à l'Arytenoide.

Vous trouuerez placez en la partie inferieure & anterieure du Thyroide deux muſcles, que l'on nomme *Cricoarytenoidiens anterieurs*, & aux coſtez & coins inferieurs du meſme cartilage Thyroide, ſe treuuent les Cricoarytenoidiens poſterieurs. Vous remarquerez en la partie poſterieure externe du cartilage Crycoide, les deux muſcles Cricoatytenoidiens. Et ayant ſeparé le cartilage Tytoide en dedans, & à coſté, on voit paroiſtre le muſcle Thytoarytenoidien. On adiouſte à ceux-cy le muſcle Orbiculaire, qui enuironne tout le cartilage Arytenoide.

Mais on ne peut pas bien voir tous ces muſcles, à moins qu'on ait oſté l'Oeſophagien, & les glandes Pariſthmiques, ou Thyroidiennes, auſquelles le cartilage Thyroide eſt adherent.

L'Epiglotte n'a point de muſcles en l'homme, mais on en treuue deux fort conſiderables dedans les brutes, comme ie l'ay veu clairement en vn Larynx de bœuf. On rencontre ſeulement en l'homme le ligament nerueux, qui tient l'Epiglotte touſiours leuée, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit abbaiſſée par la peſanteur des viandes qui paſſent par deſſus.

Il faut apres cela chercher les deux muſcles du Pharynx, dont l'vn eſt le *Sphenopharingien*, & l'autre le *Cephalopharyngien.* Vous pourrez en ſuite facilement trouuer les muſcles de la luette, ſi vous auez appris dans la Myologie leurs origines, & leurs inſertions.

Des Muscles du Derriere de la Teste, & du Col.

APres auoir osté la peau & la graisse du derriere du Col, & de tout le dos, iusques à l'os sacré, vous remarquerez plusieurs muscles, le premier desquels est le Scapulaire, ou Trapese, qui ioint auec le muscle large, couure le Col, le dos, & les Lombes, comme vne camisolle.

Or le Scapulaire, qui appartient à l'espaule, s'estend par vne de ses parries, assez large, iusques au derriere de la teste, enueloppant tous les muscles du col; & pour le bien anatomiser il le faut separer par bas du muscle tres-large, & de toutes les racines des épines, tant du dos, que du col, iusques au derriere de la teste; d'où il faut aussi le separer, le laissant seulement attaché à l'os de l'épaule.

Cela fait, il faut detacher le Rhomboide & le separer des pointes qui paroissent le long de l'épine du dos. En suite dequoy vous trouuerez dessous luy le petit Dentelé superieur & posterieur.

Tous ces muscles estans ostez iusques à leurs insertions, on voit paroistre les muscles de la teste: le premier desquels est le Splenius.

A costé de celuy-cy est le Releueur propre de l'épaule, l'origine duquel ne se peut voir qu'apres auoir leué le Mastoidien. Le Splenius estant separé du costé des épines du col, vous trouuerez au dessous de luy le Complexus; auquel touchent, mais du costé du col, les portions du muscle Espineux, & du Sacrolombai-

re, qui montent iusques à la seconde vertebre du col.

Le Complexus estant osté au dessous de la seconde vertebre du col, on voit deux Muscles dediez à son mouuement. Le premier est le Transuersal, qui est placé entre les Apophyses transuersales & épineuses du col & du dos, & sous luy se trouue le demy-Espineux, qui couure immediatement le corps des Vertebres.

Huict autres petits muscles paroissent au dessus de la premiere & seconde vertebre du col, quatre de chaque costé, desquels les deux grands obliques sortans de l'Apophyse transuerse de la seconde vertebre, se portent à l'Apophyse transuerse de la premiere. Les deux autres droits plus grands, s'estendent depuis l'espine de la seconde vertebre, iusques au derriere de la Teste.

Sous les extremitez superieures de ces vertebres, sont les deux petits, droit & oblique. Le petit droit est caché sous le grand droit, lequel il faut separer du costé de la teste, afin que le petit droit paroisse.

Le petit Oblique naissant du derriere de la teste proche du petit droit, finit à l'Apophyse transuerse de la premiere vertebre. Mais on ne pourra pas voir ces muscles, tant droits, qu'obliques si on ne les décharge de leur graisse. Il faut aussi commencer la dissection des muscles de la teste & du col, par les espines des vertebres.

Tous ces muscles estans bien considerez, il en faut chercher vn autre dessus l'articulation de la mascheoire inferieure, caché sous le *Zygoma*. Il est placé sur l'aisle externe de l'Apophyse

physe Pterigoide, & tout charnu, & comme tond il s'insere à la fente qui est entre la Coutonne & le Condyle de la maschoire inferieure. On le peut appeller *le Pterigoidien* externe; afin qu'il soit discerné du Pterigoidien interne, que nous auons descrit cy-dessus.

Des Muscles du Bras.

CEs Muscles estans preparez, il faut trauailler aux autres, & premierement vous leuerez le Pectoral, commençant à le separer, ou par le Sternon, ou par sa partie inferieure, où il est ioint au grand Dentelé.

Cependant vous remarquerez que le petit Dentelé est dessous le Pectoral, & qu'il est immediatement attaché aux costes, afin que vous ne le deschiriez ou arrachiez point en separant le Pectoral, qu'il faut leuer iusques au milieu de la clauicule; où estant arriué il faut le separer du Deltoide, auquel il est fermement attaché par des liens obscurs. Et en suitte vous destacherez le Deltoide, commençant par son origine. On passe de là aux muscles couchez sur l'Omoplate. Il y en a vn au dessus de l'espine de cét Os, & trois autres au dessous. Celuy qui est le plus proche de l'espine, s'appelle *le Muscle Sous-espineux*, apres est le petit Rond, & en suite le grand Rond, qui est estendu sur la coste inferieure de l'Omoplate. Le creux de ce mesme Os est remply par l'Enfoncé, ou le Sous-scapulaire, qui est dessous l'Omoplate.

Il ne faut point couper les origines, ny les insertions de ces muscles, mais seulement fai-

re vne petite feparation à cofté pour les difcerner les vns d'auec les autres.

Des Mufcles qui font placez fur le Dos, & fur les Reins.

De l'Omoplate vous décendrez au Dos, & aux Lombes, lefquelles parties font couuertes du Mufcle tres-large, qu'il faut feparer de l'Os facré & de la cofte externe de l'Os des Iles, iufques à l'angle inferieur de l'Omoplate, & iufques à fon infertion, qui finit à l'os du bras, vn peu au deffous de fon col. En le coupant vers les épines des vertebres, il faut bien prendre garde de gafter le petit Dentelé inferieur & pofterieur, qui eft deffous ce tres-large.

Et quand on aura leué le Dentelé, depuis fon origine, qui eft vers l'Os facré, iufques à fon infertion, vous preparerez les trois mufcles, qui naiffent de l'Os facré, & s'eftendent le long de l'efpine. Defquels le premier, qui eft lateral & tourné vers les coftes, fe nomme *Sacrolombaire*, la diffection duquel fe doit commencer par en haut vers la racine des coftes. Il y a vne ligne blanche remplie de graiffe, qui vous conduira de haut embas, à l'endroit où il eft feparé du mufcle quarré des Lombes, mais vous aurez beaucoup de peine de le feparer en fon origine d'auec le mufcle Efpineux. Il faut cependant remarquer que le Sacrolombaire va iufques au derriere de la tefte, & qu'il diftribuë à chacune des coftes vn double Tendon.

En fuite vous feparerez l'Efpineux de l'Os facré, en oftant doucement & adroitement cette

dure Aponeurose couchée sur le muscle sacré, laquelle estant ostée, si vous continuez iusques en haut, vous connoistrez la difference qu'il y a entre l'Espineux & le Sacré.

Ce qu'ayant fait, vous separerez facilement ces Muscles en passant vostre Bistory en dedans, & tout droit iusques aux Apophyses transuerses. L'Epineux monte iusques à la seconde vertebre du col, entre le Transuersal, & le Complexus. Et le Sacré estant couché sur les Apophyses transuerses, monte aussi iusques au col.

Des Muscles de la Poitrine.

AYant renuersé le corps sur le dos, vous separerez de costé le grand Denrelé, & en mettant la main par dessous l'Omoplate, on connoistra qu'il s'estend iusques à la clauicule. L'on verra en suite le Sousclauier, placé entre la clauicule & la premiere coste.

Le Pectoral interne, autrement le Triangulaire, se doit chercher en la partie interne du Sternon, que l'on a leué. Vous separerez en suite subtilement le muscle intercostal externe d'auec l'interne. Les fibres de l'vn & de l'autre de ces muscles, qui s'entrecoupent en croix, monstreront la distinction qu'ils ont entr'eux.

Des Muscles du Coude.

AYant preparé ces Muscles, il faut retourner au bras pour voir les Muscles du Coude, qui sont placez sur le bras.

Ils sont au nombre de cinq, qui enuironnent tous l'os du bras, deux en deuant, & trois en

derriere. Les deux Fleſchiſſeurs du Coude doiuent eſtre ſeparez en la partie interne & anterieure, Le premier qu'on rencontre eſt le muſcle Biceps, lequel ſe peut facilement ſeparer en deux, depuis ſon origine, iuſques à ſon inſertion: mais il faut prendre garde que l'vne de ſes teſtes qui ſort de l'Apophyſe Coracoide, eſt accompagnée d'vne chair qui ſuit lateralement le muſcle Pectoral iuſques à la moitié du bras, auquel il eſt fortement attaché. Et cette partie charnuë fait vn muſcle dedié à tirer le bras en deuant. I'appelle ce muſcle, à cauſe du lieu où il prend naiſſance, *le Coracoidien.*

I'ay auſſi remarqué que ce muſcle Biceps, qui n'a ordinairement que deux teſtes, en vn homme fort nerueux & robuſte, eſtoit Triceps; c'eſt à dire qu'il auoit trois teſtes, & qu'il ſe ſeparoit entierement en trois parties, depuis ſon origine iuſques à ſa fin. La troiſiéme de ces teſtes naiſſoit du Tendon du muſcle Pectoral.

Le Brachial interne eſt placé au deſſous du Biceps, ſon commencement eſt vers la fin du Deltoide. Il le faut couper de coſté, pour le ſeparer de ſes voiſins.

On voit en la partie externe du bras trois muſcles, qui ſont le Long, le Court, & le Brachial externe ſans compter l'Angoneux, qui eſt au deſſous de l'Olecrane.

Ces muſcles externes, qui ſont le long & le court, embraſſent cette maſſe de chair, que l'on appelle le Brachial externe. Ils ſont ſeparez dés leur commencement par le Tendon du muſcle tres-large mais en leur inſertion ils ſe ioignent enſemble par vn fort & nerueux Tendon, ce qui eſt cauſe que par enhaut on les ſepare facile-

ment de ce muſcle charnu : mais par embas vers l'Olecrane, on ne les en peut deſtacher.

Or pour les preparer, il faut premierement leuer adroitement le Tendon nerueux qui eſt proche de l'Olecrane, & montant touſiours en haut de coſté & d'autre, voire meſme en dedans, prenant bien garde à la ligne qui ſepare le Long d'auec le Court, iuſques à ce que le Brachial externe ſoit ſeparé de ces muſcles qui ſont deſſus luy, & alors l'on verra que le Brachial externe naiſt charnu de l'os du bras, vn peu au deſſous de ſon col.

Le muſcle Angoneus ne paroiſt point qu'apres auoir oſté la membrane nerueuſe qui le couure. Il prend ſa naiſſance de la partie inferieure du bras, proche de l'Olecrane, & s'eſtant caché entre l'os du Rayon, & l'os du Coude, il s'inſere à celuy du Coude. Il eſt de la longueur & de la groſſeur du doigt Indice.

Des Muſcles du Rayon, du Carpe, des Doigts, & du Pouce.

VOus trouuerez dedans le Coude les muſcles du Rayon, du Carpe, des Doigts, & du Pouce. Il y en a neuf en la partie interne du Coude iuſques au Carpe, & ſept en la partie externe.

Ceux du dedans ſont diſpoſez de cette ſorte. Le premier qui paroiſt, eſt le Long Supinateur du Rayon, qui naiſſant de l'Apophyſe externe de l'os du bras, ſe couche le long du Rayon. Son voiſin eſt le Radieus Fleſchiſſeur du Carpe. Le troiſiéme eſt le Palmaire, qui va par deſſus tous les autres, auec ſon Tendon tres-min-

ce, & fort long. Le quatriéme est le Sublime Fleschisseur des doigts, qui est à costé du Palmaire. Le cinquiéme est le Cubiteus Fleschisseur du poignet, contigu au sublime.

Vous verrez en la partie superieure du coude, proche de la iointure, entre le Long Supinateur & le Radieus Fleschisseur, paroistre la teste ronde du Pronateur du Rayon : lequel muscle est fort court, & naissant de l'Apophyse interne de l'os du bras, s'insere obliquement au Rayon. Le Fleschisseur du Poulce est au dessous du Radieus.

Le Fleschisseur profond des Doigts est au dessous du Sublime, estant couché dessous les Tendons des muscles, au bas du Coude vers le Poignet. Le Muscle quarré, qui est enuiron de la largeur de trois doigts, est immediatement attaché de trauers aux os du Coude, & du Rayon.

Le premier des Muscles, qui sont en la partie externe du Coude, est l'Extenseur du Carpe, couché sur le Rayon. Le second, qui en est proche, est l'autre Extenseur, qui va obliquement au Coude, sur lequel estant couché il descend embas.

L'Extenseur des doigts est placé entre les os du Rayon & du Coude, estant ioint à cette masse de chair qui est couchée dessous le muscle Extenseur du poulce. Au dessous de celuy-cy, proche de l'os du Coude, se rencontre aupres du Carpe l'Extenseur du petit doigt.

Vous trouuerez deux autres petits muscles sous les tendons de l'extenseur des doigts, l'vn desquels est l'Extenseur du poulce, & l'autre est l'Indicateur destiné au doigt indice ; le tendon duquel s'vnit par ses fibres, au tendon de l'Extenseur des doigts.

La diuision ou separation de tous ces muscles est facile, pourueu qu'on la commence en la partie superieure du Coude, tant en dedans qu'é dehors ; & c'est aussi par là qu'il faut tousiours commencer, dautant que si vous commencez par les tendons, vous augmenterez de beaucoup le nombre des muscles, & en ferez autant que vous trouuerez de tendons ; si bien que vers le poignet & le bas du coude il faut separer les tendons du sublime, & du profond, & en donner quatre à chacun d'eux, & trauailler en suitte vers le haut.

Le Radieus externe, Extenseur du carpe, est appelle le muscle *Bicornis*, ou à deux cornes, à cause qu'il a deux tendons. On le pourroit separer en deux, tant en son origine, qu'en son insertion ; mais il vaut mieux n'en faire qu'vn.

On rencontre en la main dix-sept Muscles. En la paulme de la main il y en a treize, à sçauoir: Les quatre Vermiculaires, l'Hyporhenar, le Thenar, l'Antithenar, l'Abducteur de l'Indice, la Masse charnuë, & les quarre Entre-osseux internes. Au dehors de la main, on ne trouue que les quatre Entre-osseux externes, auec les tendons des Extenseurs des doigts, de l'extenseur de l'Indice, & de celuy du petit Doigt.

Des Muscles du Bas Ventre.

LA Preparation des Muscles du bas Ventre se doit faire de cette sorte. Il faut premierement détacher le muscle Oblique descendant, l'extremité duquel est entrelacée en forme de dents auec le grand Dentelé. Et

l'on connoiſtra la difference qui eſt entr'eux par les lignes blanches,& la differente ſituation de leurs fibres. Vous-vous ſeruirez d'vn petit biſtory bien trenchant, pour ſeparer ce muſcle Oblique d'auec les dents du dentelé. La premiere dent eſt entre le muſcle droit, & vne partie du grand dentelé, & la ſeconde & troiſiéme ſont tres-difficiles à ſeparer, les autres quatre ſont cachées ſous vne Partie du muſcle tres-large, & ne s'attachent point auec les productions charnuës du grand Dentelé.

Or pour les voir il faut leuer vne portion du muſcle tres-large, iuſques à l'eſpine poſterieure de l'os des Iles, puis détacher ces quatre dents d'auec les coſtes, & en ſuitte ſeparer le muſcle de toute la coſte de l'os des Iles.

Ceux qui ſont adroits, & qui veulent ſe donner de la patience, peuuent remarquer que la ſeconde, troiſiéme & quatriéme dent du muſcle Oblique, vont bien plus auant ſous le Dentelé que l'on ne croit, & il ſe trouue là vne teſte remplie de nerfs & de tendons, qui s'attache au coſté inferieur de la coſte. Et cette teſte reçoit vne partie du nerf intercoſtal. Car ce nerf ſe diuiſe en deux parties, lors qu'il eſt arriué en ce lieu, dont l'vne s'inſere à cette teſte nerueuſe des dents dudit muſcle Oblique, & l'autre s'attachant à la coſte, fait ces entre-coupures nerueuſes du muſcle droit. Ce muſcle eſtant coupé de cette ſorte, on le renuerſera en l'vn des coſtez du ventre.

Cependant l'on remarquera que ſon Aponeuroſe eſt percée vers l'Os Pubis, de meſme que celles de l'Oblique aſcendant, & du Tranſuerſal, ſont percez proche de l'eſpine anterieure

& inferieure de l'os des Iles ; si bien que les deux trous des deux muscles Obliques, ne sont pas droitement opposez, mais mis les vns apres les autres, afin que le boyau ne pust pas si facilement tomber dedans l'aisne, ou dedans les bourses.

Il faut necessairement que ces trous se brisent, se dechirent, ou s'eslargissent aux hergnes des bourses, à quoy il faut bien prendre garde, quand on veut remettre le boyau en sa place, pour remedier à cette incommodité, que l'on nomme Estranglement de boyau. Et lors que l'on fait incision dedans l'aisne, pour faire rentrer le boyau, on doit en coupant dilater ce trou, afin que le boyau rentre plus facilement dedans le ventre.

Au dessus du muscle Oblique ascendant vers l'Hypogastrique, on trouue vn petit nerf qui se glisse & s'introduit dedans la production du Peritoine pour estre porté aux Testicules, passant au trauers du muscle Transuersal. Et ce nerf sort des Lombaires, estant portion de ceux qui s'inserent au muscle ascendant Oblique & Transuersal.

Or le muscle Oblique ascendant estant destaché de la coste de l'os des Iles, à laquelle il est fortement attaché, il le faut conduire iusques aux Lombes, où vous le separerez d'auec le Transuersal : puis remontant on le destache des costes. Et à la fin le renuerserez sur le costé opposé, comme l'autre Oblique, prenant garde quand vous viendrez au muscle droit, que l'Oblique enueloppe le droit d'vn double tendon au dessus du nombril, mais qu'au dessous du nombril il ne passe qu'vn simple tendon par

dessus le muscle droit, qui est toutesfois tellement attaché vers les bords du muscle droit à l'Aponeurose du muscle Oblique descendant, que l'on ne l'en peut separer par aucun artifice, sans tout deschirer.

Il faut aussi bien prendre garde quand on separe les tendons des muscles Obliques d'auec les os Pubis, de ne pas deschirer l'Apophyse du Peritoine, qui passe par ces tendons, conseruant aussi soigneusement le muscle Cremaster, qui est dessus cette Apophyse, & les tendons du Transuersal, qui sont au dessous.

On reconnoist le muscle Cremaster par la couleur,& par la consistance, sa chair estant plus rouge, & ses fibres estans droites, & beaucoup plus desliées, sa chair estant aussi separée de celle du muscle Oblique ascendant, & le long de l'aisne enueloppée de l'Apophyse du Peritoine. Les femmes ont aussi vne semblable chair cachée sous cette production du Peritoine, mais elle est beaucoup plus courte, & plus estroitte.

On trouue vers les Lombes, entre le muscle Oblique ascendant, & le Transuersal,vne grande quantité de veines, qui sont rameaux des Lombaires & des Hypogastriques. Mais il faut sur tout obseruer deux nerfs tres-considerables, qui outre les deux petits nerfs intercostaux, aboutissans aux dents de l'Oblique descendant, naissent des deux vertebres du dos inferieures, & couchez obliquement sur les fausses costes, se distribuënt dans les chairs du muscle Oblique descendant & du Transuersal, vers la derniere des fausses costes.

Le musclcle droit est tres-facile à separer par la ligne blanche, sans que l'on coupe les deux ex-

tremitez ; & si l'on coupe doucement & auec soin ses extremitez opposées à la ligne blanche, vous trouuerez que les nerfs intercostaux percent le Peritoine, afin d'arriuer & de produire les entrecoupures nerueuses de ce muscle : lesquelles neantmoins ne se trouuent point en certains corps, ainsi que i'ay obserué. I'ay veu souuent qu'il y en auoit deux au dessus du nombril, mais imparfaites. Quand on trouue la troisiéme, elle est directement opposée au nombril ; & la quatriéme se trouue fort rarement. Vous remarquerez en dedans & vers la fin de ce muscle droit, la veine Epygastrique ascendante, & la veine Mammaire descendante lesquels s'assemblent vers le milieu de ce muscle, & s'vnissent ensemble par leurs mutuelles anastomoses.

La ligne blanche est veritablement l'Interualle qui se trouue entre les deux muscles droits elle s'estend depuis le Cartilage Xyphoide, iusques à la fente des os barrez: Et c'est mal l'entendre que de prendre, pour la ligne blanche, le concours des Aponeuroses du muscle Oblique ascendant, veu que ces Aponeuroses sont continuées, encore qu'il ny paroisse aucune ligne qui les discerne.

Les femmes grosses ayans pendant les derniers mois de leur grossesse le bas ventre extremement estendu, pour ce suiet en ce temps-là les muscles droits sōt separez les vns des autres : ce qui fait que l'on voit vne ligne liuide depuis le Cartilage Xyphoide iusques à la Symphyse de l'os Pubis, laquelle demeure deux ou trois mois apres l'enfantement ; en suitte dequoy elle s'efface petit à petit, les Muscles droits se rapprochans, & se reioignans ensēble.

Le petit muſcle Pyramidal eſt couché ſur l'extremité inferieure du muſcle droit, il le faut tres-ſoigneuſement leuer: car en ayant oſté vn, vous verrez que le tendon du muſcle droit, qui eſt tres-fort & tres-nerueux, s'inſere à l'os Pubis.

Le Pyramidal du coſté gauche, eſt ſouuent plus court & plus eſtroit que celuy du coſté droit.

Le muſcle Tranſuerſal eſtant fortement attaché au Peritoine, ne s'en peut que difficilement ſeparer. Si neantmoins vous commencez à ſeparer ce muſcle par les Lombes, vous le pourrez facilement deſtacher du Peritoine auec le doigt ſeul, ſans autres inſtrumens.

Des Muſcles du Membre Viril.

ON remarque au membre Viril deux muſcles de chaque coſté, qu'il faut chercher dans l'aiſne, & dedans le Peritoine, mais il faut prealablement oſter toute la graiſſe dont ils ſont entourez. Le premier s'appelle *l'Erecteur*, qui naiſſant du muſcle Sphincter de l'Anus, ſe va coucher ſur le ligament cauerneux & ſpongieux de la Verge, L'autre, qui eſt couché ſur le conduit de la Verge, ſe nomme *Accelerateur*, & ſort de la tuberoſité de l'os Iſchion, au deſſous du ligament ſpongieux de la Verge, encore qu'il ſoit attaché par vne de ſes parties charnuës au Sphincter, pour ſouſtenir l'Anus. Ie monſtre ordinairement cette portion charnuë pour les deux muſcles exterieurs, qui releuent le fondement.

Des Muscles du Siege.

ON treuue six muscles externes du Siege. Il y en a deux que l'on nomme *Sphincters, ou Portiers*, & quatre que l'on appelle *Releueurs externes*. Il y a d'autres Releueurs internes qui sont cachez en dedans. La femme a vn muscle particulier, qui est attaché au croupion. Il faut commencer à preparer le muscle Sphincter Cutanée qui est dessous la peau, & en suitte l'autre plus large qui est fort rouge, & apres on trouue les Releueurs à costé, deuant & derriere, qui partent de la bosse de l'os Ischium & qui sortent en derriere du croupion, & en deuant d'vn peu plus bas que les muscles Accelerateurs. En suitte dequoy il y faut mettre par dessous la main, ou le manche du Bistory, pour voir les autres; ce qui se fera beaucoup mieux, si l'on oste le bout du boyau droit, & la vessie, & la matrice aux femmes, & si l'on separe les os barrez l'vn de l'autre à l'endroit, où ils sont fortement vnis.

Alors on verra vne chair tres-large, mais fort desliée, qui s'estend depuis l'os sacré, iusques à l'épine de l'os des Iles, soustenuë par vn ligament fort, qui se trouue en ce lieu, & qui s'estend iusques au mesme os Ischion. L'on doit prendre cette membrane charnuë, pour le releueur du fondement; car l'on trouue au dessous d'elle le muscle obturateur interne.

Outre ces Releueurs, on en treuue vn autre qui sort de l'extremité de l'Os sacré, & du croupion, qui est vne chair mince & pointuë, dont les fibres sont droites, enuironnant les

costez du croupion de part & d'autre. Il soustient le Sphincter, & ainsi lors que l'orifice externe de la partie honteuse d'vne femme est dilaté, il retire le croupion en arriere, comme durant l'enfantement, auquel temps il est besoin qu'il soit retiré. Ce muscle se rencontre fort rarement aux hommes, & quand il s'y trouue, il sert à chasser les excrements grossiers, qui sont dans le boyau; ce qui se fait auec plus de facilité, lors que le croupion est repoussé en arriere. Le Sphincter interne, s'il est besoin d'en admettre vn troisiéme, n'est autre chose que cette chair comme liuide, membraneuse, qui enueloppe comme vne gaine le boyau droit. Les fibres dont elle est composée sont droites, en ayant fort peu de circulaires. Que si elle est la membrane charnuë des boyaux, celle-cy est differente de celle qui enueloppe le dedans des autres boyaux; ce qui fait que le boyau droit est different des autres, sans qu'il soit besoin de dire, que la situation des membranes soit changée en ce lieu.

Des Muscles de la Vessie.

Le Muscle Sphincter ou Portier de la vessie, est en l'homme au dessus des Prostates, lesquelles il comprend de la largeur de deux doigts, & on le voit facilement hors du conduit de la Verge. Si l'on coupe ce conduit auec le ciseau, depuis le Balanus iusques aux Prostates, il faut examiner en ce lieu, s'il y a deux Portiers de la vessie, l'vn au dessus, & l'autre au dessous des Prostates; ce que ie n'ay iamais remarqué.

Or la partie du col de la vessie, qui regarde l'os *Pubis*, est toute charnuë entre les deux glandes Prostates, & l'on pourroit en cét endroit faire deux Portiers, dont l'vn seroit charnu, & couché dessus ces glandes; mais dessous les Prostates, ce seroit le muscle membraneux du col de la vessie. Et cét autre muscle large, qui est au dessus des Prostates, & qui se retourne embas, seroit le second Portier, à cause qu'il enueloppe en tournant, dessus & dessous les Prostates.

Le col de la Vessie des femmes est à peu prés de la longueur du poulce, il est tout nerueux spongieux, & noirastre en dedans comme le conduit de la Verge de l'homme. Il est enuironné d'vne chair fort rouge, qui peut tenir lieu de muscle Sphincter; & lors qu'on voit ce col extraordinairement enflé, si l'on met le doigt dedās le col de la matrice, on y remarque vne tumeur dure & longue, & la chair qui est au haut de la partie honteuse, & qui ferme l'orifice de la Vessie aux filles & aux femmes, est plus grande que toutes les autres. Et encore que les autres glandes soient déchirées, & effacées par les accouchements frequents, celle-là demeure tousiours entiere, iusques à la fin de la vie.

Des Muscles du Clitoris.

IL faut chercher les muscles de cette partie, apres auoir petit à petit osté la graisse, iusques à ce que l'on voye paroistre vne chair rouge. Le premier, qui est large & vn peu enfoncé, se doit separer du muscle Sphincter de l'Anus, duquel il sort & s'attache aux levres de

la partie honteufe de la femme, lefquelles auffi, felon mon aduis, il releue & refferre. L'autre eft le grefle, qui eft couché fur le ligament du Clitoris.

Des Mufcles de la Cuiffe.

ON apperçoit lors que le bas ventre a efté vuidé de fes entrailles, vn mufcle long & rond, couché fur les Lombes, que l'on nomme *Pfoas*, lequel il faut feparer depuis fon origine, iufques à fon infertion, qui eft au petit Trochanter.

Il y a vn autre mufcle grefle couché fur le *Pfoas*, que l'on trouue fouuent aux hommes plus rarement aux femmes, il femble eftre mis en ce lieu, pour affermir & refferrer comme vn ligament la chair mollaffe, & lafche du mufcle *Pfoas.*

On voit auffi vn autre mufcle large, que l'on appelle *Iliaque*, qui remplit le creux de l'os des Iles, qui paffant auec le *Pfoas* fur l'os *Pubis* & joignant fon tendon auec le *Pfoas*, finit au petit Trochanter.

Apres auoir confideré ces chofes, il faut retourner le corps, & leuer les mufcles qui compofent les feffes, que l'on appelle pour ce fuiet *Mufcles feffiers*, qui font au nombre de trois, couchez l'vn fur l'autre. Le premier & le plus grand feffier, doit eftre premierement bien nettoyé vers fon tendon, & defchargé de fa graiffe en fuitte dequoy on le feparera par deuant, & par derriere; vous continuerez à le détacher par en haut, & par tout; iufques à fon infertion, qui eft au grand Trochanter, où vous le laifferez. On peut auffi le feparer par le deuant, ayant

premierement osté la bande large.

Le second fessier, qui est celuy du milieu, est au dessous de ce premier, la separation duquel est facile, tant en sa partie superieure que laterale, vers l'Os sacré. On trouue sous le milieu du second fessier, le troisiéme ou petit fessier, qui est entierement attaché à l'Os Ilion ; il n'est pas besoin de leuer ce dernier.

On doit remarquer entre le petit fessier & celuy du milieu, deux veines assez considerables, qui sont Rameaux de l'hypogastrique, & se glissent le long du muscle obturateur interne, estans accompagnées d'vne artere, & d'vne petite portion du grand nerf posterieur, qui se fendent en plusieurs petits rameaux. C'est de là que procedent les violentes douleurs, que l'on sent dans le fonds des fesses, que l'on prend souuent pour vne Sciatique. Pour ce suiet il y a bien de l'apparence, que si l'on ouuroit les veines hemorrhoidales, on receuroit beaucoup de soulagement.

Vous deuez en suitte preparer les quatre Gemeaux, & les obturateurs, que l'on voit facilement vers le bas, quand on a ietté à costé le grand fessier. Le premier, qui est superieur & le plus long de tous, s'appelle *Piriforme*, estant fait en forme de poire, aupres duquel on voit les deux autres petits, qui sont ioints ensemble, & semblent enuelopper le tendon de l'obturateur interne. Le quatriéme, qui est plus large & plus charnu que les autres, se treuue aupres d'eux.

Les Obturateurs sont deux, à sçauoir l'interne & l'externe. Le premier naissant de la circonference du trou qui est en cét os, passe son ten-

don entre deux ligamens; & caché dans le creux du ſecond & troiſiéme des quatre Gemeaux, ſe porte de là au creux du grand Trochanter; ce qui fait que pour le bien voir, il faut ſeparer & deſchirer le ſecond & troiſiéme des quatre Gemeaux.

Or les ligamens, dont nous venons de parler, au trauers deſquels paſſe le tendon de l'Obturateur interne, ſont deux: L'vn externe, qui ſortant de l'Os ſacré, s'attache à la tuberoſité de l'Os Iſchion: L'autre interne, eſt couché ſous le premier, & ſortant du meſme Os ſacré, s'attache à l'eſpine de l'Os Iſchion.

L'Obturateur externe ne ſe peut pas deſcouurir, qu'apres auoir leué le quatriéme des quatre Iumeaux; & afin que l'on voye mieux de quelle ſorte il ſe conduit, il eſt neceſſaire d'oſter le muſcle *Triceps*, ou à trois teſtes.

I'ay quelquesfois obſerué au deſſus du premier des quatre Iumeaux, celuy que l'on nomme *l'Iliaque exterieur greſle*, qui naiſſant des eſpines inferieures & tranſuerſes de l'Os ſacré, s'attache à la pointe du grand Trochanter; ſi bien qu'il y a onze muſcles de la cuiſſe à preparer, au deſſus de l'Os des Iles; y en ayant neuf en la partie du derriere, à ſçauoir les trois Feſſiers, leſquels eſtans oſtez, font voir les quatre Iumeaux, & les deux Obturateurs. Les deux autres ſont en deuant, dedans le creux de l'Os des Iles, dont l'vn eſt le *Pſoas*, qui vient de plus haut que l'os Ilion, & l'autre eſt le muſcle Iliaque.

Des Muſcles de la Iambe.

IL faut preparer en la cuiſſe depuis l'Os de la hanche iuſques au genoüil, & au iarret, onze muſcles; vous en trouuerez ſept en deuant, à ſçauoir le muſcle long, la bande large, le droit greſlé, les deux Vaſtes, le Crural, & le muſcle à trois teſtes. Ils ſont diſpoſez de telle ſorte. Celuy qui paroiſt le premier eſt le *long*, qu'on appelle autrement le *Cousturier*. Le ſecond eſt le membraneux, ou la bande large, qui s'eſtend droit le long de la cuiſſe. Le troiſiéme eſt le droit greſlé, ſous lequel ſont placez les deux Vaſtes, & deſſous eux le Crural, qui touche immediatement l'Os de la cuiſſe. Le dernier eſt le muſcle à trois teſtes, qui eſt voiſin au Vaſte interne, caché au dedans de la Cuiſſe.

On trouue au derriere de la cuiſſe quatre muſcles, qui ſont diſpoſez de cette ſorte. Le greſle poſterieur eſt attaché à la partie interne du muſcle à trois teſtes, à ſon coſté eſt le demy-nerneux, & entre luy & le col Vaſte externe, on trouue le muſcle à deux teſtes.

Au deuant de la cuiſſe, il faut commencer par le muſcle long: & l'ayant coupé, deſtacher adroitement la bande large, & la conduire toute entiere, ou vne partie d'icelle iuſques au genoüil. On leue en ſuite le greſle droit, puis les deux Vaſtes, leſquels ſont diſcernez du Crural par vne ligne entr'eux qu'il faut couper, afin qu'on les puiſſe plus facilement ſeparer.

Alors vous détacherez le Vaſte externe par ſon coſté externe, mais la ſeparation du Vaſte interne eſt plus difficile. Il faut commencer à

le ſeparer par la partie d'embas, proche de la Rotule, & s'aidant de la main & du biſtory, en tirant vers le haut, on pourra ſeparer les deux Vaſtes d'auec le Crural.

On vient en ſuite au muſcle à trois teſtes, que l'on pourroit mieux dire le muſcle à quatre teſtes, ou plutoſt quatre Iumeaux, d'autant qu'il a quatre chefs, & quatre inſertions differentes. Il eſt placé au dedans de la cuiſſe, & ſa partie, qui paroiſt la premiere, qui eſt celle d'en-haut, ſortant de l'Os *Pubis*, ſemble eſtre vn muſcle ſeparé, que l'on peut appeller le muſcle *Pectineus*, à cauſe de ſa ſituation. I'ay quelques-fois trouué, outre ce muſcle, quatre autres portions, entierement ſeparées les vnes des autres; la derniere deſquelles, comme la plus longue, reſſemble au muſcle demy-nerueux, & s'eſtend par vn tendon nerueux, iuſques à l'os de la iambe. Ie crois que c'eſt ce muſcle que l'on trouue different des autres aux femmes, & que l'on adiouſte aux quatre poſterieurs comme le cinquiéme. Car ainſi qu'on a remarqué, il naiſſoit de la tuberoſité de l'Os Iſchion, & s'inſeroit au derriere de l'Os de la iambe. Il ſe trouue plus ſouuent aux femmes, à cauſe qu'elles ont les feſſes, & les cuiſſes plus groſſes que les hommes.

Les quatre autres muſcles qui ſe trouuent placez au derriere de la cuiſſe, à ſçauoir le demy-nerueux, le demy-membraneux, le muſcle à deux teſtes, & le greſle interne, ſont fort faciles à leuer. I'ay ſouuent remarqué que le muſcle à deux teſtes eſtoit auſſi bien double en ſon inſertion, comme il l'eſt en ſon origine.

Des Muscles du Tarse.

ON trouue dedans la iambe, depuis le genoüil, iusques au Tarse, treize muscles, cinq desquels son placez au derriere suiuant cét ordre. Les deux premiers sont les Gemeaux, sous les testes desquels est le muscle Poplitaire, & entre les Gemeaux, & le Solaire, est caché le Plantaire. Le Solaire est dessous les Gemeaux, & touche immediatement l'os de la iambe. Au costé externe de la iambe vers l'épine, on trouue le Peroné flechisseur du pied, & proche de luy le long Extenseur des doigts. En suite duquel est l'Extenseur du pied, à sçauoir le *Tibieus* posterieur. L'extenseur du gros orteil est dessous le long Extenseur des doigts; & dessous le flechisseur du pied Peroné, se trouue l'Extenseur Peroné.

La partie laterale interne de la iambe est occupée par le flechisseur du poulce, & au bas de la iambe entre celuy-là, & le *Tibieus* posterieur, on trouue le flechisseur du milieu des doigts.

Il est facile de separer les muscles qui sont autour de la iambe, pourueu que l'on ait premierement osté la bande large, qui s'estend iusques au pied. Et ayant separé les testes des Gemeaux, il faut chercher le muscle *Popliteus* qui est placé obliquement au dessus de la reste du Solaire, & remarquer en suite la teste charnuë du muscle Plantaire, qui est cachée entre les Gemeaux & le Solaire. Ce muscle Plantaire est semblable au Palmaire de la main.

Au deuant de la iambe on remarque le Pero-

né externe, & le Peroné interne, lesquels semblent ne faire qu'vn mesme muscle, d'autant qu'ils prennent naissance en vn mesme lieu, & passent tous deux par la fente de la cheuille exterieure du pied, mais l'vn d'eux s'insere interieurement à l'Os du Metatarse, qui soustient le petit doigt, & l'autre s'estant couché sous la plante des pieds, s'attache à l'Os du Metatarse, qui soustient le poulce.

On rencontre dix-sept muscles au pied. Cinq au dessus, qui sont le *Pedieus*, & les quatre entre-osseux externes. Les douze autres se trouuent en la plante: Le premier estant le flechisseur court des doigts, les trois Vermiculaires, les quatre entre-osseux internes, produits de cette masse de chair, & les quatre entre-osseux externes, issus du mesme lieu. A chacun des costez du pied, on trouue vn muscle couché, à sçauoir l'Abducteur du poulce, & l'autre est l'Abducteur du petit doigt.

L'on trouue vne autre masse de chair dedans le creux du pied, qui est au dessous de la premiere, & qui touche immediatement les Os, qu'on peut separer en quatre ou cinq parties, sans la confondre auec les muscles entre-osseux, placés entre les Os du Metatarse.

On remarque aussi en la plante du pied vn muscle interne, qui est opposé à l'Abducteur du poulce, qui respond à l'Antithenar de la main; on le peut appeller le *muscle Transuersal*.

CHAPITRE XLVI.

Des Veines, des Arteres, & des Nerfs qui se rencontrent dans les Extremitez.

LEs Veines des extremitez commencent aux mains par les aisselles, & aux pieds par les aisnes. La Veine axillaire produit proche de l'aisselle la Veine Humerale, que l'on appelle *Cephalique*, qui n'est point accompagnée d'Artere, & elle va tout le long du Rayon.

Vn peu apres, elle produit la Thoraeique, qui se distribuë par toutes les parties externes du Thorax, & va rencontrer les rameaux de la veine Azygos. Elle s'appelle en suite *la Basilique*, & se fend en deux rameaux, à l'endroit du ply du coude, l'vn desquels s'estend le long de la partie interne du coude, & l'autre descend le long de la partie externe dessous la peau, iusques à la main.

Le rameau interne s'appelle *la Veine Mediane*, & reçoit vne des branches de la Cephalique : à l'endroit où le Coude se flechit, & en ce lieu, on luy donne le nom, ou de *Cephalique*, ou *de Basilique*. Toutes ces trois Veines se peuuent ouurir au dessous du ply du coude.

Mais il faut bien prendre garde que la Basilique a vne Artere, ou à costé, ou au dessous d'elle, & que le Nerf, ou le tendon du muscle à deux testes, qui flechissent le coude, en sont aussi fort proches ; ce qui fait qu'on se doit bien garder de picquer ces parties, d'autant qu'elles peuuent apporter de grandes incommoditez au bras.

La Cephalique, qui est couchée le long du Rayon, à l'endroit du poigner, se destourne pour aller au Metacarpe, pour arrouser la paulme de la main ; & entre le doigt Annulaire, & le petit doigt, on peut remarquer dessus le Metacarpe, celle que l'on appelle *Saluatelle*, qui se peut ouurir, entre le poulce & le doigt Indice. On en ouure aussi vne autre, qu'on nomme la Veine du poulce. La Mediane est presque toute exterieurement dessus la peau, & va iusques à la paulme de la main.

La Basilique arrouse les parties internes & externes du coude auec ses deux Rameaux.

Les veines ont cela de particulier dedans les extremitez, qu'elles y ont vne grande communication auec les Arteres. Galien le prouue au Chapitre dernier du troisiéme Liure des Facultez naturelles, & en beaucoup d'autres endroits & ie trouue que cela est si clair, que l'on n'en doit douter en façon quelconque.

Il faut aussi obseruer, que les Veines des extremitez, & les Iugulaires internes, ont de petites valuules dedans les grands canaux, où à l'endroit où les petits se fendent, on y en treuue vne de chaque costé, qui sont opposées & arrangées l'vne apres l'autre.

On peut maintenant douter de l'vsage de ces valuules, depuis que l'on est demeuré d'accord du mouuement circulaire du sang, d'autant qu'autrefois on disoit qu'elles auoient esté mises en ces lieux, afin d'empescher que le sang n'arriuast auec trop de violence à ces extremitez, qui sont en vn perpetuel mouuement. Mais ceux qui tiennent le mouuement circulaire du sang, nous asseurent qu'elles empeschent que le

le sang qui va tousiours droit au cœur, ne puisse refluer. Et c'est là l'opinion de *Harueus*, auec lequel ie suis d'accord en ce poinct.

En suite des veines de la main, parlons de ses Arteres. Le Rameau Sousclauier estant arriué aux aisselles, s'appelle *Axillaire*, il accompagne la veine Basilique, la Cephalique n'ayant point d'Arteres. Proche de l'aisselle, il produit le rameau Thoracique, en enuoyant aussi d'autres petits aux parties voisines, estant arriué au coude qui se fend en deux, qui arrousent, & vont iusques au dedans de la main. Car le dehors de la main n'a point ny de chairs, ny d'Arteres. L'vn de ces rameaux se coule le long du Rayon, & se peut reconnoistre par le battement qui se fait au carpe. L'autre coule le long de l'os du bras, & se disperse dedans la main auec son compagnon le long du poulce, & du petit doigt, enuoyant de petits rameaux à tous les doigts.

Ie décriray aussi briefuement les nerfs qui se rencontrent dedans la main. L'on voit sortir cinq ou six nerfs des quatre vertebres inferieures du col, & des deux premieres du dos. Ces nerfs se cachans par dessous le muscle *Scalenus*, passét dessous les Clauicules, & vont iusques aux aisselles, où ils s'entrelassent les vns dans les autres, comme les cordons d'vn Chapeau de Cardinal.

En suite dequoy les quatre superieurs se iettent en la partie interne du bras, sous le muscle Deltoide, & accompagnent la veine Basilique, & l'artere du bras, se glissans entre le muscle *Biceps*, & le brachial externe.

Le cinquiéme, & le sixiéme nerf se retour-

nans ſous le grand muſcle rond de l'épaule, ſe iettent dedans les muſcles poſterieurs de la teſte, ſi bien qu'il ne reſte que les quatre premiers, dont nous auons parlé au commencement, qui ſe portans le long du bras & du coude, les arrouſent.

Le premier nerf ſe iette au deſſous de la teſte de l'os du bras, ſe cachant ſous le Coracoydien, & paſſant ſous la partie laterale interne du muſcle à deux Teſtes, ſe cachant ſous ſon tendon, ſe vient ioindre à la veine Cephalique, où il deuient plus delié, & ſe met ſous cette veine, à l'endroit où le coude ſe fleſchit.

Le ſecond nerf ne ſe ſepare point, mais demeurant en ſa meſme groſſeur, deſcend iuſques au ply du coude, n'eſtant couuert que de graiſſe, & il ſe met en ce lieu ſous l'artere, & la veine baſilique, quoy que la veine baſilique vn peu au deſſus du coude, ſe retire en dedans, & s'éloigne de ce nerf, afin qu'elle s'vniſſe à la veine cephalique. Ce qui n'empeſche pas, que quatre doigts au deſſous du ply du Coude, il ne demeure couché ſur la baſilique, & qu'il n'arriue ſans ſe diuiſer iuſques au Poignet, où la veine prend le deſſus. Vers le carpe il ſe fend en dix petits filets, en donnant deux à chacun des doigts, qui vont lateralement vn de chaque coſté iuſques au bout.

Où il faut remarquer, que trois ou quatre doigts au deſſous du Coude, il eſt couuert des muſcles fleſchiſſeurs du carpe, & du Coude, qui naiſſent de la tuberoſité interne de l'Os du bras.

Le troiſiéme nerf eſt porté ſans eſtre diuiſé à l'angle du coude, dit Angon, où paſſant par le

fente, qui est entre l'olecrane, & le condyle interne de l'os du bras, il coule le long de l'os du coude, & se couchant sur le Cubiteus externe, il se porte au carpe, & de là au petit doigt; & c'est ce qui fait, que quand nous-nous appuyons sur le coude, la main en deuient toute engourdie. Il se fend vers la main en quatre, & se distribuë à la partie externe de la main.

Le quatriéme nerf, qui est tres-gros, s'entrelasse auec les veines & arteres, & se cachant sous le muscle Brachial externe, passe du deuant du bras en sa partie posterieure, le long de laquelle il descend vers le Rayon, & se ioint à la cephalique, finissant au carpe.

Venons maintenant à la description des veines, qui sont dans les extremitez inferieures. La veine Crurale produit à l'aisne vn rameau tres-considerable, à sçauoir la Saphene, qui descend iusques au iarret, le long du muscle cousturier, & s'appelle au dessous d'iceluy, *la veine Poplitée*, qui s'ouuroit anciennement. Il iette aussi en ce lieu vn rameau qui remonte en haut, iusques au dessus du iarret, & se ioint aux veines Crurales, ou plustost la Saphene reçoit ce rameau des veines Crurales.

Cette Saphene se fend ensuite en deux rameaux, l'vn allant à la cheuille du pied, & l'autre à la cheuille externe. Mais le plus grand va à la cheuille interne; & c'est en ce lieu que l'on la nomme proprement *Saphene*, & l'on a coustumé de l'ouurir ordinairement. Son nom luy vient de la corruption du mot Grec φαφα, inuenté par ~~les derniers~~ Autheurs Grecs; car Galien n'en fait point mention.

La Veine Crurale ayant produit la Saphene,

se fend aussi tost apres en quatre rameaux, desquels les deux exterieurs, lateraux, & plus courts, se distribuent dedans les muscles superieurs de la cuisse, tant internes, comme est le Biceps, qu'externes, à sçauoir les Vastes & le Crural.

Le troisiéme Rameau entre en dedans, & s'appelle *Ischiadique*. Le quatriéme se momme *Musculaire*.

Apres que ces quatre Rameaux sont sortis du trone de la veine Crurale, il se fend en deux, descend iusques au genoüil, estant aussi accompagné de l'artere crurale aussi fenduë en deux rameaux. L'vn desquels est exterieur & sublime, n'arrousant que les parties externes: l'autre est plus profond. Tous les deux distribuent de petits rameaux aux parties voisines, & quand ils sont paruenus au Iarret, passans entre le Solaire, & les Gemeaux, descendent iusques aux deux cheuilles du pied. Mais la cheuille externe est principalement arrousée du rameau crural plus profond, ce qui n'empesche pas qu'on ne trouue deux veines assez remarquables au tour de la cheuille.

Celle qui est dessus la cheuille interne, est vne branche de la Saphene, & celle qui est au dessous de la cheuille, & qui s'estend le long du Tarse, est vn scion de la veine Crurale. L'vne & l'autre de ces deux veines ne se peut ouurir auec seureté, si elle n'est fort enflée, à cause des Arteres qui en sont proches, lesquelles ne se trouuent point en la Saphene de la cheuille interne. Ce qui fait qu'on ouure tousiours la Saphene interne, pour diuerses maladies des hommes, & des femmes. Ie crois pourtant, que pour la

Sciatique, on ouuriroit auec bien plus de ſuccez, la veine qui eſt au deſſous de la cheuille externe du pied, à cauſe qu'elle a plus grande communication auec la partie affectée, à ſçauoir la hanche.

L'artere Crurale ne ſe diuiſe pas de meſme que la veine; car elle ne produit point de Saphene, mais elle enuoye au deſſous de l'aine deux rameaux, qui paſſans au trauers du muſcle à trois teſtes, ſe reſpandent dedans les muſcles feſſiers. En ſuitte dequoy elle en enuoye deux autres aux parties anterieures de la cuiſſe. Apres quoy elle deſcend ſans aucune diuiſion iuſques au iarret, où elle ſe fend en deux rameaux, l'vn deſquels arrouſe la partie externe & laterale de la iambe au deſſus du muſcle Peroné. L'autre perçant le Solaire, & paſſant par le talon, ſe diſtribuë en la plante du pied, au lieu que le premier arrouſe la partie externe. Si bien que la Saphene n'a point d'artere qui l'accompagne, & le nerf en eſtant fort eſloigné, on la peut ſeurement ouurir.

Les nerfs du deuant de la cuiſſe, ſont deux, ſeparez entr'eux en leur commencement: mais ils s'vniſſent vn peu apres, & ne font qu'vn ſeul corps, qui ne ſe ſepare point iuſqu'à l'aiſne, où ils ſe fendent ordinairement en cinq branches, enueloppées d'vne membrane, & ſe diſtribuans de coſté & d'autre dedans les muſcles anterieurs de la cuiſſe, arrouſent toutes ces parties iuſques à la maſſe de chair, que l'on y trouue.

L'origine de ces nerfs vient des trois dernieres vertebres des Lombes, & ne paroiſt point qu'apres auoir déchiré le muſcle *Pſoas* dans lequel ils ſont cachez.

Et pour lors, outre ces deux nerfs, on en voit encore vn autre gresle, qui passe par le trou oual de l'Os *Pubis*, & se perd dans les muscles voisins, particulierement dans le muscle à trois testes.

On trouue au derriere de la cuisse le grand, & tres-gros nerf, composé de trois, & le plus souuent de quatre portions en son origine, qui sortent des trois ou quatre trous superieurs de l'os sacré, & passans tous par le *Sinus* de l'os Ischion, qui est entre l'espine & l'extremité de cét os, ils vont vnis ensemble, & sans se diuiser, parmy les muscles du derriere de la Cuisse iusques au genoüil. Il est neantmoins quelquefois double, mais solitaire, sans estre accompagné ny de la veine, ny de l'Artere, ainsi que le sont les autres nerfs du corps.

Estant arriué au Iarret, il se fend en deux, & quelquesfois en quatre rameaux, distribuant de petites branches aux parties voisines, suiuant leur grandeur.

L'vn de ces deux rameaux passe par le derriere de la iambe, le long du mollet, & décend au talon, dispersant de petits filets, de part & d'autre. De là passant par la fente de la cheuille interne du pied, il se fend en la plante du pied en autant de rameaux, qu'il y a de doigts. L'autre rameau se porte le long de la partie anterieure de la iambe, estant couché sur le Peroné, & descend à la cheuille externe du pied, où estant arriué, il se diuise sur la partie superieure du pied, en autant de parties que son compagnon en la plante du pied.

Ce gros nerf se trouuant incommodé, cause la fausse Sciatique, laquelle subsiste en ce nerf,

& la douleur qu'elle produit, s'estend non seulement à la hanche, mais aussi tout le long de la cuisse, du iarret, & du gras de la iambe, iusques au bout du pied, à sçauoir par toute l'estenduë de ce gros nerf, qui sort de la hanche incômodée, ainsi que dit Fernel, *Chap. 18. liur. 6. de sa Pathologie*. C'est pourquoy en cette fausse Sciatique, il faut appliquer des cauteres au dessus du ply des fesses, faire des liniments sur ces parties, & y mettre quelque emplastre qui attire fortement.

Or touchant cette fausse Sciatique, notez que ces nerfs sont abbreuuez par les veines hypogastriques, & par les arteres, qui sont couchées dessus eux : Si bien qu'il est presque impossible de dessecher ces nerfs, si l'on ne desemplit ces vaisseaux par plusieurs saignées des bras & des pieds, & par des sangsuës appliquées autour du siege.

Galien nous donne la raison de ce que ce nerf ne se mesle pas auec ceux du deuant de la cuisse, comme il arriue au bras, descendant seul le long du derriere. Cela se fait, dit-il, à cause que l'articulation du bras est plus esloignée des vertebres du col, que celle de la cuisse ne l'est de celle des Lombes, & de l'Os sacré.

Vers l'origine de ce gros nerf, il y en a vn autre, qui sortant du troisiéme trou de l'os sacré, & passant par dessus l'épine de ce méme os, se distribuë en plusieurs rameaux dedans les muscles fessiers, & fléchisseurs de la iambe, s'estendant en suite iusques au iarret.

Remarques particulieres pour la Medecine.

LEs Maladies qui arriuent aux Veines des extremitez, & particulierement en celles d'embas, sont les varices ou dilatations noüeuses des Tuniques des veines, dedans lesquelles, comme dans de petits sachets, le sang s'amasse. Ces varices se guerissent par des remedes astringens, auec vne ligature estroitement serrée, & conuenable au mal; ou bien l'on en euacuë tout le sang, en ouurant les varices mesmes; ou bien on lie la veine principale, qui est au dessus des varices, & qui les nourrit par le sang qu'elle leur fournit, ou bien on lie la varice en son commencement, & se coupe.

Plusieurs croient, que les veines estans coupées, se peuuent r'engendrer, & donnent pour exemple, les veines qui s'engendrent aux Sarcomes, ou surcroissances de chair fort grosses. Mais *Fernel* a bien remarqué, que ce ne sont pas veines, mais seulement des canaux, entre cuir & chair, que la Nature a fait, comme de petits ruisseaux, pour arrouser & nourrir cette masse de chair. Plusieurs croient aussi, que les veines estans coupées, & reliées auec vn filet, se reprennent & s'vnissent; ce que ie ne me puis persuader.

Hippocrate appelle les veines, les soupiraux du corps, qui estans ouuerts, sont cause que tout le corps est éuenté; & selon le mesme Autheur, les petites veines estans desséchées, attirent les humeurs acres & bilieuses

durant les fievres ardentes. Il veut aussi, au premier liure des maladies, que les veines attirent plus que ne font les chairs, principalement lors qu'elles sont eschauffées & dessechées.

Lors que les veines sont affoiblies par l'indisposition du foye, elles laissent couler le sang, non seulement par les orifices des veines, tant superieures qu'inferieures ; mais aussi par toute la peau du corps, comme par vne sueur sanglante ; ce que i'ay veu deux ou trois fois.

Quelquesfois les veines & les arteres sont si engagées & bouchées, que ce mouuement est entierement intercepté ; ce qui arriue aux corps fort replets, si bien qu'on ne sent plus le battement des arteres, aux lieux où le pouls paroist ordinairement. Hippocrate ordonne la saignée pour guerir cét engagement des veines.

Par fois le pouls ne se fait point en toutes les Arteres, & mesmes en celles des aines, ou crural, quoy que le mouuement du cœur continuë tousiours ; ce qui est mortel, lors qu'il dure long-temps. Que si le mouuement du cœur cesse, il faut mourir en peu de temps. I'ay veu deux hommes ausquels on ne sentoit aucun pouls, quoy que le cœur fist son mouuement. Ils ont vescu en cét estat, l'vn six ans, & l'autre dix, mais auec tres-grande foiblesse. *Balduinus Ronsseus* dit *en ses Epistres*, qu'il en a veu de mesme.

Lors que cela arriue, on peut demander, pour quoy le cœur se remuant, quoy que lentement, les arteres n'ont pas leur battement à proportion ? Il faut de necessité, que la grande Artere soit bouchée fort prés du cœur, & qu'ainsi l'in-

fluence des esprits, & le cours du sang arteriel soit intercepté. Et pour lors le sang des veines estant attiré par le cœur, quand il se dilate en la Diastole, entre bien dans son ventricule droit, pour y receuoir l'impression des esprits & sa vitalité : mais en estant aussi-tost repoussé dehors, quand le cœur se restrecit par la Systole, il rentre dedans la veine Caue, & en ce moment, les esprits vitaux se portent impetueusement le long de son canal, & se communiquent auec le sang aux arteres, par les mutuelles anostomoses qu'il y a entre les veines & les Arteres. I'en ay veu quelques-vns, ausquels le battement des arteres estoit souuent intermittant & intercepté, ou bien extrémement inegal, durant plusieurs iours.

Apres quoy l'empeschement qui estoit proche du cœur estant osté, i'ay remarqué la mesme inesgalité dans l'artere Celiaque, dont le battement estoit fort violent, bien qu'en tout le reste du corps, le pouls fust égal & bien reglé.

Ie crois que cela venoit de quelque morceau de chair, ou de graisse, qui montant aux portillons du cœur, rendoit ce pouls inégal ; Mais en estant chassé dedans l'artere Celiaque, qui est vne production de la grande artere, il y causoit aussi ce mouuement déreglé.

L'artere Crurale estant grande, fait sentir à l'aine vn mouuement tres-manifeste, & son battement y paroist tres-graud, à cause de la grandeur du vaisseau. Il y demeure aussi le dernier, apres que le pouls est aboly aux autres parties exterieures : C'est pourquoy il faut toucher, & taster en ce lieu le pouls, mesmes aux femmes, autant que la bien-seance le permet ;

lors que l'on ne trouue plus de battement aux autres lieux ordinaires. Que si l'on ne sent point le pouls en cét endroit, & que la maladie soit grande, la mort s'ensuit bien-tost.

La maladie de l'artere dilatée, ou coupée arriue principalement dans les parties externes, où les arteres sont petites, n'estans que sions du grand Tronc. Cette maladie s'appelle *Aneurisme*, lequel arriue rarement au Tronc de la grande Artere, à cause que les membranes dont elle est composée, sont extrémement espaisses.

Fin du Liure Cinquiesme.



MANVEL ANATOMIQVE, OV ABBREGE'

DES PRINCIPALES PARTIES DE L'ANATOMIE,

Et des Vſages que l'on en peut tirer pour la Connoiſſance & pour la Guerison des Maladies.

LIVRE SIXIESME.

OSTEOLOGIE NOVVELLE,

En laquelle il eſt traité des Os, des Ligamens, & des Cartilages de tout le Corps, dont le corps demeure composé, apres que les muſcles en ſont oſtez & de toutes les Maladies & Symptomes qui peuuent arriuer aux Os.

CHAPITRE I.

LA Nature, & le Medecin ont deux intentions contraires, touchant la fabrique du corps humain. La Nature voulant conſtruire le corps, commence par les

parties les plus simples, & passant de là petit à petit, à celles qui sont plus composées, acheue insensiblement son ouurage. Au contraire, le Medecin voulant connoistre cét ouurage, commence petit à petit par les parties les plus composées, & vient en suite à la connoissance de celles qui sont les plus simples: De sorte que les premieres parties de la composition du corps, sont les dernieres de sa resolution. Ainsi quand nous démolissons vne maison, nous abbattons premierement le toict, puis les murailles, & enfin nous bouleuersons les fondemens.

Nous suiuons cét ordre en la destruction du corps humain, quand nous en faisons l'Anatomie; car nous considerons en dernier lieu les Os, qui sont les fondemens du corps, & construits deuant les autres parties; ce que nous ferons par vne Osteologie nouuelle qui n'est pas moins vtile & necessaire, que celle du Scelet humain descrit au premier Liure.

Ayant donc expliqué & monstré les parties molles du corps humain, suiuant l'ordre de resolution; ie passeray aux plus solides & dernieres par ordre de composition. Tels sont les Os, qui se considerent icy autrement que quand ils sont boüillis & dessechez, ainsi qu'on les monstre ordinairement.

CHAPITRE II.

De l'Vtilité de cette Osteologie nouuelle.

IL y a deux sortes d'Osteologie; l'vne qui s'enseigne en faisant voir les Os dessechez & pre-

parez, quand on les a fait boüillir. L'autre se mõstre auec les Os du Cadavre, comme ils sont encore naturellement attachez les vns auec les autres. Et toutes ces deux Methodes sont fort necessaires pour l'vsage de la Medecine, & vne parfaite connoissance du corps humain.

Car lors que l'on nous monstre les Os secs, nous n'en pouuons connoistre que la forme exterieure, la situation & connexion qu'ils peuuent auoir entre eux. Mais quand nous les considerons ioints ensemble en vn Cadavre, nous y pouuons remarquer beaucoup plus de choses pour l'vsage de la Medecine, d'autant que la liaison que les Os ont ensemble, par le moyen des cartilages & des ligamens, & mesmes par la diuersité de leurs articulations, sont beaucoup dissemblables en de certains Os dessechez, d'auec celles que l'on voit dans les Os, lors qu'ils sont encores humides; Car il y a de certaines cauitez aux Os secs, qu'on iugeroit estre Cotyloides, à cause qu'elles sont despoüillées de leur cartilage, qui veritablement sont Glenoides dedans le Cadavre, leurs cauitez estans remplies par des cartilages. Et au contraire, quelques-vns paroissent Glenoides dedans les Os secs, qui sont Cotyloides dedans le Cadavre, leurs cauitez estans augmentées par les sourcils cartilagineux de ces Os.

De plus, la forme exterieure, & les qualitez de l'os se monstrent bien plus clairement au Cadavre, qu'aux os preparez, dautant qu'ils perdent beaucoup de choses en les faisant boüillir, comme les bordures cartilagineuses, la membrane qui les enueloppe, qui est le perioste, la substance glaireuse qui se trouue entre les os, la

moëlle ou suc moëlleux qui est dedans leurs cauitez, toutes ces chosés se pouuans voir dedans le Cadavre, & non pas dedans le Sceler.

Il est donc necessaire pour la pratique de la Medecine, & pour guerir les defauts des os, ou rompus, ou luxez, de considerer soigneusement de quelle sorte ils sont faits & vnis entr'eux en vn Cadavre. Ce n'est pas toutesfois que ie veüille desapprouuer la coustume de garder les os secs, pour enseigner & monstrer l'Osteologie ordinaire, par laquelle il faut tousiours commencer, ainsi que nous auons fait, pourueu que l'on monstre en suite la disposition des os dans le corps méme. Car en repetant & monstrant deux fois l'os, nous imiterons l'ordre & le dessein de la Nature, qui en engendrant les parties forme les Os les premiers, & toutesfois ne leur donne la derniere perfection qu'apres qu'elle a perfectionné toutes les autres parties : Les os ayans, selon Aristote, coustume de s'augmenter tant que le corps est capable de croistre. Et si nous en voulons croire Hippocrate, *au liure 6 des Epid.* Les femmes ont leurs purgations menstruelles, iusques à ce que les os ayent acquis leur entiere perfection.

CHAPITRE III.

Des Choses qu'il faut remarquer aux Os du Cadavre, auant que les faire boüillir.

IL faut premierement obseruer la constitution naturelle de l'Os, afin que l'on puisse remarquer la difference qu'il y a entre luy

& celuy, qui est vicieux. L'os doit estre dans vn corps viuant, suiuant sa disposition naturelle. 1. Dur, pour estre le soustien & l'appuy du corps. 2. Huileux & gras en dehors, parce qu'il prend nourriture. 3. Couuert de la membrane du Perioste, afin qu'il puisse auoir le sentiment duquel il est priué quand il est dépoüillé de cette membrane. 4. Blanc & mediocrement rouge, à cause que c'est vne partie spermatique qui se nourrit de sang. 5. Creux, ou spongieux, afin qu'il puisse conseruer la moëlle ou le sue moëlleux necessaire à sa nourriture. 6. Reuestu de cartilage en ses extremitez. 7. Arrousé d'vne humeur onctueuse, pour faciliter ses mouuemens. 8. Auoir sa figure naturelle & propre. 9. Estre d'vne substance continuë & égale. C'est pourquoy vous pourrez dire, qu'vn os est vicieux quand vous verrez qu'il est mol, comme Ruelline, Fernel & Hollier en ont souuent veu en de certains corps, qui par la violence de quelque maladie, s'estoient rendus si mols & si faciles à se fléchir, ou ployer, qu'on les pouuoit mener de quelque costé que l'on eust voulu, comme s'ils eussent esté de cire. Aristote dit, *au liu. 3. de l'hist. des animaux*, qu'il n'y a point d'os qui se puisse fléchir, ny fendre, mais seulement se briser ou rompre. Et Scaliger, *au Commentaire qu'il a fait sur ce passage*, dit qu'il en a veu qui en suite des maladies veneriennes, ou de l'vsage de quelques medicamens, auoient l'os de la cuisse courbé en forme de corne. Les Geographes écriuent qu'il y a vne certaine contrée dans l'Ethiopie, où les habitans ont tout le corps tellement propre à se fléchir, qu'ils le

peuuent mettre en toutes sortes de postures & situations. Nous lisons dedans Hyppocrate, que de son temps il nasquit vn enfant qui n'auoit point d'os du tout, dont toutesfois les principales parties estoient discernées ; & Forestus rapporte, auoir veu vn enfant qui en quelques membres estoit formé de cette mesme façon.

C'est pourquoy si l'os est exterieurement trop desseché & aride, cela marque l'intemperie de la partie. Celuy qui est trop blanc, nous tesmoigne qu'il manque de chaleur. Celuy qui est trop rouge, a quelque inflammation. Celuy qui est noir, est carié, & gangrené. Lors que l'os est sensible, il a quelque defaut caché en sa substance, ou en la membrane qui l'enueloppe. S'il est tout solide & massif sans aucun creux, il rend le corps tres-pesant & tres-paresseux, & n'a point de moëlle. Pline parle de certaines gens qui ont les os tous solides, & sans moëlle, & qui ne laissent pas de viure, mais ces gens-là sont rares, & on les appelle *Cornei*. Les signes que l'on donne pour les connoistre sont, qu'ils n'ont iamais point de soif, & qu'ils ne suënt point. Le nom de *Cornei* leur a esté donné, à cause du rapport qu'ils ont auec le Cornoüiller masle, qui est vn arbre sans moëlle, ainsi que dit *Rhodiginus*. Tel estoit, à ce que dit l'histoire, *Syracusanus Lygdamus*, qui remporta le premier prix du combat de la luitte aux Ieux Olympiques, en la trente-troisiéme Olympiade, dont les os furent trouuez sans moëlle, au rapport de *Solinus chap.* 4. Et *Antigonus* escrit, que les os du Lion sont tellement durs, qu'en les frappant ensemble on en fait sortir du feu, comme d'vn caillou.

Columbus ne veut pourtant pas que ces os soient sans moëlle. Ce que neantmoins Epicure prouue estre possible, contre l'opinion d'Aristote, ainsi que-dit *Athenaus au liu.* 8. *Deipnosophistarum. Aldroandus*, remarque, que l'Austruche, entre tous les oiseaux, a les os les plus fermes, & sans moëlle.

Les Os qui n'ont point de cartilage en leurs bouts, & qui sont depoüillez de la membrane du Perioste, se remuent tres-difficilement, & n'ont aucun sentiment. S'il y a quelque inégalité, ou quelque partie éleuée, où elle ne le doit pas estre, on appelle cela *Exostose*, ou vulgairement *Nodus*. Ce qui est vne marque asseurée d'vne verole inueterée & confirmée, encore que cela puisse venir de quelque autre cause. Enfin l'os qui est mal disposé, & mal formé, luxé, ou mis hors du lieu où il doit estre, blesse les actions de tout le corps, ou de quelque partie. Estant diuisé en sa substance, il tesmoigne solution de continuité, fente, ou fracture en l'os, & encores que l'os rompu puisse estre exterieurement repris, par le moyen d'vn cal qui s'y engendre, il ne laisse pas d'estre diuisé au dedans.

CHAPITRE IV.

De la Nourriture, du Sentiment, & de la Moëlle des Os.

OR les Os ont deux sortes de matieres pour leur fournir de nourriture, tandis qu'ils sont en vn corps viuant. L'vne éloignée, l'autre conjointe & prochaine. *Arist. liu. des parties des Anim.* La matiere éloignee est la portion du

sang le plus espaisse & la plus terrestre: La prochaine est la moëlle ou le suc moëlleux, qui se trouue en ce temps-là enfermé dás les cauitez des os. La moëlle, *dit Hyppocrate, au liure des alimēs*, est l'aliment des Os. C'est pour ce suiet qu'ils se reünissent par le cal. Mais comment se pourra-il faire, dira quelqu'vn, que le sang fournisse de nourriture aux Os, puis qu'ils n'ont point de veines, lesquelles sont les seuls instrumens à porter le sang? Hippocrate escrit, *au liure de la nature des Os*, qu'il n'y a entre tous les Os, que la seule maschoire inferieure, qui ait des veines; Et Galien, *au liu. 8. de placitis*, donne à chacun des Os vne veine grande ou petite, à proportion de leur grandeur. Et *au comment. du 1. liu. des humeurs*, il veut qu'il y ait vn petit vaisseau fait exprés pour distribuer le sang à chaque Os: Mais *au liure 16. de l'vsage des parties, chap. dernier*, il confesse que les veines des Os sont si petites, & si deliées, qu'elles ne paroissent pas méme dans les plus grands animaux, dautant que la Nature leur en donne tantost de plus petites, & tantost de plus grandes, selon le besoin que les parties en ont. De plus, les petits trous qui se trouuent aux bouts des Os, nous font clairement voir qu'il y entre quelque chose. Or il n'y peut rien entrer que de petites veines; les Arteres n'entrans iamais dedans les Os, au dire de *Platerus*, l'esprit se portant facilement iusqu'au fonds de l'Os, sans qu'il ait besoin de son vehicule. Ie ne crois point aussi qu'il soit besoin que les petits nerfs entrent dedans la substance des Os, pour leur donner le sentiment, puis qu'ils ne l'ont que par le moyen du Perioste qui les en-

ueloppe. Neantmoins *Nicolas Massa* nous asseure puissamment auoir veu vn homme, qui auoit vn vlcere en la cuisse, où l'os estant découuert, ne laissoit pas d'y auoir vn sentiment fort exquis, & ne souffroit pas qu'on le touchast auec aucun instrument vn peu rude, à cause de la grande douleur, quoy qu'il n'y eust aucune membrane dessus. Il perça mesme l'Os, & la douleur ne laissa pas de se faire sentir au dedans. Ce qu'il rapporte, afin que les Anatomistes voient, s'il n'y a point quelque petite partie de nerf qui penetre au dedans de la substance de l'Os.

On ne peut pas voir les cauitez ny la moëlle des Os, sans les rompre entierement. Or i'y remarque trois sortes de cauitez, & de moëlles. Dedans les plus grandes cauitez des gros Os, la moëlle est rouge: dedans les petites des petits Os, on trouue vne moëlle blanche: & dedans les petits os spongieux, on ne rencontre qu'vn suc moëlleux.

Cependant vous remarquerez, que la moëlle qui est enfermée dans les cauitez des Os, n'est point enueloppée de membrane, & qu'elle n'est point sensible par le moyen des petits nerfs qui entrent dedans les Os, ainsi que Paré s'est imaginé. Hippocrate a escrit le premier, *au liure des principes,* que la moëlle de l'espine n'est pas semblable à celle des autres Os, car il n'y a qu'elle qui ait des membranes, les autres moëlles n'en ayans point.

CHAPITRE V.

Des Articulations ou Ieintures des Os.

PArlons maintenant de la Ionction ou articulation des os. Il y a plusieurs choses qui cōcourent aux Articulations : à sçauoir, la teste de l'os, la cauité, le cartilage, l'humeur pituiteuse & le ligament. Toute teste d'os est de sa nature, & suiuant son origine, Epiphyse; mais par succez de temps elle degenere en Apophyse. La Teste est interieurement rare & spongieuse, ou cauerneuse, en forme d'esponge, remplie de sang ou de suc moëlleux, Exterieurement elle est couuerte d'vne escorce tres-dure & fort condensée, & mesme reuestuë d'vn cartilage.

La teste de l'Os est ou grande & longue, ou courte & platte. Et c'est ce qu'on appelle *Condyle.*

La cauité de l'os qui reçoit la teste de l'autre, est aussi couuerte d'vn cartilage; & lors qu'elle est profonde, on la nomme *Cotyle*; & quand elle n'est que superficielle, on la nomme *Glene.* Quelquesfois ces cauitez sont augmentées par vn sourcil, ou rebord cartilagineux, afin que les Os ne sortent pas si facilement de leur place, & ne tombent pas.

On trouue dedans ces cauitez vne humeur pituiteuse, gluante, espaisse, & huileuse, pour faciliter le mouuement des Os. De mesme sorte qu'on a coustume de graisser les essieux des carosses & charettes, auec du vieil oing, ou quelque autre chose grasse & visqueuse, afin que les roües tournent auec plus de facilité.

Par le defaut de cette humidité dans les corps hectiques & extrémement dessechez, quand ils marchent, ou que les extremitez se remuent, on entend craquer les os, qui se frottent les vns contre les autres: comme on en voit vn exemple memorable que rapporte *Symphorianus Campegius dedant les Histoires Medecinales de Galien.* Ce que i'ay aussi obserué plusieurs fois.

Or afin que les Os se ioignent ensemble pour faire l'articulation, il est necessaire qu'il y ait entr'eux vn ligament, qui soit large ou rond en sa substance, d'vne couleur blanche, ou rougeastre & sanglante, tel qu'est le ligament rond de la cuisse auec l'Ischion, celuy de l'Os de la iambe auec l'Os de la cuisse, celuy de l'Astragale, auec le *Pterna*, & celuy du mesme Astragale auec les trois os du Tarse; qu'on appelle *Æneiformia.* Car tous ces ligamens sont rouges & sanglants, & placez entre ces os, & sont fort durs; mais ceux qui sont autour des articulations, sont presque tousiours blancs. Ainsi i'ay remarqué que les ligamens nerueux & cartilagineux qui sont entre l'os sacré, & l'os Ischion, se trouuoient d'vne couleur sanglante en vne femme accouchée depuis peu.

Or la Nature a fait les ioints, ou articulations, ou à cause du mouuement, ou de la transpiration, ou pour donner passage à quelque substance, ou pour discerner les parties d'entr'elles, ou pour plus grande sureté, ou pour mieux resister aux efforts.

Les ioinctures faites pour le mouuement, se remarquent principalement dans les doigts, dans le coude, dans l'espaule, dans la cuisse, dedans les iambes, le talon, les costes, & les ver-

tebres ; & en vn mot, en toutes les articulations mobiles.

La conionction des Os faite en faueur de la transpiration, se trouue aux sutures du Crane. Celle qui se fait pour laisser passer quelque substance, paroist en la production du Pericrane, & au passage de quelques vaisseaux qui se portent partie en dedans, partie dehors la teste. Et c'est pour ce suiet que les sutures ont esté faites. Celles qui sont faites pour mieux resister aux efforts, & pour la sureté des parties, se rencontrent en tous les endroits qui sont composez de plusieurs Os. Celles qui font discerner les parties paroissent dedans les Os de la maschoire superieure.

Sur ces fondemens, il est tres-aisé de rapporter toutes les especes & differences des ioinctures, conformement à la doctrine de Galien, *liu. 11. de l'vsage des parties, chap. 18.* Et on les peut descrire de cette sorte. Les os sont ioints ensemble, ou par articulation, ou par symphyse.

L'articulation est vne commissure, ou connexion de plusieurs os, faite ou pour le mouuement, ou pour quelque autre chose. A raison du mouuement, on fait deux especes d'articulations: L'vne estant faite pour le mouuement manifeste & fort, qu'on appelle *Diarthrose*. L'autre est destinée au mouuement obscur & difficile, ou tout à fait nul ; & celle-cy se nomme *Synarthrose*.

La Diarthrose comprend trois differentes especes, à sçauoir l'Enarthrose, l'Arthrodie, & le Gynglime. On range aussi trois especes semblables sous la Synarthrose, qui ont les mesmes noms, à sçauoir l'Enarthrose, l'Arthrodie, & le Gynglime, d'autant que la Synarthrose, & la

Diarthrose, ne different entre elles que par la quantité du mouuement, c'est à dire plus grand, ou plus petit, comme Galien l'enseigne au Liure des Os; ce qu'il monstre aussi au liure de la dissection des muscles, *chap. 22. & chap. 13. au liu. des Os.*

Mais à cause que la Synarthrose n'est pas faite seulement pour le mouuement, mais aussi pour quelque autre suiet, comme pour la transpiration, pour la distinction des parties, & pour la resistance, elle contient encore sous soy trois autres especes; à sçauoir la Suture, l'Harmonie, & la Gomphose.

Ces six differences de Synarthrose se peuuent démontrer par des exemples de mouuement, & du sens. Les costes sont iointes au Sternon par Arthrodie, qui à cause du mouuement appartient à la Synarthrose.

Les os du Carpe sont ioints & vnis à ceux du Metacarpe, mais cette Synarthrose se fait par Arthrodie. L'Astragale se ioint au Serphoide, auec vn mouuement tres-obscur, qui est Enarthrose. *Gal. chap. 24. au liu. des Os.*

Le Ginglyme qui se trouue aux vertebres du dos, se doit rapporter à la Synarthrose, & le Ginglime des autres vertebres, appartient à la Diarthrose. *Galien au liu. 2. de la compos. des med. selon les lieux, & au 12. de l'vsage des parties, appelle les Sutures de la teste Synarthroses.* Il appelle aussi l'harmonie de la maschoire inferieure Synarthrose, au *Comment. du liu. 2. des Fractures, partie 9.* Les os du Sternon immobiles entre eux, sont ioints par Synarthrose, & ie pourrois prouuer par l'authorité de Galien au liure des Os, & en d'autres lieux, que la

maschoire, & les os du Sternon, sont ioints par symphyse, d'autant qu'ils s'vnissent, & ne font qu'vn os par succez de temps, & qu'il ne reste aucune marque de leur ancienne diuision. Et le mesme Galien appelle *Symphyse* l'vnion qui est en l'os de la maschoire vers le menton.

La Symphyse est vne vnion d'os immobile, qui se fait, ou par le moyen de quelque chose qui est entre deux, ou sans icelle.

Et à raison des trois corps qui peuuent estre en ce milieu, il y a vne espece de Symphyse, dite Synchondrose, à cause du cartilage qui est au milieu, l'autre Syneurose, à cause du nerf; l'autre Syssarcose, à cause de la chair. On en peut dire vne quatriéme Neurochondrose, estant faite en partie du nerf, & en partie du cartilage, mais i'ay parlé de ces choses fort amplement *au Commentaire que i'ay fait sur le liure que Galien a écrit des Os.*

On voit toutes les differences de Symphyse dedans les os de la maschoire inferieure, dedans les corps des vertebres, dedans l'vnion qui est entre les deux os *Pubis*, & en celle des Os des hanches auec l'os sacré, en l'vnion qui se trouue entre les vertebres de cét os sacré,& son Epiphyse, en la ionction de l'Os Sphenoide, auec les couronnes de l'os Occipital, en toutes les vnions des os, qui estoient diuisez dans les enfans,& qui s'vnissent quand on est plus âgé. Tout cela se rapportant à l'espece de Symphyse, qui se fait sans milieu,c'est à dire,sans qu'il y ait aucun corps entre les deux os, qui s'vnissent par symphyse:& c'est de cette sorte que Galien l'entend au liure des Os.

Les ligamens qui attachent les os ensemble,

l'humeur pituiteuſe, dont ils ſont arrouſez, & les cartilages qui ſont entre ceux qui s'emboitent les vns dans les autres, ſont tous communs ou propres,à vn chacun des os,dont ils garniſſent les bords;& i'en parleray en deſcriuant, & examinant chaque os en particulier.

Remarques particulieres pour la Medecine.

LEs Maladies communes qui arriuent ordinairement aux os, ſont la pourriture, quand ils ſont cariez;ce qui prouient d'vne cauſe commune, ou extraordinaire, telle qu'eſt la maladie Venerienne, l'Exoſtoſe,ou Nodus,qui viennent à l'os, lors qu'il s'eſleue & ſe tumefie contre ſa nature; ce qui vient des meſmes cauſes. Hippocrate les appelle *Kedmata*, & dit qu'ils viennent d'vne fluxion,qui ſe fait en ſuite d'vne longue maladie ſur toutes les articulations, mais principalement ſur celle des hanches. On peut lire ſur ce ſuiet les definitions de Medecine de *Gorraus*, & *Foëſius*, *en ſon Oeconomie d'Hippocrate.*

La maladie que Paracelſe appelle *Synouie*, ou *Hydarthroſe*,eſt vne fluxion continuelle d'humeur ſereuſe, ou ſanieuſe, qui ſort des iointures vlcerées, principalement lors que l'vlcere va iuſques aux nerfs & ligamens, qui y ſont. *Hildanus* a fait vn Liure particulier, dans lequel il preuue que cette Synouie de Paracelſe n'eſt autre choſe que la *Meliceria* de Corneille Celſe.

Il eſt tres-certain, que les os qui ſont affectez iuſques à la moëlle, laiſſent couler le ſang;

& Galien l'a bien remarqué.

Il enseigne aussi au *liu.6.de la Methode,chap.* 5. que les os peuuent conceuoir l'inflammation. Et Hippocrate au *liu.* 4. *des Epid.* dit en l'Histoire du Vieillard, qui demeuroit dans les mazures, que ce vieillard eut vn mal où les Os suppurerent. Pareillement Auenzoar enseigne, au *liu.* 1. *traité* 6. *liu.2.chap.*2. que les os sont suiets à l'inflammation, aux tumeurs, aux abscez, & à la pourrirure, ou carie.

Les fractures, & les luxations sont aussi maladies propres aux os. Or la fracture est vne diuision de l'os, prouenant de quelque cause externe qui coupe, ou qui brise & meurtrit. Il y a deux sortes de fractures; car ou elle est droite, ou oblique : elle est droite quand l'os se fend en long de la sorte que se fend vne planche,& alors les Grecs l'appellent *Schydacidon*, Elle est oblique quand elle se fait de trauers, & ils la nomment *Raphadidon*, ou *Caulidon*; l'oblique se diuise encore en d'autres especes ; par les nouueaux Medecins, apres Hippocrate; mais si nous en croyons Galien, c'est auec trop de curiosité. Ils obseruent donc que les Os se rompent, en forme d'ongle, quand il y a vne des parties rõpuës droite, & l'autre circulaire. Les Grecs la nomment *Calamidon*, & l'autre espece où l'os est escrasé en plusieurs petits éclats, se nomme *Alphithidon*.

Quelquesfois la partie rompuë de l'os est entierement ostée de sa place, laquelle on sent au lieu où estoit l'os. Ils nomment cela *Apotrausis*: Hippocrate en décrit vne autre espece, quand l'os se rompt en vn endroit où il se ioint à vne autre. Et il appelle cette maladie *Apocla-*

ſma, mais Galien la nomme *Apagma.*

La luxation eſt vne maladie de l'os en ſa ſituation, à ſçauoir quand il eſt demis de ſa place. Il y en a deux ſortes; L'vne parfaite, quand l'os eſt entierement deſplacé, & ſa teſte eſt tout à fait ſortie du lieu, où elle doit eſtre: Ce que les Grecs nomment *Exarthrima*: L'autre imparfaite, quand il n'eſt qu'à demy hors de ſon lieu, & comme allongé; ce qui arriue principalement en l'os de la cuiſſe. Et les Grecs nomment cette eſpece *Paratrima.* On connoiſt la difference qu'il y a entre ces deux eſpeces, d'autant qu'en la premiere la iambe malade eſt plus courte que l'autre; & en la ſeconde, elle eſt plus longue.

Les cauſes des luxations & ſubluxations, ſont externes ou internes. Les externes ſont quelques coups, quelques violentes detorſes; & les internes, ſont quelque humeur deſliée & ſubtile, qui relaſche les ligamens, ou vne humeur groſſiere qui emplit petit à petit la cauité de l'Articulation, & chaſſe enfin l'Os de ſa place, apres s'eſtre eſpaiſſi & occupé la place que l'Os doit auoir. Ce que les Grecs nomment *Anchyloſe*, qui eſt vn defaut de l'articulation, auquel la cauité de l'Os qui doit receuoir la teſte d'vn autre, ſe trouue remplie, ſoit que cela arriue en l'Enarthroſe, ou en l'Arthrodie, ou au Ginglyme. En ſuite dequoy l'Os qui eſt au deſſus de l'Articulation demeure ou courbé, ce que l'on nomme *Ancylodoti*, ou droit & roide, ce que l'on appelle *Ortocoli.* Que ſi ſans cét accident les tendons qui ſont en l'vn ou l'autre coſté des membres ſont coupez, les Os demeurent droits ou courbez, & ils ne ſeruent plus à flechir, ny à eſtendre les Os.

CHAPITRE VI.

Des Os du Crane.

APres auoir bien obſerué les Ioinctures, il eſt neceſſaire de parler de ce que chacun os a de conſiderable, & qu'on ne voir pas quand ils ſont deſſechez. Ie les vais donc parcourir depuis la teſte iuſques aux pieds, les vns apres les autres; ſuiuant l'ordre que i'ay accouſtumé de les anatomiſer. Laquelle operation d'Anatomie ſe fait de deux ſortes; i'appelle la premiere Oſteotomie, lors qu'on ſepare les Os les vns des autres : L'autre *Oſſifragium*, quand on les briſe, afin de faire voir ce qu'ils ont de remarquable en dedans.

Il faut donc premierement remarquer les deux tables du Crane, qui ſont plus deliées aux femmes, qu'aux hommes. Celle d'enhaut eſt plus épaiſſe, plus dure, & plus polie, que celle d'embas, qui eſt plus rude & inégale que l'autre:car elle eſt comme grauée, ou crayonnée en dedans pour placer les vaiſſeaux qui arrouſans la Duremere, ſont vn peu plus eſleuez, que le reſte de cette membrane, de laquelle meſme ſortent quelques-vns de ces vaiſſeaux aſſez remarquables, qui entrent proche des oreilles dans le Crane, & ſe répandent entre ces deux tables pour en arrouſer le milieu.

Or le milieu de ces deux tables n'eſt autre choſe qu'vne ſubſtance ſpongieuſe, qui reçoit le ſuc moëlleux neceſſaire à la nourriture de ces os. Ce ſuc eſt rouge, à cauſe du ſang qui ſort des petites veines qui arrouſent cette partie, &

que l'on voit paroistre lors que l'on trepane vn homme viuant.

Selon Hippocrate, *au liure des playes de la Teste*, le Crane est double, appellant le milieu *Diploé*, qui n'est autre chose que le creux contenu entre ces deux tables, pour receuoir le suc moëlleux necessaire à la nourriture des Os, où il dit aussi, que presque toute la teste, excepté vne petite partie, ressemble à vne esponge remplie de petites chairs humides, desquelles le sang sort quand on les presse auec le doigt. On y voit aussi de petites veines remplies de sang.

Et quand ces petites chairs ont esté froissées par la violence de quelque grand coup, le sang qui en sort se pourrit, & corrompt l'os, quoy qu'il paroisse entier en dehors, & la matiere sanieuse & purulente, passant au trauers de la table interieure, qui est plus mince, corrompt, & pourrit la substance du cerueau. Ce n'est pas pourtant qu'il faille croire, quand le sang sort en perçant, ou ruginant le crane, que la fracture penetre la seconde table, dautant que ce sang peut venir du Diploé, qui est entre les deux tables.

La surcroissance spongieuse en forme de Champignon, qui arriue aux playes de la teste, vient de ce mesme Diploé, comme l'a fort bien remarqué Hippocrate. On peut voir ce que Senerte a dit touchant ces Champignons, pour sçauoir si ceux du cerueau viennent de la fracture du Crane, ou de la Dure Mere. Pour moy, i'ay souuent cherché dans ce milieu ces petites chairs, dont parle Hippocrate, & quelque chose que puisse dire Fallope, ie ne les

trouue point, si ce n'est qu'on veüille prendre pour chair, la substance de l'os semblable à l'esponge.

Nous auons desia dit, que le milieu des deux tables, est appellé Diploé par Hippocrate. Neantmoins Galien, contre l'opinion des Anciens, appelle Diploé la seconde table du Crane, qui est l'interieure, & celle qui touche le cerueau.

On donne trois vsages à ce Diploé : Le premier est, de receuoir le sang, pour la nourriture du Crane: le second est, afin que la Nature puisse engendrer le Pore Sarcoide : c'est à dire vne substance qui reünisse, & remplisse la place des fractures du Crane : le troisiéme est, pour faire exhaler plus facilement les humeurs & vapeurs du cerueau.

Il se glisse quelquesfois vne humeur maligne, entre ces deux tables, qui s'attache & s'arreste en ce lieu, où estant putrefiée & corrompuë, elle cause de tres-violentes douleurs de teste, & cela arriue souuent en la verole, en laquelle mesme les os s'esleuent & surcroissent, comme aux autres endroits.

Le dessein de la Nature est admirable, d'auoir separé ces deux tables, afin que quand on reçoit quelques coups en la teste, la fracture ne se communique pas à toutes les deux ; car il arriue souuent que l'vne soit fenduë, sans que l'autre soit blessée.

Iulien *Paulmier* rapporte *au liu. du mal Venerien*, *Chap.* 4 que la table externe est fort souuent rongée de verole, & quelquesfois celle de dedans, sans que le malade meure, *Beniuenius* en rapporte aussi des exemples. Ce que

nous auons veu plusieurs fois.

Quoy que les sutures de la teste soient fortement iointes les vnes aux autres, aux personnes viuantes, il s'en trouue neantmoins quelquesfois qui sont entre-ouuertes, & causent de grandes douleurs, au raport de Galien, *à la fin du 3. Comment. sur l'Officine d'Hippocrate.*

Mais on ne les trouue pas trop ouuertes à l'endroit, où la Sagittale rencontre la Coronale, pourueu que ce soient personnes âgées; l'on nomme ce lieu, la Fontaine de la teste; ce qui me fait croire, que l'on peut sans danger y appliquer le cautere. Et *Fabricius* fait grand estat de cette operation, quoy que d'autres, comme *Matthæus de Gradis, Vesale, Montanus, Zechius, & Carcanus* la blasment, la iugeans dangereuse.

Ce n'est pas que ie nie, que les enfans n'ayent cette partie remplie d'vn cartilage mol, & qui s'endurcit tres-difficilement, si bien qu'il en retient quelque chose en eux qui sont âgez, Galien mesme y ayant veu quelque palpitation, & battement, *liu. 13. de la Method. Chap. 22.* Et pour lors, il est tres-dangereux d'y mettre le cautere. *Mercurial* dit, que l'on auoit coustume de mettre le feu sur la Fontaine de la teste, aux enfans de Libye. On brusloit aussi les veines qui sont au dessus de la teste, apres la quatriéme année, auec vne corde de laine allumée. Que s'il en arriuoit des conuulsions, on arrousoit la partie auec de l'vrine de bouc.

Nous lisons dans *Herodote, Aratus, & Arianus, en la vie d'Alexandre*, que les Ethiopiens, & les Egyptiens n'ont point de Sutures en la teste; & c'est ce qui a obligé *Paré* d'escri-

re, que les Ethiopiens, les Maures, & ceux qui habitent les Pays chauds vers le Midy, & en la ligne Equinoctiale, ont le Crane fort dur, & épais, & qu'ils n'y ont point ou peu de sutures. Ce que nous auons troué faux en vn Ethiopien tres-noir, dont i'ay publiquement fait la dissection *au Theatre des Escholes de Medecine de Paris.*

Il y a en la Teste plusieurs cauitez, que les Anatomistes nomment *Sinus*; Il faut les rechercher toutes, pour sçauoir si elles sont vuides, ou couuertes de quelque membrane, & quelle communication elles ont entr'elles.

Ces cauitez sont quatre de chaque costé. La premiere est la Maxillaire, qui est cachée entre la maschoire superieure. La seconde est celle du front, qui est proche des sourcils en l'os du front. La troisiéme est la Sphenoidienne, cachée sous la selle de l'os Sphenoide. La quatriéme, la Mastoidienne, qui est entre les Apophyses Mastoides, & tous ces Sinus sont vuides, & couuerts d'vne petite membrane. Le Mastoidien seul est creux comme les autres; mais il n'est point reuestu de membrane. Celuy-cy est diuisé en sept ou huit petites cellules, comme celles que l'on voit dans les Ruches des mouches à miel.

L'entrée du Sinus Maxillaire paroist au dedans de la cauité des narines, à costé de l'os spongieux. L'entrée du Sinus frontal se remarque tout au bout superieur des narines. Et celle du Sinus Sphenoidien se trouue au bas des narines bien auant, apres que l'on en a osté les os spongieux.

L'entrée du Sinus Maxillaire est assez visible

sans en oster aucun os. Celle du frontal est aussi fort euidente, pourueu qu'on coupe l'os du front au dessus des sourcils ; mais celle du Sphenoidien ne se peut voir, qu'apres auoir osté la selle, ou la table interne de l'os Sphenoïde. L'entrée du Mastoidien est à costé gauche de la coquille de l'oreille, proche l'Apophyse Mastoide, & on ne la peut voir, qu'apres auoir rompu, & deschiré la voute de la coquille, ou le conduit de l'ouye. *Sylvius* croit, que la pituite qui passe par les petits trous de la table superieure de l'os, s'amasse dedans le Sinus Sphenoidien, & s'estant espaissie, se iette au palais. Il le prouue par quelque passage de *Galien. Vesale*, *Colombe*, *Fallope*, *& Valuerda*, reiettent ce sentiment, & veulent qu'elle coule par les trous voisins, qui sont à l'entour de la selle du Sphenoide.

La raison *de Galien & de Sylvius* est, qu'il vaut bien mieux que ces impuretez passent au trauers de ces trous, & qu'elles demeurent quelque temps dans ces Sinus, que de couler perpetuellement dans la bouche, & nous obligeans à cracher, tenir la bouche ouuerte. Et bien que ces Sinus Sphenoidiens paroissent vuides de pituite, & de serosité, lors que l'on fait la dissection des corps, il y a pourtant bien de l'apparence que l'humeur sereuse, qui coule de la Coane, passe par la table cribriforme de la selle, pour couler dans les Sinus qui sont au dessous, & que de là elle se vuide par des trous faits en ouale assez grands, pour estre reiettée par les os spongieux des narines. Ils demeurent d'accord, qu'vne partie de la serosité sort aussi par la table inferieure qui est percée, pour se

ietter sur le palais. Mais l'humeur sereuse qui est receuë par ces os spongieux des narines, coule petit à petit, & excite la Nature par sa quantité, ou par sa qualité, à s'en décharger. Pour moy, ie ne vois point de meilleur vsage de ces Sinus, puis qu'il n'y a pas d'apparence qu'ils soient faits, pour rendre les os de la teste plus legers, ny pour conseruer l'air necessaire à la generation de l'esprit animal, d'autant qu'ils sont esloignez plus de la largeur d'vn doigt des autres Sinus du front, n'ayans mesmes point de communication ny de continuité entr'eux. D'ailleurs, l'air qui doit estre tres-pur, s'infecteroit en passant & repassant par ces os : Aussi en plusieurs corps, dont i'ay fait la dissection, où il pouuoit auoir quantité de glaires, & de matieres pituiteuses, n'ay-ie iamais trouué les Apophyses mammillaires plus grandes aux vns qu'aux autres. Or il faudroit que la pituite allast par ces lieux à l'os Ethmoide, ou qu'apres auoir demeuré en la base du cerueau quelque temps, elle coulast en ce lieu, d'autant que les ventricules du cerueau sont rarement troüez, & qu'il n'y a presque iamais de conduit, qui d'iceux s'estende aux narines. C'est ce qui m'oblige de croire, que toute la pituite du néz ne passe point par l'os Ethmoide ; mais qu'elle tombe sur le palais, par les quatre conduits de la Coane ; ou que s'estant amassée dedans les Sinus Sphenoidiens, elle tombe dedans les os spongieux du nez, lors qu'elle a passé par les petits trous de la table de l'Os Sphenoide.

Cét os spongieux est fort creux en dedans, & a quantité de petites cellules remplies de petites chairs, lesquelles estans tumefiées, produisent le Polype.

Apres auoir veu toutes ces choses, il faut regarder la communication qu'il y a entre les narines & le palais, par les deux Sinus separez l'vn de l'autre, par l'os Vomer, ou soc de charruë.

L'on voit aussi vers la racine de l'Apophyse Pterigoide, vn petit trou enuironné d'vn cartilage, qui est l'extremité du conduit, qui de l'oreille va iusques au palais. Et c'est par le moyen de ce petit conduit, que les sourds entendent en ouurant la bouche, quand quelqu'vn leur parle dans la bouche. C'est aussi pour ce suiet, que l'oreille se purge fort bien par l'vsage des Masticatoires.

Remarques particulieres pour la Medecine.

L'On voit naistre sur le Crane, à raison du Diploé, qui est entre les deux tables, quantité de tumeurs dures & approchantes de la nature des os, mesmes quelques-vnes sont des Os, comme les cornes, La tumeur qui paroist dure, platte, vn peu longuette, s'appelle *Testudo*, Toituë. Il y en a vne autre en quelque façon semblable, que l'on nomme *Talpa*, Taupe. On en voit vne autre, qu'on appelle *Natta*, Loupe, qui croist souuent au dos, estant penduë par vne tres-petite racine. Ces trois sortes de tumeurs deuiennent extraordinairement grandes, si l'on n'y prend garde de bonne heure. Les cornes sortent du Crane, du front, & d'autres endroits des Os. I'en ay veu vne de la longueur du doigt, qui sortoit du bout de l'os de la jambe, en forme d'éperon. Sennert

a fort bien traité de ces Cornes, *au cinquiéme liure de sa Pratique.*

Outre ces tumeurs qui arriuent au Crane, il est fort suiet aux fractures, qui viennent d'vne cause violente & externe. Or toute fracture du Crane est ou sans contusion, ou auec contusion. Il y a trois sortes de fractures sans contusion. La premiere est, quand vn instrument trenchant entre dedans bien auant, ce que l'on nomme *Diacopé*. La seconde est, quand la partie de l'os coupé est emportée. Et celle-cy s'appelle *Aposchopernismos*. La troisiéme, où il n'y a rien que la place, ou le vestige de l'instrument qui a coupé, celle-cy se nomme *Hedra*. Pour ce qui regarde la fracture auec contusion, lors qu'elle est estroite, & que l'os ne change point de place, & qu'elle est dans le mesme os, qui a esté frappé, on l'appelle fissure ou fente, & en Grec *Rhogmé*. Que si elle est en vn autre Os, on la nomme contrecoup, & en Grec *Apechema*, qui veut dire retentissement du coup. Il y a trois sortes de fractures, quand l'os change de place, la premiere desquelles est appellée *Engleisoma*, quand l'os est enfoncé vers la meninge. L'autre, que l'on nomme *Ecpiesma*, est bien vne enfonçure du Crane, mais l'os est brisé en plusieurs petits morceaux. Et la troisiéme se nomme *Camarosis* lors que l'os fracturé est éleué en forme de voute. La contusion qui se fait sans qu'il y ait rien de rompu, se nomme *Enthlasis*, comme si c'estoit vne enfonçure du Crane ramolly. Cette espece de contusion est fort bien representée par vne bosse qui se fait en vn chaudron, quand on y donne vn coup de marteau qui l'enfonce sans le briser. Les os du Crane sont suicts à estre ca-

riez, & aux Exoftofes ou Nodus, qui peuuent eftre produits par vne caufe commune, mais bien bien plus fouuent par la verole.

Si quelqu'vn eft tombé fur fa tefte, ou a efté frappé auec violence, d'vn inftrument plat & pefant, il fe peut faire, que fans fracture, la Dure mere fe fepare & deftache des futures du Crane aufquelles elle eft attachée. Et par ce moyen toute la maffe du cerueau n'eftant plus fufpenduë, comme elle doit eftre naturellement, s'affaiffe, & tombe ou à droit, ou à gauche, & reſſerre de telle forte fes Ventricules, qu'ils font accablez, n'ayant plus fon mouuement d'eleuation ou d'abbaiffement libre. Ce qu'il faut foigneufement remarquer aux grandes contufions de la tefte, pour vtilement examiner & confulter s'il faut trepaner, ou vfer d'autres remedes, mefmes quand il y a des affoupiffemens comateux.

CHAPITRE VII.

De la Mafchoire fuperieure.

LEs Maladies de la mâchoire fuperieure font affez frequentes autour des coches, ou trous des dents, à caufe des racines des dents pourries, lefquelles infectent les marges & extremitez des os, & les carient. Quelquesfois ces maladies appartiennent aux Sinus Maxillaires. Par fois il s'écoule vne humeur par le trou, qui eft au deffous de l'orbite de l'œil, à trauers duquel paffe vn nerf affez confiderable, & cette humeur peut carier l'Os de la Mafchoire. Il croift quelquesfois de certaines tumeurs offeu-

ses, ou sarcroissances d'os sur celuy des Ioües, que les Latins appellent *Dionysisci*, telles qu'il en vient aux Ladres, ou Elephantiques.

CHAPITRE VIII.

De la Maschoire inferieure.

LA Mâchoire inferieure est continuë aux personnes âgées, sans que l'on voye aucune marque qu'elle ait esté autresfois separée du menton. Son Articulation est fort lasche, n'estant affermie que par le ligament orbiculaire. Il y a vn cartilage mobile couché sur son condyle, pour faciliter son mouuement. Il y a vn petit conduit creusé dans la mâchoire pour contenir les vaisseaux : qui est separé de la cauité où la moëlle est contenuë ; c'est par là que chacune des dents reçoit sa portion de tous les vaisseaux. Ce conduit est placé vers le milieu de la Mâchoire, & se peut voir facilement. C'est ce qui a obligé Hippocrate à dire *au liu. des Os*, qu'il n'y a de tous les Os, que la mâchoire inferieure qui ait des Veines.

CHAPITRE XI.

Des Dents.

EN suitte de cela on doit arracher vne Dent de chaque espece, afin d'en considerer toutes les racines, les ligamens, & la forme & figure de leurs trous. Vous trouuerez en brisant les racines, qu'elles sont pleines de mucosité & de filets, qui sont leurs vaisseaux. Les cauitez

internes des Dents ſe voient bien mieux dedans les ſeches & arides, c'eſt pourquoy il faut en voir des vnes & des autres, pour les conferer enſemble.

Pour bien voir, & monſtrer aux autres la diſtribution des petites veines, nerfs, & arteres qui ſont dans les dents, il s'y faut prendre de cette ſorte. Prenez la maſchoire inferieure d'vn bœuf, ou d'vn mouton, (où tout ſe pourra mieux voir) fendez-la par le coſté de dedans, en ſuite dequoy vous l'ouurirez iuſques à ce que vous voyez la moëlle & le nerf. Puis vous en tirerez la moëlle,& la membrane qui eſt ſur le nerf, & alors le nerf vous paroiſtra composé de pluſieurs filets, les vns deſquels ſont ſemblables aux veines & arteres, vous prendrez garde comme ils s'entrelacent les vns dedans les autres, pour entrer dedans la racine des Dents.

Les Dents canines, & les inciſoires ont les nerfs plus gros, mais les mâchelieres en ont trois ou quatre fort deſliez, ſuiuant le nombre de leurs racines.

Il faut en ſuite tirer vne maſcheliere, & vne inciſoire de leurs coches, & prendre garde en les arrachant à de petits filets, qui ſont dans leurs racines qu'il faut prendre pour des nerfs. Et ces Dents eſtans arrachées, on voit au bout de leurs racines vne matiere en partie fibreuſe, qui ſort des vaiſſeaux, & en partie gluante ; afin d'attacher & coller fortement la Dent à la coche par ſyſſarcoſe. Si l'on fend par le milieu la Dent, ou d'vn bœuf, ou d'vn mouton, on trouuera ſa ſubſtance interieure glaireuſe, entretiſſuë de vaiſſeaux euidents.

On peut fort bien voir toutes ces chofes dedans la mafchoire d'vn bœuf, d'vn veau, & d'vn monton, mais on ne les voit pas fi bien aux dents de l'homme. On y voit neantmoins les racines fanglantes, & le nerf qui entre dedans les racines, lefquelles font creufes aux Dents feches & arides.

CHAPITRE X.

De l'Os Hyoïde, & de fes Ligamens.

ON voit au deffous du commencement du mufcle Digaftrique, vn ligament, qui va depuis l'Apophyfe Styloide iufques au coin de la mafchoire inferieure. Il faut voir en fuitte dans le Cadavre la fituation, la connexion, & la ftructure de l'Os Hyoïde: car ces chofes ne fe treuuent point dans le Sceler.

Il eft donc placé dedans le gofier, au deffous de la mafchoire inferieure, pendu aux Apophyfes Styloides, par le moyen des ligamens qui s'y rencontrent. Il eft compofé de cinq Os, defquels celuy du milieu, qui eft le plus grand, & le plus large, s'appelle la bafe de la langue. De chacun de fes coftez il fort vne petite corne cartilagineufe, rarement offeufe, qui eft attachée aux coftez fuperieurs du cartilage Thyroide. Ces deux petites cornes fe prennent pour le fix, & le feptiéme Os de cette partie.

Galien *au liu. 7. de l'vfage des part. chap. 19.* nous fait remarquer vne chofe tres-confiderable, qui eft, que cét os n'eft pas feulement attaché & lié par les mufcles, mais auffi par fes

ligamens & membranes, ioint aux Apophyses Styloides, & par ses cornes superieures au cartilage Thyroide, de peur que si vn muscle estoit priué de son action, la force qui eust esté necessaire pour le soustenir, n'estant plus en ces muscles, il ne fust tombé à droit, ou à gauche, ou par embas; ce qui eust non seulement empesché la voix, mais aussi donné grande peine à aualer. Et c'est pour ce suiet que la Nature preuoyāt cette incommodité, l'a attaché fortement par ces quatre ligamens aux Apophyses Styloides, & au cartilage Thyroide.

Les femmes ont l'os Hyoide plus gresle, & plus deslié, & composé d'vn plus petit nombre d'os, au defaut desquels suppléent les ligamens qui le soustiennent, estans pour ce suiet plus longs.

La derniere chose qu'il faut remarquer, est, qu'il n'y a que l'Epiglotte qui soit dedans la cauité de l'os Hyoide, & que la langue est seulement appuyée sur le costé superieur de sa base.

CHAPITRE XI.

Du Mouuement de la Teste, & de ses Ligamens.

LA Teste se remuë en droite ligne ou oblique, sur la seconde vertebre, qui par derriere est esloignée de la premiere de la largeur d'vn doigt; cette premiere estant si fortement attachée à l'Os Occipital, qu'elle est entierement immobile en cét endroit, mesmes estant fortement ébranlée auec la main.

L'Apophyse dentiforme est aussi attachée si.

estroitement au corps de la seconde vertebre; que quand la teste se baisse, ou se tourne à costé, la moëlle de l'épine ne peut estre en aucune façon blessée. C'est ce qui nous fait clairement connoistre, que l'opinion de *Vesale*, & de quelques autres Anatomistes, que les mouuemens droits de la teste, & les Obliques, se font sur la seconde vertebre, est tres-veritable.

En effet, la Teste ne peut en façon quelconque faire vn mouuement circulaire, par le moyen de la premiere vertebre, d'autant que les corps, qui font ce mouuement, ne doiuent estre appuyez que sur vne séule base. Ce n'est pas que l'opinion de Galien ne semble estre confirmée par l'vnion de ces deux premieres vertebres du col, que i'ay veu ioinres & vnies ensemble en vn soldat, qui ayant tué son compagnon au cabaret, fut pendu en l'année 1611. & dissequé publiquement dans le Theatre des Escholes de Medecine. Où l'on remarqua, en faisant cuire ses os pour composer vn Scelet, que les deux vertebres superieures du col estoient naturellement vnies; ce qui n'empeschoit pas qu'il ne remuast bien la teste, comme ie l'ay sçu de ceux auec lesquels il auoit vescu. Celse auoit, auant Vesale, & Colombe, descrit le mouuement de la Teste en ces mots. La premiere vertebre soustient la Teste, dont les petites Apophyses sont receuës par les deux Sinus de ladite vertebre; ce qui fait que la Teste a des inégalitez, à cause de ces tuberositez, tant en haut qu'embas. La seconde vertebre est enlacée dans la premiere, pour seruir au mouuement circulaire. La partie superieure de cette seconde ver-

tebre est plus petite, que celle d'embas, aussi la premiere vertebre qui enuironne la seconde, n'empesche pas que la Teste ne se remuë d'vn costé & d'autre.

Or si quelqu'vn veut clairement connoistre les mouuemens de la Teste, qu'il separe toutes les chairs musculeuses du col, & du derriere de la teste, y laissant toutesfois les plus petits muscles, & pour lors qu'il examine ces mouuemens. Dernierement, comme ie faisois cette recherche auec grande curiosité, ie trouuay à ce que i'en pûs iuger, que les mouuemens tant droits, qu'obliques de la teste, se faisoient sur la premiere vertebre; & que les mouuemens obliques du col, se faisoient par le moyen de la premiere vertebre, tournée sur la seconde, & c'est à cecy que l'Apophyse Odontoide est destinée. C'est pourquoy lors que les mouuemens de la Teste ne sont que fort legers, ils se font par le seul moyen des petits muscles droits & obliques: mais les plus grands muscles anterieurs, & posterieurs sont destinez à l'erection ferme & continuelle de la Teste auec le col.

On remarque trois ligamens, qui seruent à l'articulation de la teste; le premier est orbiculaire, qui enuironne en dedans la premiere & seconde vertebre iusques à l'Os Occipital. Les deux autres ne vont que iusques à l'Apophyse dentiforme, l'vn d'iceux attachant fortement cette Apophyse auec le corps de la premiere vertebre, & l'autre sortant de cette mesme Apophyse Odontoide, s'insere à l'Os Occipital.

CHAPITRE XII.

De l'Oreille interne.

ENtrons maintenant dedans cét antre de l'Oreille interne, dont l'accez n'a point esté permis aux anciens Medecins, & visitons exactement l'Architecture admirable de cette partie.

L'on rencontre trois cauitez dans l'Oreille, disposées de cette façon. La premiere est appellée *Concha, ou Bassin*; La seconde, *Labyrinthe*; & la troisiéme, *la Coquille*. A l'entrée de la premiere, la Nature a mis le Tambour, qui n'est pas verd, comme a cru *Pauuius*, ny directement opposé au trou exterieur de l'Oreille; mais il est plustost tendu obliquement, afin que les petits corps qui tomberoient, ou seroient iettez dedans l'Oreille, ne pussent aller tout droit au Tambour, & l'offenser. Ce Tambour se peut voir par dehors dedans les animaux viuants, qui ont les Oreilles ouuertes, pourueu que l'on se mette au Soleil, ou que l'on en approche la chandelle.

Toute la structure de la grande Coquille ou Bassin, dans laquelle se trouuent les trois petits os de l'Oreille, le Tambour, la corde qui est tenduë au trauers du Tambour, & le muscle, se peut voir en mesme temps aux enfans, en arrachant auec la pointe du couteau l'Apophyse de l'Oreille, qui en ce temps-là n'est seulement qu'Epiphyse, mais on la doit leuer par le dedans du Crane.

Il n'en est pas de mesme dans les hommes

âgez & parfaits, où l'on ne peut pas faire voir si facilement toutes ces choses, sans briser & gaster plusieurs parties de celles qui composent le dedans de l'Oreille, lors que l'on coupe l'os pierreux vers le derriere de la teste.

Il se faut comporter de cette sorte, pour briser l'os pierreux, apres auoir osté toute la moëlle du cerueau, auoir arraché l'Oreille, & détaché entierement toutes les chairs qui sont autour. Il faut premierement couper auec des ferremens fort trenchans, & de bonne trempe, cét os pierreux qui enferme tout ce petit bastiment, & commencer par le dehors; & apres auoir leué la voûte, ou la partie superieure de l'os pierreux, on verra fort bien les trois petits os, qui sont le marteau, l'enclume, & l'estrier. Ce qu'estant veu, on prendra garde au Tambour, & à sa corde, & à de petits muscles, qui sont attachez à de petits os, tant au dedans qu'au dehors du Tambour: Mais toutes ces choses se peuuent beaucoup mieux voir dedans les autres animaux, que dans l'homme, auquel on n'en trouuë qu'vn, qui occupe la partie laterale du dedans de l'Oreille, vers le derriere de la teste, estant attaché à la petite teste du marteau. Mais on y trouue deux petits tendons ou ligamens, l'vn desquels arreste le manche du marteau, & l'autre s'attache à l'angle superieur de l'estrier.

La corde ou le petit nerf, s'estend sur le marteau, afin de l'arrester, & de le ioindre sur le Tambour.

De plus, vous pourrez fort bien voir les trois osselets de l'Oreille, en vne teste, que l'on aura nouuellement fait boüillir, ou secher, ils

se trouuent dedans le Bassin. Si vous regardez de prés,& au grand iour par le conduit externe,vous pourrez tirer tous ces os auec vne éguille.

CHAPITRE XIII.

De la Clauicule.

LA Clauicule,à l'endroit qu'elle est iointe au Sternon, est garnie d'vn cartilage mobile, afin qu'elle obeïsse plus facilement aux mouuemens du bras & de l'épaule. Il faut prendre garde pourquoy la Nature luy a donné cette figure tortuë, approchante de la lettre Italique *S*,& de quelle sorte les deux Clauicules sont iointes entr'elles, par le moyen d'vn ligament tres-fort.

CHAPITRE XIV.

Du Sternon.

LE Sternon est fait d'os aux personnes âgées, mais ils sont d'vne autre nature que le reste des autres; car leur couleur tire sur le rouge. Galien veut qu'il soit composé de sept os,afin que chacun d'eux se ioigne, & réponde à chacune des sept costes vrayes, & que tous ces os fussent mieux ioints ensemble. Hippocrate semble estre de cet aduis, quand il dit, que le Sternon est composé de plusieurs parties vnies ensemble; mais discernées à l'endroit, où elles sont obliquement attachées aux costes. On ne trouue toutesfois aux personnes âgées, que trois ou quatre separations au Sternon.

Valuerda dit, que l'os de la Poictrine est composé de six ou sept os, qui s'vnissent tellement à mesure que l'on vieillit, qu'il ne semble plus estre composé que de deux ou trois.

Il est aussi quelquesfois composé d'onze os; ce qui arriue fort rarement, quoy que nous en ayons veu vn exemple à Rome, en l'année 1554. en vne petite fille âgée de sept ans, qui auoit cét os diuisé en six, dont les cinq derniers estoient depuis le haut iusques embas, fendus & separez en deux par le milieu.

Barthelemy Eustachius adiouste, qu'il arriue souuent, ce que plusieurs autres n'ont pas obserué, que les os du Sternon, excepté le premier & le dernier, soient tous, ou du moins beaucoup d'eux separez vers le milieu par vne ligne, qui va selon leur longueur, qui est quelquesfois droite, & quelquesfois oblique, diuisant par ce moyen les os du Sternon, en dix, ou neuf, mais ordinairement en sept, ou huit.

Le Sternon est quelquesfois percé vers son milieu, d'vn trou assez large; ce que *Syluius* & *Eustachius* ont remarqué. Ce trou est pour donner passage aux vaisseaux; ie l'ay souuent rencontré de cette sorte, & principalement aux femmes. I'ay mesmes veu vne femme en laquelle ce trou estoit si grand, que l'on y pouuoit passer le petit doigt. Et cette mesme femme auoit treize costes de chaque costé de la Poictrine.

Nicolas Massa se glorifie, d'auoir le premier trouué ce trou dans le milieu du Sternon, disant qu'il est fait, afin que le Mediastin & les parties voisines puissent exhaler par là quelques matieres fuligineuses, ou plutost pour donner passage

passage à la veine mammaire , qui se distribuë dans les mammelles.

On remarque aux femmes qui ont beaucoup de sein, & sont fort grasses, qu'apres auoir osté toute cette masse des mammelles, leur Sternon est esleué en pointe, & qu'elles ont la poitrine fort estroite; ce qui est cause qu'elles ont souuent peine à respirer. Et cét estrécissement de la poitrine peut bien estre causé par la trop grande pesanteur des mammelles.

La figure du Sternon faite par branches, telle qu'on le depeint, n'est pas naturelle, d'autant que selon Galien, elle doit representer la figure d'vn glaiue: pour ce suiet quelques-vns l'appellent l'Os Xiphoide.

Apres auoir osté toutes les branches catrilagineuses, qui sont parties des costes, le manche du poignard paroistra vers le haut du Sternon, & la pointe vers le cartilage Xiphoide. La figure de ce cartilage paroit differente, selon la diuersité des corps; car quelquesfois elle est simplement triangulaire; quelquesfois elle se fend en deux, representant la feüille de l'herbe *Hippoglossum*, ayant la plus grande partie appuyée sur la plus petite. Quelquefois elle est semblable à vn trident, d'autresfois à vne fourche, ou à vn croc à deux dents.

Les Arabes le nomment pomme de Grenade, à cause qu'on y apperçoit trois angles comme en la fleur de ce fruit, au rapport de *Nicolas Massa*.

Galien dit, qu'il est mis en ce lieu pour deffendre l'estomach, & le Diaphragme, mais le Ventricule en estant assez esloigné, il y a de l'appatence qu'il est seulement fait pour seruir

au Diaphragme, ou plutost pour attacher le ligament qui soustient le foye.

Amatus Lusitanus remarque, que ce cartilage est percé, afinque la transpiration se fasse par là, & que le ventricule se descharge des mauuaises vapeurs; ce que ie trouue sans fondement, d'autant que quand ce cartilage n'est point fendu, il y a vn trou par où passe la veine mammaire interne: & les femmes qui n'ont point ce trou à l'os Sternon, l'ont dedans le cartilage Xiphoide.

Quand ce cartilage est recourbé en dedans, & enfoncé, il incommode tellement le foye, que les enfans en deuiennent tabides, & mesmes les personnes âgées sont perpetuellement suietes à vomir, iusques à ce qu'on l'ait remis en sa place.

Touchant la cheute ou enfonçure du cartilage Xiphoide, lisez Mercurial *Tome 4. de ses Conseils*, *Codronchius* en vn liure particulier, & *Septalius* en vn Traité de mesme, sur ce suiet.

CHAPITRE XV.

Des Costes.

CHacune des Costes est composée de deux differentes substances, dont l'vne est osseuse, telle qu'est la plus grande partie de la Coste: l'autre, qui est cartilagineuse, & inégale en longueur, est articulée au Sternon par Arthrodie, afin qu'elle puisse plus facilement obeïr aux mouuemens de dilatations & de compressions de la poitrine: Mais elles ont vne autre articulation auec les vertebres, qui est dou-

ble en chacune des Coftes.

Or il y a fept Coftes vrayes ou parfaites, qui font iointes au Sternon par Arthrodie, il y en a quelquesfois huit, comme ie l'ay treuué en plufieurs diffections, & la huctiéme eft attachée proche la racine du cartilage Xyphoide. Pour cette raifon Ariftote a dit, qu'il y auoit feize Coftes vrayes. Et Pline fuit la mefme opinion.

Les cinq autres inferieures font fauffes & imparfaites, à caufe qu'elles n'arriuent iamais à l'os de la poictrine, mais finiffent par vn long cartilage recourbé en haut, par le moyen duquel elles font attachées entr'elles. *Galien* enfeigne *au liure de la Conferuation de la fanté*, les moyens de dilater la poitrine trop eftroite.

CHAPITRE XVI.

De L'Efpine.

APres que l'on a ofté les chairs des mufcles qui couurent l'Efpine, on voit paroiftre fa figure admirable, appellée par Hippocrate, *Ithyfcolios*, qui eft en partie droite, & en partie oblique, eftant courbée en dedans, & tantoft en dehors. *Hippocrate* eft le premier qui a fait remarquer cette figure : & *Duret*, que l'on peut nommer *le genie d'Hippocrate*, nous la defcrit admirablement bien *dedans les Coaques.* Il y a par tout entre les deux vertebres vn cartilage efpais & gluant, pour les attacher. Galien efcrit au liure des os, que c'eft vn ligament dur, & comme cartilagineux.

Toutes les vertebres font couuertes par de-

hors, d'vne membrane dure, & par le dedans elles ont vn ligament membraneux, qui va depuis les vertebres superieures, iusques à l'os sacré; ce qui semble estre fait pour la conseruation de la moëlle de l'espine, qui a encore cette couuerture, outre les deux membranes, dont elle est reuestuë.

I'ay souuent remarqué dedans les corps de ceux qui ont esté pendus & bruslez & i'ay mesme sçû du bourreau, que c'est vne chose ridicule, de croire qu'il y a vne des vertebres du dos, qui soit entierement incorruptible, ainsi que les Cabalistes nous assurent, disans qu'il se trouue dedans le dos vne vertebre, qui s'appelle *Luz*, de laquelle les os doiuent estre rengendrez au iour de la Resurrection, *Agrippa Vesale*, *& Colombe*, mettent cét os *Luz*, dedans le pied. Neantmoins *Hieronymus Magius* rapporte, qu'Adrien fils de Rabi Iosué, connut par experience que c'estoit vne vertebre du dos, d'autant qu'ayant pris l'espine, il se rencontra vn os au dessous de sa masse qui ne se pût en aucune façon escraser, ny mesme brusler, quoy que l'on le iettast dans le feu; & l'ayant mis dans l'eau, il ne s'y pût point resoudre. Et en fin estant mis sur vne enclume, & frappé d'vn fort marteau, tant s'en faut qu'on le sceust briser, ny aucune de ses parties, qu'au contraire, l'enclume & le marteau se rompirent plutost en morceaux, que de nuire en aucune façon à cét Os. Mais ce que *Magius* rapporte en ce lieu est extrémement faux: car on sçait par experience, que toutes les vertebres se peuuent briser, brusler & reduire en cendre. Ce qui doit faire iuger de la croyance que nous deuons auoir aux Cabalistes qui nous

en font si impudemment à croire en des choses tres-claires.

Si Aristote eust soigneusement consideré de quelle sorte la onze & douziéme vertebres sont composées, il n'auroit pas escrit que le dos est charnu, & les lombes décharnez à cause que les lieux où les mébres se fléchissent, doiuent estre sans chairs. Nous voyons au contraire, que les Lombes sont beaucoup plus charnus que le dos, mais l'articulation qui se fait en la douziéme vertebre, est bien differente des autres, estant la cause de tout le mouuemeut qui se fait au dessus d'elle, dautant que cette vertebre reçoit par haut & par bas, & n'est receuë en aucune de ses parties : ce que l'on ne remarque point aux articulations des autres vertebres.

Apres auoir pris garde aux Lombes, vous pouuez descendre au croupion, que vous connoistrez estre composé de trois petits os, & d'vne substance spongieuse, rougeastre, & de figure triangulaire.

Nous lisons qu'il y a de certains peuples ausquels le croupion deuient si grand, qu'il pend en forme de queuë. Et Pline écrit, *liu.* 7. *ch.* 22. que dans les Indes, les hommes naissent auec vne queuë fort longue. Paul Venitien écrit aussi, *liu.* 3. *de ses voyages*, *ch.* 28. que dans le Royaume de Lambry on a trouué des hommes qui ont des queuës comme des chiens, de la longueur d'vn empan, & ces hommes ne demeurent pas dans les villes ; mais seulement dans les montagnes. Il y a aussi dedans vne Isle des Indes Orientales, que l'on nomme *Namague*, vne nation qui est sujette à auoir vne queuë, *comme nous lisons dans la Geographie Arabique*

de Nubie, *pag.* 70.

Harueus page 10. *du liure de la generation des animaux*, rapporte par la relation d'vn vieux Chirurgien, qui auoit demeuré long-temps aux Indes Orientales, que dans l'Isle Borneo il se trouue vne certaine sorte de peuples, (ainsi que nous lisons dans Pausanias, estre arriué en autres lieux:) desquels on prit vne fille sauuage, qui auoit vne queuë charnuë de la longueur d'vn empan, qu'elle serroit entre ses cuisses pour en couurir ses parties honteuses. Mais ie crois que ce sont fables, ce que les Historiens escriuent, qu'il y a des Anglois qui ont des queuës, ausquels par punition diuine, à cause des supplices qu'ils auoient fait souffrir *à S. Thomas de Cantorbie*, le croupion est allongé en forme de queuë.

Lors que le croupion est demis & luxé en dedans, nous ne pouuons rehausser les talons vers les fesses, ny fléchir le genoüil, suiuant le rapport *d'Auicenne*; ce qui a esté confirmé par l'experience *d'Ambroise Paré*. Cét empeschement se fait à cause que le gros nerf, qui sortant proche du croupion, descend tout le long du derriere de la cuisse & de la iambe, est trop pressé. Le croupion luxé se remet facilement en sa place, en fourrant le doigt dans le fondement. Les Sages-femmes repoussent auec la main le croupion en dehors aux femmes qui sont prestes d'accoucher, afin qu'en dilatant le passage, elles ne souffrent pas tant quand l'enfant vient à sortir.

Apres auoir remarqué toutes ces choses, vous decouperez les vertebres afin de voir la fabrique & structure admirable de la moëlle de l'es-

pine, à sçauoir la diuision des nerfs, qui sortent de son bout en forme d'vne queuë de cheual, à cause d'vne milliasse de petits nerfs entrelacez les vns dans les autres, qui se demeslent facilement, lors qu'on les trempe dans l'eau : car c'est alors qu'ils representent vne queuë de cheual.

Or pour découper les vertebres, il en faut separer toutes les costes à l'endroit où elles sont iointes, & attacher l'épine à vne table auec deux crampons de fer, qu'il faut mettre au dessus & au dessous de l'endroit où vous voulez sier ; de mesme que font les Menuisiers qui arrestent premierement le bois sur lequel ils veulent trauailler, l'attachans à vn trou de l'establier auec vn grand clou. L'espine estant donc arrestée de cette sorte, il faut la couper de costé & d'autre en tous les endroits où l'on voit la fente des vertebres, & où elles sont iointes ensemble, decoupant toutes les vertebres auec toutes les Apophyses obliques, les vnes apres les autres, depuis le col iusques à l'Os sacré, ce qui à la verité est tres-difficile ; mais il est raisonnable que ceux qui veulent auoir le plaisir de manger les noyaux, se donnent la peine de casser les noix.

Et auant que de couper tout cét Os qui est fait en forme de tuyau, pour voir à loisir la moëlle de l'espine, il ne sera pas hors de propos d'apprendre quelque chose de la disposition naturelle de cette moëlle, & de la naissance des nerfs.

La moëlle de l'espine est vne production du grand & du petit cerueau, & quoy qu'elle paroisse semblable à la moëlle du cerueau, elle a toutesfois quelque chose de dissemblable, car

elle est plus molle ; & outre les deux membranes qu'elle reçoit des deux Meninges, & desquelles elle est reuestuë, elle en a encore vne troisiéme forte & nerueuse, qui empéche qu'elle ne soit pressée ou rompuë par les mouuemens de l'espine. Ie n'ay encore sceu remarquer si cette membrane, qui est produite de la Dure-mere, a quelque battement, & si la moëlle de l'Espine se separe en deux cauitez par toute sa longueur, insques à l'endroit des Lombes.

Il est bien certain que cette moëlle de l'Espine qui descend le long du tuyau de l'Espine, s'endurcit & deuient tousiours plus petite à proportion qu'elle approche des Lombes. Où elle se separe en plusieurs filamens, qui ressemblent à vne queuë de cheual, afin qu'elle ne fust pas suiette à se rompre en ce lieu, où elle souffre les efforts des mouuemens assez violens.

Les nerfs qui sortent de la moëlle de l'espine sont composez de plusieurs filamens attachez les vns aux autres, & enueloppez d'vne membrane fort déliée, sortent d'autant plus haut de chaque vertebre, que la moëlle de l'Espine descend plus bas.

Et la nature voulant pouruoir à la sureté des nerfs, à l'endroit où ceux-cy sortent par les trous des vertebres, elle les a enuironnez & munis d'vne substance glaireuse, semblable à celle du Ganglion, laquelle attache & lie ensemble si estroitement les fibres de ces nerfs, qu'on ne les peut separer les vnes d'auec les autres. Apres que ce nœud est passé, & que le nerf est sorty hors de ce trou, on les peut facilement separer ; mais on doit admirer l'adresse de la Nature, laquelle outre qu'elle a enueloppé le nerf d'vne

petite membrane, pour éuiter qu'il ne se rompist si facilement, elle ne le fait pas sortir par le mesme trou, qui est tout contre son origine, mais par celuy qui est au dessous: & lors que ce nerf est sorty de ce trou, il ne se iette pas dans la coste voisine, mais il descend dans celle qui est au dessous: où estant arriué, il se fend en deux rameaux, le plus petit desquels retourne vers l'Espine, & le plus grand s'en va le long de la coste en deuant.

Les Anatomistes sont fort en peine de quelle sorte la faculté animale se porte auec l'esprit par tout le corps, par le moyen des nerfs, d'autant que l'on ne voit en eux aucun trou ou conduits, excepté aux nerfs Optiques; ils ne paroissent pas mesme spongieux, mais fermes & solides & tissus de plusieurs filets, à proportion de leur grosseur.

Cesalpinus liu. 5. des quest. Peripat. croit que ces petits filets sont des veines & arteres qui se sont assemblées en vn, & qu'elles sont vne continuation des branches du Retz admirable, ce que l'on ne peut pas demonstrer; mais simplement s'imaginer. On peut seulement croire que l'esprit animal, qui est tres-subtil, se porte auec vistesse en tous les membres du corps entre les petites membranes de chacun des nerfs: Car ie ne vois point comment *Cesalpinus* puisse prouuer la continuation de ces nerfs de la moëlle de l'espine, auec le Retz admirable.

Au reste, il sort de l'espine vingt-huict paires de nerfs, sept du col, douze du dos, cinq des lombes, & quatre de l'Os sacré. Mais il est tres-difficile de les suiure & conduire iusques

aux endroits où ils aboutissent, cela ne se pouuant faire si on n'a vn corps exprés pour ce suiet, auquel on ne cherche autre chose, que cette propagation de nerfs.

Remarques particulieres pour la Medecine.

LA Moëlle de l'espine est aussi considerable pour la vie, que le cerueau; c'est pour ce suiet qu'Hippocrate l'appelle αἰὼν, *tousiours viuante*, croyant que la vitalité du corps residoit en elle: *Erotianus* dans son Dictionnaire, & *Foësius* dedans l'Oeconomie d'Hippocrate, le prouuant ainsi: Platon, *in Timeo*, croit que la moëlle de l'espine est au dessous de la Teste le principe & le fondement de la vie, & Hippocrate enseigne, qu'il y a beaucoup de grandes maladies, qui arriuent aux hommes par le moyen de la moëlle de l'espine. Il dit qu'il y a vne espece de consomption qui se communique à tout le corps en suitte d'vne fluxion, laquelle tombant sur elle, la desseche: l'homme mesme mourant infailliblement, lors que la moëlle de l'espine est blessée.

Il veut aussi ailleurs, que quand la moëlle de l'espine est malade, soit par vne cheute ou par quelque autre cause interne, ou externe, l'homme ne puisse remuer ny les bras, ny les cuisses, & que si on le touche il ne le sent pas, & qu'il ne sente pas mesme du commencement la necessité de lascher les excremens du ventre ny de la vessie, si ce n'est lors qu'il en est pressé par la trop grande quantité: mais lors que le mal est inueteré, toutes ces impuretez sortent

d'elles-mesmes, & le malade meurt quelque temps apres.

En suitte des fluxions qui se font sur la moëlle de l'espine, nous voyons naistre vne langueur & consomption, cachée & difficile à reconnoistre; & lors que la fluxion se fait par derriere, sur les vertebres & sur les chairs, l'hydropisie s'ensuit ordinairement, selon Hippocrate, *liure 2. des Maladies.*

Il décrit aussi fort exactement de quelle sorte la moëlle de l'espine fait naistre la Phthysie dorsale, dont il fait mention.

Auant que parler des maladies qui arriuent à ce long Os de l'espine, il est besoin de remarquer quelle est sa figure naturelle, qui est *Ithuschelios* par tout, c'est à dire comme droite, ce qui n'empesche pas qu'elle ne soit *Ithyordos* au col & aux lombes; c'est à dire courbée en dedans: Et *Ithyhyphos* au dos, c'est à dire voutée en dehors. C'est pourquoy l'on peut facilement expliquer tous les vices, qui arriuent à la figure de l'espine, comme sont le *Lordosis, Cyphosis, Scoliosis,* & *Sisis*, qui rendent les hommes bossus en deuant, ou en arriere, ou à costé.

Le *Cyphosis* est vn vice de l'espine, lors que ses vertebres sont forjettées en dehors, & font vne bosse par derriere.

Le *Lordosis* est vn vice de l'espine, lors que ses vertebres sont hors de leur place, & enfoncées en dedans, faisans vne bosse en deuant.

Le *Lordosis* arriue au dos, comme le *Cyphosis* arriue au col & aux lombes.

Le *Scoliosis* est vne destorse de l'espine, d'vn costé ou de l'autre, lors qu'elle est tortuë, faisant comme vn S.

Le *Sisis* eſt vn ébranlement des vertebres de l'Eſpine, lors qu'elles ſont bien en leur place & figure, mais leur liaiſon eſt rompuë & relaſchée.

Lors que nous-nous courbons ou boitons d'vn coſté ou d'vn autre en marchant, cela vient de la douziéme vertebre du dos : ſur laquelle ſe fait le mouuement de l'eſpine, cette vertebre eſtant receuë par ſes voiſines, tant ſuperieure, qu'inferieure, & n'en receuant aucune, comme les autres, à cauſe qu'elle eſt iointe par Arrhrodie, & non par Gynglime. C'eſt pourquoy ſi ſes Apophyſes, qui montent ou qui deſcendent, viennent à eſtre froiſſées & enfoncées, cette vertebre ne peut plus ſouſtenir le tronc du corps, ny le tenir droit ; ce qui oblige l'homme à pancher d'vn coſté ou d'autre. Ce defaut vient ſouuent dés l'éfance ou dés le vẽtre de la Mere, ou de ce que l'on a mal porté l'enfant, ou de ce que ſes vertebres ſont deuenuës forr molles, à cauſe que l'on a fait marcher l'enfant trop toſt.

I'ay rapporté au Chap. de l'Os de la cuiſſe vne autre cauſe, qui fait que l'on boite, au ſentiment de Galien : Et ces deux cauſes qui rendent les hommes boiteux, ſont irreparables, & incurables.

La luxation de la ſeconde vertebre du col cauſe vne Squinancie, qui eſtouffe l'homme en peu d'heures, d'autant qu'on ne la peut remettre en ſa place.

Les Maladies de l'Os ſacré ſont de grande conſequence, ſoient tumeurs, ſoient vlceres, à raiſon de ſa conſtitution naturelle. D'autant que preſque tout cét os eſt ſpongieux, fiſtuleux, & poreux, ou percé, tant en dedans qu'en dehors.

C'eſt pourquoy ſes indiſpoſitions nous menaçent touſiours du danger de la mort, ainſi que remarque Hippocrate, *au liure des glandes.*

Et au liu. 3. des fractures, il nous aduertit, que l'Os ſacré eſtant vlceré, ſe guerit fort difficilement. Ce qui eſt auſſi confirmé par Galien, au Commentaire. *Gangius* eſcrit en ſes Epiſtres auoir veu deux Gentils-hommes, qui apres des douleurs & tourmens incroyables, qu'ils ſouffroient de la pourriture engendrée en cét Os en eſtoiét à la fin deuenus tabides, & morts auec de grands ſupplices.

CHAPITRE XVII.

De l'Eſpaule.

APres auoir veu tout ce qu'il y a de remarquable dans le tronc, il faut paſſer aux extremitez, & prendre premierement garde à l'articulation de l'eſpaule auec le bras, qui ſe fait par Arthrodie auec l'entremiſe d'vn ligament nerueux & tres-eſpais, qui enuironne toute cette articulation.

Cette meſme articulation eſt auſſi entourée par les tendons larges de quatre muſcles, à ſçauoir, du ſur-eſpineux, du ſous-eſpineux, du rond & du petit ſous-capulaire.

La cauité de l'os de l'eſpaule, que l'on nomme *Omocotyle* en Grec, n'eſt pas ſuffiſante pour receuoir l'Os du bras, ce qui s'eſt fait pour rendre le mouuement du bras plus aiſé, & plus libre: mais elle eſt augmentée par vn cartilage qui enuironne ſes bords comme vne couronne.

Il faut auſſi prendre garde à vn ligament large

& fort considerable, placé dessous le muscle Deltoide, qui s'estend depuis l'Acramonie iusques à l'Apophyse Coracoide, afin qu'il retienne le bras en estat par en haut, & qu'il ne se démette point quand on le repousse en haut.

Le bout de la clauicule, qui est articulé auec l'Acromion, doit estre aussi fort curieusement obserué : on l'appelle *Cataclis*, encore que Galien, *au liu. de la dissection des muscles, chap.* 11. donne ce nom à la premiere coste superieure, à cause qu'elle est au dessous de la clauicule. *Rufus Ephesius* appelle l'Acromion l'vnion de la clauicule auec l'os de l'espaule. Et *Eudemius* dit que c'est vn petit os, qui n'est que cartilagineux aux enfans, croyant qu'il se change en os par le succez de temps; il retient neantmoins, contre la nature des os, beaucoup du cartilage, iusques à dix-huit ans. Quelquesfois l'acromion est si peu attaché à l'espine de l'os de l'espaule que vers le milieu de l'âge il s'en separe par vn leger effort, comme il arriua à Galien, s'exerçant au lieu public, ainsi qu'il rapporte luy-mesme, *liure* 1. *des Articles.* Il escrit aussi vn cas semblable, *au comm. de la sect.* 1. *de officina.* Hippocrate mesme dit, *au liu.* 1. *des Articles*, auoir veu vne pareille luxation, & en suite que l'homme est bien different des autres animaux touchāt l'Acromion.

On trouue aussi vne Apophyse couchée dessus le col de l'Os de l'espaule, qui est simplement Epiphyse aux enfans : Elle tire ses noms de la ressemblance qu'elle a auec vn bec de Corbeau, & vne ancre, estant appellée *Coracoide* & *Anchyroide.* Elle empesche, au sentiment de Galien : *comm. sur la part.* 2. *sect.* 1. *des Articles*, que l'es-

paule ne tombe du costé qu'elle est placée estant faite pour la seureté de l'Articulation. Dautant que les actions de la main se faisans en deuant, le bras se deboiteroit facilement, si cette Apophyse Coracoide ne le retenoit, aussi est-il fort rarement demis en deuant: *Hippocrate* ne l'ayant veu qu'vne fois, & *Galien* cinq fois à Rome, ainsi qu'il le tesmoigne, *au comm. de la partie* 4. *sect.* 1. *des Articles.*

Au reste, il fait cette distinction entre les parties de l'os de l'espaule. Il appelle *Homon* tout ce qui se voit de cét os proche de la iointure: *Epomin*, ce qui est au dessous de la commissure, & c'est ce que nous appellons Acromion. Il nomme *Omoplate*, cette partie large qui est du dernier, & qui est cachée par les muscles.

On peut tirer de là l'interpretation d'vn passage tres-difficile, qui est au liure huictiéme de Celse, en ces mots. Il y a encore deux os larges, qui vont du col, de costé, & d'autre, iusques aux espaules. Les Latins les nomment *Scopula operta*, & les Grecs, ὠμόπλατα. Et Celse leur donne ces noms, à cause qu'ils sortent dehors, comme des branches d'arbres, & qu'ils sont en la partie superieure de la poitrine, les anciens Latins ayans appellé le haut des montagnes *Scopula*. Et Tertullien se sert de ce mot pour parler du haut des montagnes. Varron se sert aussi du mot *Scopi*, pour exprimer les petits rameaux des arbres; ce que fait aussi Caton parlant du Myrthe.

Les femmes ont pris garde à vne chose que la longue experience leur a confirmé estre veritable, qui est, que les hommes qui ont les espaules larges, font ordinairement de grands en-

fans , & cela vient de ce qu'ils ont le cœur fort chaud. Galien voulant , *au liu. de arte parua*, que la grandeur de la poitrine procede de la chaleur du cœur. Et c'est ce qui estoit cause que la belle-mere de *Forestus* , qui auoit beaucoup d'enfans , ne vouloit point marier ses filles à des Platoniciens , crainte qu'elles ne fussent en danger pendant l'enfantement , si elles venoient à engendrer de grands enfans ; ce que *Forestus* tesmoigne , *au liu. 18. obseru. 70.* estre souuent arriué à celles qui auoient espousé ces hommes.

Il est aussi difficile d'apporter les causes de cela, que de l'incommodité que nous voyons arriuer en France , où les filles , principalement les Nobles, ont ordinairement l'espaule droite plus éleuée & plus enflée que la gauche, y ayant à peine dix filles entre cent , qui ayent les espaules bien faites. Ce qui vient peut-estre de ce qu'elles remuent trop souuent & trop facilement le bras droit : d'où il arriue que l'espaule venant à s'écarter du corps , les muscles qui sont en ce lieu, s'esleuent , & font auancer cette partie. Ioint aussi que le bras droit des enfans , aussi bien que des personnes âgées , est plus lourd que le gauche, au sentiment *d'Amatus Lusitanus , cent. 4. cur. derniere.*

On peut demander en ce lieu , d'où vient que la main droite est plus forte que la gauche , & qu'on trouue rarement des personnes ambidextres qui s'aident du gauche comme du droit. Les vns disent , que c'est à cause que les Poulmons, & le foye panchent plus vers le costé droit , que vers le gauche. Les autres , à cause que les nourrices apprenans aux Enfans à mar-

cher, les souftiennent ordinairement du bras droit. Les meres ont aussi accoustumé de faire abbaisser les espaules à leurs filles, & de leur serrer estroitement le corps, pour le rendre plus menu, croyans par là enrichir leur taille. Car si quelqu'vne paroist vn peu replete, elles l'appellent grossiere, & rustique, & pour l'amenuiser luy retranchent de sa nourriture, la faisans ieusner iusques à ce qu'elle soit plus menuë, & comme vn ionc, ainsi que dit Terence. Mais toutes ces choses ne se peuuent faire sans incommoder la santé, d'autant qu'en pressant trop les parties inferieures de la Poitrine, celles d'enhaut se dilatent. Et c'est en partie ce qui leur éleue les espaules, & les rend voutées. Ou bien la cõformation naturelle de l'espine, deuient vicieuse & deprauée, par cette distorsion iournaliere qu'on luy donne.

CHAPITRE XVIII.

Des Os du Bras, du Coude, & du Rayon.

EN tous les Os du Bras, vers le milieu, en la partie interne qui regarde les costes, il y a vn trou fort ouuert, qui regarde embas, & penetre visiblement dans la substance de l'os. C'est par ce trou que passe vne veine considerable dedans le creux de l'Os, pour fournir la nourriture à sa moëlle. C'est pourquoy la moëlle de cét Os paroist toute sanglante, quand on le brise.

L'articulation du Bras auec le Coude est affermie par vn ligament nerueux, & membraneux.

Le Rayon est ioint au Coude, afin de pouuoir conduire ses mouuemens obliques, c'est à dire, la pronation & supination, lesquels mouuemens s'obseruent, & se voient facilement, lors qu'ayant osté les muscles, on manie & pousse le Rayon de part & d'autre.

L'Os du Coude, & le Rayon sont esloignez l'vn de l'autre vers leur milieu, afin que le mouuement demy-circulaire se fasse plus librement & que les muscles qui sont plusieurs en cét endroit, ayent plus d'espace à s'y loger. L'on voit en cét espace vn ligament membraneux, par le moyen duquel le Coude & le Rayon sont fortement attachez ensemble, & les muscles internes sont separez d'auec les externes. Il sert aussi à l'égalité du mouuement, afin que le Coude, & le Rayon se fléchissent, ou s'estendent à mesme temps l'vn auec l'autre.

Les deux extremitez de ces deux Os sont iointes ensemble, par vne articulation toute differente, d'autant que par les bouts superieurs, le Coude reçoit le Rayon : au contraire, par embas, le bout du Rayon reçoit celuy du coude, la grandeur & grosseur de leurs bouts se changeans ainsi : car le Rayon est plus large vers le poignet, afin que receuant la plus grande partie des Os du Carpe, il les puisse tourner plus facilement : l'Os du Coude est plus large par en haut, à cause qu'il n'y a que luy qui soit articulé auec l'Os du Bras, car l'articulation qui se fait du Rayon auec le Condyle de l'Os du Bras, est fort legere.

Finalement vous obseruerez, si l'Apophyse Styloide du Coude qui touche au Carpe, y est articulée.

Hippocrate remarque *au liure des Articulations*, que la partie exterine du Coude qui est l'olecrane peut estre luxée, & *Dalechamp* témoigne l'auoir veu.

Ceux qui nient que l'Os du Coude touche au Carpe en l'homme, disent qu'il y a entre cét Os, & le Carpe, vn grand cartilage mobile, qui remplit cét espace. Et en effet, ce cartilage semble y auoir esté mis, pour y seruir comme de couronne.

CHAPITRE XIX.

Des Os du Carpe.

LE Carpe & le Rayon sont ioints ensemble, par le moyen d'vn ligament nerueux, qui enuironne cette articulation : mais outre celuy - là, on y remarque le ligament nerueux annulaire, qui ceint & enuironne le poignet, comme vn cercle, qui enferme les tendons qui passent par le creux du poignet, & qui sont couchez sur son dos, excepté quelques-vns. Ce ligament annulaire paroist toutesfois fort deslié en la partie exterieure du poignet.

Les Os du poignet, qui sont au nombre de huict, se diuisent en deux rangs, dont le premier est composé de trois Os, & le second de quatre, car le huictiéme Os, qui s'y rencontrera, est hors de rang au dessus des autres. Mais nous le rangerons comme Siluius, auec ceux du premier rang puis qu'il est au dessus du troisiéme Os de cette rangée. Neantmoins *Vesale* le met au nombre des Os Sesamoïdes, à cause qu'il

remplit en ce lieu vn espace vuide : mais comment peut-il auoir l'vsage de Sesamoide, puis qu'il n'est point mis entre les Os ; au contraire, il est placé sur les autres, afin qu'il forme vne cauité en la partie interne du poignet ? Aussi le Muscle *Cubiteus*, flechisseur du Carpe, est-il attaché à cét Os.

Les trois Os du premier rang du Carpe, sont rangez de telle sorte, qu'ils forment ensemble vne cauité, laquelle reçoit deux Os du second rang, qui estans ioints ensemble, font vne teste comme pour vne articulation. Ce qui nous fait connoistre qu'il y a vn mouuement obscur entre ce premier rang, & le second, & que l'on doit r'apporter cette espece de iointure à l'Arthrodie, ce mouuement se pouuant facilement voir en vn Cadavre, alors que les tendons sont ostez : le reste des Os du Carpe qui sont ioints auec la main sont sans mouuement, ou en ont vn tres-obscur. L'on trouue rarement neuf Os dans le poignet, quoy que quelques-vns les y ayent obserué.

CHAPITRE XX.

Du Metacarpe, des Doigts, & des Os Sesamoïdes.

APres le Carpe, on peut voir ce qu'il y a de remarquable au Metacarpe, qui est basty de cinq Os, si nous en croyons *Celse, Rufus, & Pline mesme*, qui ne donnent que deux articulations au poulce. Mais *Galien* a mieux fait de separer le premier Os du poulce d'auec ceux du Metacarpe, à cause qu'il est ioint au Carpe par

vn Diarthrose Arthrodial, ayãt vn mouuement manifeste, au lieu que les Os du Metacarpe sont articulez au Carpe par Synarthrose, sans aucun mouuement. A quoy vous pouuez adiouster, que cét Os est plus court que ceux du Metacarpe, qu'il n'est pas ioint auec eux, que sa situation, & son mouuement sont bien differens de ceux du Metacarpe. Le poulce mesme est ainsi appellé, & *Pollex* en Latin, à cause qu'il est equipollent à la force de quatre autres doigts:& afin qu'il fust plus fort, il a deu auoir trois Os, de mesme qu'il a eu des muscles particuliers, attachez au premier de ses Os, afin que ses mouuemens fussent manifestes & vigoureux.

Les Atheniens apres auoir pris leurs ennemis, qui estoient les Eginetes, auoient coustume de leur couper le poulce, pour les rendre tout à fait inutiles aux combats de mer, & de terre.

Aussi appellons-nous *Polletrons*, qui veut dire le poulce coupé, ceux qui sont si couards, & qui ont tant de lascheté, que de se sousmettre à la rigueur d'vn Iuge, ou General qui les peut supplicier de cette sorte. Les anciens les appelloient en riant *Muros*.

Le Metacarpe est donc composé de quatre Os seulement, deux desquels sont sans mouuement; mais les deux autres, qui soustiennent le trois & quatriesme doigt, ont vn mouuement visible.

L'on trouue à l'endroit où le poulce se ioint au Brachial, comme vne cauité, en laquelle se fait le caustique, ou brusiure Arabique, que Gesnerus nous descrit tres-bien en son Appendice de Chirurgie. Et ce n'est pas vne merueille si quelques - vns promettent auiourd'huy de

gueiir la verole, en mettant simplement de l'eau Mercuriale en cette partie, d'autant qu'elle penetre si auant, apres auoir rongé le cuir, qu'elle peut exciter le flux de bouche.

Il faut remarquer dedans la paulme de la main le ligament transuersal, qui tient attaché les Os des doigts auec ceux du Metacarpe. L'on trouue aussi dedans ce mesme lieu plusieurs ligamens nerueux.

Il y a fort peu d'Os Sesamoides en la main, & encore se trouuent-ils en la partie interne: car il n'y en a point du tout en la partie externe, & ceux qu'on trouue sont cachez entre les premieres articulations des doigts. Le poulce aussi en a quelques-vns, en sa seconde & troisiéme articulation, mais il n'en a point en sa premiere.

Or pour trouuer ces Os Sesamoides, tant en la main qu'au pied, vous en vserez de cette sorte: Il faut premierement couper les tendons des muscles qui estendent les doigts, en sorte qu'on n'oste point les cartilages des articulations qui sont dessous, qui pourroient estre pris pour ces petits Os. Et dessous ces tendons l'on trouue fort souuent en la main, principalement dans les corps durs & robustes, vne certaine dureté, tantost cartilagineuse: tantost osseuse. En suite, vous couperez de trauers les ligamens de toutes les articulations des doigts, en la main, iusques à leur superficie interne & au pied iusque à la surface externe; car c'est en ces endroits que l'on trouue ces petits Os, mais apres auoir coupé les ligamens qui les enuelopent, ou les auoir vn peu retirez en haut vers la Racine des Doigts.

CHAPITRE XXI.

Des Os Ilion, & de la Cuisse.

APres auoir veu les mains, vous descendrez aux extremitez inferieures, & prendrez premierement garde à vn fort & robuste ligament, qui est entre l'Os sacré & la tuberosité de l'Os Ischion. Il y a aussi vn autre ligament rendu au dessous de la commissure, ou Symphyse de l'Os *pubis*.

L'articulation de l'Os de la Cuisse auec l'acetable, ou boite de l'Os Ischion, est garnie du ligament orbiculaire qui l'enuironne, lequel estant coupé, on voit l'autre ligament longuet & sanglant. Et ce sang vient des petites veines qui se iettent dedans la boite de l'Os Ischion.

Ce ligament sortant de la pointe de l'Os de la Cuisse, se va attacher à la fente qui est en la partie laterale & anterieure de la boite ou acetable, auquel il est fortement collé. Ce ligament estant relasché, & sorty de sa place, on en deuient boiteux, sans esperance d'en pouuoir guerir. Et quoy que l'on remette fort bien l'Os de la Cuisse en sa place, il ne laisse pas de retomber tousiours.

Hippocrate parle d'vne maladie remarquable, qu'il appelle *Phthisie des hanches, ou Ischiadique, liu. de la maladie sacrée*, à sçauoir lors qu'en suite d'vn abscez, ou d'vne fluxion dans la boite de l'Ischion, qui pourrit, & corrompt ses ligamens, la hanche se tabefie & desseche entierement. Chacun sçait ce passage d'Hippocrate, qui dit: Que les Os malades,

ne croissent plus, & que si la partie qui en contient vne autre est vicieuse, elle communique bien-tost son vice à celle qui est contenuë. C'est pourquoy lors qu'il y a quelque corruption dedans l'Ischion, l'Os de la cuisse ne demeurera pas long-temps en son entier ; i'ay souuent remarqué cette maladie.

Le trou oual qui est en l'Ischion est appellé *Thyroide*, à cause de la ressemblance, qu'il a auec vne porte. Il a esté mis en l'Os *Pubis*, afin qu'il fust plus leger. Il est exactement bouché par vne dure membrane qui le couure, & separe les muscles Obturateurs des deux costez.

Ce qu'Aristote a escrit *au liu.* 4. *de l'histoire des animaux, chap.* 10. qu'il n'y a aucun animal à quatre pieds qui ait ces Os Ischions, se rencontre faux.

Quant à l'Os de la Cuisse, vous obseruerez que sa figure est bossuë, pour estre plus commodement assis, & plus ferme quand on marche. Hippocrate marque tres-bien cette figure, *au liu. des Fractures*, & nous recommande lors que l'Os de la Cuisse est cassé, de la bien conseruer en le restablissant, d'autant que ceux qui ont l'Os de la Cuisse naturellement trop droit, ont les iambes tournées en dehors, & boitent vers le genoüil ; ce qui est cause que leur corps tremble, & ne se peut tenir ferme, lors qu'ils sont debout, ou qu'ils se promenent. Au contraire, ceux qui ont ces Os plus courbez, sont tousiours en vn estat plus ferme que ceux qui les ont trop droits, soit qu'ils se soustiennent sur vn pied, soit qu'ils s'appuyent sur tous les deux.

L'Os de la Cuisse a vn col vn peu long & oblique,

lique, afin de donner place au tendon du muscle Rotateur inferieur, qui la fait tourner, quoy que Galien croye qu'il a esté fait de cette sorte, afin de donner plus de lieux aux muscles, qui sont placez plus bas, & aux grandes veines, arteres, & nerfs, & aux glandes qui sont en ce lieu proche de la diuision des vaisseaux.

Ceux qui ont le col de cét Os trop court, ont les aisnes estroites, & fort serrées, & clochent en marchant, de costé & d'autre. Galien les nomme *Vatij, liu.* 3. *de l'vsage des parties.* Et de fait, la longueur de ce col oblique sert de beaucoup à l'appuy, & soustien du corps, & à le tenir droit. L'on peut tirer de là deux causes, pour lesquelles nous voyons boiter beaucoup de personnes, d'vn costé ou de tous les deux, quoy qu'ils ayent les pieds & les iambes également longs. Et c'est ce que personne n'a encore remarqué.

L'extremité inferieure de l'Os de la cuisse, iointe auec celuy de la iambe, se nomme le *Genoüil*, où l'on trouue deux ligamens qui attachent ces Os ensemble : L'vn desquels est circulaire, enuironnant les deux bouts de ces Os ; l'autre placé entre deux Os, est vn peu long, & rougeastre, ou ensanglanté, à cause des veines voisines, qui descendent dedans la iambe. Ce ligament sortant du milieu des Condyles de l'Os de la cuisse, s'attache à la pointe ou eminence du milieu des Condyles de l'Os de la iambe. Les malades se plaignent souuent d'vne grande ardeur vers ce ligament.

On trouue aussi sur les Condyles de l'Os *Tibia* ou de la iambe, deux cartilages demy-circulai-

res, qui feruent à tenir plus fermes les Condyles de l'os de la cuiſſe, & empeſcher qu'il ne s'eſbranle, ou chancelle dans les mouuemens violens & deſtorſes de la iambe. Voyez Galien, *au liu. 2. des Fractures* touchant l'articulation de la cuiſſe auec la iambe.

La partie poſterieure oppoſée au genoüil, qui eſt vuide & creuſe, s'appelle *le Iarret.* Où, aprés auoir oſté les vaiſſeaux qui paſſent par là on apperçoit vn eſpace vuide, qui eſt entre les deux Condyles, dont Pline ſemble auoir parlé, *liu.* 11. *chap.* 45. quand il dit : Il ſe trouue en la commiſſure de chaque genoüil droite, & gauche, qui eſt double par derriere, vn certain eſpace vuide, lequel eſtant percé, les eſprits en ſortent, comme ſi l'on auoit la gorge coupée.

Auſſi ay-ie touſiours remarqué que les playes ou bleſſures du iarret ſont mortelles, non ſeulement à cauſe de la grande quantité des eſprits qui ſe diſſipent par là : mais auſſi à cauſe qu'il y a de grands & conſiderables vaiſſeaux, à ſçauoir les veines, les arteres, & les nerfs, qui paſſent par le derriere de la cuiſſe, leſquels eſtans coupez, cauſent la mort infaillible.

Il y a vne Sympathie admirable entre les genoux, & les ioües, deſcrite par *l'Autheur du liure de l'Ordre des membres du corps* (que l'on attribuë fauſſement à *Galien.*) Car les genoux eſtans bleſſez & malades, les yeux compatiſſans à leur ſouffrance, en pleurent Ce qui vient de ce qu'ils eſtoient autresfois vnis, & proches les vns des autres dedans le ventre de la mere, auquel lieu l'enfant eſt ſitué de ſorte, qu'il ſouſtient & touche les ioües, & les yeux auec ſes deux genoux.

CHAPITRE XXII.

De la Rotule.

LA Nature a mis vn Os au dessus de l'articulation de l'Os de la cuisse, auec celuy de la iambe, que l'on nomme *la Rotule.*

Cét Os n'a aucuns ligamens qui le tiennent attaché au genoüil, mais estant seulement comme collé aux tendons des muscles de la iambe, se tient au dessus du genoüil. Neantmoins si l'on regarde de prés, on verra vn ligament sanglant, qui attache la Rotule à la graisse dure qui est au dessous.

L'Office de cét Os, est de conseruer la iointure, de conduire son flefchissement, & de rendre son mouuement plus facile, d'autant qu'il empesche que la iambe ne s'estende plus auant qu'en droite ligne, ou qu'elles ne soient demises en deuant lors que nous voulons nous asseoir, & quand nous auons les genoux pliez. Et comme le corps panche fort en deuant, quand on marche en vne descente bien roide, il empesche que le corps ne tombe.

Galien a veu vn exemple de ces choses en vn ieune homme, lequel ayant eu en luittant la Rotule mise hors de sa place, luy estant montée vers la cuisse, il luy en arriua ces deux accidens, à sçauoir que son genoüil se courboit en deuant, & qu'il tomboit facilement quand il descendoit quelque valée. C'est pourquoy il ne se pouuoit passer d'vn baston pour se soustenir, quand il marchoit par ces lieux. *Paré* remarque qu'il n'a iamais veu personne auoir

cét Os rompu, qui n'en soit demeuré boiteux.

I'ay veu aussi des personnes qui ayans cét Os demis & poussé en haut, auoient beaucoup plus de peine qu'auparauant de reculer ou démarcher en derriere, quand il falloit monter ou descendre.

Vesale nie toutesfois *dans sa Chirurgie*, que cét Os serue à rendre l'articulation plus ferme, & que l'on deuienne boiteux lors qu'il est rompu ou tiré dehors, voulant seulement qu'il soit mis là pour la defense, & plus grande seureté de cette articulation. Et il ne s'esloigne pas beaucoup *en son Anatomie* de cette opinion, lors qu'il dit, que cét Os a le mesme vsage en ce lieu, que les Sesamoides ont en d'autres articulations.

Hippocrate donne vn autre vsage à cét Os, disant *au liu. des lieux en l'homme*, qu'il est fait pour empescher, que cét article ne soit rendu trop lasche, par les humiditez qui coulans des chairs du dessus, sans cét Os pourroient s'arrester en la iointure.

Cette Rotule estant si necessaire, ie crois que nous deuons mettre au rang des fables, ce que l'on nous rapporte des gens de Thebes, qui se faisoient oster vn os des genoux, afin de pouuoir courir plus viste.

Si toutesfois nous croyons aux Relations de ceux qui ont fait voyage par mer, ils nous disent qu'on trouue vers la nouuelle Zemble, de petits hommes, qui plient le genoüil en deuant, & en derriere, qui sont toutesfois si legers à la course, que personne ne les peut attraper.

Remarques particulieres pour la Medecine.

LEs tumeurs des genoux sont fort difficiles à guerir. Lisez ce qu'en a écrit *Ambroise Paré*, lequel vous verrez aussi touchant la mauuaise conformation des pieds des enfans, à sçauoir quand ils les ont tournez en dedans, ou en dehors. Thomas Reinesius en a fait aussi *diuerses leçons*. Et *Hofman*, en traite *au Commentaire qu'il a fait sur le liure de Galien, de l'vsage des parties*.

Au reste, vous considererez en ces defaurs, s'ils consistent en la longueur de l'Os, vicieuse & courbée à raison de la foiblesse de la partie : ou bien s'ils procedent des Epiphyses du Tibia & de l'os de la cuisse, qui ne sont pas encore assez renforcées ; ou bien si cela vient de ce que les iointures sont trop lasches.

C'est aussi en ce lieu qu'il faut rapporter la maladie, que les Anglois appellent *Richen*, qui arriue assez frequemment aux Enfans, & ne se diminuë point qu'auec l'âge. Ils ont en cette maladie la poitrine platte & mal formée, & le defaut consiste aux pieds & aux genoux. Ce sont les vieilles Matrones qui guerissent ordinairement ce mal en Angleterre.



CHAPITRE XXIII.

Des deux Os de la Iambe, à ſçauoir du Tibia, & du Peroné, ou Focile.

ON rencontre deux Os dans la Iambe, le plus grand deſquels eſt l'interne, & retient le nom du tout, s'appellant *Tibia*; l'autre plus delié, & externe, s'appelle *Peroné*, ou *Focile.* Mais le Peroné en Grec ſignifie deux choſes dans *Hippocrate*, à ſçauoir tout l'os delié de la Iambe, & l'appendice ou epiphyſe de l'Os, comme remarque *Galien, en l'explication des Dictions d'Hippocrate.* Au reſte, ce mot Grec περόνη, eſt deriué du Verbe Grec πείρω, qui ſignifie troüer, ou paſſer à trauers. Les Latins le nomment *Fibula*, qui ſignifie en l'Architecture, des morceaux de bois qui ſeruent à ſouſtenir & renforcer les autres, parce que le Focile ſoûtient le Condyle externe de l'Os Tibia, auquel il eſt attaché, à raiſon que la peſanteur de la cuiſſe & de tout le corps, panche plus de ce coſté-là.

Les extremitez inferieures de ces deux os de la Iambe, ſe nomment *cheuilles* du pied, ou *malleoles*, toutes les deux ſont garnies d'vn ligament robuſte & circulaire, qui les tient attachées enſemble; & c'eſt par là que paſſent les tendons des muſcles, comme nous auons dit au Carpe.

CHAPITRE XXIV.

Du Pied.

L'Articulation de l'Os appellé Astragale, auec le Scaphoide, est si serrée, qu'elle paroist quasi immobile : de sorte qu'on croiroit facilement que le Pied ne se peut remuer vers les costez.

Il y a deux os *Sesamoides* placez au derriere du poulce du Pied, afin qu'ils puissent faire passer auec seureté le tendon du muscle qui fléchit cét orteil.

Vous trouuerez plusieurs ligamens en la plante du Pied, qui serrent fortement les os de cette partie, afin de rendre le Pied creux. Et entr'autres vous obseruerez soigneusement le ligament transuersal qui ioint les os du Metatarse, auec le premier rang des Os des doigts comme nous auons remarqué en la main.

Ce que Pierre Argelata nomme *Ventosité de l'espine, en son liu. 7. traict. 1. chap.* 8. est vne maladie des Os, principalement autour des iointures, assez frequente aux enfans. Il s'amasse aux enfans vne pituite autour des articles des Pieds & des mains, qui petit à petit degenere en abscez, & carie les os. Nos Chirurgiens estiment cette maladie scrofuleuse, & se rapporte aux Escroüelles. Elle se guerit difficilement, & en ce cas il faut donner vn petit flux de bouche, pour nettoyer tout le corps de cette humeur. On appelle cette maladie *Ventosité de l'espine*, à cause que l'humeur est si acre en dedans, qu'elle pique & perce comme vne espi-

ne, & enfle la partie. Elle arriue aux enfans mal nourris ou dans le ventre de la mere, ou bien du depuis, par vne Nourrice pituireuſe, & peut-eſtre ſcrofuleuſe. Elle arriue auſſi par fois aux enfans mal habituez ou cachectiques ; & pour lors il s'enſuit vne petite fievre lente, qui les tabefie & les fait mourir à la fin. *Nicolas Florentin* explique cette maladie, *au ſerm. 6. chap.*40. Et Iean de Vigo, *liu. 7. de ſa Chirurg. chap.*34. *Langius, en ſes Epiſtres.*

Pour ce qui regarde les defauts des Os des Enfans, voyez-les au *Chap. 26. du premier Liure de cét Abregé.*

CHAPITRE XXV.

Du Nombre des Os pour le Scelet.

POur preparer & compoſer le Sceler, il faut auoir deux cens trente-deux os, en rabbatant quinze du nombre de deux cens quarante-ſept, dautant que le Sternon n'eſt compté que pour vn, de meſme que l'Os ſacré & le Croupion, à cauſe que quand on fait bouillir, & que l'on nertoye les os, ils ne ſe ſeparent point, & que le Croupion, le Larynx, l'os Hyoïde, ny le Sternon, ne ſe mettent point boüillir. Ie laiſſe donc en arriere les ſix os des oreilles, l'os Hyoïde, & le Larynx, à cauſe qu'ils ne ſe ioignent point auec les autres par articulation.

CHAPITRE XXVI.

Des Choses que l'on doit remarquer dans les Os, quand on les brise.

APres que vous aurez veu, & que vous sçaurez le nombre des Os, il les faut tous brisér & mettre en pieces l'vn apres l'autre, pour connoistre leur structure & composition interieure. Cette connoissance sert beaucoup pour les fractures des Os : car vous apprenez par là dans combien de temps vn Os fracturé se peut reprendre.

Hippocrate escrit, *au liure des alimens*, que l'on connoist par la fracture des Os de quelle sorte ils se nourrissent. Il faut donc s'imaginer qu'à proportion de la nourriture qui est destinée aux Os du nez, qui est par exemple de dix parties, il en faut donner le double, à sçauoir vingt aux maschoires, aux clauicules, & aux costes ; le triple à ceux du coude ; le quadruple à ceux du bras, & de la jambe ; & cinq fois autant à l'Os de la cuisse, & aux autres plus ou moins à proportion de leur espaisseur.

Or puisque la quantité de la nourriture des Os, & le temps qu'il faut pour les nourrir est proportionné à leur espaisseur : comme par exéple si l'os du nez, c'est à dire l'os de la partie superieure des ioües, qui arriue iusques au nez, a pour sa nourriture dix parties, les os de la maschoire inferieure des costes, & des clauicules qui sont vne fois aussi espais que l'os du nez, auront aussi le double de nourriture ; & il faudra encore vne fois autant de temps pour les nourrir

Ce qui se reconnoit lors qu'ils sont rompus, & par le temps qu'il faut en suite pour guerir les vns, & les autres.

Pour ce suiet, à ptoportion que les Os sont plus gros & plus espais, plus il leur faut de nourriture, & plus de temps pour les reprendre, & reioindre, quand ils sont rompus. De sorte que si par exemple les os du nez, suiuant ce que nous auons dit cy-dessus, ont dix parties de nourriture, & qu'il faille pour les reioindre l'espace de dix iours, il s'ensuiura que les os des costes, de la mâchoire, & des clauicules, qui ont vne espaisseur encore vne fois aussi grande, prendront aussi vne fois autant de nourriture, & qu'il faudra vne fois autant de temps pour les reioindre & reünir, alors qu'ils seront brisez : Et que l'os du coude, qui est trois fois aussi espais que ceux du nez, aura besoin de trois fois autant de nourriture, & qu'il luy faudra trois fois autant de temps pour se reünir; Et de cette sorte l'os de la Iambe & du bras, qui sont quatre fois plus gros que ceux du nez, demandent aussi le quadruple de nourriture, & de temps : Enfin l'os de la cuisse estant cinq fois plus espais, prendra aussi sa nourriture à proportion, & luy faudra cinq fois autant d'espace pour se pouuoir nourrir & reioindre. Et de là vient qu'il y a des os brisez qui se reprennent plustost ou plus tard que les autres.

Celse a escrit *au liure* 7. suiuant la doctrine d'Hippocrate, que la mâchoire, les iouës, les clauicules, la poitrine, l'os large des espaules, les costes, l'espine, l'os des hanches, celuy du derriere & du deuant du talon, ceux de la main, de la plante des pieds, se guerissent en quatorze

& vingt iours ; les os des iambes & des bras,en vingt & trente iours ; & les efpaules, & les cuiffes, en vingt-fept ou quarante iours. Et ce lieu ne fe peut entendre fi ce n'eft qu'on ait égard aux trois cauitez & trois moëlles differentes qui fe treuuent dedans ces os.

Car ie trouue trois fortes de moëlles enfermées en trois fortes de cauitez, à fçauoir vne qui eft plus rouge, qui eft dedans les cauitez des grands os, comme du bras, & de la cuiffe. La feconde, blanche, qui eft dans les cauitez des os de la mediocre grandeur, comme celuy du Rayon, du coude, du Tibia, & du Focile ; & pour ce qui eft dedans les autres cauitez des os, qui font en quelque façon fpongieux, & diuifez en petites cellules, on peut pluftoft dire, qu'ils ont vn fuc moëlleux, que non pas vne moëlle rouge, comme les autres.

On remarque toutesfois que la mâchoire inferieure qui eft creufe en fa bafe, mais ferme & folide comme vne pierre au menton, contient vne moëlle rouge qui ne va point d'vn bout de la mafchoire à l'autre, à caufe de la dureté & folidité de cette partie au menton.

La Clauicule, que *Galien* efcrit eftre fiftuleufe, eft fpongieufe par tout, de mefme que les coftes les vertebres, l'omoplate, l'os des hanches, les os du tarfe, & du metatarfe ; ceux du carpe & du metacarpe, font fpongieux, & reffemblent à vne pierre ponce. Les Os des doigts des mains font creux, & contiennent vne moëlle blancheaftre ; mais dedans le pied, il n'y a que ceux du poulce qui foient de cette forte.

CHAPITRE XXVII.

Des Choses qu'il faut obseruer pour assembler les Os, quand on les veut garder.

SI on ne veut pas briser les Os, mais simplement les preparer, & les mettre en estat de pouuoir composer vn Scelet, qu'on aura dessein de garder, il faut pour ce suiet faire deux choses : L'vne, qui est de bien nettoyer les Os, & la seconde de les bien arranger, & aiuster ensemble, ce que l'on peut appeller *Sceletopœia*, ou *composition du Scelet*.

Pour ce qui regarde le premier point, qui est de bien nettoyer les Os ; Scaliger remarque dans ses Exercitations, que toutes les chairs du corps se peuuent facilement consommer, & deuorer dans peu de temps par le moyen d'vne certaine pierre, que l'on peut pour ce suiet appeller *Sarcophage*, & ainsi les Os demeurent entierement dénüez & depoüillez de leurs chairs. *Pausanias* parle d'vn certain démon qu'il nomme *Eurynomus* ; qui mangeoit les chairs des morts, & ne leur laissoit que les Os. Et les Hebreux croient qu'il y a vn démon infernal nommé *Azazel*, qui est mentionné *dans le Leuitique*, sous le nom *de Prince des Deserts* ; lequel mange & deuore les chairs des corps morts, ne leur laissant que les Os.

A Paris, nous n'vsons point de cette pierre *Sarcophage*, parceque nous n'en auons point, & que nous ne connoissons point ses effects. Nous n'employons pas aussi le seruice de ce démon *Eurynomus*, ayans trop d'auersion & execra-

tion pour ces esprits malins.

Mais ayans despoüillé les os de toutes leurs chairs auec nos coûteaux, nous les iettons tous dedans vn chaudron plein d'eau boüillante, excepté le Sternon, l'os Hyoide, & le croupion.

Il faut donc premierement emplir vn grand chaudron plein d'eau, & y mettre les os, en sorte qu'ils soient entierement dans l'eau, & que l'on n'en voye paroistre aucune partie. Et pour bien faire, il faut que l'eau boüille deuant que d'y ietter les Os, & de cette sorte, ils seront bien plutost cuits. Les Os estans dans l'eau de cette sorte, il faut faire vn bon feu dessous, & les faire bouilir l'espace de quatre ou cinq heures.

Il faut bien prendre garde pendant tout ce temps-là qu'il n'y ait quelque Os dehors de l'eau qui s'infecte de la fumée.

Il est aussi necessaire d'oster l'escume, & la graisse qui surnage dessus l'eau, afin que les os en soient plus clairs & plus nets. Et afin d'en venir plus facilement à bout, il faut percer auec vn poinçon les bouts de tous les plus grands os remplis de moëlle, afin que toute cette moëlle, qui est inutile & nuisible à la conseruation des os, en puisse sortir. On peut aussi changer la premiere eau, & les recuire dans vne seconde afin d'en mieux attirer toute la moëlle.

Apres que vous aurez tiré les Os de l'eau, il les faut prendre les vns apres les autres, les ratisser & nettoyer auec vn couteau. Or il est necessaire de les en retirer, tandis que l'eau est encore bouillante, d'autant que si l'on attend qu'elle soit refroidie, ils demeureront tousiours gras.

Il y en a quelques-vns qui iettent dedans

l'eau enuiron vne liure de chaux viue, afin que les os deuienuent plus blancs, mais cela ronge les Epiphyses, & les cartilages, dont les extremitez des os sont garnies, lesquelles il ne faut point oster, lors que l'on ratisse & nettoye les os.

Estans ratissez, il les faut reietter encore vne fois dans de l'eau tres-claire, & toute boüillante, & les recuire encore vne heure, afin que toute la graisse, & la moëlle en puisse sortir. Puis les ietter dedans de l'eau froide, les essuyer & bien frotter auec de gros linges & durs.

Quelques-vns apres auoir preparé les os de cette sorte, les mettent à l'air l'espace de deux ou trois mois, afin qu'ils deuiennent plus blancs. D'autres les mettent dedans vn coffre de bois percé de tous costez, au fonds d'vne riuiere ou d'vn ruisseau rapide, afin que l'eau les lauant, & relauant souuent les puisse rendre blancs. Pour moy, i'aimerois mieux les mettre au dessous de l'eau qui tombe d'enhaut, comme à l'auge d'vn moulin, de sorte que l'eau tombe dessus les os, & les y laisser dix ou douze iours.

Pierre Belon, Medecin de Paris, rapporte *au liu. des choses admirables*, qu'il a souuent veu à Boulogne en Picardie, sur le riuage de la mer, vne grande quantité d'os tres-blancs, qui estoient des corps submergez dans la Mer, lesquels auoient esté iettez au bord & renfermez sous le sable. Il dit aussi auoir veu la mesme chose au desert d'Arabie vers la Mer rouge, & les os qui sont preparez de cette sorte, sont encore attachez ensemble par le moyen de leurs nerfs & ligamens qui y tiennent encore,

& sont sans aucun artifice humain tres-polis, & plus blancs que la neige. De mesme qu'étoient les deux Sceletes de *Galien*, pour seruir à ses Anatomies. *Belon* remarque que les corps se conseruent en ce mesme lieu sans se corrompre, si on les oint d'huile de Cedre ; & que si on les frotte auec le suc de Cedre, on les peut conseruer entiers.

Quand vous aurez bien seché & nettoyé vos Os, vous les mettrez ainsi dans vn coffre, ou bien les ajancerez ensemble auec vn fil de richard, comme ils sont dans le corps, & les conseruerez dans vne boëte faite exprés, pour placer le Scelet. Il est necessaire d'en auoir de ces deux sortes, mais comme remarque *Vesalius*, les os arrangez & liez auec vn fil de richard, seruent plutost de parade & de curiosité, que pour instruire les Escholiers.

Au reste, si vous faites bouillir long-temps, & en suite iettez dans l'huile bouillante, les Os de la Teste, & ceux de la maschoire superieure, ils se separeront facilement les vns des autres, comme ie l'ay souuent remarqué. Et les ayant separez par cette inuention, vous en pourrez facilement connoistre, & monstrer les trois dimensions. La façon de les assembler depend de l'addresse de l'ouurier, ou de l'exemple que l'on prend sur vn autre Scelet qui soit bien fait, auquel on a dessein de faire le sien semblable. Vous trouuerez quantité de belles choses, sur le suiet de l'assemblage des Os dedans les liures de *Vesale*, *& de Colomb. Charles Estienne* a aussi fait des remarques de cette matiere par dessus ces deux Autheurs, lesquelles ne sont pas à mépriser.

Fin du Sixiéme, & dernier Liure.

Discours contre la nouuelle Doctrine des Veines Lactées, tiré de la Response faite par le sieur RIOLAN.

LEs temps, disoit Tacite, sont rarement assez heureux, pour permettre à vn chacun d'auoit les sentimens tels que bon luy semble, & de dire hardiment ce qui luy vient en la Pensée: mais nous pouuons dire auioutd'huy, que nostre siecle est trop remply de ce bon-heur puis qu'au grand detriment de la Republique il est permis à vn chacun, sans que les loix y pouruoient, de produire & mettre au iour toutes les nouuelles opinions erronées & pernicieuses, que son caprice luy fournit, tant en matiere de Religion, que de Medecine: Aussi voyons-nous, que la veritable & primitiue Religion de nos ancestres se destruit iournellement, que l'Ancienne & veritable Medecine, confirmée par les experiences de tant de siecles, se corrompt & peruertit entierement, tant par l'introduction des nouueaux monstres d'opinions chymeriques, que par l'exhibition de mille sortes de medicamens venimeux, inuentez pour tuer les hommes impunément. Vn chacun inuente à present & fait la Medecine, comme il la veut & l'entend: chacun a la liberté de faire prendre aux autres tout ce qu'il a pour medicament. Maintenant ce n'est plus la Medecine qui guerit les malades; mais tout ce qui semble auoir guery, est Medecine: En vn mot, la plus grande partie de la science d'auiourd'huy

eſt, de ne ſçauoir guerir les malades. Ce qui arriue par l'ignorance de la vraye Medecine, & du mépris, qu'on fait des Medecins doctes & experts. Il ne ſe faut pas donc eſtonner, ſi la Medecine eſt deuenuë auiourd'huy ſi défaite & difforme par tant de fauſſes opinions, qu'à peine luy eſt - il demeuré aucune marque de ſa premiere ſplendeur. *Pecquet* a bien fait dauantage, il a cômencé à bouleuerſer la ſtructure & compoſition du corps humain, par ſa doctrine nouuelle & inoüie, qui renuerſe entierement la Medecine Ancienne & moderne, ou la noſtre, tant en la Phyſiologie, qu'en la Pathologie, & Therapeutique. Car ſi le Foye, ſuiuant ſon opinion, n'eſt plus au rang des parties principales, n'eſt plus le ſiege de la faculté naturelle, n'eſt plus celuy qui produit le ſang dans nos corps; mais ſeulement dedié à vn employ beaucoup plus vil & abject, à ſçauoir à purger & ſeparer l'excrement de la bile contenuë dedans le ſang de la veine Porte : il s'enſuiura, que les maladies que nous attribuons au Foye, à cauſe de ſon action bleſſée, à ſçauoir lors que l'attraction ou retention du chyle eſt diminuée, ou abolie; ou que la ſanguification ne ſe fait pas, telles que ſont la Diarrhée chyleuſe, la Diarrhée hepatique, la cachexie, l'atrophie, l'hydropiſie : il s'enſuiura, dis-ie, que ces maladies ne dépendront plus du Foye, mais ſeulement de ces veines lactées nouuellement découuertes, ou bien du Cœur meſme, & des Poulmons. Et par conſequent, que pour la cure de ces maladies ſuſdites, il ne faudra plus auoir égard au Foye, ny luy addreſſer les remedes. C'eſt pourquoy il faudra d'oreſnauant trouuer ou forger vne nou-

uelle methode de guerir. Car si le Foye n'est point le lieu où se forme le sang, en vain recherche-on les corruptions de la masse du sang dedans le foye : en vain luy en attribuë-on les causes ; en vain trauaille-on à le corriger, & purger ; en vain accuse-on le foye, comme autheur de l'hydropisie, à cause de sa sanguification frustrée ; en vain a-on recours au foye comme à la source du sang ; & luy applique-on des remedes, pour arrester les grandes hemorrhagies & flux de sang. Il faudra dire, qu'Hippocrate s'est abusé bien lourdement, quand il a escrit, qu'on deuoit attribuer au foye bien disposé & fleurissant, la santé & la perfection de toutes les parties du corps. Aristote mesme se sera trompé, & aura escrit contre son opinion, puis qu'il dit, Que le foye contribuë beaucoup au temperament, & à la santé du corps, à cause qu'il est la fin & le but des choses contenuës dans le sang, & que de tous les viscetes, excepté le Cœur, il en est le plus remply & le plus important. Il falloit qu'il fust encore bien ignorant, quand il a dit, que la Nature auoit placé proche du foye les receptacles des excrémens, afin que le sang, qui s'y forme, fust espuré & separé des excremens, qui autrement ne se pouuoient point porter au Cœur sans l'infecter. *Areteus* estoit demonté d'esprit, quand il a escrit, Que le foye apporte dautant plus d'incommoditez & de mal, quand il est malade, qu'il eause de bien au corps, quand il est sain. Si la ratte a vn pareil vsage, & le mesme office, que le foye, pour purifier la masse du sang, lors qu'elle en attire & succe l'humeur acide, elle ne trauaillera en façon quelconque

à la sanguification. Il faudra auoüer, que tous les Medecins & les Anatomistes ont eu bien peu de Iugement, quand ils ont traité de l'action de la ratte, ayans dit, qu'elle seruoit à separer du sang, & à receuoir l'humeur melancholique, & mesme à preparer le sang, suppléant au defaut du foye, quand il est malade ou corrompu, ou bien à tirer & à boire les humiditez superfluës du chyle, ainsi que veut Aristote. Tous les Peripateriques, qui defendent la doctrine d'Aristote disent que le sang se prepare dedans le foye, se perfectionne dedans le cœur, où il reçoit la vertu nutritiue & vitale, & sa chaleur, se recuisant encore dedans ses Ventricules, pour deuenir vital. Les Medecins sont bien abusez tous les iours, & abusent encore plus leurs malades, quand ils establissent l'origine & le fondement presque de toutes les maladies dans les obstructions du foye, de la ratte, du mesentere, & du pancreas, & qu'ils ordonnent des remedes aperitifs, pour déboucher ces parties. Galien dit, qu'il n'y a point de viscere plus suiet aux obstructions, que le foye à raison de la diuersité & du meslange des alimens, desquels le chyle est formé, & de la petitesse des vaisseaux, qui sont parsemez dans la substance du foye. Or si le foye ne reçoit plus le chyle, cette cause de maladie cessera entierement, & il ne faudra plus rechercher dans les obstructions des parties susdites, les causes des maladies Chroniques & rebelles.

Il faut donc croire (au dire de Pecquet) que le chyle tout crud & indigeste, de mesme qu'il est composé de diuerses viandes, se portant dans des veines particulieres, par vn fort long che-

min, à sçauoir depuis les lombes iusques aux rameaux sousclauiers de la veine Caue, se rend enfin dedans le Cœur. Et par consequent le Cœur sera le chaudron du chyle, ou bien (pour parler en ses termes) il sera la marmite destinée à cuire, & à preparer le sang, & chassera les ordures par le Ventricule droit dans les poulmõs, ou bien il les entrainera auec soy dans le Ventricule gauche du cœur, & de là dans la grande Artere, laquelle receura la premiere les ordures, deuant qu'elles soient paruenuës aux veines. Si la Bile du sang qui tombe par la veine Caue, se separe d'iceluy dans les reins, si la Bile du sang qui fluë par la veine Porte, se separe dedans le foye, il faut de necessité que toutes ces deux biles soient contenuës dans le chyle, & que tout impur, comme il est, il se porte dans le cœur, & dans les poulmons, la separation de cét excrement bilieux, ne se pouuant faire qu'apres plusieurs reuolutions du sang par les veines & Arteres.

Donc, le cœur & les poulmons seront plus mal noürris, que toutes les autres parties du corps, puis qu'ils sont les premiers à receuoir ce chyle impur. De mesme ce sang impur se portant auec l'esprit vital par les Arteres carotides dedans le cerueau, en sera nourry, & il faudra qu'il en forme l'esprit animal: (qui neantmoins doit estre tres-pur, & tres-subtil) ce qui nuiroit sans doute, & incommoderoit extrémement le cerueau, & toutes ses fonctions tant principales, que subalternes.

Car la portion de sang arteriel, qui se porte par le tronc superieur de la grande Artere aux parties superieures, si vous y comprenez la teste,

sera égale à l'autre, qui est enuoyée aux parties inferieures. Er partant, le Chyle qui est attiré par le cœur en châque battement qu'il fait, & qui en est chassé auec le sang, artiuant au cerueau, y apportera grand détriment.

Pecquet auoüe de plus, qu'il y a deux sortes de bile, contenuë dans le foye, l'vne subtile dans la vessie du fiel; l'autre plus grossiere, qui fluë par le meat ou conduit, & que toutes deux s'escoulent, & se purgent par les boyaux. Par consequent, cette bile infectera le Chyle, qui sera porté au cœur auec ces ordures par les veines lactées dorsales. Mais il n'explique point pourquoy l'on trouue deux sortes de bile dans le sang de la Veine Porte, qui n'est que d'vne mesme nature, ny pourquoy estant separée dans le foye, elle se renferme en diuers lieux: Il en deuoit bien rendre la raison, puis qu'il a tiré cette doctrine de *Riolan*, qui en monstre les causes *dans son Antropographie, au Chap. de la vessie du fiel.*

Si la Diarrhée bilieuse s'écoule incessamment du foye par les boyaux, le chyle sera gasté & remply de mauuaises humeurs bilieuses, qui monteront au cœur auec le chyle.

Quelquesfois les alimens liquides que les Valetudinaires & malades prennent, ne se peuuent conuertir en Chyle par l'estomach, qui est indisposé. Neantmoins si ces alimens sont d'vn suc louable, le foye, qui pour lors est desseché, les attire & les succe, afin de pouuoir fournir la nourriture aux autres parties affamées, & pour lors, ils se changent en sang, bon ou mauuais. Or si ce suc est attiré par les veines lactées, & qu'au lieu de chyle, il soit porté

au cœur, il nuira dangereusement au cœur, & aux poulmons, à toutes les veines & Arteres.

Aristote a escrit, & Pline apres luy, qu'il n'y a que le cœur dedans le corps, qui ne soit point suiet aux maladies, & qui soit exempt des supplices de la vie. Et s'il conçoit vne fois la pourriture dedans sa substance, il n'y a point de remede si puissant, ou si efficace qu'il soit qui la puisse oster ou corriger, ainsi que dit Galien. Il n'est donc pas probable, que la Nature ait voulu accabler d'ordures le cœur, puis que c'est vne partie si noble, & la principale de tout le corps: toutes les autres n'estans faites & formées qu'en sa faueur, & pour ses vsages. Et d'autant que l'ame, suiuant l'opinion de plusieurs, habite & reside au cœur, & que l'on croit le sang arteriel animé pour ce suiet; Qui sera l'homme assez insensé pour croire, que le cœur, qui est le Throne de l'Ame, & l'Astre du Soleil, fasse la cuisine de tout le corps dans son cabinet, & que toutes les impuretez du bas ventre s'y transportent? Si cela estoit, la vie de l'homme seroit bien miserable, & suiette à vne infinité de maladies & d'incommoditez, à raison des ordures du chyle, qui monteroient incessamment en haut.

Si ces veines lactées sont couchées, & fortement attachées le long des Vertebres des Lombes & du dos, puis qu'elles sont fort menuës, & pour ce suiet plus faciles à rompre, quand il y aura luxation de plusieurs vertebres, comme quand l'espine des Lombes, & du dos se recourbe violemment, ou qu'elle fait quelque puissant mouuement aux Lombes, ces vei-

nes, qui sont le receptacle du Chyle, se briseront.

Et si ce receptacle est placé dessus les Lombes, entre les deux reins, & les muscles *Psoas* qu'est-il besoin icy de l'assistance du foye, pour exciter & pousser ces veines lactées, comme vn pilō ou battoir, lors que nous respirons? Qu'est-il besoin de la contraction des Muscles? *Pecquet* n'auoit que faire de prouuer ces choses par des artifices méchaniques, puis que le seul mouuement des Lombes suffiroit à pousser le chyle en haut. Mais il faut croire qu'il l'ignore.

Encore que veritablement il y ait des veines lactées, si est-ce que tous les Anatomistes, qui les admettent, ne sont pas d'accord, touchant leur vsage & office. Car *Gassendus*, l'authorité duquel est citée par Pecquet, leur donne d'autres vsages, & dit, que le Chyle est infecté de bile, se trouuant encore iaunastre dans les veines lactées: Laquelle opinion i'ay refutée dans mon *Antropographie*,

De ce temps-là *Follius*, *Venitien*, fort ieune quand il escriuit, proposa cette mesme opinion en Langue Italienne: Et *Bartholin le fils*, luy fit responce en peu de mots, dans son *Anatomie* de la seconde Edition. *Haruetus*, tres-expert Anatomiste, Autheur, & Inuenteur de la Circulation du sang, par le cœur & les poulmons, fait peu de cas de ces veines lactées, croyant & soustenant que le chyle passe par les veines Mesaraïques, & que le foye le succe, & le tire d'icelles, dequoy neantmoins ie m'estonne fort, puis qu'en effet elles sont existentes, & que nous les voyons manifestement. Cela me fait douter

des experiences, qu'il se vante auoir faites dans les animaux viuans. D'autres croient, que le Chyle se porte au Pancreas par le canal de *Virsungus*, lequel est remply de suc lactée aux animaux viuans.

Pour moy, ie crois que ces veines lactées ne sont pas inutiles, mais qu'elles seruent à reporter le chyle des boyaux au foye: Mais il est impossible qu'elles portent ce Chyle au cœur, à raison de la distance du trauers de huict doigts qu'il y a du cœur à l'insertion de ces veines lactées dans les rameaux sousclaviets: (qu'il auroit plus proprement appellez Axillaires.) Car si l'intention de la Nature eust esté, d'enuoyer le Chyle par la veine Caue au cœur, pour y en preparer du sang; elle eust bien plus commodement pû inserer ces veines lactées dans la veine Caue, proche du Diaphragme, où elle n'est éloignée du cœur que du trauers de deux doigts, ou plutost de l'espaisseur du Diaphragme; afin que le chyle se meslant auec le sang qui monte, entrast aussi auec luy dans le cœur.

D'ailleurs, puis que ce receptacle du Chyle est tout contre la veine Caue aux Lombes, le chyle pouuoit dés là se respandre dedans le tronc de la veine caue, veu que suiuant la doctrine de la Circulation, le sang qui est contenu dans ce tronc de la veine Caue descendante, monte continuellement iour & nuict vers le cœur.

Conringius remarque en son Liure de la Generation, & du mouuement du sang, *pag.* 81. que le Chyle ne se porte pas tout au foye, mais qu'il y en a vne portion, qui parfois se transporte aussi-tost dans la veine caue; que mesme tout

tout le chyle lacté n'est pas cuit dedans le foye, &c. parce qu'il y en a vne portion, qui se porte aussi-tost tout droit à la veine Caue, *page* 123. Ce qui a esté premierement obserué par *Asellius*, puis par *Vallæus* dans sa premiere Epistre.

Or d'autant que les veines lactées n'ont pas de trone, auquel elles s'vnissent, & se rendent comme les Mesenteriques, tout au moins, doiuent-elles auoir vn lieu commun, dans lequel elles versent le chyle, comme dans vn magazin. Tel est certe grosse glande remplie de Chyle, qui n'est pas faite en forme de ventre, mais est vn corps spongieux, duquel est puisé le Chyle, que portent au foye les deux canaux, qui s'y vont inserer, celuy qui est contenu dans les deux autres canaux de Pecquet, qui montent en haut, & s'inserent dans le trone superieur de la veine Caue, & celuy que contiennent les autres canaux, qui s'inserent dans le tronc inferieur de la veine caue.

Apres tant de meditations, & d'obseruations touchant ces veines lactées, y estant deuenu plus expert : (car comme dit l'Escriture Sainte, *Dies diei eructat verbum, & nox nocti indicat scientiam.*) Ie m'en vais librement vous en dire mon sentiment.

Encore que ces veines lactées se trouuent dedans les animaux bien repus, en leur ouurant le ventre quatre heures apres ; il ne s'ensuit pas, qu'il s'en puisse trouuer de mesmes dedans les hommes. Et si par hazard il s'y en rencontre, ie crois que ce sont de petites branches du rameau Mesenterique de la veine Porte, qui pour lors sont remplies de chyle, qu'elles portent

au foye par le tronc de la veine Porte. Que ces auttes rameaux disperſez par le Meſentere, qui paroiſſent rouges, & pleins de ſang, ſont des branches de l'artere Celiaque, leſquelles fourniſſent auſſi d'alimens aux boyaux, lors que les Veines Meſaraiques ſont remplies de Chyle.

Cette traduction. ou paſſage du Chyle ne dure peut-eſtre que deux ou trois heures, apres quoy le ſang retourne aux boyaux, par les veines Meſaraiques. Or comme en vn animal viuant, le foye attire continuellement le Chyle, par la veine Porte, le ſang ſe retire auſſi dedans le foye : Et comme les veines Meſenteriques ſont pour lors remplies de Chyle, l'animal eſtant mort, & ſa faculté attractrice abolie, le ſang qui ſe retenoit par icelle dedans le foye, retombe dedans les veines Meſaraiques, & en ce cas, les veines lactées diſparoiſſent, à cauſe du reflux, & du meſlange de ce ſang, qui par ſa rougeur deſtruit la blancheur du Chyle.

Et en effet, les veines lactées, au rapport meſme *d'Aſellius*, qui en eſt l'inuenteur, & ſuiuant l'obſeruation de pluſieurs autres apres luy, ne ſont pas viſibles, ſi ce n'eſt en vn animal encore viuant, car elles diſparoiſſent d'abord qu'il eſt mort. Pareillement, ſuiuant l'inuenteur meſme, elles n'ont aucun tronc, c'eſt pourquoy pluſieurs rrauaillent en vain à le rechercher. Il ne faut point pour tout cela s'eſloigner de l'ancienne doctrine touchant la diſtribution du Chyle, à ſçauoir, qu'il ſe peut faire que diuerſes humeurs, comme le Chyle & le ſang, puiſſent paſſer ou couler par les meſmes vaiſſeaux, mais en diuers temps, & alternatiuement. Bien

dauantage, il n'est pas impossible que le Chyle reçoiue quelque teinture de sang dedans le tronc de la veine Porte, ny mesmes que diuerses humeurs passent par les mesmes vaisseaux, & en mesme temps; pourueu que les parties qui les attirent soient differentes. Or les boyaux tirent le sang par les veines Mesenteriques: & le foye tire le chyle, tandis qu'il y en a dans ces vaisseaux-là. Ainsi nous voyons dans vn verre, vulgairement appellé *Montevin*, que par ses mesmes tuyaux le vin monte, & l'eau descend. Nous obseruons aussi, qu'il sort des parties superieures du pus tout pur, par les veines & les arteres, sans aucune teinture de sang, ou du moins fort legere. Nous voyons des fleuues, qui passans au milieu de la Mer, y conseruent la douceur de leurs eaux, sans qu'elles se meslent auec celle de la Mer qui est salée, ainsi que tesmoignent ces Vers:

Ac tibi cum fluctus subter labere Sicanos
Doris amara suam non intermisceat vndam.

Si quelqu'vn me demande, ce qu'il me semble de ces deux veines lactées nouuellement inuentées, comme elles sont descrites par Pecquet: le repondray auec Pline, *Que de toutes les choses, il y a de certains secrets cachez, qu'il faut reseruer en son cœur*. C'est pourquoy ie n'e proposeray mon opinion que fort froidement, & tremblant de mesmes que les Deuins, qui ne disent rien que par les coniectures.

Car i'ay appris du Philosophe, que c'est vne doctrine φρόνησις ἔστι τοῦν, qu'il y a de certaine ignorance docte, & que ce n'est pas vne des moindres parties de la science, de sçauoir qu'on ignore beaucoup de choses,

Ces deux veines lactées sont donc ainsi faites, & disposées, peut-estre afin que le sang, qui fluë auec trop de violence dans les arteres par la circulation, se rende plus grossier dans les veines, aux endroits où le tronc de la veine caue se diuise, à sçauoir vers les rameaux Axillaires, & proche des Iliaques, car le tronc de la veine caue reçoit ces veines lactées en ces deux lieux-là. Peut-estre aussi, pour donner la nourriture à diuerses parties du corps, qui naturellement requierent des alimens differens, comme les Os,& la moëlle : Peut-estre pour la generation, & reparation de la graisse respanduë par tout le corps : Peut-estre pour produire la matiere fibreuse necessaire au sang, à le rendre plus lent dans ses mouuemens trop violens ; ce qui est plus vray-semblable. Peut-estre ce chyle se verse-il dans le tronc de la veine caue, proche des rameaux Axillaires,afin qu'vne portion du sang, s'estant espaissie par le meslange de ce chyle, demeure & tarde plus long-temps dans le cœur, pour y seruir, comme d'vn leuain plus chaud, & plus acide, à la preparation du nouueau sang arteriel ; car ce sang ainsi espaissi s'estant fourré dans les petites fosses, & recoins des Ventricules, & sous les colonnes charnuës ou musculeuses, s'y peut arrester quelque temps, puis que tout le sang qui est contenu dans le cœur, n'en sort point à chasque systole, y en restant quelque petite portion, cachée dans les lieux susdits.

Aussi d'ailleurs, falloit-il que le sang fust composé de diuerses substances, pour la nourriture de diuerses parties, afin que chacune d'icelles trouuast dans le sang, qui se distribuë par

tout le corps, quelque chose qui luy fust familiere & symbolisante à sa nature, & le pust choisir parmy le reste, l'attirer, & le conuertir en sa substance. De là vient, que nous voyons vne substance grossiere, & fibreuse meslée dans le sang, & vne humeur pituiteuse, prise & gelée au dessus. Or les fibres du sang semblent plutost estre produites de la portion la plus subtile du Chyle, qui se iette dedans le tronc de la Veine Caue, tant en haut qu'embas, que non pas de celle qui se porte au foye, dans lequel le sang se produit vniforme, ou de mesme nature: Aussi les fibres du sang ne se peuuent point former & produire dans l'estomach, quoy que Fernel l'ait escrit, dautant que le Ventricule, bien que nerueux, ne communique rien de sa substance au chyle, car s'il donnoit tous les iours deux ou trois fibres de sa substance, il seroit consommé en bref. C'est pourquoy il est plus probable, que les fibres du sang se forment de la matiere grossiere, & pituiteuse, telle qu'est la portion du chyle la plus subtile, qui se coule par les veines Lactées dans le trone de la Veine Caue, en sa partie superieure, & inferieure.

Et lors que nous voyons enuiron l'espaisseur d'vn petit doigt vne matiere blancheastre, collée & gelée au dessus du sang, que l'on a tiré par la saignée dans vne poilette, elle ne prouient pas tant de la pourriture & corruption du sang, que de cette portion susdite du Chyle, qui sort auec le sang par l'ouuerture de la veine, & surnage au dessus du reste dedans la poilette, comme le moins recuit. Que si elle est corrompuë, ses fibres estans dissipées & putrefiées, elle se conuertit toute en serosité, inu-

tile à nourrir le corps, qui pour cette raison tombe en atrophie, & deuient tabide. C'est pourquoy les Medecins ont accoustumé de rechercher auec vn baston large dedans les chaudrons où l'on a tiré du sang du pied, s'il y a des fibres en quantité, car lors qu'elles se trouuent ils iugent le sang loüable : s'il n'y en a point, ils disent qu'il est fort corrompu.

Si ces veines lactées se trouuent en l'homme, peut-estre que ce Chyle se distribuë aux rameaux Axillaires & Iliaques de la Veine Caue, afin qu'estant meslé auec le sang d'en haut, elles fournissent vn aliment visqueux & gluant à diuerses glandes, qui en sont voisines, comme aux glandes Axillaires, à celles du Larynx, du gosier, du dessous du menton, & aux autres du col, qui sont placées le long de la veine Iugulaire externe aux Parotides, & mesme aux mammelles des femmes. Le Chyle meslé auec le sang d'embas, donne nourriture aux glandes des aisnes situées au dessus, & au dessous des Os Pubis. Mais le chyle qui est contenu dans les canaux, ou veines lactées du Mesentere, fournit de nourriture à vne infinité de glandes, & mesme au Pancreas, qui est glanduleux. Et d'autant qu'il s'amasse beaucoup de graisse autour desdites parties glanduleuses, comme au bras & au Thorax, & aux parties inferieures, aux fesses & aux cuisses; ce mesme Chyle semble seruir à sa production & reparation.

La graisse du ventre respanduë par tout, & principalement vers les Lombes, peut aussi prouenir du Chyle du Mesentere. Cependant vous remarquerez la sympathie admirable, qu'il y a du Mesentere auec le col, les aisselles, & les

mammelles, par le moyen de ces veines lactées: Et pour ce suiet, le vice des glandes scrofileuses, ou en vn mot les écroüelles, ne paroissent iamais en ces lieux-là, que prealablement elles ne soient fondées ou enracinées dans le Mesentere. C'est donc auec raison, que les Medecins, tant Anciens que Modernes, establissent l'origine des écroüelles dans les glandes du Mesentere, & il faut croire, qu'elles ne se peuuent parfaitement guerir, qu'on n'ait entierement déraciné la matiere grossiere & visqueuse, entassée en ce lieu-là. Mais pour quelle raison est-ce, que ces tumeurs naissent plutost autour de la Iugulaire externe? D'autant qu'elle est plus proche de l'insertion desdites veines lactées, & qu'elle nourrit ces parties externes.

Si quelqu'vn me demande à quoy sert en la pratique de Medecine la recherche si curieuse des Veines Lactées, il le pourra connoistre par les remarques suiuantes, & autres semblables. Il y a vingt ans qu'*Asellius* a mis au iour son Liure *des Veines Lactées chyliferes*, lesquelles il a trouué en la dissection des animaux viuants, & les destine à porter le chyle, ayãt montré qu'elles sont differentes & separées des Veines Mesaraïques. Telles Veines Lactées sont si bien receuës & approuuées en toutes les Academies, que personne n'en doit desormais plus douter, bien que *Valeus* descriue autrement leur distribution & progrés, que n'a fait *Asellius* leur Inuenteur. Mais outre les Veines Lactées, ie crois que les Veines Mesaraiques, en cas de necessité, c'est à dire quand les Lactées sont entierement bouchées, peuuent faire le mesme office, suppléans au defaut des Lactées, afin que la distri-

bution du chyle, qui eſt interceptée dans les Veines Lactées, ne ceſſe point entierement.

Il me ſouuient d'auoir iadis ſouuent veu, & montré publiquement dans les cadavres des hommes pendus, auſquels on auoit fait faire vn bon repas vn peu deuant leur ſupplice, des Veines blanches parſemées dans le Meſentere, leſquelles i'ay touſiours priſes pour les Meſenteriques, ſans auoir recherché leur origine, ny leur diſtribution. Mais ie ſouhaiterois à preſent, qu'on fiſt bien diſner les hommes deſtinez au gibet, trois ou quatre heures deuant leur ſupplice, afin qu'on puſt incontinent apres qu'ils ſont morts, obſeruer ces Veines Lactées; car celà ſeruiroit beaucoup à la connoiſſance, & à la gueriſon des maladies: dautant que l'on peut connoiſtre du mouuement du chyle les indiſpoſitions du Ventricule, les maladies des boyaux, du Meſentere, & des parties concaues du foye; car pluſieurs de ces maladies dependent du vice de la concoction dans le Ventricule. D'autres viennent des empeſchements qu'il y a en la diſtribution du chyle au foye, eſtant tres-certain que la ſeconde digeſtion ne corrige pas les defauts de la premieres: Et partant le chyle qui eſt corrompu ou dans le Ventricule, ou pendant le chemin qu'il fait pour ſe porter à la partie concaue du foye, retombe comme inutile dedans les gros boyaux, ou bien s'il eſt porté par les Veines Lactées iuſques au foye, ou il oppile les Veines Lactées, ou il imprime ſon vice à la partie concaue du foye, & gaſte ces parties. C'eſt d'où prouiennent ces diuers flux de ventre, qui ſont produits auſſi bien du foye & du Meſentere, que du Ventricule & des boyaux.

Or pour les bien discerner; Vous deuez considerer au Ventricule la constitution de sa substance membraneuse, la digestion, la dissolution, & la distribution de l'aliment : Et dans sa distribution la vertu peristaltique ou astringente des boyaux, leurs plis & replis, ou rugositez destinées à retarder ou arrester le chyle en iceux autant qu'il est necessaire. Puis vous examinerez la liberté des conduits iusques au foye, c'est à dire, si les Veines Lactées ne sont pas bouchées depuis leur principe iusques au foye ; si pareillement les autres conduits, qui rapportent le sang du foye, & les autres humeurs superfluës, sont libres. Par ce moyen vous discernerez plus facilement le flux Celiaque du Lienterique, & tous ces deux de la Diarrhée chyleuse, ou sereuse, du flux Mesenterique & Hepatique ; & par consequent vous remedierez auec beaucoup plus de facilité, & de succez, à chacun de ces flux de ventre, pourueu que vous ayez la connoissance de toutes ces choses, à laquelle est absolument necessaire celle des Veines Lactées. Voilà ce qui oblige les veritables Medecins à les rechercher dans le corps humain, auec tant de curiosité, qui ne peut estre excessiue, beaucoup moins inutile, puis qu'elle peut rapporter tant d'vtilité au Public.

DISCOVRS

Contenant le Iugement general du Sieur RIOLAN, *touchant le Mouuement du Sang, tant aux brutes, qu'aux hommes, tiré de la Réponse qu'il a faite à* SLEGEL; *& les vtilitez de la Circulation.*



ARVEVS a écrit du mouuement du cœur, & du sang dans les Animaux; comprenant l'homme sous le nom d'animal, & s'imaginant que le mouuement du Cœur & du sang se fait en l'homme, de mesme qu'aux autres animaux. *Slegelius*, plus prudent & circonspect, n'a seulement traité du mouuement du sang, qu'en ce qu'il appartient à l'Homme.

Pour moy ie soustiens, que le mouuement du cœur, & du sang en l'homme, est different de celuy des animaux, leurs vsages estans mesmes dissemblables.

Car la structure du cœur & ses sinus estans differens aux hommes & aux brutes, il est certain que ses mouuemens seront diuers.

Le mouuement du sang en l'homme est aussi different, tant à raison de la structure des parties internes, que de la figure de tout le corps, laquelle regarde embas aux brutes, leurs testes

eſtans enclinées & tournées vers la terre. C'eſt pourquoy le ſang coule dans leurs vaiſſeaux depuis l'extremité des parties iuſques à leur teſte, d'vne façon differente de celle de l'hõmme, la figure duquel eſt droite, la teſte éleuée, & le cerueau tres-ample.

Ie m'en vais montrer à preſent la verité de ces propoſitions dans toutes les parties principales, par leſquelles ſe fait la circulation.

Le cœur des beſtes brutes eſt veritablement Conoïde,& plus dur que celuy de l'homme: ſes colonnes charnuës ne ſont pas entretiſſuës de tant de fibres ou filaments & il ne ſe peut pas ſi facilement dilater en approchant ſa pointe de la baſe; mais ſeulement s'eſlargir de meſme qu'vn ſoufflet: Il eſt placé tout au milieu de la poictrine, laquelle il frappe de ſa pointe dans ſon mouuement.

Le cœur de l'homme eſt plus mol, & pour ce ſuiet plus facile à ſe dilater, retirant ſa pointe vers la baſe: il eſt incliné vers le bas ventre par le moyen du Pericarde, lequel eſt orbiculairement adherent au centre nerueux du Diaphragme, afin qu'eſtant plus proche de l'eſtomach & du foye,il les eſchauffe, & puiſſe faciliter par ſon battement le paſſage du ſang,quand il monte. Le ſang de bœuf,qui eſt fibreux, & tardif,eſt excité à s'émouuoir, & à ſortir du foye. C'eſt pourquoy le cœur frappe de ſa pointe le centre nerueux du Diaphragme, & de ſa baſe qui eſt eminente, il bat la poictrine, par la grande Artere: Auſſi le mouuement & battement, que l'on ſent à la poictrine n'eſt autre choſe que la dilatation & éleuation du tronc de la grande Artere

Aux brutes, la structure des parties internes du bas ventre est dissemblable. Le foye est fendu en quatre lobes, à raison des facultez attractrice, retentrice, concoctrice, & expultrice.

C'est pourquoy anciennement, dans l'Aurufpicine, on appelloit vn de ces lobes, la table; l'autre, le foyer; le troisiéme, le cousteau, & le quatriéme, le chartier. La ratte des brutes est dure, fibreuse, n'a point, ou fort peu de veines, & d'arteres entretissuës, & tousiours d'vne mesme figure, ne se trouuant iamais allongée, ny tumefiée. Le Pancreas, le Mesentere, & les boyaux sont aussi differens aux brutes.

Le foye de l'homme est continu, la ratte molle, spongieuse, remplie d'vne infinité de veines & d'arteres, à raison desquelles elle se réplit, & se vuide: pour ce suiet elle change fort souuent de figure. Les parties genitales des brutes sont entierement differentes de celles des hommes, tant aux masles, qu'aux femelles. C'est pourquoy en la generation des bestes, on trouue dans la matrice les Cotyledons, qui sont chairs orbiculaires & spongieuses, au lieu du *Placenta*, qui se rencontre en la creation de l'homme.

La structure du cerueau des brutes est aussi tout à fait differente de celle de l'homme, Pour ce suiet, la circulation du sang, qui se fait en cette partie-là, sera differente de celle qui se fait dans le cerueau humain.

La figure droite de l'homme, & sa teste esleuée, tesmoignent bien que le sang de l'homme monte droit au cœur, & à la teste. Au lieu qu'aux brutes, il fluë simplement, & flotte dans leurs vaisseaux, n'ayant point de tels mouue-

mens, ny semblables causes d'émotions.

C'est vne chose fort ridicule, de vouloir mesurer la quantité du sang, qui sort du cœur en chaque systole, par le battement du pouls de l'homme, & par la proportion du sang que l'on trouue dans le cœur d'vn homme estranglé au gibet, ou par la quantité du Sang, qui s'escoule du cœur d'vn animal viuant, que l'on ouure: Parce que le cœur des brutes, & des hommes, bat encore quelque temps apres qu'on l'a tiré hors du corps, sans qu'il luy arriue de nouueau sang, & ce à raison de la propre faculté qu'il a de se mouuoir soy-mesme, La quantité de sang, que l'on trouue dedans le cœur d'vn homme estranglé, dépend de la suppression du sang, qui auoit accoustumé de se distribuer ailleurs en grande quantité, par les arteres Carotides, & Axillaires. En vn animal viuant, que l'on bourrelle cruellement, le sang se retire de toutes parts, & se porte au cœur, remplissant tout à coup ses Ventricules, & rompant, ou du moins forçant les escluses des Valuules.

L'vsage, ou la fin du mouuement du sang, est aussi differente aux brutes & en l'homme: car les parties extrémes des bestes n'ont pas besoin d'estre réchauffées, par l'affluence continuelle du sang, comme aux hommes, puis qu'ellles sont couuertes & garnies d'vn cuir espais, condensé, velu, ou charnu: & viuent tout le long de l'année sous le Ciel, comme quand elles paissent dans les champs iour & nuict, ne reuenans aux estables, que pendant les plus grandes gelées.

Galien fait gloire de ce que, par l'inspection

de la forme externe du corps des bestes brutes, qu'il n'auoit iamais veu auparauant, il connoissoit, quelle structure elles auoient au dessous de la peau, parce que tous les animaux ont obtenu la structure & composition du corps, proportionnée à leurs mœurs & facultez.

C'est pourquoy la distribution du sang par tout le corps, n'est pas égale aux brutes,& aux hommes, ny son vsage semblable, ny leurs vaisseaux formez & disposez de mesme. Aussi est-ce vne mocquerie de vouloir montrer la circulation du sang en l'homme, par l'inspection des brutes, ainsi que *Harueus*, & *Slegelius* l'ont descrite. Ie m'en vais donc dire en peu de mots,ce qu'il faut conclurre de cette controuerse, lors que i'auray representé vne obseruation tres-remarquable contre la Circulation de Harueus, qu'il dit estre semblableaux animaux,comme aux hommes.

I'apprens dans les Commentaires de Iean Faber, sur les animaux des Indes, vne Histoire admirable. Il asseure auoir dissequé & anatomisé des Tortuës grandes & petites, tant des eaux que des forests, ausquelles il a troué le cœur placé au milieu de la poitrine, auec ses deux oreilles pleines de sang, que pour aller du Ventricule droit au gauche, il y a vn trou fort apparent; les poulmons sont situez dans le ventre sous le Diaphragme, & que l'aspre artere descend iusques là; le cœur a sa diastole & systole, sans que les poulmons s'enflent. Il asseure que l'animal estant viuant il a troué le sang mediocrement froid, & que le cœur au toucher estoit froid. Voyez si la

chaleur naturelle est necessaire au mouuement du cœur. Poursuiuons nostre discours.

Il n'y a personne de bon sens, qui veüille soustenir, que le sang soit immobile, & se repose dedans les vaisseaux : Mais aussi plusieurs sont en doute, & non pas sans raison, s'il a vn mouuement perpetuel, & circulaire Car on n'a pas encore assez visiblement reconnu, ny decidé, de quelle façon il se meut dans nos corps : si c'est par vn flux ou reflux continuel, parcourant toûjours les mesmes vaisseaux, qui luy sont propres, de sorte que le sang arteriel vienne & reuienne dans les arteres seulement : Le sang veneux de mesme par ses propres vaisseaux, comme vn Meandre, fleuue de Carie dans l'Asie mineure, le mouuement duquel est fort bien descrit par Ouide, *au liu.*8.*des Metamorphoses*, par ces Vers:

Non secus ac liquidis Phrygius Meander in vndis
Ludit, & ambiguo lapsu refluitque fluitque,
Occurrensque sibi, venturas ad spicit vndas.
Et nunc ad fontes, nunc ad mare versus apertum
Incertas exercet aquas.

On a aussi suiet de douter, si le sang passe des arteres dans les veines, & reciproquement des veines dans les arteres, par leurs Anastomoses mutuelles, ainsi qu'a crû l'antiquité : Ou bien s'il a vn mouuement circulaire continuel, qui dure iour & nuict par tout le corps ; car on est encore incertain, comment ce mouuement se fait. Au rapport d'Hippocrate, il y a deux sortes de sang, le veneux, & l'arteriel, qui se meuuent circulairement tout le long du corps, pas-

ſans d'vn vaiſſeau à l'autre, à ſçauoir des arteres dans les veines, pouuans toutesfois repaſſer des veines dans les arteres.

Depuis vingt-ſept ans le ſieur *Harueus* Medecin, & Anatomiſte tres-ſçauant, a mis au iour vn Liure, par lequel il monstre aſſez ſubtilement & artificieuſement, que le mouuement du ſang ſe fait autrement. Il a trouué des approbateurs, & defenſeurs de ſon opinion, & d'autres qui la deſaprouuent.

Ie me ſuis interpoſé entre les deux parties, ſuiuant vne opinion metoyenne entre ceux qui l'affirment, & les autres, qui la nient. I'ay monſtré, que veritablement il y a vne circulation, mais ie l'ay expliquée à mon ſens, & voicy mon aduis, touchant cette controuerſe.

Suiuant Ariſtote, aux liures de la Phyſique, il y a cinq choſes requiſes à la perfection du mouuement: à ſçauoir le Mouuant, le Mobile, les deux extremitez, de l'vne deſquelles le Mobile paſſe à l'autre par vn milieu, & le temps, qui meſure le mouuement. Il faut obſeruer ces mêmes choſes au mouuement du ſang, pour en faire vne demonſtration parfaite.

Il eſt certain, que le premier Mouuant du ſang eſt le cœur, lequel de ſoy-meſme a bien vn mouuement naturel, mais pour le continuer il a beſoin de quelque matiere, à l'entour de laquelle il ſoit occupé, la receuant inceſſamment dans ſes cauitez, & la chaſſant à meſure. C'eſt pourquoy le Mobile eſt le ſang veneux, que le cœur reçoit pour le conuertir en arteriel; puis en vn moment le pouſſe dehors, & le répand par tout le corps, afin de reſtaurer la chaleur naturelle, qu'il diſtribuë à toutes les parties

du corps. Les deux extremitez, entre lesquelles le sang fait son mouuement, sont les vaisseaux circulaires, les veines, & les arteres, à sçauoir la veine caue, & la grande Artere, auec leurs productions, qui vont depuis les extremitez des pieds & des mains ; par le milieu du tronc du corps. Le temps, qui mesure le mouuement de la circulation du sang, est cét espace de temps, durant lequel le sang passe au trauers des Ventricules du cœur, & par fois à trauers des poulmons. Le sang arteriel sortant de ce centre, ie veux dire du cœur, & se respandant iusques aux extremitez du corps, retourne par les veines au cœur, repassant des bouts des petites veines dedans le tronc de la veine caue.

Le sang en faisant le chemin, est en partie attiré par les chairs des muscles, & des visceres, pour leur nourriture, si par hazard elles en ont besoin, parce que l'impulsion ou mouuement impetueux du sang arteriel, se termine dans les arteres mesmes : En partie il retourne dedans le tronc de la veine caue, pour y remplir le vuide qui s'y rencontre tousiours ; le cœur en attirant continuellement du sang.

Or le sang allant & venant, & faisant le mesme chemin d'vn mouuement continuel, deux ou trois fois en vn iour naturel, l'espace du temps qu'il faut pour acheuer la circulation de ce sang, peut estre de douze heures, quelquesfois plus bref, parfois plus long, suiuant que le sang fait son mouuement plus viste, ou plus lentement.

Aux brutes, le sang desquelles est plus grossier, la circulation d'vne partie de leur sang, & mesme de tout se peut faire aussi à trauers des

poulmons. Mais en l'homme,qui a besoin d'vn sang tres-pur, pour la generation des esprits vitaux & animaux,& pour la nourriture d'vn cerueau tres-ample, tel qu'est le sien, la portion du sang la plus pure estoit necessaire à ces vsages. Or les esprits animaux de l'homme ne sont pas seulement contenus dans le cerueau, mais se distribuent aussi par toutes les chairs musculeuses : Aux bestes brustes, l'esprit vital peut suffire à cela, pourueu qu'il soit accompagné de quelque peu d'esprit animal.

Encore que tout le sang, qui se prepare dedans le foye, soit propre de soy-mesme & suffisant, pour nourrir le corps, si est-ce qu'vne portion d'iceluy estoit necessaire pour la preparation du sang arteriel, destinée à la conseruation de l'humide-radical situé au cœur, & a la continuation du mouuement perpetuel du cœur. Car toutes les parties du corps sont fomentées, r'animées, & réchauffées par l'affluence continuelle de ce sang arteriel, qu'elles reçoiuent du cœur, duquel aussi elles se peuuent nourrir & accroistre leur substance. Neantmoins il n'est pas naturellement destiné à nourrir, tandis qu'il est renfermé dedans des arteres,mais bien à restaurer les esprits, & auec sa partie la plus subtile à conseruer l'humide-radical, inné & enraciné en toutes les parties du corps.

Que si la masse du sang a esté beaucoup épuisée par vne longue famine, ou par de longues & copieuses hemorrhagies, ou flux d'humeurs, faites par artifice ou naturellement ; non seulement cette portion du sang la plus pure se circule, mais aussi tout le sang de la veine Por-

te, & celuy qui eſt contenu dans l'habitude & circonference du corps, afin de fournir au cœur quelque matiere, pour la continuation de ſon mouuement, & la conſeruation de la chaleur naturelle, qui autrement s'eſteindroit en ſon foyer, ſi elle n'eſtoit reſuſcitée, & conſeruée par l'affluence perpetuelle du Sang. Mais nous nions, que tout le ſang ſe doiue circuler par le cœur, & les poulmons, pour acquerir la vertu non ſeulement vitale, mais auſſi alimentaire; celle-cy luy eſtant donnée non pas du cœur, mais bien du foye.

I'aduoüe bien que le mouuement du Sang eſt neceſſaire par tout le corps, crainte qu'il ne ſe putrefie & corrompe, & qu'vne portion d'iceluy ne monte au cœur, pour les vſages, que ie viens de dire: Mais ie ſouſtiens que la circulation & paſſage du ſang à trauers du cœur & des poulmons, n'eſt pas abſolument neceſſaire, ſuiuant le cours ordinaire de la Nature.

Or quant à l'vtilité de la circulation du ſang, il y en a de deux ſortes, l'vne qu'en peuuent tirer les Phyſiciens; l'autre, les Medecins. Conſiderant la circulation du ſang, comme Phyſicien, ie trouue qu'elle eſtoit neceſſaire pour fomenter & conſeruer la chaleur naturelle du cœur, & des autres parties de tout le corps, d'autant que la chaleur ne ſe peut conſeruer ſans mouuement. Il falloit donc que le cœur fuſt en mouuement perpetuel: mais il ne peut pas conſeruer long-temps ſon mouuement, s'il ne luy arriue quelque matiere chaude & remplie d'eſprits, telle qu'eſt le ſang. Or le ſang ſe porte au cœur par le tronc de la veine caue, & eſtant receu, ou plutoſt attiré dedans la cauité droite du cœur, il paſſe à trauers du *Septum medium* dans

la cauité gauche, où en vn moment il se change en sang arteriel, beaucoup plus chaud & plus spirituel que le veneux, car il est subtilisé & espuré dans les ventricules du cœur, comme l'Or meslé se raffine dans le dernier fourneau de la coupelle. De là il se distribuë iour & nuict, par les arteres à tout le corps, pour conseruer la chaleur des autres parties, & les nourrir.

Par le moyen de cette circulation, le sang se preserue de putrefaction, à moins qu'elle ne prouienne d'ailleurs, dautant que ce mouuement l'éuente, & en chasse les vapeurs fuligineuses : & s'il y a quelque pourriture attachée entre les fibres & dans les fosses du cœur, à la seconde ou troisiéme fois que le sang y passe, il la nettoye & l'entraine dehors.

Ioubert en sa 2. *Decade, Paradoxe* 2. enseigne que les humeurs ne se putrefient point dans les veines ; par consequent beaucoup moins, si elles font vn mouuement de circulation perpetuel par les arteres, & par les veines.

Mais ce n'est pas assez qu'vn Medecin connoisse la circulation, s'il ne la sçait reduire à l'vsage de son Art, & en profiter pour la guerison des maladies. Or considerant, comme Medecin les vtilitez de la circulation du sang, il s'en presente vne infinité à mes yeux : mais il s'en rencontrera doresnauant encore bien dauantage en la meditant tous les iours, & en l'obseruant dans les cures des maladies.

En premier lieu, les Chirurgiens apprennent de la circulation du sang les moyens de bié faire la Phlebotomie, de faire sortir le sang facilement par l'ouuerture, & de l'arrester en bref quand ils veulent. C'est pourquoy le Chi-

rurgien voulant ouurir la veine du pied, ou du bras, doit frotter la partie vn peu rudement de haut embas, pour y retiret le sang : & aussi-tost apres il liera estroitement auec vne bande la partie, vn trauers de doigt, ou de deux, au dessus de l'ouuerture qu'il veut faire.

La ligature estroite empesche le sang de remonter en haut, aussi voyons-nous, que la partie qui est au dessous d'elle, s'enfle & se tumefie, mais non pas celle qui est au dessus de la ligature; ce qui se deuroit faire si les fortes ligatures attiroient, pour ce suiet, aussi-tost qu'on a fait & serré la ligature, il faut faire l'ouuerture; autrement si le Chirurgien tarde vn peu trop en recherchant la veine, la partie qui est au dessous de la ligature s'enfle à tel point, qu'elle cache la veine, qui pour lors ne se peut plus sentir du doigt. Auquel cas il faut lascher la ligature, afin que le sang remontant en haut, la partie se desenfle. La veine estant ouuerte : si vous relaschez trop, ou déliez la bande, le sang s'arreste, ou ne fluëra que fort lentement, à cause qu'il remonte tout en haut : si vous pressez la veine auec le doigt au dessous de l'ouuerture, le sang s'arrestera aussi, & n'en fluëra point de la partie d'enhaut, si ce n'est qu'en la frottant, vous en repoussiez, ou attiriez embas. Et appliquant la ligature vn peu estroite au dessus de l'incision, le sang recommencera à fluer. Quand il y a peu de sang en la partie inferieure du bras, il faudra relascher la ligature, afin que le sang y puisse plus librement descendre par les arteres; mais aussi-tost apres il la faut resserrer, afin d'empescher que ce sang qui y est arriué, ne remonte en haut par les veines, ius.

ques au dessus de la ligature.

S'il arriue que l'on n'ait picqué qu'vne petite veine du dessous de la peau, le Chirurgien pour éuiter la honte, & les reproches d'auoir mal piqué la veine, à raison du peu de sang qui en sort, fera encore vne autre ligature au dessous de l'ouuerture vers le Carpe, esloignée de la premiere de six doigts; par ce moyen il en fluera de sang suffisamment, à raison de la communication que les Arteres & les Veines ont entr'elles en cét espace-là, la seconde ligature empeschant que le sang arteriel ne descende à la main: Aussi le sang vient-il en plus grande abondance de l'ouuerture qu'on fait au coude, qu'en la main, dautant que iusques au coude, les veines & les arteres ont communication ensemble par leurs Anastomoses.

Lors que le Chirurgien connoistra, que le sang des veines & des arteres va d'vn mouuement contraire, il pourra arrester le sang qui fluë des playes, tandis qu'on ait preparé les autres remedes necessaires, en pressant du doigt au dessus, ou au dessous de la blessure, suiuant le vaisseau duquel l'hemorrhagie sort. De mesme quand il faudra lier quelque vaisseau blessé, si c'est vne artere, il liera la partie au dessus de la blessure; si c'est vne veine, il liera la partie du dessous, car ainsi on éuitera la grande perte & profusion du sang, qui trouble & empesche les operations de Chirurgie.

L'opinion de *Spigelius* de la saignée, qui se fait à la Saluatelle, est fondée sur ce, qu'elle profite, & rafraischit dauantage que la saignée du coude, à cause des Anastomoses des veines & des arteres, qui se font en la main. C'est

pourquoy le sang, qui fluë entre deux ligatures au bras & au pied, sort des Anastomoses, & pour ce suiet il est plus chaud, & sortant auec plus d'impetuosité, fait tomber en foiblesse. Aussi *Valeus* ordonne cette sorte de Phlebotomie, lors qu'il reconnoist qu'il y a quantité de sang spirituel, & boüillant dans le corps, qui produit la maladie.

Primerosius assure, qu'en pressant la veine auec le doigt au dessous de l'ouuerture qu'on y a faite, le sang ne s'arreste point, ainsi qu'il dit auoir experimenté cent fois : mais l'experience nous montre assez le contraire, ou bien il faut que le sang qui en sort, descende des parties superieures, comme il se peut faire ; au rapport d'Hippocrate, *liu. 2. des Epid. sect. I.* Les ligatures relaschées font sortir le Sang plus impetueusement en la Phlebotomie, mais estans serrées elles arrestent le sang. De ce passage, *Primerosius* veut prouuer que le sang ne fluë point, si la ligature est serrée, encore que l'artere batte ; si on serre extrémement le bras au dessous de l'ouuerture de la Veine, le sang sortira encore au dessus de cette ligature. Il adiouste, que si on fait vne ligature tres-estroite au Carpe, depuis ce lieu-là, iusques à la ligature qui est au dessus du coude, la partie se tumefiera, & si on pique la veine, le sang en sortira ; donc le sang ne vient pas des parties inferieures, & celuy qu'on tire des veines de la main, profitera tout autant que de la veine du coude. Mais ces objections ne concluent pas, que le sang ne monte point aux parties inferieures vers le cœur : nous n'ignorons pas aussi, que le sang ne puisse descendre

contre son mouuement naturel, par succession de l'espace vuide, quand on ouure la veine.

De plus, le Chirurgien connoistra en faisant ses bandages autour des fractures, & des playes, où il les faut plus serrer, pour empescher l'hemorrhagie, ou intercepter la fluxion du sang. Nous voyons qu'à raison d'vn bandage trop estroit aux cuisses, & aux bras, leurs parties inferieures se tumefient, & si la partie est beaucoup trop serrée, la chaleur vient à se suffoquer, & s'ensuit la gangrene, à cause que la circulation estant interceptée, la partie inferieure se tumefie, le mouuement du sang estant arresté.

En outre, le Chirurgien apprendra aux amputations de membres, qu'il faut principalement lier les arteres, ou les brusler auec vn fer chaud, puisque le sang des veines s'arreste facilement, remontant de soy-mesme en haut vers le cœur. Il connoistra aussi, suiuant le conseil d'Hippocrate, que pour les grandes playes, il faut copieusement saigner le blessé, & le faire ieusner, afin de diminuer la quantité du sang, pourueu toutesfois qu'il n'en ait pas desia fait quelque grande perte. Finalement, la circulation du sang bien considerée, & souuent meditée dans l'Art de la Chirurgie & de l'Anatomie, découurira plusieurs secrets inconnus aux autres, ainsi que chacun pourra experimenter en faisant l'essay.

Pour ce qui regarde le Medecin, outre les vtilitez susdites de la circulation du sang, qui luy sont communes, aussi bien qu'au Chirurgien, & au Philosophe, il connoistra, que le reflux du sang des arteres dans les veines, pour retourner au

au cœur, est necessaire, à esuenter le sang, en exhaler vne portion, le nettoyer, le diminuer, & le rafraichir, toutes ces commoditez ne se pouuans faire par les arteres, qui sont six fois plus espaisses, que les veines. Voicy comment ie prouue toutes ces vtilitez de Medecine.

Et premierement, le sang est esuenté par cette reuolution continuelle des arteres dans les veines, passant dans le cœur, pour retourner dans les arteres, Car, selon Hippocrate. *au liure de morbo sacro*, les veines sont les souspiraux de nostre corps: & *au liu. 2. des Epidē.* La saignée guerit l'euaporation du sang. Or les veines sont souspiraux, d'autant que les vapeurs inutiles du sang, les esprits flatueux & les serositez s'exhalent, & sortent par la tendresse de leurs membranes. Et par ainsi la masse du sang se nettoye & purifie de ses ordures les plus subtiles, & le sang bouillant des arteres se rafraichit, passāt par les veines: car il perd beaucoup de son ardeur, lors que sa chaleur & ses esprits s'exhalent à trauers des membranes, se conuertissans le plus souuent en sueur.

Cette vtilité de la circulation n'est pas petite puis qu'elle empesche que les parties du corps ne soient accablées par vne affluence de sang trop soudaine, & que la chaleur naturelle ne soit suffoquée, comme elle seroit au defaut de ce souspirail, de cette euacuation, & de ce rafraischissement continuel. Car l'abondance & l'amas de sang seroit fort dangereux, s'il n'auoit cette distribution, qui nous deliure de ce danger si funeste par la circulation du sang. Ie sçay bien que les parties estans oppressées & accablées d'vne quantité de sang, s'en peu-

uent descharger & deliurer par d'autres voyes, comme le cerueau, par les narines & par la bouche; les poulmons, par l'artere trachée; le foye, par la ratte, & par le ventricule, ou par la matrice aux femmes: mais toutes ces euacuations sont suspectes, à cause qu'elles sont violentes, immoderées, & contre nature.

La circulation du sang nous indique les moyens de guerir les maladies des parties éloignées, par des medicamens conuenables, tant alteratifs, que purgatifs; mesmement par des alimens & medicamens souuent continuez, afin que leur vertu puisse paruenir à ces parties éloignées par le passage frequent du sang circulé qui estant imbu des qualitez de ces medicamens, agit à la fin sur la partie affectée, & change sa mauuaise disposition.

La circulation du sang nous enseigne, qu'aux maladies chroniques qui occupent l'habitude du corps, il faut vser des remedes reïterez durant quelques semaines, & mesmes quelques mois, pour effacer les impressions malignes enracinées aux parties, afin que la force des remedes y soit continuellement portée auec le sang: Que pour les personnes rabides, il faut ordonner des alimens qui soient en partie medicamens, & iceux liquides, tel qu'est le laict d'asnesse, pris en grande quantité, de sorte que les malades ne soient nourris que de ce laict & de quelques œufs, pendant plusieurs semaines, car ainsi les parties du corps dessechées s'arrouseront & s'humecteront.

Par la circulation du sang, i'expliqueray plus facilement les defauts & les causes des pouls intermittant, inégal, dereglé, captizant, de

celuy qui frappe deux coups, du frequent, du rare, du debile, de l'oppressé, du petit, du grand, de celuy qui se perd ou disparoist tout à coup pour quelque temps, que si ie les rapporte aux vapeurs malignes, qui s'esleuent des entrailles au cœur; on les attribuë à quelque tubercule renfermé dans les branches de l'artere trachée respanduës par les poulmons, ou à la plethore, ou à la cacochymie, ou à la quantité de la serosité contenuë dans le Pericarde, ou aux passions de l'ame, ou à la malignité de la maladie, ou à la grandeur, ou à l'oppression des forces, ou à l'imparité de la faculté motrice à l'égard du corps qu'elle doit mouuoir, ainsi que concluent tous ceux qui ont escrit de cette matiere. Galien, *au liure des pouls aux tyrons*, descrit en peu de paroles les causes des changemens, qui se font aux pouls, disant, qu'ils procedent ou de la dissolution de la faculté vitale, ou de son oppression. La dissolution de la faculté se fait par le defaut d'aliment, par la malignité des maladies, par la violence des passions de l'ame, par la violence ou longueur de la douleur, ou par les euacuations immoderées. La même faculté est oppressée & accablée par la quantité excessiue de la matrice, ou par les indispositions des instrumens, telles que sont les inflammations, les scyrrhes, les tumeurs, les abscez, & diuerses corruptions. Partant la faculté languissante fait le pouls petit, debile, & fort frequent : estant oppressée & accablée, le pouls est inégal & desordonné, tant en violence, qu'en grandeur. Mais si nous considerons ponctuellement le qualité, la quantité & la consistance, ou sub-

ſtance du ſang qui entre dedans le cœur, ou qui y eſt inrroduit;qui eſt receu dans les venrricules ſubitemenr, ou lentemenr, qui paſſe par le *Septum medium*, qui ſe caille, ou qui eſt deſia caillé dedans les ventricules, qui demeure dans les venrricules, ou en eſt chaſſé,qui heſite & retarde deuanr les portillons du cœur, qui en eſt par fois repouſſé bien loin, & par apres y retourne. Si nous examinons bien toutes ces choſes, nous connoiſtrons & diſcernerons bien mieux les cauſes des pouls ſuſdits. Des meſmes cauſes dépendent pluſieurs defaurs & maladies du cœur, deſquelles la connoiſſance & la gueriſon ſera bien plus facile, & plus heureuſe, en ſuppoſant la circularion du ſang par le cœur. Or comme le cœur eſt vne parrie organique & diſſimilaire, il faut conſiderer diuerſes parties diſſimilaires, deſquelles il eſt compoſé. Telles ſont les quatre vaiſſeaux, les deux oreillertes, les deux venrricules,le *Septum medium*,auſquels lieux diuerſes humeurs ſe peuuenr arreſter, & grumeller ou endurcir & par conſequent bleſſer exrrémement le cœur. De plus, le cœur peut eſtre incommodé en ſa parrie exterieure, par les indiſpoſitions du pericarde, ſoir qu'il contienne vne humeur ſuperfluë, ou qu'il y ait des vers renfermez dans iceluy; ſoir que la ſubſtance du cœut meſme ſoir offenſée, comme rumefiée ou vlcerée. Toutes ces choſes eſtans bien obſeruées, elles donneront grande lumiere aux maladies du cœur, & des connoiſſances particulieres des cauſes de la mort ſubite, rant pour les preuoir, que pour s'en preſeruer & parfaitemenr guerir; à ſçauoir, en addreſſant les remedes au cœur, tant pris pat la bouche, qu'appli-

quez au dehors. Lesquels doiuent estre spirituels & chauds, afin qu'ils puissent dissiper & resoudre ces humeurs qui y sont adherentes, ou caillées, & qu'augmentans les esprits du cœur, il se deliure plus facilement de tous ces empeschemens susdits.

La circulation du sang nous monstre, quand combien, comment il faut purger les malades, supposant la separation & difference qu'il y a entre la veine Porte & la veine Caue, qui n'ont point, ou du moins fort peu de communication entr'elles dedans le foye. Car dautant que la pluspart des impuretez du corps s'engendrent & s'amassent dans la region du bas ventre, & que les excremens de la premiere & de la seconde concoction se retirent & se reseruent dans les parties de la premiere region, n'y ayant que le sang seul qui naturellement se répande & coule par les veines & les arteres les plus grandes & circulatoires, qui ne connoistra point, qu'il faut purger au commencement des maladies, & quand elles sont vn peu auancées & en leur declin pourueu que la necessité y soit, & la commodité? Hippocrate Aph. 10. du liure 4. a dit, *Qu'il faut vser de medicamens purgatifs aux maladies fort aiguës dés le premier iour, si l'humeur est en orgasme ou émotion; car en ce cas le retardement est mauuais.* Galien, *au Cõmentaire* en donne la raison, à sçauoir deuant que les forces de la nature soient diminuées, & la chaleur de la fievre augmentée, ou que les humeurs, qui sont esbranlées dans le corps, se soient iettées sur quelque membre principal. Le mesme Hippocrate décrit en autres lieux, les precautions dont il faut vser, disant, qu'aux maladies aiguës

il faut rarement purger, & en leurs commencemens, & encore le faut-il faire auec vne exacte premeditation, *au 1. liu. Aph. 22.* Il faut purger & mouuoir les humeurs cuites ; mais non pas celles qui sont cruës, ny au commencement, à moins que la matiere, ne soit esmeuë ; mais ordinairement elle ne l'est pas. Galien, *au Commentaire*, dit, qu'il faut euacuer les humeurs, qui sont en mouuement & fluides, mais qu'il ne faut émouuoir par aucun remede celles qui sont arrestées en quelque partie du corps : Et expliquant l'autre particule de l'Aphorisme, *que la plus-part des humeurs n'est pas en emotion*, il adiouste ; Qu'il peut arriuer, que les humeurs se transportent d'vne partie à l'autre : mais qu'il arriue plus souuent, qu'elles soient arrestées en quelques partie, où elles se cuisent & digerent pendant tout le cours de la maladie, iusques à sa solution, Ie connoistray donc, & par le sens, & par le raisonnement, que les ordures & impuretez du corps sont contenuës dans le bas ventre, comme la sentine du corps, que les excremens de la seconde digestion ou concoction s'amassent au mesme lieu : Pourquoy donc ne commenceray-ie pas dés le premier iour à purger les humeurs, si elles sont en emotion, pourueu qu'il n'y ait point d'inflammation en quelque partie noble, ny grande plethore, qui repugnent à vn tel remede ? Or ce purgatif doit agir promptement, afin qu'au plutost, & sans troubler le corps dauantage, il entraine auec soy de la premiere & seconde region, les humeurs agitées d'elles-mesmes, telles que sont la serosité & la bile.

Mais bien-tost apres la purgation, il faudra

vſer de la ſaignée, laquelle deſemplira les plus grands vaiſſeaux, & moderera l'ardeur du ſang. Neantmoins il vaudra mieux faire la ſaignée deuant la purgation: Et lors que l'on aura pourueu en quelque façon à la plenitude des vaiſſeaux, crainte que les humeurs renfermées dans les conduits de la veine porte, & dans les parties concaues du foye, n'entrent dans la veine caue : Pourueu que l'ardeur de la fievre ſoit vn peu appaiſée, & qu'il n'y ait point d'inflammation en quelque partie principale, il y aura lieu de purger, le ſeptiéme iour eſtant paſſé, rarement deuant le ſeptiéme, & encore en ce cas faut-il vſer de grande premeditation & de circonſpection. Et pour lors les medicamens purgatifs ſeront doux, benins & minoratifs, qui en euacuant doucement rafraichiſſent, ſans grande douleur, & ſans troubler beaucoup le corps ; ce qui ſe fera par Epictaſe.

Suiuant la circulation du ſang, on peut douter ſi le ſang qui roule continuellement par les grands vaiſſeaux, & paſſe par le cœur, ſe peut putrefier de ſoy-meſme: ou ſi la pourriture, qui s'y rencontre, luy arriue d'autre part, comme du ſang de la veine porte putrefié dans le bas ventre, ou du ſang des petits vaiſſeaux diſperſez par l'habitude du corps, qui n'eſtant point euenté en ce lieu-là, s'y corrompt & pourrit : car cette queſtion eſt digne d'eſtre bien examinée, pour bien guerir les fievres putrides & malignes. Dautant que ſi la pourriture eſt contenuë dans l'habitude du corps, il y a bien de l'apparence, qu'il la faut euacuer par les ſueurs : Si elle eſt renfermée dans les canaux de la veine porte, on la doit purger par les ſelles : Mais ſi

elle subsiste dans les grands vaisseaux, il sera plus à propos de la diminuer par la saignée, la corriger par les cardiaques, & la chasser par des diuretiques froids, ou tempetez. Que s'il n'y a aucun vice dans le sang, il est certain que la pourriture est renfermée en quelque autre lieu, n'estant pas encore respanduë dedans les grands vaisseaux circulatoires; ou bien elle est attachée aux esprits; ce que vous reconnoistrez par l'indisposition du cœur, par le grand changement qu'il y a au pouls, & par la mauuaise couleur qu'il y a en la surface du sang, tandis qu'il est encore chaud, mais qui disparoist aussi-tost qu'il se refroidit. Le plus souuent, la pourriture consiste dedans la serosité du sang, sans que le reste de la masse soit corrompu.

En ce cas on demande, s'il faut tirer du sang aussi copieusement, que si toute la masse estoit fort corrompuë, & putrefiée: ou bien s'il faut incontinent purger, afin d'euacuer cette serosité, laquelle à raison de sa subtilité, de sa chaleur, & mobilité, estant agitée, se peut facilement transporter aux poulmons & au cerueau. Il se peut faire aussi qu'à raison d'vne pourriture extraordinaire, il y ait dans la masse du sang, ou dans les esprits, vne qualité virulente, pestilentielle & venimeuse, qui s'attachant au cœur, le destruit, & produit la mort. Ce que reconnoissant vn prudent Medecin, il doit estre fort circonspect touchant la saignée, laquelle il faut faire plustost en diuerses fois, & en petite quantité, que fort copieuse.

C'est pourquoy la circulation du sang nous enseigne, qu'il faut traiter les fievres ardentes, malignes, putrides, auec les remedes alteratifs,

cardiaques, & corroboratifs : Les alteratifs doiuent estre liquides, & pris en grande quantité, afin qu'ils puissent paruenir iusques au cœur, & se distribuër par tout auec le sang par la circulation.

Quant aux cardiaques & corroboratifs, la circulation nous montre assez clairement leur vsage. Au reste, le titre des cardiaques a beaucoup d'apparence en l'Art de la Medecine, leurs vertus sont extrémement prisées, leur matiere est precieuse; mais l'abus en est encore plus grand, & mesme souuentesfois pernicieux. Des Cardiaques, les vns agissent par des qualitez manifestes; d'autres par des occultes, ou par vne proprieté specifique, laquelle est fort suspecte aux Medecins experts, qui ne s'y fient pas beaucoup. Or afin de connoistre parfaitement quelles sont les vertus ou proprietez des medicamens cardiaques, il faut prealablement sçauoir ce que c'est qu'vn remede cardiaque. C'est *tout ce qui conserue & restaure les forces & la vigueur du cœur, & qui le preserue de pourriture.* La force & la vigueur du cœur consiste en sa tēperie, & en l'integrité de sa substance, c'est à dire, en sa chaleur innée, ou humide radical, pur & parfait, sans estre infecté. Cette chaleur innée se conserue & se restaure par vn sang pur & loüable, & par les esprits. Les esprits loüables se forment & se forgent dedans le cœur, & sont les conducteurs ou porteurs de cette chaleur innée, qui sortant du cœur se respand & distribuë vniuersellement par tout le corps. De là vous pouuez conjecturer ce que l'ō doit esperer d'vne matiere qui n'a point d'odeur, qui est insipide, & inutile à produire des vapeurs & des esprits.

C'est pourquoy les cardiaques remplis d'esprits chauds, ou temperez, estans portez au cœur par la circulation du sang, peuuent conseruer ses forces & corriger ses defauts. Et dautant que la vertu du sang procede du cœur, il faut presque en toutes les maladies auoir grand egard à cette partie, tant en faisant prendre des cardiaques par la bouche, que les appliquant au dehors à la region du cœur.

Or afin de bien ordonner & prescrire la saignée, pour la guerison des maladies, & desemplir les parties affectées, il faut sçauoir la diuerse distribution du sang en trois lieux differents, son mouuement, & son repos, la nature du sang veneux & arteriel, la communication des vaisseaux entre eux, & comment ces differens lieux se peuuent vuider. Ie m'en vais expliquer toutes ces choses plus amplement & plus clairement. Le sang se distribuë autrement dans le ventre inferieur, autrement dans le cerueau, autrement par tout le reste du corps. Le ventre inferieur a sa veine particuliere, à sçauoir la Veine Porte, qui nourrit, & arrouse les parties, qui composent la premiere region du corps.

Le sang du ventre inferieur n'est pas mobile & circulatoire, mais il est different & separé du sang de la Veine Caue : il ne laisse pas pourtant de receuoir le sãg arteriel par les arteres Celiaques, qui ont communication auec les rameaux de la Veine Porte. Le sang de ce ventre inferieur s'euacuë commodement en ouurant les veines du pied. Le ventre du milieu, c'est à dire le Thorax, auec tout le reste du corps, horsmis la teste, se nourrit du sang veneux & arteriel qui flué par tout le corps dedans les troncs de la

Veine Caue, & de la grande Artere. Vne portion de ce sang-là, telle qu'il est necessaire, se distribuë, par les branches des vaisseaux, dedans les chairs, & les visceres : laquelle portion de sang n'est pas circulée, bien qu'elle communique auec le sang des arteres voisines, & compagnés. Ces parties se desemplissent par l'ouuerture des veines tant superieures, qu'inferieures. La teste ne se nourrit que d'vn sang tres-subtil & arteriel, lequel n'a point de mouuement, mais seulement s'écoule par les anfractuositez du cerueau, n'y ayant que celuy qui est dedans les canaux de la dure mere qui soit circulatoire, encore y a-t'il vn mouuement tardif. Donc ce sang superflu sortant des sinus de la dure mere, descend dedans les veines Iugulaires & Ceruicales. La teste se desemplit par l'ouuerture des veines du bras, & de la Iugulaire externe.

Outre toutes ces choses, vous considererez que le tronc de la veine Caue est tout droict & continu, depuis les clauicules iusques à l'Os sacré. Que la grande Artere, encore qu'elle soit vn peu recourbée à l'endroit où elle se diuise en sa partie ascendante & descendante, ne fait aussi qu'vn mesme conduit continu, de mesme que la Veine Caue : que le tronc de la Veine Caue n'est pas interrompu au cœur, mais seulement qu'elle est entre-ouuerte pour s'attacher au cœur. Qu'elle passe par le dessous le foye, auquel elle enuoye seulement vn rameau plus petit qu'elle n'est. C'est pdnrquoy le sang va & vient librement par ces grands canaux de la Veine Caue, & de la grande Artere ; & en ouurant les veines de l'vn des bras ; ou des pieds, on les peut desemplir.

Mais suiuant la doctrine de la Circulation de *Harueus*, le sang monte tousiours, c'est à dire retourne incessamment vers le cœur, pat toutes les veines, & principalement par le tronc de la Veine Caue, & ne descend iamais. C'est poutquoy, en ouutant les veines du bras ou du pied, on ne luy fait pas changer son cours ordinaire, & par consequent le sang qu'on tire par lesdites ouuertures, ne vient que de la partie de la Veine ouuette, qui est au dessous de l'ouuertute; les petites branches de ladite Veine receuans leur sang des Arteres aux extremitez de la main, ou du pied. Mais suiuant la nouuelle Circulation & la mienne, ie soustiens que le sang flotte par les branches des troncs de la Veine Caue, & de la grande Artere, qu'il fluë deçà & de là dans les patries, c'est à dite, qu'il monte & descend, mais dedans son canal. Que par fois il rebrousse & retourne, s'il regorge & boult dedans son tronc, ou bien que le tronc le retire, s'il est desemply. Et partant la Cephalique estant vne production du tronc, comme aussi la Saphene: si on ouure ces deux Veines, qui ne sont point accompagnées d'Artere, le trone de la Veine Caue se desemplira, dautant que par succession du sang euacué, autrement pour euiter le vuide, le sang du tronc mesme est attiré embas, & par consequent il descend.

La mesme chose n'arriue pas, quand on ouure la Basilique, en laquelle le sang ne descend point, dautant que de la main il monte incontinent droit au cœur. C'est pourquoy vous n'obseruerez pas vn si grand emolument, quand on ouure la Cephalique, ou la Saphene, que si on

ouuroit la Basilique, ou la Veine Poplitique, ou bien la Veine Sciatique, dautaut que l'ouuerture de ces Veines rafraichit d'auantage; Parce que suiuant la doctrine de la Circulation, elle tire le sang de la partie affectée, par les Arteres, qui communiquent auec ces Veines ouuertes, & ainsi par ces saignées, on euacuë le sang tant des Veines que des Arteres, iusques à la partie affectée. Mais, suiuanr la doctrine de Galien, ie veux que pour la saignée on establisse le milieu du corps, iustemenr au foye. C'est pourquoy les parties du corps, qui sont au dessus du foye iceluy y estant aussi compris, sont plus soulagées dans leurs maladies, par la saignée des Veines superieures: Et les parties qui sont au dessous du foye, sans y comprendre le foye, se deschargenr plus facilement par les saignées des Veines inferieures. Et mesmes dautanr que la Veine Porte n'a point de reflux au foye, ny au cœur, ny de communication auec la Veine Caue, elle se desemplit commodement, par l'ouuerture des Veines inferieures, parce que l'Artere Celiaque espuise le sang des parties, qui sont nourries de la Veine Porte, lors qu'il est ou trop boüillant, ou trop abondant; puis elle s'en descharge dans la grande Artere descendanre: & comme le sang arteriel descend tout droit aux pieds, en ouurant la Veine Poplitique, ou la Sciatique, ce sang-là s'euacuë. Et pleust à Dieu qu'on ouurist auiourd'huy la Poplitique, qui est vne continuation du rameau Crural, ainsi que faisoient les anciens Medecins, sans doute on en receuroit vn plus grand emolument, comme quand on ouure la Basilique au bras. Et n'estoit que l'ouuer-

ture de la Veine Sciatique,autrement de la Malleolaire externe, est trop dangereuse, à cause du nerf & de l'artere qui en sont proche, que les Chirurgiens moins experts pourroient facilement blesser, ie la preferois à l'ouuerture de la Saphene.

Cependant vous remarquerez, que les Anastomoses des Veines & des Arteres se font aux cuisses, depuis les aisnes iusques aux pieds. Et aux bras, depuis les aisselles iusques aux mains. Au reste,la reuulsion que l'on espere & que l'on souhaite faire de la teste en ouurant la Saphene, ne se peut pas faire si commodement en ouurant les Veines du pied, que par la saignée du bras, dautant que le sang du tronc de la Veine Caue ne descend pas librement, & d'ailleurs la teste est la partie la plus éloignée, de laquelle on ne peut pas si tost faire reuulsion par les Arteres,à moins que l'euacuation du sang ne soit fort copieuse, & encore en ce cas fera-elle plutost tomber le malade en syncope, à raison de la grande perte des esprits, que de descharger la teste. De plus, le sang ne peut pas descendre par les Arteres Carotides, c'est pourquoy ie prefererois l'ouuerture de la veine Basilique du bras,dautant que l'Axillaire est vne continuation de la Sousclauiere qui produit les Veines Iugulaires, lesquelles reportent le sang du cerueau dans le tronc de la Veine Caue, Or comme la Carotide naist de l'Artere Sousclauiere au bras droit, en ouurant la Veine du bras droit plustost que du gauche, elle desempliroit plustost le cerueau: Et si le sang descend au bras par la Veine Axillaire, par succession de celuy qui est vuidé, la teste sera deschargée par vn plus court chemin en ouurant la

Basilique, dautant que le sang de la teste descend dedans le tronc par les Veines Iugulaires. Or les Iugulaires internes & externes sortent du rameau Sousclauier,duquel l'Axillaire est vne continuation. Pour suppléer au defaut de cette vtilité, on appliquera plusieurs cornets ou petites ventouses sur les angles des omoplates, & sur les clauicules, auec des scarifications legeres : car elles feront puissante reuulsion de la teste, suiuant la doctrine de la Circulation, si le sang qui reuient du cerueau par les Veines, descend dedans le tronc par les Iugulaires.

Outre l'Artere Celiaque, qui par le reflux du sang dedans le tronc de la grande Artere descendante, desemplit toutes les parties nutritiues, ausquelles se distribuë le sāg de la Veine Porte ; ces mesmes parties se peuuent aussi descharger par les Veines Hemorrhoidales, tant internes qu'externes, lesquelles aux extremitez du boyau droit ont communication auec les rameaux de l'Artere Celiaque, qui s'estendent iusques là.

Au reste, il faut qu'vn Medecin considere, s'il est necessaire, pour le salut des malades, de retarder cette circulation du sang, en vsant de peu de remedes purgatifs,ordonnant plustost vn regime de viure conuenable, & cōbattant la maladie auec des remedes alteratifs, & cardiaques : ou au contraire,si nous deuons haster & rendre plus frequente cette circulation par vne diete, ou ieusne tres-exquis, ou par vne euacuation liberale & copieuse du sang vicieux ; & s'il faut preferer la circulation du sang, qui se fait par vn ieusne exact, à celle qui se fait par vne saignée copieuse. Car ces choses bien examinées regle-

ront le Medecin dans l'vsage de tous ces remedes, en comparant exactement les forces du malade & les qualitez du sang, auec la nature de la maladie.

Et pour satisfaire à la premiere proposition, Galien, *au liu. 2. des iours critiques, chap.* 11. reprend les Medecins, qui sont trop assidus & officieux à donner des remedes à contre-temps, lors qu'il faudroit laisser les malades en repos, dautant qu'ils troublent les mouuemens de la nature, & empeschent les crises : *Et Vidus Vidius* disoit fort prudemment, que le Medecin gueriroit beaucoup plus de malades, s'il sçauoit qu'il est le Ministre de la Nature. Et veritablement c'est vne folie de trauailler, lors que nous auons besoin de repos disoit *Euripide* : Mais au contraire, comme dit le Poëte:

——— *Alitur vitium, viuitque tegendo*
Si medicas adhibere manus ad vulnera pastor
Abnegat, & meliora Deus sedet omnia poscens.

La maladie s'entretient & s'augmente, tandis que le Medecin attend vne saison plus conuenable pour y apporter les remedes necessaires. C'est pourquoy il ne se faut pas tellement confier à la bonté de la Nature, que nous deuions laisser tout le soin de la guerison à sa preuoyance. Il est necessaire d'assister & seconder parfois la Nature affligée & oppressée, crainte qu'elle ne succombe sous le faix de la maladie, en luy fournissant les remedes, que l'Art ordonne à vn Medecin expert : Car l'Art fait plusieurs choses plus parfaitement que la Nature, disoit Aristote, *au* 1. *Liure des Mechaniques* : & apres luy Fernel, *au Liu.* 1. *de la Method. chap.* 2. C'est pourquoy il faut vser de

la saignée, & de la purgation, suiuant la necessité, sans toutesfois negliger les cardiaques, tant pris par la bouche, qu'appliquez au dehors qui resistent à la pourriture de la masse du sang, afin d'auoir tousiours égard au cœur, quand il y a grande impureté dans le sang, crainte que repassant souuent par le cœur, il n'y laisse quelque chose de son infection : mais le moyen le plus asseuré de nettoyer la pourriture, est l'euacuation du sang partagée en plusieurs fois, c'est à dire, la saignée souuent reïterée, mais en petite quantité; & la purgation, quand la maladie la requiert, faite par epicrase. Il est vray-semblable, que les Egyptiens font faire abstinence de toute sorte de choses à leurs malades, quand ils ont defendu, qu'on ne donne aucun medicament deuant le quatriéme iour. Il est aussi tres-certain que plusieurs maladies ont esté gueries par le ieusne de trois ou quatre iours, sans prédre quoy que ce soit: car ainsi la maladie se digere, l'humeur inutile se dissipant & exhalant par la force de la chaleur naturelle, la proprieté de laquelle est d'assembler les choses homogenées ou de mesme nature, & de separer les heterogenées. C'est pourquoy les humeurs du bas ventre, ou de la premiere region, n'estans pas agitées & troublées par aucun medicament, quoy que le corps soit impur, il n'y entrera rien ou peu de ses impuretez dedans le cœur : mais plustost la vigueur de la chaleur naturelle renfermée dans le cœur, les repoussera bien loin de ce viscere, & s'en deschargera sur les parties inferieures. On pourroit donc demander auec raison, si en vn corps mediocrement sanguin, pourueu que quelque douleur aiguë, ou inflammation de quelque

parle interne, ou la fievre ardente ne pressent point, il est plus à propos, & plus salutaire au malade, de se tenir en repos, sans esmouuoir les humeurs, laissant le tout au soin de la Nature, qui est celle qui guerit les maladies, que d'agiter & troubler l'interieur du corps par des remedes : obseruant toutesfois exactement le regime de viure prescrit par Hippocrate, de sorte que le corps soit en quelque façon sustenté, & que les ordures de la masse du sang soient entraisnées dehors par la boisson liberale & medecinale. Que si le corps est plethorique, aussi-tost vous le saignerez vne fois ou deux, pour diminuer la plenitude des vaisseaux, & considerer la qualité du sang ; que si elle est mauuaise, nous en serons dautant plus hardis à reïterer les saignées, afin que par le reflux du sang arteriel dans les Veines desemplies & vuidées par ces saignées, le vice du sang veneux se corrige en quelque façon. Mais ce sang arteriel retourne droit au cœur par les grandes Veines, sans estre interrompu, sans s'arrester aux autres visceres impurs, lesquels il fuit tant qu'il peut. Et partant il ne portera rien au cœur de l'infection des visceres malades, ne faisant aucune agitation ny emotion en iceux, mais seulement paracheuera son cours passant au trauers du cœur, iusques à ce que la perte du sang veneux soit reparée par les alimens. Au reste, s'il n'y a point de fievre, que la chaleur ne soit allumée dedans le cœur, il est vray-semblable, que le sang arteriel est plus ardent tandis qu'il est dedans les vaisseaux, que dedans les Veines ; & partant que l'ardeur de la fievre est plutost contenuë dans les Arteres,

que dans les Veines. C'eſt pourquoy aux fievres ardentes ſi nous tirons quantité de ſang Veneux, celuy des Arteres ſe rafraichira beaucoup, en ce que par ſucceſſion de celuy qu'on a vuidé, tout le ſang arteriel retournera dedans les Veines, où il ſe rafraiſchit bien mieux que dans les Arteres, y pouuant mieux exhaler ſes eſprits ardens, s'eſuenter, & ſe mouuoir plus librement, & ſe meſler auec le ſang Veneux, bien plus froid que luy. Pour cette raiſon quelques Practiciens ont iugé, qu'vne once de ſang arteriel tirée de ſes vaiſſeaux (ſi on les pouuoit ouurir auec ſeureté) profiteroit dauantage pour eſteindre l'ardeur de la fievre, que douze onces de celuy des Veines. De plus, par ce meſlange du ſang arteriel dedans les Veines, l'impureté, ou la crudité du veneux ſe pourra digerer, ou corriger. Neantmoins il ne faut point abuſer de ce remede : car Hippocrate nous enſeigne, *au liu.* 1. *des Aph.* 3. qu'il ne faut point deſemplir les vaiſſeaux à toute extremité, ces euacuations extremes eſtans touſiours dangereuſes : mais qu'il faut ſaigner à proportiõ de la force & de la nature du malade. De meſmes les purgations qui euacuent iuſques à l'extremité, ſont dangereuſes. Finalement, il nous auertit de garder touſiours la mediocrité dans l'autre remede, qui eſt la Diete, diſant que les malades peuuent auſſi pecher en mangeant trop peu, ce qui augmente leur maladie, & que le defaut qui ſe commet à trop peu manger, eſt plus grand que l'excez qui ſe fait, quand on mange vn peu plus qu'on ne doit.

Pour bien entendre la Circulation du ſang, il

faut auoit vne parfaite connoissance de sa bonté & integrité dans vne bonne santé, afin de reconnoistre les alterations & corruptions, qui luy arriuent, & sçauoir y remedier. Le sang est vne humeur nourrissiere principe de nostre vie, & qui l'entretient : En nostre premiere generation il a seruy pour replir les espaces des filets, qui composent le tissu de nostre corps, lequel estant formé, il luy a fourny d'aliment, pour s'accroistre & luy conseruer la vie. Pédant que l'enfant est enfermé dans le ventre de sa mere, elle luy donne son sang ; estant sorty de sa prison le foye de l'enfanr forme le sang du chyle, qui vient de l'estomach traduit par les Veines Mesaraiques, ou Lactées, pour estre porté au foye, où il est conuerty en couleur rouge,qu'on appelle Sang. Sa temperarure est chaude & humide,& par consequent suiette à se corrompre, & pourrir. D'où viennent les fievres malignes Synoches. Il est tres-certain, qu'il prend sa teinture touge dans le foye, qui est rouge, & aussi par le meslange du sang qu'il rencontre à l'entrée du foye, dans la Veine Porte.

Ie sçay que d'autres soustiennent,que la chaleur luy donne plustost cette couleur, dautant que beaucoup d'animaux & grands poissons ont abondance de sang rouge, & neantmoins ont le foye verd, ou iaune, ou noir ; ce qui a fait croire aux Peripateticiens, que le sang ne receuoit sa perfection & teinture,que dans le cœur, qu'il deuoit du foye tout droit aller au cœur, pour y receuoir sa vertu alimentaire.

On rienr pour tres-certain, que la masse du sang est composée de quatre humeurs, bile, pituite, humeur melancholique, & celuy qu'on

appelle le vray sang, qui est en plus grande quantité que les trois autres, & les comprend en soy si bien vnis & meslez, qu'on ne les peut trouuer separez que dans les maladies; selon que l'vn predomine il conuertit les autres en sa nature. Outre ces quatre humeurs, on remarque au sang vne serosité, que l'on croit estre naturelle, quand elle est en petite quantité, & sert de Vehicule, pour distribuer le sang par tout le corps: mais lors que la masse du sang se corrompt & se diuise, on voit cette serosité en plus grande abondance, & selon la nature de l'humeur predominante, elle en retient la couleur. Quelquesfois ladite serosité manque, quand le sang est trop bruslé & desseché: quelquesfois la serosité est seule corrompuë, la masse du sang se trouuant assez loüable.

Il faut encore obseruer en la masse du sang vn esprit, soit naturel ou vital, qui entre dans sa composition, lequel se peut corrompre seul dans les fievres malignes & pestilentielles, sans que la masse du sang soit gastée.

De plus, pour donner corps à la substance du sang, il est remply de fibres, qui sont petits filets, que l'on rencontre, quand le sang est detrempé dans l'eau; ce que l'on apperçoit clairement au sang de pourceau, quand on le manie auec les mains; & dans le sang de bœuf. Fernel croit que les filets viennent de la substance de l'estomach: mais il y a plus d'apparence qu'ils viennent d'vne portion déliée du chyle des Veines lactées, qui se iettent dãs le trõc de la Veine Caue au dessous des reins, & en haut proche des Axillaires: laquelle portion du chyle dans les maladies, quand le chyle n'est pas bien cuit

& labouré, abonde dauantage dans la Veine Caue, & lors il s'escoule auec le sang quand on en tire du bras, ou du pied. Alors on le voir nager sur le sang dans la poillette. Plusieurs prennent cette surface blancheastre pour vne pituite pourrie; les autres, pour vne boüe de la masse du sang.

On remarque dans le corps deux sortes de sang produit en diuers lieux, & enfermé en diuers vaisseaux. Celuy qui est engendré au foye, se peut nommer *Hepatique*; l'autre, qui est formé au cœur par le transport du sang hepatique, se peut nommer *Cardiaque*, ou *Arterieux*, qui est contenu dans les Arteres, comme l'hepatique dedans les Veines. Or l'hepatique à raison de sa substance & de ses vaisseaux est double dans le ventre inferieur, dautant que la partie plus subtile du sang s'en va dans la Veine caue: la portion plus grossiere se iette dans la Veine Porte, pour nourrir toutes les parties du ventre qui seruent à la cuisine du corps, & forment sa premiere region. Du sang de la Veine Caue toutes les autres parties sont nourries. C'est pourquoy la Nature ayant formé deux sortes de Veines dans le foye, elle les a fait d'vne composition toute differente l'vne d'auec l'autre; dautant que la substance de la Veine Porte est plus dure & plus épaisse que la Veine Caue. La Veine Porte produit plus de racines dans le foye, que non pas la Caue. De plus, les rameaux de la Veine Porte ne sont pas si remplis de troux, comme sont ceux de la veine caue. Nous voyons aussi, que la veine Porte respand ses racines dans la partie Caue

du foye : La Veine Caue iette les siennes dans la partie conuexe. Les racines de la Veine Porte sont fortement attachées au Parenchyme : celles de la Caue se peuuent aisément separer, & enleuer.

Harueus, en son liure de la generation des animaux, exercitation 50. *&* 51. a voulu prouuer, que le sang estoit plus excellent que le cœur. qu'il luy donnoit le mouuement & toute la force qu'il possedé. I'ay refuté cette opinion fausse & erronée, en la responce que i'ay faite sur son premier liure de la circulation du sang.

Tout ce discours seruira pour mieux entendre les causes de l'alteration & corruption du sang, & comme il faut moderer la saignée dans les maladies ; posant pour fondement que nous n'auons en tres-bonne santé qu'enuiron quinze ou seize liures, ou chopines de sang, que durant le cours de la maladie la premiere region du corps estant gastée & infectée, il ne s'en peut faire de bon ; pour remplacer au lieu de celuy qu'on a vuidé, & que le siege des fievres & autres maladies, est d'ordinaire en la premiere region du corps remplie d'ordures, qui s'eschauffent les premieres, & entretiennent les fievres & autres maladies, si on ne les euacuë apres cinq ou six saignées, tant du bras que du pied.

Tous les Medecins establissent l'origine & le foyer des maladies, qui prouiennent des causes internes, dans le sang, à sçauoir quand il excede ou en quantité, comme en la Plethore, tant à l'égard des vaisseaux, que des forces : ou en qualité vicieuse & impureté, ce qu'ils appellent Cacochymie ; ou bien quand il est ardent & en-

flammé, comme aux fievres. Outre ces defauts & vices du sang, ils y reconnoissent vne pourriture dedans ou dehors des vaisseaux, de laquelle il y a diuers degrez. Car outre la pourriture ordinaire, ils en obseruenr vne autre insigne, & en degré supreme, que Galien appelle Pestilentielle, laquelle comme vn puissant poison corrompt & putrefie fort promptement le sang, & pour ce suiet tuë le corps en bref : ainsi que l'on peur lire dans l'histoire de Criton dans Hippocrate, *& dans le Commentaire de Galien*, comme aussi en plusieurs endroits des Epidemies, & aux liures des parties malades, *& au Commentaire des Prorrhetiques*. La putrefaction pestilentielle, ou maligne, offense plutost par vne certaine qualité occulte, que par vn grand excez de chaleur, n'estant accompagnée d'aucun grand symptome, si ce n'est d'vne imbecillité extreme des forces, laquelle conduit les malades à la mort, à raison des vapeurs veneneuses, qui monrans du siege au foyer, de la pourriture au cœur, & au cerueau, infectent & corrompent les esprirs vitaux & animaux. Car en vne fievre putride les humeurs corrompuës ne tuent pas si-tost le malade, à moins que les alimentaires, desquelles le corps se doit nourrir, soient infectées, tanr en la premiere, qu'en la troisiéme region du corps, auquel cas il suruient vn flux de ventre putride & puant, qui ne procede pas seulemenr des visceres nutritifs, mais aussi de tout le reste du corps, qui pour lors semble se fondre & liquefier, & par ce moyen le malade est conduit au trespas. Souuentesfois la serosité du sang de la premiere region est la premiere infectée, comme

me celle qui de soy-mesme n'est qu'extrement & la plus suiette à se putrefier. Cette portion sereuse du sang estant transportée à l'habitude du corps, s'y corrompt encore dauantage, & putrefie le suc alimentaire. Delà elle retourne dedans le bas ventre, où elle produit ces diarrhées si fascheuses.

Galien parle sagement au liu. XI. de sa Methode, des fievres putrides, & de leur guerison: disant au chap. 4. que la pourriture est contenuë, ou dedans les plus grandes veines, qui sont entre les aisselles & les aisnes: ou dedans quelque petite partie, qui est attaquée du Phlegmon, ou sans icelle comprend en soy le siege & le foyer de la fievre. Et au chap. 8. du mesme liure, il dit, que la nature de la pourriture est de disposer à la corruption la nourriture de tout le corps, qui se pourrit par le moyen de la chaleur externe, laquelle s'introduit, lors que la transpiration est empeschée, & le mouuement du sang intercepté. Cette chaleur putrefie & corrompt premierement les humeurs, à raison de l'humidité, puis elle attaque la graisse & les chairs. Fernel au Chap. 2. de la Methode generale de guerir les fievres, establit le premier siege de la cacochymie en la premiere region du corps, disant que les sucs des plus grandes veines se corrompent & s'infectent rarement, s'il n'y a point d'impureté dans les visceres, parce que d'iceux les humeurs portent tout le mal dans la veine Caue, de mesme que le bon sang receu dans vn verre, si vous y versez de l'eau de vie, aussi tost boüillonne & se corrompt, de mesme le sang de la veine Caue se corrompt si la bile corrompuë de la veine

Porte se transporte dans la veine Caue.

Et d'autant que ce traité de l'alteration & de la corruption du sang est de grande importance en la Medecine, & qu'il appartient à la circulation du sang, comme celle qui a montré les vrais nids & foyers de la pourriture : Ie commenceray par Hippocrate, l'opinion duquel touchant le changement du sang, qui cause les maladies, a esté negligée, bien que toutesfois elle soit tres-considerable. Il y a vn beau passage dans cet Autheur, au liure de la Nature humaine, où apres auoir monstré, qu'il y a quatre humeurs dans nos corps, à sçauoir la bile iaune & la noire, la pituite & le sang, il adiouste, que par le moyen de ces humeurs l'homme est ou malade, ou en santé. Il est en santé, lors que ces humeurs ont entre elles vn temperament si bien concerté & moderé, qu'aucune d'icelles n'excede ny en faculté, ny en quantité, & lors qu'elles sont bien meslées ensemble.

Il est malade, lors qu'il y a moins, ou trop de quelqu'vne de ces choses, ou quand elle est separée des autres dedans le corps, ou quand elle n'est pas temperée par toutes les autres. Car lors que quelqu'vne est separée des autres, & qu'elle est seule, il faut de necessité que non seulement le lieu, d'où elle est sortie, deuienne malade : mais aussi que celuy-là où elle est, & auquel à raison de sa quantité excessiue, elle s'est répanduë, soit pressé de douleur & de maladie. Or cette separation ou secretion d'humeurs se peut reduire à trois chefs. Le premier est quand quelqu'vne des quatre humeurs est tellement augmentée dans le corps, qu'elle surpasse de beaucoup toutes les autres. Le second, est le

mouuement ou la confusion & agitation des humeurs. Le troisiéme, est vne alteration insigne suiuant les premieres qualitez, ou suiuant la corruption de la substance. *Martianus* prouue ces trois causes, *au comment. sur Hipp.page* 86. Ces fondemens posez, on pourra plus facilement expliquer l'autre texte, qui est au commencement du liure des vlceres. En tous la pourriture du sang se fait du changement ou transmutation du sang. C'est pourquoy de mesme que l'vnion & la symmetrie des humeurs nous maintient en bonne santé, ainsi estant violée, c'est la mere presque de toutes les maladies. La Plethore, ou la Cacochymie vient de l'agitation & troublement des humeurs, de mesme qu'en agitant le laict, ou le meslant auec quelque corps estrange, il se fait separation de ses parties & se corrompt. Pour lors il faut soigneusement examiner & regarder le sang qu'on a tiré dans les poillettes, tant en sa couleur, qu'en sa substance, afin de reconnoistre & discerner la nature de l'humeur predominante & peccante. Car suiuant la nature de l'humeur, il sera ou iaune, c'est à dire bilieux, ou liuide, marque de l'humeur melancholique predominante, ou blancheastre, qui denote la pituite, & tant plus il est blanc, tant plus est-il crud, ou plus pituiteux, Le sang vermeil, comme l'arterieux, est tel ; ou parce qu'il est trop aduste & bruslé ; ou qu'il y a beaucoup de sang arterieux meslé auec luy, à sçauoir lors qu'il passe fort promptement par tous les vaisseaux, tant veneux qu'arterieux, & qu'il ne s'en distribuë que fort peu dans les chairs.

Chaque humeur a sa serosité particuliere, &

en la separation des humeurs de la masse du sãg la serosité represente la nature & la couleur de son humeur, estant par fois liuide, parfois aqueuse, tantost iaune, tantost rouge; ce qui s'obserue aussi dans les vrines. Que si la serosité se trouue lactée, est-ce vne marque d'vne pourriture insigne, encore que le corps du sang ne paroisse pas corrompu ? Ou bien est-ce plustost la pituite liquefiée & pourrie? Galiẽ, *au liu.* 1. *des differences des fievres, chap.* 6. fait mention de cette putrefaction blancheastre dedans les Veines. Quant à la serosité du sang, Hippocrate l'appelle *Ichor*, & dit, *au liu. de l'Art*, que tout le corps est plein d'esprit & de sang, tandis qu'il est en santé: mais de vens & de serosités, quãd il est malade. Galien remarque, *au liure de la Nature humaine, text.* 4. qu'on trouue des serositez aux maladies les plus difficiles : car il y a vne serosité benigne, l'autre sauuage & farouche, au rapport de Platon ; & Aristote retient cette diuision, *au liu.* 1. *des parties des animaux, chap.* 4. où il remarque, que la douce & benigne retourne en grace auec la Nature, c'est à dire, qu'elle deuient si douce, qu'elle se peut conuertir en Sang. Et c'est ainsi qu'il faut entẽdre Aristote, *au liu.* 3. *de l'histoire des animaux, c.* 19. où il dit, que des serositez cuites il se fait du sãg. Le mesme Autheur, *l.* 2. *des part. des anim. chap.* 4. dit, que la serosité est vne partie du sang aqueuse, soit qu'elle se fasse, parce que le sang n'est pas encore parfaitement cuit, ou qu'il se soit corrompu apres la concoction ; mais il faut qu'il se pourrisse deuant que se tourner en serosité.

Dans Homere, Iliade I. la serosité des hommes - Dieux est prise pour leur sang. Et Plutar-

que cite ce passage d'Homere ; *dans la vie d'Alexandre*. Hippocrate appelle ὑδατινόνσας, sereuses les femmes, qui ont le sang aqueux.

Cette serosité estant répanduë par tout le corps, soit par vne colliquation, soit par la corruption des humeurs secondes, dans peu de temps refluë dedans l'estomach & les boyaux, où elle produit le *Colera morbus*, ou des flux de ventre pernicieux & mortels; ou si elle se porte aux poulmons, elle cause l'hydropisie du thorax; si dans le foye, l'hydropisie du ventre. Ce qui arriue aux fievres ardentes & malignes : mesmes dés le commencement.

DISCOVRS DES ONGLES.

Policlete, excellent Peintre, disoit elegamment & subtilement, qu'il n'estoit iamais plus empesché, que quand il en estoit venu à peindre les Ongles. Aussi puis-ie dire, que ie rencontre beaucoup de difficulté à expliquer la nature de l'Ongle, tant elle est embarrassante & obscure. Il n'y a que l'homme seul qui ait des Ongles: les autres animaux n'ayans que des griffes, ou des cornes aux pieds. Au reste le nom Latin *Vnguis*, est deriué du Verbe *Vngere*, oindre, parce que nous auons accoustumé de polir auec les Ongles ; ou bien de la diction Grecque ὄνυξ tirée du Verbe νύσσω, qui signifie picquer.

Pline appelle les Ongles les dernieres clostures des nerfs. C'est pourquoy *Aphrodiseus liu. 1. probl.*46 attribuë vn sens si exquis aux douleurs des Ongles. Hippocrate ne s'esloigne point de

cette opinion, quand il enseigne, *au liu. de la nature de l'enfant*, que les Ongles naissent & se forment des Veines, & des Arteres & de la peau de la main, & que fermans les extremitez des Veines, ils empeschent qu'elles ne croissent pas dauantage en longueur, ny que l'vne deuance l'autre. Mais, *au liu. des Principes*, il dit absolument, que les Ongles se forment de l'humeur gluante, qui fluë des os, par le moyen de la chaleur qui desseche & endurcit cette substance. Et Aristote escrit, *au liu. 2. de la gener. des animaux, chap. 6.* que les mains des hommes sont garnies d'Ongles, parce qu'entre tous les animaux elles abondent le plus d'excrement terrestre.

Pour vous declarer mon sentiment des Ongles, ie vous diray, que l'Ongle est l'extremité du Tendon, qui remuë les doigts, exposée à l'air hors de la chair, & de la peau, pour affermir & perfectionner les operations des doigts.

L'Ongle a deux parties: l'vne interne, qui a vie & sentiment: l'autre externe, insensible: toutes deux sont continuës, & n'ont qu'vne mesme substance produite par le Tendon: Et partant, le Tendon estant ligamenteux, comme nous auons prouué ailleurs, l'Ongle sera d'vne mesme nature, mais plus solide, que le Tendon, parce que l'air auquel il est exposé, le desseche & l'endurcit.

Les Ongles de l'homme sõt autres aux mains, autres aux pieds. Ceux de la main sont plus beaux, & ce sont ceux-là, que les Medecins & Chiromanciens considerent, pour en tirer quelques indices à faire leurs prognostiques touchant la vie, & les mœurs des hommes. C'est pourquoy il faut exactement sçauoir & connoi-

ftre les differences des Ongles.

Or ils different entr'eux par leur fubftance, par leur quantité, par leur qualité, par leur lieu, par leur action & paffion.

La fubftauce confifte en leur dureté, molleffe, rareté, denfité, âpreté ou rudeffe, & politeffe.

La quantité fe confidere en leur grandeur, petiteffe, continuité & folution.

La qualité dépend de la couleur liuide, pafle, vermeille, luifante, obfcure, ou parfemée de taches.

La figure des Ongles eft ou droite, ou ronde, ou courbée, ou égale, ou inégale, & fcabreufe.

Par l'action des ongles, les vns font plus robuftes les autres plus debiles: leur action eft l'apprehenfion. Mais la figure ou la forme des Ongles dépend du Tendon, comme la couleur dépend des humeurs, qui predominent, ou qui manquent. C'eft pourquoy, fuiuant la conftitution naturelle, ou contre nature des Ongles, on peut connoiftre & preuoir plufieurs chofes en l'homme; & fi c'eft vn Medecin expert,il en pourra prognoftiquer des chofes plus certaines que ne feroit vn Chiromancien.

Au refte, les Chiromanciens diuifent l'Ongle en trois parties: La premiere eft appellée la racine, qui ordinairement eft blanche, & eftant attachée à la chair & au Tendon, eft doüée de vie & de fentiment. La feconde partie eft celle du milieu,qui eft vermeille en ceux qui fe portenr bien. La troifiéme eft celle qui n'a ny vie, ny fentiment, qui croift toufiours, & fe roigne fans aucun reffentiment,de mefmes que les cheueux. Pour celle-cy, on n'en fait point de cas dans la Chiromancie.

Les Chiromanciens, qui deuinent plus subtilement que les Medecins, disent, que la main droite montre la destinée des personnes, qui naissent de iour:& la gauche, la bonne ou mauuaise aduenture de ceux, qui naissent de nuit.

De plus, ils attribuent les doigts aux Planetes: le poulce, à Venus; l'Indice, à Iupiter; le doigt du milieu, à Saturne : l'Annulaire, au Soleil; l'Auriculaire ou petit doigt, à Mercure. La main droite montre les prosperitez : & la gauche, les infortunes.

Camillus Baldus montre fort elegamment, que la Chiromancie, & par consequent l'Onychomancie, ne contiennent rien du tout de vray ny de sain, que les predictions que font les Medecins des Ongles, à raison de leur constitution naturelle, & contre nature, sont bien plus asseurées. Neantmoins i'ay trouué faux, ce qu'Aristote & Pline rapportent, à sçauoir que si la mere mange des viandes fort salées pendant sa grossesse, elle accouche d'vn enfant, qui n'a point d'ongles. Hippocrate enseigne, que la vitalité des enfans se connoist par les Ongles, disant, *au liu. de superfœtatione*, que quand la chair surpasse les Ongles, aux enfans nouuellement nés, ils ne viuront pas. Et pour lors les Ongles des mains & des pieds leur manquent.

Et comme les Ongles nous croissent continuellement, tandis que nous viuons, lors qu'ils sont plus longs, que les extremitez des doigts, il les faut roigner. Anciennement il n'estoit point permis de les roigner sur la mer, à moins qu'il y eust grand orage, ainsi que rapporte *Petronius en son Poëme satyrique*. Mais Hippo-

crate décriuant la beauté des Ongles & leur forme vtile, monstre comme il les faut soigner, disant *en la section* 1. *particule* 20. *de son Officine*. Que les Ongles ne soient pas plus longs ny plus courts, que les extremitez des doigts, parce qu'estans trop longs ils ne peuuent pas bien exactement prendre les petits corps, de mesme que ceux qui sont trop courts rendent les extremitez des doigts inualides à l'apprehension : mais ceux qui égalent les extremitez des doigts font qu'on prend & qu'on tient ferme.

Outre la commodité de l'apprehension, l'vsage des Ongles est de seruir au plaisir de se gratter, ainsi que témoigne Socrate, *in Phædone*, dans Platon, lequel estant déchaisné se resioüit du grand plaisir qu'il auoit eu de se gratter, deuant que de boire la potion de ciguë. Suiuant Aristote, *liure* 4. *des parties des animaux*, les Ongles n'ont esté donnez qu'aux hommes seuls pour couuerture, car ils couurent & vnissent les extremitez des doigts : les autres animaux en ont pour d'autres vsages.

Au reste, bien que les Ongles ayent le dernier lieu de situation entre toutes les parties, ils ne sont pas les moindres en dignité: Car Hippocrate propose vne docte Onychomancie, lors qu'il donne les signes des maladies par l'inspection des Ongles, desquels on peut tirer les indices de la vie & de la mort : En la Phthisie, ils deuiennent crochus, ou courbez, ce qui arriue aussi aux Peripneumoniques suppurez. Les Ongles des mains & des pieds, sont retirez en l'Hydropisie : s'ils deuiennent liuides aux maladies aiguës, c'est vn signe asseuré de

la mort prochaine. Mesmement on peut tirer des Ongles les marques des mœurs, de l'esprit, de la vie, & de la mort. Ce qui est tout descrit dans *la Physionomie de Baptiste Porte.*

Discours des Poils.

PVisque la Nature n'a rien produit d'inutile, rien d'abjet, rien à mépriser, & comme dit Aristote, *au liure 1. des animaux*, il n'y a rien dans toute l'estenduë de la Nature, qui ne contienne quelque chose d'admirable, nous pouuons dire aussi qu'il n'y peut rien auoir de superflu dans la consideration des choses naturelles. Et partant ce n'est pas vne occupation ridicule, ny oisiue de rechercher la nature du Poil, veu que suiuant Pline, la nature mesme des choses, n'est iamais dauantage, que dans les plus petites. Et Hippocrate, *au liu. de Flatibus*, dit, qu'il est difficile de connoistre dans l'Art de la Medecine, les choses qui sont ordinairement estimées viles & abjectes, comme au contraire, il est facile de connoistre celles, qui sont de quelque prix : aussi n'y a-il que les Medecins seuls qui connoissent les choses viles, que le commun peuple ignore.

Le Poil est vn corps froid & sec, fort deslié cõme vn filament, sortant de la peau molle, & qui se plie facilement, & s'estend plustost que de se rompre. C'est pourquoy les filamens des plantes, comme ceux de l'Epithyme, de la Pilofelle, du Cuscuta, du Tragopogon, ne se peuuent appeller Poils, qu'improprement : Et les filamens qui s'engendrent dans les parties internes du

corps, autour du cœur, au Ventricule, aux Reins, & qui se trouuent dedans les mammelles, & dedans les abscez, ne sont pas de la nature des Poils, mais seulement leur ressemblent en quelque façon.

Aristote diuise generalement les Poils, en ceux que l'homme apporte au monde dés l'instant de sa naissance, qu'il appelle *Congenitos*, tels que sont les Poils des paupieres, des soureils, & de la teste : & en ceux, qui poussent en certain temps apres la naissance & en certaines parties du corps qu'il nomme *Postgenitos*, comme sont les Poils de la face ; des aisselles, ceux des parties honteuses, du siege, de la poitrine, du nez & des oreilles.

Il y a deux sortes de matiere des Poils. *L'vne en laquelle ils se forment; l'autre, de laquelle ils sont formez.* La matiere en laquelle ils sont produits est la peau mesme, en laquelle ils sont enracinez, de sorte que comme la peau est disposée en ses secondes qualitez, c'est à dire suiuant qu'elle est espaisse, ou déliée, dense ou rare: ainsi les Poils en sortent plus grossiers ou plus déliez, plus denses ou plus rares. Or la peau doit estre temperée en ses qualitez actiues, à sçauoir chaude & seche, pour la production des Poils, qui ne croissent pas bien lors qu'elle est extrémement seche, ou humide.

Outre la disposition de la peau, propre & requise à cette production, il faut au rapport d'Hippocrate, *au liure des Glandes*, vne substance glanduleuse, qui humecte la peau, & qui fournisse de matiere pour produire & nourrir les Poils. Pour ce sujet il y a ordinairement des glandes aux parties qui seruent d'emonctoires.

& qui sont humides ; Et pour marque de cette verité, c'est qu'où il y a des glandes, nous y voyons des Poils. Car la Nature a fait que les glandes & les Poils participent à la mesme vtilité, les glandes, en attirant ou receuant ce qu'il y arriue d'humidité, & les Poils, en amassant ce que les glandes poussent & rejettent aux extremitez, en sont formez & augmentez. Or quand le corps est sec, il n'y a ny glandes, ny Poils. Au reste, il y a des glandes des deux costez des oreilles, proche des Veines Iugulaires du col : aussi y a-il du Poil aux mesmes lieux. Pareillement, il y a des glandes & des Poils sous chaque aisselle. Les aines & la partie honteuse ont aussi des glandes & des poils, de mesmes que les aisselles. Et comme le cerueau est plus grand que les autres glandes, ainsi les cheueux sont plus grands que les autres Poils. Et tout cecy d'Hippocrate.

La matiere de laquelle sont produits les Poils, est suiuant l'opinion des Medecins, & particulierement de Galien, vn excrement humide, fuligineux, grossier & terrestre. Aristote, *au liu.* 4. *des Meteores*, definit l'excremêt fuligineux, *Vne vapeur de quelque matiere grasse.* Et Galien dit, *au liu.* 8. *de la Methode, chap.* 5. que c'est vne vapeur terrestre. Cette matiere des Poils prouient de la graisse, qui est au dessous de la peau, ou d'vne humeur visqueuse & lente, qui est attachée au dessous de la peau : c'est de là que les Poils prennent leur aliment & accroissement, car les racines des Poils penetrent iusques au dessous de la peau, & touchent la graisse qui y est. Hippocrate, *au liure des principes*, escrit que les Poils de la teste se forment de l'humeur

gluante. Et Aristote ne s'éloigne point de cette opinion, *au liure 5. de l'histoire des animaux, chapitre 11.*

Chaque genre de Poils a autour de sa racine vne certaine humeur lente, qui aussi-tost que les Poils sont arrachez, attire à soy les choses legeres si elle en touche. Or cette matiere gluante & visqueuse du dessous de la peau, sert à mieux attacher & enraciner les Poils.

La forme du Poil est la figure longue & ronde, bien qu'il semble à d'autres, qu'elle soit triangulaire, soit d'vn angle droit, soit d'vn obtus, car ils disent, que les Poils des sourcils sont rectangulaires, & les autres, angulaires obtus. On peut rapporter à la figure du Poil sa rectitude, ou frisure. Sa substance, selon Aristote, se peut fendre; & de telle sorte, dit *Scaliger*, qu'vn cheueu coupé semble estre creux en dedans.

La cause efficiente des Poils, suiuant l'opinion de quelques-vns, est la faculté expultrice, laquelle estant secondée par la chaleur naturelle, pousse en dehors l'excrement fuligineux des parties. A mesure que cét excrement se pousse petit à petit en dehors, la froidure externe de l'air le desseche d'auantage, de mesme que le corail, qui n'estant qu'vne herbe molle dedans l'eau, s'endurcit à mesure qu'il sort des eaux. I'aimerois mieux dire, que les Poils sont produits par la faculté vegetatiue, assistée des facultez alteratrice & formatrice, & pendant qu'elle agit sur les Poils, on la peut appeller *Pilifique* & dautant qu'elle n'opere qu'en certain temps & en certains lieux particulies du corps, il est constant, qu'elle est gouuernée par vne cause plus excellente, à sçauoir par l'ame.

Il y a trois sortes de fin pour les Poils. La premiere, pour couurir & munir les parties : ainsi en bastissant les murailles, si on mesle de la laine auec la chaux, elles resisteront mieux aux coups de mousquets & de canon. Aussi *Busbequius* raconte en son voyage de Constantinople, y auoir veu vn Ianissaire dont la reste estoit tellement garnie de cheueux, que les coups de mousquets ne le pouuoient blesser en cette partie.

La seconde fin est l'embellissement & l'ornement du corps.

Turpe pecus mutilum, turpis sine gramine campus,
Et sine fronde frutex, & sine crine caput.

La troisiéme fin est pour boire & consommer les excremens fuligineux de tout le corps. C'est pourquoy Razis & Auicenne tesmoignent par leur experience, qu'en coupant souuent les cheueux on en voit plus clair, d'autant que les Poils attirent & boiuent les vapeurs fuligineuses. Car de méme que les arbres souuent taillez en repoussent beaucoup mieux, ainsi les cheueux souuent coupez en croissent plus espais. Celse *au liure* 2. conseille de se faire raser les cheueux iusques à la peau, pour vne defluxion pituiteuse de longue durée. Ce n'est pas aussi sans mystere ce que nous lisons dans Pausanias, que les femmes de Sycionie, qui auoient soin de leur santé, consacroient les cheueux, qu'on leur auoit coupez, à Hygeia fille d'Esculape, c'est à dire, à la santé. De mesme, les Egyptiens coupoient les cheueux des enfans, & en formoient des mots qui signifioient leurs Dieux, afin qu'ils conseruassent la santé de ces enfans. *Laërtius* raconte, qu'Aristote ne se faisoit raser le som-

met de la teste pour autre raison, que pour la conseruation de sa santé ; ce que les Medecins du temps de Galien auoient aussi accoustumé de faire, qui se faisoient raser iusques à la peau, au rapport mesme de Galien, *liu. 6. des Epidem.*

Aristote enseigne, que si vn homme, ou vne femme, n'ont point de Poil aux parties honteuses, à raisõ de quelque defaut des parties genitales contracté dés leur naissance, ils en deuiennent steriles. Ce qui est confirmé par Hippocrate, *au liure des articulations*, où il dit, que la barbe & le Poil des parties honteuses croissent plus rard à ceux qui ont l'espine bossuë au dessous du Diaphragme, & qu'ils sont moins accomplis, & moins feconds, que ceux qui ont la bosse en la partie superieure.

DISCOVRS DES VALVVLES des Veines.

L'On trouue dedans les cauitez des Veines certaines petites membranes estéduës tout autour, qu'on appelle *les Valuules des Veines*, & sont comme des appendices de la tunique des veines eminentes dedans leur cauité, qui ont la forme Sigmatoïde ; Au lieu où elles sont placées la veine paroist plus ample, & comme tumefiée, afin qu'elle puisse contenir dedans sa cauité vn autre petit vaisseau de sang ; c'est pourquoy les veines estans comme tubereuses, representent des nœuds en ces endroits-là, ainsi que nous voyons aux corps viuans, quand on serre le bras auec vne bande, pour faire la Phlebotomie, On en treuue ordinairement deux

ensemble, à sçavoir vne de chaque costé, eloignées toutesfois quelque peu l'vne de l'autre, & situées d'vne façon differente, de sorte que la partie laterale de la Valuule suiuante regarde la partie conuexe de la precedente.

L'vsage des Valuules est, de moderer, comme des portillons, le cours, & l'impetuosité du sang. Elles empeschent aux extremitez du corps que le sang ne se iette en trop grande quantité, & auec trop de violence, sur les parties inferieures, ou decliues, quand elles sont eschauffées, par leur mouuement & agitation frequente, à moins dequoy elles seroient oppressées & accablées par l'affluence excessiue du sang, qui s'y porteroit. Elles renforcent aussi le corps des veines, empeschans qu'elles ne se dilatent excessiuement lors qu'elles retardent le cours impetueux du sang, tandis que la nourriture s'acheue. Les veines du col, qui entrent dedans le cerueau, ont des valuules, pour empescher que quand on a la teste baissée, l'impetuosité du sang qui monte au cerueau n'accable quelque partie noble. Telles valuules sont attachées à la iugulaire interne. *Harueus*, tres-docte Medecin, croit que les valuules des veines ont le mesme office pour la circulation du sang, que les Sigmoïdes du cœur, afin qu'estans exactement fermées, elles resistent au sang, qui des parties inferieures remonte en haut, ou bien afin qu'elles empeschent que le sang ne se porte auec violence du centre aux extremitez du corps, ou plutost afin que des extremitez du corps il retourne vers le centre. Pour cette raison les valuules sont situées de telle sorte dans les veines, qu'elles regardent vers le cœur;

mais si elles empéchent le sang de s'en éloigner & de passer aux extremitez, elles resisteront au sang qui descend, & par consequent il ne passera que fort peu de sang, ou point du tout, pour la nourriture des parties inferieures, si ces valuules sont entierement fermées. Pour moy i'aduoüe que les valuules ont esté placées aux endroits, où les vaisseaux se diuisent, afin que le sang des grandes veines ne se iettast impetueusement, & en grande abondance dedans les petites, autrement il les deschireroit, ou du moins les rendroit variqueuses.

Fabrice d'Aquapendente a composé vn petit Liure des valuules & portillons des veines, dans lequel il fait fort l'estonné, de ce que les Anatomistes, tant Anciens que modernes, ayent tellement ignoré les valuules des veines, que non seulement personne n'en ait fait mention; mais aussi que personne ne les ait veuës deuant l'an 1574. auquel temps il les remarqua auec grande ioye en faisant ses dissections. Neantmoins ie trouue *dans la vie du Pere Paul, Religieux de l'Ordre des Seruites, Venitien*, qu'il auoit montré ces Valuules *à Fabrice d'Aquapendente*, & qu'il luy fait reproche de son ingratitude, en ce qu'il n'a point parlé de luy comme l'inuenteur desdites valuules. Ie trouue aussi que ces Epiphyses des membranes dans les veines, ont esté connuës long-temps deuant Fabrice, tant aux Anciens Anatomistes, qu'aux plus recens.

Ie ne produiray pas Picolomini Italien, qui a décrit les valuules des veines, parce que Fabricius les auoit peut-estre montré à Padoüe auparauant. Mais personne n'ignore que *Iac-*

ques Syluius, Professeur du Roy en Medecine en l'Vniuersité de Paris, n'ait deuancé Fabrice aussi bien en âge, qu'en doctrine. Or *Syluius dans son Isagoge Anatomique* descrit fort elegamment de cette sorte les valuules des veines, bien qu'il ne les appelle pas du mesme nom. *Il y a aussi vne Epiphyse membraneuse à l'orifice de la veine Azygos, & souuent en ceux des autres grãds vaisseaux, comme des veines Iugulaires, des Brachiales, des Crurales, & au tronc de la veine Caue qui sort du foye. L'vsage de cette Epiphyse est le mesme que celuy des membranes qui fermẽt les orifices des vaisseaux du cœur.* Voilà ce qu'en dit Syluius, *liu. 1. chap. 2. des Membranes. Vesale* le remarque aussi *dans l'examen des Obseruations de Fallope, que Cananus* luy a proposé de petites membranes dans les grandes veines, de mesme que celles qui sont au cœur. Et le mesme Autheur, *au liu. 6. de sa grande Anatomie, chap. dernier*, reconnoit que dans le corps des veines on rencontre vne espaisseur membraneuse, qui a esté faite pour fortifier les canaux. *Cependant*, dit-il, *que ie faisois l'Anatomie, il s'est esmeu une dispute touchant ces eminences membraneuses, que l'on voit dans les veines, quelques-vns soustenans, qu'elles sont faites peur empescher le reflux du sang dans le tronc de la veine Caue.*

Au reste, la Iugulaire interne a des valuules au col, bien que *Fabrice d'Aquapendente* ne luy en donne point: La Ceruicale & la Iugulaire externe n'en ont point, parce qu'elles ne nourrissent que les parties externes, & qu'elles n'entrent point dedans le cerueau. La veine Axillaire en a deux, rangées l'vne apres l'autre, tout

proche de son origine. I'en ay veu grande quantité dans la Cephalique & la Basilique, placées les vnes apres les autres. I'en ay trouué deux,& par fois quatre, dans la Veine sans Pareille, qui sont descrites *dans l'Histoire de la Veine Caue descendante, en mon Anthropographie.* Il y a aussi vne petite membrane deuant l'orifice de la Veine Coronale. Mais ie n'ay iamais sceu rencontrer les Valuules dans la Veine Caue proche du foye, que *Syluius & Charles Estienne* escriuent y estre placées, pour empescher que le sang preparé dans le foye, & qui en est vne fois sorty, n'y puisse plus rentrer. Ie n'en ay aussi sceu trouuer aucune dans le tronc de la Veine Porte : Mais i'ay veu aux Veines emulgentes les Valuules, que Vesale y a remarquées. I'en ay aussi obserué plusieurs & bien grandes dedans la Veine Crurale ; les deux premieres sont vn peu au dessous de l'aisne, & au dessous des Valuules de la Veine Crurale, vous en trouuerez aussi deux dans la Saphene. On en trouue aussi dans les rameaux du Mesentere vers la Veine Porte. Les Arteres n'ont point de Valuules, afin que l'esprit vital se porte en vn instant, comme les rayons du Soleil, iusques aux parties les plus éloignées. Outre les trois Valuules Sigmoides, qui sont placées au commencement de la grande Artere, & les deux Triglocines, ou triangulaires de l'Artere Veneuse, vous en trouuerez encore vne au commencement de l'Artere Coronaire, si elle est solitaire.

Ce n'est pas dans les Veines de l'homme seul qu'on trouue de ces Valuules ; mais aussi dans celles des autres animaux à quatre pieds vers

la diuision des Veines Crurales, & vers le principe de l'Os sacré. Et outre les Valuules, i'ay rencontré dedans les Veines Crurales de petits tuyaux de la longueur d'vn doigt, formez de la substance mesme de la Veine, pour empescher que le sang qui s'y pourroit amasser en trop grande quantité, ne rompist la Veine, ou que la tumeur des cuisses ne les priuast de leur mouuement.



TRAITE' DE L'ANATOMIE PNEVMATIQVE.

C'Est vne operation Anatomique induſtrieuſe, qui ſe fait en ſoufflant dans les petits vaiſſeaux, & dans les parties cachées, où les petits ciſeaux ny le biſtory ne peuuent atteindre, & meſme en les coupant on gaſte tout l'ouurage. Partant cette adminiſtration Anatomique, qui ſe fait en ſoufflant les vaiſſeaux & les cauitez, eſt neceſſaire à la recherche des conduits, ou communications & connexions qu'ont les parties entr'elles : & cette operation ſe doit faire aux brutes, tandis que le corps eſt encore chaud : & aux cadavres humains, incontinent apres qu'ils ſont eſtranglez, dautant que les cauitez ne ſont pas encor abbaiſſées. Ie trouue auſſi en beaucoup d'endroits, le corps eſtanr froid, deux ou trois iours apres la mort, pourueu qu'il n'y ait point de gelée qui roidiſſe les parties, que cette operation ſe peut faire. Par ce moyen vous connoiſtrez les voyes de la circulation du ſang, en diuerſes parties du corps, deſquelles on pourroit eſtre en doute. Par cét artifice on peut conuaincre de menſonge & d'impoſture, les nouueaux circulateurs du ſang, touchant les voyes

ridicules qu'ils proposent, pour faire retourner le sang dans la Veine Caue.

Si on souffle vn corps encore chaud, auec vn tuyau, ainsi que font les Bouchers aux animaux, & qu'auec vne verge large on le batte bien fort au dos, au ventre, & autres lieux, tout le corps se tumefiera, & la peau se poutra plus facilement separer. Les anciens bousouffloient ainsi leurs Victimes, afin qu'elles paruissent plus pleines & plus grasses, ainsi que i'ay monstré ailleurs.

Si on souffle par la Veine Vmbilicale d'vn enfant mort, apres ou pendant sa naissance mesme, vous verrez que tout son corps s'enflera, & si vous ouurez le bas ventre & le Thorax, vous trouuerez que tous les Visceres, les Poûmons, le Cœur, le Cerueau, les Visceres nutritifs, les Veines & les Arteres, sont remplis de vent. Ce qui vous fera connoistre la communication mutuelle, qu'il y a entre tous les vaisseaux, & que l'esprit se répand facilement par tout le corps; car, suiuant la sentence d'Hippocrate, toutes ses parties communiquent, conspirent & sympathisent ensemble.

Vous examinerez, en soufflant la Veine Porte, si le vent penetre dedans la Veine Caue, passant par le milieu du Foye, & par là vous reconnoistrez si ces deux Veines ont communication entr'elles, dedans le Foye.

Vous soufflerez dans le tronc de l'Artere Celiaque, afin de connoistre la communication qu'il y a entre les Veines & les Arteres Mesenteriques. Vous ferez la mesme chose au tronc du Rameau Mesenterique.

Vous soufflerez l'Artere Splenique, pour connoistre le cours des vents poussez iusques à la Ratte, & leur retour dans la Veine Splenique & l'Artere Celiaque.

Vous soufflerez aussi la Veine & l'Artere Emulgentes, mais chacune separément, pour voir si le vent passe iusques aux Vreteres.

Vous soufflerez pareillement dans les Vreteres, pour voir la distension de la vessie.

Vous soufflerez l Oesophage, pour obseruer la distension du Ventricule & des boyaux, iusques au siege : & si la Ratte s'enfle en quelque façon, à cause de la communication qu'elle a auec le Ventricule, par le vaisseau court.

Il faut souffler le conduit qui porte la bile hepatique, pour voir son insertion dans le boyau, & soufflant dans la partie inferieure du mesme canal, vous obseruerez le chemin qu'il fait, & son estenduë dans le Foye, & s'il a communication auec la vessie du fiel. Ouurant le fonds de cette vessie du fiel, vous y soufflerez auec vostre tuyau, pour sçauoir si le vent monte au Foye, & descend à mesme temps au boyau, par les conduits qui y portent la bile : car cecy vous fera connoistre, si la bile, qui est contenuë dedans la vessie, est differente de celle qui coule par le conduit de la bile hepatique.

Vous soufflerez la portion de l'Epiploon, qui pend & couure les boyaux, la perçant legerement en quelque endroit, afin que vous connoissiez son estenduë iusques à la partie concaue du Foye, où elle s'insere aux petites cauernes qu'il y a, comme dentelées ; & par le mesme moyen, vous considererez si l'autre portion du mesme Epiploon, qui est ramassée entre la ratte,

& l'estomach : se peut estendre de la mesme sorte, ainsi vous connoistrez la continuité des cauitez.

Vous soufflerez les canaux ou Veines lactées, pour connoistre leur productiom, iusques aux Rameaux Axillaires, & pour voir si le vent passe au delà : Et par bas,pour remarquer quelle communication a ce receptacle du chyle auec la Veine Caue descendante, & auec les boyaux,par ses petits rameaux

Il faut souffler la Veine Spermatique aux hõmes, pour connoistre si le vent peut paruenir aux testicules, & si de là le sang superflu peut retourner dans la Veine Caue, par la mesme Veine Spermatique. Il faut aussi souffler le Vaisseau Ejaculatoire au dessus de l'os Pubis où il est gros,& descend aux glandes Prostates,& aux vesicules seminaires. Vous connoistrez par ce moyen, si le vent peut paruenir iusques-là, s'il estend ces parties, & s'il peut sortir par la Verge liée aupres du Balanus.

En la femme vous soufflerez la Veine Spermatique, & l'Artere Hypogastrique, afin de voir les anastomoses de ces vaisseaux.

Aussi-tost apres l'accouchement, l'arriere-faix estant tiré du ventre de la femme,& separé du nombril de l'Enfant comme il appartient, vous soufflerez puissamment la Veine,ou l'Artere Vmbilicale de cét arriere-faix, afin de connoistre les connexions ou synastomoses de ces vaisseaux vmbilicaux, dedans le Placenta ; Et si ces vaisseaux s'enflent de sorte qu'il paroissent manifestement, vous pouuez par là conjecturer, que le sang qui est superflu dans les vaisseaux du corps du Fœtus,retourne par les Arteres

res Vmbilicales dans le Placenta, où il se mesle & confond auec l'autre sang, que le mesme arrierefaix attaché aux parois de la matrice succe de la mere.

Dans le Thorax vous soufflerez le Mediastin, pour connoistre la capacité qu'il y a entre ses deux membranes. Ce qui se fera exterieurement, à sçauoir en perçant le Sternon iustement au milieu, auec vn poinçon, de sorte qu'on y puisse faire passer le tuyau par lequel on veut souffler: puis leuant petit à petit le Sternon proche des clauicules, l'estenduë de la cauité du Mediastin se verra.

Vous soufflerez le Pericarde, pour connoistre, si le vent va dans les Poulmons, ou au Cœur, afin que vous trouuiez la voye de sa serosité: Ou bien s'il reçoit plustost cette serosité par les veines du Diaphragme.

Il faudra souffler la veine Azygos, pour faire paroistre ses Valuules, & pour voir si la production de cette Veine va iusques à la portion de l'Epiploon, qui est entre la Ratte & le Ventricule, ainsi que croit *Tulpius*; & iusques aux vaisseaux Emulgents. Il faudra aussi souffler la Veine Thoraeique, pour obseruer la communication de ces deux vaisseaux sous le muscle Pectoral, laquelle se doit considerer, pour la guerison de la Pleuresie, à celle fin, que l'on tire plutost du sang de la Veine Basilique, que de la Cephalique, ou de la Mediane, si cela se peut faire.

Vous soufflerez pareillement l'Artere Trachée, afin de voir comment l'air penetre iusques aux deux Ventricules du Cœur, & iusques dans la grande Artere.

Vous verrez ſi en ſoufflant la Veine arterieuſe, les parties ſuſdites s'enflent de meſme, par ce moyen on connoiſtra, iuſques à quel point le Poûmon ſe peut amplifier, & s'il pouſſe le Diaphragme embas, quand il attire l'air ; ce qui ſe doit faire prudemment, à ſçauoir, lors que le Sternon n'eſt pas encore tout à fait eſleué.

Au col, vous ſoufflerez l'Artere Carotide, afin que vous connoiſſiez par où paſſe le vent, & s'il peut paruenir iuſques aux Ventricules du Cerueau, & aux canaux de la Dure-mere. Pour ce ſuiet, quand vous aurez ſoufflé long-temps & bien fort, auant que de tirer la canule, vous lierez la Carotide auec vn filet au deſſus du trou par lequel vous auez ſoufflé.

Si vous oſtez adroitement la moitié du Crane, de ſorte que la Dure mere ne ſoit point dechirée, ny offenſée, perçant cette Meninge en quelque endroit, & la ſoufflant auec voſtre tuyau, vous verrez ſon eleuation au deſſus du Cerueau, & ſon eſtenduë.

Vous soufflerez auſſi les Iugulaires internes, pour connoiſtre ſi le vent monte au Sinus de la Dure mere, & s'il deſcend dedans la ſubſtance du Cerueau. Ce que vous reconnoiſtrez en ſoufflant l'vne des Carotides, & les Veines Iugulaires.

Vous ſoufflerez ſeparément les Arteres & les Veines de la iambe & du coude, afin d'obſeruer la communication de ces vaiſſeaux entr'eux, & ſi les Valuules, qui ſont dans les Veines, arreſtent le cours du vent, que vous y ſoufflez : ou ſi le vent paſſe plus viſte des Arteres dãs les Vei-

nes, & plus lentement des Veines dans les Arteres.

Ces obseruations se peuuent faire plus facilement dans les Hospitaux aux corps maigres, desquels les vaisseaux ne sont pas accablez ny enseuelis dedans la graisse, & ce en plusieurs cadavres, dont les Veines & les Arteres soient vuides, pourueu que ces corps ne soient pas corrompus, & qu'ils soient encore chauds: Car en ceux des personnes estranglez, les vaisseaux superieurs du col & de la teste sont tumefiez, à cause de la suppression du sang; & les vaisseaux du col, les Veines iugulaires, & les Arteres Carotides, sont tellement resserrées & meurtries de la corde, qu'à grande peine paroissent-elles.

Ces experiences se doiuent faire, tandis que la saison est froide, crainte que quand il fait chaud, elles ne blessent, & ne nuisent aux Anatomistes qui les font, & aux autres Spectateurs. Pour moy ie les ferois encore volontiers en ma vieillesse, n'estoit que la foiblesse de mes Poûmons m'interdit cét ouurage.

Or pour bien faire ces operations, il faut auoir diuerses canules ou tuyaux, des grands, dont les troux soient fort amples, d'autres plus petits, les vns droits, les autres obliques, d'aucuns courts, d'autres longs, qui soient ou d'argent, ou de corne, ou des tuyaux de plume. Il faut aussi auoir des esponges, des aiguilles courbées, pour y prendre les vaisseaux, & y passer le fil. Il faut vn bistory bien deslié, des ciseaux, & vn petit crochet ou erigues, pour esleuer les membranes. Il faut finalement diuers filz de ri-

chard, qui se puissent plier, & longs, pour introduire dedans les vaisseaux, & pour ce suiet il en faut quelques-vns, qui ayent vne petite teste au bout.

FIN.



NOBILIS VIRI

CAROLI ARTVRI PLESSII DOCTORIS MEDICI ABRINCENSIS.

Obseruatio non vulgaris.

Quâ constat, non modò stabulante calculo, sed etiam in vrinæ suppressione, aut difficultate grauiori, superatis leuioribus auxilijs, secari tutò Vesicam.

CLARISSIMO VIRO

IOANNI RIOLANO,

Mariæ Medicea Augustæ quondam Archiatro, Anatomicorum nostri temporis facilè Principi, consecrata, dicataque.



VOD Anatomen Physiologię oculum, totiusque Medicinæ principium ac fundamentum ab Hippocrate primùm excultam, à Galeno summopere illustratam nostris vero tẽporibus vltimis prope lineamentis habemus affectã, debemus id tibi, Vir:

inter paucos numerande; Etenim cum à 45 circiter annis, ſub feliciſſimi Principis HENRICI MAGNI auſpiciis, Anthropographiæ nomine, hanc Spartam exornandam ſuſcepiſſes, tot veluti tertiationibus hunc laborem retractaſti, lituris caſtigaſti, nouis tum meditationibus auxiſti, tam concinnè perpoliuiſti, vt tandem veluti totius artis Apoteleſma aſſurgat nouiſſimè in lucem abſolutiſſimum opus. Ex quo ſeu ampliſſimo refertiſſimoque promptuario tum veteres, tum noui artis theſauri depromantur vberrimè. Atque vt nihil tam eximio operæ pretio deeſſet, addidiſti auctarij vice aureum Enchiridium Anatomicum & Pathologicum, artis operibus promouendis dirigendiſque vtiliſſimum. Quibus nominibus publicas tibi deberi gratias, nemo eſt qui non fateatur, nemo etiam qui cumulatè peractas non agnoſcat clarâ illâ doctiorum omnium approbatione, dum à tot annis pro ſummo Anatomes Dictatore, non modo è Scholarum ſuggeſtis theatriſque, ſed tot præclaris etiam libris tum à noſtratibus Gallis, tum ab exteris quoque Anglis, Batauis, Germanis, Italis, Hiſpanis in lucem editis paſſim commendaris cum elogio. Quæ cum à me ingenui, candidique animi viro liberius expenduntur, te vnum inter tot literatos noſtro æuo præilluſtrem ſuſpicio, miror que. Quid enim adeò præclarum, glorioſúmque quam viuenti ſentientique concedi id decus, *quod poſt cineres rari habent Poëtæ*, vt cum Martiale loquar, cuius ſalibus te delectari animaduerto. Macte igitur animi, vir de iudiciorum alea ſecure, quique de Arte Anatomica admirationem omnem ſuſtuliſti. Quo elogio ipſius Hip-

pocratis laudes compleuit doctissimus Duretus. Perge canitiem tuam galeâ premere, nec modò vnum Fabricium ab Aquapendeute octogesimo anno scribendis libris incumbentem tibi pro æmula exercitatione propone: sed etiam Cornarum Venetum, Leonicenum, aliosque (quibus nostratem Guillelmum Postellū ex agro Abrincensi oriundum accensere liceat) qui centesimum annum attingentes in literarum palæstra vitam coronarunt felicissimè. Verum enim vero (VIR CLARISSIME) quæ huc vsque à me perstricta sunt, manifestum faciunt, peractas tibi publico nomine gratias, & patere etiam à me reddi priuatas, & renidenti vultu benigniusque accipe hanc tuo nomini dicatam non vulgarem Obseruationem, cuius pars magna fui, quam spero Medicinæ studiosis non fore inutilem.

Scias igitur, quæso me prope sexagenarium, habitu tenui & melancholico, ab immodico viscerum calore, totiusque corporis squalore perpetuò ferè causarium, subsultoriam prætera Medicinam inter Northmaniæ Armoricæque confinia laboriosius agentem, nuper medio Aprili incidisse derepente in molestissimam stranguriosamque vesicæ difficultatem cum insigni ponderis sensu in perineo & recto intestino, pungentibusque doloribus circa vesicam, vrethram, ipsumque præsertim Balanum, maximè dum se laxaret aut constringeret musculus ad exclusionem vrinæ, quæ tum prodibat paulò crassior cum sedimento purulento, minus tamen exquisitè confecto. Interim mihi consulo, sanguinis tum è manu, tum è pede detractione, lenienti refrigerantique purgatione, frequentibus

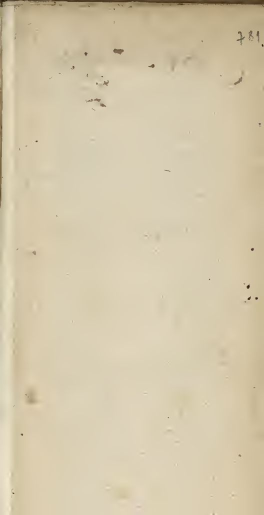
clysmis, refrigerantéque victu, vitatis sedulò seu alimentis, seu medicamentis quæ humores ad partes affectas deducerent: Non intermissa tamen quoties se obtulit occasio, moderatâ in equum gradarium familiari exercitatione. Cumque in leuioribus huius morbi prolusionibus integer ferè mensis absumptus fuisset, tandem die quintâ Maij in omnimodam vesicæ suppressionem noctu me sensim delapsum sentio. Vix dici potest quantos cruciatus breui attulerit horrendum hoc symptoma, quantùm fuerint inania vulgò vsurpati præmittique solita artis præsidia, *quantum cura potest arsque doloris.* Enemata scilicet, fomenta, semicupia, cataplasmata; quibus cum nil proficerem, coactus sum circa vesperam admittere catheterem, solerti Ioannis Bugij Chirurgi in artis operibus versatissimi manu introductum; sed sine successu, reuulso propulsatóque toties à renitente sphintere instrumento. Moneo intrepidus hærentem amicum, satagat audentius pertentare, superaréque obstaculum. At vir prudens dum grauius quid metuit, maiorem vim adhibere recusat. Vnde summa mihi & illi desperatio, cum omne à longinquo quæsitum remedium in tanta tormentorum sæuitia nimis serum videretur. Venit in tanto Agone nobis in mentem Dominus Fuluus, magni nominis Medicus, & in morbis vesicæ per manus operam sanandis spectatissimus, summa celebritate Medicinam exercens in Maclouiensi Emporio, nouem leucis hinc dissito. Expeditus statim cursor tam necessarium auxilium celerrimè accersiturus. At frustra hæc diligentia fuisset, nisi raro miroque Dei beneficio contigisset tunc tot votis exopta-

tum virum in Ponturſonēſi diuerſorio præſentem adfuiſſe ; dum iter ſuſciperet in Meduaniam, vrbem apud Cœnomanos. Is de meo periculo eodem ferè momento admonitus, aduolat ſuâ ſponte, primoque ingreſſu me prope exanimem ſpem iubet habere ratam, polliceturque ſe non prius diſceſſurum, quin me à morbo ſecurum reddidiſſet, ſtatimque veſicæ diſtentionem, miramque ad ſuperiora exagitationem contemplatus, omnia ex arte molitur. Ter etiam catheterem admouet, & licet toties repulſam fuerit paſſus, non deſtitit tamen ab inſtituto, ſed remollitis larga olei affuſione partibus, & iteratis enematis, fotibus, inſeſſibus, admiſſaque iterum fiſtulâ; vrinam tandem educit copioſiſſimam. Cumque hac ratione ſe pro tempore meæ ſaluti proſpexiſſe exiſtimaret, derelictâ Bugio noſtro admouendi prædicti organi, quoties neceſſarium videret, curâ, intermiſſum iter perſequitur; datâ fide ſe poſt ſex dies rediturum. Verum cum paulo poſt eius diſceſſum, admiſſus denuo pro neceſſitate catheter, ſuo attritu perrupiſſet, detexiſſetque inſignem Abſceſſum circa veſicæ collum, copioſo pure manantem, iterum vrinam ſupprimi contigit, rarius laborioſiuſque proficiente catheteris auxilio. Viſum interim veterem amicum, imo ſtudiorum meorum incentorem & fautorem Andream Gaudinum celeberrimum longè Medicum, Academiæ Cadomenſis vindicem & inſtauratorem de tam præcipiti periculo certiorem facere, ab eoque ſciſcitari, num victis aliis remediis veſicæ ſectionem, quam ſolidaria meditatione pro vnica ſalutis anchorâ animo concipiebam, approbaret. Huius doctiſ-

ſimi viri reſponſum non alienum à votis redditum mihi eodem ferè momento quo, rediit deſideratiſſimus Fuluus; idque mira iterum opportunitate, intra fatalia ſcilicet tempora, quibus ob tormentorum auctam ſæuitiam, citra ambages, citra moram de rerum mearum ſummâ decernendum erat. Itaque cum tentato fruſtra cathetere, facilè animaduerteret vir ſagaciſſimus, omne mihi præcluſum vulgare auxilium, fatetur vnicam ſupereſſe ſalutem in veſicæ ſectione, circa quam me veluti geſtientem adeóque pronum videbat, ſuadet tamen in diem craſtinum differendam. At ego collabi interim vires aduertens, exclamo minimè procraſtinandum remedium; certæque deſperationi præferendum. Acquieſcit Sapientiſſimus Artifex. Attamen vt palam faceret, ſe nil impatientis ægri petulantioribus votis temerè concedere, depromit è ſinu aureum tuum Enchiridium, Vir Clariſſime, in mediúmque profert ſententiam tuam de veſica, in ſummâ huiuſmodi deſperatione ſecanda, affirmatque ſe huius felicem ſucceſſum in pluribus alioqui deſperatis ægris comprobaſſe. Quid plura? Statim ſuſcepta à ſtrenuo viro, ſtatim peracta Chirurgica operatio, incredibili celeritate felicitatéque; educta inſignis cœnoſi craſſique puris diù in toto ſphincteris ambitu ſuppreſſi copia. Habita deinde diligens admodum vulneris cura à fidiſſimo Bugio, intraque 20. dies inducta cicatrix. Quam tamen omnino obfirmari, & callo veluti prorſus obduci veritus ſum, dum me anxium reddit metus præcludendæ huius viæ mihi pro ſalutari vrinæ diuerticulo adfuturæ, ſi forſan in priora horrendáque ſymptomata me

iterum relabi contingat. Quandoquidem crebrioribus adhuc interuallis, singulis prope scilicet horis, copiosior adhuc prodeat vrina cum molesta alui segnitie, eaque non penitus acrimoniæ expers, quæ vrethram leniter titillat, consistentiâ crassior decocto hordei crassiusculo, aut sero lactis minus curiose depurato non absimilis quæ depositâ saburrâ purulentâ mox inclarescat. Certissimum mihi argumentum prauæ Diatheseos in vesicâ superstitis, vlcerumque forsan in fungosa illa musculi substantiâ delitescentium, quæ tamen nullo dolore, aut officij impedimento se prodant. Vnde tutius duxi superesse cicatrici exiguum quem vix oculus detegat meatum, per quem iniectæ decoctiones vulnerariæ veluti transcolantur, ipsaque vrina suo tempore prodiens: nisi dum admoto oppressoque cicatrici digito per consuetas vias facillimo negotio retruduntur. In istis itaque inter spem metumque angustiis, ego natura cunctabundus consilium ex tempore eneutuque expecto. Maximè verò à Te, Vir humanissime, qui tot annorum experimentis maturus facilè præuidere potes quemnam tandé exitum habituræ sint istæ morbi reliquiæ.

Pontursoni die vltima Iuni j anno Domini 1651.


781

~~Chrestehar~~

Chas mr. corneilles
mre descole demurant
a rue rapen bourgh
inde foley

